Organisation discursive de la visite médiée de sites touristiques : théorisation contributionnelle et valorisation d'une praxis professionnelle

Olivier Méric Meric

▶ **To cite this version:**

Olivier Méric Meric. Organisation discursive de la visite médiée de sites touristiques : théorisation contributionnelle et valorisation d'une praxis professionnelle. Linguistique. Université de Bourgogne, 2016. Français. NNT : 2016DIJOL012 . tel-01531307v2

HAL Id: tel-01531307

https://theses.hal.science/tel-01531307v2

Submitted on 2 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE BOURGOGNE

Ecole Doctorale LISIT 491 – Laboratoire Centre Interlangue (TIL) EA 4182

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université de Bourgogne

Discipline : Sciences du Langage

par

Olivier Méric

Présentée et soutenue le 4 Juillet 2016

Organisation discursive de la visite médiée de sites touristiques : théorisation contributionnelle et valorisation d'une *praxis* professionnelle

Directeur de thèse
Laurent Gautier

Jury
M. Jean-Michel Adam, Professeur à l'Université de Lausanne
M. Christian Boix, Professeur à l'Université de Pau et des pays de l'Adour
M. Laurent Gautier, Professeur à l'Université Bourgogne Franche-Comté
Mme Sylvie Grange, directrice de l'Office de Coopération et d'Information Muséales
M. Dominique Legallois, Professeur à l'Université Sorbonne-Nouvelle - Paris III
M. Julien Longhi, Maître de Conférences HDR à l'Université de Cergy-Pontoise
M. Michel Petit, Professeur à l'Université de Bordeaux

©

Soyons recoinnaissants aux personnes qui nous donnent du bonheur; elles sont les charmants jardiniers par qui nos âmes sont fleuries.
Marcel Proust

Je dédie ce mémoire à tous ceux qui cultivent et partagent le bonheur d'être une famille, mon épouse, mes enfants, et mes parents.

Remerciements

Le travail dont ce manuscrit est un des aboutissements représente un investissement qui n'aurait jamais pu porter ses fruits sans le concours de plusieurs personnes que je tiens à remercier sincèrement.

Mes premières pensées vont à mon épouse et à mes enfants pour leur présence et leur soutien inconditionnels. Je tiens aussi à exprimer toute ma reconnaissance à mon directeur de thèse, le Professeur Laurent Gautier, qui m'a offert l'opportunité de vivre cette expérience et m'a accompagné pendant la réalisation de ce travail. Je le remercie pour la confiance qu'il me porte, pour ses conseils et recommandations qui m'ont permis de mener à bien cette étude ainsi que d'être intégré dans d'autres projets comme celui de *Tell Me a Story*. À cet égard, je remercie Reneta Palova, responsable du projet, pour avoir accepté et soutenu ma participation au sein de son équipe de travail.

Je remercie le personnel de la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon pour l'appui logistique et scientifique de qualité qu'ils apportent aux doctorants de manière conviviale ; plus particulièrement Sabine Palmer, Nélia Roulot, Franck Chevalier, Hédi Maazaoui, Camille Grivault, et Arnaud Millereux.

Je remercie le Pr. Agnès Alexandre-Collier pour son soutien au sein du laboratoire TIL, ainsi que Myriam Segura-Piniero pour son aide logistique et administrative.

Je remercie Morgan Poggioli pour son appui au sein de l'Ecole Doctorale LISIT, ainsi que tous les intervenants des ateliers suivis dans le cadre des modules de formation proposés par l'Ecole Doctorale, avec une attention particulière pour Mary Bouley du centre de langue de l'université.

Je remercie les responsables à tous les niveaux de l'Université de Bourgogne qui permettent à cette institution de prestige d'offrir un environnement et un service de qualité aux doctorants pour qu'ils puissent mener à bien leurs recherches.

Je remercie les responsables à tous les niveaux de l'Université Publique de l'Amazonie de Puyo en Équateur, pour m'avoir offert la possibilité de me libérer de mes obligations professionnelles

le temps de la réalisation de cette étude. Je remercie l'Institut Equatorien des Bourses d'étude supérieure pour son appui financier sans lequel ce travail n'aurait pas pu être réalisé.

Je remercie les dirigeants de la société EPICURS pour leurs soutiens et leur collaboration sans lesquels la valorisation socioéconomique de cette recherche et le développement de l'application e-greeter (et œno-greeter) n'aurait pu être envisageable.

Je remercie toutes les personnes et institutions qui par leur collaboration ont permis la réalisation du corpus : la société SYCOMORE, le musée des Beaux-Arts de Dijon, le musée archéologique de Bibracte, l'Office du tourisme de Beaune, l'agence de tourisme ICARO de Barcelone, et tous les médiateurs qui ont généreusement accepté d'être enregistrés pendant leurs prestations professionnelles.

Je remercie tous ceux qui, d'une quelconque manière, m'ont apporté leur soutien, leurs encouragements, leur temps, leur appui et leur assistance pendant ces dernières années et qui je suis sûr ne manqueront pas de le faire dans le futur.

Pour le résultat aujourd'hui présenté, que tous trouvent ici l'expression de ma sincère reconnaissance et de ma profonde gratitude.

Résumé

Le discours produit lors d'une visite touristique naît de différentes modalités de communication dont la visite assistée par un dispositif socio-technique et la visite-conférence dirigée par un médiateur. Ces deux modalités présentant des caractéristiques communes propres au genre discursif de la visite médiée, offrent aussi des différences significatives pour constituer un corpus d'étude subdivisé par les modalités de production et les langues sources : des textes écrits par des professionnels du domaine et des textes enregistrées en présence de visiteurs, en français et en espagnol. Plusieurs interrogations se posent dont celle d'une taxonomie des genres de discours liés au domaine spécialisé étudié, celle d'une unité de segmentation textuelle s'affranchissant du caractère scriptural ou oral du mode de production du texte, et celles liées à la catégorisation d'un texte dans un genre discursif. En effet, les valeurs des paramètres de caractérisation doivent permettre l'introduction d'un prototype indispensable à la catégorisation et à l'indexation textuelle du genre étudié.

Cette recherche s'inscrit donc dans le cadre théorique de la linguistique textuelle et de l'analyse des pratiques discursives comme indices des *praxis* sociales, mais la méthodologie employée élargit cette base théorique à la linguistique contributionnelle post-gricéenne qui légitime l'introduction de la contribution comme unité de segmentation textuelle. En outre, le traitement quantitatif d'une compilation de textes sélectionnés trouve ses fondements au sein même de l'analyse de discours et de la linguistique de corpus. La méthode suivie, qui introduit les règles de segmentation textuelle dont l'annotation manuelle qualitative, et l'analyse quantitative permettent de proposer un modèle d'organisation de chaque genre considéré.

Au-delà du grand intérêt que présente la caractérisation de nouveaux discours spécialisés, ce travail introduit d'un côté une méthode d'analyse à l'origine du développement d'un programme de segmentation, d'annotation et d'indexation ; et une valorisation didactique dans l'enseignement des langues sur objectifs spécifiques ; et d'un autre côté le développement d'interfaces proposant de nouvelles modalités de médiation dont le discours est pensé en amont de leur réalisation.

Mots-clés : linguistique de corpus, linguistique textuelle, grammaire textuelle, pragmatique, sémantique, analyse du discours, discours spécialisé, modélisation textuelle, genre, tourisme, tourisme culturel, visite-conférence, visite assistée, médiation culturelle, médiateurs, discours, texte, RST, macrosémantique, mésosémantique, microsémantique, contribution.

Abstract

The discourse produced in a guided tour stems from different communicative modalities which include the visit assisted by a socio-technical device and the visit guided by an education and visitor service officer. These two modalities show common characteristics of a guided tour; they also offer significant differences. These differences allow us to compile a corpus divided according to its modalities of production and the languages: written text by professionals of the tourism sector, in French and in Spanish. Several issues arise such as the genre taxonomy of the discourse linked to the specific field studied, the unit of the text segmentation which has to free itself from the scriptural or oral feature of the text production, the textual categorisation and indexation of the studied genre. Indeed, the characterisation parameter value must introduce an essential prototype in order to categorise and index the texts of the studied genres.

Therefore, as a sign of social *praxis*, this research suits the text linguistic and discourse analysis theoretical framework. In addition, the selected methodology enlarges this theoretical background to the post-Gricean linguistics of contribution which allows to define the contribution as the unit of textual segmentation. Furthermore, the quantitative analysis of a selected text compilation is rooted in the discourse analysis and corpus linguistic approaches. The method followed here, which introduces textual segmentation rules such as qualitative manual annotation and quantitative analysis suggests structural patterns of each considered genre.

Beyond the notable interest of categorising new specialized discourses, this investigation introduces a new analytical method. On the one hand, the methodological framework is the source of a segmentation, annotation, and indexation software development. On the other hand, it is the source of an application development recommending new modalities of guided tours where the priority is given to the elaboration of the discourse.

Keywords : corpus linguistic, text linguistic, text grammar, pragmatics, semantic, discourse analysis, specialized discourse, genre, tourism, cultural tourism, guided tour, cultural mediation, visitor service officer, discourse, text, RST, macrosemantic, mesosemantic, microsemantic, contribution.

Table des matières

Remerciements 1
Résumé 3
Abstract 4
Table des matières 5
Liste des Tableaux 8
Liste des figures 11
Introduction 15
Première Partie : Cadre théorique et méthodologique pour la caractérisation des discours de visites médiées 27
Chapitre 1 : Détermination du contexte d'étude 29
1.1 Le tourisme : secteur d'activité économique et cadre de l'étude 30
1.2 Les lieux de visite 34
1.3 La visite médiée, cadre des situations d'énonciation étudiées 36
Chapitre 2 : Approche théorique et processus d'interprétation 55
2.1 Positionnement théorique de la recherche 56
2.2 Modèle théorique de la situation de communication étudiée 64
2.3 Modèle théorique du processus d'interprétation 78
Chapitre 3 : Corpus et cadre méthodologique 91
3.1. Les corpus d'étude 92
3.1.1. Présentation et typologie des corpus d'étude 92
3.1.2. Constitution des corpus d'étude 97
3.2. Présentation de la RTS – Rethorical Structure Theory 109
3.3. De la segmentation qualitative à la fusion quantitative 122
3.3.1 Analyse macro- et méso-contributionnelle 125
3.3.2 Analyse *microsémantique* globale et segmentée 131
Deuxième Partie : Caractérisation analytique du corpus et modélisation 135
Chapitre 4 : Analyse macro- et mésosémantique 137
4.1 Étude macro- et mésosémantique de l'organisation des textes 138
4.1.1 Prévalences et taux horaires des schémas et des relations des textes étudiées 138
4.1.2 Analyse factorielle de correspondance des schémas des discours étudiées 164

4.2 Étude mésosémantique de l'organisation des schémas 174
4.2.1 Composition organisationnelle du schéma INFORMATION 174
4.2.2 Composition organisationnelle du schéma COMMENTAIRE 181
4.2.3 Composition organisationnelle du schéma INSTRUCTION 191
4.2.4 Composition organisationnelle du schéma REACTION 197
4.3 Esquisse macro- et mésosémantique d'un prototype des genres et sous-genres 200
Chapitre 5 : Analyse microsémantique 205
5.1 Analyse microsémantique : diversité, densité et distribution 206
5.2 Analyse microsémantique des praxèmes lexicaux 213
5.2.1 Les adjectifs 213
5.2.2 Les substantifs 220
5.2.3 Les verbes 228
5.2.4 Les adverbes 242
5.3 Analyse microsémantique des praxèmes grammaticaux 254
5.3.1 Les praxèmes révélateurs de relations structurelles 255
5.3.2 Les praxèmes révélateurs de processus référentiels 259
5.4 Analyse microsémantique des micro-contributions 277
5.4.1 Composition micro-contributionnelle des macro-actes 277
5.4.2 Composition micro-contributionnelle des schémas 287
Chapitre 6 : Caractérisation du moule discursif 291
6.1 La visite médiée : un macro-genre de la médiation culturelle 292
6.2 Modélisation de la visite-conférence 294
6.3 Modélisation de la visite assistée 297
Troisième Partie : Contributions et valorisation 303
Chapitre 7 : Contribution didactique de l'étude à l'enseignement des langues étrangères spécialisées 305
7.1 Exploitation didactique du corpus : approche lexicale 307
7.2 Exploitation didactique du corpus : approche structurelle 314
Chapitre 8 : Contributions théoriques et méthodologiques de l'étude au processus d'analyse textométrique 323
8.1 Contribution théorique de l'étude : notion de continuité 324
8.2 Contribution méthodologique de l'étude : développement de OLA-Text 328
Chapitre 9 : Contribution socioéconomique de l'étude aux interfaces de médiation culturelle 341

9.1 Perceptions et limites des modalités des visites étudiées 342
9.2 Proposition d'un outil d'aide à la médiation : e-greeters 348
Conclusion 361
Bibliographie 367
Annexes 389
Annexe 1 : Autorisation d'enregistrement 389
Annexe 2 : Corpus visites-conférences – Beaune de ville en cave 391
Annexe 3 : Corpus visites assistées 423
Annexe 4 : Condition d'accès à www.audioguias-bluehertz.es 425
Annexe 5 : Relations mononucléaires 427
Annexe 6 : Relations multinucléaires 431
Annexe 7 : Abréviations des annotations de TreeTagger 433
Annexe 8 : Résultats bruts de l'analyse 435
Annexe 8. 1 Corpus CVA_{ft} 435
Annexe 8. 2 Corpus CVA_{fm} 448
Annexe 8. 3 Corpus CVC_{f} 467
Annexe 8. 4 Corpus CVA_{e} 484
Annexe 8. 5 Corpus CVC_{e} 488
Annexe 9 : Parcours audioguide des Hospices de Beaunes 489

Liste des Tableaux

TABLEAU 1 : INDICATEURS MONDIAUX DU SECTEUR TOURISTIQUE SELON LE CONSEIL MONDIAL DU TRANSPORT ET DU TOURISME (2014) 31

TABLEAU 2 : INDICATEURS EUROPEENS DU SECTEUR TOURISTIQUE SELON LE CONSEIL MONDIAL DU TRANSPORT ET DU TOURISME (2014) 32

TABLEAU 3 : INDICATEURS FRANÇAIS DU SECTEUR TOURISTIQUE SELON LE CONSEIL MONDIAL DU TRANSPORT ET DU TOURISME (2014) 32

TABLEAU 4 : INDICATEURS ESPAGNOLS DU SECTEUR TOURISTIQUE SELON LE CONSEIL MONDIAL DU TRANSPORT ET DU TOURISME (2014) 33

TABLEAU 5 : EXEMPLES D'INTERVENTION DES CATEGORIES D'ACTEURS DES VISITES MEDIEES 51

TABLEAU 6 : MULTIPLICITE TERMINOLOGIQUE DES UNITES MINIMALES AU NIVEAU MICROSEMANTIQUE 83

TABLEAU 7: CRITERES DE SELECTION DES SITUATIONS DE COMMUNICATION POUR LES CORPUS ETUDIES 94

TABLEAU 8: TRANSCRIPTIONS RETENUS POUR LE CORPUS CVC_F 100

TABLEAU 9: TEXTES RETENUS POUR LE SOUS-CORPUS MONOLOGAL CVA_{FM} DU CORPUS CVA_F 104

TABLEAU 10: TEXTES RETENUS POUR LE SOUS-CORPUS THEATRAL CVA_{FT} DU CORPUS CVA_F 105

TABLEAU 11: TRANSCRIPTIONS RETENUS POUR LE CORPUS CVC_E 106

TABLEAU 12: TEXTES RETENUS POUR LE CORPUS CVA_E 108

TABLEAU 13: DEFINITIONS DES SCHEMAS 118

TABLEAU 14: LISTE DES RELATIONS MONO- ET MULTINUCLEAIRES 119

TABLEAU 15: EXEMPLE DE DEFINITION D'UNE RELATION MONONUCLEAIRE 120

TABLEAU 16: EXEMPLES DE DEFINITION D'UNE RELATION MULTINUCLEAIRE 121

TABLEAU 17: GENRE, TYPE ET SOUS-TYPES DE DISCOURS 130

TABLEAU 18: MARQUEURS DE COMPLETUDE DES TEXTES ASSOCIES AUX GENRES DISCURSIFS ETUDIES 139

TABLEAU 19: PREVALENCE SCHEMAS ET RELATIONS MULTINUCLEAIRES 141

TABLEAU 20: TAUX HORAIRES MOYENS DES RELATIONS MULTINUCLEAIRES 148

TABLEAU 21: PREVALENCES DES RELATIONS MONONUCLEAIRES 154

TABLEAU 22: PREVALENCES DES MACRO-ACTES 162

TABLEAU 23: TAUX HORAIRES MOYENS DES MACRO-ACTES 163

TABLEAU 24: CONTRIBUTIONS / COORDONNEES DES PRAXEMES SUR L'AXE 1 ET % DES AXES DE L'AFC 165

TABLEAU 25: CONTRIBUTIONS / COORDONNEES DES SCHEMAS DE CVA_{FM} (PARTIES DU DISCOURS) 167

TABLEAU 26: CONTRIBUTIONS / COORDONNEES DES SCHEMAS DE CVA_{FT} (PARTIES DU DISCOURS) 169

TABLEAU 27: CONTRIBUTION / COORDONNEES DES SCHEMAS DE CVCF (PARTIES DU DISCOURS) 172

TABLEAU 28: PREVALENCES RELATIONS MULTINUCLEAIRES ET MARCRO-ACTES DU SCHEMA INFORMATION 178

TABLEAU 29: PREVALENCES RELATIONS MULTINUCLEAIRES ET MARCRO-ACTES DU SCHEMA COMMENTAIRE 189

TABLEAU 30: PREVALENCES RELATIONS MULTINUCLEAIRES ET MARCRO-ACTES DU SCHEMA INSTRUCTION 195

TABLEAU 31: PREVALENCES RELATIONS MULTINUCLEAIRES ET MARCRO-ACTES DU SCHEMA REACTION 199

TABLEAU 32: PARAMETRES DISTRIBUTIONNELS DES TEXTES DANS LEURS CORPUS RESPECTIFS 206
TABLEAU 33: DIVERSITE LEXICALE DES CORPUS 207
TABLEAU 34: DENSITE LEXICALE DES TEXTES DANS LEURS CORPUS RESPECTIFS 208
TABLEAU 35: DISTRIBUTION DES PRAXEMES LEXICAUX ET GRAMMATICAUX 210
TABLEAU 36: OCCURRENCES DES ADJECTIFS DES CORPUS ETUDIES 215
TABLEAU 37: DISTRIBUTION DES ADJECTIFS DES CORPUS ETUDIES 217
TABLEAU 38: ADJECTIFS SPECIFIQUES DE CHAQUE CORPUS FRANCOPHONE 218
TABLEAU 39 : SUBSTANTIFS SPECIFIQUES DU CVA_{FM} 220
TABLEAU 40: SUBSTANTIFS SPECIFIQUES DU CVA_{FT} 222
TABLEAU 41: SUBSTANTIFS SPECIFIQUES DU CVC_F 224
TABLEAU 42 : SUBSTANTIFS SPECIFIQUES DU CVA_E 225
TABLEAU 43 : SUBSTANTIFS SPECIFIQUES DU CVC_E 225
TABLEAU 44 : SUBSTANTIFS SPECIFIQUES DU SCHEMA INSTRUCTION ET DU MACRO-ACTE INTERACTION 228
TABLEAU 45: VERBES SPECIFIQUES DES CORPUS ETUDIES 229
TABLEAU 46: FLEXIONS VERBALES SPECIFIQUES DES CORPUS ETUDIES 236
TABLEAU 47: EXEMPLE D'ACTUALISATION DE L'ORIGO DANS CVA_{FT} 240
TABLEAU 48 : PRAXEMES RELEVES PAR TXM COMME ADVERBES SPECIFIQUES DE CHAQUE CORPUS 243
TABLEAU 49 : CONCORDANCES DE « VRAIMENT » ET « JUSTEMENT » 245
TABLEAU 50 : CONCORDANCES DE « VOILA/VOICI » 246
TABLEAU 51 : CONCORDANCES DE « EH BIEN » 247
TABLEAU 52 : PRAXEMES RELEVES PAR TXM COMME ADVERBES SPECIFIQUES DES SCHEMAS DU CVC_F 249
TABLEAU 53 : CONCORDANCES DES ADVERBES SPECIFIQUES DES SCHEMAS 250
TABLEAU 54 : ADVERBES SPECIFIQUES DES MACRO-ACTES DE CHAQUE CORPUS FRANCOPHONE 251
TABLEAU 55: CONCORDANCES DES ADVERBES SPECIFIQUES DES MACRO-ACTES 252
TABLEAU 56 : MARQUEURS SPECIFIQUES DE L'ORGANISATION STRUCTURELLE DES CORPUS FRANCOPHONES 255
TABLEAU 57 : MARQUEURS SPECIFIQUES DE L'ORGANISATION STRUCTURELLE DES CORPUS HISPANOPHONES 257
TABLEAU 58 : CONCORDANCES DES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS CES, CETTE, ET CE DU CVA_{FM} ET CVA_{FT} 263
TABLEAU 59 : ADJECTIFS DEMONSTRATIFS SPECIFIQUES DES CORPUS ETUDIES HISPANOPHONES 265
TABLEAU 60 : ADJECTIFS POSSESSIFS SPECIFIQUES DES CORPUS 266
TABLEAU 61 : CONCORDANCES DES ADJECTIFS POSSESSIFS DU CVA_{FM}, CVA_{FT} ET CVC_F 269
TABLEAU 62 : PRONOMS PERSONNELS SPECIFIQUES DES CORPUS 269
TABLEAU 63 : COOCCURRENCES PRONOMS PERSONNELS SPECIFIQUES DE CVA_{FM} 270
TABLEAU 64 : CONCORDANCES DU PRONOM PERSONNEL « ON » DU CVC_F 275
TABLEAU 65 : PRAXEMES GRAMMATICAUX SPECIFIQUES DES CORPUS ETUDIES HISPANOPHONES 275
TABLEAU 66 : OCCURRENCES DES PRAXEMES SPECIFIQUES DU MACRO-ACTE EXPLICATION 278
TABLEAU 67 : OCCURRENCES DES PRAXEMES SPECIFIQUES DU MACRO-ACTE DESCRIPTION 282
TABLEAU 68 : OCCURRENCES DES PRAXEMES SPECIFIQUES DU MACRO-ACTE INTERACTION 284
TABLEAU 69 : OCCURRENCES DES PRAXEMES SPECIFIQUES DES SCHEMAS 287

TABLEAU 70 : TAXONOMIE DES GENRES DE VISITES MEDIEES 293
TABLEAU 71: PARAMETRES EXTRA-LINGUISTIQUES DES GENRES DE VISITES MEDIEES 293
TABLEAU 72 : PRAXEMES COMPLEXES DES VISITES ASSISTEES MONOLOGALES 309
TABLEAU 73 : PRAXEMES COMPLEXES DES VISITES-CONFERENCES 312
TABLEAU 74 : EXEMPLE DE SUPPORT DIDACTIQUE POUR L'ORGANISATION MACROSEMANTIQUE 315
TABLEAU 75 : MOTIFS SEQUENTIELS DE 5 PRAXEMES DES VISITES-CONFERENCES 317
TABLEAU 76 : EXEMPLES DE SEGMENTATION DE TEXTE 329
TABLEAU 77 : EXEMPLES D'INDEXATION DES RELATIONS ET DES SCHEMAS 331
TABLEAU 78 : ÉVOLUTION DE LA TYPICALITE DES MODALITES DE LA VISITE MEDIEE 343
TABLEAU 79 : ÉVOLUTION DE L'AUTHENTICITE DES MODALITES DE LA VISITE MEDIEE 345

Liste des figures

FIGURE 1 : LE TOURISME A L'HORIZON 2030 : TENDANCE ACTUELLE ET PREVISIONS 1950–2030 SELON L'ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME (2014) 31

FIGURE 2 : MODALITES DE LA VISITE MEDIEE 38

FIGURE 3 : FREQUENCE D'UTILISATION DES FORMULES DE MEDIATION CULTURELLE – GOOGLE N–GRAM VIEWER (21/02/2015 40

FIGURE 4 : MODELISATION DES ESPACES–TEMPS DE LA VISITE MEDIEE 44

FIGURE 5 : MODELISATION DES ESPACES–TEMPS DE LA VISITE LIBRE 49

FIGURE 6 : MISE EN MIROIR ANALOGIQUE 55

FIGURE 7 : MODELISATION COGNITIVE DE LA VISITE MEDIEE T_0 66

FIGURE 8 : MODELISATION COGNITIVE DE LA VISITE MEDIEE – TEMPS D'ENONCIATION – T_1 67

FIGURE 9 : MODELISATION COGNITIVE DE LA VISITE MEDIEE – TEMPS DE RECEPTION – T_2 68

FIGURE 10 : MODELISATION COGNITIVE DE LA VISITE MEDIEE – TEMPS D'ENONCIATION DU A DIRE T_N 70

FIGURE 11 : MODELISATION COGNITIVE DE LA VISITE MEDIEE – TEMPS DE RECEPTION DU A DIRE T_N 70

FIGURE 12 : MODELISATION COGNITIVE DE LA VISITE ASSISTEE 72

FIGURE 13 : MODELISATION DU DISCOURS 80

FIGURE 14 : ORGANISATION DU CORPUS D'ETUDE 98

FIGURE 15 : EXEMPLES DE RELATIONS MONO- ET MULTI-NUCLEAIRE 113

FIGURE 16 : EXEMPLE DE RELATION MONONUCLEAIRE ENTRE UN SATELLITE ET SON NOYAU 114

FIGURE 17 : EXEMPLE DE RELATION MONONUCLEAIRE ENTRE UN SATELLITE MULTI-CONTRIBUTIONNEL ET SON NOYAU MULTI-CONTRIBUTIONNEL 114

FIGURE 18 : EXEMPLE DE RELATIONS MONONUCLEAIRE ENTRE DEUX SATELLITES SIMPLES ET LEUR NOYAU COMMUN 115

FIGURE 19 : EXEMPLE DE RELATIONS MULTINUCLEAIRES 116

FIGURE 20 : EXEMPLE DE RELATIONS MULTINUCLEAIRES INCLUSION AVEC SON SATELLITE 116

FIGURE 21 : EXEMPLE DE SCHEMAS 117

FIGURE 22 : EXEMPLE DE SCHEMAS CONTACT 119

FIGURE 23 : EXEMPLES D'AMBIGUÏTE ENTRE LES RELATIONS PREPARATION ET INTERROGATION 122

FIGURE 24 : EXEMPLES DE RELATIONS MULTINUCLEAIRES (CVA_{FM}) 146

FIGURE 25 : EXEMPLES DE LA RELATION MULTINUCLEAIRE – SEQUENCE – DANS LE CVC_E 147

FIGURE 26: ANALYSE FACTORIELLE DES CORRESPONDANCES DES PRAXEMES CONSTITUTIFS DE CVA_{FM} 164

FIGURE 27: AFC DES SCHEMAS DE CVA_{FM} A PARTIR DES PARITES DU DISCOURS 167

FIGURE 28: EXEMPLE DE RELATIONS ANAPHORIQUES ENTRE LES RELATIONS COMMENTAIRE ET INFORMATION 167

FIGURE 29: AFC DES SCHEMAS DE CVA_{FT} A PARTIR DES PARTIES DU DISCOURS 169

FIGURE 30: AFC DES SCHEMAS DE CVC_F A PARTIR DES PARTIES DU DISCOURS 172

FIGURE 31: ORGANISATION PROTOTYPIQUE DU SCHEMA INFORMATION 174

FIGURE 32: EXEMPLE DU SCHEMA INFORMATION, MARQUEUR D'OUVERTURE ET THEME 175

FIGURE 33: EXEMPLE DU SCHEMA INFORMATION, THEMES ET MARQUEURS DE CLOTURE 176

FIGURE 35: EXEMPLE DU SCHEMA INFORMATION, PRESENCE DU MACRO-ACTE EXPLICATION 180
FIGURE 36: EXEMPLE DU SCHEMA INFORMATION, DETAIL DE LA DEMONSTRATION 180
FIGURE 37: ORGANISATION PROTOTYPIQUE DU SCHEMA COMMENTAIRE SIMPLE 182
FIGURE 38: ORGANISATION PROTOTYPIQUE DU SCHEMA COMMENTAIRE AJOUTANT UNE INFORMATION 183
FIGURE 39: EXPRESSION DE LA SUBJECTIVITE DANS LE SCHEMA COMMENTAIRE – CVC_F 184
FIGURE 40: ORGANISATION PROTOTYPIQUE DU SCHEMA COMMENTAIRE INTRODUISANT UNE REFLEXION 185
FIGURE 41: ORGANISATION PROTOTYPIQUE DU SCHEMA INSTRUCTION PROCEDURALE 191
FIGURE 42 : COMPARAISON D'EMPLOIS DES PRONOMS RELATIFS ET DES CONJONCTIONS 256
FIGURE 43 : EXEMPLE DE STRUCTURE DE L'INFORMATION DE LA VISITE ASSISTEE DU MUSEE DE BIBRACTE 288
FIGURE 44 : EXEMPLE DE STRUCTURE DE L'INFORMATION DE LA VISITE-CONFERENCE DU MUSEE DE BIBRACTE 288
FIGURE 45 : DIFFERENCE DE PERCEPTION DE LA VOIX OFF ENTRE VISITES ASSISTEES HISPANOPHONES ET FRANCOPHONES 301
FIGURE 46 : DESCRIPTIF DES COMPETENCES COMMUNICATIVES LANGAGIERES SELON LE CECRL 307
FIGURE 47 : CONTINUUM ENTRE IMMEDIATETE ET DISTANCE COMMUNICATIVE DE KOCH / OESTERREICHER 324
FIGURE 48 : EXEMPLE DE MODELISATION GRAPHIQUE DU DISCOURS 327
FIGURE 49 : LES DIFFERENTES FORMES DE RELATIONS DIALOGIQUES INTERDISCURSIVES 328
FIGURE 50 : EXEMPLE D'ANNOTATION DES MICRO-CONTRIBUTIONS – SCHEMA INFORMATION 330
FIGURE 51 : EXEMPLE D'ANNOTATION DES MICRO-CONTRIBUTIONS – SCHEMA COMMENTAIRE 330
FIGURE 52 : ORGANIGRAMME DU PROGRAMME OLA-TEXT 332
FIGURE 53 : EXEMPLE DE SEGMENTATION D'UN TEXTE 333
FIGURE 54 : PROCESSUS DE MISE EN RELATION ET D'ETIQUETAGE DES MICRO-CONTRIBUTIONS 334
FIGURE 55 : PROCESSUS DE CONSTRUCTION DES SOUS-CORPUS 335
FIGURE 56 : CAPTURE D'ECRAN DE L'ONGLET « TEXTE » DU PROGRAMME OLA-TEXT 336
FIGURE 57 : CAPTURE D'ECRAN DE L'ONGLET « SEGMENTATION » DU PROGRAMME OLA-TEXT 336
FIGURE 58 : CAPTURE D'ECRAN DE L'ONGLET « ANNOTATION » DU PROGRAMME OLA-TEXT 337
FIGURE 59 : CAPTURE D'ECRAN DE L'ONGLET « ANNOTATION » DU PROGRAMME OLA-TEXT 338
FIGURE 60 : PROCESSUS DE RECOMMANDATION 352
FIGURE 61 : EXEMPLES DE PROFIL VISITEUR 355
FIGURE 62 : EXEMPLE DE SELECTION D'UNE RECOMMANDATION 356
FIGURE 63 : PROCESSUS DE TRANSFORMATION DES DONNEES POUR LES SORTIES D'ŒNO-GREETERS 358

Introduction

Aristote dans *La Politique*[1], puis Descarte dans le *Discours de la méthode*[2], pour ne citer qu'eux, ont tous deux affirmé, à leur manière, que le langage était le propre de l'homme, et qu'il est au centre de l'acte social. Il est possible, en effet, de considérer que le discours est si couramment utilisé dans le quotidien de l'individu, qu'en tant qu'acteur social il en est venu à le mettre en oeuvre sans se préoccuper de savoir comment il est organisé, comment il est construit, ou encore comment il est interprété, à moins qu'il n'en fasse son sujet d'étude comme aspire à le faire l'auteur de ce travail.

Quand l'acteur social est impliqué dans une situation de communication, il contribue à construire une relation sociale grâce au discours qu'il est capable de produire et d'interpréter selon ses compétences et ses connaissances, sans pour autant se douter de son fonctionnement, sans pour autant connaître les rouages, ni les mécanismes qui rendent possible cette production ou cette interprétation. Cependant, l'acteur social se doute bien de l'existence de ces mécanismes, même s'ils restent obscurs pendant leur mise en œuvre. Leur complexité et surtout le fait que leur incompréhension n'affecte pas la fonctionnalité sociale du langage maintiennent néanmoins leur existence dans une vague conscience collective qui laisse aux nombreux spécialistes, aux nombreux experts, le soin de les étudier et de partager leurs points de vue sur cet insaisissable objet.

Orientations théoriques et problématique

Le titre du présent travail oriente le lecteur sur la question de l'organisation discursive d'un texte associé à une *praxis* socioprofessionnelle, avec comme objectif de partager les différentes perspectives, et de proposer des applications concrètes. L'approche pragma-sémantique considérée comme pertinente pour modéliser ce discours et valoriser le travail de recherche s'inscrit dans une tradition de recherche orientée vers l'analyse de discours (Stubbs, 1983 ;

[1] La Politique, Livre I, Chapitre II (1253a9 - 1253a12).
[2] Discours de la méthode, Vème partie, 1637.

Brown / Yule, 1983), la linguistique textuelle (Adam, 2014) et la linguistique de corpus (Tognini-Bonelli, 2001 ; Biber, 2009 ; Habert *et al.*, 1997). Cependant, devant l'immense diversité des discours et la complexité de l'objet, nous n'avons pas la prétention de proposer une modélisation, ou une description exhaustive de ses rouages, de ses normes, ou encore de ses possibles architectures. Il a donc été choisi d'orienter cette étude vers un discours spécialisé associé une *praxis* bien déterminée du domaine du tourisme espérant ainsi contribuer à une meilleure compréhension générale du discours. Par conséquent, la démarche choisie peut être qualifiée de pragmatique dans la mesure où elle s'attache à décrire des genres de discours relevant de *praxis* socioprofessionnelles données et garantissant ainsi l'authenticité des textes considérés comme étant les traces des discours produits pendant ces situations de communication.

Dans notre approche, le discours est perçu comme un élément indissociable de l'acte socioprofessionnel, mais plus généralement il est perçu comme un élément indissociable de l'acte social ; il lui est concomitant et ils ne peuvent exister l'un sans l'autre : il est même possible de considérer que le succès de l'un est étroitement lié au succès de l'autre. Ces considérations supposent qu'un discours peut être plus ou moins efficace et qu'en tant qu'élément déterminant dans la construction du réel, sa performativité doit pouvoir être évaluée et optimisée. Pour concrétiser dès maintenant notre propos, en considérant un visiteur qui décide de suivre un guide-conférencier ou d'utiliser un audioguide quand il pousse la porte d'un musée, son comportement est orienté par les attentes qu'il a de l'expérience qu'il va vivre. Nous suggérons et pensons démontrer avec ce travail que ces attentes sont en grande partie satisfaites par la pertinence et la juste complétude du discours produit. Le visiteur évaluera la prestation réalisée, ainsi le discours sera un paramètre déterminant afin de juger de la performance réalisée et pour faire en sorte que l'expérience vécue soit satisfaisante, voire inoubliable. Le fait même que la situation de communication soit dans un environnement socioprofessionnel renforce l'importance et le pouvoir que le discours a de satisfaire les exigences des visiteurs. Cette remarque est d'autant plus pertinente que la *praxis* socioprofessionnelle qui a été choisie pour cette étude est une médiation qui selon Bordeaux (2008) se caractérise par une production discursive spécifique et par l'invention de formes particulières de communication culturelle. Cette configuration propre à de nombreux discours spécialisés justifie pleinement la question initiale à l'origine de l'hypothèse que nous formulons en ces termes : le fait de mieux connaître les mécanismes du discours impliqués dans les différentes médiations culturelles des visites

médiées[3] peut-il contribuer à améliorer la manière dont les attentes des visiteurs sont satisfaites ?

Définitions et approche méthodologique

À partir de cette problématique qui repose sur l'intérêt de connaître le fonctionnement des mécanismes du discours, la réflexion s'est orientée sur trois types de discours qui même s'ils sont éloignés des genres littéraires traditionnels n'en constituent pas moins des genres discursifs à part entière dont les mécanismes ne sont ni plus, ni moins complexes, « simplement » différents. Notre choix n'est donc pas déterminé par la « simplicité » du genre, qui peut être considérée comme apparente et subjective, mais par la réalité pragmatique des discours et par la diversité des modalités discursives proposées aux visiteurs. Il est, en effet, peu fréquent qu'une *praxis*, qu'elle soit sociale ou professionnelle, offre différentes modalités de discours si diversifiées lors de sa réalisation : la visite-conférence présentée comme un cas « d'oralité conceptionnelle à réalisation phonique » (Koch, 1995 : 15), la visite assistée par un dispositif socio-technique d'aide à la visite qu'elle soit monologale ou théâtralisée[4] présentée comme un cas « de scripturalité conceptionnelle à réalisation phonique » (Koch, 1995 : 15). Bien qu'elle ne soit pas incluse dans cette étude, il est possible de considérer que les discours des cartels des œuvres d'art correspondent aussi à une modalité discursive définie comme un cas « de scripturalité conceptionnelle à réalisation graphique » (Koch, 1995 : 15).

Cette situation multimodale permet d'envisager certains paramètres extralinguistiques comme des constantes liées à la *praxis* socioprofessionnelle définissant ainsi le macro-genre de la « visite médiée » appartenant à la famille de genres « médiation culturelle »[5], afin de concentrer l'étude sur les paramètres variables liés aux caractéristiques propres des modalités sélectionnées, qui définissent ainsi les genres et les sous-genres discursifs étudiés. En effet, il est possible d'observer que les comportements langagiers des visiteurs, comme ceux des professionnels ou des experts, présentent des récurrences quand ils sont exposés à des *praxis* socioprofessionnelles de même contexte discursif et situationnel, ce qui autorise à supposer

[3] Les concepts de médiation culturelle et de visite médiée sont définis dans la troisième section du premier chapitre.
[4] Les concepts de visite médiée, visite-conférence, visite assistée monologale et visite assistée théâtralisée sont définis dans la troisième section du premier chapitre.
[5] Les concepts de famille de genre, de macro-genre, de genre et de sous-genre discursif sont définis dans la section 3.3.1 du troisième chapitre.

l'existence de caractéristiques discursives propres à ces actes d'échange communicatif. Ce sont ces récurrences qui sont à l'origine des différenciations observées entre les genres et les sous-genres de discours considérés, et qui permettent de les modéliser. Nous espérons que notre démarche puisse ainsi contribuer à une approche théorique et méthodologique adaptable à la réalité discursive d'autres genres de *praxis* socioprofessionnelles ce qui, à notre avis, en constituerait une importante valorisation.

Bien que notre étude s'inscrive dans le cadre d'un discours spécialisé déterminé, la démarche analytique s'appuie sur le texte défini en accord avec Rastier / Cavazza / Abeillé (1994 : 31) comme étant la trace fixée sur un support quelconque d'un discours empirique et authentique produit lors d'une pratique sociale déterminée. La première conséquence de cette définition est que notre réflexion doit reposer sur la constitution d'un corpus empirique et authentique représentatif des trois modalités de visite médiée.

Les lignes précédentes ont introduit tous les éléments qui permettent d'apporter des précisions sur la nature du discours au centre de ce travail. La présence d'un domaine spécialisé dans lequel est produit le discours, qui pour Petit (2010 : 9) demande à l'acteur social la maîtrise de compétences notamment communicatives liées au spécialisé professionnel conduit à définir le corpus d'étude comme étant un « corpus spécialisé professionnel ». L'objet analysé est donc ce corpus structuré et documenté réunissant un ensemble de textes empiriques, homogènes et spécialisés qui rendent compte d'une pratique professionnelle inscrite dans le domaine du tourisme.

Il est souvent observé que la définition et la nature de la variable d'étude déterminent les approches théoriques et méthodologiques choisies. Après avoir considéré la définition de l'objet-texte proposée par Rastier *et al.*, dans la continuité de son raisonnement, le concept de la sémantique inférentielle introduit par Rastier (2002, 2005a, 2005b) a été adopté, car il permet de prendre en compte les niveaux macro-, méso- et microsémantiques de l'interprétation du texte. Cette approche induit l'établissement de normes de segmentation textuelle afin de définir l'unité représentative de chaque niveau sémantique ; or les différences observées entre les textes issus d'une production orale et les textes issus d'une production écrite, notamment au niveau des constructions syntaxiques, ont conduit à s'éloigner des règles syntaxiques traditionnelles. En effet, les codes, comme la ponctuation, qui organisent la production d'un texte écrit, ne semblent pas être des plus adaptés pour organiser les textes de production orale. Par conséquent, il a été considéré qu'une approche théorique d'analyse du discours qui s'appuie sur la théorie

de la pertinence (Sperber / Wilson, [1986] 1989) et sur l'analyse contributionnelle post-gricéenne (Némo, 2001 ; Portuguès, 2011) serait plus adaptée à la réalité de notre corpus-objet. L'acteur social qui produit un discours doit, selon les maximes conversationnelles de Grice, être pertinent et communiquer la quantité d'informations nécessaire et suffisante pour que son message soit compris, ce que Portuguès associe à la contrainte de complétude (2011 : 16). Ces contraintes de pertinence et de complétude s'appliquent aux différents niveaux déterminés par la linguistique inférentielle permettant ainsi de définir leurs unités représentatives. En effet, les notions de pertinence et de complétude respectivement associées à ces approches ont permis d'introduire l'unité de segmentation optimale[6] représentative du niveau microsémantique de l'organisation textuelle. Par la suite, la mise en relation des micro-contributions grâce au concept de la « Rhetorical Structure Theory – RST » (Mann / Thompson, 1987) a permis de définir les unités de segmentation complètes et pertinentes des niveaux macro- et mésosémantiques, et de mettre en évidence leurs organisations qui se sont avérées être spécifiques à chaque genre et sous-genre discursif. Cette segmentation a le mérite de conserver les liens que les unités entretiennent entre elles et qui garantissent la cohérence et la cohésion discursive.

Par conséquent, ce travail peut aussi bien être considéré comme une contribution à la réflexion théorique concernant la notion même de texte, voire de discours, qu'un apport aux réflexions théoriques autour de la linguistique textuelle (Adam, 2014), de la linguistique post-gricéenne contributionnelle (Némo, 2001 ; Portuguès, 2011), de la grammaire textuelle, de la pragmatique et de la sémantique interprétative et inférentielle de Rastier (1987, 2002, 2005a, 2005b). Il est, ici, important de rappeler que cette contribution et cet apport sont réalisés à partir d'un observable empirique et contextualisé : le discours. Il est, de plus, tout aussi important de respecter une approche pragma-sémantique propre à la linguistique de corpus selon laquelle le sens est dans l'usage. Par conséquent, même si intuitivement certains professionnels soutiendront que les modalités de la visite médiée, telles que précédemment présentées, oscillent entre celles d'une conférence, d'un spectacle ou d'une conversation, nous nous gardons d'émettre des hypothèses anticipatoires sur les caractéristiques des genres et sous-genres discursifs des actes d'échange socioprofessionnel étudiés prônant ainsi une description interprétative et inductive dans laquelle la collecte d'informations quantitatives oriente le chercheur sur ses hypothèses de travail et sur l'interprétation des résultats. Il est ainsi possible

[6] L'unité de segmentation optimale est appelée la micro-contribution. *Cf.* 2.3 Modèle théorique du processus d'interprétation.

de rester concentrer sur la question de savoir si les discours produits présentent une textualité propre ou un discours fidèle à un certain moule, avec ses propres us et coutumes, sans pour autant vouloir appliquer en amont de la recherche un stéréotype préformaté par des intuitions ou des idées reçues.

Ce travail ne s'inscrit toutefois pas uniquement dans une réflexion limitée à l'univers de l'objet-texte. En effet, nous proposons d'apporter des éléments de réponse aux préoccupations de savoir comment un individu qui a déjà perçu et interprété à sa façon le monde dans lequel il évolue s'adresse à un individu qui volontairement cherche à percevoir et à interpréter son propre univers, ou encore comment un individu construit une représentation pertinente, complète et satisfaisante de son environnement social. À travers ce paradigme, est abordée la dimension cognitive de la production et de l'interprétation discursive qui permet à chaque individu – dans notre étude, les protagonistes sont des visiteurs et des professionnels ou des experts du tourisme – d'actualiser ses connaissances encyclopédiques et sa représentation du monde. Il est important d'identifier les particularités d'un dispositif cognitif de production et d'interprétation d'une des multiples facettes de l'environnement social du visiteur, ainsi que d'interroger le fonctionnement de ce dispositif et les différents moyens employés pour faire sens, pour créer une représentation satisfaisante de l'œuvre visitée tout en soignant le caractère ludique de l'expérience vécue.

Cette dimension cognitive du discours ne peut être appréhendée que par la modélisation de la situation de communication[7] à la construction de laquelle le moule discursif[8] participe. Ainsi, l'intérêt de notre démarche est d'éviter de se situer dans des approches fermées qui sectorisent et séparent les niveaux d'analyse autour d'objets isolés afin de plutôt positionner cette recherche dans une approche ouverte où les paramètres linguistiques, extralinguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques coexistent et sont interdépendants. C'est à ce prix qu'il est possible de prétendre que les résultats des analyses effectuées pourront offrir au lecteur une modélisation des discours spécifiques choisis comme étant représentatifs d'une *praxis* socioprofessionnelle déterminée tout en soulignant qu'une production langagière qui respecte, ou non, les caractéristiques d'un moule discursif influence aussi le cours de la *praxis* dont elle est issue.

[7] Nous proposons une modélisation des trois modalités de la visite médiée dans la section 2.2 du deuxième chapitre.
[8] Nous définissons le concept de moule discursif dans la section 3.3.1 du troisième chapitre.

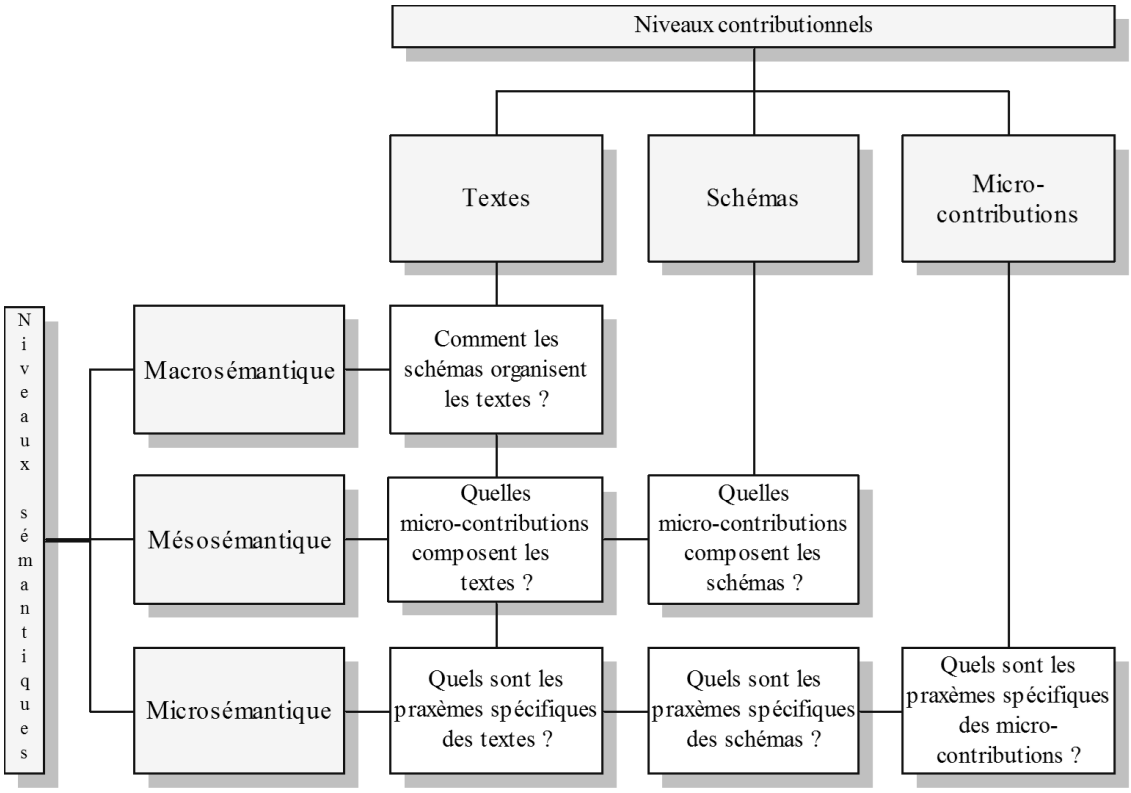
Plan de la thèse

Afin d'éclaircir les nombreuses notions introduites jusqu'ici, la première partie propose une description détaillée du cadre théorique et méthodologique dont les grandes lignes viennent d'être définies. Pour ce faire, elle débute par des informations concernant le domaine de spécialité choisi en communiquant dans le premier chapitre sur l'étendue, la force économique et culturelle du tourisme. Cette mise en place du décor d'arrière-plan permet ainsi de contextualiser la médiation culturelle comme étant à la fois un acte et un discours socioprofessionnel dans lequel les acteurs s'inscrivent et le scénario prend place (Chapitre 1). Cette description du contexte discursif est un élément nécessaire et décisif pour l'élaboration du deuxième chapitre consacré au cadre théorique. Comme précédemment relevé, il ne se réduit pas aux considérations exposées sur le texte et le discours, mais propose et fonde ce qu'il est possible de considérer comme le modèle le plus adéquat pour schématiser le processus de communication mis en action dans les trois modalités choisies de la visite médiée. Ainsi, en plus du décor, des protagonistes, et du scénario, ces modélisations complètent l'espace scénique en intégrant les nombreux accessoires qui eux aussi jouent un rôle dans les situations de communication. Au-delà d'une analogie propre à Goffman, la schématisation du contexte discursif apparaît comme une étape indispensable à toute étude qui se réclame d'un courant pragma-sémantique et dont l'objet est fondamentalement empirique. Elle est aussi le socle sur lequel s'appuient nos choix théoriques : il est, en effet, difficilement concevable de dissocier les considérations théoriques censées étayer la recherche de la réalité pragmatique de l'objet d'étude. Par conséquent, tout au long de ce chapitre, les notions discutées sont en étroite adéquation avec la conception que nous avons du langage et plus spécifiquement de son usage mis en œuvre dans les situations de communication étudiées. Le concept de discours est une des premières notions importantes sur laquelle la démarche réflexive s'arrête, car la définition proposée permet d'expliquer et de justifier le choix d'« une approche pragmatique qui récuse une étude immanente du système linguistique » (Maingueneau, 2002a : 456) au sein de laquelle est introduit le concept central des hypothèses contextuelles grâce auxquelles le contexte discursif s'actualise en permanence. Cette conception du discours est aussi à l'origine d'une distinction importante à nos yeux entre unité minimale et unité optimale. En effet, l'unité minimale, qu'elle soit linguistique, sémantique ou autre, constitue la brique élémentaire d'une approche systémique fermée qui réduit la description du système à la compréhension du comportement de celle-ci dans ce même système. L'unité optimale s'inscrit dans une approche cognitive ouverte qui se définit, d'une part, en fonction de l'étendue de sa pertinence (Sperber

/ Wilson, [1986] 1989 : 237), et d'autre part, en fonction de son niveau de complétude. Cette unité est qualifiée d'ouverte, car elle s'adapte aux différents niveaux d'analyse choisis qu'ils soient macro-, méso- ou microsémantiques. Les seules contraintes qu'elle respecte, et qui donc deviennent définitoires, étant la pertinence et la complétude, elle devient ainsi un élément central du modèle théorique du processus d'interprétation qui est l'objet de la troisième et dernière partie du chapitre 2 dans laquelle le lecteur trouvera la définition de ce que nous considérons être le texte, la micro-contribution et le praxème qui est au mot ce que l'énoncé est à la phrase. La description détaillée du cadre théorique conduit naturellement à celle, tout aussi détaillée, du cadre méthodologique. Le troisième et dernier chapitre de la première partie est donc dédié à la présentation et à la caractérisation du corpus d'étude, au processus de constitution et aux opérations de segmentation et d'annotation qui composent les étapes préliminaires du traitement analytique. Comme précédemment souligné, la segmentation consiste à découper le texte en unités optimales appelées ici micro-contributions. Puis, selon les principes et les méthodes de la RST, le chercheur annote manuellement les relations existantes entre les micro-contributions pour révéler les réseaux sémantiques qui sont spécifiques aux productions discursives étudiées.

La deuxième partie de ce travail présente les résultats révélés à partir du corpus et organise les interprétations tout en apportant des éléments de réponses aux questions soulevées. L'approche multisémantique associée à une conception macro-, méso- et micro-contributionnelle du texte permet d'appréhender les différents niveaux organisationnels du texte, des schémas[9], et des micro-contributions comme le résume cette illustration :

[9] Les schémas sont définis dans la section 3.2 de la première partie. *Cf.* 3.2. Présentation de la RTS – Rethorical Structure Theory



Les réponses à ces interrogations sont issues de l'interprétation des phénomènes révélés directement par les données quantitatives extraites du corpus. Dans certains cas, des phénomènes qui n'apparaissent que dans un genre discursif sont recherchés dans les autres genres considérés pour confirmer leur absence ou voir si le phénomène en question ne s'y exprime pas différemment. Cet aller-retour entre interrogations statistiques et recherches ponctuelles précises permet d'approfondir les hypothèses émises, mais aussi de se laisser surprendre par des résultats inattendus. Cette approche s'inscrit dans une linguistique de corpus correspondant à la lignée anglo-saxonne du « corpus-driven », et non dans une linguistique sur corpus plus porche de la notion de « corpus-based ». Le premier chapitre de cette deuxième partie discute les informations et les résultats relatifs aux dimensions macro- et mésosémantique, alors que le chapitre suivant se concentre sur la dimension microsémantique, qui, comme le montre l'illustration précédente, concerne chaque niveau contributionnel. Le dernier chapitre de cette deuxième partie est, quant à lui, une synthèse des interprétations propres à chaque genre et sous-genre discursif étudié. Il offre au lecteur la modélisation des moules discursifs évoqués comme étant les prototypes théoriques des *praxis* socioprofessionnelles de la visite médiée : par conséquent, cette modélisation donne un aperçu des attentes et du moule discursif que le visiteur est supposé activer dès le début de la visite qu'il a choisie.

Les trois derniers chapitres qui composent la dernière partie de la thèse sont directement liés aux contributions et valorisations que ce travail de recherche a suscitées. Il est, en effet, important que dans le cadre de la linguistique appliquée, les efforts et l'investissement aussi bien humains que matériels puissent être valorisés dans divers domaines d'application comme ceux proposés, sans pour autant s'éloigner des sciences du langage. Le fait que le contexte discursif du corpus soit inscrit dans une praxis socioprofessionnelle déterminée oriente grandement les domaines d'applications :

- En premier lieu, le chapitre 7 est consacré à l'application des résultats d'une recherche en science du langage à l'enseignement des langues, et plus particulièrement à l'enseignement des langues sur objectifs spécifiques inscrites dans un cadre professionnel déterminé comme celui du tourisme. La découverte du moule discursif représentatif d'une situation communicationnelle qui fera partie du futur quotidien professionnel de l'étudiant peut être d'un grand intérêt pour le développement des compétences langagières qu'il devra mettre en œuvre. Il est, de plus, intéressant pour développer son autonomie de familiariser cet apprenant avec l'utilisation de ressources aussi riches d'enseignement que peuvent l'être les corpus qui, même s'ils restent minoritaires en relation aux dictionnaires, deviennent de plus en plus accessibles.
- Par la suite, le chapitre 8 contribue, d'un point de vue théorique, à la définition du discours en proposant notre conception personnelle de ce concept qui s'est affinée tout au long de ce travail ; et au niveau méthodologique, d'essayer d'optimiser le processus de segmentation et d'annotation qui est, malheureusement, encore très chronophage. La collaboration avec un informaticien de la MSH de Dijon a permis de lancer le développement d'un outil informatique (OLA-Text) dont l'objectif est, à terme, de proposer une segmentation et une annotation automatisées des genres discursifs dont il aura appris le moule discursif.
- Le dernier chapitre concerne le domaine socioéconomique du tourisme dans lequel les réflexions directement et indirectement issues de ce travail de recherche ont abouti au développement d'un concept novateur de recommandations basé sur la construction de réseaux sémantiques à partir de discours authentiques issus des *praxis* sociales et professionnelles. L'exploitation socioéconomique du concept se traduit par la création d'une application dont la fonction est d'optimiser les recommandations en fonction du profil de l'utilisateur. Chaque recommandation est optimisée à partir des données discursives du profil utilisateur et des données discursives collectées et associées aux

options disponibles. Même si la déclaration d'invention concerne un projet d'amplitude nationale multithématique (E-greeters), la conception actuelle se limite à la région Bourgogne Franche-Conté autour de l'œnotourisme (œno-greeters) qui, sans aucun doute, est un patrimoine culturel reconnu bien au-delà des frontières de la région.

Enfin, nous concluons ce travail par une synthèse dans laquelle sont soulignées les nombreuses voies de recherche possibles qui peuvent prolonger ou compléter les résultats obtenus, notamment concernant les possibilités qu'offre la double segmentation contributionnelle et sémantique pour établir une méthode de description des genres discursifs qui soit reproductible et transférable. En paralléle avec la segmentation, il est aussi intéressant d'approfondir l'apport d'une méthodologie centrée sur la linguistique contributionnelle post-gricéenne associée aux principes de la RST afin d'extraire des données quantitatives directement liées avec l'organisation structurelle au niveau microsémantique, mais aussi aux niveaux macro- et mésosémantiques à partir des statistiques établies sur les relations multi- et mononucléaires et ainsi pouvoir contribuer à l'étude d'une grammaire textuelle centrée sur l'organisation contributionnelle du texte.

Première Partie :
Cadre théorique et méthodologique pour la caractérisation des discours de visites médiées

Dans cette première partie d'une étude directement concernée par le discours spécialisé et contextualisé dans le domaine du tourisme, il convient de présenter une réflexion ontologique et épistémologique des variables sélectionnées. Comme énoncé dans le titre même de cette recherche, l'objet qui a suscité notre intérêt – le discours professionnel des visites médiées – est abordé au travers de l'étude des variables – *la visite-conférence et la visite assistée* – représentées par les textes francophones et hispanophones écoutés et/ou produits lors de la visite d'un site touristique. Il semble donc opportun de contextualiser les situations de communication où s'expriment les variables d'étude et d'introduire les approches théoriques retenues.

Le premier chapitre offre une brève description du poids économique du secteur du tourisme qui est l'un des principaux acteurs concerné par la valorisation de cette étude. Partant de ces considérations générales sur ce domaine, nous contextualisons le discours spécialisé que nous avons choisi et plus particulièrement les situations de communication qui lui sont associées, au sein de ce que nous définissons comme les visites médiées. Nous aborderons les différentes modalités et les caractéristiques principales rencontrées lors de la constitution du corpus. C'est dans ce contexte que peut se définir en quoi la caractérisation des *praxis* professionnelles liées à ces situations discursives est une problématique hautement valorisable.

Une fois le décor mis en place, nous présentons dans le second chapitre le cadre théorique que nous considérons comme le plus approprié pour répondre à la problématique soulevée aux vues des spécificités des situations de communications étudiées, de la *praxis* professionnelle mise en avant et de la réalité pragmatique des situations discursives sélectionnées. Nous prenons aussi le temps de préciser les notions qui seront considérées tout au long de ce travail : il conviendra donc de se reporter régulièrement à ces définitions.

Cette première partie se conclut par un troisième chapitre dédié à la caractérisation de ce que nous instituons comme l'unité constitutive de notre variable d'étude. C'est ainsi que nous proposons au lecteur de découvrir le raisonnement qui nous a amené à considérer une approche pragmatique et cognitive pour étayer la modélisation des situations discursives rencontrées.

Cette modélisation nous permet d'instaurer un cadre théorique pertinent dans lequel nous positionnons le discours comme un ensemble de contributions représenté par nos corpus avant d'introduire dans une deuxième et troisième section notre approche méthodologique intégrant la notion de moule discursif pour l'étude des genres textuels considérés. La construction de cette entité théorique se réalise autour d'une stratification tant sémantique – macro-, méso- et microsémantique – que contributionnelle – macro-, méso- et micro-contributions – permettant ainsi d'introduire les concepts de complétude et de pertinence des contributions et des relations qu'elles entretiennent.

Chapitre 1 : Détermination du contexte d'étude

L'étude s'inscrit dans le contexte socio–économique du tourisme dont l'INSEE donne la définition suivante :

> Le tourisme comprend les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité. (INSEE)[10]

Ou, si l'on considère une définition à l'envergure plus internationale comme celle de l'Organisation Mondiale du tourisme OMT ou UNWTO (*United Nation of World Tourism Organization*) reprise par Michel (1998 : 37–38) :

> Ensemble de phénomènes de déplacement temporaire et volontaire lié au changement du milieu et du rythme de vie, et qui devrait être lié à la prise de contact personnel avec le milieu visité, milieu naturel, culturel et social. (OMT, 1979 : 4)

Même si ces deux définitions ont des approches opposées, l'une soulignant le contraste avec le quotidien et les activités du voyageur, l'autre prônant un changement lié à la découverte valorisée par le contact personnel avec l'inconnu, elles s'accordent sur la nécessité d'un 'déplacement dépaysant' qui suppose un besoin de service lié à la sélection de la destination, à la logistique, à l'organisation du voyage ou aux activités réalisées. Le tourisme représente ainsi une activité économique qui utilise des infrastructures et des moyens de communication modernes ainsi que des ressources humaines qualifiées. Cette industrie met à disposition du grand public des prestations de service qui contribuent à la plus grande partie de l'activité socio–économique internationale, nationale et régionale de l'économie touristique. En effet, la production de biens dans ce secteur se limite souvent à l'artisanat ou aux objets–souvenirs.

La visite accompagnée est une de ces prestations de service proposées : elle a même une place de choix dans le secteur en ajoutant de la plus-value à la simple visite d'un site touristique. Le taux de fréquentation des sites touristiques est étroitement lié à la santé économique du secteur

[10] Définition en accès libre sur http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/tourisme.htm (consultée le 20/02/2015)

alors que l'attractivité de la visite d'un site touristique dépend, elle, des différentes modalités proposées, de la qualité de leurs contenus et de l'étroite relation entre l'information dispensée et le site lui–même.

Dans un premier temps, il convient donc de se pencher sur l'état de santé de ce secteur économique avant d'aborder l'identification du cadre contextuel des situations de communication étudiées ainsi que la description des principales caractéristiques extralinguistiques qui définissent la nature de ces visites comme préambule à l'approche théorique.

1.1 Le tourisme : secteur d'activité économique et cadre de l'étude

Deux organisations internationales reconnues par les professionnels du tourisme mettent à disposition du public leurs analyses conjecturelles sur les activités du secteur. L'Organisation Mondiale du Tourisme qui considère l'arrivée de touristes internationaux comme un indicateur de santé de l'activité touristique, écrit dans son rapport de 2014 :

> Les arrivées de touristes internationaux (visiteurs qui passent la nuit) ont augmenté de 5 % en 2013, atteignant le chiffre record de 1 milliard 87 millions d'arrivées à l'échelle mondiale, contre 1 milliard 35 millions en 2012, quand on a franchi pour la première fois la barre du milliard. (2014 : 3)

Grâce aux recettes d'exportation ainsi produites, proches des 1,2 mille milliards de dollars américains en 2013, soit 6 % des exportations totales de biens et services, et le nombre d'emplois directs ou indirects qu'il génère, entre 9 et 10 % du nombre total d'emplois dans le monde (Organisation Mondiale du Tourisme, 2014 : 2), le tourisme se positionne comme l'un des principaux acteurs du commerce international et la projection illustrée dans la Figure 1 confirme la tendance pour les années à venir. Concernant l'Europe, pour cette même année 2013, une augmentation de 5 % des arrivées de touristes internationaux a été observée, ce qui en fait une des régions les plus dynamiques malgré une situation économique instable (Organisation Mondiale du Tourisme, 2014 : 6).

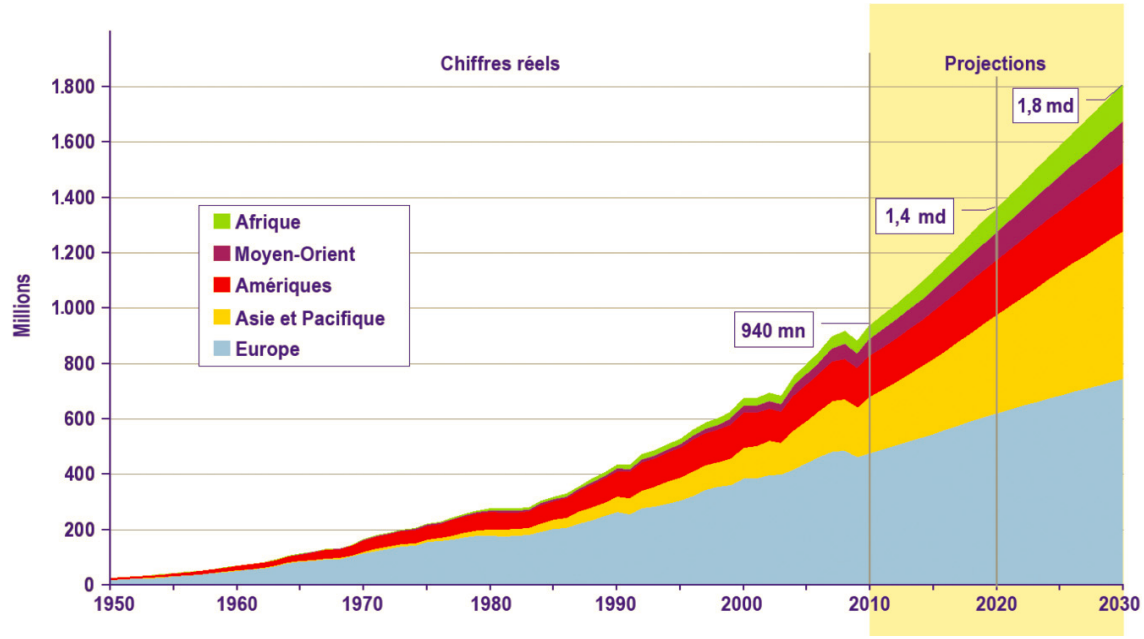


Figure 1 : Le tourisme à l'horizon 2030 : tendance actuelle et prévisions 1950–2030 selon l'Organisation Mondiale du Tourisme (2014)

Selon le Conseil Mondial du Transport et du Tourisme CMTT ou WTTC (*World Travel & Tourism Council*), deuxième organisation mondiale du secteur, les indicateurs de croissance de l'activité touristique, dans leur grande majorité, sont et resteront positifs dans les années à venir, ce qui confirme les études présentées par l'OMT. Dans les tableaux 1, 2, 3, et 4, les données présentées par le CMTT sont réelles et actualisées jusqu'en 2013 puis elles sont estimées jusqu'en 2016 (2014) :

Monde	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Contribution du tourisme au PIB							
US$ (milliards)	5926	6619	6800	6990	7291	7765	8312
% du PIB	9.2	9.3	9.4	9.5	9.6	9.7	9.7
Contribution du tourisme à l'emploi							
% des emplois toutes activités confondues	8.7	8.8	8.8	8.9	9	9.1	9.2
'000	25160	25675	26115	26585	27241	27891	28570
Dépenses des visiteurs étrangers							
US$ (milliards)	1060	1199	1236	1295	1356	1436	1528
% des dépenses toutes activités confondues	5.4	5.2	5.3	5.4	5.3	5.3	5.2
Dépenses des visiteurs résidents							
US$ (milliards)	2677	3011	3085	3159	3297	3523	3784
% du PIB	4.1	4.2	4.2	4.3	4.3	4.4	4.4
Capitaux investis dans le tourisme							
US$ (milliards)	639.7	712.5	734.5	754.63	799.87	869.98	943.87
% des investissements	4.4	4.3	4.3	4.3	4.4	4.5	4.5

Tableau 1 : Indicateurs mondiaux du secteur touristique selon le Conseil Mondial du Transport et du Tourisme (2014)

Communauté Européenne	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Contribution du tourisme au PIB							
US$ (milliards)	1465	1592	1499	1512	1513	1543	1609
% du PIB	8.9	9	9	9	9.1	9.2	9.2
Contribution du tourisme à l'emploi							
% des emplois toutes activités confondues	9.9	9.9	9.9	9.9	10.1	10.2	10.3
'000	21922	21934	21825	21922	22321	22765	23131
Dépenses des visiteurs étrangers							
US$ (milliards)	384.5	433.1	415.0	428.7	441.7	457.9	480.4
% des dépenses toutes activités confondues	5.7	5.6	5.5	5.5	5.5	5.5	5.5
Dépenses des visiteurs résidents							
US$ (milliards)	690.5	753.2	704.5	706.8	702.0	714.8	744.8
% du PIB	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2
Capitaux investis dans le tourisme							
US$ (milliards)	141.3	154.5	138.4	135.8	137.7	142.1	150.2
% des investissements	4.6	4.7	4.6	4.7	4.8	4.8	4.8

Tableau 2 : Indicateurs européens du secteur touristique selon le Conseil Mondial du Transport et du Tourisme (2014)

France	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Contribution du tourisme au PIB							
US$ (milliards)	241.7	264.8	247.8	246.1	242.8	243.8	253.2
% du PIB	9.4	9.5	9.5	9.4	9.6	9.7	9.8
Contribution du tourisme à l'emploi							
% des emplois toutes activités confondues	10.5	10.6	10.6	10.5	10.6	10.8	10.9
'000	2831	2882	2867	2833	2872	2925	2972
Dépenses des visiteurs étrangers							
US$ (milliards)	50.33	58.19	56.12	56.02	56.57	57.54	59.56
% des dépenses toutes activités confondues	7.7	7.7	7.8	7.9	8.1	8	7.9
Dépenses des visiteurs résidents							
US$ (milliards)	133.3	144.3	133.9	133	130.7	131.1	136.5
% du PIB	5.1	5.1	5.1	5.1	5.1	5.2	5.3
Capitaux investis dans le tourisme							
US$ (milliards)	15.48	28.20	18.30	18.61	18.44	18.33	18.80
% des investissements	3.1	5	3.5	3.7	3.8	3.8	3.8

Tableau 3 : Indicateurs français du secteur touristique selon le Conseil Mondial du Transport et du Tourisme (2014)

Espagne	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Contribution du tourisme au PIB							
US$ (milliards)	215.03	232.7	209.9	203.7	200.1	199.6	204.8
% du PIB	15.5	15.9	15.8	15.7	15.9	16.1	16.1
Contribution du tourisme à l'emploi							
% des emplois toutes activités confondues	15.4	15.6	15.8	15.8	16	16.2	16.3
'000	2849	2825	2744	2655	2707	2767	2805
Dépenses des visiteurs étrangers							
US$ (milliards)	57.73	66.19	61.80	62.04	63.73	65.1	67.40
% des dépenses toutes activités confondues	15.2	14.7	14.3	13.6	13.6	13.6	13.4
Dépenses des visiteurs résidents							
US$ (milliards)	82.54	87.14	78.43	75.97	73.44	72.26	73.74
% du PIB	5.9	5.9	5.9	5.8	5.8	5.8	5.8
Capitaux investis dans le tourisme							
US$ (milliards)	21.07	22.23	19.26	17.72	17.02	17.41	18.16
% des investissements	6.8	7.3	7.5	7.8	7.9	8.1	8.2

Tableau 4 : Indicateurs espagnols du secteur touristique selon le Conseil Mondial du Transport et du Tourisme (2014)

Même si notre objectif n'est pas d'effectuer une analyse approfondie de ces données, il convient d'en faire une brève description. Les quatre tableaux comparent les mêmes indicateurs à des échelles différentes : mondiales, européennes et nationales. Les informations sont présentées en données brutes et en pourcentages. En ce qui concerne la variable 'contribution du tourisme', la somme se chiffre en milliards de dollars américains et le pourcentage fait référence au PIB (Produit Intérieur Brut). Le deuxième paramètre mesure le nombre d'emplois directs et indirects en millier et en pourcentage par rapport aux emplois créés toutes activités confondues. Quant aux troisième et quatrième paramètres, ils rendent compte des dépenses réalisées par, d'une part, les étrangers visitant la région considérée et, d'autre part, par les résidents de cette même région. Ils sont exprimés en milliard de dollars américains et en pourcentage du PIB. Le cinquième, et dernier indicateur, présente les sommes des capitaux utilisés pour investir dans l'activité touristique ainsi que les pourcentages représentant le rapport à l'investissement toutes activités confondues. Mise à part l'Espagne où le tourisme représente autour de 15% du PIB, dans les autres régions considérées la contribution du tourisme se situe entre 9 et 10% du PIB. Cette différence se retrouve logiquement au niveau des emplois, qui affichent des pourcentages sensiblement comparables à la contribution des activités au PIB pour chaque région. Au niveau des dépenses réalisées par les visiteurs étrangers, il existe un décalage dans le troisième tableau concernant la France (7 à 8 % contre 5 à 6 % dans le premier et deuxième tableau) qui peut être attribué au fait que la France est, depuis le début des années 2000, le pays le plus visité au monde. Il est donc compréhensible que ce paramètre soit plus élevé que dans les zones Communauté Européenne et Monde, alors que la différence en Espagne est due à la contribution

de son activité touristique au PIB. Le pourcentage de dépense des résidents varie en fonction de la santé économique du pays, et pour les régions concernées il représente 4 à 6 % des dépenses toutes activités confondues. Les capitaux investis dépendent de l'attractivité du pays et de sa politique de développement, ils ne sont présentés ici que pour offrir une idée de la dynamique positive de développement du secteur.

Une simple lecture de ces indicateurs permet de mesurer l'importance du domaine du tourisme dans l'économie mondiale, européenne, française et espagnole. Elle permet aussi de mesurer la forte dynamique du domaine du point de vue de sa croissance et surtout d'apprécier le potentiel des possibles investissements basés sur les valorisations des recherches qui s'inscrivent dans ce secteur économique. En effet, la communication est au centre des préoccupations pour promouvoir un service, pour partager des savoirs, pour répondre aux attentes des visiteurs et, enfin, pour satisfaire et fidéliser la clientèle.

C'est dans ce contexte socio–économique favorable au fort potentiel de développement que s'inscrivent les prestations de service liées à la visite d'un site touristique, mettant en scène les professionnels du tourisme et les visiteurs qui ont fait le déplacement en quête de dépaysement, de savoirs nouveaux et de rencontres.

1.2 Les lieux de visite

Dans le domaine du tourisme, la communication, à laquelle nous venons de faire allusion, s'inscrit dans divers espaces d'échanges qu'ils soient virtuels ou réels avant, pendant, et après le service contracté. Les discours considérés dans cette étude sont produits pendant les visites de sites touristiques que l'on peut considérer comme 'fermés' tels que les musées, les monuments ou les expositions ; mais aussi pendant des circuits que l'on peut cette fois considérer comme 'ouverts' tels que les parcours citadins. Il est important de noter que cette typologie binaire n'a pas la prétention de catégoriser la nature des espaces de visite qui dans bien des cas pourraient être considéré comme 'semi-fermés', 'semi-ouverts' ou 'mixtes' ; mais bien celle de définir le cadre des situations de communication sélectionnées. Par conséquent, afin de définir et de fixer le cadre dans lequel les situations de communications considérées dans l'étude prennent place, il faut s'arrêter un instant sur les diverses définitions proposées

pour caractériser le terme *musée*. Nous pourrons ainsi identifier et nommer l'espace que nous avons considéré.

D'un point de vue légal, le Code du Patrimoine considère « comme musée, […], toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public »[11]. Force est de constater qu'aucune référence physique n'est faite dans cette définition qui se centre autour du terme *collection* que cette même loi définit dans son quatrième article comme : « l'attribution de cette appellation est subordonnée à la présentation d'un inventaire des biens composant les collections,… ». Il en résulte que légalement le musée n'est autre qu'un inventaire de biens d'intérêt public organisés afin d'apprendre, d'éduquer et de faire plaisir et dont la dimension physique reste donc secondaire. Inversement, la définition usuelle proposée par Larousse se centre sur le lieu :

> Lieu, édifice où sont réunies, en vue de leur conservation et de leur présentation au public, des collections d'oeuvres d'art, de biens culturels, scientifiques ou techniques, [tout en soulignant qu'] en apposition, avec ou sans trait d'union à un nom de lieu, [le terme musée] indique que ce lieu est remarquable par l'abondance de monuments, de vestiges anciens, etc. : Arles est une ville-musée. (Larousse en ligne)[12]

Cette définition pragmatique semble plus fidèle à la représentation commune d'une enfilade de salles ou d'espaces dans lesquels sont exposées des œuvres, le tout dans un édifice plus ou moins moderne. Toutefois, le détail souligné concernant son emploi en apposition permet d'envisager une ouverture du concept sur des espaces différents. Cette même ouverture se concrétise dans la définition que publie l'*International Council of Museums* (ICOM) dans son code de déontologie en 2006. Le vocable s'affranchit de toute dimension matérielle. Il est qualifié d'institution et à ce titre il est investi d'une mission :

> Le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, étudie, expose et transmet le patrimoine

[11] Loi n° 2002-5 du 4 janvier 2002 relative aux musées de France, article 1. Disponible sur : http://www.legifrance.gouv.fr/home.jsp (consultée le 02.02.2015)

[12] Larousse : dictionnaire français en ligne. Paris : Larousse. Disponible sur : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francaismonolingue (consultée le 02.02.2015)

> matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation.[13] (ICOM, 2006)

Tout comme le législateur l'avait souligné, le concept de musée prend tout son sens dans notre société quand il organise la rencontre de l'être social avec son patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel, avec sa culture – au sens de l'anthropologie américaine du terme – et les éléments constitutifs de son identité. Il se définit plus par cette valorisation patrimoniale, par ses missions de mémoire, d'éducation et de distraction que par les murs qui protègent les œuvres.

Pour mettre l'accent sur cette définition qui s'affranchit de cette représentation populaire d'un lieu fermé avec toutes les connotations que cela implique, nous préférons utiliser le syntagme *espace muséal* à *musée* pour situer le décor des situations de communication que nous avons considérées. À la lumière de ces définitions qui nous confirment que le lieu de visite n'apparaît pas être un critère de prime importance, nous le considérons comme un des paramètres extralinguistiques qui pourraient avoir une influence sur le discours ; en effet, étant directement lié au contexte d'énonciation, il aura, par exemple, des influences sur l'utilisation des déictiques temporels, ou dans le cas d'une visite assistée par des moyens socio-techniques, il déterminera le contenu et souvent la forme des instructions d'orientation. En conséquence et du fait que cette étude ne s'insère pas dans le domaine de la muséologie, même si elle y fera maintes fois référence, nous statuons que les situations de communication étudiées dans les espaces muséaux choisis sont nommées 'visites médiées'. Nous allons maintenant déterminer les principales composantes de ce concept pour déterminer le cadre de production des textes qui constituent le corpus d'étude.

1.3 La visite médiée, cadre des situations d'énonciation étudiées

Selon Davallon, le visiteur recherche le même dépaysement qu'un voyageur :

> [Il] est "déprogrammé" du quotidien et plongé, pour le temps de la visite, dans un univers nouveau, puisque l'espace de l'exposition est un espace séparé du monde et organisé selon des règles de mises en scène qui lui sont propres. (Davallon, 1999 : 175)

[13] ICOM (2006). « Glossary », dans le Code de déontologie. Disponible sur : http://icom.museum/qui-sommes-nous/la-vision/code-dedeontologie/glossaire/L/2.html (consultée le 02.02.2015)

Pendant la ‘visite’, sa démarche l’amène à découvrir tout un univers qui comblera ou non ses nombreuses attentes. Il peut donc choisir d’optimiser son temps et d’appréhender ce monde à l’aide d’une ‘visite médiée’ dans l’espoir de voir toutes ses attentes comblées ; ou choisir d’être libre, de déambuler dans cet univers au gré de ses envies, de ne pas s’exposer au discours normé d’une institution ; cette modalité, dont nous présenterons aussi une modélisation de son espace–temps communicationnel, sera appelée la ‘visite libre’[14].

La visite médiée est une mise à la disposition des visiteurs d’un service d’aide à l’interprétation assuré par des professionnels du tourisme indépendants ou affiliés à une institution dans le but de faciliter l’appréciation des éléments constituant l’espace de l’exposition. Même si cette visite est intimement liée à la notion de service, elle peut être présentée comme une œuvre théâtrale ou même un spectacle suivant ainsi la représentation métaphorique empruntée à Goffman (1973). Le décor, les scénarios, les acteurs sont les ingrédients principaux de la scène d’énonciation où se construisent l’interprétation et le dépaysement sous le contrôle principal du metteur en scène. L’acteur principal ouvre aux visiteurs un accès privilégié au monde de l’art, du patrimoine et de la culture ; il se pare du costume de médiateur et en endosse la responsabilité en toute légitimité étant dirigé par le conservateur chargé de la mise en scène en accord avec les politiques institutionnelles. Pendant le développement de la pièce, les intentions du médiateur, sa présence physique ou virtuelle et son discours orchestrent l’interaction dans les limites des contraintes qu’impose le décor. L’ambigüité dans cette représentation naît de la place du visiteur : en effet, si son choix s’oriente sur la ‘visite médiée’, il sera alors soit pris en charge par l’intervention d’un médiateur, ce que nous appellerons ‘visite-conférence[15]’ ; soit il sera assisté par l’intervention d’un dispositif socio-technique, ce que nous nommerons ‘visite assistée’. Dans le premier cas, ces visiteurs se positionnent comme les spectateurs d’un spectacle interactif, ils ignorent les possibles scénarios et construisent leurs interprétations dans un décor dépaysant, attentifs à l’acteur principal qui, lui, conte les histoires, connaît le scénario et l’objet. Dans le second cas, ils choisissent d’être tels les spectateurs d’un documentaire avec lequel ils peuvent interagir grâce aux diverses fonctions de l’équipement socio-technique qui

[14] La modélisation de cette modalité de visite est à l’origine de la notion de sérendipité profilée que nous développons dans l’application e-greeters présentée dans le chapitre 9 concernant la valorisation socioéconomique des résultats de cette étude.

[15] Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales *(http://www.cnrtl.fr/lexicographie/visite)* fait référence au terme « visite-conférence » qu'il définit comme la « visite d'un lieu touristique sous la conduite d'une personne compétente qui expose et développe les attraits de ce lieu ». [référence du 13 avril 2016]

leur a été fourni pour en écouter les diverses séquences. Nous proposons de résumer ces considérations dans le schéma récapitulatif suivant (Figure 2) :

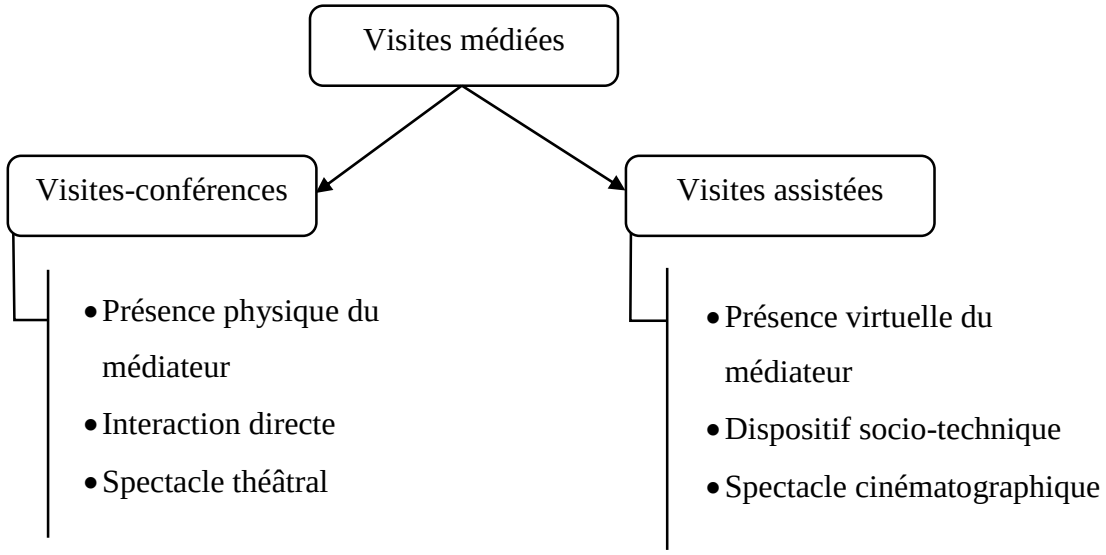


Figure 2 : Modalités de la visite médiée

Cette métaphore illustre parfaitement le potentiel d'une approche discursive communicationnelle de la visite médiée qui apparaît ainsi être l'endroit et le moment où l'interprétation prend forme dans le discours. Elle permet aussi d'identifier les paramètres qui composent ce que nous avons nommé la 'visite médiée', autrement dit, identifier la scène d'énonciation qui s'inscrit dans un décor avec une intention s'actualisant dans le discours du médiateur dirigé vers un certain public, le tout sous le contrôle institutionnel exercé par le responsable de médiation. Avant d'aborder de manière pragmatique les discours respectivement associés à ces modalités communicatives et pour parfaire le portrait de cette mise en scène énonciative, il convient désormais de s'arrêter sur les détails de leur décor et leur espace–temps, sur les caractéristiques de médiation considérées dans cette étude, et sur les acteurs 'en action'. Dans cette optique, il est important de s'accorder sur le sens à donner au concept de 'médiation' pour lever toute ambigüité sur le syntagme *visite médiée* dans la suite de ce travail.

Le concept de médiation

Selon le Trésor informatisé de la Langue Française, au XIII^{e} siècle, le terme *médiation* désigne « une division par deux » avant de présenter une connotation religieuse à la fin du XIV^{e} siècle pour se positionner comme étant « l'intermédiaire entre Dieu et l'Homme ». Cette assertion sera revue lors de la Réforme en 1541 pour devenir « l'entremise pour concilier Dieu et

l'homme ». De nos jours, le mot est investi d'une dimension plus laïque tout en conservant ces idées d'intermédiaire et de conciliation par l'entremise desquelles les parties parviennent à un accord. La définition initiale reste sous–jacente, car l'idée de parvenir à un accord présuppose celle d'avoir initialement un désaccord, une division ou, pour le moins, une incompréhension. La médiation se propose donc de favoriser le rapprochement entre deux pôles distants grâce à l'action d'un intermédiaire pour construire une compréhension partagée ; selon Tapia (2010), elle réduit les incompréhensions entre des univers culturels différents. Dans le cadre institutionnel de la visite médiée, les deux pôles à concilier sont d'un côté le public et d'un autre côté l'art et la culture. Ils doivent être réunis par la production d'un discours fédérateur, conciliateur et générateur de plaisir ludique et esthétique (Gellereau, 2005 : 45).

Si le domaine de la culture ne s'approprie pas directement le concept de médiation, c'est au sein des relations sociales et des entreprises que, dès les années 1960, se développe l'idée de la neutralité d'une tierce personne pour résoudre les conflits. Dans les années 1970, les pouvoirs publics créent le poste de médiateur de la république (Tavel / Lascoux, 2008 : 21), l'ombudsman[16] chargé d'améliorer les relations entre le public et les administrations. Il peut paraître surprenant qu'un terme étant aussi étroitement lié à la notion de conflit soit ainsi utilisé dans le milieu culturel : cela peut s'expliquer par la volonté politique de son introduction par l'entremise de la création d'emplois-jeunes comme médiateur dans la plupart des zones sensibles dont certains avaient une fonction culturelle : les médiateurs culturels qui en tant que formule au sens de Krieg-Planque (2009) fait son apparition autour des années 1990 (Figure 3)

[16] Mot d'origine suédoise inventé en 1809 désignant les porteurs de doléances des citoyens dont le statut d'autorité administrative indépendante du pouvoir législatif, juridique et exécutif lui confère des compétences étendues pour l'instructions d'affaires concernant les activités d'administration publique dans leur ensemble. Référence accessible dans les acte du Conseil de l'Europe, Les solutions alternatives aux litiges entre les autorités administratives et les personnes privées : conciliation, médiation et arbitrage, 1999, ISBN 92-871-4204-1.

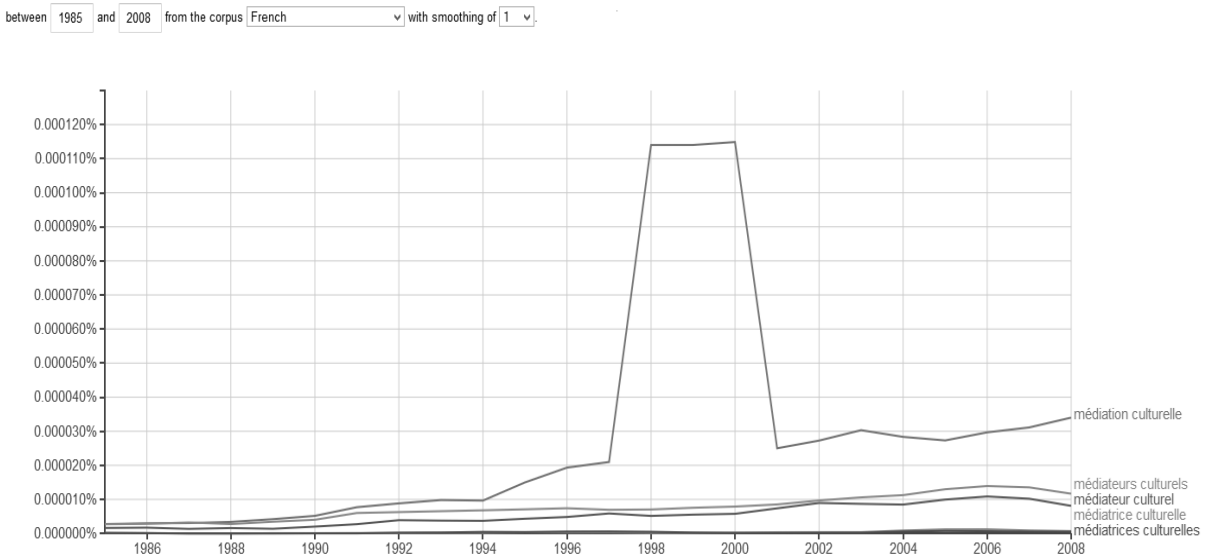


Figure 3 : Fréquence d'utilisation des formules de médiation culturelle – Google n–gram viewer (21/02/2015)[17]

Cette volonté politique qui s'immisce dans le monde de la culture peut être une explication du caractère formulaire de l'expression et de son relatif insuccès quant à son appropriation par les professionnels qui éprouvent, eux–mêmes, des difficultés à le définir, tout comme le souligne Rasse :

> Comme toute notion à la mode, le terme de médiation culturelle devient difficile à cerner. Sa définition oscille entre deux extrêmes : d'un côté une approche théorique très générale, de l'autre, des descriptions, des comptes rendus d'expériences très pragmatiques, centrés sur des réalisations novatrices du moment (Rasse, 2000 : 38)

Ce flou 'artistique' n'a pas permis en son temps de définir la médiation culturelle comme une profession, au sens sociologique du terme (Pequinot, 2008) et a laissé aux acteurs une vaste notion dans laquelle ils avaient le choix de se reconnaître ou non. Nombreux (Figure 3) sont ceux qui par leur recherchent à la fin des années 1990, début 2000, ont contribué à éclaircir le concept (Caillet, 1995 ; Jacobi / Meunier, 1999 ; Lamizet, 2000 ; Meunier, 1996 ; Rasse, 2000). Mais, même si en 1997 la médiation culturelle est définie comme une fonction et une activité professionnelle spécifique (Bordeaux, 2008), il faut attendre 2002 pour que la loi du 4 janvier attribue aux Musées de France une fonction de médiation en ces termes :

[17] Fréquences calculées sur le corpus de 792 118 livres français numérisés de la base de donnée de Google, soit un corpus de 102 174 681 393 tokens (Lin *et al.*, 2012 : 170)

> Chaque musée de France dispose d'un service ayant en charge les actions d'accueil des publics, de diffusion, d'animation et de médiation culturelles. Ces actions sont assurées par des personnels qualifiés (Loi 2002-5, 2002)[18].

A la lecture de cette loi, il est aisé de constater que cette disposition ne se prononce pas sur la nature de ces actions en se reposant intégralement sur la qualification des personnels qui en seront responsables. En réaction à ce manque précision, les institutions régulatrices de cet environnement professionnel réagissent, et, à l'image de l'ICOM, apportent une description plus détaillée sur le champ d'intervention du professionnel présent dans les espaces muséaux en ces termes :

> Le médiateur/La médiatrice est chargé/e de mettre en œuvre les différentes actions pour tous les publics actuels et potentiels. Il/Elle participe à la conception et anime les actions et les aides qui accompagnent les expositions permanentes et temporaires. (Ruge, 2008 : 25)

Ainsi, de 'médiation', le concept se spécialise et s'adapte aux besoins de l'industrie du tourisme en devenant 'médiation culturelle'. Elle devient le « modèle d'action privilégié par les milieux institutionnels de la culture désireux d'étendre leur audience » (Lafortune, 2013) et s'inscrit dans une politique autant institutionnelle que nationale de démocratisation de la culture. Autre formule qu'il est important de différencier de la *démocratie culturelle* qui elle assure le droit d'expression et de diffusion de la créativité culturelle et artistique, c'est la *démocratisation de la culture* qui assure un droit d'accès à cette créativité culturelle et artistique pour tous les citoyens d'une république. En France, la médiation culturelle se transforme en l'un des modes opératoires privilégiés de l'action culturelle qui vise à combler l'écart entre l'art, la culture et le public tout en lui redonnant un sens social, ce que Lamizet exprime en ces termes :

> Si la médiation culturelle représente ainsi une médiation constitutive de la sociabilité, c'est qu'elle assure une communication, une interprétation et une circulation des formes de la culture. (Lamizet, 2000 : 79)

Jacobi / Meunier (1999 : 5) rappellent qu'une des composantes de ce lien social est « la recherche de l'audience et la fidélisation du public ». Ces auteurs considèrent aussi que la médiation culturelle valorise l'utilisation de média – pluriel de médium dans son acception de

[18] Loi n° 2002-5 de 4 janvier 2002 relative aux musées de France en accès libre sur : http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000769536 [référence du 20 février 2015].

support qui véhicule un élément de connaissance – pour restaurer la communication entre l'œuvre et son public par l'entremise du médiateur (Jacobi / Meunier, 1999 : 6). Nombreux sont les spécialistes en muséologie qui ont proposé des approches similaires de la médiation culturelle : Lugez (2004 : 2) l'identifie à « l'ensemble des actions mises en place au musée, afin de faciliter et optimiser la rencontre entre les objets/les œuvres et les publics ». Pour Fontan / Quintas (2007 : 4), elle est le lien entre la culture, le social et l'éducation ; pour Caillet / Van Praët :

> La médiation comporte l'ensemble des fonctions relatives à la mise en relation des œuvres proposées par une structure avec les populations, c'est–à–dire les publics actuels et potentiels. Elle détermine le lieu, le temps et les moyens de la rencontre entre les œuvres et les destinataires. (2001 : 32–35)

Une approche sociologique peut compléter ces définitions, interprétant la médiation comme tout ce qui intervient entre une œuvre et sa perception (Heinich, 2001 : 58–73) et se positionnant comme un instrument incontestable de diffusion adressée à des publics élargis. Il est intéressant de noter la volonté de mettre le lieu de visite en second plan pour mettre en relief la relation entre les œuvres et les participants. De manière sous–jacente, une composante commune émerge de toutes ces approches, c'est la volonté de rendre le public acteur pendant la visite au nom d'une interactivité au service de l'appropriation cognitive. La logique de la médiation s'inscrit dans la volonté de construire un univers commun d'appréciation, de contemplation et de compréhension tout en tenant compte des directives institutionnelles, du respect de l'attractivité et des exigences du 'politiquement correct' ou 'politiquement incorrect' institutionnellement dicté. Elle positionne l'interprétation au centre du concept de médiation ; non pas l'interprétation explicative, au sens de trier, démêler, dévoiler, révéler qui correspond à la posture du spécialiste, de l'expert, du savant ou dans une certaine mesure du pédagogue et prendrait l'allure d'un cour magistral ; pas plus que l'interprétation au sens de traduire qui suppose une sorte de neutralité, d'effacement du traducteur qui se met au service du message ou de l'efficacité de la communication tout en imposant l'importance de sa fonction : sans lui, la communication est impossible. Ceci s'apparenterait plus à de la vulgarisation. Mais, l'interprétation, au sens d'inventer, qui se nourrit de l'imagination du public et repose sur l'individualité des participants :

> L'inventivité peut faire fi de la fidélité et du classicisme et jouer sur l'émotion et la sensibilité ... La subjectivité n'est plus critiquable si elle séduit ou emporte la conviction des destinataires. (Jacobi / Meunier, 1999 : 4)

Il n'en a pas toujours été ainsi, car il fut un temps où il était considéré que l'œuvre suffisait à faire sens ; mais, aujourd'hui, quand la volonté est de démocratiser la culture, la médiation culturelle apparaît comme l'élément indiscutable du processus cognitif de compréhension de l'œuvre. Discuter cette approche théorique qui envisage la médiation à travers le prisme des politiques culturelles, sûrement d'un grand intérêt, ne figure pas parmi les objectifs de cette étude. Il en est de même pour l'approche muséologique du concept directement liée à la définition et l'analyse des activités de médiation qui a été minutieusement abordée par les chercheurs précédemment cités dans cette section. Nous ne discuterons pas plus l'approche anthropologique ou sociologique du concept dans laquelle, par exemple, une étude des contextes de médiation et du rapport du public à la médiation soutient le fait que la médiation permette la représentation de nos identités (Lamizet, 2000 : 40), car ceci nous éloignerait de notre sujet d'étude. Mais, pour conclure cette section, nous proposons d'observer une approche cognitive du concept de médiation quand elle intervient dans la communication de l'exposition avec l'objectif de développer de manière divertissante l'acquisition d'un sens de l'esthétique grâce à l'interprétation d'un riche patrimoine. Même si, paradoxalement, le résultat d'une telle médiation reste tributaire d'un paramètre de 'lisibilité' du discours par l'auditoire, au sens large de l'intelligibilité soulevée par Adam ([1984] 1999 : 11), elle peut être le garant d'une communication entre l'objet et le public. Pour illustrer notre propos, la médiation peut s'appréhender métaphoriquement par le concept d'un pont érigé entre le sujet comprenant et l'objet compris que chaque participant emprunte individuellement, accompagné par le médiateur en qui il place sa confiance tout en sachant que si la traversé est trop périlleuse elle ne s'effectuera pas. Cette mise en scène permet donc aux visiteurs de s'approprier des représentations contextualisées des cultures du monde, la contemplation passive étant actuellement considérée comme une attitude insuffisante à la démocratisation de la culture par les politiques institutionnelles (Bordeaux, 2008) et force est de constater qu'il ne suffit pas d'être au contact de la culture ou de l'art pour en apprécier la puissance et s'en émouvoir.

Nous venons ici de préciser notre conception théorique de la médiation culturelle dans le cadre d'une approche cognitive pour ainsi établir l'intention du médiateur et sa fonction principale dans l'organisation des institutions de tourisme. La réflexion peut maintenant s'orienter sur les

composantes du décor de la situation de communication, de ses modalités et de ses acteurs qui sont autant de paramètres influençant grandement les formes de discours produites.

Le décor

Comme nous l'avons observé dans les définitions de la notion de *médiation*, le concept présuppose l'existence d'un contexte divisé entre, d'un côté, le monde de l'œuvre et, d'un autre, celui du public. Mais selon Davallon, le décor est loin d'être un espace simplement bipolaire où deux mondes se côtoieraient dans une observation mutuelle vide d'interaction ; l'intervention et la production langagière du médiateur et des participants « aboutissent à l'institution de quatre mondes (le monde quotidien d'où vient le visiteur, le monde d'où vient l'objet, l'exposition comme monde de langage et le monde utopique comme mode de signification et de valeur construit) » (Davallon, 1999 : 143). Inspirés par cette proposition et en accord avec une conceptualisation multipolaire de la visite médiée, nous suggérons de modéliser le décor de cette situation d'énonciation par l'interaction entre six espaces–temps interconnectés (Figure 4) :

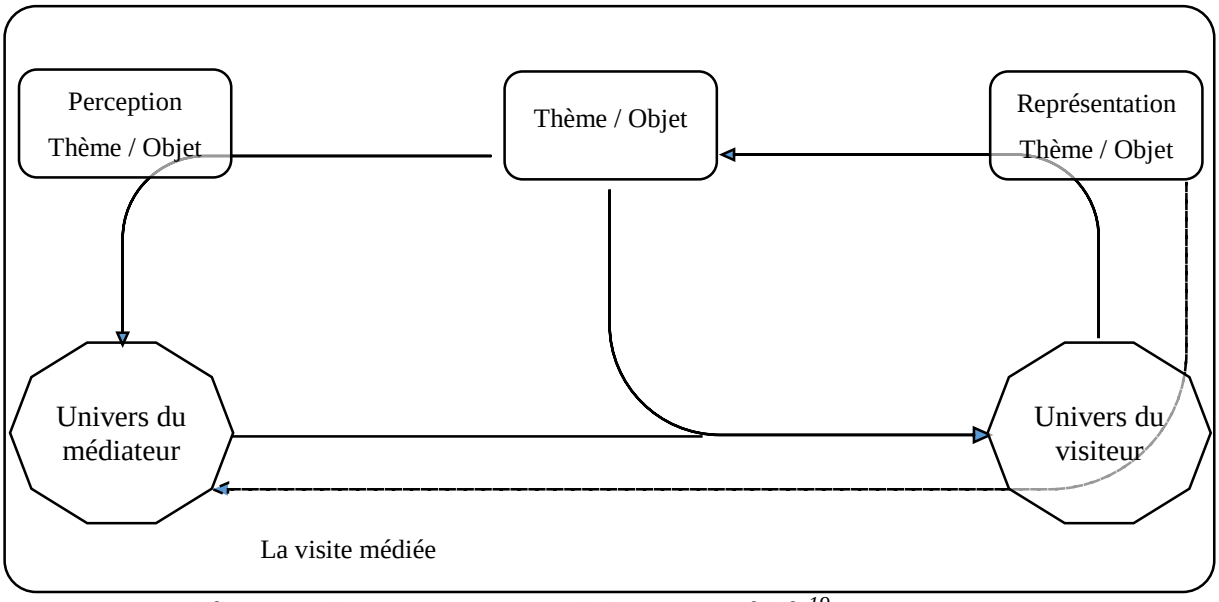


Figure 4 : Modélisation des espaces–temps de la visite médiée[19]

[19] La figure ainsi présentée est incomplète, elle illustre l'existence d'espace-temps qui interagissent et dont les interactions seront détaillées ultérieurement.

Afin d'illustrer cette modélisation, considérons une des visites-conférences de notre corpus dont voici un extrait[20] où 'M' représente les répliques de la médiatrice et 'V' celles des visiteurs:

(U 1) M : — Eh ben oui ! Donc ce que vous pourrez faire c'est éventuellement vous installer ici, en un bel arc de cercle, et moi je me placerai à côté, ce sera beaucoup plus pratique. Le mercredi, il est un peu compliqué.

[…]

(U 2) M : — Eh bien, c'est typique des grotesques du seizième, là on est bien dans le décor Renaissance. Il n'y a aucun doute.

(U 3) V : — Et alors, cette dague faisait déjà partie du... ?

(U 4) M : — Je vais vous en parler, dès que vous avez fini de regarder !

(U 5) V : — Mile quatre cent vingt-huit, c'est le, l'année non ?

(U 6) M : — C'est le numéro d'inventaire ! J'allais quand même vous le dire, mais...

(U 7) V : — Je me doutais que c'était plutôt ça, mais bon !

(U 8) M : — Mille quatre cent vingt-huit, un et mille quatre cent trente-huit, deux, hein ? Elles ont chacune un numéro d'inventaire <inaudible>. Alors, je vous laisse tranquillement vous installer ici, et du coup ben voilà, je vous ai amené des petites choses !

(U 9) V : — Vous vous rendez compte déjà toutes les petites questions !

(U 10) V : — Ils sont arrivés !

(U 11) M : — Alors...

(U 12) V : — Une dague c'est une petite épée ?

(U 13) M : — Je vais vous en parler, ne vous inquiétez pas. J'ai mon arborescence dans la tête ! Normalement, vous ne devriez pas partir en ayant encore une question en tête ! Ou alors vraiment, c'est que j'aurai oublié quelque chose !

(U 14) V : — Merci !

Nous retrouvons :

- « le monde quotidien d'où vient le visiteur » représenté par le décagone intitulé 'l'univers du visiteur', il est présent dans l'individualité de chaque participant et concomitant au temps d'écoute du discours de médiation. Il est illustré dans l'interaction par la question d'un des touristes (U 12) : « Une dague c'est une petite épée ? » qui a donc cette conception préalable de l'objet dont la médiatrice lui parle, et il demande

[20] Extrait de l'enregistrement de la visite-conférence au musée des Beaux-arts, début de l'enregistrement devant la vitrine de la dague suisse présentée comme l'objet du mois.

confirmation. Il est important de préciser ici que le temps d'écoute (*te*) représente la durée pendant laquelle le visiteur prête attention au message alors que le temps de réception (*tr*) correspond au moment de traitement cognitif du message saisi dans sa durativité.

- Le monde d'où vient l'objet qui est simplement nommé *thème / objet* étant donné que le modèle proposé prend en considération la composante immatérielle du patrimoine soulignée dans la définition donnée par l'ICOM[21]. Cet espace–temps est directement associé à l'existence de l'objet ou du thème et à son histoire ; son empreinte temporelle s'étend du moment de sa création jusqu'au moment de son observation, et son empreinte spatiale correspond aux différents endroits qu'il a occupés au cours de son existence. Dans notre dialogue, cette composante est illustrée par la deuxième réplique de l'extrait (U 2) : « — Eh bien, c'est typique des grotesques du seizième, là on est bien dans le décor Renaissance. Il n'y a aucun doute. » qui donne des précisions sur l'origine de la dague. Le numéro d'inventaire, confondu avec la date, fait lui aussi partie de l'objet.

- L'espace–temps intitulé *la visite médiée* qui réunit les cinq autres espaces n'est autre que « l'exposition comme monde de langage », il est en adéquation avec l'espace du participant et avec le temps d'écoute du message, mais il n'existe qu'à travers le maintien du canal utilisé pour la transmission du discours. Il se trouve illustré par la première réplique qui donne des instructions sur la position que doivent prendre les visiteurs pour le déroulement de la séance.

- Puis, nous retrouvons le « monde utopique » que nous considérons être la représentation du thème ou de l'objet par le participant. Cet espace–temps se construit grâce au discours du médiateur et à l'observation du thème ou de l'objet ; son espace, étant lié à l'interprétation, est imaginaire et même s'il occupe le présent du participant, il reste postérieur à la transmission et à l'observation. Il n'est pas encore présent dans l'extrait choisi car c'est le tout début de la présentation, mais la médiatrice le suggère quand elle précise (U 13) « Je vais vous en parler, ne vous inquiétez pas. J'ai mon arborescence dans la tête ! Normalement, vous ne devriez pas partir en ayant encore une question en tête ! »

[21] ICOM (2006). « Glossary », dans le Code de déontologie. Disponible sur : http://icom.museum/qui-sommes-nous/la-vision/code-dedeontologie/glossaire/L/2.html (consultée le 02.02.2015)

- Nous avons choisi de compléter les quatre mondes de Davallon par *l'univers du médiateur* et son espace-temps de perception du *thème / objet*. En effet, la médiatrice s'est préparée, elle est déjà dans son univers ; comme elle le dit elle-même, elle va nous en parler ; elle a « son arborescence dans la tête » (U 13). L'étude des modalités de la visite détermineront si ses univers coïncident avec ceux du visiteur.

Les modalités

Dans les modalités proposées lors de visites touristiques, il est possible de considérer trois tendances, pour ne pas dire trois catégories, que nous classifions selon le degré de liberté ou de contrainte du visiteur pendant la visite :

- La première est une visite encadrée par la présence d'un médiateur qui peut assumer plusieurs fonctions (accompagnateur, guide, vulgarisateur, témoin, expert, éducateur…). Ce médiateur prend en charge le groupe, il développe le programme planifié du circuit de visite. Grâce à la mise en œuvre de ses compétences de gestion de groupe, il s'assure d'une bonne connexion entre les œuvres présentées – au sens de centres d'intérêt qu'ils soient naturels ou crées par l'homme – et les membres du groupe tout en adaptant son discours à leurs réactions d'interprétation.

- La deuxième est une visite assistée par des moyens socio-techniques de médiation qui proposent une aide à l'interprétation et dont le visiteur dispose à sa convenance (un audioguide, une application de réalité virtuelle et/ou augmentée…). Dans ce cas, le visiteur est libre d'écouter le discours enregistré qui lui est destiné au moment où il le souhaite. Pendant ces temps d'écoute, il est contraint de suivre les instructions qui en permettent la compréhension. Nous pouvons déjà noter une différence entre la visite-conférence et la visite assistée au niveau des temps d'écoute et de production qui est illustrée par la flèche retour tracée en pointillé dans la Figure 4. En effet, nous pouvons déjà souligner une importante différence extralinguistique liée aux conditions de production du discours de chaque modalité qui ne manquera pas de s'exprimer au niveau intralinguistique en référence à la notion de temps déictique décrite par Fillmore (1971: 42–43) en ces termes :

> […] ; le temps pendant lequel l'acte de communication s'instaure – pour lequel il apparaît nécessaire de distinguer le temps de codage, moment pendant lequel le message est envoyé, du temps de décodage, moment pendant lequel le message est reçu – tous deux réunis sous le titre de temps déictique ; […][22] (Fillmore, 1971 : 42–43)[23]

Dans le cas de la visite-conférence, la présence physique du médiateur avec le groupe de visiteurs est garante d'une simultanéité permanente entre les acteurs qui intègrent la situation d'énonciation, alors que dans le cas de la visite assistée, il existe une discontinuité temporelle entre le temps de codage et le temps de décodage, due principalement aux contraintes de production du discours qui doit être enregistré pour pouvoir être diffusé à l'aide des divers dispositifs socio-techniques utilisés. Cette distance temporelle ne permettra pas à l'espace–temps « univers du visiteur » d'être au contact de l'espace-temps « univers du médiateur », ce qui ne permettra aucune évaluation directe de la représentation construite pendant la réception du message contrairement à ce que nous observerons en situation de visite-conférence.

- La troisième possibilité est une visite dite 'libre', sans médiation, le visiteur déambulant au gré de ses envies, au rythme de ses interprétations personnelles et intimes, à la recherche du « moment du touriste », un moment de sérendipité qui lui fera découvrir l'inattendu (Hom, 2004 : 66)[24]. Il va de soi que cette dernière option ne peut être qualifiée de visite médiée, car dans ce cas l'univers du médiateur et celui du visiteur ne font qu'un, le visiteur ayant décidé d'être son propre médiateur (Figure 5). En conséquence, nous nous restreindrons aux deux premières alternatives que nous nommons respectivement 'visite-conférence' et 'visite assistée' et ce pour la suite de l'étude.

[22] « […] ; the time at which the communication act takes place – for this we may need to distinguish as the encoding time, the time at which the message is sent, and as the decoding time, the time at which the message is received – these together coming under the heading of time deixiq ; […] »
[23] Toute citation n'ayant pas fait l'objet d'une traduction publiée a été traduite par nous
[24] Voir Chapitre 9 : Contribution socioéconomique de l'étude aux interfaces de médiation culturelle

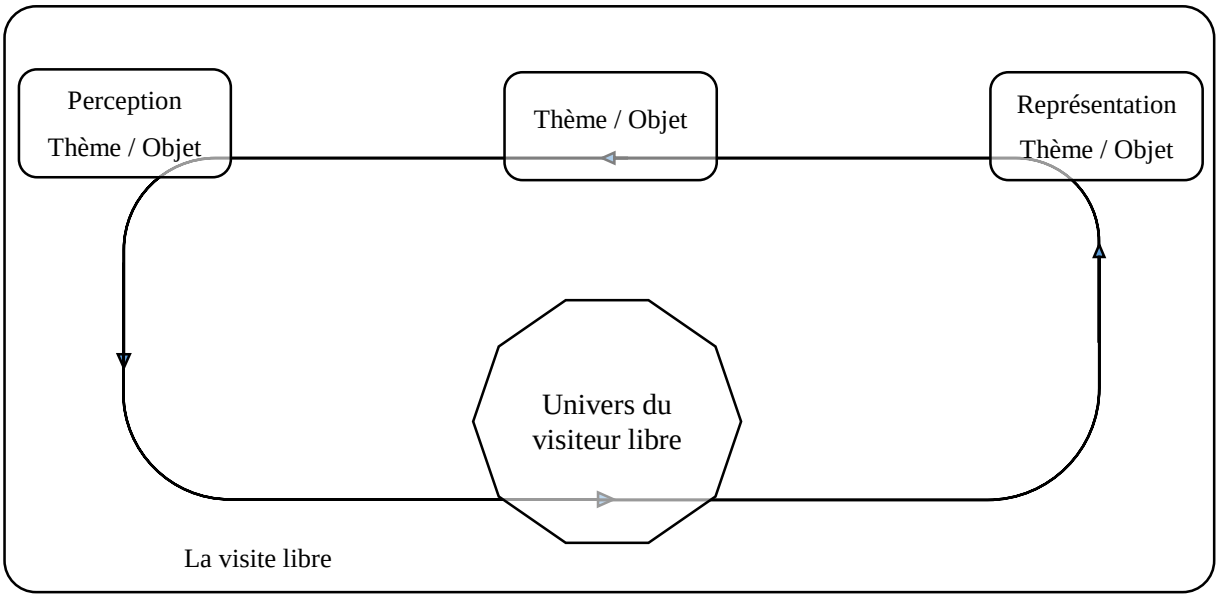


Figure 5 : Modélisation des espaces–temps de la visite libre

Les acteurs

Nous venons de délimiter le cadre et les modalités de production du discours retenu. Il convient de s'arrêter maintenant sur les acteurs impliqués dans ces scènes de communication. Pour limiter l'étendue des descriptions et en accord avec le sujet de cette étude, les acteurs considérés se limitent à ceux qui produisent le discours écouté ou qui sont présents sur scène et participent au développement du discours au moment de la visite. Dans une approche muséologique, il est certes important de ne pas négliger le rôle du conservateur de musée et de toutes les professions concernées par la réalisation d'une visite médiée ; mais dans notre approche plus pragmatique, il est primordial de se concentrer sur les producteurs des textes de la scène énonciative et dans ce cas précis des textes qui utilisent le canal auditif-verbal comme canal d'émission. De manière cohérente, les acteurs ainsi concernés sont ceux présents dans les deux modalités retenues pour l'étude et précédemment décrites.

Dans la mise en scène d'une visite-conférence, quatre catégories d'acteur peuvent intervenir : le visiteur, le médiateur, l'expert et le futur professionnel en formation. Dans un souci de clarté et pour éviter l'écueil de la polysémie du mot *guide* ou de sa redondance avec l'expression *audioguide*, l'acteur principal est appelé le médiateur. En effet, *guide*, en plus d'être une fonction, regroupe pour le profane un grand nombre de professions : guide–interprète, guide–

conférencier, animateur du patrimoine, guide–nature, etc., pour n'en citer qu'un échantillon[25]. Pour cette raison, l'intervenant principal communément appelé *guide* sera identifié comme le médiateur institutionnel, principalement professionnel, dont la fonction première est de faciliter le rapprochement et maintenir la connexion du public avec les œuvres ou les thèmes présentés au cours de la visite médiée. Son accompagnement pourra être physique ou virtuel.

Dans la mise en scène d'une visite assistée, ce sont cinq catégories d'acteurs qui peuvent être impliquées dans la production du texte : l'auteur du texte, le médiateur, l'expert, le public virtuel et le visiteur qui est la seule personne réellement présente sur la scène d'énonciation au moment de la visite. Dans la mise en scène d'une visite-conférence, les cas où l'auteur du texte et le médiateur sont deux personnes différentes, ne sont pas représentatifs, tout comme la 'présence' d'un public virtuel, nous considérons donc que les catégories se réduisent à celle du médiateur, du spectateur et de l'expert. Il faut savoir que dans les deux modalités un stagiaire peut assister dans le cadre de sa formation. Malgré ces différences, dans les deux cas, la communication s'instaure entre les visiteurs et les autres catégories composées principalement de professionnels comme l'illustre le tableau des exemples issus du corpus compilé pour cette étude (Tableau 5).

Il est vrai que si les œuvres sont silencieuses, les médiateurs se chargent de parler en leur nom, mais qui sont–ils pour en avoir ainsi la légitimité ? Il est indéniable que la mise en scène et le décor, pensés et préparés par le collectif institutionnel du lieu de visite, légitiment l'intervention du médiateur qui se présente souvent comme 'guide officiel' de la structure responsable des visites. Dans le cas de la visite assistée (*cf.* l'exemple du tableau 5), le médiateur peut jouer le rôle d'un personnage central de l'œuvre ce qui légitime d'autant plus facilement son discours auprès de l'audience. Heinich (1989 : 87–90) souligne le problème de l'adaptation du médiateur au public, en termes de niveau de préparation et d'attentes, de souplesse et d'adaptation, et insiste sur le registre de discours à adopter : analyse formelle de l'œuvre, discours de l'historien, registre symbolique du poète ou celui du psychologue. Le médiateur est présenté comme celui qui dispose des connaissances, et des outils pour favoriser les conditions de rencontre entre œuvre et public. Ce rapprochement est rendu possible par une succession de perceptions et réinterprétations.

[25] Cf les fiches ROME et les fiches métiers publiées par pôle-emploi (http://www.pole-emploi.fr).

Intervenants	Extraits du corpus d'étude	
	Visite-conférence	Visite assistée
Le médiateur	Bonjour à tous, bonjour à toutes, je m'appelle Bérengère et je vais être votre guide <heu> pour <heu> cette visite gourmande. J'espère que <heu> vous êtes en forme ?	Soyez les bienvenus. A mon tour, je me présente : Nicolas Rolin. Avec ma très chère épouse Guigone, j'ai fondé cet « hôtel dieu ».
L'expert	Et donc, il y a <heu>, un petit noyau à l'intérieur, donc qui s'appelle en termes de barbare et technique le roseliot <heu>, en fait le, le petit noyau si vous connaissez un petit peu la fabrication des chocolats liqueurs <heu>, c'est une technique <heu>, qu'on utilise encore maintenant sur certains produits.	Tous. L'argile ici, c'est très important ! On s'en sert pour tout…l'argile à foulon, les carreaux de pavements… Car, vous savez, ici, la poterie c'est pas la spécialité …nous on fabrique surtout des petites choses du quotidien. Il y a bien quelques potiers fameux, mais à Provins, la vraie spécialité, ce sont les tuiliers qui la fabriquent, ce sont les carreaux de pavements… Je serai donc votre guide pour cette visite du Musée d'art et d'histoire. Est–ce que tout va bien, vous êtes prêts ? Une question peut–être ??
Le public virtuel	–	Oui…Monsieur ? *Hmm ! …je je…enfin, j'aimerais intervenir, de temps en temps, lors de votre visite, c'est possible ?* Heu…cela dépend…vous connaissez bien notre Musée ? *C'est que…je suis du coin, et toute ma famille,…je connais les objets et leur pratique…nous devrions nous compléter auprès de nos amis visiteurs.*
Le stagiaire	*Médiateur :* – Ici on est dans la chapelle Saint Antoine. C'est quoi le symbole de Saint Antoine ? Il est représenté avec quoi ? *Stagiaire :* – Un cochon. *Médiateur :* – Un cochon ! Voilà ! Là je reconnais, je reconnais Claris, la stagiaire, parce qu'elle m'a fait une petite, un petit topo sur Saint Antoine il n'y a pas longtemps ! Elle sait !	–
Le participant	– Tu as tout bu ! Tu as bu celui qui reste? – Oui ! – <heu>, donc <heu> ! – J'ai goûté, oui, bien sûr ! C'est un peu fort hein ! Je t'ai pas proposé, tu en voulais d'autres ? – Non, non, c'est bon ! Non merci, non.	–

Tableau 5 : Exemples d'intervention des catégories d'acteurs des visites médiées[26]

[26] Les conventions de transcription utilisées sont détaillées dans la partie relative à la description du corpus

En effet, le concepteur de la visite médiée, qui peut être différent du médiateur, est responsable d'un certain nombre de choix dans le montage du décor de la scène énonciative. C'est en fonction de sa compréhension qu'il organise, qu'il agence ce décor où les œuvres sont mises en lumière. Ensuite vient le médiateur qui, par son discours, dévoile le scénario issu de sa propre perception de la mise en scène tout en essayant de conserver un espace pour la construction de l'interprétation finale, celle du public dans son rôle de spectateur. Comme le souligne Ricker « […], le traditionnel modèle muséal du duo formé par le guide et le visiteur semble évoluer vers une configuration que l'on pourrait qualifier de 'médiateur/appropriateur' »[27] (2010 : 49). Fait déjà énoncé par Lamizet (2000 : 376) qui rappelle que même si la médiation est un acte social, l'interprétation qui achève le processus de médiation est celle du public qui comprend l'objet éclairé par la mise en scène. Jauss nous rappelle que cet appropriateur est prédisposé à un certain mode de réception, car une œuvre évoque toujours des expériences déjà vécues, et produit un « horizon d'attente social » qu'il définit comme « la disposition de l'esprit ou de code esthétique […], qui conditionne la réception » (Jauss, 1978 : 258–259).

Mais si l'on en croit les chartes rédigées par les associations de médiateurs culturels suisses[28], ou françaises[29], leurs fonctions et leurs missions s'étendent de la conception à l'évaluation en passant par la formation et l'encadrement des programmations, des activités et des publications afférentes à l'institution. Dans notre étude, nous nous restreignons à leurs activités d'accompagnement du visiteur dans les différentes manifestations culturelles de leurs institutions.

Comme le montrent les exemples d'intervention dans le tableau 5, les médiateurs ont la possibilité de faire participer des personnages extérieurs au monde de la médiation culturelle que nous regroupons sous l'appellation 'd'aide à la médiation'.

Les interventions d'experts participent à la crédibilité du discours ainsi qu'à celle du médiateur qui démontre ainsi savoir intégrer dans sa présentation des compétences complémentaires aux siennes pour enrichir son exposé. La présence de stagiaires peut faciliter l'organisation de la visite dans la gestion du groupe, mais aussi asseoir la crédibilité du médiateur auquel l'institution confie la responsabilité de former de futurs professionnels. Le public virtuel, uniquement sollicité dans les visites assistées, peut apporter une certaine forme d'expertise

[27] L'auteur souligne entre guillemets dans le texte original.
[28] http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement_3/Publications/mediateur-charte-ville-de-geneve.pdf [référence du 07 février 2015].
[29] http://www.mediationculturelle.net/wp-content/uploads/Charte_Mca.pdf [référence du 07 février 2015].

empirique, mais son jeu d'acteur le positionne plus comme un artefact de mise en scène dont la fonction est d'apporter des informations tout en distrayant l'auditoire. Nous aborderons plus en profondeur cette conception au travers de l'analyse qualitative de son discours.

Venons–en dès à présent au deuxième acteur principal sans lequel la situation de communication ne saurait exister, le participant. Nous y avons tour à tour fait référence en employant les termes d'auditoire, d'interprétant, d'appropriateur, de public, de spectateur, etc. et nous l'avons placé au centre même du concept de médiation. Sans rentrer dans les détails des études sociologiques ou muséales détaillées faites sur les différents publics présents dans les espaces muséaux, en partie consultables dans la revue *Culture et Musée*[30] ; nous considérons que le participant a volontairement choisi de suivre une des deux modalités de la visite médiée, et qu'il sera attentif tout au long de la prestation aux informations reçues. Chaque participant, avec ses individualités, possède ses propres expectatives, mais nous supposons que tous ont organisé leurs visites comme une distraction, une activité de loisir en adéquation avec leurs intérêts personnels et leurs attentes. Nous pouvons ainsi nous assurer de leur prédisposition à recevoir le discours de médiation.

Ce premier chapitre nous aura permis de nous familiariser avec le contexte 'physique' et 'statique' des textes qui vont constituer notre corpus. Nous avons débuté sur le poids économique du domaine professionnel qui souvent conditionne les opportunités de valorisation des recherches menées pour ensuite proposer notre conception de la visite médiée au sein d'un espace muséal. Ce sont effectivement des informations nécessaires pour aborder l'approche théorique et la définition de la variable d'étude traitées dans le prochain chapitre avant de présenter nos considérations méthodologiques.

[30] http://www.univ-avignon.fr/fr/documentation/culture-et-musees/exemplaires-en-ligne.html [référence du 08 février 2015].

Chapitre 2 : Approche théorique et processus d'interprétation

> Les êtres humains ne vivent pas uniquement dans le monde objectif ni dans le monde des activités sociales tel qu'on se le représente habituellement, mais ils sont en grande partie conditionnés par la langue particulière qui est devenue le moyen d'expression de leur société. Il est tout à fait erroné de croire qu'on s'adapte à la réalité pratiquement sans l'intermédiaire d'une langue, et que celle-ci n'est qu'un moyen accessoire pour résoudre des problèmes spécifiques de communication ou de réflexion. La vérité est que le monde réel est dans une large mesure édifié inconsciemment sur les habitudes du langage de groupe. […] Pour une bonne part, la manière dont nous accueillons le témoignage de nos sens (vue, ouïe, etc.) est déterminée par les habitudes linguistiques de notre milieu, lequel nous prédispose à un certain type d'interprétation.
>
> Sapir cité par Whorf ([1956] 1969 : 69)

La langue apparaît comme le médiateur naturel entre la réalité et l'acteur social. En appliquant le modèle analogique de Gentner / Smith (2012)[31], il semble tout aussi naturel de mettre en parallèle le schéma cognitif mis en œuvre dans les situations d'énonciation précédemment décrites avec le schéma cognitif naturellement utilisé, tel que le définit Sapir ci-dessus, pour construire nos interprétations et représentations. Cette mise en miroir analogique autorise la juxtaposition de la réalité avec l'œuvre, du langage avec le discours du médiateur et de la perception de l'acteur social avec celle du spectateur (Figure 6).

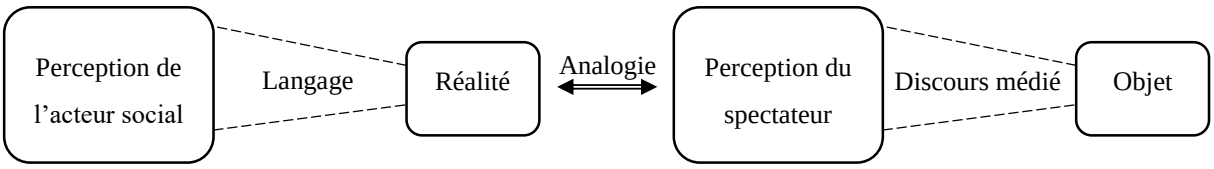


Figure 6 : Mise en miroir analogique

Cette mise en relation analogique des objets nous permet de spécifier que les liens de nature relativiste proposés par Sapir peuvent être transposés à nos situations de communication et ainsi

[31] Selon ces auteurs, l'analogie est considérée comme un lien entre deux situations qui présentent des similitudes dans leurs systèmes de relation et d'organisation interne. Quand un tel lien existe, alors ce qui est connu dans une situation peut être utilisé pour inférer une nouvelle information dans la situation mise en parallèle.

corroborer le fait que l'interprétation de l'œuvre par le visiteur est relative à la résonnance entre ses propres « habitudes linguistiques » et celles du médiateur. Cette résonnance déterminera si le discours reçu fait partie ou non des habitudes de langage du spectateur et s'il est lisible. Elle déterminera le niveau de compréhensibilité du message par rapport au quotidien langagier de l'auditoire ; elle mettra en forme, orientera et construira son interprétation et ses représentations de manière pertinente. En vertu de ce principe, chaque touriste construit sa propre représentation de l'objet selon les habitudes de langage du milieu dans lequel il interagit. Même si notre position initiale peut témoigner d'un certain parti-pris poststructuraliste, dans ce chapitre, nous nous évertuerons à contenir cette relativité dans un cadre pertinemment et pragmatiquement délimité au sein duquel nous analysons le discours choisi, que produisent les professionnels et les visiteurs partageant des contextes discursifs selon les différentes modalités de la visite médiée.

Pour 'contenir cette relativité', nous valoriserons dans un premier temps l'apport de l'herméneutique analogique (Beuchot, 2009) comme outil de médiation entre un structuralisme extrémiste et un relativisme absolu, afin de construire notre cadre épistémologique ancré dans une pragmatique éminemment cognitive, soutenue par la théorie de la pertinence. La présentation de notre modèle théorique de la situation de communication étudiée selon ces modalités nous amènera à introduire les notions de *contexte discursif*, d'intentionnalité, d'inférence pragmatique et d'*hypothèses contextuelles*. Ce positionnement nous permet finalement de proposer une approche théorique modélisant la situation de communication étudiée ainsi que le processus d'interprétation impliqué selon différents niveaux sémantiques.

2.1 Positionnement théorique de la recherche

Cette section propose de montrer comment la présente démarche réflexive peut être compatible avec certains des différents courants de pensée qui ont alimenté et continuent d'alimenter les recherches en science du langage. Le propos sera orienté autour de la conception que nous avons du langage et plus spécifiquement de son usage mis en œuvre dans des situations de communication au sein même des contextes professionnels étudiés. Cette réflexion permettra d'introduire le corpus d'étude compilé à partir de ces situations tout en présentant le chemin épistémologique suivi pour l'analyse.

Malgré la diversité de ses attributs et la difficulté éprouvée pour en décrire sa substance, le langage a souvent été présenté comme un système structuré suivant des lois plus ou moins universelles qui régissent un ensemble d'actions, d'énoncés, ou de formes strictement linguistiques (mots, syntagmes, phrases…). Dans un cadre immanentiste, le développement du structuralisme, comme celui proposé par Saussure ([1916] 1995) qui soutient l'idée que le langage est un système régi par le signe résultant de l'association d'un signifiant et d'un signifié, nous permet d'observer que le signe est présenté comme une unité minimale du langage – avant que Troubetzkoy (1949) repropose le phonème comme unité minimale de la phonologie – signe dont la description serait le fruit de l'analyse des relations existant entre ces unités minimales. Fidèle à cette approche systémique, Bloomfield donne les définitions de plusieurs unités linguistiques : le mot devient la plus petite forme libre qui peut être énoncée seule (1926 : 156) et la phrase devient la construction définissant l'extension maximale d'un énoncé (1926 : 158). Il conserve ainsi cette volonté de description de briques élémentaires. D'autres unités font leur apparition, leurs créateurs s'inspirant de la notion de syntagme désigné par Saussure comme étant « des combinaisons de mots dans le discours, fondées sur le caractère linéaire de la langue, qui exclut de prononcer deux éléments à la fois » ([1916] 1995 : 170–171). En effet, Pottier introduit la lexie (1962, a, b, c) comme unité lexicale et syntaxique, Benveniste fait référence à la synapsie (1966b, 1967), quant à Martinet il propose de considérer les synthèmes (1967). Trois années plus tard, Barthes (1970 : 20) redéfinit la notion de *lexie* comme étant « le meilleur espace possible où l'on puisse observer les sens ». Et tout en conservant cette vision bipolaire, Lewis (1975) considère le signe à un niveau plus étendu, car il propose d'associer une phrase à un sens et ainsi la faire apparaître comme une unité minimale potentielle offrant de ce fait une justification théorique aux grammairiens. Cette prolifération terminologique et conceptuelle met en évidence la difficulté à définir une unité minimale qui fasse consensus au sein même des linguistes structuralistes et illustre en même temps les difficultés rencontrées pour pouvoir décrire le système dont elles constituent les bases fondamentales. Ce trop rapide raccourci illustre une volonté réductionniste qui cherche « à expliquer un phénomène quelconque par l'analyse des éléments qui le composent et des relations entre ces éléments » (Reboul / Moeschler, 2005 : 22). Cette vision de scientisme en perpétuelle recherche de l'unité fondamentale comme seule brique constitutive et dont les interactions pourraient décrire complètement le sens, a reçu un accueil favorable chez les défenseurs de théories universalistes dont le développement avait commencé cinq siècle plus tôt avec la logique de Port-Royal[32] dans

[32] Pour de plus amples détails, voir par exemple Arnauld / Nicole ([1662] 2011).

laquelle les logiciens introduisent une typification qualifiant le signe de *certain*, *probable*, *naturel* ou encore *institutionnel* (Ludwig, 1997). Accueil tout aussi favorable dans la grammaire générative et universelle chomskyenne[33] (1969a, [1965] 1969b), afin de pouvoir normaliser les relations entre les briques élémentaires choisies et, partant, normaliser la production et la compréhension du sens. Dans cette logique de système fermé, gouverné par des règles et normé dans son application, dans son analyse, et dans son interprétation, se sont développées et peuvent se développer des sous-disciplines des sciences du langage pour peu qu'elles se basent sur la découverte d'une nouvelle unité linguistique. Il en va ainsi de la supposée entité théorique minimale que serait le *discours* écrit en italique pour la différencier du discours : « notion du langage quotidien qui ne désigne rien d'autre qu'une suite de phrases dont les bornes sont posées, plus ou moins explicitement, par ceux qui les ont produites » (Reboul / Moeschler, 2005 : 7).[34] En effet, le *discours* apparaît ainsi comme une entité théorique permettant le développement de l'*analyse de discours*. Son étendue est supérieure à celle de la phrase et donc l'*analyse de discours* « essaie d'étudier l'organisation du langage à un niveau supérieur à celui de la phrase ou de la proposition ; et donc d'étudier de grandes unités linguistiques comme les échanges conversationnels et les textes écrits »[35] (Stubbs, 1983 : 1). Selon Brown / Yule, l'*analyse de discours* cherche à décrire « comment les hommes utilisent le langage pour communiquer »[36] (1983, xi), ils considèrent le *discours* comme le langage en usage : « L'analyse de discours est, nécessairement, l'analyse du langage en usage »[37] (1983 : 1). Pour Benveniste (1966a : 266), le *discours* est interactif, il est « la langue en tant qu'assumée par l'homme qui parle, et dans la condition d'intersubjectivité qui seule rend possible la communication linguistique ». Le concept de *discours* évolue dans le temps et selon les auteurs, : pour Fairclough (1992 : 28), il devient une pratique sociale, il est « plus qu'un simple langage en usage : c'est l'usage du langage, qu'il soit oral ou écrit, considéré comme un genre de pratique sociale. »[38]. Le but de cette étude n'étant pas de faire un historique des notions développées autour de la notion de *discours*, nous retenons ces quelques exemples pour mettre en avant la difficulté même de définir cette entité théorique minimale – le *discours* – qui ne peut être simplement réduit à une hypothèse structuraliste supposant l'existence d'un système

[33] Pour de plus amples détails, voir par exemple Cook / Newson (2007).
[34] Il convient de préciser que nous reviendrons plus en détail sur la notion de discours ici présentée dans son acception d'objet concret.
[35] « attempts to study the organization of language above the sentence or above the clause; and therefore to study large linguistic units such as conversational exchanges or written texts »
[36] « how humans use language to communicate »
[37] « The analysis of discourse is, necessarily, the analysis of language in use »
[38] « …more than just language use: it is language use, whether speech or writing, seen as a type of social practice »

interne normé et fermé au même titre que le système phrastique. Charaudeau (1995 : 103) s'interroge sur l'objectif de l'*analyse de discours* en ces termes : « Cherche-t-on à décrire les caractéristiques générales de fonctionnement du discours en général, ou les caractéristiques particulières d'un discours particulier, c'est-à-dire d'un texte ? », il différencie ainsi l'*analyse de discours* de l'analyse du discours. La première proposition relève d'une approche immanente qui restreint l'interprétation des discours à la description d'une structure interne de *discours*. Elle tend ainsi vers la description d'un système logique, normé et universel qui, à ce jour, n'a pas encore permis d'élucider de manière satisfaisante les processus de construction et d'interprétation, du point de vue discursif, d'un échange communicatif. Selon Reboul / Moeschler (2005 : 36), cet « échec » doit être attribué au caractère intrinsèquement fermé de toute approche réductionniste reposant sur l'immanence d'une telle stratégie. En accord avec le constat d'échec défendu par ces deux auteurs, et en considérant la réalité des situations énonciatives qui constituent notre corpus, nous avons délibérément choisi de ne pas aborder l'analyse du discours étudié au travers d'un concept d'unité minimale et de normalisation des relations qu'elles entretiennent. Plus orientés vers une recherche de caractéristiques particulières d'un discours particulier et donc vers une perspective d'analyse textuelle, nous abordons l'étude des textes constitutifs du corpus en souhaitant introduire la définition d'unités optimales[39] et en faisant l'hypothèse que les relations qu'elles entretiennent pourraient dessiner des schémas prototypiques des discours considérés[40]. L'adjectif *optimale* est une référence directe à la théorie de la pertinence : « Tout acte de communication ostensive communique la présomption de sa propre pertinence optimale » (Sperber / Wilson, [1986] 1989 : 237) ; dans cette citation l'emploi de l'adjectif *ostensive* met en avant l'intention de l'acte de communication qui est de rendre ostensible une information. Le principe de pertinence permet au destinataire d'un « acte de communication ostensif » d'effectuer des inférences sur l'intention informative du communicateur pour peu qu'il soit suffisamment bien orienté par des indicateurs (Sperber / Wilson, [1986] 1989 : 381). La pertinence et l'ostension deviennent ainsi des contraintes qui s'exercent sur l'intention de l'auteur pour qu'elle soit interprétable. Or dans notre corpus, l'idée de médiation est un acte d'ostension : le médiateur communique le plus explicitement possible au visiteur l'information concernant l'objet observé. Le visiteur, selon le principe de pertinence, sélectionne les données qui lui semblent utiles à la construction de son interprétation. Les unités d'analyse optimales ainsi contraintes peuvent restituer la

[39] Ces unités optimales seront définies dans la sous-partie 2.2.
[40] Hypothèse qui sera discutée dans le Chapitre 5 : Analyse

dimension contextuelle du discours si elles ne sont pas figées dans une rigidité univociste ou une liberté équivociste.

La logique réductionniste précédemment décrite relève de l'objectivisme, et poussée à l'extrême, elle relève de l'objectivisme absolu qui ne considère qu'une et une seule évaluation comme vraie, valide ou réelle. Cette approche univociste de la recherche sémantique transforme l'évaluation du signe considéré en une et une seule signification qui ne décrit qu'un seul point de vue scientifiquement démontré. D'un autre côté, si plusieurs évaluations peuvent être considérées comme vraies, valides ou réelles, plutôt qu'une unique signification, elles seront plus facilement considérées comme des interprétations. Nous retrouvons là une logique relativiste qui, à l'extrême, peut même supposer que toutes les interprétations soient vraies, valides ou réelles ; relativisme absolu où parole et pensée ne font plus qu'un, et où l'image que nous avons du monde nous est transmise par la langue que nous parlons comme en son temps le stipulait Humbolt dans sa théorie déterministe (Penn, 1972). Dans la continuité conceptuelle de Humbolt et Sapir, Whorf insiste sur l'absolue nécessité de partager une *convention linguistique* tacite et codifiée qui, reconnue par la communauté, détermine notre perception et notre vision du monde. C'est à partir de ces considérations qu'il propose le principe du relativisme linguistique ([1956] 1995 : 212–215), souvent nommé ou reconnu sous le nom de *l'hypothèse de Sapir-Whorf*. Cette relativité ouvre un espace théorique à l'herméneutique 'moderne' qui n'hésite pas à mettre en avant le caractère polysémique d'un mot, d'un texte, ou d'un discours :

> L'herméneutique désigne en premier lieu une pratique guidée par un art. C'est ce qu'évoque déjà la formation du terme qui vient qualifier une technè. L'art dont il s'agit ici est celui de l'annonce, de la traduction, de l'explication et de l'interprétation et il renferme naturellement l'art de comprendre qui lui sert de fondement et qui est toujours requis là où le sens de quelque chose n'apparaît pas ouvertement ou sans équivoque. (Gadamer, 1996 : 85)

C'est ici le domaine d'une multitude de lectures de l'objet considéré, toutes plus subjectives les unes que les autres, même si elles peuvent apparaître objectives aux yeux des interprétants.

À l'inverse, nous retrouvons dans cette vision du monde un certain attachement au particularisme qui donne lieu à autant d'interprétations que d'interprétants sans pouvoir proposer un critère de vérité, de validité ou de réalité. Autre extrême qu'il semble nécessaire de modérer tout autant qu'un universalisme absolu tel que Whorf le contraint en proposant l'idée

d'une convention linguistique. Les épistémologies équivocistes et univocistes s'opposent dans une dichotomie souvent responsable des changements de paradigmes qui animent la linguistique en réagissant à l'influence ou au poids d'une approche sur l'autre. Cet affrontement est à la source de difficultés qu'éprouvent certaines thèses à intégrer des concepts équivoques quand elles se revendiquent de l'univoque et vice versa. C'est le cas de la thèse de l'autonomie du sens sur laquelle s'appuie toute la sémantique structurale (Hjelmslev, 1971) qui considère que le sens est dans les mots et exclut toute possibilité d'intégration d'une théorie des contextes qui, eux, par nature, présentent une infinité de variations.

Ainsi notre réflexion nous amène à poser la question de savoir s'il est nécessaire de renoncer à toute universalité pour sauvegarder le particularisme, ou de sacrifier le particulier pour s'assurer d'une part d'universalité. Réflexion que nombre de linguistes se sont imposés, à commencer par Saussure comme l'illustrent ces deux citations qui replacent le 'système' au sein de la réalité du sujet parlant :

> La conquête de ces dernières années est d'avoir enfin placé non seulement tout ce qui est le langage et la langue à son vrai foyer exclusivement dans le sujet parlant soit comme être humain soit comme être social. (Saussure, 2002 : 130)[41]

> Ce qui est réel, c'est ce dont les sujets parlants ont conscience à un degré quelconque ; tout ce dont ils ont conscience et rien que ce dont ils peuvent avoir conscience. […] Rappelons que tout ce qui est dans le sentiment des sujets parlants est phénomène réel. (Saussure, 2002 : 185-187)

Ce 'sentiment de la langue' (Laplantine, 2005 ; Siouffi, 2007), qui permet au sujet parlant d'interpréter selon son niveau de conscience, ne peut ni être scientifiquement restreint à une relation systémique immanente ni être absolument et transcendentalement relatif à un individu dans une situation précise. Pour appréhender cette réalité, nous considérons qu'il faut faire preuve d'un certain *pragmatisme* au sens de Parret (1980 : 11) qui le définit comme « une philosophie englobante, une ontologie et une éthique, avec l'accent sur une conception bien particulière de l'homme et de son action rationnelle dans et sur la réalité ». Cette conception ontologique anime l'approche pragmatique qui jusqu'à nos jours « apparaît moins comme une discipline que comme une manière de caractériser un ensemble très diversifié de travaux qui récusent une étude immanente du système linguistique » (Maingueneau, 2002a : 456).

[41] textes posthumes

Maingueneau, auteur de l'article consacré à la pragmatique dans le *Dictionnaire d'analyse du discours*, reconnaît le caractère pluridisciplinaire de la pragmatique et illustre le croisement de plusieurs courants des sciences humaines au sein desquels s'exprime la pragmatique :

> (1) la *sémiotique* inspirée du philosophe américain C.S. Peirce ; (2) la théorie des *actes de langage*, issue des recherches du philosophe anglais J.L. Austin, prolongée par J.R. Searle, sur la dimension illocutoire du langage, sur ce que l'on *fait* en parlant ; (3) l'étude des *inférences* que tirent les participants d'une interaction (H.P. Grice, D. Sperber et D. Wilson) ; (4) les travaux sur l'énonciation *linguistique*, qui se sont développés en Europe avec C. Bally, R. Jakobson, E. Benveniste, A. Culioli ; (5) les recherches sur l'argumentation ; (6) l'étude de l'*interaction* verbale, en particulier d'inspiration ethnométhodologique ou psychosociologique ; (7) certaines *théories de la communication*, comme celles de l'École dite de Palo Alto (G. Bateson, P. Watzlavick…)[42]. (2002 : 457)

Cette pluralité épistémologique ne favorise pas une lecture précise de l'approche pragmatique qui, comme le souligne Maingueneau (2002a : 454), se défend d'une épistémologie immanente tout en désignant « à la fois une *sous-discipline de la linguistique*, un certain *courant d'étude* du discours ou, plus largement, une certaine *conception du langage* »[43]. De manière plus spécifique, Reboul / Moeschler postulent (2005 : 32) que la pragmatique doit s'extraire de la linguistique pour adopter une position résolument cognitiviste qui rejoint la vision de Sperber / Wilson ([1986] 1989). L'avantage de considérer la quête du sens comme étant partie intégrante d'une approche cognitive est d'adopter une position médiatrice pour éviter de renoncer soit à l'apport de l'univocisme, soit à celui de l'équivocisme. Selon Beuchot, cette quête du sens gagne à être nuancée par l'intervention d'une *herméneutique analogique*[44] (2009 : 7) qu'il présente comme une construction théorique édifiée selon le modèle de l'analogie entre une *herméneutique positiviste*[45] (2009 : 40) fidèle au modèle univociste et une *herméneutique romantique*[46] (2009 : 42) fidèle au modèle équivociste. Le point de vue analogique permet de rendre possible l'existence d'une certaine compatibilité entre ces deux approches. Il n'existe pas une et une seule interprétation valide, mais plusieurs, sans pour autant qu'elles le soient toutes. Par conséquent, cette pluralité d'interprétation se regroupe dans un ensemble où se remarquent des degrés d'approximation de la vérité ou de la validité de l'interprétation

[42] L'auteur souligne en italique dans le texte original.
[43] L'auteur souligne en italique dans le texte original.
[44] « hermenéutica analógica »
[45] « hermenéutica positivista »
[46] « hermenéutica romántica »

considérée (2009 : 54). La détermination du groupe d'interprétations suppose une dialectique entre les extrêmes, entre l'universel et le particulier, pour ainsi pouvoir apprécier le commun sans pour autant oublier que prédomine le différent propre à chaque interprétant. Cette dialectique n'est pas sans rappeler les concepts d'analogie dialogique de Gadamer (Gondrin, 1993 : 180–185) ou Ricœur (1969), mais elle n'aboutira à un consensus que si elle respecte le principe cognitif de pertinence (Sperber / Wilson, [1986] 1989).

Pour illustrer la réalité pragmatique de ce groupe d'interprétations, nous avons considéré les deux unités textuelles suivantes extraites de l'enregistrement de la visite-conférence du centre-ville de Beaune pendant la description faite face aux coteaux des vignobles beaunois lors de la présentation du patrimoine viticole de la ville au groupe de touristes :

(U 15) chez nous le climat ce n'est pas une notion météorologique

(U 16) c'est une parcelle de terre

Nous pouvons très facilement interpréter (U 15) comme l'intention claire et précise de déterminer ce qu'il n'est pas pertinent de se représenter quand le terme *climat* est prononcé dans un contexte viticole bourguignon. En énonçant (U 16), la médiatrice répond alors à l'interrogation soulevée : si ce n'est pas une notion de météorologie, qu'est-ce que c'est ? Une parcelle de terre. Chaque membre du groupe fera donc l'effort cognitif de se représenter cette réponse en s'aidant de ses connaissances personnelles et du panorama qu'il a face à lui : les coteaux des vignobles beaunois. Certains pourront se représenter un terroir, d'autres une vigne, d'autres un clos[47], etc. toutes les représentations aussi personnelles soient-elles présenterons une analogie directe et pertinente avec « parcelle de terre » et l'image montrée au moment de la description. Cette analogie détermine le groupe d'interprétations accepté par la médiatrice pour pouvoir continuer son explication. Il est intéressant de noter que ce groupe d'interprétations peut ne pas sembler pertinent aux yeux d'un autre expert qui pourrait considérer que *climat* associe la parcelle de terrain aux conditions météorologiques qui lui sont propres. Ceci démontre que le groupe d'interprétation est fonction certes de la pertinence de ces éléments, mais aussi, et surtout, du discours tenu et de son contexte. Le groupe d'interprétations précédemment introduit réunit l'ensemble des représentations pertinentes suscitées par le discours prononcé dans un contexte donné.

[47] Nom donné en Bourgogne aux parcelles de vigne délimitées par un mur en pierre, le terme appraît souvent dans les noms des vins produits à partir de ces parcelles.

Notre positionnement théorique se définit donc par une approche ouverte de l'analyse du discours reposant, d'une part, sur une segmentation optimale du texte dont la pertinence est intimement liée au contexte d'énonciation, et d'autre part, sur le groupe d'interprétations dont l'existence se justifie par l'application d'une herméneutique analogique délimitée par la pertinence des interprétations relatives au contexte.

Nous allons maintenant développer le schéma cognitif présenté dans la Figure 6 en instruisant son mode de mise en œuvre dans les situations de communication étudiées, avant de présenter les unités de segmentation que nous pensons optimales pour l'analyse textuelle et l'identification du groupe d'interprétations.

2.2 Modèle théorique de la situation de communication étudiée

Le premier chapitre de ce travail a permis de définir et de contextualiser le concept de visite médiée tout en proposant une description 'physique' et factuelle de ses principaux éléments constitutifs. Il convient maintenant d'en proposer un modèle théorique à la lumière du concept de pragmatique cognitive qui vient d'être proposé. Au-delà de la métaphore empruntée au monde scénique dont nous avons détaillé les caractéristiques de manière statique, il convient de réunir les acteurs participants à la scène communicative pour en décrire la fonction dynamique. Cette association acteurs-discours n'est pas sans rappeler le concept de *speech community* avec lequel Bloomfield (1926 : 155) définit le langage comme étant l'ensemble des énoncés qui peuvent être produits au sein de cette communauté. À la différence qu'une telle communauté présentée comme une collection d'individus qui auraient strictement le même comportement linguistique (Bloomfield, 1933 : 77–78) est une utopie en relation à la diversité de chaque individu qui s'exprime dans un contexte particulier.

Comme l'a suggéré la fin du premier chapitre, chaque participant, avec ses individualités, possède ses propres expectatives et intentions, mais nous supposons que tous ont organisé leurs visites comme une distraction, une activité de loisir en adéquation avec leurs intérêts personnels et leurs attentes. Ceci permet de s'assurer de leur prédisposition à recevoir le discours de médiation. Parallèlement, les locuteurs, majoritairement représentés par le médiateur, sont prédisposés à communiquer : nous retrouvons donc les prémisses d'intentionnalité communes aux interlocuteurs que développe l'approche de Sperber / Wilson : *intention de communication*

([1986] 1989 : 97) et *intention d'information* ([1986] 1989 : 93) qui se traduisent par la découverte progressive d'une *intention globale* attribuée au discours grâce aux *intentions locales* (Reboul / Moeschler, 1996 : 12). Une fois les intentions établies, la communication ne peut avoir lieu sans la présence du thème / objet qui sera défini comme le sujet de communication sans distinction de matérialité ou d'abstraction. Dans le discours, la perception du thème / objet représente le *à dire* qui selon Paillard a la spécificité de ne jamais pouvoir « être dit jusqu'au bout, de façon exhaustive : le dire est toujours en position d'échec relatif pour ce qui est d'arriver à dire le monde » (2011 : 23).

Afin de pouvoir modéliser le processus cognitif de la visite médiée, nous illustrons la construction du contexte discursif, élément central de la dynamique discursive, en considérant qu'à un instant t il représente l'image de l'espace-temps de la visite médié (Figure 4)[48]. Nous définissons le *contexte de l'interlocuteur* comme étant l'ensemble des données dynamiques qu'il estime disponibles dans le contexte discursif partagé avec les autres interlocuteurs, associées à ses connaissances personnelles et invoquées selon les besoins du discours émis ou reçu. Si nous revenons sur les notions introduites en muséologie par Davallon, à savoir l'« univers du médiateur » et l'« univers du visiteur », nous pouvons redéfinir ces deux entités comme étant respectivement le *contexte du médiateur* et le *contexte du visiteur*. Nous pouvons aussi considérer que dans notre cas d'étude, le *contexte discursif* est l'espace auquel se restreint la *visite médiée*. Au début de la visite, juste avant la prise de parole du guide, nous identifions cet instant comme étant l'état t_0, le point de départ du contexte discursif (Figure 7).

Cet ensemble est dynamique, car il s'actualise à chaque instant t de la situation de communication que ce soit par l'occurrence d'un nouvel « énoncé » (Reboul / Moeschler, 2005 : 45) ou par l'occurrence d'un fait non linguistique comme un bruit de rue couvrant la voix du guide et l'obligeant à réagir. À cet instant précis t_0, le médiateur a sa propre perception du thème / objet de la visite ; perception qui s'ajoute à ses connaissances, à l'espace-temps dans lequel il évolue et à la présence des visiteurs pour construire son propre contexte appelé 'contexte médiateur t_0'. Le visiteur, quant à lui, pour construire son propre contexte appelé 'contexte visiteur t_0', réunit les représentations qu'il possède sur le thème / objet, les hypothèses anticipatoires (Reboul / Moeschler, 2005 : 164–171), ses attentes, et la présence du médiateur dans l'espace-temps dans lequel il évolue.

[48] Figure 4 reproduite dans la Figure 7 pour faciliter la lecture.

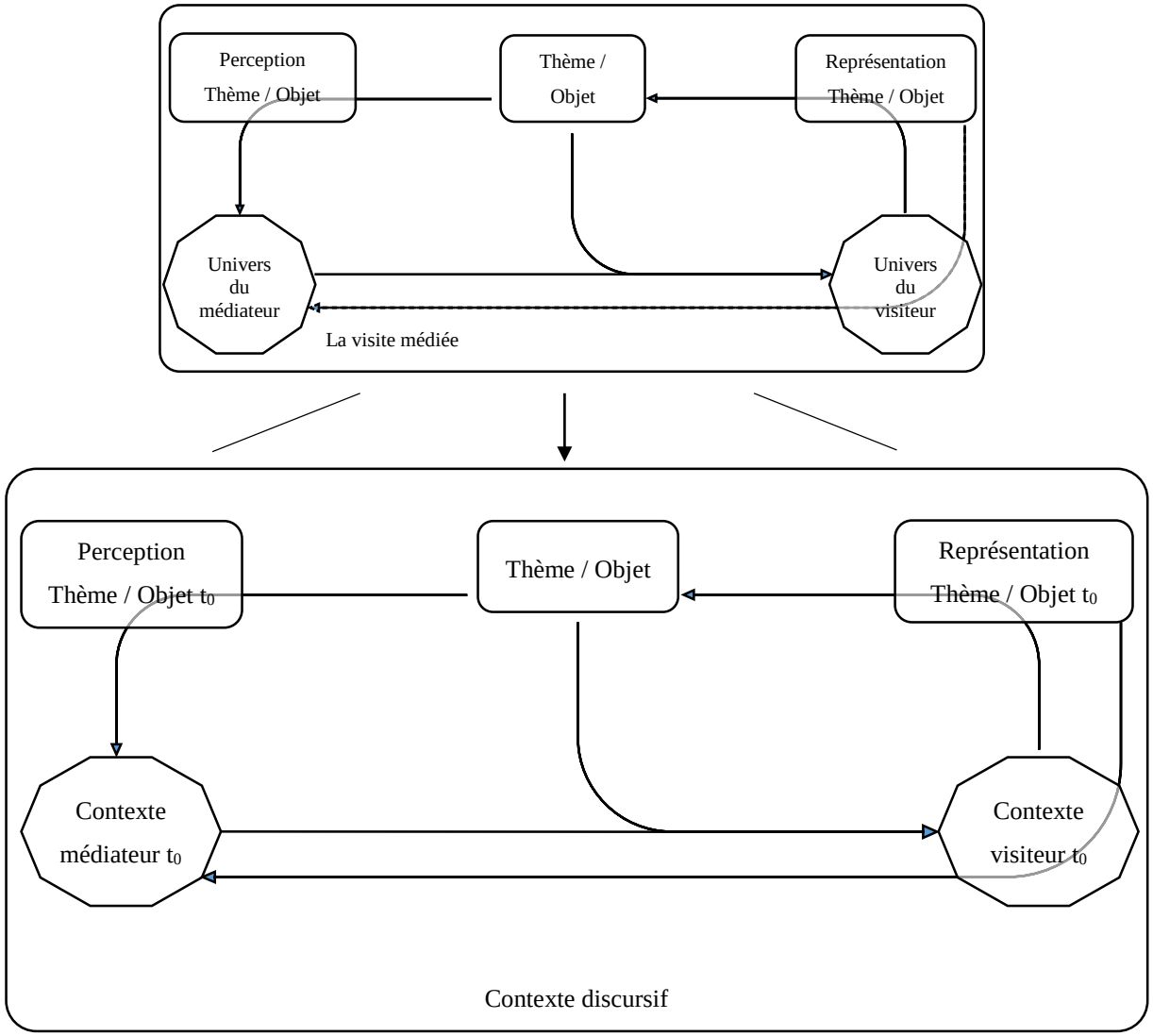


Figure 7 : Modélisation cognitive de la visite médiée t_0

C'est à partir de cet état que débute le processus de la communication : dans le cas d'une visite-conférence, c'est en général le médiateur qui prend l'initiative en se présentant au groupe, alors que dans le cas de la visite assistée, c'est le visiteur qui décide du début de l'écoute du discours en interagissant avec le dispositif socio-technique mis à sa disposition afin de recevoir les premières instructions relatives à sa visite. Si nous considérons le début du discours de la visite-conférence, nous trouvons majoritairement un énoncé d'introduction correspondant à la mise en contact des interlocuteurs. Lors de cette mise en contact des interlocuteurs, le contexte discursif passe d'un état t_0 statique à un état t_1 qui est le premier d'une série d'états successifs qui construisent la dynamique du discours prononcé (Figure 8).

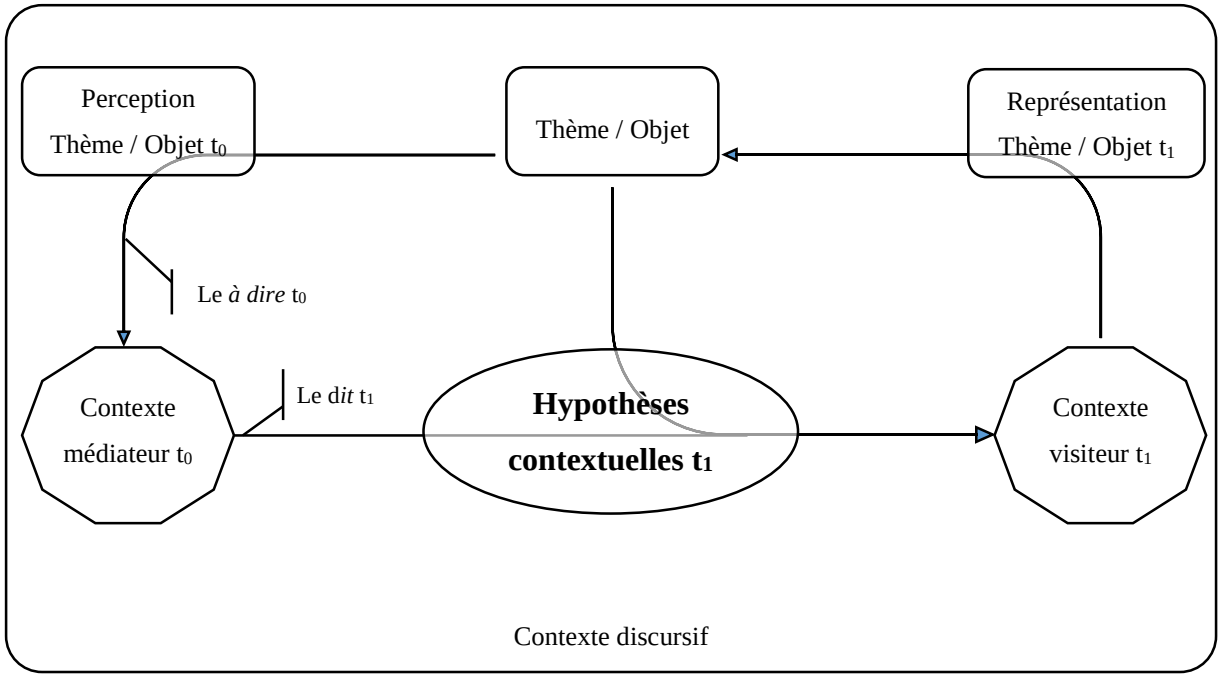


Figure 8 : Modélisation cognitive de la visite médiée – temps d'énonciation – t_1

Cet état t_1 correspond au temps d'énonciation de la première intervention du discours, si nous reprenons la terminologique praxématique, il se divise en trois sections, le temps du *à dire*, le temps du *dire* et le temps du *dit* (Gardès–Madray, 1984 : 16–17 ; Barberis, 1997 : 58–60 ; Barberis / Maurer, 1998 : 43–44 ; Paillard, 2011 : 18–20). Pour illustrer ce moment précis d'énonciation nous avons considéré l'unité textuelle extraite de l'enregistrement de la visite-conférence du centre-ville de Beaune que la médiatrice a utilisée pour prendre contact avec son groupe :

(U 17) messieurs dames je vous souhaite la bienvenue à Beaune

Dans ce cas, la visite-conférence du centre-ville de Beaune est le thème / objet qui sera traité du début du discours jusqu'à sa fin. Au moment précis t_0 de la visite, il est admis que les salutations semblent être ce qui est le plus approprié *à dire* et il s'avère que la grande majorité des médiateurs semble *vouloir dire*, au sens gricéen du terme[49], ces salutations pour des questions de politesse ou de protocole, mais aussi pour marquer le début de la visite et ainsi faire appel à l'attention des visiteurs. Chaque médiateur utilise une formule qui lui est propre pour le dire, mais comme l'illustre (U 17) c'est bien ce qui est dit. Avec ce premier *dit* t_1,

[49] « [5] a voulu dire quelque chose par x » équivaut (en gros) à « [5] a eu l'intention que l'énoncé de x produise un certain effet sur un auditoire au moyen de la reconnaissance de cette intention ». (Grice, [1957] 1971 : 58)

apparaissent les *hypothèses contextuelles* t_1[50] conservées dans la mémoire interdiscursive[51]. Elles sont définies comme étant les hypothèses à partir desquelles le visiteur va inférer l'intention communicative du médiateur : « *Le modèle de l'inférence produit une conclusion sur la base d'hypothèses contextuelles, fonctionnant comme prémisses* »[52] (Moeschler / Auchlin, 2009 : 162). En effet chaque membre du groupe de visiteurs ayant prêté attention peut faire l'hypothèse qu'il est bienvenu à Beaune ce qui correspond à l'intention de communication du médiateur.

Dans un deuxième temps t_2, il peut en conclure que le locuteur est le guide de la visite et ainsi actualiser les *hypothèses contextuelles* t_2. Pour en arriver à ces deux conclusions, il infère des *hypothèses contextuelles* t_1, qui sont construites à partir du *dit* t_1, sa propre interprétation pour ensuite construire son interprétation à l'aide de son contexte visiteur t_2 ; c'est ce processus cognitif que nous avons noté *inférence pragmatique*, *interprétation pragmatique* et *rétroalimentation* dans la Figure 9.

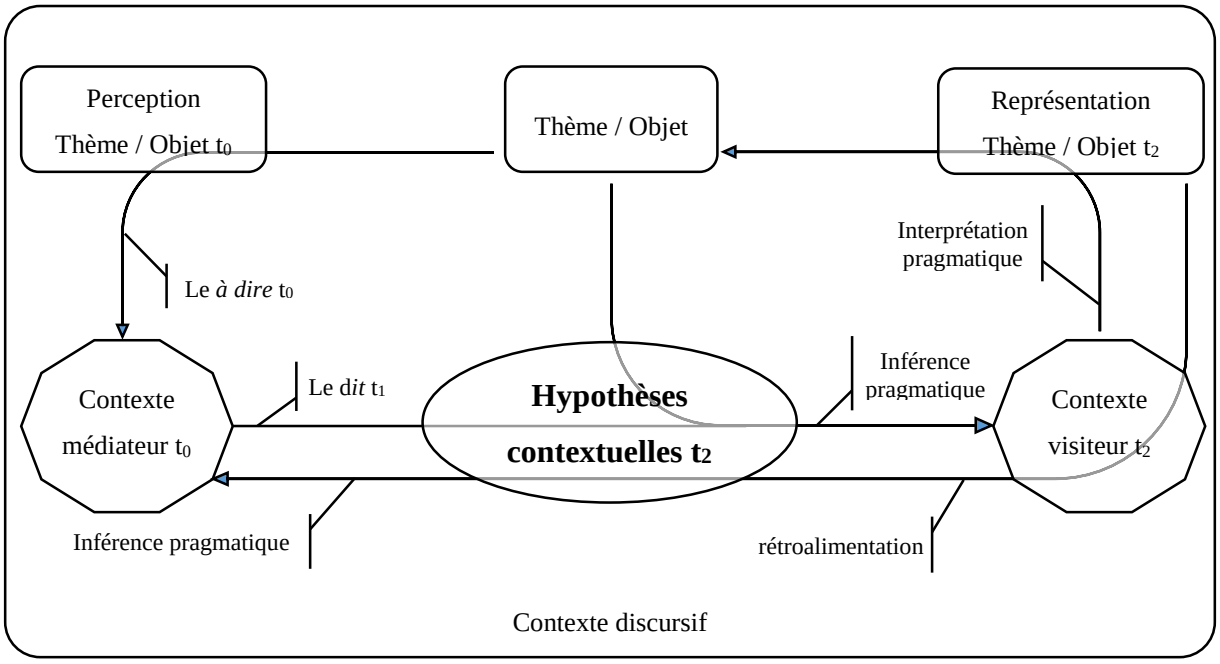


Figure 9 : Modélisation cognitive de la visite médiée – temps de réception – t_2

[50] Ces *hypothèses contextuelles* sont le fruit d'une mise en contexte du dit, elles sont construites et actualisées à chaque instant du discours. Moeschler / Auchlin détaillent leur construction dans la description des inférences non démonstratives (2009 : 165–166).

[51] Cette notion n'a eu cesse d'évoluer, d'abord introduite par Courtine (1981), elle apparaît comme une reformulation de la notion d'interdiscours de Pêcheux avant d'être redéfinie par Berrendonner comme l'« ensemble des savoirs consciemment partagés par les interlocuteurs» (1983 : 230), puis reprise et développée par Moirand comme mémoire interdiscursive (1999) permettant de supposer que le dit fait partie de la mémoire discursive des sujets.

[52] En italique dans le texte d'origine.

Grâce à cette conclusion, le visiteur associe le *dit* du médiateur au thème / objet, il en a donc modifié sa représentation. Il est intéressant de constater à ce niveau que des paramètres extralinguistiques, souvent associés au langage gestuel – sourires, hochements de tête, etc. – permettent au locuteur de lui-même faire une inférence pragmatique sur la réception de son message, car ces paramètres participent à la *rétroalimentation* des *hypothèses contextuelles*. S'il juge cette réception satisfaisante, sa perception du thème / objet change, car il n'a plus à dire ce qu'il vient de dire. Son contexte médiateur change aussi sachant que les visiteurs l'ont identifié comme étant le guide de la visite, il peut donc continuer son discours ou le modifier en fonction de la rétroalimentation qu'il reçoit.

Si nous prenons l'extrait de l'enregistrement de la visite-conférence « Visite gourmande » de Beaune issu du corpus, au début de la dégustation des vins, la médiatrice souhaite demander le nombre de cépages existant en Bourgogne et produit l'intervention suivante :

(U 18) Alors, interrogation orale !

(U 19) Ils sont dissipés ces deux-là !

L'intention de la médiatrice en produisant (U 18) est de préparer la question qu'elle souhaite poser sur les cépages en Bourgogne, mais le comportement de deux visiteurs faisant partie du *contexte discursif*, l'oblige à réagir en prononçant (U 19). Nous voyons bien ici l'impact direct que peut avoir cette *inférence pragmatique* sur le *à dire* et le *dit* du médiateur. Dans le cas de la visite assistée, cette rétroalimentation n'existe pas en raison de la nature asynchrone de la modalité de communication utilisant un dispositif socio-technique. Les locuteurs doivent imaginer et construire artificiellement ce retour pour continuer leur discours dans lequel un espace temporel doit être aménagé pour le temps de réception du visiteur.

Nous pouvons généraliser cette modélisation pour tout temps d'énonciation t_n d'un *dire* à un temps n par la Figure 10 :

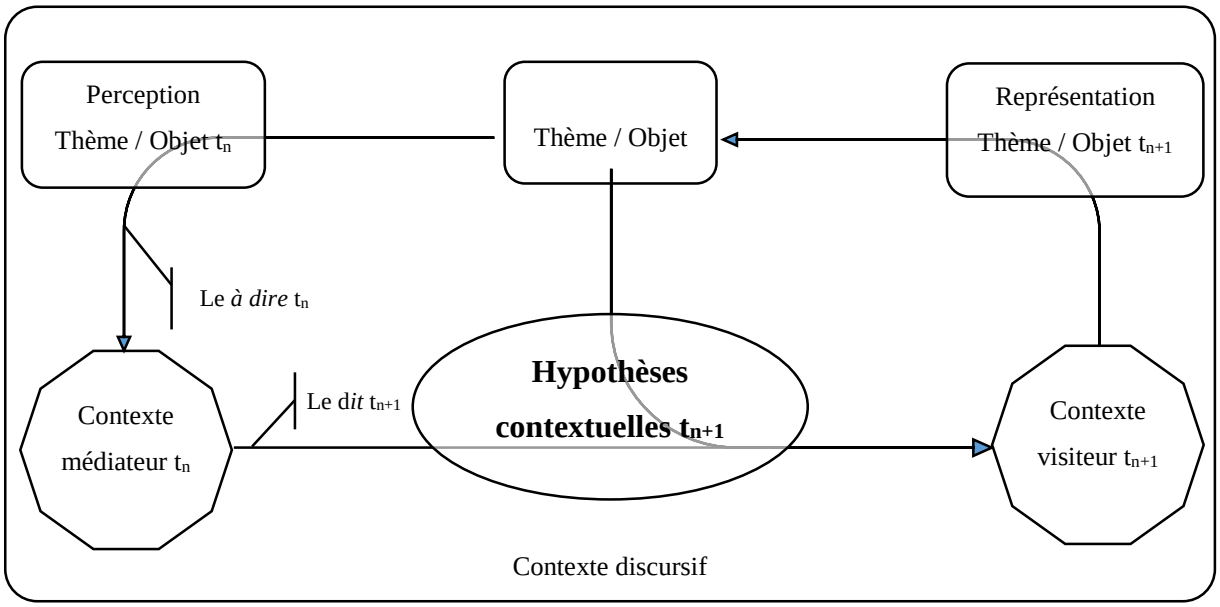


Figure 10 : Modélisation cognitive de la visite médiée – temps d'énonciation du à dire t_n

Il convient de remarquer que la quantité de *à dire* diminue alors que la quantité du *dit* augmente tout au long du discours : le *à dire* t_n = *à dire* t_{n-1} – le *dit* t_n, même si pendant le temps de visite des informations peuvent s'ajouter ou se soustraire à ce que le médiateur pense judicieux de dire en fonction de l'évolution de sa perception et de son contexte[53]. De la même manière, nous pouvons modéliser tout temps de réception d'un *dire* à un temps n par la Figure 11 :

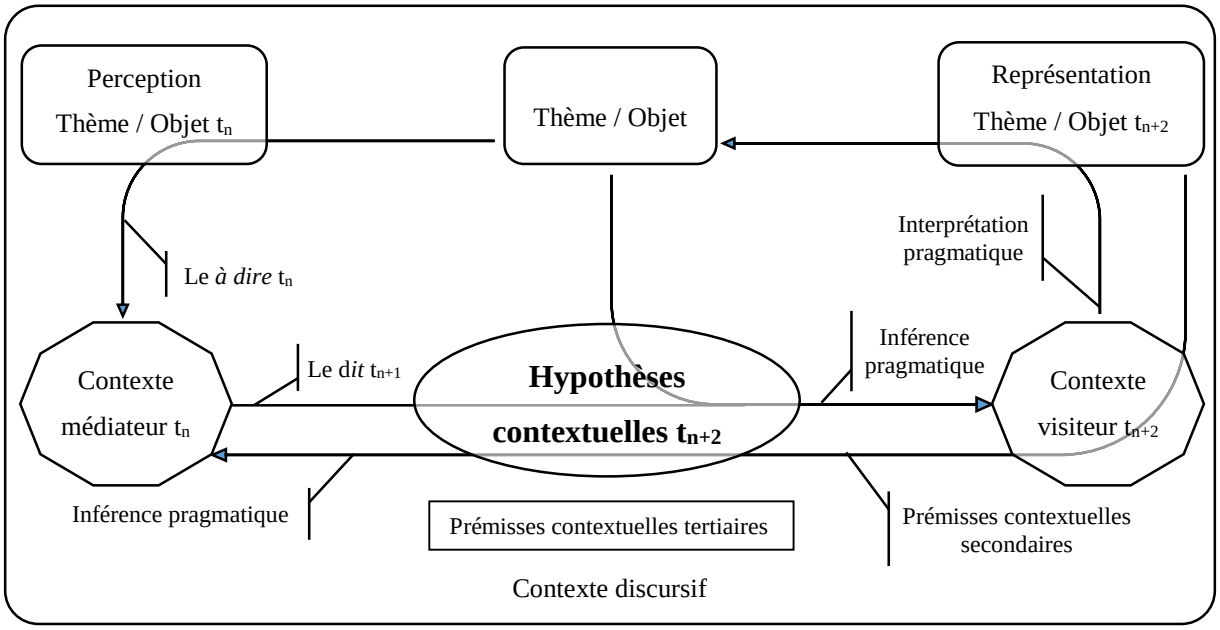


Figure 11 : Modélisation cognitive de la visite médiée – temps de réception du à dire t_n

[53] Cette notion de quantité d'information produite dans le discours est développée par les paramètres de densité et de diversité lexicale de la première section du chapitre 5.

Comme l'illustre la Figure 11, le médiateur alimente les *hypothèses contextuelles* avec ce qu'il dit. Cette action de 'diction', lui permet d'exprimer son intention communicative et informative au travers d'une forme linguistique, d'« exprimer un état de choses »[54] pour rendre compte de sa perception et d'« affirmer un contenu »[55], ce qui par essence représente dans son ensemble son *vouloir dire* qu'il choisit dans ce qu'il a *à dire* à un instant t du discours (Paillard, 2011 : 18). À ce stade de la communication, la théorie de la pertinence nous permet d'affirmer que le *dit* t_{n+1} issu du *à dire* t_n est pertinent par rapport au contexte du médiateur et que le fait de le rendre public est en accord avec son *intention de communication*. L'existence de cette *intention de communication* chez le visiteur permet de supposer qu'il souhaite récupérer ce que le locuteur veut à dire, fruit de l'intention qu'il a d'informer son public. C'est pour cette raison que nous appellerons cet effort cognitif de récupération l'*inférence pragmatique* que nous considérons comme « non démonstrative » vu qu'elle « ne garantit pas la vérité de ses conclusions étant donné la vérité des prémisses » (Moeschler / Auchlin, 2009 : 162-165).

Il est important de faire la différence avec l'*inférence pragmatique* du point de vue du locuteur qui dans les exemples choisis est le médiateur ; cette inférence lui permet d'interpréter les réactions de ses interlocuteurs pendant la production de son discours pour ainsi lui permettre de l'adapter aux circonstances comme nous l'avons remarqué avec (U 19). Cette inférence particulière est une des différences qui existe entre la visite-conférence et la visite assistée, car la modalité asynchrone de diffusion du discours au travers d'un dispositif socio-technique ne permet pas cette rétroalimentation instantanée que nous venons de décrire.

La synchronicité d'une communication dépend de l'existence d'une continuité entre le temps d'énonciation t_{n+1} et le temps de réception t_{n+2} du *à dire* t_n ; quand cette continuité est rompue la communication est alors qualifiée d'asynchrone. Ceci implique des aménagements dans la modélisation cognitive de la visite assistée (Figure 12) :

[54] Souligné par des guillemets dans le texte original.
[55] Souligné par des guillemets dans le texte original.

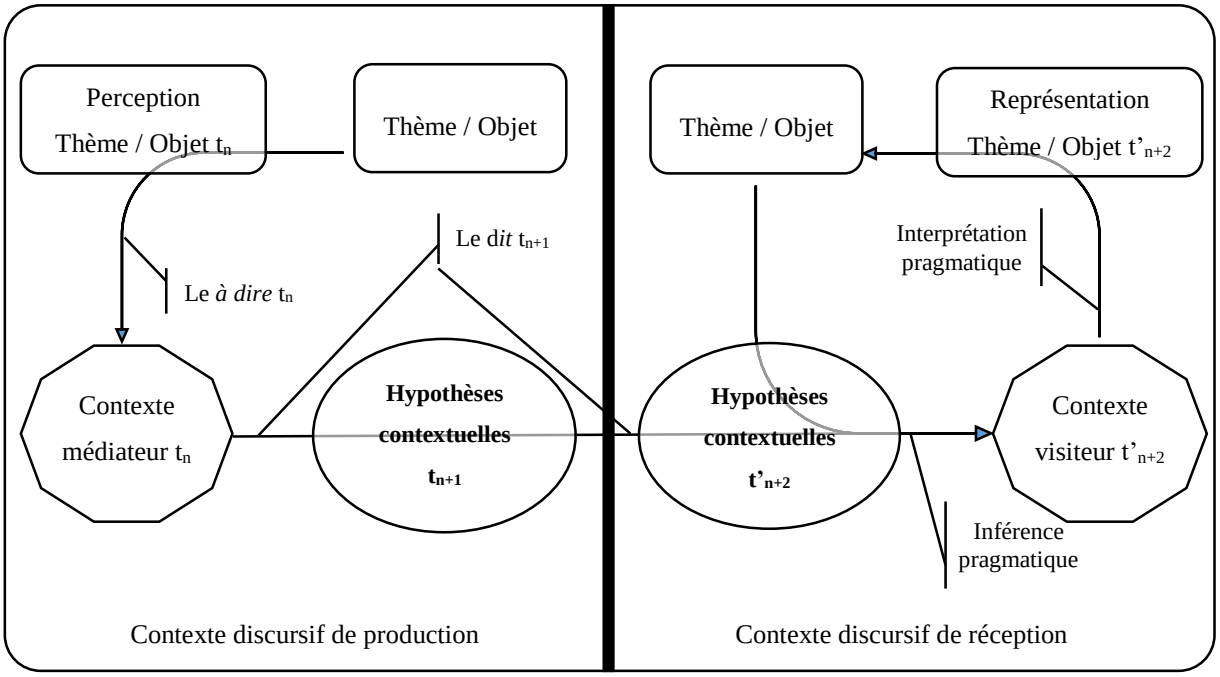


Figure 12 : Modélisation cognitive de la visite assistée

La communication asynchrone se traduit par la présence d'*hypothèses contextuelles* t_{n+1} de production du *dit* t_{n+1} construites dans l'espace et le temps de production du discours, le médiateur imagine la possible réaction des visiteurs ; et par la présence d'*hypothèses contextuelles* t'_{n+2} de réception du même *dit* t_{n+1} construites dans l'espace et le temps d'écoute, le visiteur infére l'intention de communication du locuteur. Les deux occurences suivantes de la visite assistée de Compiègne illustrent cette situation :

(U 20) sans plus tarder retrouvons-nous rue Saint-Corneille face au Cloître

(U 21) un chanoine du onzième siècle nous y attend

En produisant le *dit* (U 20) le médiateur espère que les visiteurs suivront ses recommendations, pour la suite de son discours il considérera dans ces *hypothèses contextuelles* t_{n+1} que les visiteurs se trouvent face au cloître attendant qu'un chanoine imaginaire du XI^{ème} siècle leur raconte la suite de la visite (U 21). Le visiteur comprend l'intention de communication du médiateur mais il peut ou non choisir de se déplacer jusqu'au cloître et continuer l'écoute, ou un évènement impromptu peut en limiter l'accès, rien ne garanti que les *hypothèses contextuelles* t'_{n+2} correspondent aux *hypothèses contextuelles* t_{n+1} imaginées par le médiateur. Nous sommes donc en présence de deux *contextes discursifs* qui ne peuvent être illustrés que par deux représentations différentes dont le seul point commun est le *dit* t_{n+1}. En effet, même le thème / objet peut avoir subi des évolutions entre le temps de production et le temps d'écoute.

Dans cette modalité particulière, le dit est d'abord écrit avant d'être enregistré ; même s'il est souvent théâtralisé et interprété par des acteurs, nous verrons dans les résultats d'analyse les marques de cette production écrite.

Dans la réalité discursive, qu'il y ait synchronicité ou pas, cette linéarité entre le *à dire* t_n, le temps d'énonciation t_{n+1} et le temps de réception t_{n+2} n'est pas toujours respectée. En effet, des insertions, des reformulations, ou des actualisations contextuelles impromptues ou programmées peuvent altérer cette linéarité. Dans l'extrait de la visite au Musée des Beaux–Arts de Dijon intitulée « La femme au Moyen-Âge » issu du corpus d'étude, nous pouvons observer un exemple d'insertion et de reformulation :

(U 22) Sachez aussi que les lois barbares

(U 23) donc au tout début du Moyen–Âge

(U 24) sanctionnaient très sévèrement voire même de la peine de mort les personnes qui tuaient les femmes enceintes

(U 25) parce que c'était le pire des délits

(U 26) il n'y avait pas pire que ça !

(U 27) Également la femme <heu> enceinte était protégée également de son mari !

(U 28) Lorsqu'elle était enceinte le mari ne devait pas la battre !

(U 29) Donc c'était une bonne <heu>

(U 30) c'est une bonne raison pour tomber enceinte !

Le *dit* (U 22) est interrompu par le besoin qu'exprime le médiateur de préciser une référence temporelle en insérant un autre *dit* (U 23) pour actualiser le temps déictique de son discours qui justifie l'emploi de l'imparfait narratif, avant de continuer et de compléter l'information commencée en (U 22) à l'aide du *dit* (U 24). Dans ce cas le processus de construction des *hypothèses contextuelles* agit directement sur ce qui est inféré et interprété. L'importance du contexte social et culturel de la situation de communication ainsi que celui du récit historique prononcé est difficilement contestable pour l'interprétation du sens transmis et reçu. En effet, en considérant les actuelles connotations négatives du mot « barbare », il est difficilement concevable de nos jours d'imaginer qu'un barbare puisse avoir des lois. Le syntagme « lois barbares » pourrait être perçu comme un oxymore dont l'intention serait de souligner le caractère illégal et « sauvage » de ces lois, mais cette interprétation est écartée par l'actualisation apportée par le *dit* (U 23) qui contextualise ces lois dans le Moyen–Âge, leur rend leur légitimité et leur appartenance à un peuple lui-même nommé « barbare » ce qui permet

d'éliminer du groupe d'interprétations possibles le fait que les lois en question soient barbares. Le positionnement temporel du récit efface ainsi les connotations contemporaines associées au mot *barbare* et permet une actualisation des hypothèses contextuelles pour inférer et interpréter au mieux l'intention de communication du médiateur contenue dans les trois dits (U 22), (U 23), et (U 24)

En reformulant son propos (U 29) par le *dit* (U 30), la médiatrice utilise une autre stratégie pour réactualiser le temps déictique de son discours. En effet, le dernier commentaire ramène l'auditoire dans le présent de la visite soulignant ainsi le caractère atemporel d'une certaine réalité quand elle choisit de remplacer l'imparfait narratif par un présent atemporel. Un autre paramètre peut être pris en compte dans cet exemple, l'importance de la perception et du contexte du médiateur, car si la médiatrice n'avait pas été une femme, ou si le profil du public s'était approché d'un groupe d'enfant, on peut se demander si ce commentaire, fait sur le ton de l'humour, ou de l'ironie selon les interprétations, aurait été prononcé ainsi.

Cet exemple nous invite à élargir la proposition de définition du discours pour incorporer un troisième élément essentiel et complémentaire des notions constitutives d'interlocuteurs socialement contextualisés, la notion même de discours. Un discours différent de celui de Pêcheux aux caractéristiques statiques déterminées comme étant un moyen de transfert du symbolisme du locuteur à son interlocuteur. Un discours plus dynamique dans lequel le symbolisme des interlocuteurs se confronte et se construit sur fond de représentations sociales et culturelles différentes, mais pas incompatibles. Notre vision de la situation de communication rejoint ainsi la proposition de Grize qui la considère comme un acte social et culturel (1990). L'exemple précédemment énoncé met en évidence que la médiatrice communique son interprétation à son public qui construit la sienne sur les bases de ce qu'il a entendu, mais aussi sur sa propre vision du monde. En effet, même si la médiatrice a trouvé opportun de faire ce commentaire, chacun des membres du public peut le trouver plus ou moins humoristique ou plus ou moins adapté à la situation de médiation décrivant le tableau de la nativité du maître de Flémalle[56]. Tout comme dans cet exemple et en accord avec Grize (1990 : 27–28), la communication apparaît comme une mise en relation sociale dans laquelle chacun s'exprime en fonction de son intention et de son auditoire produisant un objet sémiotique que nous appellerons discours. Cet objet qui résulte d'un fait social se construit à partir de ce que Grize nomme les représentations : le locuteur se représente le sujet de discussion et son public pour

[56] Tableau considéré peint vers 1435 et exposé au musée dea Beaux-Arts de Dijon.

donner forme à son discours qui transmettra aussi les représentations qu'il a de sa propre personne. L'interlocuteur reçoit l'information qu'il se représente et qu'il confronte à ses propres représentations pour construire ses interprétations (Grize, 1990 : 33–34). En intégrant le concept iconique de Pêcheux (1969 : 20) ; le discours peut donc se définir comme l'objet sémiotique lié à une situation de communication spécifique d'où il projette les images des représentations personnelles de chaque interlocuteur participant à sa construction. À ce stade de la réflexion, nous sommes dotés d'une définition ontologique d'un objet sémiotique produit par un ensemble d'interlocuteurs qui s'inscrivent dans une situation de communication déterminée. Il convient maintenant de s'accorder sur les processus de sémiotisation qui sous-tendent ce discours dont les caractéristiques nous permettront de soutenir nos choix méthodologiques d'analyse du corpus collecté.

Pour nous aider dans cette démarche et pour étayer l'idée qu'exprimer une pensée, ou une émotion, ou encore partager un savoir est un processus d'échange entre des interlocuteurs ayant en commun la faculté d'interpréter le réel à leur façon grâce à des signes qu'ils partagent dans un contexte social et culturel particulier, nous faisons appel à la théorie de la pertinence. Nous considérons donc que la relation qui s'établit entre interlocuteurs dans une situation de communication respecte le principe de pertinence qui n'est lui-même pertinent que s'il s'appuie sur la notion de *contexte*, notion que Reboul / Moeschler définissent ainsi en s'appuyant sur les réflexions de Sperber / Wilson :

> … l'interprétation d'un énoncé, si elle s'appuie sur la signification de la phrase, ne se réduit pas à celle-ci. Elle part de la signification de la phrase et poursuit l'interprétation des énoncés *via* des mécanismes d'inférence qui prennent pour prémisses la signification linguistique de la phrase et un certain nombre de données, linguistique ou non, et livrent ainsi un certain nombre de conclusions. L'ensemble de ces prémisses s'appelle le *contexte*. (Reboul / Moeschler, 2005 : 45)[57]

Dans l'extrait de l'enregistrement de la visite-conférence du centre-ville de Beaune issu du corpus d'étude, au début de l'enregistrement dans la rue lors de la présentation de l'historique de la ville au groupe de touristes, nous pouvons observer l'exemple d'une reformulation et d'une actualisation contextuelle :

[57] Les auteurs soulignent en italique dans le texte.

(U 31) et sur notre actuelle région Beaune <heu> la Bourgogne eh bien c'était le peuple des Éduens

(U 32) alors on va se décaler parce que c'est très beau

(U 33), mais du coup je suis obligée de m'égosiller

Dans ce cas la reformulation observée en (U 31) concerne une erreur, car le terme « Beaune » - nom de ville – n'est pas pertinent après le terme de « région » la médiatrice rectifie son *dit* par le terme « Bourgogne » pour situer l'emplacement des « Éduens » offrant ainsi des *hypothèses contextuelles* pertinentes aux visiteurs pour leur permettre d'interpréter correctement son intention de communication. En effet, si la médiatrice a considéré le nom de la région comme une information nécessaire, nous pouvons supposer qu'elle a jugé que cette information ne faisait peut-être pas partie du *contexte des visiteurs* présents de par l'hétérogénéité des provenances des membres du groupe et qu'elle devait être pertinente.

Par la suite, nous observons une rupture sémantique entre (U 31) et (U 32) / (U 33) alors que ces trois *dits* sont successivement prononcés sans rupture temporelle. La seule possibilité d'interprétation de (U 32) / (U 33) réside dans l'actualisation contextuelle à ce moment précis de la situation de communication. En effet, toute personne qui partageait à ce moment-là le *contexte discursif* a pu apprécier la puissance du carillon de l'Hôtel-Dieu qui s'est mis à sonner quand la médiatrice a prononcé (U 31)[58]. Cette actualisation contextuelle a obligé la médiatrice à s'adapter aux nouvelles conditions en prononçant (U 32) / (U 33) rapidement interprété par le groupe de visiteur qui l'ont suivie pour s'éloigner du bruit. Il est intéressant de noter le tact avec lequel elle fait remarquer sa gêne, comportement pertinent aux vues de son statut d'ambassadrice de la ville de Beaune.

Nous avons donc dans cet exemple, une preuve du caractère dynamique des contextes introduits, ceux des interlocuteurs, et le contexte discursif. Il est important de faire mention de ces entités, car leur dynamique d'actualisation est à la source du processus de sémiotisation (Charaudeau, 1995 : 98) qui permet de transformer « un monde à comprendre » en « un monde compris » ; processus dont la trace concrète est, à notre avis, le discours. C'est à partir de ces informations contextuelles, de son savoir encyclopédique, de ses compétences linguistiques et de son raisonnement logique que, selon la théorie modulariste de Fodor ([1983] 1986)[59], chaque

[58] Fait vérifiable sur l'enregistrement.

[59] Dans son approche Fodor considère que les *stimuli* sont mis au format par les *transducteurs* avant d'être soumis aux *modules périphériques* qui proportionnent une *forme logique* au *système central* chargé de l'interprétation finale.

interlocuteur va construire son propre contexte et sa propre interprétation. Cette approche peut être un élément de réponse à l'objection faite à l'existence d'une théorie des contextes qui par nature sont infinis[60]. L'hypothèse de Sapir–Whorf, tout comme la pragmatique, ne peut considérer l'étude du sens d'un *dit* hors contexte ; or s'il est considéré que le contexte ne présente pas de description pertinente de par sa variabilité infinie c'est la victoire de l'autonomie du sens et la pragmatique doit s'intégrer dans une sémantique structurale bien définie comme sous-discipline de la linguistique. Ce qui revient à dire que si aucune description scientifique du contexte n'est envisageable, cela suppose qu'aucune approche holistique de la quête du sens ne soit envisageable. Cette objection est née d'une pensée universaliste tant il est vrai qu'avec nos connaissances actuelles la modélisation structurelle de tout contexte de communication reste une utopie. D'un autre côté, supposer l'existence d'une infinité de contextes relatifs à un *dit* transforme la quête du sens en une activité stérile. Mais si nous abordons le sujet de la 'modélisation' du point de vue de la théorie de la pertinence, nous pouvons alors faire l'hypothèse que l'interprétation du *dit* étudié n'est autre que le résultat de l'analyse des actualisations des *hypothèses contextuelles* et donc du *contexte discursif*. Ainsi, seuls les interlocuteurs intégrés dans le *contexte discursif* auront les éléments supposés nécessaires par les locuteurs pour interpréter le *dit* prononcé.

En résumé, nous statuons que l'actualisation continue du *contexte discursif* est au centre de la dynamique pragmatique qui ne peut se contenter d'un contexte situationnel fixé pour le temps de l'échange, mais ne peut pas plus accepter une infinité de contextes relatifs à une infinité d'interprétations. Nous considérons l'existence d'une suite de *contextes des interlocuteurs* qui construisent à chaque instant le *contexte discursif* où siègent les *hypothèses contextuelles* génératrices d'*inférences pragmatiques*. En retour ces mêmes *inférences pragmatiques* propres à chaque interlocuteur alimentent le contexte propre à l'interlocuteur pour actualiser les représentations qu'il possède en fonction des effets de ces inférences. Ainsi, pendant l'interaction chaque interlocuteur construit la représentation du thème / objet que chaque *dit* reçu ou émis complète, modifie ou corrige grâce aux inférences. L'hypothèse de l'existence du *contexte discursif* repose sur la théorie des *représentations mentales* (Reboul/Moeschler, 2005 : 134-144), les intentions de communication et d'information du locuteur (Sperber / Wilson, [1986] 1989 : 93-97), et la théorie de la pertinence (Sperber / Wilson, [1986] 1989). L'approche ainsi présentée est le modèle théorique que nous proposons pour décrire la situation de

[60] Pour approfondir la notion de contexte, *Cf.* Meibauer (2012 : 9–32).

communication étudiée : dans ce cadre, nous allons détailler le processus d'inférence et d'interprétation des *hypothèses contextuelles* en proposant la segmentation retenue pour en faire l'étude.

2.3 Modèle théorique du processus d'interprétation

Nous avons précédemment positionné la situation de communication étudiée dans une approche fidèle à la théorie de la pertinence en faisant l'hypothèse que l'interprétation du *dit*, élément constitutif du discours[61], est pour l'essentiel le résultat des inférences faites à partir des *hypothèses contextuelles*. Nous venons de présenter comment le *contexte discursif* s'actualisait ; et avons aussi fait l'hypothèse d'une rétroalimentation du *contexte du médiateur* par les *inférences pragmatiques* qui font appel au système central cognitif (Fodor, [1983] 1986). C'est au sein même de cette dernière hypothèse que s'applique la théorie précédemment citée. En effet, même si le principe de pertinence nous permet d'assurer que tout *dit* porte en lui-même la garantie de sa propre pertinence optimale (Sperber / Wilson, [1986] 1989), chaque interlocuteur se doit de le vérifier, et ce à chaque palier de traitement cognitif soit selon Fodor ([1983] 1986) au niveau des transducteurs, au niveau des modules périphériques et au niveau du système central. La première analyse instantanée du *dit* est relative à son 'format' : si le format de ce qui est reçu n'est pas compatible avec les formats acceptés dans le *contexte de l'interlocuteur*, il ne sera même pas pris en compte pour l'actualisation des *hypothèses contextuelles*, car il ne convoquera aucun contenu référentiel qui pourrait permettre d'observer un sens selon les critères de l'auditeur, et la communication sera rompue au niveau des transducteurs. Cette situation peut facilement être illustrée dans le cas où un interlocuteur reçoit une information dans une langue qu'il ne maîtrise pas. Le même phénomène de rupture se produit si l'occurrence reçue ne présente pas une forme logique reconnue par les modules périphériques ou si ces mêmes modules ne reconnaissent pas la forme logique. Deux situations qui peuvent soit être dues à une erreur de formulation qui appelle une reformulation comme dans l'exemple (U 31), soit être dues à l'impossibilité de comprendre une information par manque de maîtrise de la logique utilisée. En d'autres termes, certains discours spécialisés

[61] Nous considérons que le discours est un ensemble de *dits* produits par des interlocuteurs, issu de ce qu'il y avait *à dire* d'un *thème / objet* dans un contexte spécifique.

peuvent paraître obscurs à un interlocuteur s'il n'en maîtrise pas la logique. Pour illustrer ce deuxième cas, considérons trois *dits* de notre corpus[62] :

(U 34) c'est une époque où le climat est plus clément
(U 35) chez nous le climat, ce n'est pas une notion météorologique c'est une parcelle de terre
(U 36) un climat qui porte le nom des Caillerets ça nous évoque les pierres…

Dans le cas de (U 34), chaque interlocuteur aura sa propre représentation et interprétation du climat : une personne venant d'un pays chaud pourra se demander s'il existe vraiment une époque où le climat est clément et vice versa pour une personne venant d'un pays froid. Tout en sachant que ces commentaires sont possibles uniquement si l'on connaît le climat de la situation de communication. Le *contexte discursif*, tel que nous l'avons défini, est bien le résultat de la mise en commun des contextes connus par chaque interlocuteur autour de la représentation du terme *climat* avec le contexte spécifique de la situation de communication. En jouant sur la polysémie régionale du terme *climat*, le *dit* (U 36) est difficilement interprétable pour les personnes qui ne connaissent pas cette acception particulière et les contextes dans lesquels elle est employée. En conséquence, la médiatrice, éprouvée par son expérience et afin d'éviter une rupture dans la communication, construit le *contexte discursif* dans lequel elle pourra développer ses commentaires sur les noms des climats en proposant une définition correspondant à cet usage (U 35). Ici encore, chaque personne aura sa propre représentation du terme *climat* employé dans ce cadre viticole bourguignon, mais la mise en commun avec le contexte de la situation d'énonciation construit par la médiatrice permet d'avoir un groupe d'interprétations du *dit* (U 36) nuancées, mais valides en ce qui concerne la notion de climat ; pour ce qui est de l'évocation de « pierre » à partir de Cailleret, d'autres savoirs doivent être mobilisés.

En troisième instance, au niveau du système central, entrent en compte l'état des *hypothèses contextuelles* à l'instant t_n incluant les hypothèses anticipatoires (Reboul, 1992) que l'interlocuteur s'est formulé sur le contenu de ce qu'il allait entendre, afin de mesurer la pertinence du *dit* t_n prononcé. À ce niveau du processus cognitif, les interlocuteurs activent leur système central pour produire les inférences et les interprétations nécessaires à la construction des représentations du *thème / objet*. Sperber / Wilson appellent cette communication

[62] Extrait de l'enregistrement de la visite-conférence du centre-ville de Beaune, description face aux coteaux des vignobles beaunois lors de la présentation du patrimoine viticole de la ville au groupe de touristes. Les micro-contributions sont uniquement produites par la médiatrice.

« inférentielle parce que l'auditoire infère les intentions du communicateur à partir d'indices que celui-ci fournit précisément à cette fin » ([1986] 1989 : 42). Cette étape précise du processus est au centre même de notre étude et justifie à elle seule la description de l'approche théorique développée jusqu'à maintenant afin de pouvoir proposer une recherche qui s'inscrive dans un cadre théorique contextualisant les analyses dans un processus de communication spécifique.

Tout en gardant en mémoire l'approche et le cadre théorique présentés, voici un schéma illustrant cette étape spécifique du processus de communication que nous développons dans la suite de notre travail (Figure 13) :

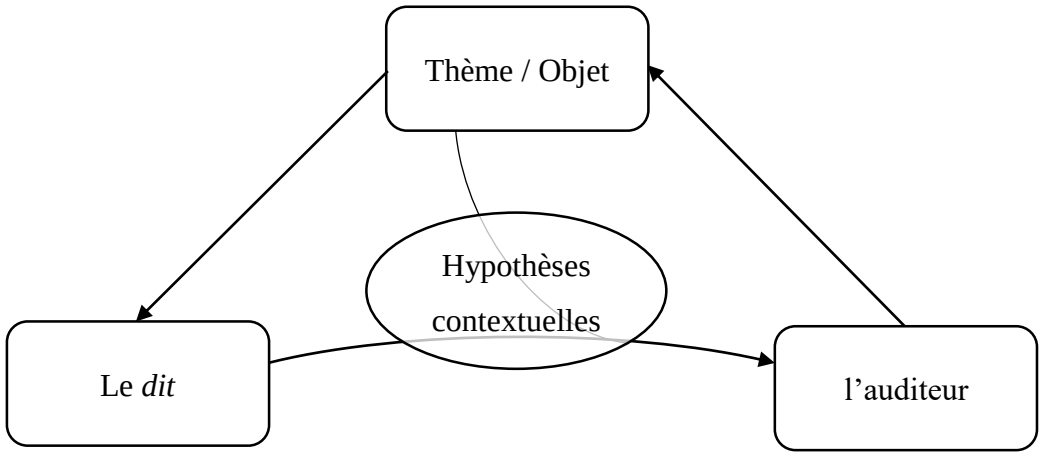


Figure 13 : Modélisation du discours

Le but ici n'est pas de développer une théorie du signe bien que notre conception s'approche de la vision triadique piercienne :

> Un Signe ou Representamen est un premier qui entretient avec un second appelé son objet une relation triadique si authentique qu'elle peut déterminer son troisième, appelé son interprétant, à entretenir avec son objet la même relation triadique qu'il entretient lui-même avec ce même objet. (Peirce, [1932] 1978 : 274)[63]

L'objectif est d'illustrer et de positionner cette partie du processus pour ainsi en spécifier les éléments situés au centre de notre analyse.

[63] Les mots commençant par une majuscule et les mots en italique sont ainsi soulignés par l'auteur.

Comme nous l'avons déjà défini dans la partie 1.3 du premier chapitre lors de la description du décor, le thème / objet représente le monde de l'objet, son contexte, son histoire, il est la source du *à dire* qui conditionne le *dit* en fonction du *vouloir dire*. L'auditeur se trouve être majoritairement dans le rôle du visiteur, mais il peut être tour à tour dans celui du médiateur ou d'un intervenant comme nous l'avons illustré lors de la présentation des acteurs dans la partie 1.3 du premier chapitre. Dans cette partie, nous décrivons de manière détaillée le *dit* afin de mettre en lumière les indices qui permettent son interprétation et ainsi proposer un plan du parcours interprétatif défini comme étant « une suite d'opérations permettant d'assigner un ou plusieurs sens à un passage ou à un texte » (Rastier, 2001 : 301). Dans le but de compléter cette notion, nous reproduisons *verbatim* la définition de l'objet *texte* proposée par Rastier / Cavazza / Abeillé :

> Un texte est une suite linguistique empirique attestée, produite dans une pratique sociale déterminée, et fixée sur un support quelconque. Un texte peut être écrit ou oral, voire présenté par d'autres codes conventionnels (Morse, Ascii, etc.), et en interaction avec d'autres sémiotiques (film, etc.). Ces conditions s'entendent ainsi :
>
> 1. Le texte est attesté : il n'est pas une création théorique comme l'exemple de linguistique, même considéré comme texte. Cette première condition énonce un principe d'objectivité.
> 2. Il est produit dans une pratique sociale déterminée : c'est là un principe d'écologie. La connaissance ou la restitution hypothétique de cette pratique est nécessaire, bien que non suffisante. [...]
> 3. Il est fixé sur un support : c'est la condition de son étude critique, supposant débat des conjectures. (1994 : 31.)

Afin d'aborder ainsi le texte comme objet d'étude, Rastier propose une théorie de la sémantique inférentielle (2002, 2005a, 2005b), dans laquelle il introduit les niveaux sémantiques d'analyse, retenus ici, et qu'il établit pour définir les différents paliers d'étude de l'objet *texte* : *macrosémantique*, *mésosémantique* et *microsémantique*. Cette division scalaire offre la possibilité d'une recherche des indices[64] qui sont produits et interprétés par les interlocuteurs (Sperber / Wilson, [1986] 1989 : 13).

[64] Dès l'antiquité, Aristote définit le *sêméion* ou signe comme un indice qui sert de support à l'inférence, l'exemple souvent utilisé qui exprime la matérialité de l'indice chez Peirce se différenciant ainsi du symbole, est celui de la fumée qui donne un indice sur l'existence du feu.

- Au niveau *macrosémantique,* l'entité considérée est le *texte* dans son ensemble, la recherche des indices se situe au niveau de la composition du texte, de la nature de ses parties et des relations qu'elles entretiennent entre elles afin de pouvoir proposer un schéma rhétorique textuel relatif au *dit* étudié.

- Au niveau *mésosémantique,* Rastier (2005b) introduit comme entité une unité allant du syntagme fonctionnel à la période d'énoncés. En choisissant délibérément de ne pas considérer la phrase comme unité, l'auteur évite ainsi toute confusion entre *mésosémantique* et syntaxe. Toutefois, pour les besoins de notre étude, l'amplitude considérée dans la définition de l'unité ainsi proposée ne permet pas une segmentation homogène des textes qui constituent le corpus. Nous avons donc choisi comme entité optimale de segmentation une contribution dont la pertinence et l'intention garantissent sa complétude que nous appellerons dans la suite de cette étude « micro-contribution »[65] respectant ainsi la terminologie utilisée par Português :

> …, l'existence de micro-contributions qui sont à la fois des touts complets et en même temps qui font partie de tout elles-mêmes parce qu'elles sont soumises chaque fois à la contrainte de complétude impose un niveau d'analyse dans lequel il n'y a pas d'interdépendance généralisée de tous les éléments mais une interdépendance généralisée par la contrainte de complétude elle-même ; … (2011 : 23)

- An niveau *microsémantique*, Rastier propose plusieurs entités présentées comme unités minimales, dont les deux principales sont le morphème qu'il définit comme l'unité minimale de la linguistique et la lexie qu'il définit comme unité minimale de sens (2005a). Toutefois, devant la forte connotation des propositions, devant la profusion terminologique utilisée pour nommer les unités minimales par les différents auteurs sources de différentes approches linguistiques, et ajoutées au fait qu'ils peuvent ne pas être en accord sur la définition d'une même unité (Tableau 6) ; nous préférons proposer une unité optimale plus en accord avec le concept de *praxis* et moins connotée pour représenter ce niveau sémantique sachant que nous n'analyserons pas l'unité en elle-même, mais les indices qu'elle véhicule pour rendre possible l'inférence et

[65] *Cf. infra* pour le détail des caractéristiques de la micro-contribution.

l'interprétation de l'auditeur. Nous avons donc choisi le *praxème*[66] comme unité optimale pour le niveau d'analyse microsémentique.

Auteurs	**Entité linguistique minimale**	**Entité de signification**
Martinet (1967)	Monème	Synthème
Benveniste (1966a)	Morphème	Mot composé, Dérivé, Synapsie
Rastier (1994)	Morphème	Lexie
Pottier (1962a, b, c)	Lexie	Lexie complexe

Tableau 6 : Multiplicité terminologique des unités minimales au niveau microsémantique

Nous avons doté le parcours interprétatif de trois niveaux d'interprétation ayant chacun leur unité optimale pertinente pour l'étude, unités que nous développons avant d'introduire le corpus recueilli.

La définition de l'objet *texte* proposée par Rastier précédemment citée, décrit parfaitement le texte relatif au discours spécialisé du tourisme produit pour la visite médiée telle que définie dans le premier chapitre. En effet, ce sont des textes authentiques produits dans une pratique sociale déterminée ; ils ne sont donc pas créés pour illustrer des théories ou justifier des hypothèses. Ils sont enregistrés ou directement écrits ou encore transcrits, et ils présentent une forme orale et/ou une forme scripturale. Mais, dans un souci de précision, nous ajouterons à cette définition la notion de *complétude textuelle* qui permet de différencier un texte d'un fragment de texte. L'objet *texte* ne s'appréhende dans sa totalité que si son *dit* est complet (Português, 2011 : 117). Tous les textes de notre corpus peuvent être considérés comme étant des unités optimales d'étude complètes du niveau *macrosémantique*.

Pour les besoins de l'analyse *mésosémantique*, il est nécessaire d'établir les règles de segmentation du texte qui permettent, le plus objectivement possible, d'identifier les micro-contributions afin de pouvoir décrire les relations qu'elles entretiennent pour faire sens et permettre l'interprétation. Nous avons défini notre positionnement théorique par une approche ouverte de l'analyse du discours reposant, d'une part, sur une segmentation optimale du texte dont la pertinence est intimement liée au contexte et à l'intention de communication, et d'autre part, sur le groupe d'interprétation dont l'existence se justifie par l'application d'une herméneutique analogique délimitée par la pertinence des interprétations relatives aux

[66] *Cf. infra* pour le détail des caractéristiques du praxème.

hypothèses contextuelles. Nous souhaitons nuancer l'importance des efforts cognitifs respectifs du locuteur et de l'allocuté quant à la contribution dans l'activité discursive comme l'illustre une réflexion de Português :

> La contribution est une contrainte propre à l'énonciateur et qui a pour but de transmettre avec une efficacité maximale l'information à un interprétant. La communication entre les deux interlocuteurs repose sur le postulat selon lequel l'énonciateur doit contribuer, c'est-à-dire former une contribution qui aura tous les éléments permettant à l'énonciateur de saisir quelle est l'information que l'énonciateur souhaite transmettre. (2011 : 89)

Cette proposition positionne la contribution comme un effort cognitif exclusivement énonciatif contrairement à l'attention qui apparaît comme un effort exclusivement interprétatif tout en étant indispensable. Ainsi, nous considèrerons qu'au point de vue *mésosémantique* le discours produit par le locuteur est un ensemble de micro-contributions volontaires dont la complétude pragma-sémantique permet à l'allocuté attentif d'être en possession d'une information pertinente au regard des circonstances de la situation de communication. L'attention offerte permet l'interprétation de chacune de ces unités que, en accord avec Sperber / Wilson, l'allocuté suppose être la plus pertinente possible tout en sachant que la pertinence est une qualité propre à chaque individu agissant dans un contexte socioculturel spécifique. Ce contexte est mis en valeur par le fait que ces micro-contributions sont le produit d'un acte de communication ostensif[67]. Ce qui peut être illustré par un exemple extrait du corpus d'étude[68] :

(U 37) – j'ai à côté de moi <heu> monsieur ?

(U 38) – Méric Olivier

(U 39) – monsieur monsieur Méric Olivier universitaire et qui fait une thèse sur le langage

(U 40) donc d'après ce que j'ai compris ce n'est pas vous qu'il étudie c'est plutôt moi

(U 41) – exactement !

(U 42) –

En commençant cet échange, la médiatrice considère pertinent de présenter au groupe de touristes le chercheur présent à ses côtés avec comme intention de rassurer, de lever toute interrogation à ce sujet et implicitement de demander si cette présence dans le *contexte discursif*

[67] *Cf.* la notion d'ostensivité introduite à partir de Sperber/Wilson ([1986] 1989 : 237), page 46.

[68] Extrait de l'enregistrement de la visite-conférence du centre-ville de Beaune, début de l'enregistrement dans la rue lors de la présentation de la visite au groupe de touriste. L'échange entre la médiatrice et le chercheur intervient lorsqu'elle présente l'auteur de cette thèse comme universitaire qui enregistre la visite pour ses recherches.

est acceptée ou contestée. Par conséquent, en (U 37), elle souhaite donner deux informations : une localisation spatiale et une identité. N'ayant pas la deuxième information, elle la demande au chercheur dont 'l'effort cognitif' se réduit à prononcer son nom et son prénom, maximisant ainsi la pertinence de sa réponse (U 38). Lorsque la médiatrice reprend son discours, elle répète l'information, ce qui est pertinent pour deux raisons : premièrement, la personne destinataire de la réponse (U 38) du chercheur n'est pas dans le groupe, mais la médiatrice ; il est donc nécessaire de retransmettre l'information même si le groupe l'a déjà reçue. Deuxièmement, la médiatrice réaffirme ainsi sa position et le statut de chacun pendant la visite, elle aurait pu percevoir une réponse directe du chercheur au groupe comme impertinente. Les autres informations produites par la médiatrice en (U 39) et (U 40) sont suffisamment pertinentes et rassurantes pour tout le monde sauf peut-être pour le chercheur qui aurait pu corriger et compléter cette information sachant que son étude porte sur le discours et non sur les médiatrices, mais sa réponse (U 41) démontre qu'il n'a pas jugé pertinent de rectifier les propos de la médiatrice dans un contexte de visite-conférence où elle vient d'affirmer son statut, et pendant lequel il a été autorisé à enregistrer les interactions par l'institution qui emploie cette médiatrice. En effet, cette attitude aurait elle aussi pu être jugée comme impertinente. L'occurrence (U 42) représente le silence, le non-dit des visiteurs qui implicitement autorisent l'activité du chercheur. Cet exemple illustre ainsi le caractère individuel du critère de pertinence, de non-pertinence, voire d'impertinence qui s'inscrit dans une situation de communication particulière. Par conséquent, les règles de segmentation ne peuvent être définies par des lois appartenant au domaine de la syntaxe, seules des contraintes pragma-sémantiques peuvent être appliquées pour respecter notre approche et notre positionnement théoriques. Nous avons donc choisi de déterminer deux contraintes de segmentation :

- la contrainte de pertinence : elle assure la qualité du format et la compatibilité du *dit* segmenté avec les formes logiques partagées au niveau des transducteurs (Fodor, [1983] 1986). Elle assure la participation du *dit* segmenté à la construction des *hypothèses contextuelles* définissant ainsi un principe d'une contribution optimale vis-à-vis de l'intention locutoire. Cette contrainte dépasse la maxime de la pertinence[69] de Grice (1979) en incluant des notions de qualité du dit aussi bien pour ce qui est de la forme que du fond. Portuguès part du principe « qu'il y a toujours un intérêt énonciatif qui se

[69] « Be relevent »

traduit implicitement sous la forme d'un « ça vaut la peine de dire X » » (2011 : 76) que l'on pourait interpréter comme : il est pertinent de dire X.

- Contrainte de complétude : elle oblige à se demander si l'allocuté est, ou n'est pas, en possession d'une information pragma-sémantique complète. Cette contrainte s'applique chez Grice (1979) quand il propose la maxime de quantité pour les besoins liés à l'implicature conversationnelle : si l'auteur en dit suffisamment, ce n'est pas la peine d'en ajouter ; ou encore chez Ducrot (1972) dans les lois d'exhaustivité pour les besoins liés à la notion d'implicite. Le principe de complétude appliqué à la micro-contribution se définit par : tout élément est élément parce qu'il est complet. Selon Portuguès, la contrainte de complétude « stipule quelque part que tant qu'on n'a pas fini de dire ce qu'on a à dire, l'interlocuteur ne peut pas savoir ce qu'on va effectivement et réellement dire. Il faut que la contribution soit complète pour savoir avec certitude ce qu'on a voulu dire. » (2011 : 87). Cette contrainte offre une extension de la maxime de quantité de Grice ou de la loi d'exhaustivité de Ducrot :

> L'exhaustivité, ou la complétude, se situe entre le « suffisamment » et le « pas davantage ». A notre sens, être exhaustif, ce n'est pas donner toutes les informations possibles, c'est être complet. Autrement dit, c'est donner les informations nécessaires au destinataire afin qu'il lui soit aisé de traiter ces informations transmises par un énonciateur, de les interpréter au mieux. (Portugués, 2011 : 122)

Afin d'illustrer notre propos, voici la segmentation du début des textes issus du discours des deux modalités de visite, assistée et guidée, du musée de Bibracte :

Visite assistée

(U 43) bienvenue au musée de Bibracte au pied du Mont Beuvray

(U 44) ce lieu garde les traces de ce qui s'est passé ici il y a très longtemps

(U 45) des traces inscrites dans la mémoire du lieu puisque Beuvray dérive du mot gaulois Bibracte

(U 46) des traces profondément inscrites dans le paysage patiemment recherchées par des archéologues venus de toute l'Europe qui dévoilent les mystères de cet immense site année après année

(U 47) le site de Bibracte sera présenté en détail dans la seconde partie du parcours

(U 48) mais pour comprendre ce qui s'est joué ici il y a un peu plus de deux mille ans il faut prendre du recul

(U 49) et nous voyagerons d'abord à travers le continent européen

visite-conférence

(U 50) – alors bonjour à vous tous

(U 51) il y a un chien !

(U 52) c'est pas

(U 53) on a pas droit au chien

(U 54) – ha !

(U 55) – vous pouvez peut être le mettre à l'accueil

(U 56) – non

[…]

(U 57) – c'est dommage !

(U 58) <heu> on essaie de se rapprocher s'il vous plaît

(U 59) est-ce qu'on peut commencer ?

(U 60) tout le monde est là du coup ?

(U 61) <heu> où on attend des personnes ?

(U 62) alors <heu> bonjour à vous tous <heu>

(U 63) bienvenus à Bibracte

(U 64) – merci

(U 65) – <heu> avant de commencer je vais je vais laisser <heu> cette personne vous dire un petit mot

(U 66) c'est parce qu'elle va nous suivre

Lors de la segmentation des textes nous avons souhaité nous approcher le plus possible de l'intention de communication du locuteur, nous avons établi la convention de ne pas faire apparaître les marqueurs phrastiques tels que les majuscules, mis à part pour les noms propres, et la ponctuation, mis à part pour les questions et les exclamations qui sont perceptibles à l'oral. Chaque micro-contribution de ces deux extraits vérifie la contrainte de pertinence, car pour des francophones leur format est reconnaissable et compréhensible, et chaque micro-contribution contribue à la construction des *hypothèses contextuelles*. Il est possible de constater une différence de détail ou de quantité au niveau de l'information véhiculée, par exemple entre (U 43) et (U 63), mais elles sont toutes deux complètes si l'on se réfère à l'intention du locuteur. Il est important ici de souligner qu'au niveau *mésosémantique* la contrainte de complétude ne concerne donc pas l'extension, la quantité ou le détail de l'information transmise, mais les indices transmis à l'auditeur pour lui permettre d'inférer et d'interpréter l'intention de

communication et d'information locale, le *vouloir dire* du locuteur tel que le développent Sperber / Wilson ([1986] 1989 : 38–43). Ces exemples mettent en évidence la diversité des formes de la micro-contribution allant du simple mot (U 56) à une expression plus complexe (U 46) qui ne peut être segmentée sans perdre sa complétude. Dans le cas de (U 48), si nous la divisons en deux micro-contributions « mais pour comprendre ce qui s'est joué ici il y a un peu plus de deux mille ans » (U 48)' et « il faut prendre du recul » (U 48)'' il est alors évident que (U 48)' ne satisfait pas la contrainte de complétude, car le locuteur attend une suite à « mais pour comprendre ». Nous considérons cependant trois exceptions à la contrainte de segmentation que nous avons établie :

- nous ne segmenterons pas les parties de texte citées ou lues par exemple la lecture d'un poème lors de la visite de Beaune intitulée « de ville en cave » (U 71),

- nous segmenterons les cas de reformulation (U 67)/(U 68), (U 68)/(U 69), et (U 74)/(U 75) que nous différencions d'une correction (U 70),

- nous segmenterons les cas d'inclusion[70] pour mettre en évidence l'insertion d'une micro-contribution dans une autre micro-contribution ; (U 73) est considérée comme étant une inclusion entre (U 72) et (U 74), en d'autres termes, si (U 73) disparaissait alors (U 72) et (U 74) ne formeraient qu'une seule micro-contribution.

Ci-dessous les deux extraits pour illustrer les exceptions que nous venons d'établir :

(U 67) j'ai envie de terminer
(U 68) de laisser la parole à une de mes amies viticultrices qui a écrit un très
(U 69) ce très joli poème
(U 70) un ma… un matin de vendange
(U 71) « ô toi lecteur
lève-toi à l'aurore et regarde
[…]
elle qui ne nous a laissé aucun répit pendant l'été
qui nous imposait son rythme »

(U 72) quand il y a beaucoup de tanin

[70] La définition retenue pour le concept d'inclusion est celle qui décrit l'action de faire figurer dans un ensemble homogène un élément qui ne lui appartient pas. On distinguera donc l'usage considéré du procédé utilisé en stylistique qui consiste à commencer et à finir une phrase ou un vers par le même mot.

(U 73) c’est quand c’est très râpeux

(U 74) vous avez l’impression que votre langue est transformée en en truc de verre

(U 75) en papier de verre

Comme nous l’avons précédemment mentionné, nous considérons que la micro-contribution est construite à partir de *praxèmes*, unité optimale que nous avons choisie pour le niveau d’analyse *microsémantique*. Le *Praxème* résulte de l’association de *praxis* et de *semeion* combinant ainsi la production de sens aux pratiques sociales du locuteur. Ce concept que la praxématique substitue au signe (Lafont, 1978) postule que le sens ne lui est pas inhérent, mais qu’il est le produit d’une actualisation constante s’inscrivant dans un discours contextualisé et qu’il contribue ainsi à l’élaboration des *hypothèses contextuelles*. En effet Détrie (2001 : 279) précise que « la praxématique est ainsi née d’une nécessité de reconnaître et de problématiser le rôle du réel dans la production de sens, et de proposer une analyse de la façon dont la représentation du monde est opérée par la *praxis* linguistique ». Pour préciser la notion même de *praxème*, Siblot (1997 : 53) reprend une définition proposée par Hagège (1985 : 188) :

> L'organisation sémique reflète en toute langue la *praxis* de la société qui culturalise les référents, de manière spécifique dans chaque cas, de sorte que l'on peut considérer les mots comme des praxèmes ou expressions linguistiques de cette *praxis*.

Ces définitions expliquent le choix que nous avons fait d’emprunter la notion de *praxème* qui semble la mieux adaptée au positionnement théorique de notre étude.

En résumé, cette partie nous a permis de préciser le parcours interprétatif que nous considérons comme adapté à notre approche théorique d’analyse du discours s’appuyant sur la théorie de la pertinence (Sperber / Wilson, [1986] 1989), la théorie des représentations mentales (Reboul / Moeschler, 2005 : 134-144), la sémantique interprétative (Rastier, 1987), la notion de complétude et de contribution (Portuguès, 2011), et la praxémique (Lafont, 1978) pour définir les niveaux d’analyse sémantique et les unités optimales qui conditionnent le traitement et l’étude de notre corpus. C’est ainsi que nous définissons notre vision conceptuelle d’une analyse de discours pragmatique et de sa dynamique de production du sens.

Après avoir présenté le contexte de production des textes de notre corpus dans un premier chapitre, et notre approche théorique accompagnée du parcours interprétatif que nous avons

suivi pour justifier notre mode opératoire dans ce deuxième chapitre, nous proposons de conclure cette première partie par une description détaillée de notre corpus d'étude ainsi que de la méthode d'analyse utilisées.

Chapitre 3 : Corpus et cadre méthodologique

La démarche réflexive adoptée s'inscrit au niveau théorique dans une linguistique cognitive, une pragmatique cognitive (Reboul / Moeschler, 2005 : 32) pour être plus précis. Cette approche théorique n'a pas pour objet la recherche d'unités légitimes dont les relations logico-grammaticales internes détermineraient l'existence d'un système suffisamment performant pour expliquer la production ou la compréhension d'un discours[71] ; une pragmatique cognitive a pour objectif celui de proposer des hypothèses permettant d'interpréter cette même production dans un milieu ouvert et inclusif, sans pour autant déconsidérer les avancées de la linguistique traditionnelle. Ce positionnement permet au chercheur de se concentrer sur l'examen des interactions reliant les éléments porteurs de sens et présents dans la situation de communication étudiée, aussi hétérogènes soient-ils, afin de définir les *hypothèses contextuelles* qui détermineront la pertinence d'une analyse du discours professionnel compilé en un corpus décrit dans la première partie de ce chapitre.

La deuxième partie est dédiée à la description de la nature des relations interagissant au niveau des unités de segmentation définies dans le précédent chapitre, et ce au niveau *macrosémantique* et *mésosémantique*. En effet, il est important de proposer des définitions précises pour les relations considérées et ainsi permettre de limiter la subjectivité dans le processus d'attribution d'une relation entre deux micro-contributions tout en offrant un outil d'analyse permettant de reproduire le processus en l'appliquant à tout corpus préalablement segmenté, à commencer par celui du présent travail[72].

Quant aux processus relatifs au niveau *microsémantique*, ils sont abordés dans la troisième partie de ce chapitre dans laquelle l'utilisation de l'outil informatique permet une approche quantitative du discours qualitativement segmenté. En effet, l'analyse porte sur l'ensemble de chaque sous-corpus avant de mettre en évidence les occurrences représentatives des relations *macrosémantiques* et *mésosémantiques*.

[71] Ce qui reviendrait à réduire l'objet d'étude aux éléments qui le composent ainsi qu'à un certain nombre de règles qui régissent les relations existantes entre ces éléments ; ce serait donc un programme de recherche se développant sur le modèle structuraliste de la *grammaire de discours*, mais encore faudrait-il que l'interprétation du discours se réduise à la succession des interprétations des unités dites légitimes.

[72] *Cf.* Chapitre 8 : Contributions théoriques et méthodologiques de l'étude au processus d'analyse textométrique

Le cadre méthodologique ainsi décrit se veut garant des résultats présentés dans la deuxième.

3.1. Les corpus d'étude

3.1.1. Présentation et typologie des corpus d'étude

Le TLFi (Trésor de la Langue Française informatisé), dans son acception linguistique, considère le corpus comme un « ensemble de textes établi selon un principe de documentation exhaustive, un critère thématique ou exemplaire en vue de leur étude linguistique[73] ». Même si le TLFi suit le postulat qu'un mot n'a de sens et de valeur qu'en contexte, qu'il propose des définitions d'usage en relevant les exemples effectivement trouvés en littérature française, cette définition est plus orientée sur la fonction du corpus que sur sa nature, et cette définition semble optimiste dans son critère d'exhaustivité. Il est difficilement concevable de pouvoir réunir ou collecter tout texte appartenant à un thème ou à un genre donné. Les vocables, *critère thématique* et *exemplaire*, n'apportent que peu d'informations sur l'établissement de cet *ensemble de textes* même s'ils sous-entendent le besoin d'une certaine représentativité du langage ; représentativité qui paraît utopique si la finalité est de vouloir représenter un langage et son usage au moyen d'un échantillonnage. Mais cette définition a le mérite de mettre l'accent sur l'élément constitutif du corpus : le « texte », importance aussi soulignée par Péry-Woodley (1995 : 221) : « Un corpus se compose par définition de discours, de langue "concrète" […], et c'est immanquablement sous la forme de textes – écrits ou parlés – que la langue se réalise en discours. ». Même si elle introduit la notion de texte, la définition proposée par le TLFi reste floue sur la nature de l'*ensemble de textes* ainsi que sur sa représentativité. Habert (2000 : 11) offre plus de précision dans sa proposition :

> Un corpus est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques et extra-linguistiques explicites pour servir d'échantillon d'emplois déterminés d'une langue.

Il fait apparaître les concepts de sélection et d'organisation selon des *critères explicites* pour représenter au mieux un phénomène *déterminé* ; mais il substitue à la notion de *texte* celle de

[73] http://www.cnrtl.fr/definition/corpus/substantif [référence du 19 août 2015].

données langagières. Il convient donc de rechercher une définition plus détaillée notamment en ce qui concerne les *critères explicites* tout en conservant la notion centrale de *texte*. Dans cette étude, où le discours ne peut être dissocié du contexte dans lequel il se construit et s'interprète, nous considérons que la conception praxéologique de Rastier s'articule à notre positionnement théorique. En effet, il propose de définir le corpus en ces termes :

> Un corpus est un regroupement structuré de textes intégraux, documentés, éventuellement enrichis par des étiquetages, et rassemblés : (i) de manière théorique réflexive en tenant compte des discours et des genres, et (ii) de manière pratique en vue d'une gamme d'applications. (Rastier, 2005c)

Dans sa définition, Rastier confirme que le corpus est et reste un ensemble de textes structuré et préparé pour l'analyse, cependant il ajoute un concept d'intégralité qu'il applique aux éléments constitutifs du corpus excluant ainsi le fragment de texte comme pouvant en faire partie. Dans la suite de cette étude, nous interprétons la notion d'intégralité ci-dessus présentée comme étant synonyme de la notion de complétude développée par Portugués (2011 : 122), et comprenons *textes intégraux* comme faisant référence à des textes complets.

Selon Rastier, l'organisation interne du corpus doit tenir compte *des discours et des genres*, il doit être représentatif d'une situation communicative choisie et présenter une certaine homogénéité pour garantir la spécification et la caractérisation de ses éléments constitutifs. Il apparaît donc important de disposer de critères déterminant l'appartenance ou non d'un texte au corpus. Dans la dernière partie de la définition de Rastier, le corpus apparaît comme une ressource, ce qui n'est pas sans rappeler Teubert (1996 : 240) qui affirme que « les corpus sont les ressources les plus adaptées pour les études empiriques sur le langage »[74] ; le corpus n'est donc pas un outil de travail, mais bien notre objet d'étude structuré et organisé afin de représenter les phénomènes langagiers associés à une situation de communication précise.

Pour respecter la notion d'homogénéité, déterminante selon Rastier (2001 : 92) : « tout texte placé dans un corpus en reçoit des déterminations sémantiques, et modifie potentiellement le sens de chacun des textes qui le composent » ; deux corpus francophones ont été construits dans cette étude : le corpus des visites-conférences francophones (CVC_f) et le corpus des visites assistées (CVA_f) qui représentent respectivement les situations de communication présentées

[74] « corpora are the most suitable resource for empirical linguistics studies »

dans le Tableau 7 selon les critères établis par Biber (1993a : 245) auxquels deux paramètres de localisation et de durée ont été ajoutés.

Critères		**CVC**	**CVA**
Canal de production		Oral	Écrit
Canal d'énonciation		Oral	Oral
Format		Ephémère	Pérenne
Cadre		Institutionnel	Institutionnel
Destinataire		Adultes	Adultes
	Pluralité	Groupe	Individuel
	Présence	Présent	Absent pendant la production
	Interaction	Directe et synchrone	Dispositif socio-technique et asynchrone
Auteur		Médiateur[75]	Professionnel
Énonciateur		Médiateur	Acteur
Factualité		Informatif – factuel	Informatif – factuel
Fonctions		Décrire, informer, distraire	Décrire, informer, distraire
Thème		Visite médiée culturelle	Visite médiée culturelle
Situation géographique		France métropolitaine	France métropolitaine
Période		De 2010 à 2015	De 2010 à 2015

Tableau 7: Critères de sélection des situations de communication pour les corpus étudiés

La majorité des critères présentés ont été définis dans la troisième partie du premier chapitre de cette étude, mais il est important de rappeler que tous les intervenants impliqués dans le processus de production et d'énonciation des discours sont des locuteurs natifs.

En parallèle à ces corpus francophones, nous avons choisi de conserver et présenter deux corpus hispanophones (CVC_e et CVA_e) malgré le déséquilibre engendré du fait des difficultés rencontrées lors des demandes légales d'autorisations pour la collecte des données associées aux visites-conférences. Les consentements obtenus ne nous ont pas permis de réunir un corpus CVC_e en langue espagnole suffisamment conséquent pour être représentatif des phénomènes langagiers liés aux situations de communication choisies en contexte hispanophone. En effet, nous avons obtenu la coopération d'une seule médiatrice ayant l'espagnol comme langue

[75] Défini par Ruge (2008 : 25), *Cf.* Le concept de médiation tel que nous l'avons introduit p. 29.

maternelle tout en étant spécialiste des sites touristiques de la ville de Barcelone ; il est, dans ce cas, intuitivement concevable qu'une personne dans un tel contexte catalan puisse ne pas être représentative d'une pratique ibérique[76]. Et, d'une manière plus rigoureuse, en considérant une approche statistique qui présente le corpus comme l'échantillon d'une population, deux erreurs apparaissent dans cet échantillon : « l'incertitude[77] » et la « déformation[78] » (Biber, 1993b : 219). L'incertitude est relative à la taille du corpus : un échantillon trop petit ne peut représenter toute une population ; la déformation intervient quand les caractéristiques de l'échantillon sont trop éloignées de celles de la population. Dans notre cas, la présence d'une seule source d'information et l'influence de la culture catalane dans notre échantillon ne sont pas représentatives de la population visée. Nous avons donc considéré que dans les corpus des textes hispanophones recueillis, aucune des deux erreurs n'a pu être suffisamment minimisée dans le corpus CVC_e pour qu'il soit représentatif. Nous pouvons toutefois interroger ces textes par rapport aux résultats des analyses faites sur les corpus CVC_f de langue francophone afin de confirmer ou infirmer si les phénomènes observés se reproduisent dans le contexte particulier du CVC_e. Néanmoins, nous avons pu recueillir suffisamment de données pour le corpus CVA_e dont nous comparerons les caractéristiques au corpus CVA_f.

Charaudeau (2009 : 39) distingue trois types de corpus selon « une problématique dite cognitive, communicative ou représentationnelle. » Dans le cadre d'une problématique cognitive, « le corpus n'a pas besoin d'être finalisé en fonction d'une situation de communication particulière » (Charaudeau, 2009 : 49), car l'objet d'étude concerne les mécanismes discursifs de la langue. Pour une problématique communicative, l'objet d'étude empirique est déterminé par l'observation des comportements des intervenants au sein d'un échange social. L'un des objectifs de cette problématique est la description de situations communicatives spécifiques, le corpus est donc constitué de textes leur appartenant (2009 : 50). Dans la problématique représentationnelle, l'objet d'étude se réfère aux représentations socio-discursives à un moment donné, « le corpus est constitué d'un ensemble de ce que l'on appellera des signes-symptômes qui représentent de façon emblématique des systèmes de valeurs » (2009 : 53). Les objets de cette étude s'inscrivent ainsi dans une problématique communicative tout en représentant le discours d'un contexte professionnel spécifique utilisant une langue spécialisée.

[76] Pour un approfondissement des notions de sociolinguistique liées à la Catalogne *Cf.* Lagarde (2008).
[77] « Random error »
[78] « Bias error »

Il est important, à ce niveau, de différencier *langue de spécialité* et *langue spécialisée* afin de définir la typologie précise des corpus retenus. La norme ISO 1087, en 1990, se propose de définir la langue de spécialité comme un « sous-système qui utilise une terminologie et d'autres moyens linguistiques et qui vise la non-ambigüité de la communication dans un domaine particulier » (ISO 1087 : 1990). Il apparaît un concept de langues associées à tels ou tels domaines de spécialité, ayant la structure de « sous-systèmes » sans apporter de définition du système de référence, et sans indiquer en quoi ces sous-systèmes se différencient les uns des autres. En effet, le texte suggère l'existence d'un système par inférence sans aucune référence à une autre norme qui en donnerait la description. Il précise aussi que certains moyens linguistiques associés ou non à la terminologie permettent de décrire ces sous-systèmes qui visent « la non-ambigüité de la communication ». Même si cette norme a été révisée par deux fois, ce manque de précision se traduit au niveau didactique par une approche du domaine de spécialité au travers de la langue, décrite comme un système, et de sa terminologie associée. Le développement des objectifs spécifiques est alors le plus souvent réduit à l'étude d'un glossaire ou d'un catalogue de situations mettant en valeur des expressions stéréotypées. Lerat (1995 : 20) propose que la langue spécialisée soit plutôt définie comme « une langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées ». Cet abandon d'une conceptualisation systémique et structurelle se révèle être un changement de paradigme (Gautier, 2014a). Dans cette approche, la spécialité ne s'appréhende plus à travers la terminologie, mais par la réalité pragmatique du domaine. En didactique, les contenus d'enseignement proviennent d'une analyse du discours produit au sein des situations de communication propres à ce dernier. Cette définition associe la langue spécialisée à des connaissances spécialisées sans toutefois mentionner les compétences, ce qui sera revu dans la définition de Petit pour qui la notion de discours de spécialité disparaît complètement pour laisser place à un concept de discours spécialisé qui apparaît comme étant un élément constitutif du domaine considéré, lequel devient l'entité de référence :

> Nous appellerons domaine spécialisé tout secteur de la société constitué autour et en vue de l'exercice d'une activité principale qui, par sa nature, sa finalité et ses modalités particulières ainsi que par les compétences particulières qu'elle met en jeu chez ses acteurs, définit la place reconnaissable de ce secteur au sein de la société et d'un ensemble de ses autres secteurs et détermine sa composition et son organisation spécifiques. (Petit, 2010 : 9)

Petit présente le domaine spécialisé comme ancré dans une activité qui demande la maîtrise de compétences particulières parmi lesquelles celles liées à la communication qu'il décline selon

trois formes discursives : le spécialisé académique (recherche sur le domaine) ; le spécialisé professionnel (activité propre du domaine) ; et le spécialisé « du troisième type » (hors activité spécialisée elle-même).

Ces considérations permettent de catégoriser les corpus d'étude comme étant des *corpus spécialisés professionnels* dont nous proposons la définition suivante : un corpus spécialisé professionnel est un objet d'étude linguistique structuré et documenté regroupant un ensemble de textes homogènes et spécialisés dont la complétude, de l'ensemble comme de ses éléments, rend compte d'une activité inscrite dans le domaine professionnel considéré.

Une fois mis en place le type de corpus et les critères de sélection des éléments constitutifs, il convient de présenter les textes retenus.

3.1.2. Constitution des corpus d'étude

Le caractère bilingue franco-espagnol des *corpus spécialisés professionnels* présentés peut orienter le lecteur sur l'idée que cette étude repose sur un corpus comparable tel que le définit Sinclair : « Un corpus comparable est celui qui est constitué d'une sélection de textes similaires dans plus d'un langage ou dans plusieurs variétés d'un même langage »[79] (1996b : 12), et ce malgré les limitations de représentativité que nous avons soulignées pour le corpus CVC_e. Ce type de corpus est généralement composé de textes partageant des caractéristiques communes comme le genre, le domaine, le thème, etc., sans être pour autant des traductions d'une langue à l'autre, ce qui dans ce cas constituerait un corpus parallèle. Un des avantages des corpus comparables est qu'ils réunissent des textes qui respectent les particularités linguistiques et culturelles de chaque langue en étant produit dans des situations de communication authentiques. Ainsi, le choix que nous avons fait d'interroger les textes du CVC_e permet de vérifier la présence ou non de phénomènes observés dans le contexte particulier du CVC_f et n'a pas pour objectif de faire une comparaison directe d'égal à égal entre ces deux corpus. Il est donc indispensable de garder à l'esprit la représentativité du corpus CVC_e dans les analyses et les comparaisons effectuées. Nous avons, néanmoins, considéré que le corpus CVA_e possède suffisamment d'informations pour comparer ses caractéristiques au corpus CVA_f. Mais quand

[79] « A comparable corpus is one which selects similar texts in more than one language or variety »

est-il de la comparabilité entre les corpus au sein d'une même langue CVC_f / CVA_f et CVC_e / CVA_e ?

Comme le montre le Tableau 7 (p. 94), les textes constitutifs de ces deux corpus présentent de nombreuses similitudes tout en conservant un degré de différence qui permet une étude comparative de leurs caractéristiques. Dans la définition des *corpus spécialisés professionnels* introduite précédemment, Sinclair retient la notion de variété de langage comme critère de comparaison. Si la variété discursive associée aux deux situations d'énonciation sélectionnées pour cette étude présente suffisamment d'éléments comparables pour représenter une variété du langage associée à une situation d'énonciation déterminée, alors nous pouvons considérer que cette étude repose sur un corpus comparable entre deux discours professionnels différenciés par leurs modalités de production dont la forte comparabilité dépend de leurs spécificités, mais pas entre deux langues différentes. Cette considération ne remet pas en cause la définition de corpus comparable proposée par Sinclair, bien au contraire, elle élargit le concept même de variété. En effet, la variété d'un langage n'est, dans ce second cas, pas liée à une géolocalisation culturelle linguistique, mais bien à une pratique professionnelle spécifique. En résumé, la Figure 14 présente les deux axes de comparaison considérés entre les corpus compilés :

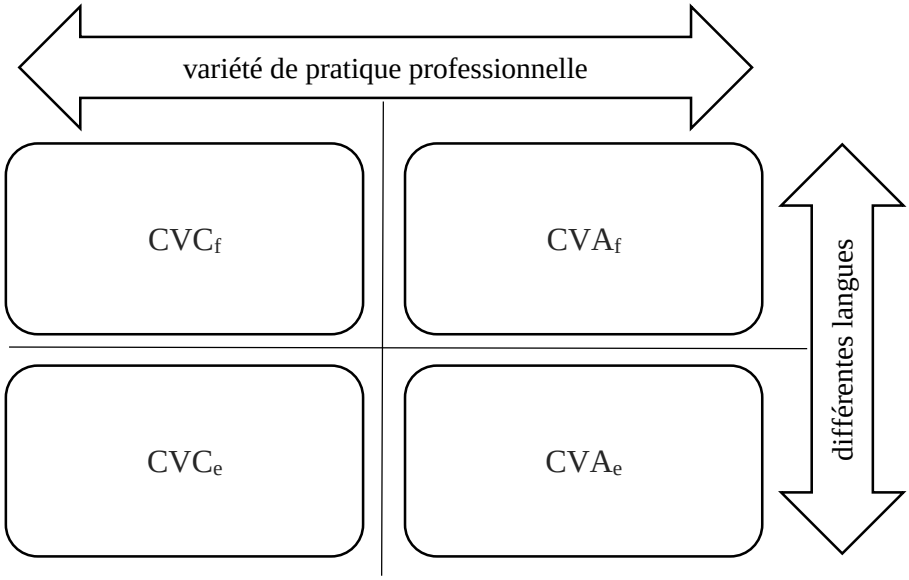


Figure 14 : Organisation du corpus d'étude

L'axe des abscisses représente la variété de pratiques professionnelles, dans notre cas les modalités de la visite-conférence et la visite assistée ; l'axe des ordonnées représente la différence de langue Français / Espagnol. La description du processus d'élaboration des corpus

met en évidence les spécificités liées à la modalité de production des textes de chaque corpus déterminant ainsi les deux *tertium comparationis* associés aux axes présentés.

Les textes constitutifs du corpus CVC_f sont issus de la transcription[80] d'enregistrements réalisés pendant l'activité professionnelle du médiateur en présence d'un groupe de visiteurs adultes. Une demande d'autorisation d'enregistrement a préalablement été déposée auprès des institutions pour avoir l'accord signé des médiateurs[81]. Au début de chaque session d'enregistrement, il a été laissé à la discrétion du médiateur le choix d'introduire ou non le chercheur et d'en expliquer la présence[82]. Pendant la session d'enregistrement, le chercheur était intégré au groupe de visiteurs tout en maintenant une distance avec le médiateur permettant une qualité d'enregistrement suffisante pour pouvoir effectuer ultérieurement la transcription tout en minimisant l'impact de l'enregistrement sur l'activité professionnelle et le discours produit. À cette fin, le matériel d'enregistrement choisi est un LS-100 Multi-Track Linear PCM Recorder de marque Olympus©, il est discret et permet un enregistrement de qualité en format « wav© » jusqu'à cinq ou six mètres de la source. Ce souci de discrétion a orienté le choix d'une capture audio et non vidéo du discours de l'activité professionnelle. Lorsque l'occasion s'est présentée, il a été expliqué aux visiteurs que seule la transcription et non l'enregistrement audio serait utilisée pour l'analyse, ce qui permet de garantir l'anonymat des visiteurs, cet anonymat étant respecté dans les conventions de transcription. Mis à part les interventions du chercheur directement sollicitées par les intervenants, il a été convenu que ce dernier n'intervienne pas de manière volontaire dans les échanges liés à l'activité enregistrée.

Le Tableau 8 présente les activités dont les textes ont été retenus pour intégrer le CVC_f. Le corpus présente ainsi un total de 146055 mots.

[80] Le logiciel Express Scribe version 5.57 a été utilisé pour toutes les transcriptions de l'étude.
[81] Annexe 1 : Autorisation d'enregistrement
[82] Un tel exemple issu du corpus est mentionné dans le paragraphe « 2.3 Modèle théorique du processus d'interprétation », sous les occurrences (U 37) à (U 42).

Nom du texte	Lieu / Date	Audio	Transcription	Thème	Intervenants	Annexe
Beaune de ville en cave	Centre ville - Beaune / juin-2014	01:53:19	15403 mots	Monuments beaunois	1 médiatrice (M5)	
Beaune visite gourmande	Centre ville - Beaune / juin-2014	01:55:54	18631 mots	Spécialités beaunoises	1 médiatrice (M6) + experts	
Musée de Bibracte	Musée de Bibracte / mai-2014	01:57:27	21463 mots	Nos ancètres les Gaulois	1 médiateur (M1)	
Arts et technique une évolution commune	Musée des beaux-arts - Dijon / mars-2014	01:19:28	16266 mots	« Arts et technique, une évolution commune »	1 médiatrice (M3)	
l'Europe vers 1500	Musée des beaux-arts - Dijon / mars-2014	01:12:58	13486 mots	« L'Europe vers 1500 »	1 médiatrice (M2)	
Du réalisme au cubisme, naissance de la modernité	Musée des beaux-arts - Dijon	00:52:05	10636 mots	« Du réalisme au cubisme : naissance de la modernité »	1 médiatrice (M3)	
Oeuvre du mois (avril)	Musée des beaux-arts - Dijon / avril-2014	01:06:26	12798 mots	Dague et son étui	1 médiatrice (M4)	
Le siege de Dijon	Musée des beaux-arts - Dijon / avril-2014	01:13:54	13213 mots	« La tapisserie du siège de Dijon »	1 médiatrice (M2)	
Oeuvre du mois (mai)	Musée des beaux-arts - Dijon / mai-2014	00:58:48	12616 mots	Portrait de Victorine par Sophie Rude	1 médiatrice (M3)	
La femme au Moyen Âge	Musée des beaux-arts - Dijon / mai-2014	01:11:41	11543 mots	La femme au Moyen Age	1 médiatrice (M7)	

Tableau 8: Transcriptions retenus pour le corpus CVC_f

Afin d'être le plus fidèle possible au discours oral, la transcription doit observer une grande neutralité évitant ainsi d'être interprétative tout en étant sélective pour être fonctionnelle. Les phénomènes transcrits doivent être pertinents et cohérents avec les bases théoriques choisies par le chercheur. Les normes doivent être établies de manière claire, économique, simple, sans ambiguïté et compatibles avec les formats standards utilisés par des logiciels d'analyse de texte. Pour ce travail, il a été adopté une transcription orthographique s'inspirant fortement des conventions définies par le laboratoire DELIC (Blanche-Benveniste, 1990) avec une mention minimale des phénomènes acoustiques. En effet, l'incorporation d'informations phonétiques ou

phonologiques, même sommaires, dans la transcription semble difficile sans faire une étude prosodique préalable des enregistrements, ce qui ne correspond pas aux objectifs de cette étude et aurait pu générer un surplus d'information pouvant dénaturer l'analyse pour laquelle un alignement texte / son n'est pas indispensable. Nous avons donc considéré qu'au niveau de la ponctuation, seuls les points d'exclamation et d'interrogation devaient être conservés puisqu'ils ponctuent une réalité intonative alors que les autres signes de ponctuation sont une convention de l'écrit qui ne saurait être appliquée à un discours oral ne comportant pas les mêmes codes. Blanche-Benveniste / Jeanjean (1987 : 139-140) considèrent que ponctuer une transcription revient à imposer une segmentation arbitraire qui peut orienter l'analyse syntaxique et conduire à indiquer des « regroupements syntaxiques contestables ». Pour Grevisse, la ponctuation est un code spécifique des discours écrits :

> La ponctuation est l'art d'indiquer dans le discours écrit, par le moyen de signes conventionnels, soit les pauses à faire dans la lecture, soit certaines modifications mélodiques du débit, soit certains changements de registre de la voix. » ([1936] 1969 : 1140)

Ce qui reste une considération d'actualité, André considère que la ponctuation est un ensemble de signes « réservés traditionnellement au découpage de l'écrit et se révélant souvent trompeurs lors d'une application forcée à la langue parlée. » (2006 : 171).

Nous avons donc établi les conventions de transcription suivantes :

- La transcription se fait en orthographe standard, sans modifications liées à la prononciation : *il y a* sera transcrit ainsi et non *ya* qui restituerait une éventuelle variation phonétique, et ce quelque soit sa prononciation.

- Les signes de ponctuation ne seront pas utilisés dans la transcription excepté les points d'interrogation et d'exclamation qui représentent une réalité intonative claire dans le discours.

- Les pauses silencieuses n'apparaissent pas dans la transcription, seules les hésitations phonétiquement marquées ou les pauses remplies à l'aide d'un son ont été transcrites en utilisant le signe <heu>.

- Les répétitions, les mots ou micro-contributions inachevés ont été transcrits en respectant au plus près l'orthographe de ce qui a été prononcé en utilisant le signe «

… » ; ces éléments étant caractéristiques d'un certain genre de discours comme l'illustre l'exemple (U 77). (U 78) n'est pas une répétition, mais une reformulation due à une erreur de genre sur le mot « recouverte » :

(U 76) elle porte sur ses épaules une sorte de châle[83]
(U 77) donc une étoffe <heu> blanche qu'elle a donc <heu> <heu> re... dont dont elle a recouverte ses
(U 78) dont elle a recouvert ses épaules

- Considérant que dans les textes étudiés de nombreuses références sont faites à des personnages historiques ou à des lieux géographiques, nous avons choisi de conserver les majuscules des noms propres. Étant donné le fait qu'aucun des intervenants n'est identifié par son nom propre dans les enregistrements, conserver les majuscules n'est pas incompatible avec le souci d'anonymat précédemment exposé. Cela permet aussi d'identifier les occurrences des mots communs inclus dans des noms propres comme le démontre (U 79) pour les mots « Bon » et « Toison ».

(U 79) Philippe le Bon crée l'ordre de la Toison d'or !

- Lors de la transcription, tous les nombres ont été transcrits en lettre pour pouvoir faire la différence entre les prononciations illustrées par les micro-contributions (U 80) et (U 81).

(U 80) et il sera donc <heu> contracté définitivement en <heu> mille quatre cent vingt-neuf
(U 81) le mariage sera donc <heu> célébré <heu> le <heu> vingt-quatre juillet quatre <heu> quatorze cent vingt-neuf en la personne du seigneur de Roubaix.

- Il arrive que la compréhension de certaines parties de l'enregistrement soit difficile ; afin d'éviter toute interprétation, ces passages ont été transcrits en utilisant le signe « <inaudible> » comme le montre l'exemple (U 82). Il représente une longueur de temps d'enregistrement équivalente à un praxème sans jamais dépasser la micro-contribution. Sur la totalité du CVCf, la fréquence du signe « <inaudible> » est de 1,8 pour mille signes.

(U 82) c'est parce que comme dans le quartier <inaudible> on a fermé de l'autre côté !

[83] Sauf indication contraire, les micro-contributions des exemples présentés sont produites par une seule et même personne pendant une contribution donnée.

La mise en page des transcriptions se fait sur une feuille de format A4 orientée en portrait et divisée en deux colonnes. Le retour à la ligne s'effectue à la fin de chaque micro-contribution, de manière à mettre en évidence la segmentation retenue et explicitée dans le deuxième chapitre[84]. Toujours dans le respect de l'anonymisation des données, les locuteurs sont identifiés en fonction de leur statut représenté par une majuscule. Les médiateurs sont identifiés par M, les experts par E, le chercheur par C et les visiteurs par V, comme illustré en « Annexe 2 : Corpus visites-conférences » où l'intégralité de la transcription des textes peut être consultée. L'étude ne considère pas de variables différenciant le genre, l'âge ou autres des participants, est noté uniquement le statut du participant. De rares cas de chevauchement ont été observés dont la transcription n'apporte pas d'informations primordiales pour cette étude. Il a donc été décidé de ne pas les signaler et de transcrire les occurrences en respectant leur ordre d'apparition comme l'illustre l'exemple (U 83) et (U 84)[85]. En effet, la micro-contribution d'un visiteur « elle est enterrée où ? » commence quand la médiatrice prononce le « et » de « voilà et bien nous avons fini ! »

(U 83) M : voilà et bien nous avons fini !
(U 84) V : elle est enterrée où ?

Les textes constitutifs du corpus CVA_f ont été mis à disposition par les entreprises ou institutions productrices des dispositifs d'aide à la visite, ces dernières restent propriétaires et garantes des droits d'auteur relatifs à ces documents. À la demande de certaines institutions et afin de protéger leur travail, leurs textes ne seront pas mis à disposition dans leur intégralité ; seuls des extraits illustratifs, retranscrits tel qu'ils ont été écrits dans les textes originaux mis à notre disposition, sans aucune correction orthographique, syntaxique ou autre, seront présentés pour appuyer notre réflexion. Même si ces institutions sont mentionnées dans les remerciements, il est important de les rappeler ici dans l'ordre alphabétique : Histoire de son, Musée de Bibracte, et Sycomore. Les textes retenus représentent un total de 94767 mots. Ils sont divisés en deux sous-corpus selon leur caractère monologal (48154 mots) ou théâtral (46613 mots) qui est représenté par le nombre d'intervenants dans les documents comme l'illustrent le Tableau 9 et le Tableau 10.

[84] 2.3 Modèle théorique du processus d'interprétation, page 69.
[85] Les exemples de (U 76) à (U 84) sont des extraits de l'enregistrement de la visite-conférence du Musée des Beaux-arts de Dijon intitulée « La femme au Moyen-Âge ».

Nom du texte	Lieu / Date	Texte	Thème	Intervenants
Rubens Poussin	Musée Jacquemart-André / sept 2010	6763	Exposition sur les peintres Rubens-Poussin et du 18è siècle	1 acteur
Caillebotte	Musée Jacquemart-André / mars 2011	7086	Exposition sur les frères Caillebotte peintre et photographe	1 acteur
Fra Angelico	Musée Jacquemart-André / août 2011	6658	Exposition sur le peintre Fra Angelico	1 acteur
Pharaons	Musée Jacquemart-André / mars 2012	5459	Exposition sur les pharaons	2 acteurs
Bibracte	Musée de Bibracte - Mont Beuvray / fevr 2013	6493	Visite du site de Bibracte	1 acteur
Eugène Boudin	Musée Jacquemart-André / fevr 2013	6080	Exposition sur le peintre Eugène Boudin	1 acteur
Le Nôtre	Château de Versaille / octo 2013	4745	Exposition sur André Le Nôtre	1 acteur
MBA Dijon	Musée des Beaux-Arts – Dijon / janv 2014	4870	Visite du musée - parcours nomade	1 acteur

Tableau 9: Textes retenus pour le sous-corpus monologal CVA_{fm} du corpus CVA_f

Le script d'un document d'aide à la visite médiée présentant un caractère théâtral a la particularité de mettre en scène plusieurs intervenants grâce à l'élaboration d'un dialogue écrit pour être joué par les acteurs qui enregistrent le document. Dans le cas du texte intitulé « Pharaon » (Tableau 9), il y a bien deux intervenants, mais ils prennent la parole l'un après l'autre, sans aucune interaction. Le texte présente donc deux monologues parallèles et a été considéré comme monologal. Au niveau du discours, la présence de plusieurs intervenants se traduit par le jeu de dialogues virtuels qui sont absents des documents à caractère monologal dû au fait qu'un seul acteur par thème développé enregistre le texte. Cette différence est suffisamment importante dans notre étude pour envisager et justifier la division en deux sous-corpus (CVA_{ft} et CVA_{fm}) du corpus VGA_f étant donné les variations discursives que cela implique. Les institutions productrices de ce qui est couramment appelé *audioguide* suivent un processus spécifique pour l'élaboration de ces documents. Selon Eisenstein, c'est une étape primordiale qui doit être réalisée de manière professionnelle :

> On confie donc la direction artistique à des spécialistes du spectacle. Dans un premier temps, ces derniers s'occupent de réunir une équipe chargée de la rédaction des contenus. Il peut s'agir de conservateurs de musées, d'historiens de l'art, d'experts de l'École du Louvre ou encore de scientifiques lorsqu'on travaille pour des muséums d'Histoire naturelle. Ensuite, on procède à la scénarisation puis à l'enregistrement en studio avec des comédiens. Les personnes des musées qui nous conseillent viennent dans nos studios ou peuvent aussi travailler à distance par visioconférence. Grâce à une caméra, elles visualisent sur un écran nos comédiens et leur donnent les informations nécessaires sans avoir besoin de se déplacer. Cette phase de scénarisation et de contrôle du contenu est très importante, car elle permet de lever toute ambigüité sur la prononciation des noms propres par exemple, et ce, au moment même de l'enregistrement. (Eisenstein, 2010 : sp)

Nom du texte	Lieu / Date	Texte	Thème	Intervenants
Hospices de Beaune	Hospices de Beaune / mars 2012	9861	Visite des hospices de Beaune	2 acteurs
Conflans citée	Cité médiévale de Conflans / juil 2012	8384	Visite de la cité de Conflans	2 acteurs
Conflans musée	Musée de Conflans / juil 2012	9336	Visite du Musée d'Art et d'Histoire de Conflans	2 acteurs
Musée Georges Borias	Musée Georges Borias – Uzès / mars 2013	7070	Visite du musée avec la conservatrice	2 acteurs
Compiègne	Compiègne et ses environs / octo 2013	4856	Visite de Compiègne, ville royale et impériale	plusieurs acteurs
Suscinio	Château de Suscinio – Morbihan / avril 2014	7106	Visite du château	2 acteurs

Tableau 10: Textes retenus pour le sous-corpus théâtral CVA_{ft} du corpus CVA_f

Dans son entrevue accordée à l'OCIM[86], il confirme l'existence de deux types de produits finis qui correspondent à la division en deux sous-corpus que nous avons faite, l'un monologal d'un genre narratif, l'autre dialogal[87] d'un genre théâtral :

[86] Office de Coopération et d'information Muséales, http://www.ocim.fr/

[87] Différence approfondie par Rabatel dans ces deux tomes : *Homo narrans. Pour une nalyse énonciative et interactionnelle*, publiés en 2008 chez Lambert-Lucas.

> Globalement, concernant la mise en forme, il y a deux grandes techniques. L'une consiste à travailler sous forme de saynètes où l'on décrit par exemple l'utilisation d'un objet dans son contexte historique. Une autre façon est de procéder sous forme d'interviews de personnes extérieures. Pour accroître encore ce côté vivant, on essaye aussi de privilégier certains types de commentaires comme des anecdotes ou des petites histoires. (Eisenstein, 2010 : sp)

Les conditions de production de l'élaboration des textes d'aide à la visite médiée présentées dans les commentaires d'Eisenstein ont été prises en compte et ajoutées aux critères de sélection que nous avons mis en place pour conditionner l'appartenance d'un document au corpus CVA_f (Tableau 7). Ainsi, nous pouvons affirmer que les documents retenus représentent les pratiques professionnelles du secteur étudié pour la période choisie.

Les textes du corpus CVC_e sont issus de la transcription des enregistrements effectués pendant l'activité professionnelle de la médiatrice qui a accepté de collaborer à notre recherche en signant l'autorisation d'enregistrement. Il a été également laissé à sa discrétion le fait de présenter le chercheur et les conditions d'enregistrements sont les mêmes que celles observées pour les textes francophones. Le Tableau 11 présente les activités dont les textes ont été retenus pour intégrer le CVCe.

Nom du texte	Lieu / Date	Audio	Transcription	Thème	Intervenants	Annexe
Sagrada Familia	Barcelone / août 2014	00:40:49	7171	Visite de la Basilique de la Sagrada Familia	1 médiatrice (M8)	
Fantasma de Barcelona	Barcelone / août 2014	00:48:52	6114	Légendes citadines de Barcelone	1 médiatrice (M8)	
La sombra del viento	Barcelone / août 2014	00:47:10	7893	Visite des lieux du roman "La sombre del viento"	1 médiatrice (M8)	

Tableau 11: Transcriptions retenus pour le corpus CVC_e

Le corpus présente ainsi un total de 21178 mots. Une des particularités des textes « Fantasma de Barcelona » et « La sombra del viento » est le caractère bilingue espagnol / anglais de la visite, seules les interventions en espagnol ayant été conservées pour le corpus.

Les textes du corpus CVA_e ont été récupérés sur le site de l'entreprise Call&Talk S.L.[88] où les conditions d'utilisation et les droits d'auteurs sont spécifiquement décrits[89] et dont une partie a été reproduite en Annexe 4. Nous choisissons de prendre les mêmes dispositions pour ces données que celles prises pour le corpus francophone équivalent et donc de ne pas les reproduire dans ce travail tout en sachant qu'elles sont disponibles sur le site Internet. Le Tableau 12 présente les textes retenus pour le corpus CVA_e avec un total de 79621 mots.

Nom du texte	Lieu / Date	Texte	Thème	Intervenants
La catedral del vino	Tarragona / fevr 2014	3946	Visite du Musée du vin et de l'huile d'olive	1 acteur
La Vía verde de la Sierra	Sevilla / fevr 2014	4221	Route entre Puerto Serrano et Olvera	1 acteur
Las grutas de San José	La Vall d'Uixó / fevr 2014	1870	Visite de grotte	1 acteur
Zaragoza	Zaragoza / fevr 2014	5996	Visite de la ville	1 acteur
Castillo del Cuéllar	Cuéllar/ fevr 2014	3889	Visite de château	1 acteur
Parque nacional de Cabañeros	Horcajo de los Montes, Ciudad Real / fevr 2014	12658	Visite de parc faune et flore	1 acteur
Parque temático de Catalunya	Torrelles de Llobregat / fevr 2014	4960	Visite de parc de monuments miniatures	1 acteur
Aranjuez	Aranjuez / fevr 2014	6275	Visite de la ville	1 acteur
Baeza	Baeza / fevr 2014	6457	Visite de la ville	1 acteur
Castillo de San Juan	Aguilar / fevr 2014	4057	Visite du château	1 acteur

[88] http://www.audioguias-bluehertz.es/
[89] http://www.audioguias-bluehertz.es/aviso_legal_ag.html

Museo de arqueología	Aguilar / fevr 2014	2620	Visite du musée de l'archéologie	1 acteur
Museo de la Minería	Puertollano / fevr 2014	6339	Visite du musée de la mine	1 acteur
Avila	Avila / fevr 2014	5210	Visite de la ville	1 acteur
Salamanca	Salamanca / fevr 2014	6237	Visite de la ville	1 acteur
Sagrada Familia	Barcelone / août 2014	4886	Visite de la basilique	1 acteur

Tableau 12: Textes retenus pour le corpus CVA_e

La date des documents correspond à leur date de publication sur le site Internet de l'entreprise Call&Talk S.L. Il est à noter que seul le type d'audioguide narratif est représenté, les recherches effectuées n'ayant pas permis d'identifier des audioguides hispanophones de type théâtralisé. Le document d'aide à la visite disponible à la Sagrada Familia a été acheté, enregistré et retranscrit pour les besoins de l'étude, mais nous n'avons pas obtenu l'autorisation d'en reproduire le texte.

En ce qui concerne la production de tels documents, il existe, en Espagne[90], une norme éditée et publiée par l'association espagnole des normes et certifications (AENOR[91]) qui recommande de suivre le processus suivant :

- Analyse de l'œuvre.
- Confection du script qui pour être cohérent doit suivre les étapes suivantes :
    - Consulter la documentation référente au contexte et à la thématique.
    - Identifier le quand, où, qui, quoi et le comment de chaque situation décrite.
    - Respecter les informations apportées par le visuel.
    - Éviter de transmettre des opinions subjectives.
- Révision et correction du script par une personne distincte de l'auteur.

[90] En France la norme AFNOR ISO/CEI TS 20071-21 concernant la visite assistée par audio-description est disponible à la vente : http://www.boutique.afnor.org/norme/iso-cei-ts-20071-212015/technologies-de-l-information-accessibilite-du-composant-interface-utilisateur-partie-21-directives-sur-les-descriptions-a/article/838320/xs026767 [référence du 28 avril 2016].
[91] http://www.aenor.es/aenor/inicio/home/home.asp

- Locution : des voix toujours claires pour les auditeurs en essayant de réaliser des enregistrements neutres.
- Montage : réglage des volumes, effets d'ambiance et calibration de la bande sonore originale.
- Révision finale du produit avec le dispositif socio-technique choisi.[92]

Les documents sélectionnés pour faire partie du corpus suivent cette norme, comme le mentionne l'entreprise Call&Talk S.L. sur son site Internet[93], ce qui garantit une représentation des pratiques professionnelles du domaine en Espagne.

Même si nous avons fait le choix de ne pas reproduire les textes francophones ou hispanophones des documents d'aide à la visite, il est important de noter qu'ils ont bénéficié du même traitement de mise en forme que les corpus des visites-conférences. La ponctuation a été supprimée et chaque texte a été segmenté selon le principe des micro-contributions que nous avons décrit dans le chapitre précédent afin de pouvoir appliquer la même analyse à tous les sous-corpus. Cette analyse qualitative et quantitative est présentée dans la suite de ce chapitre.

3.2. Présentation de la RTS – Rethorical Structure Theory

Lorsque nous avons défini le modèle théorique du processus d'interprétation[94], nous avons établi l'intérêt de considérer des contraintes de pertinence et de complétude pour réaliser la segmentation d'un texte au niveau *mésosémantique* et ainsi obtenir les micro-contributions. Au niveau *macrosémantique,* nous avons introduit la notion de *complétude textuelle* associée à la macro-contribution *texte* qui ne s'appréhende dans sa totalité que si son *dit* est complet (Português, 2011 : 117) :

> En somme, les conditions de complétude textuelle sont produites par le texte lui-même. La contrainte de complétude agit sur chaque micro-contribution, toutes pouvant être mises en relation les unes entre elles [agissant], de fait, sur des éléments méso-textuels. Chacune de ces méso-contributions est régie par une contrainte de pertinence […]. En conséquence, le

[92] Traduit du document original UNE 153020:2005 intitulée « Audiodescripción para personas con discapacidad visual. Requisitos para la audiodescripción y elaboración de audioguías » et disponible en ligne http://www.aenor.es/aenor/normas/normas/fichanorma.asp?tipo=N&codigo=N0032787#.VdwjYq3TiEA
[93] http://www.audioguias-bluehertz.es/audioguia-accesibilidad.html
[94] *Cf.* chapitre 2.2 Modèle théorique de la situation de communication étudiée.

> niveau méso- est un niveau intermédiaire entre le niveau micro et le niveau macro- mais il n'est en rien l'addition de plusieurs micro-éléments textuels, de la même manière que le niveau macro- n'est pas l'addition de plusieurs méso-éléments textuels. Ce qui unit les niveaux micro-, méso- et macro- est la continuité textuelle, une continuité à la fois sémantique et pragmatique. (2011 : 137)

Il est important de rappeler que ce travail de recherche mené par Português (2011) concerne le texte littéraire et plus précisément le roman ; dans notre corpus, le texte est l'expression écrite d'un discours avec les caractéristiques que nous lui connaissons, impliquant une transposition directe de la notion de complétude textuelle à la notion de complétude discursive[95]. Mais cette hiérarchisation des contributions démontre l'intérêt de la théorie contributionnelle ; Némo rappelle en faisant référence aux maximes de Grice que :

> Les dites maximes, dans leur formulation n'impliquent pas la notion d'énoncé mais seulement celle de contribution. Respecter les maximes implique en effet dans la plupart des contextes de produire un ensemble d'énoncés formant un tout : la contribution précisément. Le problème est à l'origine purement théorique : si l'on remplaçait contribution par énoncé les maximes ne tiennent plus, sauf, si la contribution est réduite à un énoncé. (Némo, 2001 : 90)

Le positionnement de la linguistique contributionnelle à un niveau supérieur à l'énoncé ouvre la voie à des possibilités d'analyse textuelle plus englobantes et plus représentatives de la complexité textuelle. Le discours nous apparaît comme un ensemble de contributions pouvant être segmentées tout en conservant les caractéristiques d'un tout, ce qui permet d'envisager la hiérarchie établie par Português entre macro-, méso- et micro-contributions, car une des caractéristiques importantes d'un ensemble réside dans le fait qu'il soit sécable et que ses sous-parties puissent présenter des liens de continuité définis par les relations qu'elles entretiennent. Pour rendre compte de cette continuité textuelle entre complétude *macrosémantique* et complétude *mésosémantique*, nous faisons appel à la théorie des structures rhétoriques (Rhetorical Structure Theory, RST) développée par Mann et Thompson en 1987 (Mann / Thomson, 1987, 1988 ; Mann *et al.*, 1992 ; Taboada / Mann, 2006a, 2006b). Cette théorie permet d'identifier et de décrire les relations qu'entretiennent les micro-contributions pour faire

[95] Afin d'éviter les allers-retours incessants entre *texte* et *discours*, dans la suite de l'étude, nous gardons une terminologie associée au texte pour toutes les notions définies à partir du texte, et une terminologie associée au discours pour toutes les notions directement définies à partir du discours tout en conservant à l'esprit de manière implicite la dimension discursive des textes de notre corpus : chaque discours est représenté par un texte écrit et chaque texte écrit représente un discours, les deux notions étant indissociables.

sens, pour permettre l'interprétation et ainsi s'assurer de la complétude pragma-sémantique du texte (Portuguès, 2011 : 122). Au niveau de la pertinence, la théorie de Sperber / Wilson ([1986], 1989) permet de considérer qu'une nouvelle micro-contribution, qui est produite après l'énonciation de micro-contributions antérieures, sera interprétable comme pertinente si les liens qu'elle entretient avec la micro-contribution ou les micro-contributions précédentes sont, eux aussi, pertinents. Cette contrainte étend le concept de pertinence aux relations entre chaque micro-contribution et plus généralement aux relations existant entre les parties et sous-parties d'un texte. Il est important de garder à l'esprit que l'interprétation d'une contribution n'est pas la somme des interprétations des micro-contributions qui la composent ou des relations qu'elles entretiennent. Le médiateur qui produit la micro-contribution (U 85)[96] semble vouloir insister sur l'importance de la présence d'eau qu'il considére comme un argument important :

(U 85) un ingrédient aussi <heu> très important <heu> c'est que quelquefois chez nous il pleut

Mais son argument ne peut être interprété à sa juste valeur que par un visiteur qui connaît bien les conditions climatiques de la région nommée « chez nous », Bibracte, dans le Morvan, alors il n'aura aucune difficulté à interpréter le praxème « quelquefois » comme une litote basée sur le contraste entre le praxème et la réalité, et comprendra que l'intention du médiateur était de parler de l'abondance d'eau dans la région de façon humoristique. Or, pendant l'interaction, le médiateur se rappelle l'hétérogénéité de son public et décide de continuer sa production avec (U 86) pour compléter les hypothèses contextuelles et faire que sa micro-contribution soit accessible à tous, même si (U 85) peut être considérée comme une micro-contribution complète. Il exprime ainsi la même idée à l'aide d'une autre litote entre « quelquefois » et « assez vert » qu'il considère encore plus explicite, car appelant une référence plus généralement admise qui ne nécessite pas de connaissances particulières sur le Morvan : l'abondance de la couleur verte dans un paysage implique d'abondantes quantités de précipitation. Pour s'assurer que son auditoire interprète correctement ses propos, il renchérit avec une troisième litote « assez souvent » (U 87), tout en reprenant directement le verbe pleuvoir de (U 85).

(U 86) et vous avez remarqué c'est assez vert hein autour de chez nous

(U 87) donc il pleut quand même assez souvent

[96] Les exemples de (U 85) à (U 87) sont des extraits de l'enregistrement de la visite-conférence du Musée de Bibracte dans le parc national du Morvan.

Ainsi, après avoir écouté les trois micro-contributions, tous les visiteurs présents peuvent interpréter l'intention finale du médiateur avec un minimum d'ambiguïté. En effet, le médiateur cherche à démontrer que l'eau est un élément abondant dans la région du lieu de visite en faisant preuve d'une pointe d'humour au moyen de trois litotes. Le médiateur étant conscient que toutes les personnes de son public ne possèdent pas forcément cette information sur le climat, il précise son intention par deux fois pour être sûr que son argumentation soit bien suivie et comprise. Ainsi, il est possible d'affirmer que la somme des interprétations des trois micro-contributions est comparable à la seule interprétation de (U 85), les micro-contributions (U 86) et (U 87) n'étant que des explicitations pour préciser l'intention du locuteur qui espère ainsi que tout allocuté aura une interprétation analogue. L'interprétation de l'enchaînement des trois micro-contributions n'est donc pas égale à la somme des interprétations de chaque micro-contribution pas plus qu'à l'interprétation des relations qu'elles entretiennent. Chaque micro-contribution modifie la ou les micro-contributions avec laquelle ou lesquelles elle maintient une relation, que cette modification soit sémantique ou pragmatique comme dans notre exemple. Portuguès illustre ces modifications comme étant directement liées à la notion de complétude d'une contribution :

> Ces modifications s'arrêtent quand l'énonciateur pense en avoir dit suffisamment et qu'il est inutile d'en dire davantage pour se faire comprendre. En fait, lorsque quelqu'un parle, il ne pense pas à l'intégralité de ce qu'il va dire et il modifie, au fil du discours, sa contribution première. C'est l'intégration de micro-contributions nouvelles qui va faire évoluer l'ensemble de ce qui est dit sur un sujet. (Portuguès, 2011 : 77)

L'intégration de nouvelles micro-contributions est donc contrainte par la pertinence des relations établies avec les autres micro-contributions, déterminant ainsi un phénomène cohésif qui participe à la cohérence textuelle. Selon Portuguès, ces relations de « cohérence contributionnelle » (2011 : 50) participent à la complétude textuelle. Plusieurs modèles d'analyse des relations logiques entre diverses unités ont été proposés depuis les années 1980[97]. Un des concepts récurrents de ces modèles est que les unités du discours sont interconnectées grâce à un réseau de relations élaborées par l'auteur du discours et interprétées par le lecteur ou l'auditeur (Bateman / Rondhuis, 1997 : 7). Ces relations ne sont pas systématiquement associées à des marqueurs spécifiques du discours, mais leur présence est indispensable à la cohésion textuelle. Selon Bateman / Rondhuis (1997 : 26), la RST est une des approches qui

[97] *Cf.* Bateman / Rondhuis pour un aperçu général (1997).

met en évidence ces liens tout en étant indépendante des marqueurs linguistiques. La description des relations entre les micro-contributions constitutives des textes étudiés rend compte de l'étroite relation qu'elles entretiennent avec la cohérence du texte (Taboada / Mann, 2006a : 428). Décrire la cohérence d'un texte grâce aux relations existant entre ses parties est une notion largement acceptée et reconnue sous le nom de « relations de cohérences, relations discursives ou relations conjonctives »[98] (Taboada / Mann, 2006a : 425). La RST n'a pas la prétention d'être une explication de la théorie des structures du discours, elle se présente plus comme un outil de description neutre qui vise à établir le caractère cohésif du texte et de chaque partie du texte en attribuant des caractéristiques spécifiques aux liens qu'elle entretient avec d'autres parties de texte. Afin de rendre plus objectif le processus d'analyse et de le systématiser, Mann / Thompson ont initialement proposé 24 relations (1988) avant de les redéfinir en 32 relations, divisées en relations mononucléaires et multinucléaires (Mann / Thompson, 2005-2015), qui permettent l'attribution de ces caractéristiques. Même si un nombre défini de relations a été proposé, cette théorie se démarque par sa flexibilité et son adaptabilité à différentes applications et situations communicationnelles (Taboada / Mann, 2006a : 425) : en effet, dès les premières publications relatives à la RST, Mann / Thompson (1988 : 256) se gardaient bien d'affirmer l'existence d'une et une seule taxonomie possible pour établir et catégoriser les relations[99].
Une fois le texte segmenté, et les relations annotées à l'aide du programme RSTTool[100], les micro-contributions sont organisées selon les relations qu'elles entretiennent avec d'autres micro-contributions comme l'illustre la Figure 15.

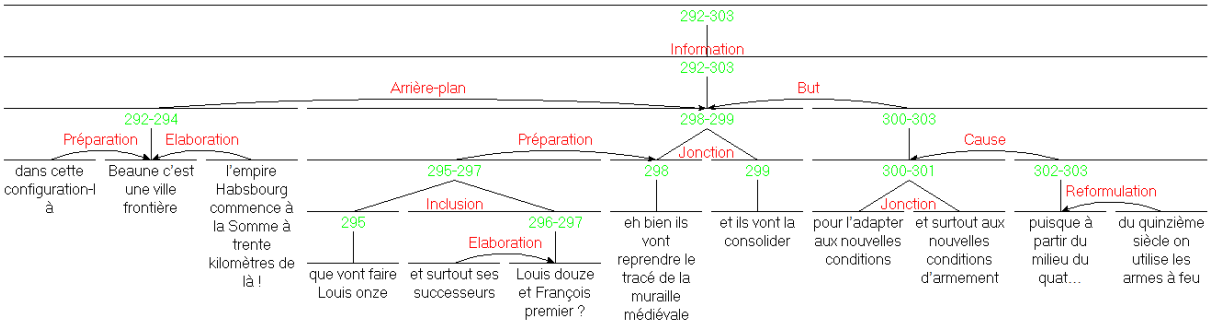


Figure 15 : Exemples de relations mono- et multi-nucléaire

Les relations mononucléaires s'organisent autour d'un noyau – nucleus (N) – et d'un satellite (S) qui peuvent présenter plusieurs natures. Dans le cas le plus simple, la relation mononucléaire

[98] « *coherence relations, discourse relations* or *conjunctive relations* »
[99] « no single taxonomy seems suitable »
[100] disponible à http://www.wagsoft.com/RSTTool/ (référence du 12 octobre 2015)

relie un satellite à son noyau (Figure 16). La flèche désigne le Noyau et son origine est le satellite de la relation. Dans le cas de la Figure 16, la micro-contribution 302 « puisqu'à partir du milieu du quat… » est le noyau de la relation *Reformulation* dont le satellite est la micro-contribution 303 « du quinzième siècle on utilise les armes à feu ».

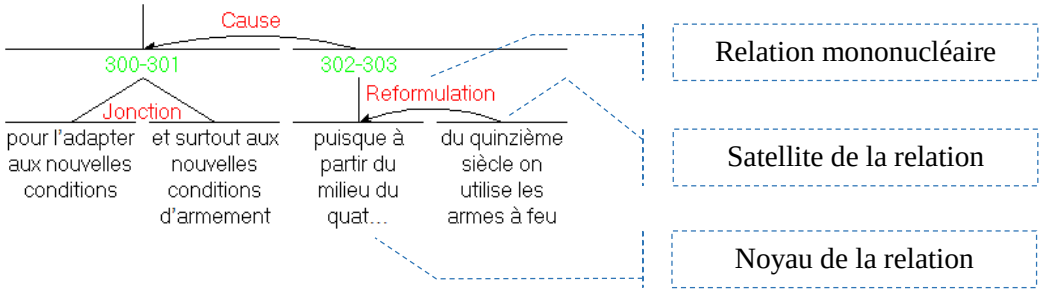


Figure 16 : Exemple de relation mononucléaire entre un satellite et son noyau

Le noyau ainsi que le satellite peuvent être constitués par une seule micro-contribution, mais ils peuvent aussi être le fruit de plusieurs micro-contributions unies entre elles par des relations (Figure 17) :

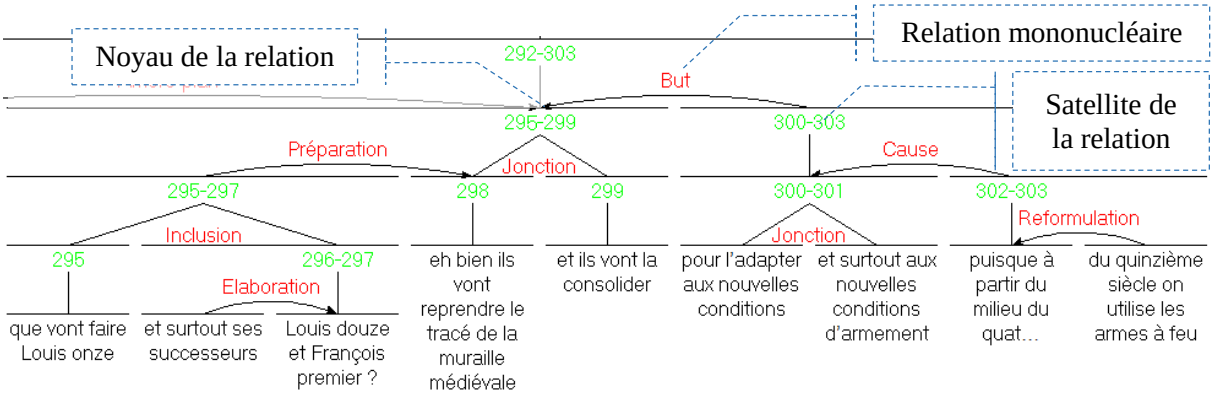


Figure 17 : Exemple de relation mononucléaire entre un satellite multi-contributionnel et son noyau multi-contributionnel

Dans cet exemple (Figure 17), le noyau de la relation mononucléaire *But* est constitué des micro-contributions 295 à 299 et le satellite est constitué des micro-contributions 300 à 303. Il est aussi possible d'avoir un noyau simple et un satellite multi-contributionnel comme pour la relation mononucléaire *Préparation* (Figure 17), ou encore un noyau multi-contributionnel et un satellite simple.

Plusieurs relations mononucléaires peuvent avoir le même noyau, mais chaque relation mononucléaire n'a qu'une seule origine qui peut être un satellite simple ou multi-contributionnel. Comme l'illustre la Figure 18, le noyau 293 est commun aux deux relations *Préparation* et *Elaboration* dont les satellites respectifs sont numérotés 292 et 294, en revanche une micro-contribution, ou un groupe de micro-contributions, ne peut pas être le satellite commun de deux relations.

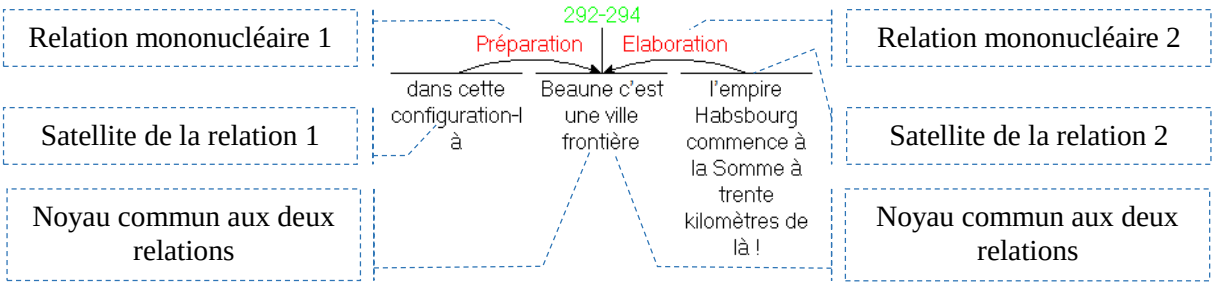


Figure 18 : Exemple de relations mononucléaire entre deux satellites simples et leur noyau commun

Dans tous les cas de relations mononucléaires, les satellites dépendent de l'existence de leur noyau. Ils y sont liés et leur interprétation n'a de sens que si elle s'intègre dans la construction des *hypothèses contextuelles* structurées par leur noyau.

Les relations multinucléaires unissent plusieurs noyaux d'importance comparable qui sont complémentaires dans la construction des *hypothèses contextuelles*. Annoter les relations mono- et multinucléaires revient alors à déterminer comment les micro-contributions s'organisent pour construire les *hypothèses contextuelles* indispensables à la construction des interprétations afin de se représenter au mieux l'intention de communication du locuteur.

Dans l'exemple illustré par la Figure 15, seules les relations *Jonction* et *Inclusion* sont multinucléaires. Unis par des lignes droites non fléchées, les noyaux qui les constituent sont tous sur un même pied d'égalité dans la relation à laquelle ils contribuent. (Figure 19)

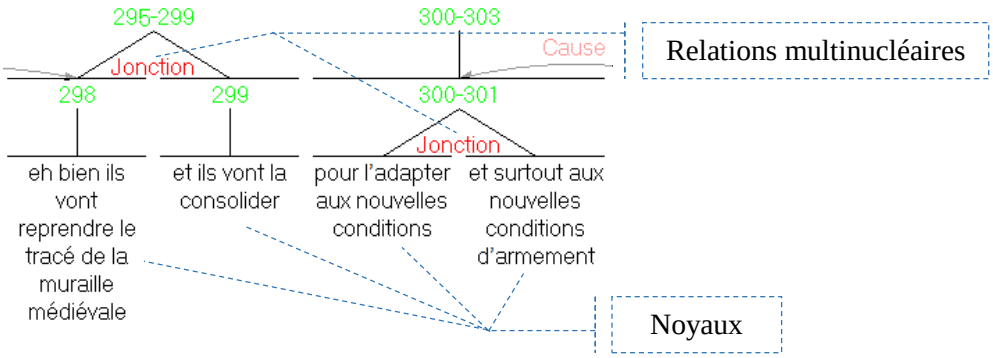


Figure 19 : Exemple de relations multinucléaires

La relation multinucléaire *Inclusion* permet de traduire en termes de relation le phénomène d'inclusion d'une micro-contribution dans une autre micro-contribution comme nous l'avons développé dans le chapitre 2 au paragraphe 2.3. Comme l'illustre la Figure 20, la relation multinucléaire permet de représenter la séparation d'un ensemble homogène par un élément qui ne lui appartient pas, mais qui lui est étroitement lié. C'est la seule relation multinucléaire qui sera toujours accompagnée d'une relation mononucléaire, dans cet exemple *Elaboration*.

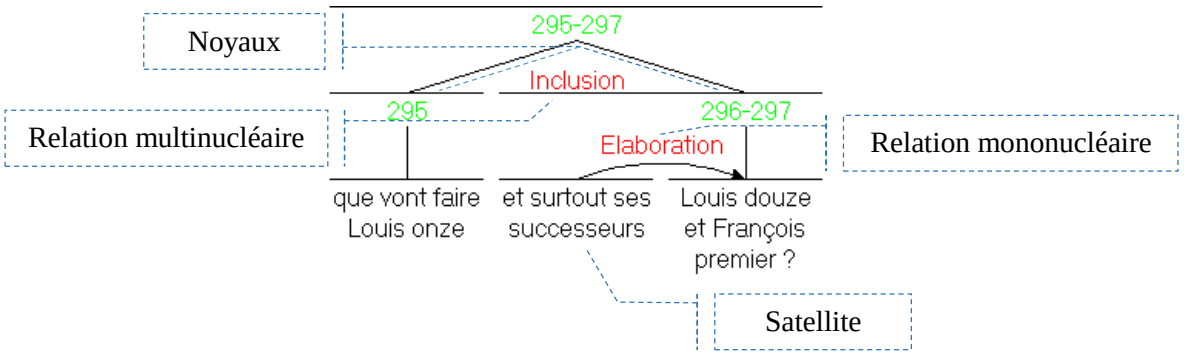


Figure 20 : Exemple de relations multinucléaires Inclusion avec son satellite

Plusieurs éléments permettent d'opter pour une relation multinucléaire Inclusion lors de l'annotation des textes, dans l'exemple de la Figure 20, le pluriel du verbe aller appelle un sujet pluriel qui ne peut être que la liste des rois de France Louis onze, Louis douze et François premier et l'information n'est complète qu'une fois les rois nommés : « que vont faire Louis onze Louis douze et François premier ? ». La micro-contribution « et surtout ses successeurs » amène deux informations : l'adjectif possessif *ses* permet d'identifier Louis XII et François 1er comme étant les rois qui ont régné après Louis XI ; et l'adverbe *surtout* informe le lecteur sur qui de ses successeurs ou de Louis XI ont été les plus impliqués dans la suite des évènements.

Bien que cette approche présente une certaine subjectivité dans le choix et l'attribution des relations entre les différentes micro-contributions, la normalisation de leur définition permet une certaine systématisation de l'annotation servant ainsi à décrire l'organisation et la structure du texte. Mann / Thompson proposent de définir les « schémas »[101] qui réunissent sous un même nom un ensemble de micro-contributions reliées entre elles et constituant un élément propre de la structure textuelle :

> Les schémas définissent un système structurel de l'organisation textuelle. Ce sont des éléments abstraits constitués d'un nombre réduit d'unités textuelles, d'une identification des relations spécifiques qu'elles entretiennent entre elles, et d'une identification des relations spécifiques que peuvent avoir certains noyaux vis-à-vis de l'ensemble. (Mann /Thompson, 1987 : 6–7) [102]

La Figure 21 illustre comment cet ensemble postulé par Mann/Thompson réunit les micro-contributions 292-303 sous une même méso-contribution appelée *Information*.

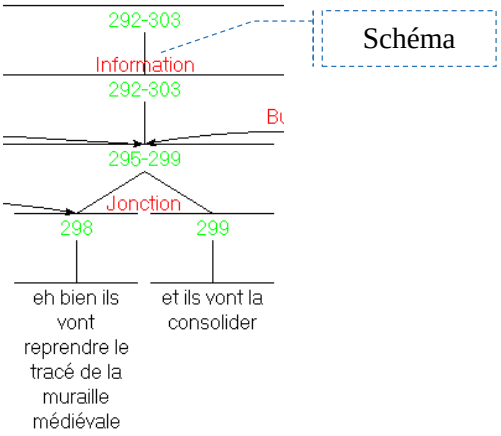


Figure 21 : Exemple de schémas

Au niveau *mésosémantique*, les relations mono- et multinucléaires décrivent l'organisation contributionnelle des schémas ; et au niveau *macrosémantique*, l'ordonnancement des schémas décrit l'organisation contributionnelle du texte. Mann / Thompson définissent les relations et les schémas en fonction des textes qu'ils ont examinés laissant leur liste ouverte à de nouvelles propositions (1987 : 8) conformément au principe de flexibilité et d'adaptabilité de leur théorie.

[101] Entre texte et micro-contribution, les schémas ainsi définis font parti des méso-contributions au sens de Português (2011 :137)

[102] « Schemas define the structural constituency arrangments of text. They are abstract patterns consisting of a small number of constituent text spans, a specification of the relations between them, and a specification of how certain spans (nuclei) are related to the whole collection ».

Les textes considérés pour la définition des relations proposées étant principalement des monologues écrits[103] (Mann / Thompson, 1987 : 2), et vu des caractéristiques particulières des textes de nos corpus, il a été nécessaire d'adapter et compléter la liste des schémas et des relations tout en respectant leurs normes définitoires[104] de manière à pouvoir appliquer cette théorie aux textes sélectionnés. C'est ainsi que d'autres auteurs ont pu introduire de nouvelles relations comme *comment* ou *question-réponse* (Stent, 2000).

Afin de pouvoir interpréter correctement les descriptions proposées pour les schémas et les micro-contributions, il est nécessaire de définir les abréviations employées :

- La lettre « L » identifie le locuteur qui produit la micro-contribution
- La lettre « A » identifie l'auditeur qui écoute la micro-contribution
- Les lettres « N » et « S » font référence au noyau et au satellite précédemment définis.

Le Tableau 13 présente les définitions des cinq schémas que nous avons établis pour l'organisation mésosémantique des textes de notre corpus :

Définition des schémas	
Nom du schéma	**Description**
Contact	Ensemble structurel de micro-contributions participant à l'établissement d'une relation entre locuteurs et auditeurs (L et A) par l'entremise du salut, de la présentation d'une personne, ou encore d'une prise de congé.
Instruction	Ensemble structurel de micro-contributions visant à modifier le comportement de A selon les intentions de L
Information	Ensemble structurel de micro-contributions visant à communiquer à A des informations relatives au thème de la communication
Commentaire	Ensemble structurel de micro-contributions visant à communiquer à A une opinion, un jugement ou une interprétation relatifs au thème de la communication
Réaction	Ensemble structurel de micro-contributions relatives à une situation de communication impromptue interrompant pour un moment la situation de communication initiale entre L et A

Tableau 13: Définitions des schémas

La Figure 22 présente un exemple du schéma *Contact* issu de notre corpus CVA_{ft}, extrait de la visite du château de Suscinio. Dans ce cas, le schéma regroupe les huit premières micro-

[103] « Its scope is written monologue ; RST has not yet been extended to describe dialogue, multilogue, and spoken language ».
[104] Liste des contraintes qui définissent les relations (Mann / Thompson, 1987 : 4).

contributions de la visite assistée théâtralisée, mais il peut se réduire à la simple expression d'une seule micro-contribution.

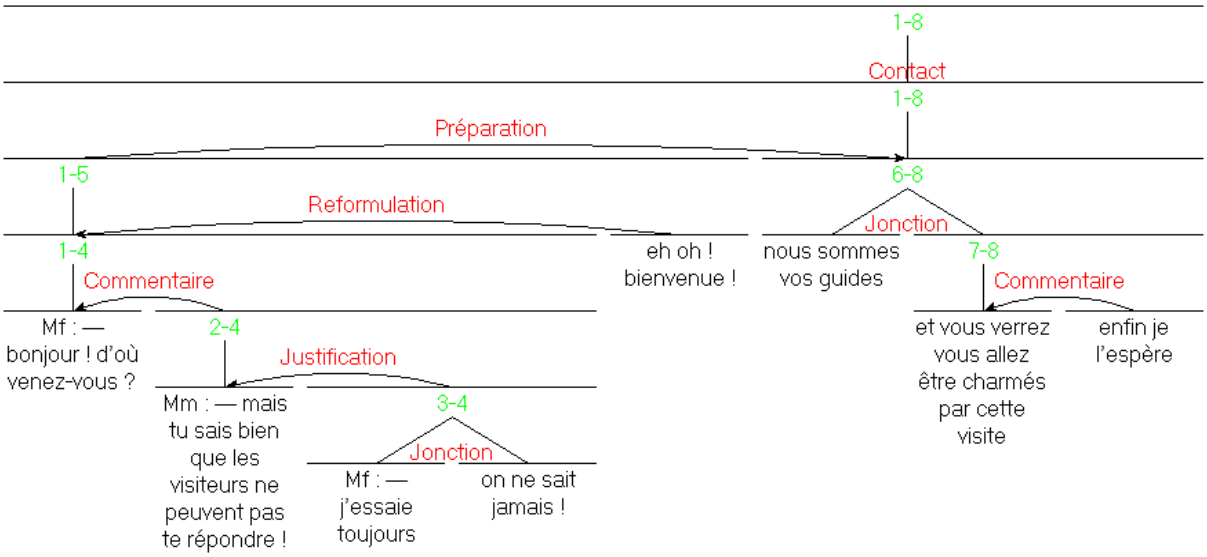


Figure 22 : Exemple de schémas Contact

Le Tableau 14 présente la liste complète par ordre alphabétique des relations mononucléaires et multinucléaires retenues pour cette étude et dont les définitions sont détaillées en Annexe 5 et en Annexe 6. Ces relations sont mises en parallèle avec les relations proposées par Mann / Thompson.

	Relations retenues	**Relations Mann / Thompson**
Relations mononucléaires	Arrière-plan, Autrement, But, Cause, Circonstance, Concession, Condition, Démonstration, Élaboration, Évaluation, Interrogation, Motivation, Moyen, Préparation, Reformulation, Remarque, Résultat, Résumé, Solution.	Anti-condition, Antithèse, Arrière-plan, But, Cause délibérée, Cause non délibérée, Circonstance, Concession, Condition, Condition inverse, Elaboration, Evaluation, Facilitation, Inconditionalité, Interprétation, Justification, Méthode, Motivation, Préparation, Reformulation, Résumé, Résultat délibéré, Résultat non-délibéré, Solution.
Relations Multinucléaires	Association, Choix, Contraste, Inclusion, Liste, Séquence, Simultanéité.	Contraste, Jonction, Liste, Reformulation multi-nucléaire, Séquence

Tableau 14: Liste des relations mono- et multinucléaires

Chaque relation mononucléaire est définie selon trois contraintes spécifiques et selon l'intention du locuteur :

- Contrainte sur N : permet d'établir des conditions minimales que la micro-contribution, supposée être le noyau, doit satisfaire pour le choix de la relation considérée.
- Contrainte sur S : permet d'établir des conditions minimales que la micro-contribution, supposée être le satellite, doit satisfaire pour le choix de la relation considérée.
- Contrainte sur N + S : permet d'établir des conditions minimales que les micro-contributions impliquées dans la relation doivent satisfaire pour le choix de la relation considérée.
- Intention de L : permet de définir un prototype d'intention du locuteur L selon la relation considérée afin de faciliter le choix de l'analyste dans les possibles interprétations qu'il peut avoir de l'intention du locuteur.

Dans le cas des relations multinucléaires, seule une contrainte spécifique sur les noyaux et l'intention du locuteur permet à l'analyste de sélectionner la relation appropriée. L'analyste qui annote le texte à l'aide de la RST doit orienter le choix de la relation liant un satellite à son noyau ou deux noyaux dans le respect des contraintes définissant chaque relation tout en étant conscient que son choix est une possibilité plutôt qu'une certitude, l'intention de L ne pouvant être qu'inférée. À titre d'exemple, le Tableau 15 et le Tableau 16 présentent respectivement la description d'une relation mononucléaire – *Concession* – et d'une relation multinucléaire – *Contraste* – afin de faciliter la lecture de la description des autres relations détaillées en Annexe 5 et en Annexe 6.

Nom de la relation	**Contraintes définitoires**
Concession (*Concession*)	**Contraintes sur N :** N est une situation ou un fait défendu par L qui porte une appréciation favorable sur N. **Contraintes sur S :** S est une approbation de N qui aurait pu être réfuté. **Contraintes sur N + S :** L et/ou A ont conscience d'une incompatibilité potentielle ou apparente entre N et son contexte; mais reconnaîssent que l'acceptation exprimée par S accroît l'appréciation favorable de N. **Intention de L :** Accroître l'appréciation favorable de N.

Tableau 15: Exemple de définition d'une relation mononucléaire

Nom de la relation	Contraintes définitoires
Contraste (*Contrast*)	**Contraintes sur les N :** Les situations décrites dans chacun des noyaux sont : a) comprises comme identiques sur plusieurs points, b) comprises comme divergentes sur quelques points, et c) comparées selon une ou plusieurs de ces différences. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse la similarité et la (les) différence(s) données par la comparaison effectuée entre les noyaux de la relation.

Tableau 16: Exemples de définition d'une relation multinucléaire

Les définitions ainsi structurées limitent la subjectivité du processus d'analyse par le choix arrêté d'un nombre de relations adaptées aux textes des situations de communication sélectionnées. Même s'il est acceptable d'imaginer qu'il existe un nombre optimal de relations décrivant la cohérence d'un texte, sa détermination reste complexe surtout en considérant la variation de ce nombre dans diverses études (Mann / Thompson, 2006a : 438) : 70 relations pour Hovy *et al.* (1992), 350 relations pour Hovy (1990), 34 relations pour Sander *et al.* (1992), etc. Nous avons donc choisi de limiter notre analyse à une liste de 5 schémas, 19 relations mononucléaires et 7 relations multinucléaires qui nous semblent être les plus adéquates par rapport aux relations identifiées dans les textes de nos corpus. Cette liste limite la subjectivité sans pour autant la rendre inexistante : en effet, plusieurs analyses sont possibles, car l'analyste peut avoir à choisir entre plusieurs relations, selon sa propre interprétation il conservera la plus plausible tout en s'appuyant sur le contexte d'énonciation, les paramètres extra-linguistique et la construction des *hypothèses contextuelles* par les micro-contributions précédentes pour s'affranchir de certaines ambiguïtés. Dans l'exemple de la Figure 15 dont une partie des relations est reproduite dans la Figure 23, l'analyste a choisi de nommer la relation entre les micro-contributions 295-297 et la micro-contribution 298 *Préparation* alors que tout porte à croire qu'il s'agit d'une relation *Interrogation*. Néanmoins, lors de l'écoute, l'absence de pause entre la micro-contribution 297 et 298 exprime que le locuteur a l'intention d'enchaîner directement sur l'information suivante qu'il a introduite par une question sans réellement attendre une réponse de son auditoire transformant ainsi sa question en introduction qui prépare l'annonce de l'action de Louis XI et François 1er, ce qui correspond à la définition de la relation *Préparation* (Annexe 5).

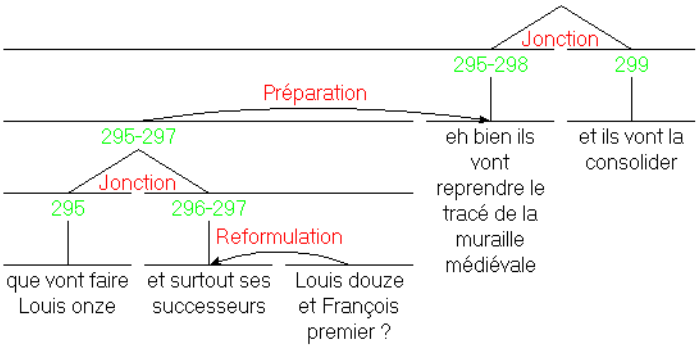


Figure 23 : Exemples d'ambiguïté entre les relations Préparation et Interrogation

Les choix de l'analyste pour établir quelle relation unit des micro-contributions ou des groupes de micro-contributions sont intimement liés à ses compétences d'interprétation du texte et du contexte d'énonciation, il est donc important que le même analyste annote l'ensemble des textes constitutifs du corpus garantissant ainsi une certaine homogénéité dans la subjectivité introduite par la méthode choisie. Il est aussi souhaitable que l'analyste ait assisté aux enregistrements, ce qui fut le cas pour cette étude. L'analyste décide des relations en considérant possible qu'elles soient, consciemment ou inconsciemment, présentes dans l'esprit de l'auteur au moment même où il produit son discours, ce qui implique que l'analyste prenne le point de vue de l'auteur et non de l'auditeur (Mann / Thompson, 2006a : 443) et considère ainsi les contributions et non les interprétations. Des études, comme celles de Den Ouden *et al.* (1998) et Marcu *et al.* (1999a, 1999b), ont montré qu'il existait de fortes consistances et reproductibilités entre les analyses faites par différentes personnes sur un même texte. La méthode ainsi proposée : découpage du texte en micro-contributions, identification des relations grâce au programme RSTTool (2003) dans le respect des définitions données, assure cette même consistance et reproductibilité nécessaires à l'interprétation et à la représentativité des résultats obtenus tout en dotant le chercheur d'un corpus segmenté dont les relations entre les parties sont manuellement identifiées et annotées.

3.3. De la segmentation qualitative à la fusion quantitative

Une des fonctions majeures du langage est de créer du sens : les corpus introduits sont ainsi représentatifs de situations de communication spécifiques dans lesquelles du sens a été produit au travers de la sélection de mots et de structures particulières dont l'analyse grâce aux corpus

précédemment définis constitue un des piliers de la linguistique de corpus. En effet, nous avons établi que nos corpus sont des objets d'étude que nous avons structurés et organisés afin de présenter les phénomènes langagiers associés à une situation de communication précise[105]. Cette approche s'inscrit dans la lignée anglo-saxonne (Tognini-Bonelli, 2001 ; Aijmer / Altenberg 2002 ; Biber, 2009) ou française (Habert *et al.*, 1997 ; Rastier, 2001, 2005c, 2005d) de la linguistique de corpus, et non linguistique sur corpus (Williams, 2005 : 13), s'affirmant comme une discipline à part entière de description interprétative et inductive du texte. Elle situe le corpus comme le point de départ essentiel pour développer des théories sur le langage en s'appuyant sur la thèse de Guiraud (1960 : 19) qui postule qu'un mot « se définit finalement par la somme de ses emplois ». Ce postulat s'appuie lui-même sur le troisième aphorisme développé par Wittgenstein ([1921] 1993 : 41) : « L'image logique des faits est la pensée[106] » dans lequel il définit le *signe propositionnel* et la *proposition* illustrant ainsi la différence entre signification et sens :

> 3.12 – Le signe par lequel nous exprimons la pensée, je le nomme signe propositionnel. Et la proposition est le signe propositionnel dans sa relation projective au monde. […]
> 3.14 – Le signe propositionnel consiste en ceci, qu'en lui ses éléments, les mots, sont entre eux dans un rapport déterminé. Le signe propositionnel est un fait.
> 3.141 – La proposition n'est pas un mélange de mots. (De même que le thème musical n'est pas un mélange de notes.) La proposition est articulée. […]
> 3.144 – Les situations peuvent être décrites, non nommées. (Les noms sont comme des points, les propositions comme des flèches, elles ont un sens.) […]
> 3.3 – Seule la proposition a un sens ; ce n'est que lié dans une proposition que le nom a une signification. […]
> 3.326 – Pour reconnaître le symbole sous le signe, il faut prendre garde à son usage pourvu de sens. […]
> 3.328 – Si un signe n'a pas d'usage, il n'a pas de signification. (Wittgenstein, [1921] 1993 : 42-45)

Le *signe propositionnel*, ensemble ordonné de mots, ne fait sens que s'il est contextualisé dans une réalité partagée entre les locuteurs, il devient alors *proposition*. Il est alors possible de faire un parallèle avec une contribution qui serait triadique au sens peircien, dont le *representamen* serait le *signe propositionnel* et dont l'*objet* serait la *proposition*, tous deux, *representamen* et

[105] *Cf.* § 3.1.1 Présentation et typologie des corpus d'étude.
[106] « Das logische Bild der Tatsache ist der Gedanke »

objet, liés par la présence indispensable de *l'interprétant*[107]. La réflexion que Wittgenstein offre sur le nom peut aussi s'appliquer au verbe, à l'adverbe, à l'adjectif, voire aux syntagmes – nominaux et/ou verbaux – qui ont une signification propre, mais qui ne reconstruisent un sens que s'ils sont instanciés dans une micro-contribution. En linguistique de corpus, l'analyste peut proposer son interprétation du sens des mots ainsi défini grâce notamment aux concordances des phénomènes qu'il observe. Ce lien étroit entre les phénomènes, dont la récurrence est remarquable, et leurs usages contextualisés inscrit la linguistique de corpus dans le courant d'une linguistique pragmatique faisant ainsi écho à l'adage wittgensteinien : ne cherchez pas la signification, cherchez l'usage. Le développement des outils informatiques a ainsi permis de chercher l'usage dans la compilation de corpus homogènes et représentatifs. Il est donc possible d'interroger les corpus grâce aux rigueurs de l'analyse de données textuelles (ADT) assistée par ordinateur sur la fréquence des mots 'tokens', leurs concordances, leurs collocations ou colligation, de leurs natures – espèce de mot –, sur la fréquence des associations de plusieurs mots 'N-grams' (Cheng *et al.*, 2006 ; Cheng *et al.*, 2009) ou encore créer des listes de mots spécifiques 'Keywords' (Bondi / Scott, 2010). Tout au long de l'étude, ces requêtes sont réalisées à l'aide de programmes informatiques tels que *AntConc* élaboré par Anthony[108] (2014), TXM[109] ou Sketch Engine[110]. La collecte de ces informations éclaire le chercheur sur les structures *microsémantiques* des textes considérés à partir des données issues des corpus suivant une dimension heuristique de va-et-vient entre empirie et théorie appelée approche « bottom-up / top-down » (Brown / Yule, 1983 : 234–235). Alternance indispensable afin de valider le travail de recherche, car « une théorie ne vaudra jamais plus que les observations qui la fondent, l'inverse étant tout aussi vrai. » (Némo, 2001)

Dans un premier temps, chaque corpus est étudié dans son ensemble afin de définir les paramètres des niveaux macro- et méso-contributionnels, ensuite chaque type de relation détermine un sous-corpus artificiel dont l'analyse quantitative révèle la structure *microsémantique*. Cette seconde analyse permet de fusionner la segmentation qualitative à l'origine des micro-contributions avec une approche quantitative attestée.

[107] Nous avions jusqu'ici proposé une définition épistémologique de la contribution grâce aux contraintes de complétude et de pertinence (*Cf.* 2.3 Modèle théorique du processus d'interprétation, p. 69) ; le concept de Wittgenstein nous permet d'avancer une définition plus ontologique de la contribution.
[108] http://www.laurenceanthony.net/
[109] http://textometrie.ens-lyon.fr/?lang=fr
[110] https://www.sketchengine.co.uk/

3.3.1 Analyse macro- et méso-contributionnelle

Dans le paragraphe « 3.1.1. Présentation et typologie des corpus d'étude », nous avons défini le type de corpus comme étant des *corpus spécialisés professionnels* selon les propositions de Petit (2010) sur le langage spécialisé. Nous faisons ici l'hypothèse que l'analyse macro-, méso- et micro-contributionnelle globale, selon la démarche inductive du traitement statistique, permet la caractérisation des genres par comparaison des discours compilés dans nos corpus. En effet, les régularités ou constantes et irrégularités ou différences observées pour un certain nombre de caractéristiques linguistiques ou extra-linguistiques peuvent être des paramètres liés aux genres des textes constitutifs du corpus et par extension de leur représentativité, aux genres de discours produit dans les situations de communication dont ils sont issus. Mais la vérification de cette hypothèse ne peut se faire sans une description préliminaire de la notion de genre textuel, composante probablement indispensable à toute théorie du texte. À titre d'exemple, dans ses études sur l'utilisation de l'oral et de l'écrit au travail, Koester (2004 : 2) présente la notion de « parlers institutionnels »[111] qui se démarque de la conversation ordinaire par la finalité des communications liée aux objectifs professionnels ; par le statut des locuteurs de certains contextes professionnels qui influence les règles communément admises du tour de parole ainsi que la légitimité des contributions ; par l'existence d'un lexique spécialisé et d'un discours institutionnel qui influencent la production discursive des locuteurs. Dans la continuité des travaux de Swales (1990), elle identifie ces divers « parlers institutionnels » comme étant autant de genres représentatifs des situations de communication particulières au monde professionnel. Boutet ([2001] 2005a, 2005b) associe la notion de genre à « un niveau intermédiaire entre langue et discours » (Boutet, 2005b : 20) qui représente les activités langagières en situation de travail : « il s'agit de formats reconnaissables qui vont permettre d'articuler au mieux les échanges, [… et générer] un ensemble de propriétés des genres professionnels » (Boutet, 2005b : 21). Même si ces exemples s'inscrivent dans une tradition du genre discursif en partie française (Adam, 1997, [1984] 1999 ; Bronckart, 1985, 1997 ; Izquierdo, 2007 ; Petitjean, 1987 ; Maingueneau, 2004), en partie anglo-saxonne (Bhatia, 1993 ; Hyland, 2004 ; Swales, 1990, 2004), cette notion de format n'est pas sans rappeler le concept de *moule discursif* de tradition germanique (Adamzik, 1995 ; Fix, 1990, 1999 ; Gautier, 2009) dans laquelle l'activité exercée, le contexte et le discours influent réciproquement l'un sur l'autre afin d'esquisser la représentation d'un prototype, qui par le biais d'une relation

[111] « Institutional talk »

d'équivalence peut représenter les textes produits dans des situations de communication analogues. L'intérêt de l'existence d'un prototype réside dans la normalisation socioculturelle qui autorise une égalité des possibilités de représentation parmi les interprétants, le prototype étant un représentant personnel, idéal et symbolique du groupe d'interprétation et non un des éléments du groupe. Le *moule discursif* est, quant à lui, une jauge textuelle idéale et abstraite facilitant l'étalonnage des contributions textuelles, il est commun aux prototypes que peuvent avoir les interprétants. Si un groupe de personnes dessine un arbre, chaque dessin est particulier, il illustre le prototype du concept « arbre » que le participant possède, mais chaque arbre dessiné présente des caractéristiques communes : un tronc, des branches, un feuillage ; ce sont les paramètres qui définissent la représentation du concept. De la même manière, chaque genre, ici professionnel, possède sa jauge textuelle qui calibre les textes et leurs représentations prototypiques par comparaison et les trie. Chaque genre représente des classes de discours liées aux différentes activités contextualisées professionnelles dont les caractéristiques sont déterminées par un ensemble de critères linguistiques et extra-linguistiques :

> Si on admet que les genres professionnels se caractérisent par un ensemble de propriétés, ce n'est certainement pas chaque propriété prise isolément qui permet de le montrer, mais bien une combinatoire. Cette combinatoire est assurément variable selon les métiers, selon les activités, selon les tâches en cours. (Boutet, 2005b : 33)

La variabilité de cette combinatoire assure l'existence de prototypes idéaux accompagnés de leur moule discursif autour desquels les textes s'organisent en genres professionnels au moyen d'une relation d'équivalence. Les similitudes existant entre les situations de communications d'une même classe de discours prennent en compte trois axes de critères pour les besoins de la classification : l'aspect communicatif, l'aspect formel, et l'aspect cognitif (Méric / Gautier : 2013).

Au sein de la composante communicative, la nature des participants est considérée tel que Petit (2010 : 9) les présente dans sa définition des discours spécialisés : experts, professionnels, et profanes ; ensuite, la finalité de la communication est aussi prise en compte : informer, distraire, vendre, etc., avant de prendre en compte les différentes *praxis* professionnelles mises en œuvre pour transmettre le message ; c'est la dimension sociolinguistique du discours dont sont issus a priori les critères définitoires des genres textuels pour la classification des textes du corpus. L'aspect formel du genre textuel concerne l'organisation structurelle aussi bien au niveau *macrosémantique*, *mésosémantique* que *microsémantique*, c'est la dimension pragma-

sémantique du discours qui nourrit l'analyse de cette étude pour une vérification a posteriori de l'appartenance d'un texte aux genres textuels. Quant à l'aspect cognitif, il s'identifie plus facilement à ce qui rend le texte intelligible : sa complétude et sa pertinence. Bien que ces contraintes conditionnent le processus de construction du texte, en définissant comment peut ou ne peut pas se construire une contribution, elles semblent être d'ordre plus épistémologique qu'ontologique.

Par analogie avec l'arithmétique modulaire de Gauss (1801), pour étalonner les contributions selon leur dimension pragma-sémantique, nous proposons que la relation d'équivalence qui statue de l'appartenance d'un texte à un genre textuel soit appelée la *congruence discursive* (Méric / Gautier, 2014). Cette relation entre un texte et les catégories génériques instanciatrices s'inscrit parfaitement dans la notion « d'architextualité » (Genette, 1979 : 87–88 ; Herbert, 2009) qui garantit la notion de stabilité normative des genres (Adam, 2001). Selon Portuguès (2011 : 137-138), le genre textuel est un cadre pragmatique qui se cristallise autour des contraintes de complétude textuelle dont l'occurrence devient systématique. La variété des approches de la notion de genre chez les chercheurs adeptes ou non de génologie[112] rend difficile un consensus autour d'une définition générique du genre textuel d'autant plus que cette notion reste traditionnellement utilisée pour la classification des textes littéraires. En contrepartie, nombreux sont les chercheurs qui reconnaissent l'existence d'une compétence générique indispensable à l'interaction :

> Si les genres de discours n'existaient pas et si nous n'en avions pas la maîtrise, et qu'il nous faille les créer pour la première fois dans le processus de la parole, qu'il nous faille construire chacun de nos énoncés, l'échange verbal serait impossible. (Bakthine, [1952] 1984 : 285)

Van Dijk reconnaît aussi cette maîtrise du genre comme un élément constitutif de la compétence linguistique :

[112] Terme attribué à Philippe Van Tieghem lors d'une communication présentée au troisième congrès international d'histoire littéraire à Lyon, consacrée aux genres littéraires. Cette communication a donnée lieu à une publication dans la revue Hélicon, 2, 2–3, éditée à Amsterdam par la Commission internationnale d'histoire litérraire moderne en 1939.

> Chaque locuteur natif […] a l'aptitude initiale de […] reconnaître différents types de textes. Nous devrions postuler que cette aptitude fondamentale fait partie de la compétence linguistique.[113] (Van Dijk, cité par Adam, 1992 : 5)

Ceci dit, nous pouvons supposer qu'une des fonctions du genre est de prédisposer le destinataire à recevoir les contributions à venir (Português, 2011 : 138), il serait même intéressant d'étudier à quel niveau la notion de genre interfère avec les hypothèses anticipatoires.

Dans cette étude, inscrite dans un cadre professionnel et reposant sur l'analyse de *corpus spécialisés professionnels*, nous présentons une classification hiérarchisée qui respecte les trois axes orientés par les aspects précédemment introduits ainsi que la relation architextuelle de *congruence discursive*. Au vu des critères retenus pour la classification, cette proposition respecte notre approche pragmatique, car la taxonomie choisie s'inscrit dans la conceptualisation de Rastier (2001 : 230–231) qui établit un parallélisme entre linguistique et praxéologie permettant ainsi de définir les critères en fonction des *praxis* professionnelles mises en œuvre :

- Le domaine d'activité est le critère principal retenu pour les familles de genres. Associé à la nature des participants et à la finalité des communications développées dans l'aspect communicatif, il limite la pratique sociale à un domaine sémantique spécifique et au discours qui le représente. Selon Calvi (2010 : 22) la famille de genres se définit par la communauté professionnelle en interaction et par ses objectifs principaux. Nous établissons donc la famille de genres *Médiation culturelle* qui réunit les discours correspondant à une situation de communication entre des professionnels (les médiateurs) et des profanes (les visiteurs), ce qui correspond au spécialisé professionnel (Petit, 2010 : 9), dont les objectifs principaux sont de divertir, de satisfaire et d'informer le profane.
- Le champ pratique est une division du domaine d'activité, il détermine une indexation référentielle liée à un mode opératoire propre au domaine à partir de caractéristiques tout aussi externes que celles listées pour le critère du domaine d'activité, « c'est-à-dire situationnels (nature et destination du site, nature du format participatif, nature du canal, but de l'interaction, degré de formalité et de planification de l'échange, degré d'interactivité, etc.) » (Kerbat-Orecchioni / Traverso, 2004 : 43). La catégorie

[113] « Any native speaker […] has the initial ability to […] recognize different types of texts. We shall claim that this fundamental ability is part of linguistic competence. »

macro-genre identifie la *praxis* et ses objectifs spécifiques ce qui, dans cette étude, correspond au macro-genre *visite médiée*. D'autres macro-genres de la famille *médiation culturelle* peuvent être identifiés : atelier-découverte, débat-spectacle, exposition temporaire, etc. qui constituent autant d'activités de l'aspect communicatif présentant des *praxis* et des objectifs différents.

- Les situations de communication représentent le critère que nous considérons comme propre au genre, c'est le dernier critère externe spécifique à tel ou tel type d'interaction, car « c'est au niveau du genre que commencent à se distinguer les différents traits linguistiques[114] » (Calvi, 2010 : 24–25). Nous retrouvons ici la dimension sociolinguistique de l'aspect communicatif due aux modalités des situations de communication au sein d'une communauté discursive établie : les textes peuvent être plus ou moins institutionnalisés (Kerbat-Orecchioni / Traverso, 2004 : 42). Nous faisons alors l'hypothèse que la détermination des genres *visite-conférence* et *visite assistée, a priori* intuitive, se justifie *a posteriori* par l'organisation macro-, méso- ou micro-contributionnelle des textes compilés, et par les occurrences des phénomènes pragma-sémantiques, appelés types de discours, ou mieux, « activités discursives » (Kerbat-Orecchioni / Traverso, 2004 : 43) qui représente les critères internes liés aux aspects formels et cognitifs.
- Selon l'importance que l'analyste va accorder à certains critères externes, il pourra instaurer des sous-classes comme nous l'avons fait autour du caractère monologal et dialogal des textes du corpus CVA_f. En effet, le genre *visite assisté* présente une variation communicative suffisamment significative autour de ce critère pour justifier une subdivision sans toutefois remettre en cause l'unité du genre choisi, il est donc pertinent de parler de deux sous-genres issus de cette variation : visite assistée monologale et visite assistée théâtralisée.

Ces critères de catégorisation sont en accord avec la proposition de classification des genres discursifs de la langue du tourisme (Calvi, 2010) à laquelle nous ajoutons donc la famille de genres *médiation culturelle* (Méric / Gautier : 2013) qui reste absente du modèle de l'auteur, ce à quoi il nous autorise en stipulant que sa proposition reste ouverte aux modifications :

> Ces catégories, bien sûr, ne sont pas exclusives, mais ouvertes aux modifications pour être complétées ; étant entendu que, par exemple, restent en marge les genres oraux qui peuvent

[114] « Es en este nivel donde se empiezan a discernir los rasgos lingüísticos distintivos »

> s'inscrire dans des secteurs comme ceux des agences, des hôtels ou des contacts entre professionnels (interactions entres pairs, ou entre agences et le public), mais qui peuvent présenter une forme d'autonomie comme c'est le cas avec les activités des guides de tourisme.[115] (Calvi, 2010 : 23)

Le Tableau 17 résume donc la taxonomie que nous avons choisi de suivre pour la classification des genres des textes constitutifs de nos corpus. La distinction Français / Espagnol se faisant au niveau de la langue spécialisée du tourisme, les mêmes critères définitoires s'appliquent aux deux langues pour établir la classification avec la particularité dans le cas des textes en espagnol d'un seul sous-genre, car les visites théâtralisées ne sont pas représentées dans le corpus correspondant.

Langue spécialisée du tourisme		
Catégories	**Noms**	**Critères**
Famille de genres	- Médiation culturelle	Domaine d'activité
Macro-genre de discours	- Visite médiée	Champ pratique
Genres de discours	- Visite-conférence (CVC) - Visite assistée (CVA)	Situations de communication
Sous-genres de discours	- Visite assistée monologale (CVA_m) - Visite assistée théâtralisée (CVA_t)	Pratiques Spécifiques au genre

Tableau 17: Genre, type et sous-types de discours

Cette classification verticale *a priori* pose les bases nécessaires à la vérification *a posteriori* de l'hypothèse émise : l'analyse discursive globale des critères internes permet la caractérisation par comparaison des genres et sous-genres des discours compilés dans les corpus en accord avec la démarche inductive du traitement statistique. Les critères externes ont autorisé la classification *a priori* des textes sans interférer dans l'analyse de ces mêmes textes. L'étude ainsi conduite permet d'éventuelles corrélations entre les résultats, *a posteriori*, de l'analyse des critères internes et la classification, *a priori*, basée sur des critères externes. Par conséquent, la caractérisation détaillée des textes compilés repose sur des dimensions horizontales liées aux critères internes aux niveaux *macro-*, *méso-* et *microsémantiques*, dans lesquels s'expriment

[115] « Estas categorías, por supuesto, no son excluyentes sino abiertas para cambios y adiciones; quedan al margen, por ejemplo, los géneros orales, que se pueden inscribir dentro de sectores como las agencias, la hostelería o los encuentros profesionales (interacciones entre pares, o entre los operadores y el público), pero pueden presentarse de forma autónoma, como ocurre con las actuaciones de los guías de turismo. »

leurs différences. L'étude inter-contributionnelle des relations définies par la RST nous informe sur les niveaux méso- et macro-contributionnels. L'étude intra-contributionnelle, grâce à la comparaison des occurrences obtenues dans l'analyse de données textuelles, et à la détermination des mots spécifiques à un genre, offre autant d'informations quantitatives *microsémantiques* qui recouvrent chaque niveau contributionnel. L'ensemble de ces informations permet de valider ou non notre hypothèse par la caractérisation des paramètres du script (Schank / Abelson, 1977) associé à l'étalonnage du genre textuel.

Avant de réaliser cette analyse et de présenter les résultats dans la Deuxième partie[116], il nous reste à préciser la méthode suivie pour l'analyse *microsémantique* dans une approche intra-contributionnelle.

3.3.2 Analyse *microsémantique* globale et segmentée

Les contraintes de macro- et méso-complétude possèdent leurs propres marqueurs pragmatiques afin d'organiser le texte comme l'illustre Português :

> le texte doit *in fine* répondre non à une unique contrainte de complétude, mais à un principe selon lequel […] toutes les contraintes de complétude doivent être résolues, ce qui structuralement signifie que plusieurs contraintes de complétudes (sic) sont alors « ouvertes » simultanément, que toutes les parenthèses ouvertes doivent être refermées et que chaque point de la structure a dans ce jeu de contraintes une position contributionnelle précise, la pertinence de chaque élément du texte se mesurant à la façon dont il est situable par rapport à chacune de ces contraintes et souvent par rapport à plusieurs d'entre elles. (2011 : 441)

La RST aide à identifier les marqueurs qui participent à la construction du discours dans le respect de ces contraintes macro- et meso-contributionnelles, processus que Borderieux inclut dans ce qu'il identifie comme la *mécanique textuelle* :

> … à partir de la contrainte de complétude du texte en train de se construire et au travers des différentes sous-contributions qui le constituent se met en place une mécanique textuelle, avec ses lois et ses contraintes, reposant sur des enchaînements contributionnels

[116] Caractérisation analytique du corpus et modélisation

> spécifiques aux textes très formatés comme aux textes qui le sont moins. (Borderieux, 2013 : 4)

Mais elle présente des difficultés à révéler la part d'automatisme observable au niveau du micro-contributionnel. Il est possible d'imaginer que chaque niveau de contrainte peut présenter des automatismes *microsémantiques* qui participent à la mécanique textuelle. Comme nous l'avons précédemment introduit, nous nommons les éléments constitutifs des micro-contributions les *praxèmes* (Lafont, 1978) ; l'intérêt de l'analyse de données textuelle (ADT) réside dans l'obtention d'informations quantitatives mettant en évidence de manière objective la présence ou l'absence d'automatismes liés à l'utilisation contextualisée des praxèmes dans le discours, que ce soit au niveau *macro-*, *méso-* et *microsémantique*. N'ayant pas proposé d'hypothèse sur les résultats concernant la nature de ces automatismes, cette étude s'inscrit dans le cadre d'une linguistique de corpus[117] inductive dans laquelle la collecte d'informations quantitatives oriente le chercheur sur ses hypothèses de travail. Même si cette discipline ou méthodologie[118] semble récente, elle ne l'est pas pour Tognini-Bonelli qui précise que :

> Bien que la linguistique de corpus comme telle soit relativement jeune – et donc l'utilisation de corpus de langue comme ressource de description de la langue – elle est aussi ancienne que l'est la recherche linguistique119 (2001 : 50)

Son développement et son engouement ont été rendus possibles par l'évolution des pratiques et outils informatiques. Elle est un contrepoids à la linguistique introspective. Elle autorise l'observation et l'étude de phénomènes « impossible[s] à traiter par l'introspection et l'intuition » (Jacques, 2005 : 24) ; elle permet de « corriger les intuitions sur le fonctionnement de la langue [en donnant] des indications en termes de fréquence et [d'] établir des relations statistiques entre ensembles de faits » (Jacques, 2005 : 25), raisons pour lesquelles elle se combine parfaitement avec la pragmatique. Elle supporte ainsi l'idée qu'une analyse quantitative inductive puisse valider ou pour le moins compléter une analyse qualitative déductive. Il est donc possible de considérer les occurrences et prévalences[120] de certains paramètres comme autant de marqueurs *microsémantiques* des macro-, méso- et micro-

[117] « Corpus Linguistic » a été introduit par Sinclair (1996b) dans le projet EAGLES (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards), repris en France par Habert *et al.* (1997).
[118] L'objectif de cette étude n'étant de contribuer à ce débat entre discipline ou methodologie, *Cf.* McEnery / Wilson ([1996] 2001), Williams (2005), McEnery et al (2006), Cori / David (2008).
[119] « Although the discipline of corpus linguistics as such is relatively new, the practice of it – and by this is meant the use of a corpus of language as the basis for language description – is as old as linguistic enquiry. »
[120] Les occurrences étant le nombre de fois que le paramètre apparaît alors que la prévalence est le pourcentage de ses apparitions dans le corpus ou sous-corpus de référence.

contributions. L'exploration ainsi programmée des corpus autorise le chercheur à établir des hypothèses, étayées sur les résultats statistiques, qui peuvent appeler de plus profondes analyses ; c'est le propre de l'approche « bottom-up / top-down » (Brown / Yule, 1983 : 234–235) à laquelle nous avons déjà fait référence. Cette exploration se doit d'être structurée pour être reproductible et systématique, elle interroge dans chaque corpus précédemment défini le corpus dans son ensemble. Puis, elle interroge un premier groupe de sous-corpus artificiellement construits autour des méso-contributions qui sont préalablement identifiées avec les schémas introduits par la RST, et pour finir un deuxième groupe de sous-corpus micro-contributionnels construits autour des micro-contributions identifiées par les relations introduites par la RST.

L'approche ainsi proposée par niveau sémantique permet d'illustrer la distribution et l'importance de chaque paramètre observé dans la construction du genre textuel préétabli. L'établissement des paramètres[121] choisis pour interroger les corpus et sous-corpus s'inspire à la fois des travaux de Biber *et al.* (1998) largement utilisés en linguistique de corpus, et des travaux de Paillard (2011) pour l'identification des marqueurs discursifs :

- La première phase s'articule autour de la collecte des paramètres statistiques directement observables à partir du corpus : fréquence de mots, longueur de phrase, variation lexicale, nombre de micro-contributions interrogatives et exclamatives, fréquence de certains déictiques, fréquence des noms propres et des dates, fréquence de marqueurs discursifs particuliers, N-grams.

- La deuxième phase s'articule en deux mouvements autour de la collecte des paramètres statistiques obtenus par comparaison des corpus avec un corpus de référence, en premiers lieux en choisissant un corpus général comme le corpus frtenten12[122] pour le français et estenten11[123] pour l'espagnol, ensuite en comparant nos corpus entre eux afin d'obtenir les mots et les séquences-clés.

[121] Chaque paramètre est défini et illustré dans la première partie du quatrième chapitre.
[122] https://www.sketchengine.co.uk/frtenten-corpus/
[123] https://www.sketchengine.co.uk/estenten-corpus/

- La troisième phase s'articule autour de la collecte de paramètres statistiques observables à partir d'un corpus annoté[124] : fréquence des catégories lexicales, densité lexicale, temps verbaux.

Proposer ainsi une étude stratifiée de la finalité de la contribution et de sa réception, participe, à notre avis, à la compréhension de l'acte discursif représenté dans nos corpus, pour le moins à une de ses possibles interprétations. En effet, les intervenants sont prédisposés à collaborer selon un certain moule discursif qu'ils partagent pour construire ensemble leurs propres interprétations. L'échange produit par ce filtre communicationnel est saisi dans le discours de chaque participant. L'analyse de ce discours doit permettre d'interpréter le sens des interactions produites au sein de ces situations de communication spécialisées.

En résumé, ce chapitre nous a permis de préciser le parcours méthodologique que nous considérons comme adapté à notre approche théorique d'analyse du discours. Il s'appuie sur la linguistique contributionnelle post-gricéenne (Némo, 2001 ; Portuguès, 2011 ; Borderieux, 2013), la RST (Mann / Thompson, 1987), et sur la linguistique de corpus (Sinclair, 1991 ; Tognini-Bonelli, 2001 ; Biber, 1993). L'originalité de la méthodologie choisie pour l'analyse de nos corpus réside dans la proposition d'une double segmentation de l'objet texte : d'un côté, une segmentation en unités optimales définies par des contraintes de complétude et de pertinence, et d'un autre côté, une segmentation en niveaux sémantiques définie par les relations inter- et intra-contributionnelles. Nous faisons l'hypothèse que l'analyse ainsi stratifiée aide à la caractérisation et à la modélisation des genres textuels et par conséquent des *praxis* professionnelles respectives. Hypothèse que nous nous proposons de vérifier dans la deuxième partie de cette étude.

[124] Le logiciel choisi pour annoté nos corpus étant Treetagger disponible en ligne à l'adresse suivante (référence du 06/09/2015) : http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/

Deuxième Partie :
Caractérisation analytique du corpus et modélisation

Cette deuxième partie organise l'interprétation des résultats obtenus par les choix méthodologiques précédemment déterminés afin d'infirmer ou de confirmer les hypothèses jusqu'ici soulevées. Le choix d'une caractérisation établie au travers des niveaux macro- et mésosémantiques offre un cadre organisationnel au genre discursif dans lequel l'analyse microsémantique à partir des données collectées est en accord avec l'approche « bottom-up / top-down » (Brown / Yule, 1983 : 234-235). En effet, la description de l'organisation macro- et mésosémantique du genre discursif donne un cadre dans lequel l'analyse des quantités, des fréquences, ou des prévalences des phénomènes observés à partir des résultats statistiques directement extraits du corpus, doit s'inscrire et être interprétée. Cet aller-retour constant entre analyse quantitative et qualitative, entre interrogations statistiques du corpus et recherches précises dans le corpus, permet d'approfondir les hypothèses émises, mais aussi de se laisser surprendre par des résultats inattendus.

Le premier chapitre de cette deuxième partie offre une interprétation des analyses macro- et mésosémantique et se propose de décrire chaque cadre particulier aux genres discursifs précédemment introduits à partir des paramètres intrinsèques des textes et de la composition organisationnelle des schémas. Nous conclurons ce chapitre par une esquisse macro- et mésosémantique d'un prototype des genres et sous-genres des discours considérés.

Le deuxième chapitre est entièrement dédié à l'analyse microsémantique des contributions en s'appuyant sur la différenciation entre praxèmes lexicaux et praxèmes grammaticaux avant d'étudier en détail les phénomènes récursifs des praxèmes dans les micro-contributions qui composent les schémas et les macro-actes

Cette deuxième partie se conclut par la rédaction d'un troisième chapitre dans lequel nous proposons un résumé des résultats obtenus afin d'obtenir une description de la modélisation prototypique du genre discursif associé à chaque corpus tel qu'un visiteur est censé l'activer à l'écoute des premiers mots du discours.

Chapitre 4 : Analyse macro- et mésosémantique

Le fait que l'analyse proposée repose sur une double stratification sémantique et contributionnelle n'est pas incompatible avec l'unité textuelle des éléments constitutifs de nos corpus. Au contraire, la distinction en niveaux sémantiques s'appuie sur la complétude des contributions correspondantes[125] que les relations qu'elles entretiennent rendent pertinentes. Le respect de ces contraintes de complétude et de pertinence assure la cohérence et la cohésion du discours produit selon les hypothèses contextuelles de la situation de communication. Ceci étant, cette segmentation permet de rendre compte, à divers niveaux, de phénomènes organisationnels qui participent à l'intelligibilité du discours, mais aussi à sa fonction de médiation culturelle entre l'œuvre et le visiteur. L'objectif de ce chapitre étant de proposer une description des particularités macro- et mésosémantiques des unités macro- et méso-contributionnelles propres à un prototype représentatif des genres étudiés, la première partie de ce chapitre propose une analyse quantitative de ces niveaux afin de mettre en évidence la structure interne propre aux textes[126] constitutifs des corpus considérés : les prévalences, les taux horaires, et les analyses factorielles de correspondance sont autant de paramètres et d'outils statistiques qui permettent de décrire l'organisation prototypique de leur architecture.

Les schémas CONTACT, INSTRUCTION, INFORMATION, COMMENTAIRE, et REACTION sont des contributions localisées au niveau mésosémantique[127], la deuxième partie de ce chapitre présente donc l'étude de leur structure interne afin de proposer une organisation prototypique et de comparer leur composition selon les différents corpus de l'étude. Cette approche permet d'identifier les spécificités propres à chaque genre de discours et les caractéristiques communes qu'il convient d'attribuer au macro-genre de discours « visites médiées ».

Afin de mieux confirmer l'hypothèse que l'analyse ainsi stratifiée aide à la caractérisation et à la modélisation des genres textuels et de leur *praxis* professionnelles respectives, la troisième

[125] A chaque niveau sémantique correspond une unité contributionnelle : le texte est localisé au niveau macrosémantique, disposant ainsi des niveaux macro, méso et microsémantiques ; le schéma se localise au niveau mésosémantique, disposant donc des niveaux méso et microsémantiques ; et la micro-contribution est localisée au niveau microsémantique, *Cf.* Schéma de l'introduction.

[126] Comme défini précédemment, le texte est une macro-contribution qui de par sa nature présente les trois niveaux sémantiques. Le niveau microsémantique sera développé dans le cinquième chapitre.

[127] Il convient de rappeler ici que les micro-contributions sont localisées au niveau microsémantique et que les relations multi- et mononucléaires sont les liens qui permettent de les réunir sous un même schéma.

partie propose pour finir, corpus par corpus, l'esquisse d'un prototype des genres discursifs correspondants qui sera complétée par l'analyse microsémantique du prochain chapitre.

4.1 Étude macro- et mésosémantique de l'organisation des textes

4.1.1 Prévalences et taux horaires des schémas et des relations des textes étudiées

Nous avons défini les éléments constitutifs de nos corpus comme étant des textes complets en nous appuyant sur la définition de Rastier (2005c) et du concept de complétude développé par Portugués (2011 :122)[128]. Au-delà de son contexte, le discours associé à chaque texte du corpus présente une organisation interne qui est, elle-même, garante de sa complétude. Cette organisation, plus proche du rituel que de la rhétorique, débute par un marqueur d'ouverture, suivi d'un développement du thème traité, et se conclut par un marqueur de clôture. Comme l'illustre le Tableau 18, ces marqueurs sont généralement inclus dans le schéma CONTACT et peuvent être plus ou moins étendus ou brefs. Dans certains cas, ils peuvent être omis, car introduits dans ce qui peut être considéré comme un élément du péritexte[129] : la version récupérée de la visite assistée du Musée des Beaux-Arts de Dijon ne présente pas de marqueur d'ouverture, ni de clôture, car il a été considéré que les salutations et les instructions devaient être communiquées lors de la remise des dispositifs socio-techniques d'aide à la visite. Dans d'autres cas, ces marqueurs peuvent tout simplement être absents, comme dans le cas des marqueurs de clôture des visites assistées monologales. Il est à noter que ces marqueurs sont bien présents dans toutes les visites réalisées en présence d'un guide-conférencier et que leur absence de la transcription n'est due qu'à des problèmes techniques lors de la prise de son.

[128] *Cf* « 3.1.1. Présentation et typologie des corpus d'étude », p. 82-83

[129] Genette définit le paratexte comme étant la somme du péritexte et de l'épitexte (1987 : 11). Le péritexte étant les éléments textuels présents dans le livre contrairement à l'épitexte qui est tout ce qui n'est pas dans le livre : *anywhere out of the book* (1987 : 316, en italique dans le texte). Par analogie, même si notre corpus ne traite pas de livres, nous considérons que le péritexte réunit tous les éléments textuels présents dans la situation d'énonciation ne participant pas à la complétude du texte comme le parcours parpier de la visite assistée (Annexe 9 : Parcours audioguide des Hospices de Beaunes), alors que l'épitexte réunit tous les éléments textuels qui sont absent de la situation de communication tout en conservant un lien direct comme le commentaire écrit d'une œuvre. Dans notre exemple, les salutations et les instructions sont communiquées par l'hôtesse d'accueil, elles sont considérées comme appartenant à l'épitexte, car elles ne font pas partie de la situation de communication réalisée avec le dispositif socio-technique d'aide à la visite.

Corpus	Marqueurs d'ouverture	développement	Marqueurs de clôture
CVA_{fm}	CONTACT (7 textes sur 8)	7 textes avec alternance d'INFORMATION, de COMMENTAIRE et d'INSTRUCTION 1 texte avec alternance d'INFORMATION et d'INSTRUCTION	
Exemples / remarques	*Bienvenue à …* *… vous souhaite la bienvenue*	Pas de COMMENTAIRE pour le musée des Beaux-Arts de Dijon	Pas de marqueur de clôture pour les 8 textes
CVA_{ft}	CONTACT (5 textes sur 5)	3 textes avec alternance d'INFORMATION, de COMMENTAIRE et d'INSTRUCTION 1 texte avec alternance d'INFORMATION, de COMMENTAIRE, d'INSTRUCTION, et de CONTACT 1 texte avec alternance d'INFORMATION, de COMMENTAIRE, d'INSTRUCTION, et de REACTION	*Contact* (5 textes sur 5)
Exemples et remarques	*Bonjour et bienvenue*	Un texte prend congé des intervenants présentés et un texte simule une réaction dans son scénario. Un texte incluant des intervenants lors de la visite intègrent le schéma CONTACT dans l'alternance	*… au revoir et merci …* *au revoir.*
CVC_{f}	CONTACT (10 textes sur 10)	10 textes avec alternance d'INFORMATION, de COMMENTAIRE, d'INSTRUCTION, et de REACTION	CONTACT (10 textes sur 10)
Exemples et remarques	*Bonjour. Messieurs dames je vous souhaite la bienvenue.* *je me présente …*	Les textes incluant des intervenants lors de la visite intègrent le schéma CONTACT dans l'alternance	*Très bonne journée messieurs, dames et puis à très bientôt, merci de votre attention. Au revoir !*
CVA_{e}	CONTACT	alternance d'INFORMATION, de COMMENTAIRE et d'INSTRUCTION	
Exemples et remarques	*bienvenidos a la…* Présence d'*instruction* avant *Contact*	Pas de mise en scène théâtralisée mais présence d'intervenants différents du narrateur	Pas de marqueur de clôture mais des instructions pour restituer le dispositif socio-technique
CVC_{e}	CONTACT	alternance d'INFORMATION, de COMMENTAIRE, d'INSTRUCTION, et de REACTION	CONTACT
Exemples et remarques	*pues buenos días a todos bienvenidos bienvenidas a la visita de la …*	Peu de réactions et d'interactions possibles, car les membres du groupe écoutaient le guide à l'aide d'un casque.	*buenos días muchas gracias gracias muy amables*

Tableau 18: Marqueurs de complétude des textes associés aux genres discursifs étudiés

Le marqueur d'ouverture présente deux caractéristiques distinctes selon le corpus. En visite assistée monologale, *Bonjour* n'est pas utilisé, *bienvenue* lui est préféré dans une configuration impersonnelle, institutionnelle[130] :

> (U 88) le musée Jacquemart-André est donc très heureux et fier d'accueillir cet évènement et vous souhaite la bienvenue

Dans le cas des corpus non-monologal, ce praxème *bienvenue* est associé à une personne et se combine avec le praxème *bonjour* qui annonce une interaction qu'elle soit fictive ou pas. Il semble que le marqueur de clôture suive une évolution similaire, mais à partir d'un ensemble vide, car le praxème *bienvenue* ne possède aucun équivalent pour prendre congé, en français comme en espagnol, ce qui n'est pas le cas de *bonjour* dont le contraire *au revoir* conclut ce que *bonjour* avait initié. En castillan, *buenos días* est utilisé pour débuter comme pour clore l'interaction, ce qui explique sa présence comme marqueur d'ouverture et de clôture.

En relation avec la RST, nous introduisons les prévalences des schémas au niveau macrosémantique et des relations multi- et mononucléaires qui les constituent au niveau mésosémantique afin d'offrir une description plus détaillée du développement. En effet, l'alternance observée dans le Tableau 18 n'étant pas suffisante pour caractériser tel ou tel corpus, les prévalences mettent en évidence certaines spécificités comme l'illustrent le Tableau 19 et le Tableau 21. Certaines prévalences des schémas confirment d'un côté l'impact, intuitivement supposé, que peuvent avoir des paramètres extra-linguistiques sur le discours : le pourcentage insignifiant du schéma REACTION dans le corpus des visites assistées n'est pas surprenant si l'on se rappelle les contraintes imposées par l'utilisation d'un dispositif socio-technique d'aide à la visite ; tout comme son pourcentage significatif dans le corpus des visites-conférences. D'un autre côté, les prévalences observées pour le schéma COMMENTAIRE n'offrent pas la possibilité d'une interprétation similaire et l'étude mésosémantique du schéma est nécessaire pour déterminer si la différenciation ne réside pas dans les caractéristiques des commentaires effectués dans chaque corpus. Il apparaît donc nécessaire d'effectuer une lecture des résultats schéma par schéma. Pour compléter ce que nous avons précédemment relevé concernant le schéma REACTION, il est intéressant de constater le faible pourcentage dans le corpus CVC_e qui peut s'expliquer par l'utilisation d'un audiophone, un casque d'écoute permettant à un groupe de visiteurs d'entendre le guide qui parle dans un microémetteur, sans

[130] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur le peintre Eugène Boudin.

pour autant interférer avec d'autres groupes présents sur le site. Ce confort d'écoute se fait apparemment au détriment de l'interaction directe avec le guide-conférencier.

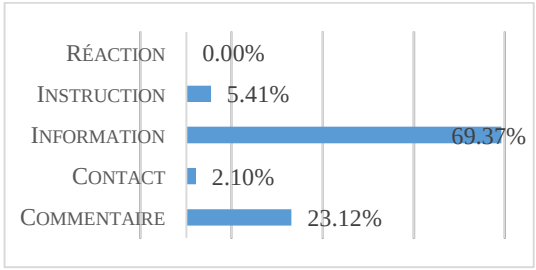
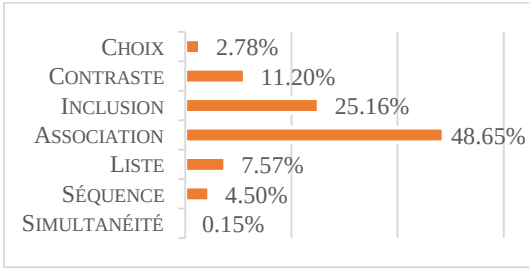
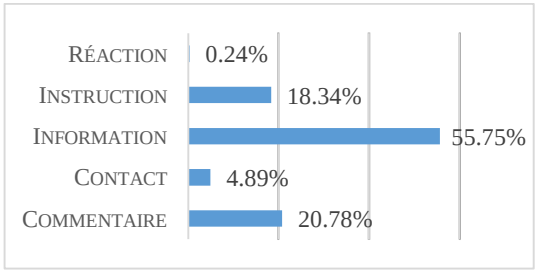
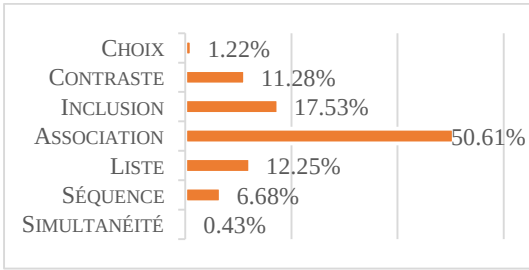
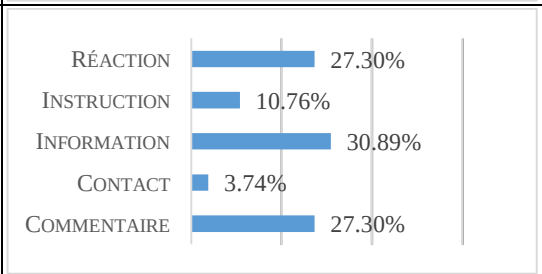
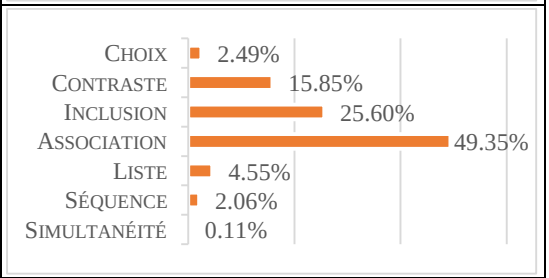
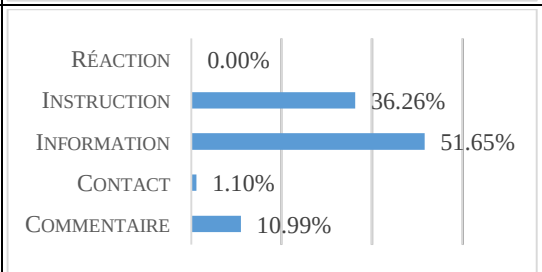
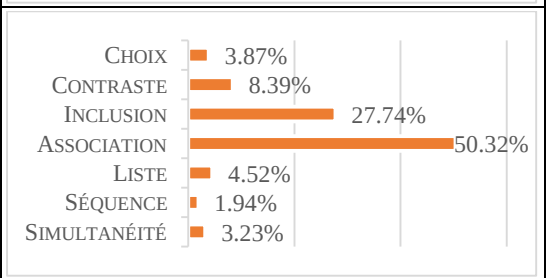
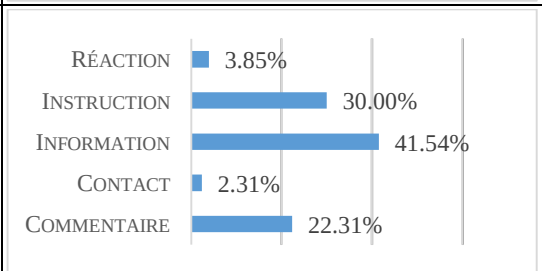
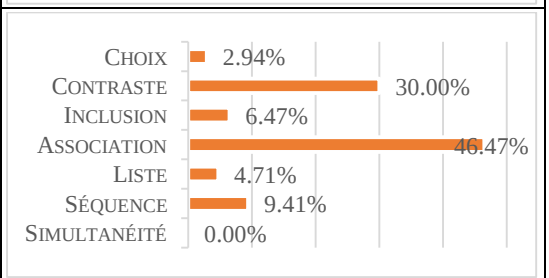
CVA_{fm}		
CVA_{ft}		
CVC_{f}		
CVA_{e}		
CVC_{e}		

Tableau 19: Prévalence schémas et relations multinucléaires

L'évolution du schéma REACTION permet de suggérer une corrélation directe entre l'interaction visiteurs / médiateurs et l'utilisation des dispositifs d'aide à la visite, en effet, plus la visite médiée est assistée grâce à des dispositifs socio-techniques et plus l'interaction directe visiteurs / médiateurs diminue. Il est donc important lors de la création et de l'implantation de tels

systèmes que le degré d'interactivité souhaité soit précisément défini pour ainsi déterminer le type de système d'aide à la visite voulu correspondant aux conditions des situations de communication de l'institution. Le choix d'offrir plusieurs modalités sur un site de visite permet en effet de proposer des prestations de service complémentaires et adaptées aux besoins des différents publics.

La prévalence du schéma INSTRUCTION traduit le scénario choisi pour la visite. Dans le cas du CVA_{fm}, le visiteur suit un parcours numéroté qui lui est le plus souvent remis avec le dispositif socio-technique. Il prend connaissance du fonctionnement de l'appareil soit directement auprès de la personne qui le lui remet (choix du Musée des Beaux-Arts de Dijon), soit en écoutant directement les instructions avec le dispositif[131] :

(U 89) cet audioguide va vous conduire vers les œuvres majeures de l'exposition
(U 90) pour écouter les commentaires
(U 91) composez le numéro qui apparaît dans le pictogramme audioguide placé à côté des cartels
(U 92) puis appuyez sur la touche verte
(U 93) cette dernière vous sert aussi à interrompre et reprendre un message
(U 94) pour un retour en arrière
(U 95) ou une avance rapide
(U 96) maintenez pressée la touche correspondante en haut à gauche
(U 97) pour interrompre définitivement l'écoute d'un message
(U 98) appuyez sur la touche rouge
(U 99) le volume se règle à l'aide des deux touches en relief sur le côté
(U 100) nous vous remercions de ne pas stationner trop longtemps devant les œuvres
(U 101) afin de faciliter le confort de visite de chacun

Ce sont des instructions simples et suffisantes pour apprécier la visite, mais ce scénario suppose que la motivation du visiteur reste intacte tout au long du parcours. Deshayes (2002 : 26) souligne que rares sont les visiteurs qui suivent scrupuleusement la numérotation de l'audioguide privilégiant l'autonomie à la contrainte. La stratégie est différente pour le CVA_{ft} dans lequel le mode d'emploi initial est complété par une série de recommandations donnant accès à des suppléments d'information ou guidant le visiteur au travers d'une mise en scène voulue pour la visite[132] :

[131] Extrait du texte de la visite assistée sur l'exposition sur les pharaons.
[132] Extrait du texte de la visite assistée sur la citée de Conflans.

(U 102) pour vous en faire une idée prenez la pente qui vous mènera au deuxième étage

(U 103) et arrêtez-vous sur son palier

(U 104) mais avant de partir vous pouvez écouter un texte de l'écrivain Philippe Roman

(U 105) en appuyant sur le bouton qui se trouve à droite sur le mur

Le choix d'écoute d'informations supplémentaires rend le visiteur acteur et lui confère une certaine flexibilité lors de la visite, alors que le respect de la mise en scène le prive d'autonomie et de liberté : il est contraint dans un format de visite préconstruit. Ces notions de liberté et d'autonomie disparaissent totalement dans le cas des CVC_f. Dans cette modalité, le visiteur suit le guide au sein d'un groupe, il n'y a bien sûr aucune instruction si aucun dispositif n'est utilisé, mais on observe la présence d'une série d'instructions entre chaque élément constitutif de la visite pour ainsi offrir une visibilité au visiteur sur la cohérence et le déroulement de la visite proposée[133] :

(U 106) en parallèle de cela on ira voir aussi une maison gauloise

(U 107) en fait si vous voulez

(U 108) mais juste avant un petit locum un celia ou un atelier

Il est possible d'observer des instructions comparables pour le CVC_e avec l'ajout d'instructions concernant l'utilisation de l'audiophone. Dans le corpus CVA_e, même si le discours n'est pas théâtralisé au sens où il n'y a pas de jeu d'interactions entre des acteurs fictifs, il est possible d'observer une scénarisation qui donne à cette visite un caractère hybride entre la visite assistée monologale et théâtralisée. En effet, les instructions sur le fonctionnement du dispositif socio-technique sont présentes et complétées par une série d'instructions suggérant un parcours de visite selon une séquence prédéterminée, incluant aussi des informations complémentaires[134] :

(U 109) si quiere que le expliquemos en que consiste en tanto el programa cromático como el simbólico

(U 110) mientras sigue disfrutando del juego de luz y color imaginado por Gaudí

(U 111) pulse el botón verde

(U 112) si prefiere continuar la visita de las naves

(U 113) vaya hacia el número cinco situado un poco más adelante

[133] Extrait du texte de la visite-conférence du musée de Bibracte.

[134] Extrait du texte de la visite-conférence de la Sagrada Familia : « Si vous souhaitez que nous vous expliquions en quoi consiste le programme aussi bien chromatique que symbolique, pendant que vous profitez du jeu de lumières et de couleurs imaginé par Gaudi, appuyez sur le bouton vert. Si vous préférez continuer la visite des nefs, allez jusqu'au numéro cinq situé un peu plus loin devant vous. »

Tout comme l'évolution du schéma REACTION nous avait permis de suggérer une corrélation directe entre l'interaction visiteurs / médiateurs et l'utilisation des dispositifs d'aide à la visite, l'évolution du schéma INSTRUCTION nous permet de suggérer une corrélation directe entre l'autonomie du visiteur et le degré de mise en scène de la visite. En effet, plus la visite est scénarisée, plus le visiteur perd son autonomie et sa liberté de parcours. Un visiteur adepte de sérendipité ne sera pas le client idéal pour une visite-conférence ou même une visite assistée théâtralisée. Au contraire, le visiteur qui apprécie écouter des histoires sera plus à même de se laisser guider dans un parcours où il trouvera une visite cohérente construite autour d'une thématique en lien avec les œuvres :

> le type de contenu attendu, c'est la parole du guide qui est recherchée, son discours, son savoir et la manière de le transmettre : un rapport au savoir incarné, vivant, une approche personnelle, un point de vue avisé qui rejoint la logique de l'amateur. Certains visiteurs évoquent les anecdotes du guide qu'ils apprécient tout en reconnaissant parfois leur aspect « un peu futile » (Vilatte, 2007 : 9)

Il est donc important de considérer aussi les attentes du public lors de la rédaction des textes destinés aux dispositifs socio-techniques d'aide à la visite pour déterminer le niveau de contrainte et d'autonomie exprimé par le discours des différentes modalités mises à disposition du visiteur.

Même si la prévalence du schéma INFORMATION reste la plus élevée dans tous les corpus, il est possible d'observer une diminution du pourcentage corrélée au degré de scénarisation et d'interaction du discours. En effet, plus la visite est scénarisée et/ou interactive, plus la densité d'informations fournie est faible : la prévalence du schéma INFORMATION dans le CVA_{fm} est de 69.37 %, dans le CVA_{ft} elle est de 55.75 %, alors que dans le CVC_f elle est de 30.89 %. Il reste à vérifier si le débit moyen[135] d'informations transmises est affecté de la même manière. Le taux horaire moyen de micro-contributions prononcées, composant le schéma INFORMATION, est sensiblement équivalent pour les CVA_{ft} et CVC_f (respectivement 833 et 853) alors que pour le CVA_{fm}, une moyenne de 1221 micro-contributions appartenant au schéma INFORMATION sont

[135] L'analyse de certaines relations ou de certains schémas pourra être complétée par le taux horaire moyen de micro-contributions produites dans telle relation ou tel schéma. Connaissant la durée de chaque discours, il est alors possible de définir le nombre de micro-contributions émises constituant un schéma ou une relation. Afin de limiter l'impact des caractéristiques propres à chaque locuteur comme la vitesse d'élocution, ce paramètre ne sera pris en compte que moyenné sur l'ensemble d'un corpus.

émises par heure[136]. Il est alors possible de conclure qu'en tant que volume d'informations transmises les CVA_{ft} et CVC_f sont équivalents malgré 25 points de différence au niveau des prévalences, alors que le CVA_{fm} présente un débit moyen nettement plus important que les deux corpus précédents. Encore une fois, les attentes du public doivent être bien identifiées pour proposer le service le plus adapté, en effet si le visiteur attend un contenu plus culturel que ludique, le choix d'une visite assistée monologale semble plus propice à le satisfaire, car pour un temps donné *t*, il aura accès à plus d'information.

La même réflexion s'impose pour le schéma COMMENTAIRE dont les prévalences, séparées au plus de 7 points, ne permettent pas une interprétation aisée, mis à part le fait que ce soit le schéma qui arrive en deuxième position. Le débit moyen de production de micro-contributions de ce schéma est deux fois plus élevé dans le CVC_f (240) que dans les CVA_{fm} et CVA_{ft} (respectivement 116 et 115). Par conséquent, le discours du guide-conférencier propose deux fois plus de commentaires que celui de l'institution pendant un temps donné *t*. Il reste à déterminer, à l'aide des analyses méso- et microsémantiques, quels types de commentaires sont produits dans les différentes modalités.

Les prévalences des relations multinucléaires (Tableau 19) nous informent sur les relations qui sont prépondérantes dans les discours considérés sans mettre en évidence de différences significatives entre ces mêmes discours, mis à part les relations CONTRASTE et INCLUSION qui se démarquent dans le CVC_e ayant comme prévalences respectives 30 % et 6,47 %, alors que pour les autres corpus ces relations présentent des prévalences respectives moyennes de 12 % et 23 %. Les trois principales relations multinucléaires utilisées pour lier les micro-contributions entre elles sont par ordre d'importance : l'ASSOCIATION, l'INCLUSION et le CONTRASTE, illustrées par la Figure 24 suivante :

[136] Le nombre de texte des corpus CVC_e et CVA_e ne permet pas de calculer de telles moyennes basées sur plusieurs intervenants permettant ainsi de réduire l'influence de la vitesse d'élocution de l'interlocuteur sur des calculs de production horaire.

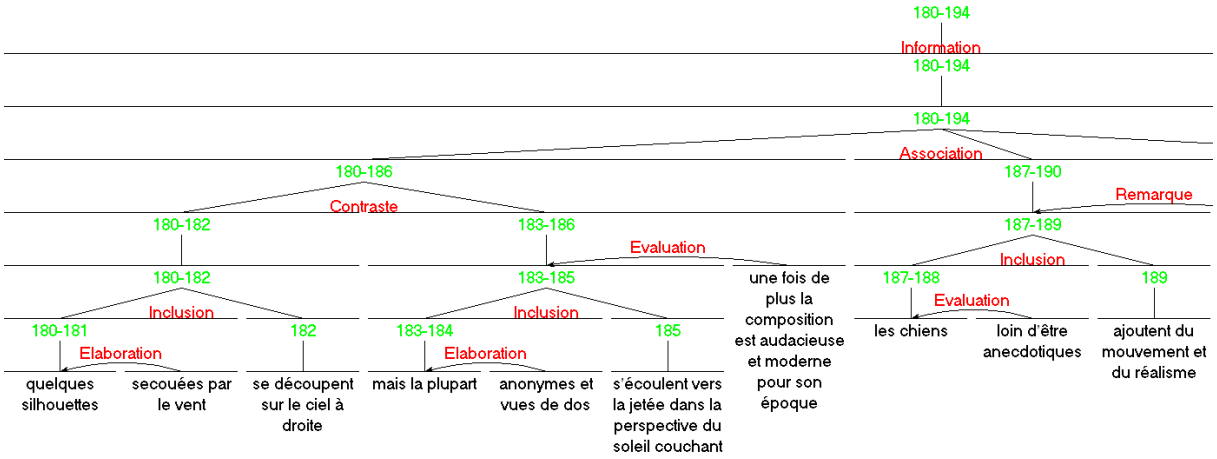


Figure 24 : Exemples de relations multinucléaires (CVA_{fm})

Ce sont ces stratégies de coordination qui assurent la mise en place de liens au niveau macro- et mésosémantique afin d'offrir une certaine continuité dans l'interprétation du discours :

- la relation ASSOCIATION est une relation additive réversible, l'ordre des micro-contributions peut être inversé. L'exemple de la Figure 24 peut être reformulé ainsi : « Les chiens ajoutent du mouvement et du réalisme, quelques silhouettes se découpent sur le ciel à droite, mais la plupart s'écoulent vers la jetée dans la perspective du soleil couchant. »

- La relation INCLUSION est une relation additive non réversible permettant l'insertion d'une micro-contribution subordonnée à la micro-contribution initiale. Dans la même Figure 24 la micro-contribution « secouées par le vent » est ajoutée à la micro contribution « quelques silhouettes se découpent sur le ciel à droite ».

- La relation CONTRASTE crée un lien adversatif entre deux micro-contributions. Toujours dans cette même figure, le praxème *mais* crée une relation adversative entre les deux micro-contributions : « quelques silhouettes se découpent sur le ciel à droite, mais la plupart s'écoulent vers la jetée dans la perspective du soleil couchant ».

- La présence de la SIMULTANEITE est anecdotique dans la majorité des corpus ; et les relations LISTE, CHOIX et SEQUENCE sont faiblement représentées.

Une exception est à signaler dans le CVC_e où la relation SEQUENCE est en troisième position derrière ASSOCIATION et CONTRASTE. En observant les prévalences de la relation multinucléaire SEQUENCE selon les schémas, il est possible de constater que dans les corpus où cette relation

est faible, elle se concentre dans le schéma INFORMATION avec une prévalence moyenne de 90 %, or dans le CVC_e, elle présente une prévalence de 56,25 % dans le schéma INFORMATION et une prévalence de 31,25 % dans le schéma INSTRUCTION (Figure 25)[137]. Ici encore, ce sont les conditions contextuelles de la situation de communication qui expliquent cette mise en discours des instructions. En effet, les membres du groupe étant équipés d'un audiophone, ils n'ont pas systématiquement le regard posé sur la médiatrice qui lors des déplacements maintient la connexion avec son groupe. Plus que des instructions, ces micro-contributions s'apparentent à de la gestion de groupe en milieu muséal très fréquenté assité par audiophone.

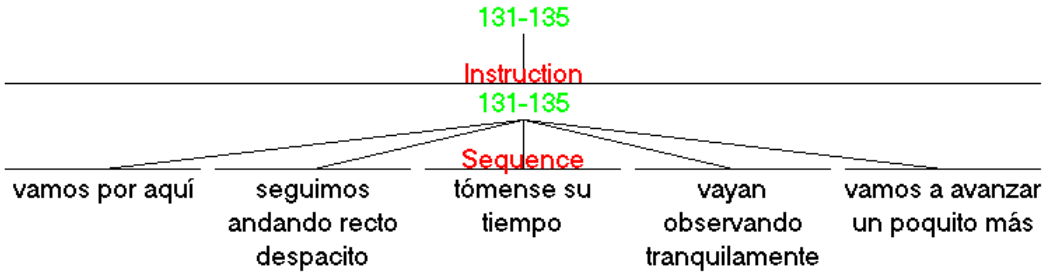


Figure 25 : Exemples de la relation multinucléaire – SEQUENCE – dans le CVC_e

Dans les corpus de langue espagnole, il sera intéressant de prêter attention à la distribution mésosémantique des relations pour interpréter les écarts de prévalence entre CVA_e et CVC_e qui ne sont pas aussi significatifs qu'entre les corpus francophones.

Le taux horaire moyen de chaque relation (Tableau 20) met en évidence une différence importante entre le CVA_{fm} d'une part et les CVA_{ft} et CVC_f d'autre part. Il est possible d'observer que sur un temps donné t, les visites assistées monologales proposent en moyenne 1,4 fois plus d'ASSOCIATION, 2 fois plus d'INCLUSION, et 1,35 fois plus de CONTRASTE que les deux autres corpus qui sont sensiblement équivalents. Le discours monologal des visites assistées semble présenter une stratégie de coordination plus élaborée que les deux autres modalités de communication. Ces taux confirment le caractère anecdotique de la relation de SIMULTANEITE et confirment aussi de manière plus prononcée la faible représentativité de la relation SEQUENCE dans le CVC_f, ce qui peut apparaître comme paradoxal dans des textes dont les thèmes abordés sont fortement liés à la description de faits ou d'évènements passés. L'analyse mésosémantique apportera des indications supplémentaires sur l'organisation interne

[137] « par ici », « toujours tout droit », « prenez votre temps », observez tranquilement », avançons un petit peu plus »

de ces relations multinucléaires afin d'affiner l'interprétation globale de ces premiers résultats, mais il est déjà possible de relever le caractère plus élaboré de l'enchaînement des thèmes traités dans le CVA_{fm}. Il est aussi possible de faire l'hypothèse que la scénarisation des discours du CVA_{ft} et l'interaction directe et pragmatique, à l'aide des déictiques, des discours du CVC_f complètent la stratégie de coordination afin d'assurer la cohérence nécessaire à l'interprétation.

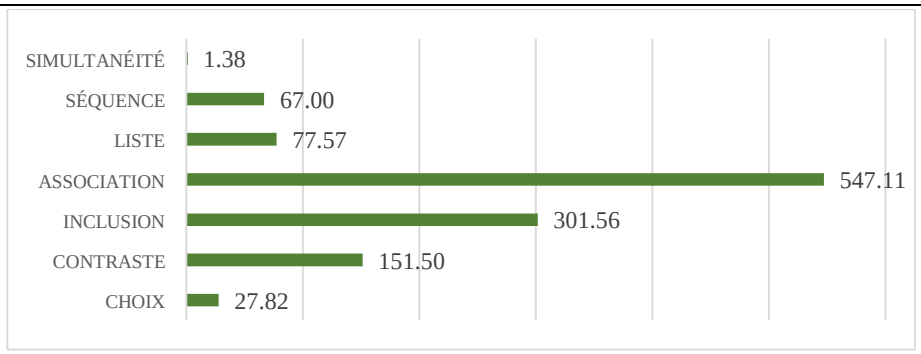
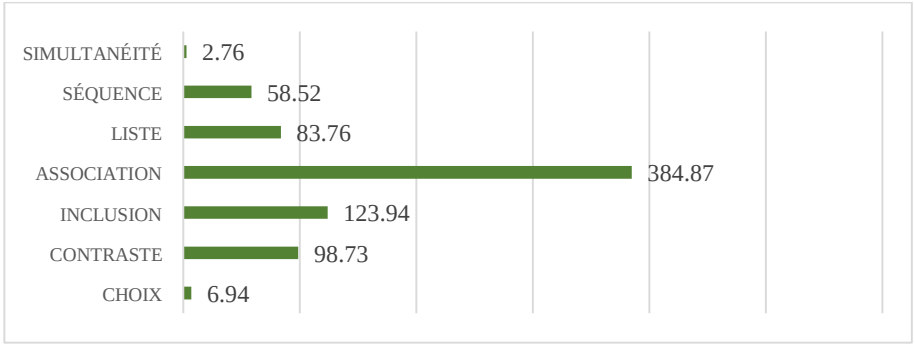
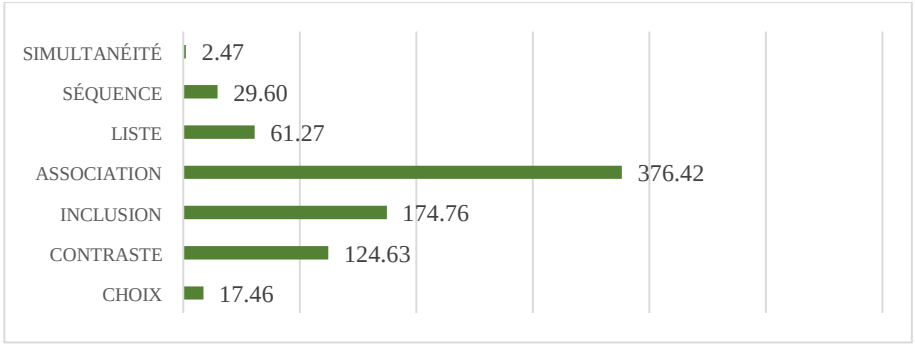
CVA_{fm}	
CVA_{ft}	
CVC_f	

Tableau 20: Taux horaires moyens des relations multinucléaires

Incontestablement, le caractère descriptif et attesté du CVA_{fm} se retrouve dans la prédominance de la relation ELABORATION dont la prévalence surpasse de moitié en moyenne celle des autres relations (Tableau 21). D'autres relations ne sont pas ou très peu représentées dans ces corpus : AUTREMENT, CIRCONSTANCE, RESUME. Les discours étudiés ne semblent pas être composés d'échanges dans lesquels différentes idées, thèses ou opinions seraient défendues, ils ne semblent pas présenter de raisonnements dialectiques ce qui limite leur caractère argumentatif selon la définition proposée par Adam (2014 : 184-186). Même s'ils ne sont pas exempts de

démonstrations, les discours produits en situation de visites médiées n'ont pas le débat comme finalité et l'absence de ces relations est en accord avec le concept de médiation que nous avions retenu en première partie et que nous reproduisons ici pour en faciliter la lecture :

> La médiation se propose donc de favoriser le rapprochement entre deux pôles distants grâce à l'action d'un intermédiaire pour construire une compréhension partagée ; selon Tapia (2010), elle réduit les incompréhensions entre des univers culturels différents. Dans le cadre institutionnel de la visite médiée, les deux pôles à concilier sont d'un côté le public et d'un autre côté l'art et la culture. Ils doivent être réunis par la production d'un discours fédérateur, conciliateur et générateur de plaisir ludique et esthétique (Gellereau, 2005 : 45).

D'autres relations ne sont pas représentées dans au moins un des discours de l'étude tout en restant faiblement présentes dans les corpus où elles apparaissent : CONCESSION, CONDITION, REFORMULATION. Absente dans les CVA_e et CVC_e et insignifiante dans les CVA_{fm} et CVA_{ft}, la relation CONCESSION est en revanche bien représentée dans le CVC_f dans lequel deux formes principales s'observent :

- L'approbation directe pour concéder un accord : *Oui, c'est vrai, effectivement, exactement, absolument, probablement, voilà, d'accord, certes, sans doute.* Au niveau mésosémantique, cette forme est majoritairement présente dans le schéma REACTION, soit dans les séquences dialogales.

- Une demande indirecte d'approbation du discours dont la fonction est principalement de concéder que le propos est décalé par rapport à un discours plus officiel : *si je puis dire, on va dire, en quelque sorte, je dirais, entre guillemets.* Au niveau mésosémantique, ces formes sont majoritairement présentes dans les schémas INFORMATION et COMMENTAIRE, soit dans les séquences explicatives et descriptives. Au niveau microsémantique, la représentativité spécifique de ces n-grams en tant que figements caractéristiques du discours sera questionnée.

Même si elle n'est pas totalement absente des corpus, la présence de la relation CONDITION reste anecdotique pour les corpus francophones dans lesquels elle aura deux fonctions principales :

- L'introduction d'une hypothèse :

(U 114) si l'on ne connaît pas l'histoire[138]

(U 115) si une armée <heu> devait se déplacer <heu>[139]

Au niveau mésosémantique, ces micro-contributions sont des éléments des schémas COMMENTAIRE et INFORMATION.

- L'invitation courtoise à réaliser une action afin de transformer une instruction en proposition :

(U 116) Mf : – si vous souhaitez en savoir plus sur l'art baroque[140]

Au niveau mésosémantique, ces micro-contributions sont majoritairement des éléments du schéma INSTRUCTION.

Dans CVA_e et CVC_e, la prévalence de la relation CONDITION est nettement plus significative que dans les corpus francophones avec comme fonction principale celle d'introduire une instruction sous forme de proposition : *y si también desea dedicar un rato a rezar, y cuando esté preparado*[141]*, y si van sumando los números, si quieren ir a la cripta después*[142].

L'absence de la relation REFORMULATION dans le CVA_{fm} est en accord avec la précision et la justesse de la syntaxe et du choix lexical que l'auteur porte à la rédaction lors de la production, possibilité uniquement offerte par l'écriture. La prévalence de cette relation dans le CVC_f, et le CVC_e, correspond soit à une correction syntaxique (U 118) et (U 128), lexicale (U 120) et (U 130), ou même sémantique (U 122) et (U 132), soit au fait d'apporter une précision (U 124) et (U 134), soit à une répétition pour souligner ce qui vient d'être énoncé (U 126) et (U 136) :

(U 117) et <heu> le mur qui était restitué
(U 118) a été restitué de façon expérimentale

(U 119) donc on peut parler d'une <heu> d'une ville culturelle
(U 120) d'une capitale culturelle

(U 121) alors pour le reste du groupe <heu> je vais vous demander de me suivre

[138] Extrait de la visite assistée de l'exposition sur les Pharaons.
[139] Extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte.
[140] Extrait de la visite assistée du musée de Conflans.
[141] Extraits de la visite assistée de la Sagrada Familia : « et si vous souhaitez dédier un temps à la prière », « et quand vous êtes prêt ».
[142] Extraits de la visite-conférence de la Sagrada Familia : « et si vous faites la somme des numéros », « si après vous voulez aller à la crypte ».

(U 122) <heu> monter à l'étage hein

(U 123) et <heu> une des façons <heu> plus souvent valable pour retrouver <heu> du bois

(U 124) du bois carbonisé

(U 125) M1 – ouais mais elles venaient à l'aube

(U 126) elles venaient à l'aube !

(U 127) los soldados romanos

(U 128) estos soldados romanos[143]

(U 129) ahora fíjense en dos cosas

(U 130) dos aspectos

(U 131) deberían poco a poco ver que las columnas están ligeramente inclinadas ¿ si ?

(U 132) No están completamente rectas

(U 133) es el patrón de Cataluña

(U 134) el patrón de nuestra región de Cataluña

(U 135) bajamos por esta rampa

(U 136) bajamos por esta rampa[144]

Alors que dans le CVA_{ft} et le CVA_{e}, elles n'apparaissent pas comme correction, elles correspondent soit à un choix discursif servant le jeu des acteurs mis en scène – dans l'extrait suivant les micro-contributions de (U 139) à (U 142) sont toutes considérées comme des reformulations du praxème *latrines* – soit à une précision (U 145) / (U 147) :

(U 137) Mf : – ce trou est une des curiosités du château

(U 138) il ne s'agit de rien d'autre que la conduite d'évacuation des latrines

(U 139) Mm : – eh oui le petit coin

(U 140) les toilettes

(U 141) la vespasienne

(U 142) le chalet de nécessité

(U 143) Mf : – je crois qu'ils ont compris tu sais[145]

(U 144) un coffre et un fauteuil d'aisances

[143] Extraits de la visite-conférence du musée de Bibracte.

[144] Extraits de la visite-conférence de la Sagrada Familia : « les soldats romains / ces soldats romains : maintenant regardez deux choses / deux aspetcs ; vous devriez voir petit à petit que les colonnes sont légèrement inclinées / elles ne sont pas complètement droites ; c'est le patron de la Catalogne / c'est le patron de notre région de Catalogne ; descendons par cette rampe / descendons par cette rampe ».

[145] Extraits de la visite assistée du château de Suscinio.

(U 145) dit aussi « fauteuil d'affaire »[146]

(U 146) una pequeña joya

(U 147) una de las obras más importantes de Gaudí[147]

Au-delà de la prévalence, il peut être important de préciser les nuances internes des relations pour une plus juste lecture des résultats, car même s'il existe des reformulations dans le CVA_{ft}, les auteurs n'ont pas poussé la théâtralisation jusqu'à simuler des corrections syntaxiques ou lexicales, elles semblent même avoir été soigneusement évitées. Ainsi, le destinataire de ce genre de discours ne fera certainement pas l'erreur de le classifier dans un genre oral authentique. En effet, si lors de la remise du dispositif socio-technique d'aide à la visite, l'hôtesse d'accueil prend la peine de préciser au visiteur que l'enregistrement a été fait sur le mode de la conversation, alors le visiteur active inconsciemment le modèle cognitif de la « manière de dire » (Charaudeau, 2001) correspondant à ce genre de discours et s'attend à écouter un dialogue entre les protagonistes. Cependant, devant le fait que le discours ne présente pas de marqueurs forts de l'oralité comme les reformulations[148] ou des marqueurs discursifs tels que *si je puis dire*[149], le visiteur actualise son modèle cognitif, toujours inconsciemment, en mode « pièce de théâtre » qui est un autre « savoir dire » (Charaudeau, 2001) véhiculé par l'oral, mais restant avant tout un écrit.

Un groupe de relations dont les prévalences sont sous ou proche de 5% peut être associé à ce qu'il convient d'appeler les séquences explicatives. En effet, les relations AUTREMENT, BUT, CAUSE, DEMONSTRATION, MOYEN, et RESULTAT peuvent être considérées comme représentatives des séquences explicatives, car nous avons déjà écarté la présence des fonctions argumentatives dans les discours considérés. La somme de leur prévalence présente un pourcentage homogène : 16,3 % pour CVA_{fm}, 12,9 % pour CVA_{ft}, 17,1 % CVC_f, 16,8 % pour CVA_e, 12,9 % pour CVC_e, avec une tendance explicative plus marquée pour le CVA_{ft} et le CVA_e. Au niveau mésosémantique, la distribution des relations précédemment nommées au sein de ce macro-acte de discours EXPLIQUER, défini par Adam (2014 : 228–229), permettra d'en décrire les

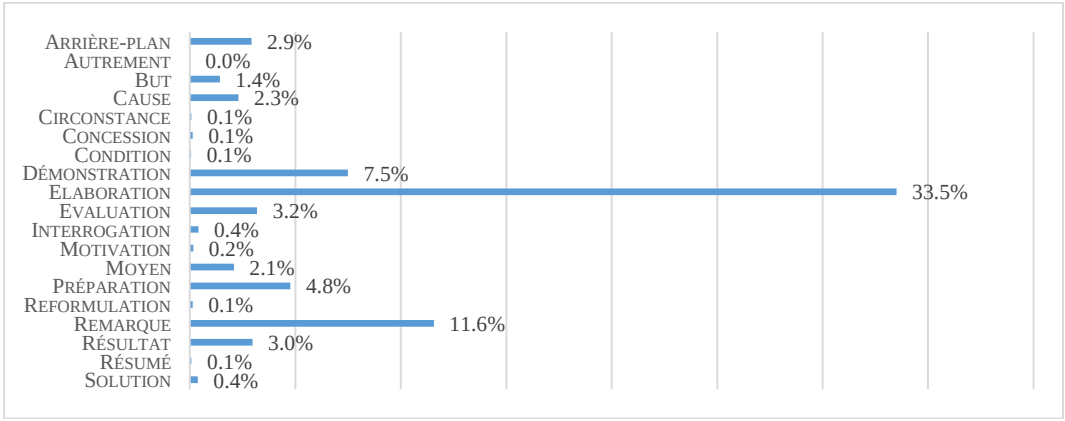
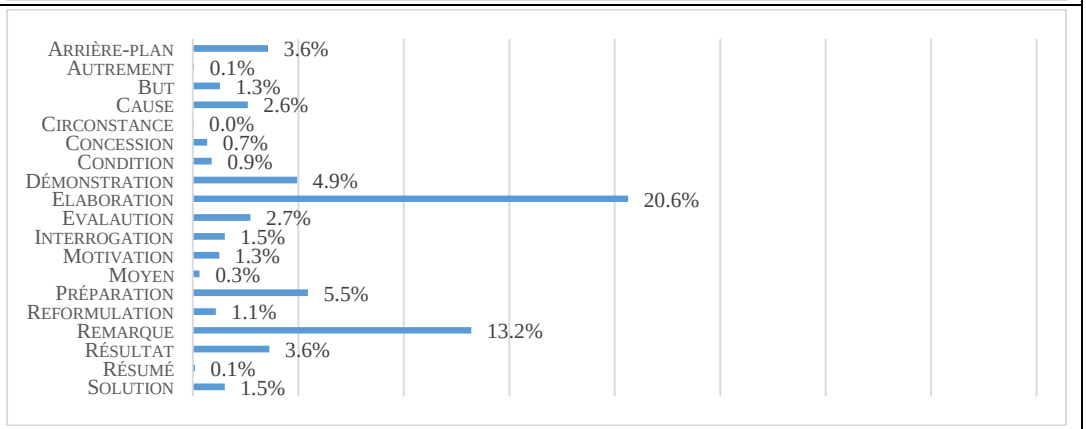
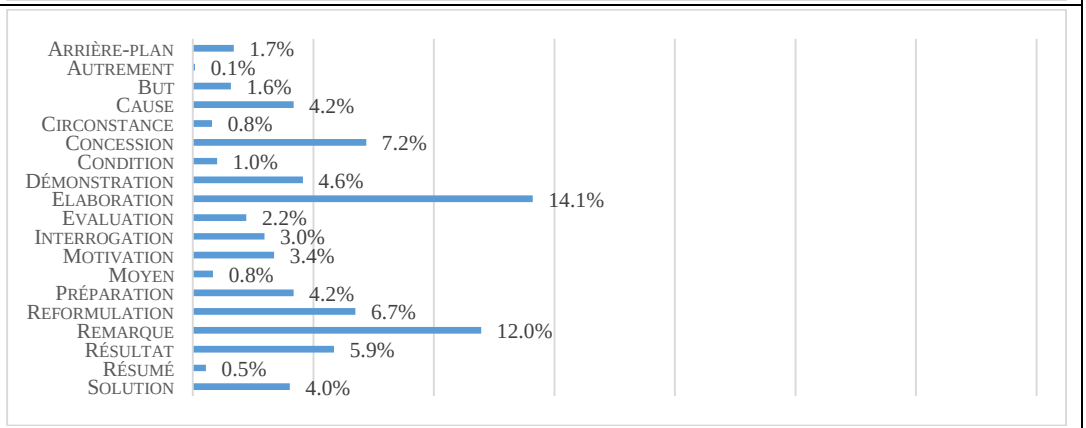
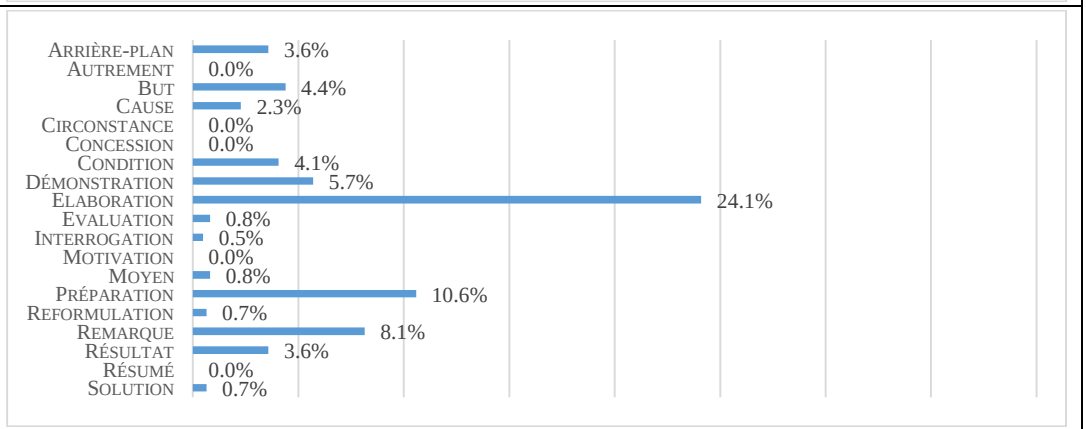
[146] Extraits de la visite assistée des Hospices de Beaune.

[147] Extraits de la visite assistée de la Sagrada Familia : « un petit joyau / une des œuvres les plus importantes de Gaudi ».

[148] « Le critère principal qui permet d'identifier les MRP [Marqueurs de la Reformulation Paraphrastiques] est l'existence d'une relation paraphrastique entre deux énoncés liés par une certaine équivalence sémantique. En même temps, nous tenons compte du fait que certains éléments linguistiques, p.ex. *c'est-à-dire*, *autrement dit* etc. sont capables d'établir une telle relation, même quand le degré de l'équivalence sémantique est relativement faible » (Gülish / Kotschi, 1983 : 313–315)

[149] Nous aborderons ces marqueurs dans l'étude microsémantique, cependant pour une documentation plus complète voir Gómez-Jordana / Anscombre (2015)

spécificités relatives au corpus d'étude. Au niveau microsémantique, il sera intéressant d'identifier les marqueurs de chaque relation.

CVA$_{fm}$	
CVA$_{ft}$	
CVC$_{f}$	
CVA$_{e}$	

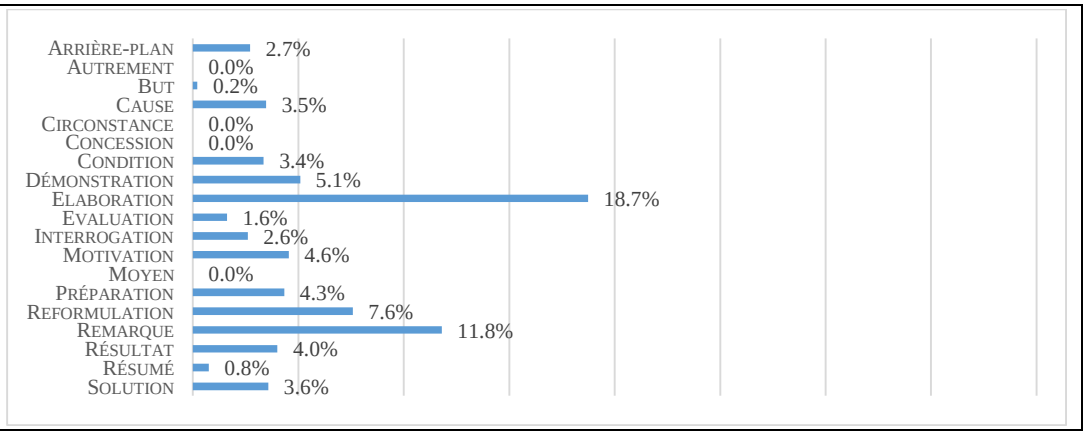
CVC$_e$	

Tableau 21: Prévalences des relations mononucléaires

Toujours dans ce groupe de relations dont les prévalences sont sous ou proches de 5%, les relations ARRIERE-PLAN et PREPARATION[150], qu'il convient de nommer relations de contextualisation, apparaissent comme des marqueurs d'ouverture des schémas INFORMATION et COMMENTAIRE en introduisant et situant les éléments nécessaires à l'interprétation du thème traité[151] :

(U 148) on a longtemps douté que Poussin ait peint cette toile dont le sujet est emprunté aux Métamorphoses d'Ovide[152]

(U 149) Mf : – le château de Suscinio était une des résidences favorites des Ducs de Bretagne[153]

(U 150) et c'est à Bibracte qu'un certain Vercingétorix unifie les peuples gaulois[154]

(U 151) y las tres fachadas de la Sagrada Familia están dedicadas respectivamente al nacimiento de Jesús a la pasión del cristo y a la gloria[155]

(U 152) La Sagrada Familia está dividida en tres partes[156]

(U 153) vous découvrez à présent dans cette salle le mobilier funéraire qui se trouvait dans une tombe égyptienne[157]

(U 154) nous voici au deuxième étage c'est le moment d'une vraie incursion dans le monde paysan[158]

[150] Sauf pour le CVAe dans lequel sa prévalence est de 10,6 %.
[151] Relation *Arriére-plan* de (U 148) à (U 152) et *Préparation* de (U 153) à (U 157).
[152] Extrait de la visite assistée de l'exposition sur Rubens et Poussin.
[153] Extrait de la visite assistée du château de Suscinio.
[154] Extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte.
[155] Extrait de la visite assistée de la Sagrada Familia : « et les trois façades de la Sagrada Familia sont respectivement dédiées à la naissance du Christ, à la passion, et à la gloire ».
[156] Extrait de la visite-conférence de la Sagrada Familia : « La Sgrada Familia se divise en trois parties ».
[157] Extrait de la visite assistée de l'exposition sur les Pharaons.
[158] Extrait de la visite assistée du musée de Conflans.

(U 155) et puis au septième siècle sur la place[159]

(U 156) el primero que verá en la entrada en la basílica[160]

(U 157) y ahora fíjense muy bien porque aquí[161]

Les micro-contributions de (U 148) à (U 152) constituent l'entrée en matière du thème à venir, elles le préparent. Les micro-contributions de (U 153) à (U 157) décrivent le décor de la scène ou le théme introduit prend place, c'est l'arrière-plan. Ces éléments sont indispensables à l'établissement des hypothèses contextuelles desquelles naît l'interprétation[162].

Au niveau mésosémantique, il est possible de décrire la contribution que chaque relation apporte à la contextualisation du thème selon la situation discursive, et au niveau microsémantique le caractère descriptif de la relation ARRIERE-PLAN contraste déjà dans les exemples présentés avec la localisation spatiale et temporelle du centre déictique exprimé dans la relation PREPARATION :

- Dans le corpus francophone, afin de localiser le centre déictique temporel la relation PREPARATION se caractérise par un emploi anaphorique des temps verbaux pour les visites assistées : un passé composé associé à l'adverbe *longtemps* suivi d'un passé du subjonctif pour (U 148), un imparfait pour (U 149) ; et par l'emploi d'un présent de narration dans (U 150) pour les visites-conférences. Dans le corpus hispanophone, c'est un présent de l'indicatif à la voix passive qui fait office de présent de narration (U 151) et (U 152). Ces différents emplois obligent le visiteur à positionner la scène par rapport au présent correspondant au moment de l'écoute.

- La relation ARRIERE-PLAN se caractérise par des temps déictiques, aussi bien en langue française qu'espagnole : *découvrez* (U 153), *c'est le moment* (U 154), *verá*[163] (U 156), *ahora fijense*[164] (U 157). Ces emplois projettent le visiteur dans la scène, le temps d'écoute devient celui de la scène[165].

[159] Extraits de la visite-conférence de la ville de Beaune.
[160] Extrait de la visite assistée de la Sagrada Familia : « le premier que vous voyez dans l'entrée de la Basilique ».
[161] Extrait de la visite-conférence de la Sagrada Familia : « et maintenant regardez très attentivemnt parce qu'ici ».
[162] *Cf.* deuxième partie du deuxième chapitre : 2.2 Modèle théorique de la situation de communication étudiée.
[163] vous voyez
[164] maintenant regardez
[165] L'analyse microsémantique des micro-contributions nous renseignera plus en détail sur l'impact que peuvent avoir ces différentes stratégies sur les représentations et l'interprétation des visiteurs.

Il est possible d'associer ces deux relations à la relation ELABORATION afin de constituer ce que Adam nomme le macro-acte DECRIRE (2014 : 228–229) qui domine, à un degré plus ou moins élevé, l'ensemble des corpus de cette étude.

L'évolution de la prévalence des relations INTERROGATION, MOTIVATION, SOLUTION suit proportionnellement le degré d'interactivité des corpus de l'étude. Dans le CVA_{fm}, l'interrogation est une stratégie pour introduire une réflexion en questionnant des interprétations alternatives :

(U 158) mais quelle ville ?

et sont généralement suivies de réponses analytiques constituant la relation SOLUTION :

(U 159) ce ne peut être Bibracte
(U 160) puisque le monde savant la situe à Autun
(U 161) pourtant au milieu du dix-neuvième siècle des savants
(U 162) intrigués par les vestiges de fortifications
(U 163) et la similitude de sonorité entre Bibracte et Beuvray
(U 164) envisagent ici l'oppidum éduen

D'autres interrogations restent tout simplement en suspens laissant la possibilité aux visiteurs de construire leurs propres interprétations :

(U 165) peut-on pour autant parler d'une identité commune gauloise ou celtique ?[166]

Dans le cas du CVA_{ft}, la stratégie est aussi d'introduire des réflexions, mais grâce à un échange de questions-réponses entre les protagonistes de la fiction mise en scène :

(U 166) Mf : – ainsi l'argile brune après cuisson devient ?
(U 167) Mm : – rouge brique
(U 168) Mf : – et si nous ajoutons de l'oxyde de cuivre à l'oxyde de plomb nous obtenons ?
(U 169) Mm : – du vert très foncé
(U 170) Mf : – quant à l'argile blanche après cuisson elle devient jaune pâle mais le même ajout la rend ?
(U 171) Mm : – vert clair[167]

[166] Extraits de la visite assistée du musée de Bibracte.
[167] Extrait de la visite assistée du château de Suscinio.

Alors que quand le public est présent, comme dans les corpus CVC_f et CVC_e, et que ces échanges sont à l'initiative du guide-conférencier, ils apparaissent comme un jeu de questions-réponses dont la fonction semble plus être de maintenir le canal de communication ouvert entre le guide-conférencier et les visiteurs que d'introduire une réflexion. Il est alors difficile de faire la distinction entre les relations INTERROGATION et MOTIVATION comme par exemple avec la micro-contribution *vous le voyez ?*. Dans ces situations, l'interrogation est presque systématiquement suivie d'une réaction, qu'elle soit une réponse verbale, sonore, ou gestuelle, et au niveau mésosémantique, cette interrogation est souvent localisée dans le schéma COMMENTAIRE et INFORMATION. Cependant, quand elle est à l'initiative du public, elle naît d'une réaction du visiteur (V) aux propos du guide-conférencier (M7) et débute un schéma REACTION :

(U 172) V – est-ce qu'elle a eu le droit de voir son portrait à lui ?
(U 173) M7 – on ne sait pas ![168]

Cette réaction peut être motivée par de nombreuses raisons que seul le contexte permet d'expliciter. Dans l'exemple précédent, la question intervient au moment où le guide-conférencier explique que Philippe le Bon, ne pouvant pas se déplacer au Portugal, avait envoyé une délégation incluant le peintre Jan Van Eyck qui avait pour mission de faire le portrait d'Isabelle de Portugal pour que Philippe le Bon puisse la voir avant de donner son accord pour le mariage. Le guide-conférencier étant une femme, le groupe de visiteurs étant majoritairement un public féminin, il est alors possible de supposer que l'intention de communication de la participante (U 172) était de pointer cette injustice. Il est évident que ce genre d'interaction ne peut avoir lieu que dans les corpus de visites-conférences sans dispositif socio-technique, et semble même être apprécié par le public adepte de cette modalité de médiation, selon Vilatte « certains visiteurs répugnent à utiliser un audioguide […], ils expriment alors leur préférence pour la visite guidée, la médiation humaine, plus chaleureuse, les échanges avec une personne physique à qui il est possible de poser des questions » (2007 : 5). Ici encore, il est important de connaître les attentes de son public, car l'utilisation d'un dispositif comme l'audiophone ne facilite pas ces interactions, ce qui explique leur absence du CVC_e.

Deshayes (2002 : 30) souligne que les dérives de jugements esthétiques trop emphatiques seraient vécues comme une injonction et réduiraient la liberté d'apprécier ou non telle ou telle

[168] Extrait de la visite-conférence de la visite intitulée « la femme au Moyen-Âge » du Musée des Beaux-Arts de Dijon.

œuvre, mais l'interprétation personnelle n'est pas incompatible avec une évaluation subjective assumée et revendiquée comme une opinion n'engageant que son auteur. Cette subjectivité se retrouve ainsi exprimée dans les relations EVALUATION et REMARQUE, mais des nuances sont à relever selon les corpus dans le fait d'assumer et de revendiquer de cette subjectivité. En effet, dans le CVA_{fm}, elle revêt un caractère institutionnel et impersonnel soit justifiée, soit modérée, mais apparaît presque exclusivement comme positive et élaborée[169] :

(U 174) ce qui justifie son élégance

(U 175) leur présence discrète confère une profonde poésie à ces paysages

(U 176) et témoigne du classicisme de son style[170]

(U 177) et la qualité de leur sculpture en font des pièces remarquables[171]

(U 178) il ne s'agit pas d'une maladresse de la part du peintre qui adoptera souvent des perspectives originales

(U 179) jusque dans la touche qui rappelle celle de Renoir

(U 180) le ciel vu à travers la vitre est d'un blanc mauve opaque qui renforce l'effet décoratif[172]

(U 181) c'est probablement ce visage de Bibracte que verra César[173]

Nous retrouvons la marque institutionnelle dans l'emploi presque systématique de l'hyperbole : *élégance, profonde poésie*, *témoigne* ; dans une absence voulue du locuteur : *leur présence*, *leur sculpture*, *il*, *du peintre qui*, *la touche qui* ; ou encore dans l'utilisation d'un futur historique : *adoptera*, *verra*, dont le paradoxe est de mettre en perspective une réalité retrospective ayant pour effet l'illusion d'un témoignage en direct (Revaz, 2002).

Même si dans le CVA_{ft}, la subjectivité est parfois personnifiée par la mise en scène, elle reste aseptisée, car toujours associée à l'institution, autant dans l'évaluation que dans les remarques[174] :

(U 182) une belle attraction je vous dis !

(U 183) la fête fut si faste que nous n'en verrons plus d'aussi belles[175]

(U 184) Mf : – vous êtes modeste

[169] Relation EVALUATION de (U 174) à (U 177) et REMARQUE de (U 178) à (U 181).
[170] Extraits de la visite assistée de l'exposition sur Rubens et Poussin.
[171] Extrait de la visite assistée de l'exposition sur les Pharaons.
[172] Extraits de la visite assistée de l'exposition sur Caillebotte.
[173] Extraits de la visite assistée du musée de Bibracte.
[174] Relation EVALUATION de (U 182) à (U 185) et REMARQUE de (U 186) à (U 189).
[175] Extraits de la visite assistée de la ville de Compiègne.

(U 185) Mf : – nous ne sommes pas peu fiers ![176]

(U 186) Mm : – remarquez par contre l'absence de cheminée

(U 187) là encore la présence de cet espace défensif à Suscinio indique clairement les ambitions du Duc qui ainsi affirme sa force[177]

(U 188) Mf : – on ne connaît pas l'architecte de cette maison

(U 189) on sent ici qu'au moment de la reconstruction de l'église il a fallu tailler le rocher pour disposer d'une étendue suffisante[178]

Il faut attendre l'intervention du guide-conférencier dans les CVC_f et CVC_e pour observer un contraste entre discours institutionnel et subjectivité personnelle ponctuée de formules d'autorisation de penser que nous avons déjà évoquées comme *si je puis dire* dans le cas du CVC_f. Le contexte de crise culturelle et identitaire observé en Catalogne exacerbe cette sensation qui s'exprime encore plus clairement dans le CVC_e qui se passe d'autorisation de penser[179] :

(U 190) donc déjà ça c'est quelque chose qui m'a particulièrement déçue à quand même y bien réfléchir

(U 191) on aime ou on n'aime pas ![180]

(U 192) j'ai envie de dire du quatorzième siècle

(U 193) grosso modo[181]

(U 194) bon je ne vais pas faire un cours de gynécologie !

(U 195) je personnellement ça ne me fera pas céder[182]

(U 196) sans Jules César ce musée n'existerait pas

(U 197) là visiblement on s'en fout un peu[183]

(U 198) con lo cual no es un momento agradable

(U 199) lo reconocerán los soldados los cascos los que se parecen a Dark Vador de la guerra de los galaxias ¿ verdad ?

[176] Extraits de la visite assistée des Hospices de Beaune.
[177] Extraits de la visite assistée du château de Suscinio.
[178] Extraits de la visite assistée de la ville de Conflans.
[179] Relation *Evaluation* de (U 190) à (U 193) avec (U 198) pour le CVC_e, et *Remarque* de (U 194) à (U 197) avec (U 199) et (U 200) pour le CVC_e.
[180] Extraits de la visite-conférence Art et Technique du musée des Beaux-Arts.
[181] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée de ville en cave.
[182] Extraits de la visite-conférence la femme au Moyen-Âge du musée des Beaux-Arts.
[183] Extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte.

(U 200) y que eso si es traje típico catalán ![184]

La présence ou l'absence de cette dualité entre discours institutionnel et personnel doit être approfondie au niveau méso- et microsémantique, mais il est déjà possible de rapprocher ces divers degrés d'expression de la subjectivité du concept « d'effacement énonciatif » (Rabatel, 2004). Selon Vion (2004 : 99), un locuteur, et avec lui sa subjectivité, est inévitablement présent dans tout message. Rabatel introduit dans cette subjectivité un rapport de force entre le locuteur et l'énonciateur, rapport qui traduit dans les discours étudiés la dualité entre l'ethos du médiateur et celui de l'institution ; il définit les positions de « sousénonciateur »[185], de « coénonciateur »[186], et de « surénonciateur »[187] (2009 : 9–10). Dans les CVA, les marques de la subjectivité tendent à s'effacer, le locuteur maintient une distance avec le discours au travers d'une certaine objectivité qui met en avant l'énonciation institutionnelle et l'image de l'institution : le locuteur s'efface au profil de l'institution qui devient l'énonciateur, c'est un cas de « sousénonciation ». Dans les CVC, les « subjectivèmes » (Rabatel, 2004 : 4) ne sont pas évités, le médiateur, à la fois locuteur et énonciateur, partage la scéne énonciative avec le point de vue institutionnel, son ethos est présent à côté et dans le respect de l'image institutionnelle : c'est un cas de « coénonciation ».

En résumé, l'analyse macrosémantique des prévalences a permis de mettre en évidence l'existence du macro-acte de discours DECRIRE qui domine et influence les autres macro-actes EXPLIQUER, INTERPRETER, et INTERAGIR présents dans les discours étudiés, comme le stipule Jakobson :

> La dominante peut se définir comme l'élément focal d'une œuvre d'art : elle gouverne, détermine et transforme les autres éléments. C'est elle qui garantit la cohésion de la structure. […] La dominante spécifie l'œuvre. […] Nous devons avoir constamment présente à l'esprit cette vérité : un élément linguistique spécifique domine l'œuvre dans sa totalité ; il agit de façon impérative, irrécusable, exerçant directement son influence sur les autres éléments. (1973 : 145, cité par Adam 2014 : 220)

[184] Extraits de la visite-conférence de la Sagrada Familia : « ce n'est donc pas un moment agréable / Les soldats vous les reconnaitrez les casques ceux qui ressemblent à Dark Vador ! pas vrai ? / et que oui que ça c'est un costume typiquement calalan ! »

[185] « La sousénonciation renvoie à l'expression interactionnelle d'un point de vue dominé au profit d'un énonciateur » (Rabatel 2004 : 10). 34

[186] « La coénonciation correspond à la coproduction d'un point de vue commun et partagé » (Rabatel 2004 : 9).

[187] « La surénonciation est définie comme l'expression interactionnelle d'un point de vue surplombant dont le caractère dominant est reconnu par les autres énonciateurs » (Rabatel 2004 : 9).

Cette influence ne s'exerce pas uniquement à travers cette dominante : les corrélations observées entre discours et paramètres extralinguistiques démontrent l'impact que peuvent avoir les contraintes liées à la situation de communication sur la nature de ces macro-actes, des relations qu'ils entretiennent, et de leur relative importance dans la construction et l'organisation du discours. Dans la présentation de ces résultats, nous avons considéré que les relations ARRIERE-PLAN, ELABORATION, et PREPARATION étaient plutôt des éléments constitutifs du macro-acte DECRIRE, alors que BUT, CAUSE, DEMONSTRATION, MOYEN, et RESULTAT constituent le macro-acte EXPLIQUER ; REMARQUE et EVALUATION sont associées au macro-acte INTERPRETER ; et les relations CONCESSION, CONDITION, INTERROGATION, MOTIVATION, REFORMULATION, et SOLUTION sont quant à elles des marques d'interactivité. Il est alors possible de présenter les prévalences distribuées dans chaque macro-acte pour qu'associées à celles des schémas, elles complètent l'analyse macrosémantique des corpus étudiés (Tableau 22).

Les résultats obtenus confirment une relation inversement proportionnelle entre la description et l'interactivité aussi bien dans les corpus francophones qu'hispanophones. Par conséquent, plus le degré d'interactivité est élevé, qu'elle soit virtuelle ou réelle, moins les descriptions sont représentées dans le discours. Le macro-acte EXPLIQUER ne présente pas de variation significative, les niveaux méso- et microsémantiques permettront de vérifier s'il existe des spécificités propres, à chaque corpus, du type d'explications énoncées dans les différents discours. Une analyse équivalente peut être appliquée à la prévalence du macro-acte INTERPRETATION dans les corpus francophones, alors que dans les corpus hispanophones, elle passe du simple au double devenant même prédominante. En effet, pendant la visite-conférence de la Sagrada Familia, un grand nombre de remarques, de reformulations et de micro-contributions motivantes ont été énoncées en comparaison à la visite-assistée. En première approximation, il est possible de faire l'hypothèse qu'étant privée d'un retour verbal direct à cause de l'utilisation des audiophones, la guide-conférencière multiplie l'emploi de micro-contributions motivantes (4,7%) afin de maintenir ouverte et effective la connexion du canal de communication avec son groupe. Sans l'utilisation de l'audiophone[188], la relation mononucléaire MOTIVATION reste à une prévalence de 3,4%. Les analyses méso- et microsémantiques pourront apporter plus d'informations sur la nature des remarques et des reformulations pour interpréter ce résultat.

[188] *Cf.* la prévalence de la relation MOTIVATION dans le CVCe, Tableau 21.

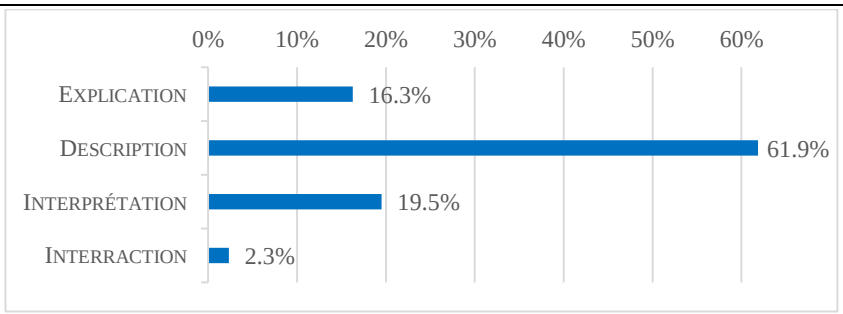
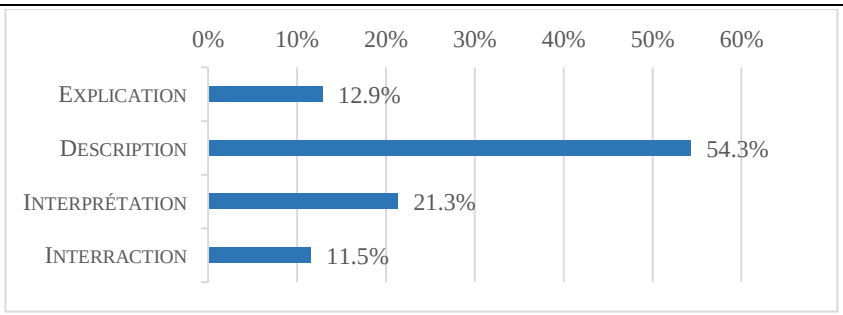
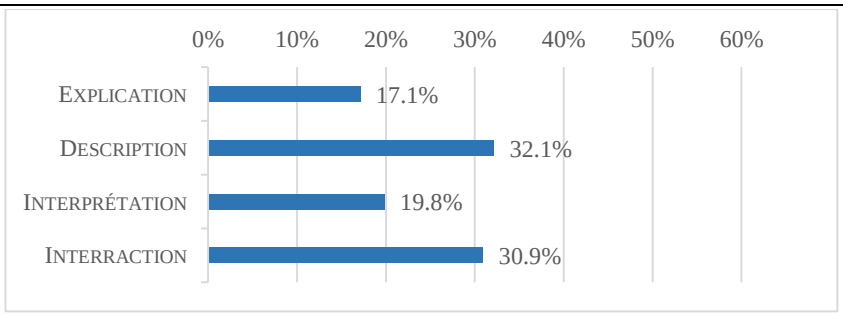
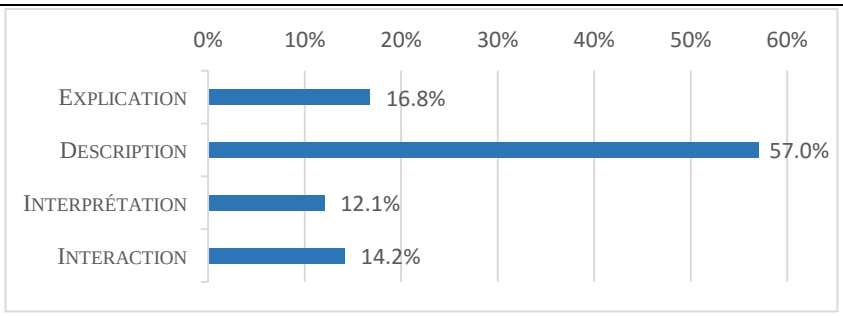
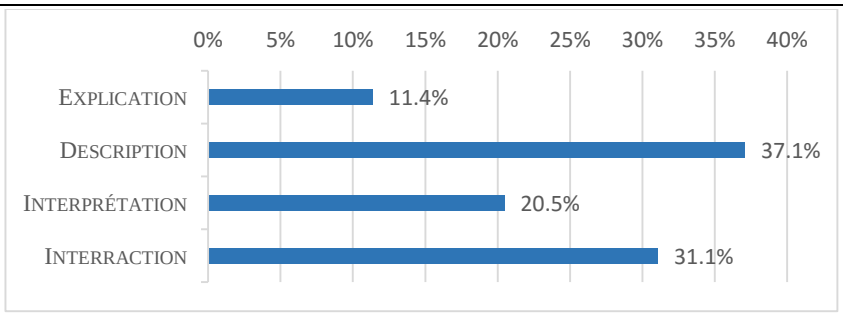
CVA_{fm}	
CVA_{ft}	
CVC_{f}	
CVA_{e}	
CVC_{e}	

Tableau 22: Prévalences des macro-actes

En considérant les taux horaires de ces macro-actes, il est intéressant de constater que le débit d'informations communiquées diminue également avec l'augmentation du degré d'interaction

et que par conséquent plus une visite est interactive et plus il faut de temps pour transmettre le même volume d'informations (Tableau 23).

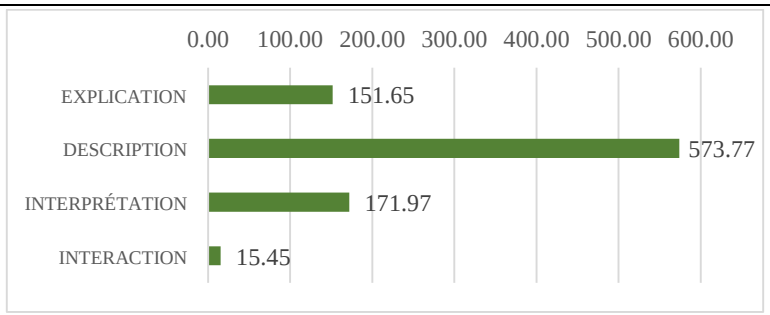
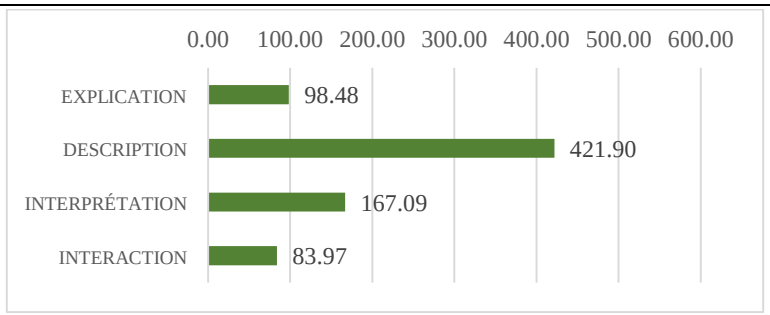
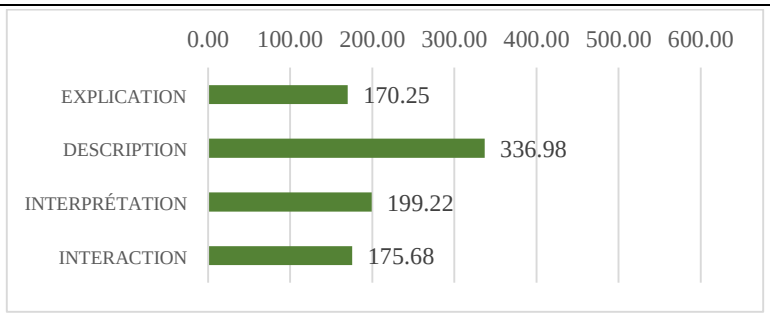
CVA_{fm} (913 MC)[189]	
CVA_{ft} (771 MC)	
CVC_f (882 MC)	

Tableau 23: Taux horaires moyens des macro-actes

Il sera donc important de trouver le bon équilibre entre volume d'informations et durée de la médiation pour qu'en fonction du profil de public souhaité, la visite reste récréative.

Conformément aux résultats des prévalences, les taux horaires moyens des macro-actes EXPLIQUER et INTERAGIR ne présentent pas de variation significative par rapport à leur prévalence déjà commentée.

[189] Nombre de micro-contributions produites par heure

4.1.2 Analyse factorielle de correspondance des schémas des discours étudiées

Les prévalences nous ont informé sur la distribution des schémas, des relations, et des macro-actes constituant les discours considérés, les taux horaires moyens ont fourni des informations sur le volume horaire de ces paramètres, les analyses factorielles de correspondances (AFC) vont désormais nous permettre de mettre en évidence les caractéristiques qui différencient les schémas entre eux au sein d'un même corpus. Avant de décrire les résultats obtenus grâce à l'AFC de la Figure 27, il convient de décrire succinctement ce que l'AFC mesure et comment elle le mesure. L'AFC met en évidence les différences que présentent les éléments d'un groupe. Une fois que le programme de calcul statistique[190] a identifié ces variations, il attribue à chaque différence un axe sur lequel il ordonne les paramètres en fonction de leur contribution à chaque variation identifiée. Chaque axe représente l'étendue d'une de ces différences par rapport à un paramètre commun aux éléments constitutifs du groupe comme la distribution des praxèmes : sur l'axe 1 de la Figure 26, le texte de la visite assistée de l'exposition du peintre Eugène Boudin est opposé au texte de la visite assistée du musée des Beaux-arts de Dijon et à celui de la visite assistée de l'exposition sur Fra-Angelico comme l'illustrant les ellipses qui coupent l'axe 1, alors les autres textes sont neutres ; sur l'axe 2, un groupe de trois textes (*Le Nôtre, Bibracte, Pharaons*) s'opposent à deux autres textes (*Boudin, Fra-Angélico*) comme l'illustrent les ellipses qui coupent l'axe 2, alors les deux derniers (*Caillebote, Rubens*) sont relativement neutres.

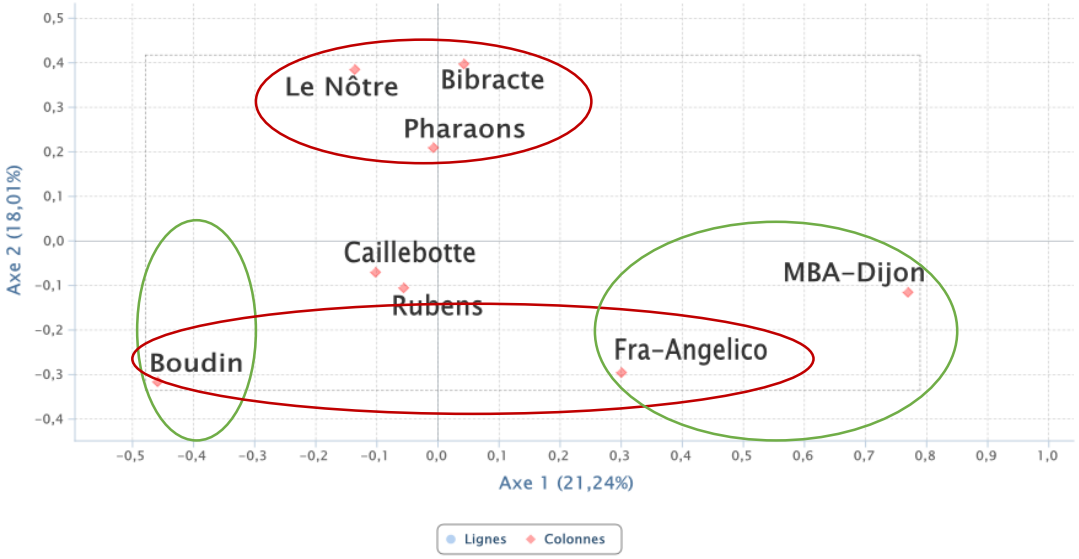


Figure 26: Analyse factorielle des correspondances des praxèmes constitutifs de CVA_{fm}

[190] Le programme utilisé est TXM, http://textometrie.ens-lyon.fr/?lang=fr.

Le programme classe ensuite toutes les différences identifiées en fonction de leur importance dans la description de l'ensemble considéré, ici le CVA_{fm}, en leur attribuant un pourcentage qui détermine leur participation à la description totale de l'ensemble. Dans la Figure 26, le système d'axe représenté décrit uniquement les première et deuxième différences.

Le Tableau 24 présente la liste des axes, que le programme a identifié par le calcul statistique, accompagnés de leur pourcentage indiquant leur dégré d'implication dans la description de CVA_{fm}. Dans ce cas, il faut 7 axes pour décrire 100% du CVAfm, et 5 axes pour en décrire plus de 80 %. Le programme a identifié de nombreuses différences qui confirment l'unicité de chaque texte, sans pour autant identifier une différence entre les textes qui soit suffisament significative pour permettent de caractériser le groupe en sous-groupes. En effet, il est conventionnellement admis en statistique que pour être significative, les trois premiers axes de l'AFC doivent décrire au moins 70 % du corpus étudié. Dans le cas contraire, l'homogénéité du corpus ne permet pas d'interpréter de manière significative les différences que peuvent présenter ses éléments.

Axe 1			**% des axes de l'AFC**		
x	contributions	Coordonnées	Axe 1	21.24	21.24
Boudin	9.92	-1.59	Axe 2	18.01	39.26
Philippe	6.52	2.43	Axe 3	16.48	55.74
saint	5.87	1.44	Axe 4	15.67	71.41
Vierge	2.77	1.35	Axe 5	13.34	84.75
Jean	2.75	1.51	Axe 6	8.37	93.12
Fra	2.75	1.04	Axe 7	6.88	100

Tableau 24: Contributions / coordonnées des praxèmes sur l'axe 1 et % des axes de l'AFC

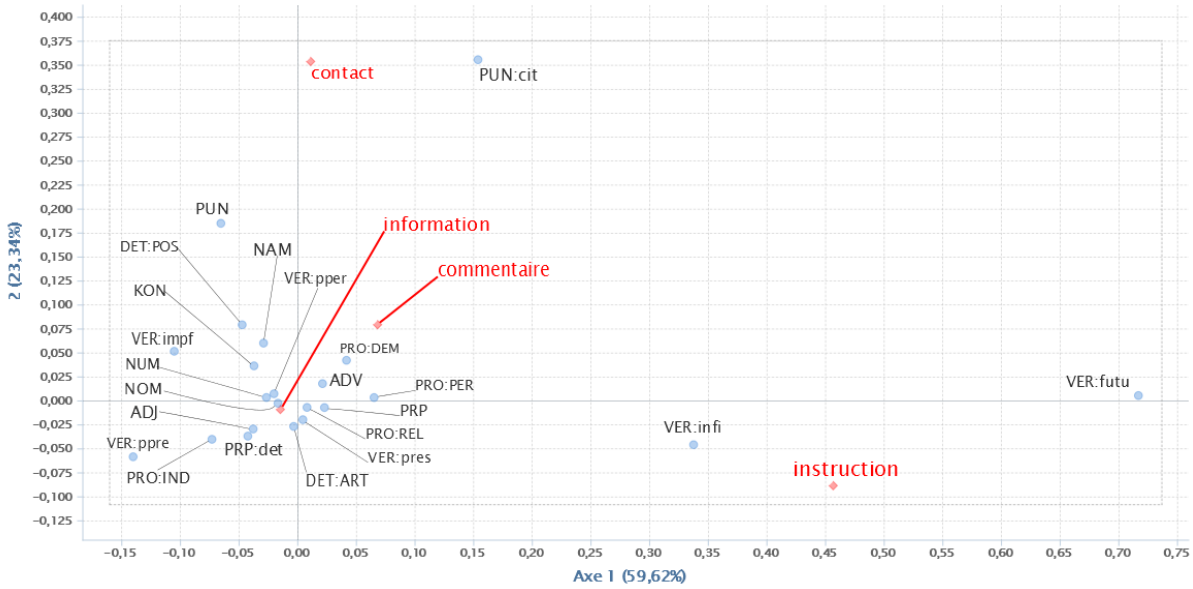
Dans notre exemple, il est intéressant de constater que notre corpus est constitué d'un ensemble de textes homogènes malgrè leurs spécificités. Le Tableau 24 présente aussi les praxèmes qui contribuent par exemple à différencier la visite assistée de l'exposition du peintre Eugène Boudin avec la visite assistée du musée des Beaux-Arts de Dijon en donnant leur indice de contribution et leurs coordonnées sur l'axe.

Les textes constitutifs des corpus étudiés sont issus de discours dont les thèmes sont aussi variés que spécifiques ; par conséquent, si l'AFC s'appuie sur les praxèmes ou les lemmes, elle ne mettra en évidence que la terminologie spécifique liée au thème traité et, comme l'exemple précedent, ne feront que mettre en évidence leur homogénéité. C'est la raison pour laquelle les AFC que nous proposons s'appuient sur les parties du discours qui, elles, sont communes à tous les textes, ainsi elles mettront l'accent sur les différences structurelles des schémas, des

relations multi-et mononucléaires. Nous reviendrons sur les praxèmes et les n-grams spécifiques quand nous aborderons l'analyse microsémantique.

L'AFC des schémas à partir des parties du discours oppose régulièrement le schéma CONTACT aux autres de par la présence des guillemets de citation annonçant le nom de l'exposition et des noms propres liés aux lieux de visite : *bienvenue à l'exposition « Rubens, Poussin et les peintres du XVIIème siècle »*[191]. Mais le nombre restreint de micro-contributions constituant ce schéma lui confère des positions excentriques (Figure 27), et par conséquent nous nous concentrerons sur les autres schémas lors de l'analyse.

La totalité des différences détectées par l'AFC du CVA_{fm} est décrite grâce à trois axes dont les pourcentages déterminent la contribution à la description des spécificités du corpus, calculées à partir de la distribution des catégories grammaticales (Figure 27 et Tableau 25)[192]. Le premier axe oppose le schéma INSTRUCTION aux schémas INFORMATION et COMMENTAIRE en faisant valoir un usage spécifique des verbes à l'infinitif et au futur : *vous découvrirez…, pour écouter…, vous trouverez…*[193]. Comme nous l'avons souligné précédemment, le deuxième axe oppose le schéma CONTACT aux autres, mais aussi, dans une moindre mesure, il oppose les schémas COMMENTAIRE et INSTRUCTION.



[191] Extrait de la visite assistée de l'exposition de Rubens et Poussin.
[192] Les figures des AFC ne reproduisent que les deux premiers axes qui représentent à eux seuls plus de 80 % des spécificités observées, les valeurs relatives au troisième axe sont communiquées dans les tableaux associés aux figures pour simple information.
[193] Extrait du CVA_{fm}.

Figure 27: AFC des schémas de CVA_{fm} à partir des parites du discours

x		contributions	coordonnées	% des axes de l'AFC		
Axe 1	VER:futu	47.09	0.34	Axe 1	59.62 %	59.62 %
	VER:infi	25.87	0.72			
Axe 2	PUN:cit	45.45	0.74	Axe 2	23.34 %	82.96 %
	NAM	12.07	0.06			
Axe 3	NUM	11.91	0.09	Axe 3	17.04 %	100.00 %
	VER:pper	10.87	0.06			

Tableau 25: Contributions / coordonnées des schémas de CVA_{fm} (parties du discours)

Même si les schémas INFORMATION et COMMENTAIRE semblent assez proches, il est possible d'attribuer au schéma COMMENTAIRE des spécificités relatives à l'utilisation plus marquée d'adjectifs possessifs, de pronoms personnels, de démonstratifs et d'adverbes, alors que le schéma INFORMATION se distingue par l'emploi d'articles, de pronoms indéfinis, d'adjectifs, de noms communs, de verbes à l'imparfait, au présent et au participe présent. Cela présente une certaine logique si l'on se réfère aux macro-actes associés, en effet, la description implique d'identifier, de nommer et de qualifier l'objet ou le fait afin de communiquer une information la plus objective qui soit. Le schéma COMMENTAIRE, quant à lui, se nourrit des relations anaphoriques établies pour désigner ce qu'il prétend commenter, sans quoi l'interprétation n'est guère possible (Figure 28) :

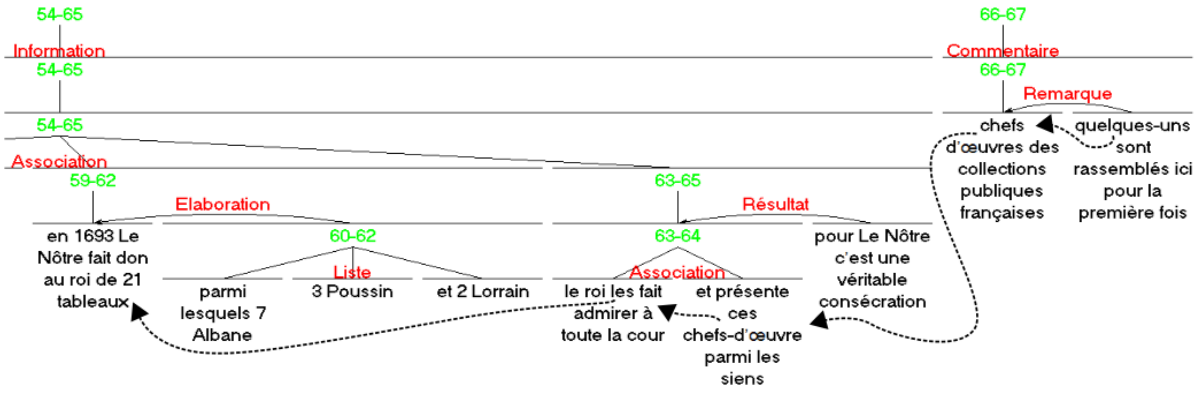


Figure 28: Exemple de relations anaphoriques entre les relations COMMENTAIRE et INFORMATION

Ainsi, l'interprétation du praxème *quelques-uns* ne peut se faire que par le praxème *chefs d'œuvre* qui renvoie au *21 tableaux* par l'intermédiaire de *ces chefs-d'œuvre* et *les*, mais sans passer par la liste, car rien ne dit que ceux qui sont rassemblés sont ceux qui sont cités.

La description des spécificités des schémas du CVA_{ft} est, elle aussi, décrite à partir de trois axes (Figure 29 et Tableau 26*)* avec des oppositions comparables au CVA_{fm}, mais réalisées par des catégories grammaticales différentes. L'opposition entre INSTRUCTION et INFORMATION / COMMENTAIRE s'inscrit bien sur le premier axe, mais le futur ne contribue plus aux spécificités du schéma INSTRUCTION. Les procédures à l'infinitif restent prédominantes, mais elles peuvent être conditionnées ou complétées par une syntaxe associant le praxème *si* à un présent de l'indicatif qui habille ainsi l'injonction de courtoisie et ajoute une valeur performative à la micro-contribution énoncée[194] :

(U 201) Mm : – stop ! si nos visiteurs veulent en savoir plus sur le pavement
(U 202) proposons-leur de presser la touche bleue

Dans certains cas la condition disparaît et l'injonction se fait moins courtoise[195] :

(U 203) Mf : – il faut appuyer sur la touche bleue pour en savoir plus !

Ici le futur n'a pas sa place, seul un présent de l'indicatif peut traduire ce besoin de performativité nécessaire à un temps *t* introduit, dans les exemples précédents, soit par le praxème *stop* qui conditionne le visiteur et permet d'espérer le comportement souhaité, soit par l'emploi d'un verbe modal qui transforme l'injonction en obligation. Cette évolution du discours est concevable dans un contexte d'interactivité, y compris virtuelle, où le visiteur se considère comme destinataire direct du message, même si la majorité des formules utilisées restent impersonnelles.

[194] Extraits de la visite assistée du château de Suscinio.
[195] Extraits de la visite assistée du musée de Conflans.

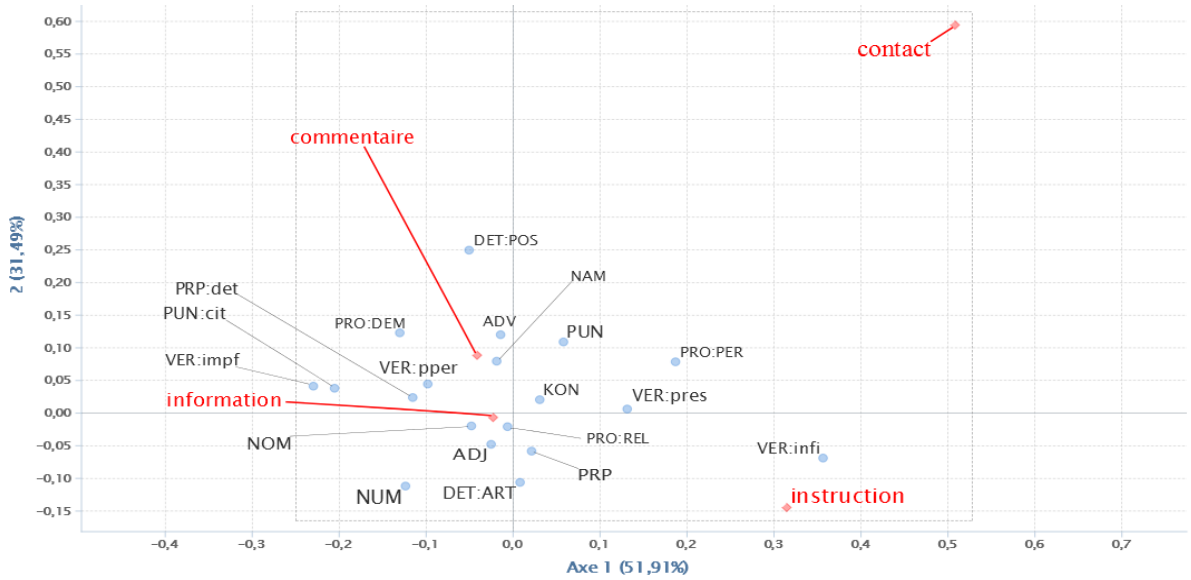


Figure 29: AFC des schémas de CVA_{ft} à partir des parties du discours

x		***contributions***	***coordonnées***	**% des axes de l'AFC**		
Axe 1	VER:infi	27.90	0.36	Axe 1	51.91 %	51.91 %
	PRO:PER	19.64	0.19			
	VER:pres	11.53	0.13			
Axe 2	DET:ART	22.41	-0.11	Axe 2	31.49 %	83.40 %
	ADV	13.96	0.12			
	DET:POS	12.57	0.25			
Axe 3	NUM	28.55	-0.19	Axe 3	16.60 %	100.00 %
	PRO:DEM	19.52	0.18			

Tableau 26: Contributions / coordonnées des schémas de CVA_{ft} (parties du discours)

Les spécificités entre les schémas COMMENTAIRE et INFORMATION sur le deuxième axe sont similaires à celles observées dans le CVA_{fm}. Une utilisation marquée des noms communs, des articles, des adjectifs, et des pronoms relatifs autour du schéma INFORMATION :

> (U 204) il suffisait ensuite d'ouvrir le moule pour récupérer la cire solidifiée qui avait pris la forme de neuf figurines[196]

Et une prédominance d'adjectifs possessifs, de démonstratifs, de pronoms personnels, et d'adverbes pour le schéma COMMENTAIRE :

[196] Extraits de la visite assistée de la ville de Conflans.

(U 205) Mm : – malgré son aspect défensif et sa façade digne d'une forteresse ce château ne pouvait pas avoir pour vocation première celle d'un château fort, car il est complètement isolé sur la presqu'île de Rhuys[197]

Le schéma REACTION fait son apparition dans l'AFC du CVC_f (Figure 30 et Tableau 27). Sur le premier axe qui représente 88,88 % des spécificités, le jeu des questions/réponses présent dans ce schéma explique l'utilisation particulière des seules marques de ponctuation que nous avons choisies de conserver dans nos corpus, les points d'interrogation et d'exclamation. Ces marques sont souvent associées à l'interjection *hein* qui sert à fabriquer des questions[198] :

(U 206) V – c'est quoi ça ?
(U 207) c'est des crocodiles ?
(U 208) M5 – alors ça
(U 209) ça s'appelle des gueulards !
(U 210) les gueulards de l'enfer hein ?
(U 211) qu'on retrouve à l'Hôtel-Dieu hein ?
(U 212) V – ouais ouais

Cet exemple illustre aussi la présence des annotations de tour de parole identifiées par Treetagger comme des adjectifs numéraux, en effet le « V » que nous avons choisi pour « visiteur » est lu comme un chiffre romain qui associé à la numérotation des médiateurs explique pourquoi l'AFC propose une forte contribution des adjectifs numéraux aux spécificités du schéma REACTION. Cet axe, décrivant la grande majorité des spécificités, n'oppose pas seulement les schémas INFORMATION et REACTION, il présente aussi une répartition équilibrée sur l'axe des quatre schémas INFORMATION, COMMENTAIRE, INSTRUCTION et REACTION, suggérant ainsi une certaine continuité de l'utilisation des catégories grammaticales dans les schémas. Il est, par conséquent, possible d'affirmer que l'utilisation de la ponctuation sera anecdotique dans le schéma INFORMATION, présente dans le schéma COMMENTAIRE, fréquente dans le schéma INSTRUCTION et caractéristique du schéma REACTION. De la même manière, il est possible de conclure sur le degré d'interactivité des schémas, par exemple, en affirmant que le schéma REACTION est plus interactif que INSTRUCTION, lui-même plus interactif que COMMENTAIRE qui finalement est plus interactif que INFORMATION qui continue d'être caractérisé par l'emploi d'articles, de noms propres, de pronoms relatifs, d'adjectifs. Même si

[197] Extraits de la visite assistée du château de Suscinio.
[198] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée de ville en cave.

le deuxième axe ne représente que 7.42 % des spécificités, il met en évidence une opposition entre INSTRUCTION et REACTION au travers de l'utilisation des temps verbaux. Le futur refait son apparition aux côtés de l'infinitif et du présent pour donner des instructions, la présence physique du guide-conférencier éliminant le besoin d'injonctions performatives, car les visiteurs dans leur grande majorité suivent les recommandations du guide-conférencier qui a tendance à justifier son parcours[199] :

(U 213) moi je vais vous proposer de rentrer dans le cloître
(U 214) comme ça j'aurai l'occasion de vous parler des clunisiens et des cisterciens

Dans le CVA_{ft} l'acceptation de la proposition faite dans le schéma INSTRUCTION est conditionnée, tout comme la continuité du discours, par l'action d'appuyer sur la touche bleu, dans le cas du CVC_f, la proposition est directement suivie du mouvement du guide-conférencier qui entraîne dans son sillage les visiteurs remplaçant ainsi le besoin d'injonction par une justification de son choix. L'exemple précédent illustre l'influence de la situation de communication sur le discours : la présence physique du médiateur dans le cas du CVC_f implique que de nombreux pronoms ont leur référent issus du contexte discursif, alors que dans le CVA_{ft} et le CVA_{fm} les pronom ont leur référent principalement dans le discours. Lors de la rédaction de textes pour des visites assistées intégrant une dimension théâtralisée, il peut être intéressant de savoir quelle stratégie est la plus efficace, l'injonction courtoise ou la simulation du mouvement d'un guide-conférencier virtuel que le discours nous inviterait à suivre par simple conditionnement.

[199] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée de ville en cave.

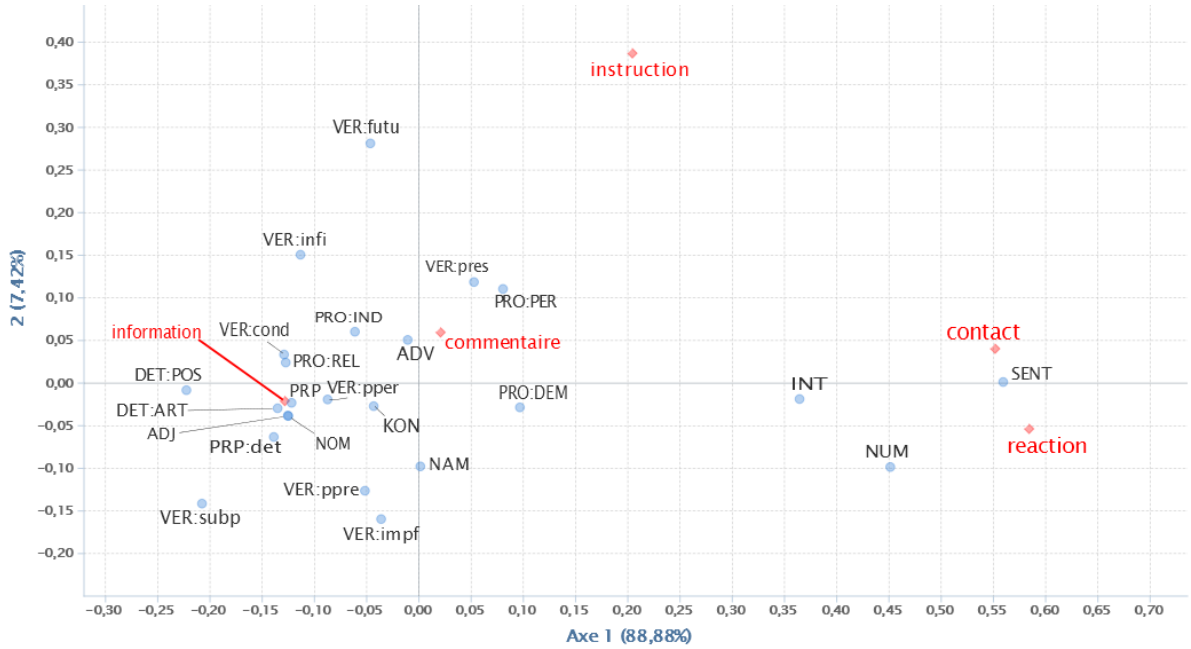


Figure 30: AFC des schémas de CVC$_f$ à partir des parties du discours

x		***contributions***	***coordonées***	**% des axes de l'AFC**		
Axe 1	SENT	12.57	0.56	Axe 1	88.88 %	88.88 %
	NUM	8.13	0.45			
	INT	5.25	0.36			
Axe 2	VER:pres	23.10	0.12	Axe 2	7.42 %	96.30 %
	VER:futu	2.53	0.28			
	VER:impf	8.79	-0.16			
Axe 3	NAM	27.96	0.15	Axe 3	2.66 %	98.96 %
	PRO:DEM	19.55	-0.10			

Tableau 27: Contribution / coordonnées des schémas de CVCf (parties du discours)

En résumé, l'analyse macrosémantique des textes constitutifs des corpus considérés repose sur la description des schémas, des relations multinucléaires et des macro-actes. En ce qui concerne les schémas, il est possible de suggérer que :

- Le schéma CONTACT est perçu comme un marqueur d'ouverture et de clôture du texte, qu'il en fasse partie ou qu'il soit présent dans l'épitexte.
- Le schéma INFORMATION nomme, identifie et décrit, justifiant ainsi l'utilisation de noms propres et communs, d'articles, d'adjectifs, de participes passés, de pronoms relatifs, et de verbes au présent de narration ou à l'imparfait. Sa prévalence reste la plus élevée dans les différents corpus, mais elle diminue avec le degré de scénarisation et d'interaction du discours.

- Le schéma COMMENTAIRE « se référe à », pour exprimer une « interprétation sur » dont la nature peut varier selon les modalités de visite représentant soit l'institution, soit le guide-conférencier, mais utilisant majoritairement les pronoms personnels, les démonstratifs, les adverbes, et les verbes au présent.
- Le schéma INSTRUCTION oriente le visiteur et lui suggère des procédures avec un degré de performativité plus ou moins élevé selon les modalités de visite. Il présente un emploi marqué pour les verbes à l'infinitif propre aux procédures, au présent pour l'injonction et au futur pour la justification. Nous avons observé que l'autonomie du visiteur et le degré de mise en scène de la visite ont une influence directe sur la nature des instructions communiquées.
- Et pour finir que le schéma REACTION questionne de manière directe ce qui est communiqué dans une modalité d'interaction réelle avec le médiateur. Ce questionnement est mis en évidence par l'emploi de l'interjection *hein ?*, par le nombre de tours de parole révélé grâce aux adjectifs numéraux, et par les points d'interrogation et d'exclamation. La comparaison entre CVC_f et CVC_e permet de suggérer qu'il existe une corrélation directe entre l'interaction visiteurs / médiateurs et l'utilisation des dispositifs d'aide à la visite.

Les résultats obtenus sur les relations multinucléaires permettent de suggérer une plus grande rigueur et réflexion dans l'enchaînement des thèmes traités grâce à la modalité de production des textes du CVA_{fm} ; alors que cette qualité d'enchaînement est remplacée par la scénarisation des discours dans le cas du CVA_{ft} et par l'interaction directe et pragmatique, souvent à l'aide de déictiques, dans le cas des discours du CVC_f. Ces différentes stratégies sont des réponses concrètes aux contraintes imposées par les différentes modalités de communication afin d'assurer la cohérence nécessaire à l'interprétation.

L'introduction des macro-actes a permis d'associer les résultats obtenus sur les relations mononucléaires à une description des unités illocutoires (Adam, 2014 : 204) des discours et d'introduire le macro-acte DECRIRE comme l'unité illocutoire plus ou moins dominante selon les corpus qui influence les autres macro-actes EXPLIQUER, INTERPRETER, et INTERAGIR présents dans les discours étudiés. En effet, les descriptions dans le discours se font au détriment de son degré d'interactivité : plus la médiation est interactive, plus elle doit durer pour transmettre la quantité d'information souhaitée.

4.2 Étude mésosémantique de l'organisation des schémas

A plusieurs reprises dans la partie qui précède, nous avons souligné le fait que l'étude mésosémantique pourrait éclairer, infirmer, ou confirmer certaines hypothèses. En effet, à ce niveau d'analyse, nous allons proposer une description plus détaillée des schémas INFORMATION, COMMENTAIRE, INSTRUCTION, et REACTION.

4.2.1 Composition organisationnelle du schéma INFORMATION

La contrainte de complétude s'applique à chaque unité considérée : au texte si l'analyse est située au niveau macrosémantique et au schéma au niveau mésosémantique. Cette contrainte amène à se questionner sur l'existence de marqueurs d'ouverture et de clôture délimitant la structure interne du schéma.

Dans le cas du schéma INFORMATION, cette organisation interne est majoritairement ternaire (Figure 31). Ce qu'il est possible de considérer comme marqueurs d'ouverture sont les relations mononucléaires ARRIERE-PLAN et PREPARATION qui ont pour fonction de contextualiser, d'annoncer le thème constitutif de l'information principale.

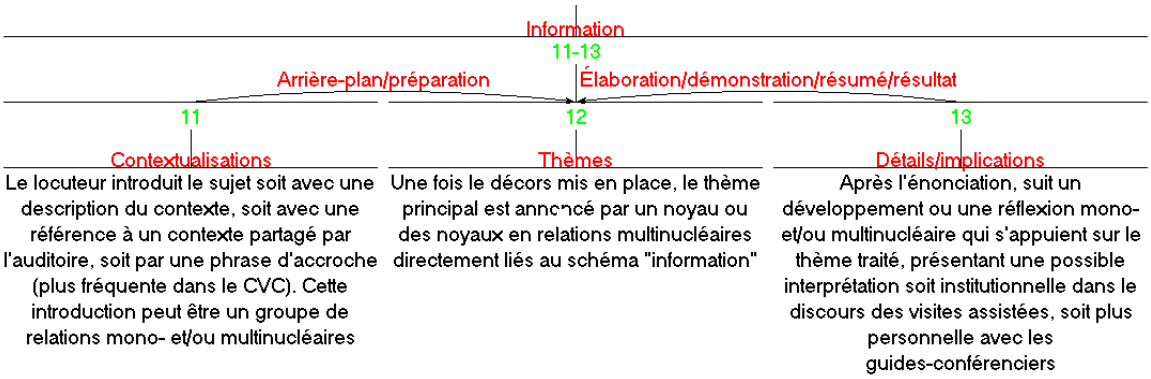


Figure 31: Organisation prototypique du schéma INFORMATION

Dans la construction de l'interprétation, ces marqueurs d'ouverture actualisent et synchronisent les hypothèses contextuelles des auditeurs[200], afin d'offrir les mêmes éléments à chaque visiteur pour que son interprétation personnelle appartienne à un groupe d'interprétations proche de

[200] Postulées en 2.2 Modèle théorique de la situation de communication étudiée, Figure 8.

celle de la source du discours. Ces marqueurs d'ouverture activent la mise en place d'hypothèses anticipatoires (Reboul, 1992) faites sur le thème qui va être énoncé dans la seconde partie du schéma avant d'être détaillé par le marqueur de clôture. Reprenons l'exemple de la notion de climat en Bourgogne, quand la guide-conférencière dit[201] :

(U 215) chez nous le climat ça a pas une notion météorologique
(U 216) c'est une parcelle de terre

La notion de climat est localisée dans l'espace et contextualisée dans la culture bourguignonne par (U 215). Deux cas se présentent alors pour le visiteur : soit il partage cette connaissance avec la guide-conférencière, il sait donc ce qu'elle va développer, confirmé par (U 216), et peut prêter attention pour comparer la description qui va suivre avec ce qu'il sait ; soit il ne partage pas cette connaissance et s'attend à ce que la guide-conférencière l'éclaire sur le sujet. Dans les deux cas les marqueurs d'ouverture préparent le visiteur à l'actualisation de son savoir (Figure 32). Cette même figure illustre la thématisation liée directement à la racine du schéma qui peut se résumer ainsi : « Chaque parcelle de terre produit un vin d'une typicité particulière et chaque petit climat porte un nom qui peut être très pittoresque ».

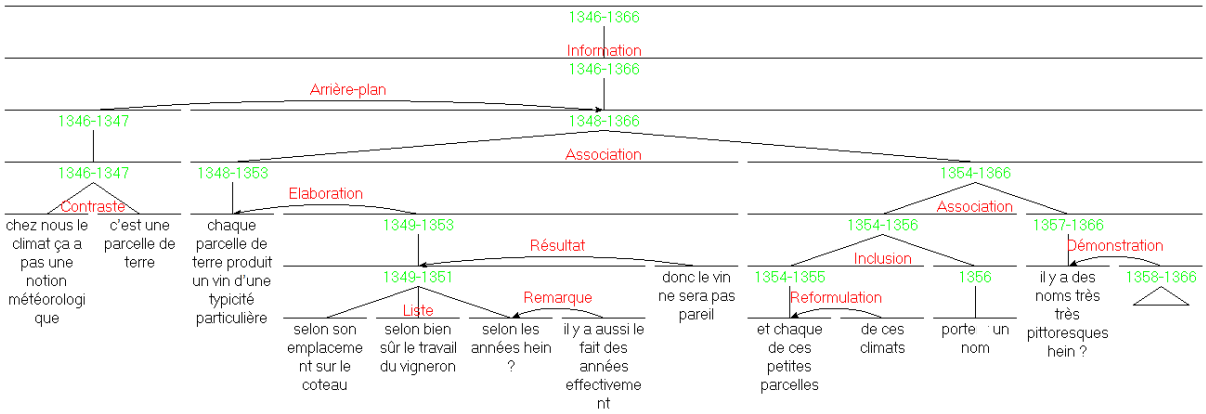


Figure 32: Exemple du schéma INFORMATION, *marqueur d'ouverture et thème*

La guide-conférencière introduit, dans ce cas, deux éléments : la typicité et les noms pittoresques. Elle les explicite, la première avec une relation mononucléaire ELABORATION incluant les micro-contributions 1349 à 1353, et la seconde avec une relation mononucléaire DEMONSTRATION incluant les micro-contributions 1358 à 1366 (Figure 33). L'information aurait pu s'arrêter à *donc le vin ne sera pas pareil*, mais la contextualisation pouvant aussi servir

[201] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée de ville en cave.

le thème des noms, il apparaît logique que ces deux thèmes soient associés (relation multinucléaire) dans le même schéma :

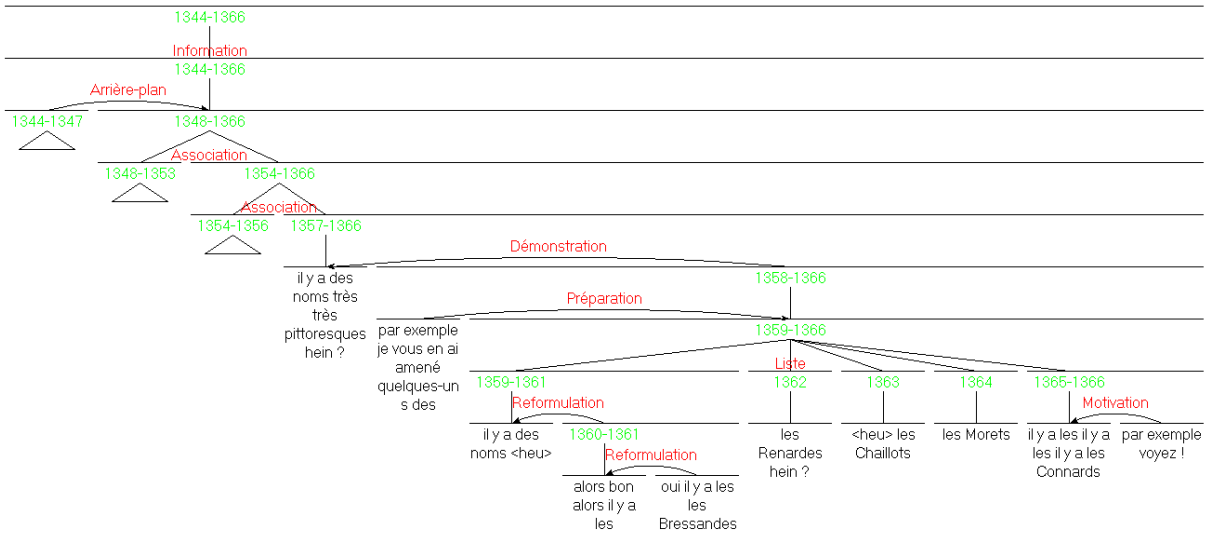


Figure 33: Exemple du schéma INFORMATION*, thèmes et marqueurs de clôture*

Il est intéressant de constater qu'une fois que le discours aborde les marqueurs de clôture, l'auditeur ne construit plus d'hypothèses anticipatoires sur le thème énoncé. En effet, une fois qu'il connaît le résultat *donc le vin ne sera pas pareil*, l'information est complète ; seule l'énonciation de la conjonction de coordination *et* de la micro-contribution 1354 relance le processus sur un nouveau thème, que le visiteur sait lié à la contextualisation précédente et que le locuteur conclura par *par exemple voyez !*. A l'écoute de la micro-contribution suivante (1367) *alors ces noms ils nous ils nous viennent de la nuit des temps* le visiteur sait que la guide-conférencière annonce la contextualisation d'un nouveau thème qui présente une certaine continuité avec le thème précédent assurant ainsi la cohésion et la cohérence de la visite-conférence au niveau macrosémantique. Ce modèle d'organisation se retrouve dans l'ensemble des corpus considérés et décrit la grande majorité du schéma INFORMATION, elle semble donc être une caractéristique du genre de la visite médiée. Il reste à vérifier, à l'aide des paramètres distributionnels, les spécificités propres de ce schéma dans chaque sous-genre étudié de la visite médiée. Sachant que le schéma INFORMATION réunit la grande majorité des micro-contributions énoncées, il est logique d'observer que les résultats d'organisation interne sont comparables aux résultats de l'analyse macrosémantique des corpus. En effet, la prévalence des relations multinucléaires du schéma INFORMATION est sensiblement superposable à celle de ces mêmes relations au niveau de chaque corpus (Tableau 28 et Tableau 19). Autre élément justificatif de ce fait : le schéma INFORMATION réunit à lui seul l'ensemble des thèmes traités pendant la visite,

il est donc normal que la stratégie de coordination observée au niveau macrosémantique soit similaire à la stratégie de coordination au niveau mésosémantique du schéma INFORMATION. Il existe une certaine homogénéité dans le choix des stratégies utilisées pour lier les thèmes traités, excepté pour le CVCe où la relation adversative CONTRASTE est bien plus employée. Nous pouvons ici faire l'hypothèse, que l'analyse microsémantique tentera de confirmer ou d'infirmer, de l'influence d'un contexte socio-culturel catalan plus présent dans le discours de la visite-conférence que dans celui de la visite-assistée. Sa présence s'exprimant par des positions plus contrastées que les interprétations du discours institutionnel.

Les résultats de prévalence des macro-actes (Tableau 28) démontrent que le schéma INFORMATION est le siège de la description, et dans une moindre mesure celui de l'explication, ponctué de quelques remarques : *il y a aussi le fait des années effectivement* (Figure 32). Les interactions sont anecdotiques pour les corpus de visites-assistées, mais dans le cas des discours produits par un guide-conférencier elles restent significatives. Dans le CVC_f, ce pourcentage d'interaction est dû en majorité aux reformulations, aux concessions faites pour demander la permission d'énoncer ce que l'on énonce : *si je puis dire* et aux micro-contributions de motivation. Dans le CVC_e, Les concessions n'apparaissent pas aux côtés des reformulations. Ici encore, il est possible de faire l'hypothèse que l'utilisation de l'audiophone influence la production discursive. En effet, grâce à son micro et aux écouteurs, la guide-conférencière ne ressent pas la nécessité de parler face-à-face avec son groupe. Lors des descriptions, elle ne se situe pas entre le groupe et l'œuvre, mais dans le groupe face à l'œuvre, se définissant ainsi comme centre déictique ; elle bannit donc naturellement de son discours les demandes qui nécessitent une réponse même gestuelle ou un contact visuel direct comme les concessions. Afin de maintenir connecté son canal de communication, elle remplace ces interactions par des micro-contributions de motivation injonctives comme *¡ fijense ! Estamos hablando desde el altar*[202]. Cet exemple confirme, grâce à l'utilisation de la première personne du pluriel, la position centrale qu'elle occupe au sein du groupe à partir de laquelle elle décrit l'œuvre. Dans ce même corpus, il est possible d'observer un nombre de remarques plus élevé que dans les autres corpus, ce qui explique la prévalence plus élevée du macro-acte INTERPRETATION. Tout comme pour la prévalence élevée de la relation multinucléaire CONTRASTE, l'analyse microsémantique des interprétations fournira des précisions sur la nature des rapports existants entre discours institutionnel et discours du guide-conférencier.

[202] « observez ! Nous sommes en train de parler depuis l'autel»

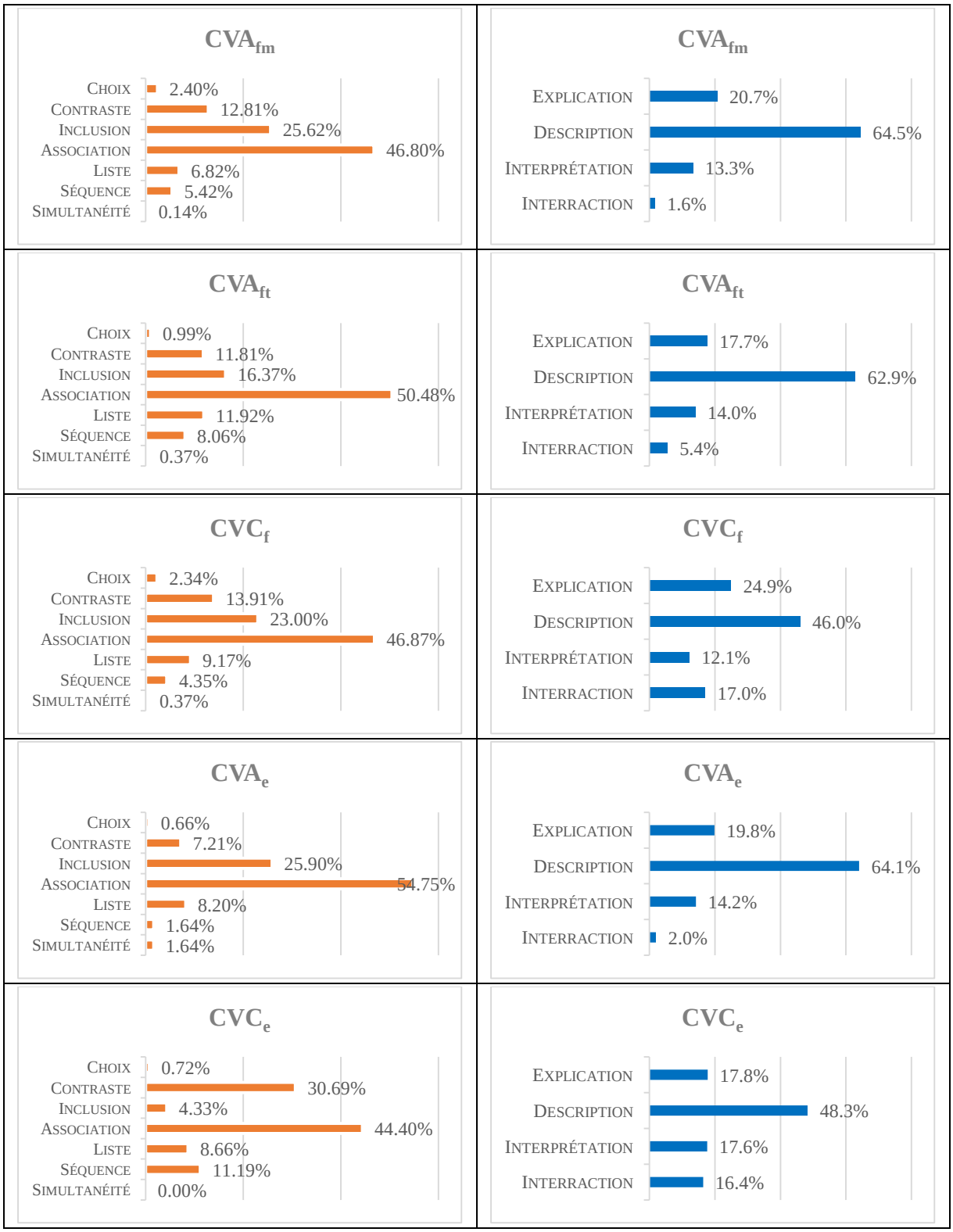


Tableau 28: Prévalences relations multinucléaires et marcro-actes du schéma information

La prévalence des relations mononucléaires DEMONSTRATION, CAUSE et RESULTAT contribue majoritairement à expliquer la différence de prévalence du macro-acte EXPLIQUER dans le CVC_f par rapport aux autres corpus. Cette différence nous renseigne sur la nature du marqueur de

clôture du schéma INFORMATION : en effet, le guide-conférencier emploie une stratégie explicative pour aboutir à un résultat dont le thème est à l'origine, c'est-à-dire qu'il contextualise le thème, présente le thème et finit par partager son point de vue dont le thème devient la justification. Développons l'information mise en discours par une des médiatrices du musée des Beaux-Arts de Dijon pendant la visite intitulée « la femme au Moyen-Âge » illustrée par la *Figure 34* :

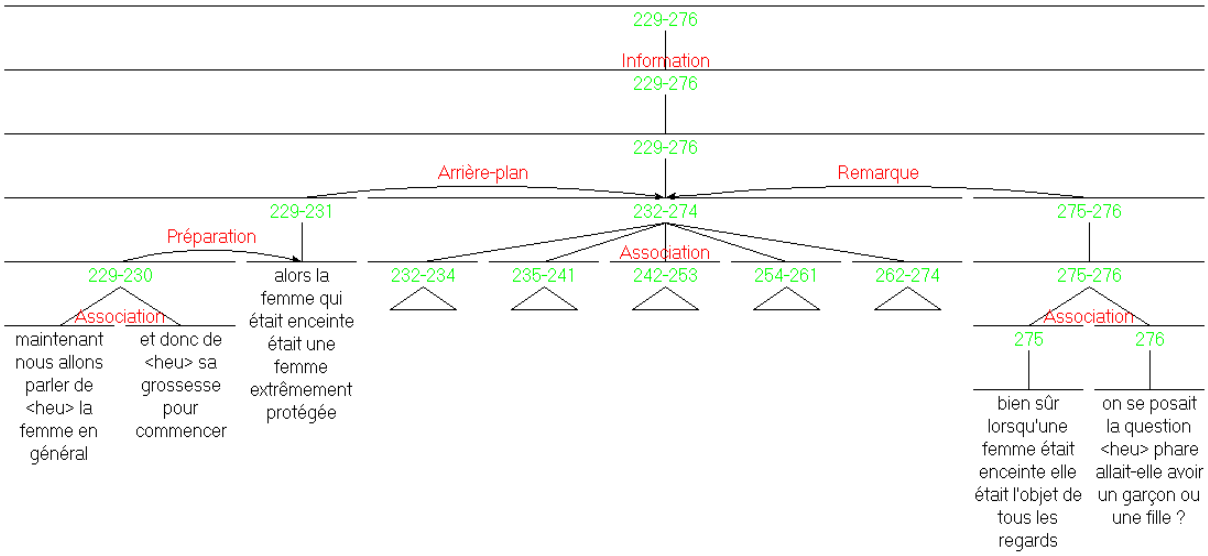
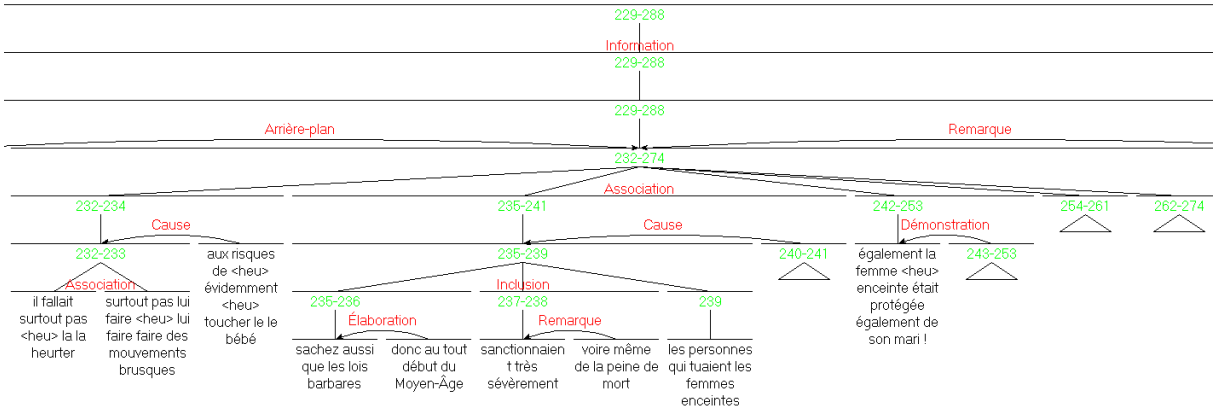


Figure 34: Exemple du schéma INFORMATION, CVC_f – « La femme au Moyen-Âge »

La contextualisation et la remarque de clôture encadrent, dans ce cas, cinq idées qui développent le statut particulier de la femme enceinte. L'extension des niveaux correspondants démontre où se situe l'expression du macro-acte EXPLICATION[203] (Figure 35) :



[203] Le macro-acte EXPLICATION est constitué des relations mononucléaires suivantes : AUTREMENT, BUT, CAUSE, DEMONSTRATION, MOYEN, RESULTAT.

Figure 35: Exemple du schéma INFORMATION, présence du macro-acte EXPLICATION

Comme nous l'avons déjà mentionné, le macro-acte EXPLIQUER est constitué des relations mononucléaires BUT, CAUSE, DEMONSTRATION, MOYEN, et RESULTAT. Chaque idée est accompagnée d'une relation CAUSE ou DEMONSTRATION[204] qui sont autant d'explications personnelles de la médiatrice qu'elle utilise pour transmettre sa propre interprétation du sujet. La Figure 36 montre le développement de la démonstration dans laquelle apparaisent d'autres relations du macro-acte EXPLIQUER auxquelles sont associées des remarques qui participent au macro-acte INTERPRETATION.

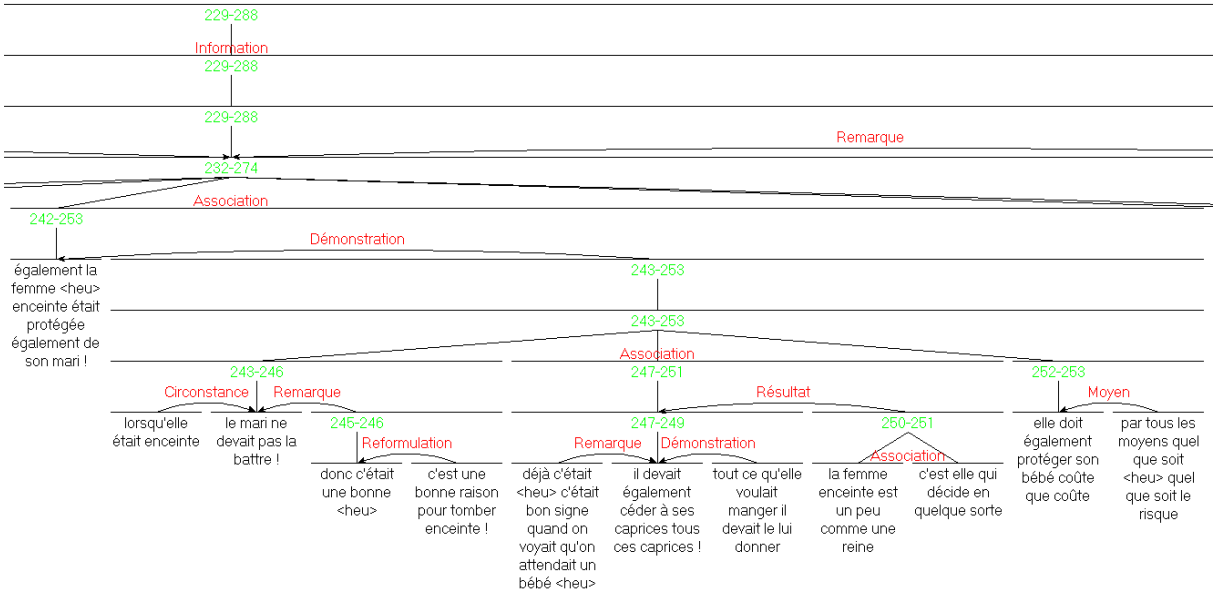


Figure 36: Exemple du schéma INFORMATION, détail de la démonstration

Cet exemple situe le rapport entre discours institutionnel et discours personnel de la médiatrice : elle contextualise et présente les thèmes qu'elle doit traiter dans le but d'introduire son discours dans ses explications et interprétations. C'est ainsi que les deux discours coéxistent confirmant le positionnement du médiateur dans une « coénociation » (Rabatel, 2004 : 9) avec l'institution.

L'organisation ternaire du schéma INFORMATION des visites-conférences se décline selon les trois étapes suivantes : une contextualisation suivie d'une thématisation conclue par une implication. Ainsi, le discours du guide-conférencier présentant un choix interprétatif entre les thèmes et les résultats, il est possible de supposer que cette flexibilité lui permette de disposer

[204] Les deux idées restantes dont la ramification n'a pas été developpée par soucis de lisibilité de la figure présentent respectivement une relation mononucléaire CAUSE et DEMONSTRATION.

d'une certaine liberté afin d'adapter son discours à son public ; de supposer que sur plusieurs visites-conférences réalisées sur une œuvre, les thèmes, noyaux de l'information, sont relativement stables alors que les implications peuvent varier selon le guide-conférencier et le public. L'organisation ternaire du schéma INFORMATION des visites-assistées se décline, quant à elle, selon les trois étapes suivantes : une contextualisation suivie d'une thématisation conclue par une description détaillée du thème. Cette organisation permet à l'institution d'occuper la scène énonciative au détriment du locuteur, ce qui confirme que le médiateur soit considéré comme « sousénonciateur » (Rabatel, 2004 : 10). Par conséquent, le discours institutionnel exprimé laisse peu de choix interprétatifs des thèmes traités, reléguant ainsi la subjectivité en amont au niveau du choix thématique.

4.2.2 Composition organisationnelle du schéma COMMENTAIRE

Partant là encore de la contrainte de complétude, la recherche d'une organisation interne du schéma COMMENTAIRE s'oriente vers l'identification de marqueurs d'ouverture et de clôture. L'observation faite des relations multi-et mononucléaires ne permet pas, comme pour le schéma INFORMATION, d'isoler une structure particulière, mais trois. En effet, il est possible d'identifier trois types de commentaire dont la distribution varie selon les corpus :

- Le commentaire simple qui s'inscrit dans la continuité du thème traité et qui permet d'attirer l'attention sur un point particulier. Il ne provoque pas de rupture avec le thème énoncé dont il se sert comme contexte, et son marqueur d'ouverture est une absence de relation multi-ou mononucléaire directe avec le thème qu'il commente. Son marqueur de clôture est une rupture avec la suite du discours, soit par la présence d'un autre thème, soit par la présence d'un autre schéma. Il est possible de résumer son organisation par la Figure 37 :

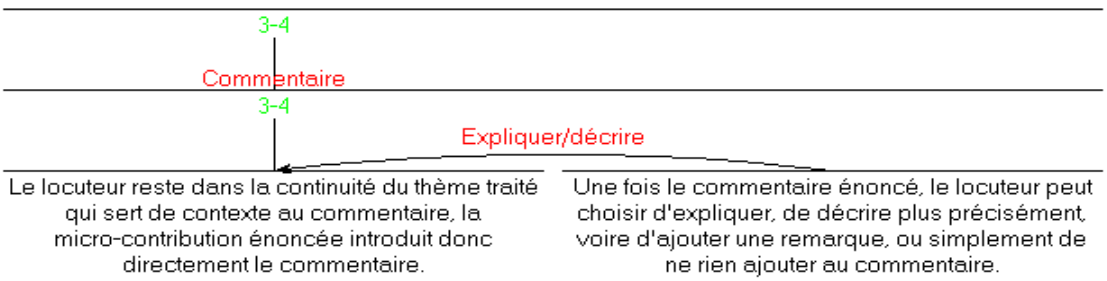


Figure 37: Organisation prototypique du schéma COMMENTAIRE simple

Ce type de COMMENTAIRE est prononcé par le médiateur ou est écrit par l'auteur du discours des CVA, il fait partie de son discours et peut même devenir routinier au fil des visites. Dans le cas des CVC, si un des visiteurs produit cette contribution, il rompt le flux discursif en réagissant au « dit » du médiateur, cette intervention sera considérée comme appartenant au schéma REACTION. Dans l'exemple suivant, le thème est celui de la description de deux tableaux d'Eugène Boudin qui est donc suivi du commentaire sur son style qui respecte le thème tout en n'ayant pas de relation multi-ou mononucléaire directe :

INFORMATION :

- Contextualisation : « Grâce au succès de ses marines, Boudin peut se permettre quelques échappées vers des thèmes moins demandés, mais sur lesquels il peut expérimenter son style en toute liberté. »
- Thème : « Ce tableau, ainsi que celui qui se trouve à ses côtés, montre des laveuses, mais dans des styles et un fini très différents. »
- Détails : « Le premier tableau est représentatif de son évolution stylistique : la lumière, qui dissout les formes a réduit son sujet à une combinaison de touches de couleurs. Quelques traits allusifs suffisent à donner son armature au paysage, et les physionomies des femmes au travail sont difficiles à identifier. C'est l'approche voulu par Boudin, ce vers quoi il tend. Sur le second tableau on perçoit mieux les gestes des femmes, mais les silhouettes sont de plus en plus floues à mesure qu'elles s'éloignent. Le traitement peut donner l'impression de l'esquisse, mais tout est exact, de la pile de linges aux reflets du fleuve la Touques. »

COMMENTAIRE :

- Commentaire : « Boudin compense l'apparente désinvolture de sa touche par une composition plus structurée, en partie grâce à des éléments architecturés comme le pont.
- Explication : « Il le fait parce que ses clients lui réclament des œuvres finies, et qu'il souhaite répondre à leurs exigences. »

Il existe une discontinuité entre la description faite des deux tableaux qui sont censés être dans le champ visuel du visiteur, et le discours institutionnel tenu sur le style de

Boudin, c'est cette discontinuité qui permet d'identifier le commentaire. Cependant, malgré ce changement d'énonciateur le flux discursif est maintenu, le commentaire utilise le même contexte discursif que l'information commentée ce qui assure la cohérence du discours. La fin du commentaire est marquée par le début d'un autre thème appartenant à une autre information qui traite du juste équilibre que Boudin doit trouver « entre ses convictions artistiques et la nécessité pour lui de vendre ses tableaux »[205].

- Le commentaire informatif permet d'ajouter une précision sur le sujet traité. Contrairement au commentaire simple, il a besoin de contextualiser son apport, car même s'il garde une certaine cohérence avec le sujet traité, il introduit une nouvelle information. A la différence du type précédent, il possède donc un marqueur d'ouverture qui est la contextualisation du commentaire. Le marqueur de clôture reste, quant à lui, comparable au précédent. Son organisation peut être résumée à l'aide de la Figure 38 :

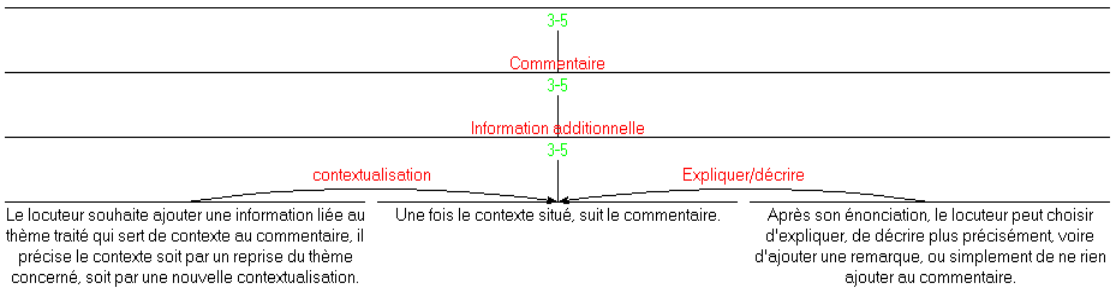


Figure 38: Organisation prototypique du schéma COMMENTAIRE *ajoutant une information*

Il est logique, vu son rôle d'ajouter une information, d'observer une organisation similaire à celle du schéma INFORMATION, comme l'illustre l'exemple suivant où le commentaire informatif regroupe les micro-contributions de (U 219) à (U 222)[206] :

(U 217) Mf : — ce décor a disparu à la Révolution
(U 218) appuyez sur la touche bleue si vous souhaitez en savoir plus

(U 219) à la Révolution sept statues sur les huit ont disparus
(U 220) les objets religieux fondus
(U 221) heureusement le polyptyque a été épargné
(U 222) il est dans la salle Saint-Louis

[205] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur le peintre Eugène Boudin.
[206] Extraits de la visite assistée des Hospices de Beaune.

(U 223) ne quittez pas les hospices sans l'avoir vu !

Les micro-contributions (U 219) et (U 220) situent le commentaire (U 221) par rapport à ce qui est arrivé au décor de (U 217), elles font office de marqueur d'ouverture. Le schéma COMMENTAIRE est ensuite complété par la description de l'endroit où se trouve le polyptyque (U 222). Cet exemple est entre deux schémas INSTRUCTION qui pour l'un suggère d'appuyer sur la touche bleu pour en savoir plus, et l'autre demande aux visiteurs de ne pas partir sans avoir vu le polyptyque sachant qu'il a été introduit dans le thème précédant l'instruction (U 218) comme le trésor de l'hôtel-Dieu.

Même si les deux types du schéma COMMENTAIRE décrits se différencient par la présence ou non d'un marqueur d'ouverture, ils peuvent tous les deux introduire une discontinuité entre le discours institutionnel et celui plus subjectif du médiateur comme l'illustre l'exemple de la Figure 39 :

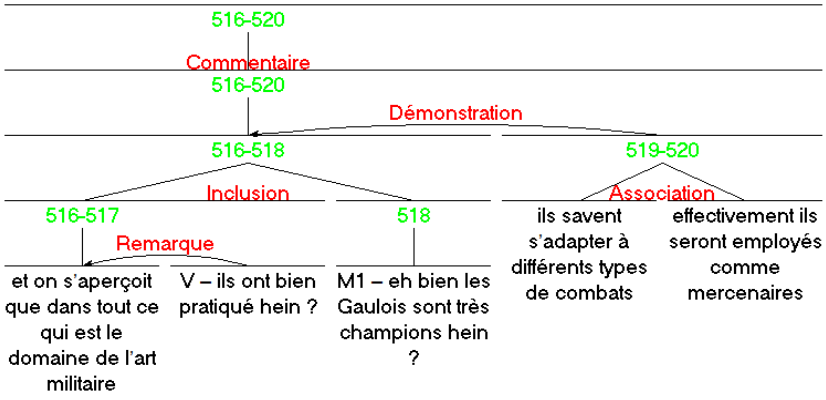


Figure 39: Expression de la subjectivité dans le schéma COMMENTAIRE – CVC_f

Dans cet extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte, le médiateur considère les Gaulois comme des champions, un visiteur pourrait objecter qu'ils ont quand même perdu la guerre des Gaules.

- Le troisième et dernier type de COMMENTAIRE permet au locuteur de soumettre une réflexion aux visiteurs. Cette réflexion s'organise autour d'un commentaire contextualisé sur lequel la question est soulevée. La question, même si elle peut être suivie d'une explication, fait office de marqueur de clôture comme l'illustre la Figure 40 :

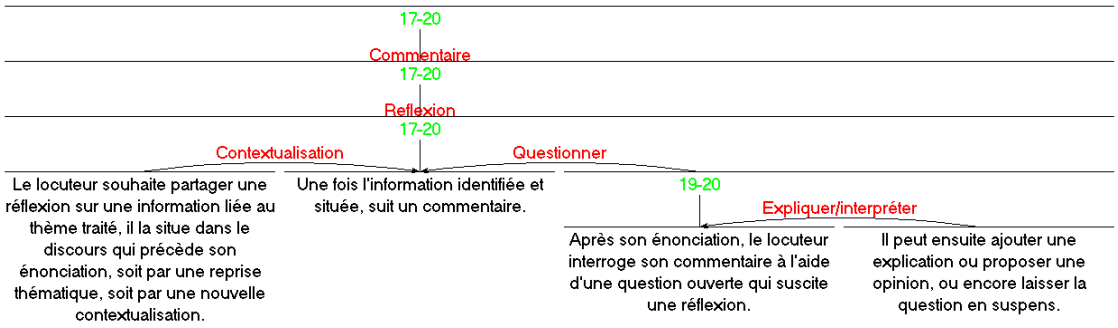


Figure 40: Organisation prototypique du schéma COMMENTAIRE *introduisant une réflexion*

Dans l'exemple choisi, la question clôture le commentaire[207] :

(U 224) cette aspiration orientera toute sa carrière
(U 225) à commencer par ce tableau
(U 226) reflet de sa peinture de plein air
(U 227) un étrange déjeuner d'ailleurs
(U 228) au soleil couchant
(U 229) ne serait-ce pas plutôt un diner ?

Ainsi, le commentaire remet en question le nom même du tableau : « Déjeuner sur l'herbe » que le locuteur à précédemment présenté comme l'éponyme du tableau d'Eduard Manet, et laisse au visiteur le soin de construire sa propre interprétation. Les trois premières micro-contributions situent le thème, les deux suivantes constituent le commentaire proprement dit, et la dernière propose aux visiteurs de réfléchir sur le paradoxe soulevé.

Même si le premier type de COMMENTAIRE présente une structure binaire du fait qu'il s'inscrit dans la continuité du thème et qu'il n'a donc pas besoin d'une contextualisation ; même si le troisième type peut présenter une extension explicative ou descriptive du questionnement qu'il soulève, il est possible de convenir que le commentaire reste sur une structure ternaire dont les nuances permettent de décliner trois types dont la distribution dans les corpus n'est pas homogène pour tous. Ce qui est aussi observé pour la subjectivité : en effet, le COMMENTAIRE introduisant une interprétation est plus fréquemment énoncé dans le CVC_f, alors que le COMMENTAIRE ajoutant une information est plus utilisé dans le CVA qu'il soit monologal ou

[207] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur le peintre Eugène Boudin.

théâtralisé. Quand la subjectivité s'invite dans la visite-assistée, elle sert, parfois de manière très explicite (U 234), le discours institutionnel[208] :

(U 230) Mm : — sans en faire clameur j'en tire une certaine fierté !
(U 231) d'autant que la royauté au fil des années a soutenu mon projet
(U 232) Louis XIV a même dit « Cet hôpital est la gloire du royaume »
(U 233) ce qui fait plus plaisir encore
(U 234) c'est que l'esprit novateur et rationnel qui a œuvré à cette construction s'est retrouvé dans la création du nouvel hôpital de Beaune qui a ouvert au début des années mille neuf cent soixante-dix

La distribution du commentaire dit simple est plus homogène et représentative : il présente de nombreuses occurrences dans tous les corpus, alors que le commentaire suggérant une réflexion reste anecdotique.

Cette distribution entre objectivité et subjectivité est aussi présente dans le corpus de langue espagnole, avec, dans le CVC_e, un nombre plus important de commentaires introduisant une interprétation pouvant valoriser subjectivement la culture et l'identité catalane[209] :

(U 235) es que no todo el mundo no todos los arquitectos diseñaban como Gaudí[210]
(U 236) pensando

Les types de commentaires précédemment définis restent compatibles avec CVA_e et CVC_e, mais dans ces derniers, ils intègrent une dimension introduisant des instructions. En effet, que ce soit la visite-assistée ou la visite-conférence, elles proposent une médiation d'une partie des éléments de la basilique et utilisent le commentaire pour succinctement informer le visiteur de ce qu'il peut aller découvrir par lui-même après la visite[211] :

(U 237) le invito a disfrutar unos momentos de estas sensaciones
(U 238) y si también desea dedicar un rato a rezar
(U 239) le invito a visitar la capilla del santísimo
(U 240) un espacio para el recogimiento

[208] Extraits de la visite-assistée des Hospices de Beaune.
[209] Extraits de la visite-conférence de la Sagrada Familia : « C'est que tout le monde ne désine pas comme Gaudi / en reflechissant »
[210] Antonio Gaudí est un architecte espagnol né à Barcelone en 1852.
[211] Extraits de la visite-assistée de la Sagrada Familia : « Je vous invite à profiter quelques moments de ces sensations / et si vous souhaitez aussi dédier un moment à la prière / je vous invite à visiter la chapelle du tout puissant / un espace pour le recueillement / qui se situe dans le déambulatoire / derrière l'autel principal »

(U 241) que se encuentra en el deambulatorio
(U 242) detrás del altar mayor

Ces indications sont régulièrement introduites par une condition (U 238) qui rappelle aux visiteurs que ce n'est qu'une suggestion. Il est possible ici de parler d'une forme hybride entre le commentaire et l'instruction, le commentaire servant d'argument à la suggestion énoncée.

Autre forme hybride qui présente des occurrences dans le CVC_e, le commentaire qui présente une interaction sous forme de soliloque où la guide-conférencière répond à ses propres questions :

(U 243) ¿ ven este cuadro con números ?
(U 244) ¡ él lo ha calculado !
(U 245) ¡ si que le ha dado !
(U 246) - ¡ yo no lo fijé !
(U 247) - ¿ ah no sabe que es ?
(U 248) o sea que bueno
(U 249) - treinta y tres
(U 250) - ¡ treinta y tres ![212]

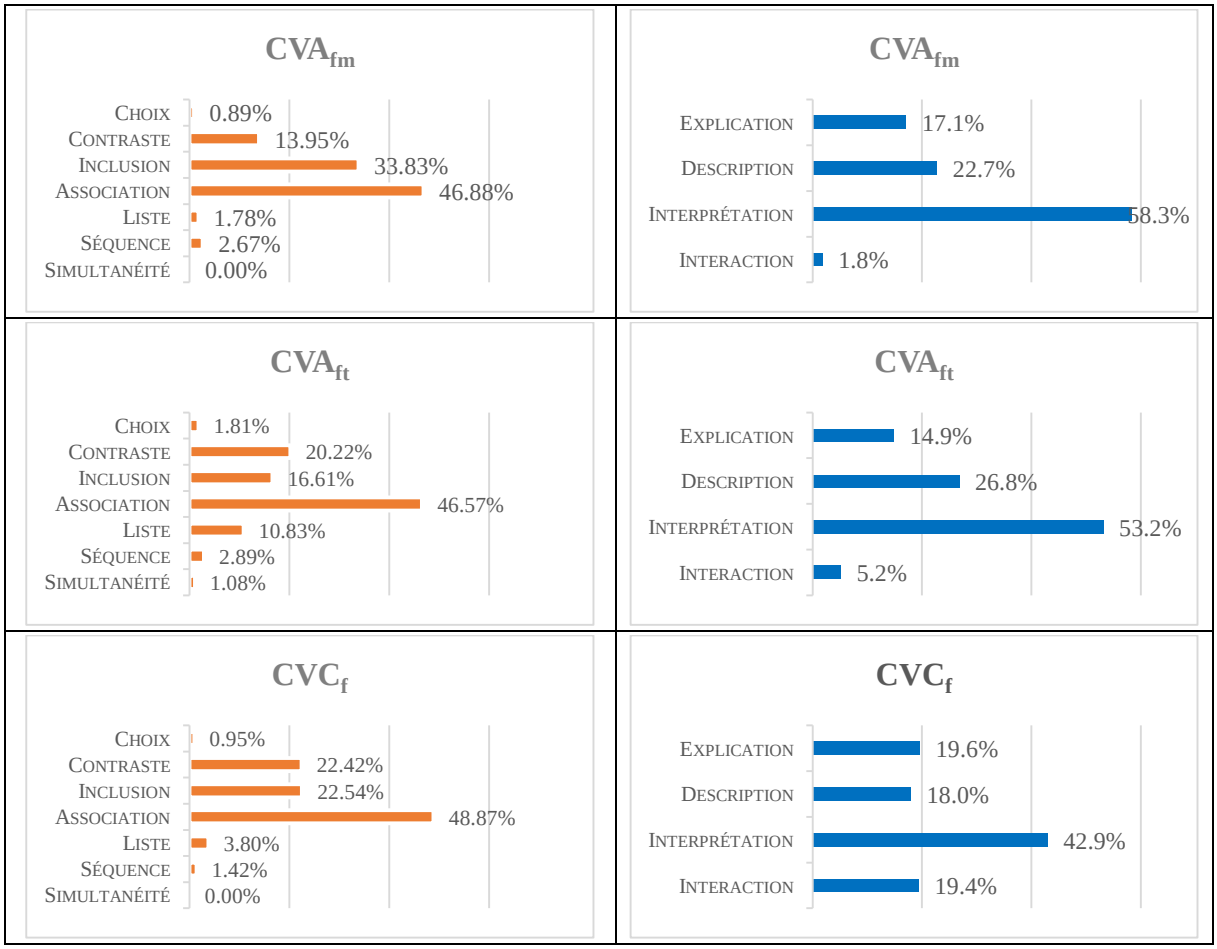
Pendant cette partie du discours, la guide-conférencière était située entre le groupe et l'objet de la conversation, énonçant ses micro-contributions en fonction des réactions physiques des visiteurs. Elle suscite l'intérêt du groupe sur l'objet : le carré de numéros (U 243), annonce que tel visiteur du groupe a résolu le mystère (U 244), que ce soit vrai ou non, et insiste (U 245). Devant les regards interrogatifs de certains visiteurs, elle constate que certains n'ont pas la réponse (U 247), et après avoir félicité le visiteur qui l'aurait soit disant trouvée (U 248), elle décide de communiquer la réponse (U 249) et (U 250).

Pour comprendre ce choix discursif, il faut se rappeler que seule la guide-conférencière possède un audiophone avec un microémetteur et que les visiteurs entendent mais n'ont pas la possibilité de répondre, ils sont silencieux mais peuvent s'exprimer gestuellement et ainsi transmettre des informations auxquelles la guide-conférencière reste très attentive, car c'est le seul retour qu'elle a pour vérifier la connexion qu'elle entretient avec son public. Par conséquent, les

[212] Extraits de la visite-conférence de la Sagrada Familia : « vous voyez ce carré avec les numéros ? / lui il l'a résolu ! / Si qu'il l'a fait ! / moi je n'y faisais pas attention ! / ah vous ne savez pas ce que c'est ? donc il est bon / trente-trois / trente-trois ! »

conditions de la situation d'énonciation influence, ici encore, la production discursive et l'interaction sous forme d'un soliloque est particulièrement adaptée dans ce cas.

Les paramètres distributionnels confirment que la stratégie principale de coordination des thèmes traités reste l'association dans tous les corpus, ce qui semble être une caractéristique du genre des visites médiées (Tableau 29). Cette relation est suivie par les relations CONTRASTE et INCLUSION dont la prévalence varie selon les corpus. Les relations CHOIX, LISTE, SEQUENCE et SIMULTANEITE sont peu représentées dans la coordination des thèmes évoqués. Comme pour le schéma INFORMATION, la relation adversative CONTRASTE, plus représentée dans les corpus de plus grande interactivité, est particulièrement présente dans le corpus CVC_e, ce qui corrobore que l'influence du contexte socio-culturel catalan est aussi présente dans les commentaires.



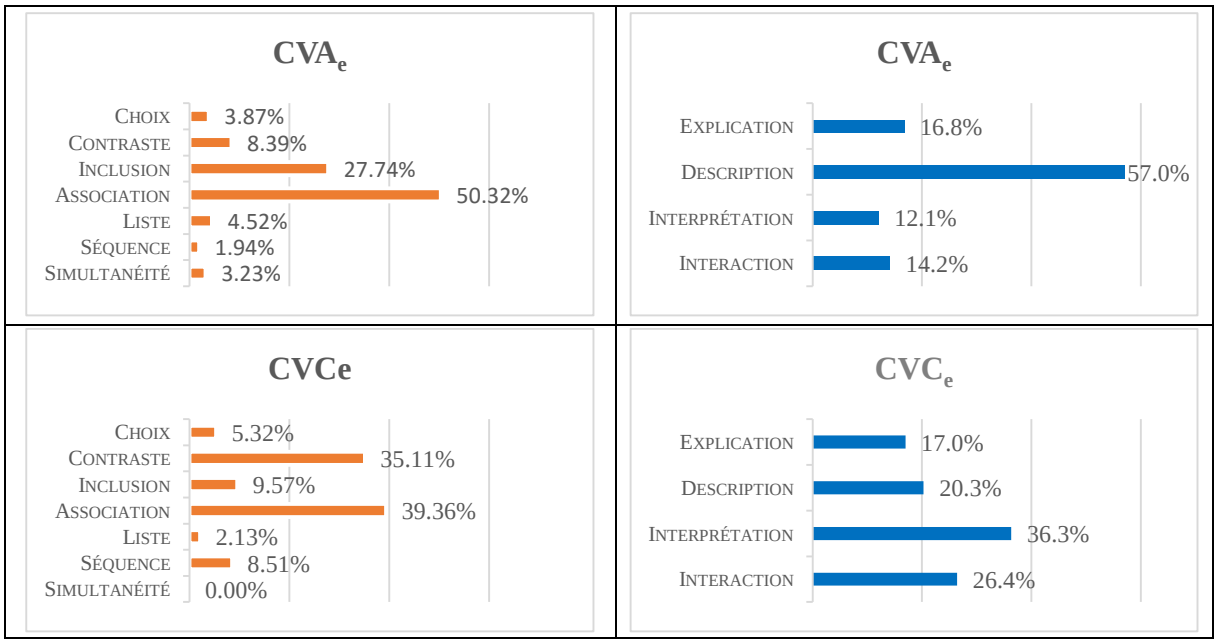


Tableau 29: Prévalences relations multinucléaires et marcro-actes du schéma commentaire

Les prévalences des macro-actes (Tableau 29) démontrent que le schéma COMMENTAIRE dans tous les corpus considérés est dominé par l'interprétation, mais qu'il se différencie selon les corpus comme le souligne la prévalence des macro-actes non-dominants :

- Le schéma COMMENTAIRE du CVA_{fm} conserve un caractère explicatif et descriptif déjà observé dans le schéma INFORMATION. La faible prévalence de l'interactivité est une caractéristique remarquable.
- Le schéma COMMENTAIRE du CVA_{ft} semble être plus descriptif qu'explicatif et même si son interaction est plus significative, la distribution de ses macro-actes est sensiblement comparable au CVA_{fm}.
- Dans le schéma COMMENTAIRE du CVC_f l'interprétation diminue au bénéfice de l'interaction qui avec 19,4 % se positionne au niveau de la DESCRIPTION et de l'EXPLICATION.
- Le schéma COMMENTAIRE du CVA_e est comparable à celui du CVA_{fm} même s'il est moins explicatif et plus interactif, notamment grâce aux suggestions faites pour l'après visite.
- Le schéma COMMENTAIRE du CVC_e est le plus interactif grâce notamment aux soliloques qui présentent des tours de paroles plus fournis et ne souffrent pas du manque d'initiative des visiteurs pour alimenter l'interaction.

Les macro-actes DESCRITION et EXPLICATION représentent plus d'un tiers des micro-contributions de chaque corpus considéré. La description est présente dans le marqueur d'ouverture avec les relations mononucléaires ARRIERE-PLAN et PREPARATION. L'explication, mais aussi la description, sont présentes dans les marqueurs de clôture avec les relations mononucléaires respectives DEMONSTRATION et ELABORATION. Même si les macro-actes sont définis à partir des mêmes relations mononucléaires, leurs contributions peuvent être différentes, ainsi l'interactivité de CVC_f est majoritairement dominée par la reformulation et la concession, soit en partie par l'utilisation des expressions comme *si je puis dire* et en partie par la production de courts dialogues où le visiteur ne fait qu'acquiescer. Contrairement au CVC_e où l'interactivité est dominée par les relations mononucléaires REFORMULATION, INTERROGATION et SOLUTION qui sont des éléments constitutifs des soliloques déjà évoqués. Ceci traduit une interactivité artificielle sous la direction et à l'initiative du guide-conférencier se rapprochant par son manque de dialogue de l'interactivité virtuelle du CVA_{ft}, tout en conservant un discours personnel comparable à celui du CVC_f. Lors des analyses des macro-actes au niveau macrosémantique, nous avions déjà mis en évidence une relation inversement proportionnelle entre la description et l'interactivité aussi bien dans les corpus francophones qu'hispanophones ; l'analyse mésosémantique nous permet de nuancer notre propos en qualifiant l'interactivité selon la modalité de visite et surtout selon les dispositifs socio-techniques d'aide à la visite utilisés :

- les discours des CVA_{fm} définissent une « interactivité monologale »[213] ;
- les discours des CVA_{ft} et CVA_e présentent une interactivité virtuelle dialogale entre des personnages de fictions ;
- les discours des CVC_e[214] présentent une interactivité artificielle car discursivement monologale ;
- et seuls les discours du CVC_f, en condition d'échanges réalisés sans l'aide d'un dispositif socio-technique, présentent une interactivité réelle de forme dialogale entre personnes physiquement présentes.

[213] Oximore qui met l'accent sur une interaction unilatérale s'adressant à un auditoire absent lors de la production discursive, mais imaginant les réactions qu'il aura quand il écoutera le discours à travers le dispositif socio-technique d'aide à la visite.
[214] Une étude de cette modalité de visite avec audiophone en contexte francophone pourrait confirmer ou infirmer les résultats obtenus en contexte hispanophone.

Cette distinction faite sur la nature de l'interaction devra être complétée par l'analyse mésosémantique des interactions des schémas INSTRUCTION et REACTION.

4.2.3 Composition organisationnelle du schéma INSTRUCTION

L'observation des différentes structures du schéma INSTRUCTION conduit à identifier là-aussi trois types distincts d'instruction aux organisations internes différentes : l'instruction procédurale, l'instruction organisationnelle, et l'instruction injonctive.

- L'instruction procédurale apparaît dans le discours pour expliquer le fonctionnement d'un dispositif socio-technique d'aide à la visite, mais aussi pour transmettre aux visiteurs le mode opératoire leur permettant d'atteindre un objectif. Son organisation interne, illustrée par la *Figure* 41, est majoritairement binaire avec une partie introduisant soit le dispositif, soit l'objectif, puis une liste ou une séquence de procédures :

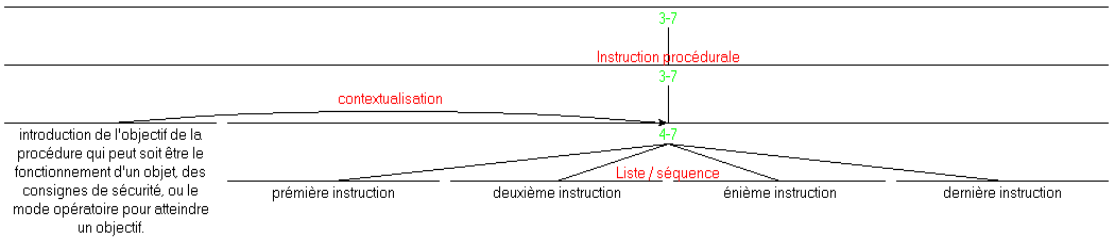


Figure 41: Organisation prototypique du schéma Instruction procédurale

Dans l'exemple suivant, (U 251) introduit le dispositif et sa fonction dans la visite-assistée, les micro-contributions qui suivent constituent l'ensemble des procédures d'utilisation[215] :

(U 251) cet audioguide va vous conduire vers les œuvres majeures de l'exposition

(U 252) pour écouter les commentaires

(U 253) composez le numéro qui apparaît dans le pictogramme audioguide placé à côté des cartels

(U 254) puis appuyer sur la touche verte

(U 255) cette dernière vous sert aussi à interrompre et reprendre un message

(U 256) pour un retour en arrière

[215] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur le peintre Eugène Boudin.

(U 257) ou une avance rapide
(U 258) maintenez pressée la touche correspondante en haut à gauche
(U 259) pour interrompre définitivement l'écoute d'un message
(U 260) appuyez sur la touche rouge
(U 261) le volume se règle à l'aide des deux touches en relief sur le côté

Pour illustrer le cas de procédures énoncées afin d'atteindre un objectif, nous avons choisi une séquence du discours de la guide-conférencière lors de la visite-conférence de la Sagrada Familia. Elle explique la forme particulière des colonnes qui soutiennent le toit de la basilique en argumentant qu'elles ressemblent à des arbres et qu'elles n'ont aucune arêtes droite :

(U 262) vamos a dejarlos ver
(U 263) cogen una columna
(U 264) la que quieren
(U 265) la de al frente
(U 266) la que más les gusten
(U 267) miran bien desde la base
(U 268) si hace falta se mueven un poquito
(U 269) de la base hasta la parte superior[216]

La micro-contribution (U 262) introduit l'objectif de la séquence d'instructions qui suit, permettant ainsi aux visiteurs de voir la courbure des arêtes des colonnes. Il est possible de considérer la micro-contribution qui introduit l'objectif comme marqueur d'ouverture du schéma, et la dernière instruction du processus à suivre comme marqueur de clôture. Il va de soi que l'utilisation d'un dispositif d'aide à la visite conditionne la présence dans le discours du premier exemple, alors que le second peut être introduit dans un discours de visite-assistée suggérant ainsi aux visiteurs d'être actifs dans leur visite afin de créer une interactivité avec l'œuvre à défaut d'avoir une interactivité avec le guide.

- L'instruction organisationnelle offre des repères aux visiteurs concernant le contenu de la visite, l'informant de ce qu'il va faire ou voir. L'observation directe des discours issus des différentes modalités étudiées situe ce type d'instruction dans les corpus de visite-

[216] Extraits de la visite-conférence de la Sagrada Familia : « allons l'observer / prenez une colonne / celle que vous voulez / celle devant vous / celle qui vous plaît le plus / regardez bien de la base / si besoin déplacez-vous un peu / de la base jusqu'à la partie supérieure ».

conférence, mais cette observation n'a pas permis de déterminer une organisation prototypique qui lui serait spécifique. Cependant, deux caractéristiques sont récurrentes : l'emploi du futur ou du futur proche, que ce soit dans les corpus francophones ou hispanophones, et l'énonciation sous forme de suggestions :

(U 270) en parallèle de cela on ira voir aussi une maison gauloise
(U 271) en fait si vous voulez
(U 272) mais juste avant un petit locum un celia ou un atelier

(U 273) alors nous allons aller maintenant dans la maison gauloise[217]

(U 274) avant de vous en parler
(U 275) moi je vais vous proposer de rentrer dans le cloître
(U 276) comme ça j'aurai l'occasion de vous parler des clunisiens et des cisterciens[218]

(U 277) vamos a avanzar ahora
(U 278) y llegaremos a los pies de la nave central que coinciden con la puerta del Padre Nuestro[219]

Il est aussi difficile d'identifier des marqueurs d'ouverture ou de clôture par manque d'organisation interne, mais la présence de référence temporelle notamment grâce à des déictiques comme *avant*, *maintenant*, ou encore *ahora* pour l'espagnol, semble être la marque d'un séquençage fréquent du schéma afin d'orienter l'auditoire dans le déroulement de la visite.

Il est certain que ces praxèmes sont aussi présents dans d'autres schémas, cependant, qu'ils aient une relation anaphorique ou déictique avec leurs référents, ils identifient l'origine temporelle d'un thème précis du discours. Dans le schéma INSTRUCTION, ils positionnent temporellement l'auditoire dans le déroulement de la visite.

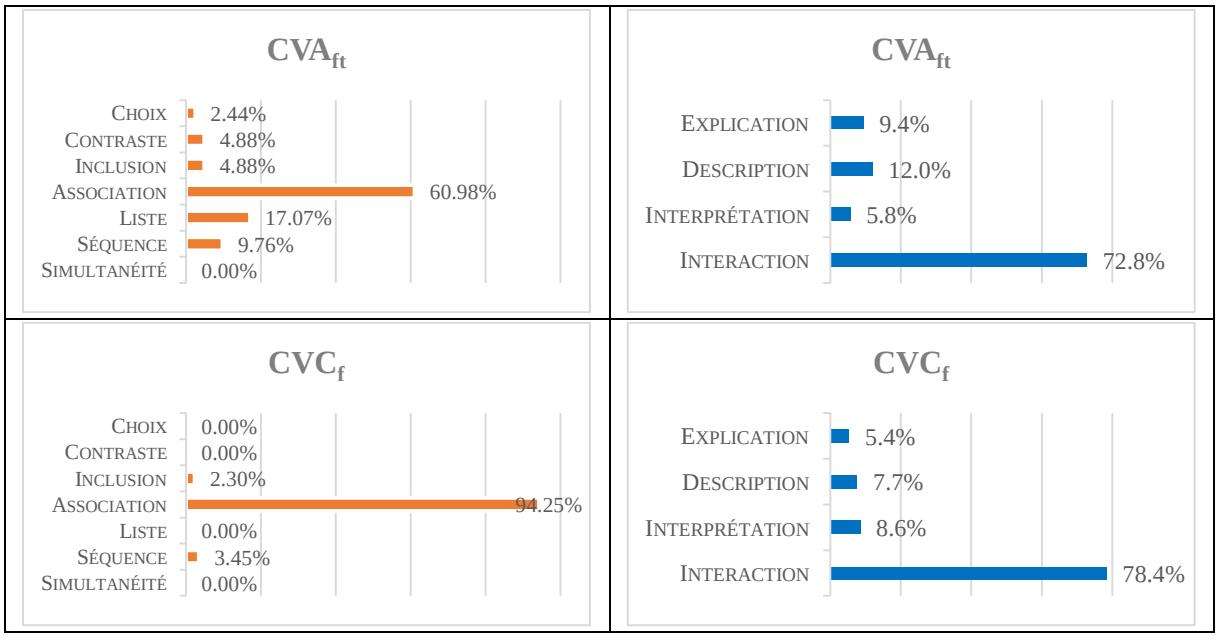
- L'instruction injonctive se réduit le plus souvent à une micro-contribution qui peut être conditionnée. Sa principale fonction est d'obtenir un comportement précis du visiteur à un moment donné dans un endroit bien défini, elle présente une force illocutoire plus

[217] Extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte.
[218] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée de ville en cave.
[219] Extraits de la visite-conférence de la Sagrada Familia : « Nous allons continuer maintenant / et nous arriverons aux pieds de la nef centrale qui finit sur la porte du Notre Père ».

marquée que les précédentes. Quand elle est conditionnée, elle se trouve majoritairement dans les visites-assistées ; elle débute avec une formule du type : *si vous souhaitez en savoir plus…*, suivie soit d'un modal : *vous pouvez appuyer sur la touche bleue*, soit directement d'un impératif : *appuyez sur la touche bleue*. Dans les visites-conférences, elle est plus directement exprimée à l'aide d'impératifs : *entrez !*, *servez-vous !*, *bougez pas ! je vais chercher la personne qui a pris l'ascenseur*, *regardez ici !*, *ahora fíjense en dos cosas*[220].

Même si une organisation interne n'a pas pu être définie pour tous les types d'instruction, l'observation des micro-contributions constitutives de ce schéma dans chaque corpus permet d'attribuer au CVA_{fm} un profil d'instructions procédurales liées à l'utilisation du dispositif socio-technique d'aide à la visite. Les discours du CVA_{ft} et du CVA_e présentent majoritairement des instructions performatives conditionnées, mais ils intègrent aussi tous les autres types d'instruction décrits, alors que dans les CVC_f et CVC_e sont utilisées des instructions performatives non conditionnées et des instructions organisationnelles.

En ce qui concerne l'étude des prévalences de ce schéma (Tableau 30), nous avons considéré que le nombre réduit d'occurrences du schéma INSTRUCTION dans le CVA_{fm} ne permettait pas de présenter de résultats significatifs pour ce corpus.



[220] « Maintenant concentrez-vous sur deux choses ».

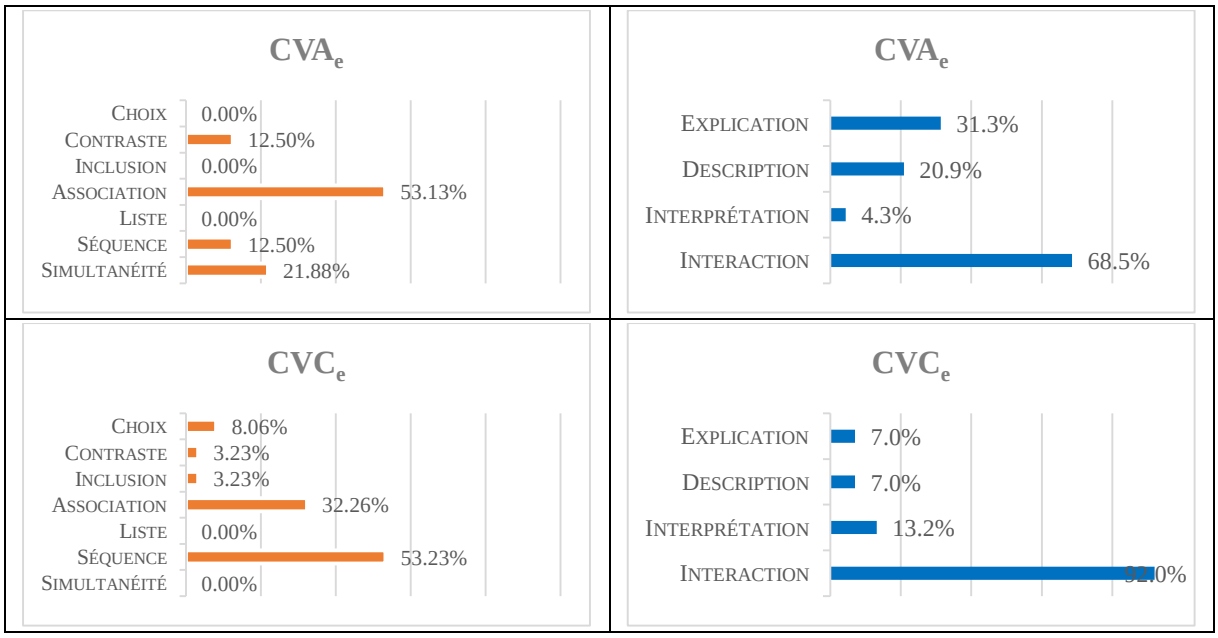


Tableau 30: Prévalences relations multinucléaires et marcro-actes du schéma instruction

En revanche, mise à part la prévalence de la relation multinucléaire ASSOCIATION qui domine la presque totalité des corpus, il est intéressant de constater que les prévalences des relations LISTE et SEQUENCE confirment la distribution des types d'instructions que nous avons observée dans les différents corpus. La prévalence de la relation SIMULTANEITE du CVA_e s'explique par les références temporelles choisies dans les types d'instruction organisationnelle utilisés dans ce corpus. En effet, la référence temporelle n'est pas issue du contexte discursif comme nous l'avons souligné dans les corpus CVA_{ft} et CVC_f, mais d'une action présente dans le discours et reliée à l'instruction à l'aide de *mientras*[221] :

> (U 279) mientras observa la maqueta del templo terminado
> (U 280) le invitamos a escuchar unas palabras de bienvenidas del señor Esteve Camps
> (U 281) presidente delegado[222]

Quoiqu'il en soit, le centre déictique de l'instruction est bien défini, et le visiteur identifie parfaitement le lieu et le moment choisi pour écouter le président délégué.

Les prévalences des macro-actes confirment le caractère interactif du schéma INSTRUCTION : que cette interaction soit liée au locuteur, au dispositif socio-technique d'aide à la visite, ou à l'œuvre, elle reste le vecteur d'une certaine performativité dont la fonction est de convaincre le

[221] « pendant (que) »
[222] Extraits de la visite-conférence de la Sagrada Familia : « Pendant que vous osbservez la maquette du temple terminé / nous vous invitons à écouter quelques mots de bienvenue de monsieur Estève Camps / président délégué ».

visiteur d'agir pour profiter de l'intégralité de la visite médiée, argument souvent repris dans le concept de tourisme créatif (Pagès, 2014). Dans le cas du CVA_e, cette notion de performativité est encadrée par des choix finis qui ne semblent pas laisser d'autres possibilités, comme celle d'arrêter définitivement d'écouter l'audio-guide.

En effet, les instructions conditionnées sont accompagnées d'une double condition (U 282) et (U 284) :

> (U 282) si quiere conocer con más detalle la historia que explican las distintas escenas de esta fachada
> (U 283) introduzca el número treinta y dos
> (U 284) si prefiere continuar
> (U 285) pulse el botón verde
> (U 286) en seguida accederá al interior de la Sagrada Familia[223]

Cette stratégie semble suggérer qu'il n'y a pas d'autres options, conditionnant ainsi le visiteur au choix d'une des deux possibilités, s'assurant qu'il continue d'écouter et de suivre l'audio-guide. Ce sentiment est renforcé par le fait que le bénéfice de chacun des choix est communiqué, après la condition pour le premier (U 282), et après l'instruction pour le second (U 286). Nous avons souvent souligné le fait que la situation de communication influençait dans une large mesure le discours, nous pouvons faire ici l'hypothèse que le discours influence directement le devenir de cette situation de communication.

Comme dans l'analyse mésosémantique du schéma précédent, nous avons pu mettre en évidence un lien entre les types du schéma INSTRUCTION, leur interactivité, et les corpus étudiés :

- Les discours des CVA_{fm} présentent des instructions procédurales dont l'interactivité est monologale[224] sans attente d'un retour.
- Les discours des CVA_{ft} et CVA_e présentent des instructions majoritairement performatives conditionnées dont l'interactivité est dialogale, car elle dépend de l'action du visiteur, mais reste virtuelle car le locuteur ne peut pas s'assurer de la bonne réalisation ou non de cette action.

[223] Extraits de la visite-conférence de la Sagrada Familia : « si vous voulez découvrir plus de détails sur l'histoire qui explique les différentes scènes de cette façade / introduisez le numéro trente-deux / si vous préférez continuer / appuyez sur le bouton vert / vous accèderez instantanément à l'intérieur de la Sagrada Familia ».
[224] Au sens de l'oximore auquel nous avons fait référence précédemment p. 184.

- Les discours des CVC_f et CVC_e présentent des instructions performatives non conditionnées et des instructions organisationnelles, dont l'interactivité est dans ce cas réelle car le locuteur peut vérifier sur le moment la décision du visiteur et adapter son discours en fonction.

Il semble difficile de pouvoir faire la distinction entre CVC_f et CVC_e sur le caractère artificiel de l'interaction, car dans le schéma *Instruction*, cette interaction n'impose pas un retour discursif puisqu'elle a une fonction performative : la simple réalisation d'une action attendue par le locuteur suffit, par conséquent cette interaction relève d'un acte perlocutoire (Austin, 1962 ; Searle, 1969)

4.2.4 Composition organisationnelle du schéma REACTION

Le schéma REACTION est défini comme l'ensemble des micro-contributions relatives à une situation de communication impromptue qui interrompt, pour un moment, la situation de communication en cours. A partir de cette définition, deux cas se présentent : l'interruption est la conséquence d'un fait involontaire qui surgit dans l'environnement du groupe, ou elle est le fait d'une intervention volontaire d'un membre du groupe.

- Dans le premier cas, la réaction est exprimée par le guide-conférencier qui commente et prend une décision en fonction de ce qui vient troubler la communication[225] :

(U 287) alors on va se décaler
(U 288) parce que c'est très beau
(U 289) mais du coup je suis obligée de m'égosiller
(U 290) c'est pas agréable pour vous
(U 291) c'est pas agréable pour moi non plus hein ?
(U 292) on va on va trouver un petit endroit
(U 293) eh bien il s'est arrêté voilà !
(U 294) ben du coup <heu>
(U 295) non
(U 296) on continue
(U 297) et je vais pouvoir vous l'expliquer

[225] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée de ville en cave.

(U 298) réexpliquer tout ça un petit peu plus loin tranquillement

Lors de la présentation de la visite sur la place du marché de Beaune devant l'Hôtel-Dieu, le carillon s'est mis à sonner assez fort obligeant la guide-conférencière à réagir (U 287) à (U 292). Au moment même où elle commence son déplacement, le carillon s'arrête ce qui provoque une nouvelle réaction de la médiatrice qui décide de rester sur place (U 293) et (U 294). Avant même qu'elle ait pu reprendre son discours, le carillon reprend ses notes donc elle décide de repartir en quête d'un lieu moins bruyant (U 295) à (U 297). Dans le CVC_e, seules de telles situations impromptues viennent interrompre la communication car l'audiophone ne facilite pas l'intervention des visiteurs[226] :

(U 299) ¡ ay perdón !
(U 300) no le había visto

Dans cet exemple, la guide-conférencière était en train de reculer et s'excuse auprès d'une personne qu'elle a légèrement bousculée. Il est bien sûr difficile d'extraire une structure prototypique de ces réactions dont la production discursive dépend de l'interruption. Cependant, il est important de noter que chaque réaction est complète, que son marqueur d'ouverture est la rupture avec le discours précédent, et que son marqueur de clôture n'est autre que la reprise du discours interrompu.

- Dans le deuxième cas, c'est une interaction réelle débutée par une personne qui souvent pose une question ou tout simplement peut remercier le médiateur. Il est possible que plusieurs personnes réagissent et prennent part à la conversation, mais c'est en général le médiateur qui y met un terme. Dans notre étude, cette situation ne se rencontre que dans le CVC_f qui est la seule modalité de visite sans dispositif socio-technique[227] :

(U 301) V – ça a coûté combien ce musée ?
(U 302) M1 – <heu> j'en ai pas mémoire
(U 303) V – ah
(U 304) V – t'es pas trésorier pour rien toi !

Dans cet exemple, un visiteur s'inquiète du coût de construction du musée de Bibracte (U 301), le médiateur ne se souvient pas de l'information (U 302), le visiteur qui a posé la question exprime son insatisfaction (U 303), et une personne du groupe réagit à la

[226] Extraits de la visite-conférence de la Sagrada Familia : « oh pardon ! / je ne vous avais pas vu ».
[227] Extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte.

situation (U 304). La micro-contribution du médiateur suivante met fin à l'interruption causée par la question sur le coût du musée :

(U 305) M1 – alors nous allons aller en bas

Même si le schéma REACTION est présent dans le CVC_e, ses occurrences ne permettent pas de présenter des prévalences significatives, nous avons donc conservé celles du CVC_f (Tableau 31) qui confirment le caractère interactif du schéma et met en évidence une composante adversative importante dans les relations multinucléaires entre les micro-contributions :

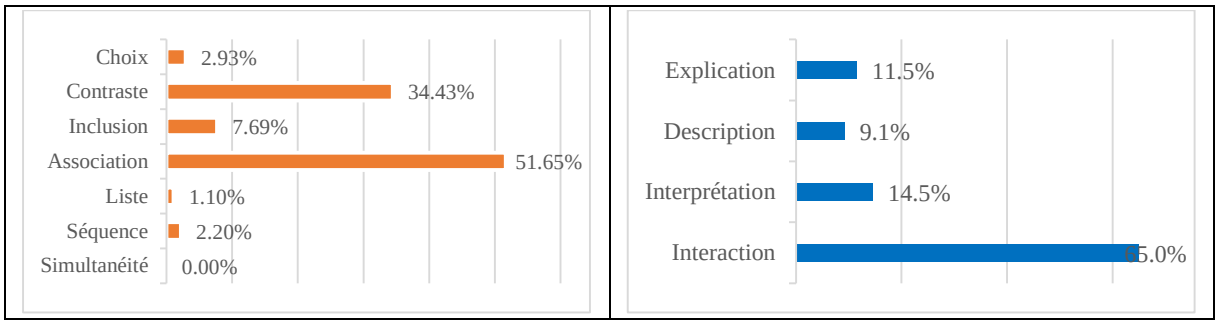


Tableau 31: Prévalences relations multinucléaires et marcro-actes du schéma REACTION

La prévalence de la relation multinucléaire CONTRASTE qui est l'objet de la mise en concensus s'explique par le caractère consensuel des dialogues entre les membres du groupe et le médiateur, ce qui explique aussi le fait que 21 % des relations mononucléaires du macro-acte INTERACTION soient des concessions. Dans les dialogues initiés par des questions de visiteurs, le but n'étant pas de convaincre à tout prix mais de partager des connaissances autour d'échanges courtois, le médiateur s'exprime ainsi[228] :

(U 306) M1 – peut-être qu'elles existaient
(U 307) mais <heu> rien a été trouvé

(U 308) voilà donc <heu> c'est pas sûr <heu>
(U 309) mais quand même un peu

En résumé le schéma REACTION respecte bien la contrainte de complétude sans pour autant avoir des marqueurs discursifs, mais plutôt des marqueurs extra-linguistiques contextuels. Il est possible d'établir deux formes différentes de ce schéma déterminées par la nature de l'interruption : soit un fait involontaire et imprévu qui surgit du contexte de communication, soit une interruption volontaire d'un des membres du groupe sous forme de question. Il est

[228] Extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte.

important de constater qu'ici aussi, la modalité et l'utilisation d'un dispositif socio-technique influencent directement le type d'interactivité que le groupe génère avec le médiateur.

4.3 Esquisse macro- et mésosémantique d'un prototype des genres et sous-genres

L'objectif annoncé de ce chapitre étant de proposer une description des particularités macro- et mésosémantiques des unités macro- et méso-contributionnelles propres à un prototype représentatif des genres étudiés. Nous présentons ci-dessous nos suggestions pour chaque genre et sous-genre discursif précédemment définis (Tableau 17) selon leurs niveaux contributionnels et sémantiques :

- L'étude du discours du CVA_{fm}, représentatif du sous-genre de discours « visite assistée monologale », au niveau macro-contributionnel nous permet de confirmer que les textes rédigés pour être enregistrés ont une plus grande diversité et réflexion dans l'enchaînement des sujets traités. Dans cette modalité, nous avons observé une absence de scénarisation de la visite et une absence de séquençage aussi bien temporel que spatial que pourrait expliquer la numérotation des points d'intérêt, si bien qu'il n'apparaît aucune contrainte explicite liée au sens de la visite. Dès lors, le seul lien apparent entre ces points d'intérêt est le thème de la visite. Cette absence de séquence est renforcée par l'absence de marqueur de clôture ; et bien que le marqueur d'ouverture soit présent, il associe le praxème *bienvenue* au nom de l'institution et inscrit le discours dans un mode impersonnel qui n'invite pas à l'interaction.

  La description s'impose comme une caractéristique dominante de la généricité de ce corpus. Le schéma INSTRUCTION, quand il est présent, est réduit aux explications de fonctionnement du dispositif socio-technique d'aide à la visite régulièrement accompagné d'un plan où sont situés les numéros des points d'intérêt commentés dans l'audio-guide. Cette stratégie privilégie l'autonomie du visiteur en évitant de le contraindre à un format de visite figé. L'absence de la relation REFORMULATION atteste de l'attention portée à la correction du discours lors de la rédaction. Le peu d'interrogations présentes introduisent une réflexion suivie d'une hypothèse, ou d'un silence laissant au visiteur le temps de construire sa propre interprétation renforçant

ainsi son autonomie d'interprétation, même s'il est exposé à une subjectivité sous contrôle institutionnel présentant une franche tendance à l'évaluation positive.

L'étude de discours du CVA_{fm} au niveau méso-contributionnel nous permet d'apporter des précisions sur l'organisation interne des schémas dont le nombre de micro-contributions est significatif. Le schéma INFORMATION présente une organisation ternaire articulée autour d'une contextualisation, d'une thématisation, et d'une description détaillée et directrice laissant peu d'espace à l'interprétation personnelle. Le schéma *Commentaire* dans ces discours permet d'ajouter des informations, des explications, ou des descriptions favorisant une « interactivité monologale » au service du discours institutionnel. Le schéma INSTRUCTION communique aux visiteurs les procédures nécessaires à l'utilisation du dispositif d'aide à la visite ; et pour finir, le schéma REACTION est logiquement absent de cette modalité de visite.

- L'étude du discours du CVA_{ft}, représentatif du sous-genre de discours « visite assistée théâtralisée », au niveau macro-contributionnel nous permet d'observer que la scénarisation des discours compense la perte de rigueur et le manque de diversité des enchaînements entre les sujets traités. Cette scénarisation se matérialise en premier lieu par la présence systématique d'un marqueur d'ouverture et de fermeture. Le praxème *bonjour* associé au praxème *bienvenue* introduit un concept d'interactivité que clôture le praxème *au revoir*, dans un discours qui reste dominé par l'empreinte institutionnelle. La description est également une caractéristique dominante de la généricité de ce corpus. Le schéma INSTRUCTION, en plus des explications relatives au dispositif d'aide à la visite, comporte des recommandations qui donnent accès à des informations supplémentaires optionnelles, ou permettent de suivre la mise en scène de la visite. Cette stratégie met l'accent sur la flexibilité, mais réduit l'autonomie du visiteur en l'enfermant dans un format préconstruit. Les reformulations sont, dans ce cas, des choix discursifs servant la mise en scène du discours. Les interrogations apparaissent dans les dialogues entre les personnages fictifs positionnant le visiteur comme spectateur de la réflexion. Il est aussi spectateur d'une subjectivité personnifiée par le médiateur virtuel qui n'est autre que la voix de l'institution : le discours reste donc aseptisé et toujours aussi positif, l'esprit critique n'est pas de mise.

  Au niveau mésosémantique, même si l'organisation du schéma INFORMATION est habillée par la scénarisation et le jeu des personnages virtuels, elle suit la même

organisation ternaire que le CVA_{fm} et ne laisse pas plus d'espace à l'interprétation. Le schéma COMMENTAIRE dans le CVA_{ft} met en scène une interactivité virtuelle entre des personnages de fiction afin d'ajouter des descriptions qui complètent l'information sur le thème traité. Le schéma INSTRUCTION, quant à lui, se compose de micro-contributions conditionnées dont la force illocutoire est essentiellement directive (Searle, 1969).

- L'étude du discours du CVC_f, représentatif du genre de discours « visite-conférence », au niveau macro-contributionnel nous permet de confirmer que la perte de rigueur et le manque de diversité des enchainements entre les sujets traités est compensée par l'interaction directe entre le médiateur et son public. Cette interaction présente systématiquement un marqueur d'ouverture et de clôture que le médiateur adresse directement aux visiteurs. Dès l'énonciation du marqueur d'ouverture, le médiateur crée une rupture avec le discours institutionnel, il affirme son statut et sa position d'expert.
  La description reste une caractéristique dominante de la généricité de ce corpus. Le schéma INSTRUCTION oriente le visiteur en lui communiquant des informations succinctes sur ce qu'il va découvrir ensuite, lui permettant de se situer dans le déroulement de la visite. La relation REFORMULATION atteste des rectifications apportées au discours pendant sa production, caractéristique d'une production orale du discours. L'interrogation produite à l'initiative du médiateur est plus souvent source de motivation que pour poser de réelles questions. Quand elle est à l'initiative du visiteur, elle introduit une réaction aux propos tenus par le médiateur ou au thème traité. Le discours du médiateur marque à certaines occasions une distance avec le discours institutionnel en introduisant de vraies critiques ponctuées par des demandes d'autorisation de penser sous forme de formules qui peuvent être considérées figées comme *si je puis dire* (Krieg-Planque, 2014 : 98) ; elles en deviennent même des marqueurs de subjectivité du médiateur.
  Le schéma INFORMATION du CVC_f conserve une organisation ternaire articulée autour d'une contextualisation suivie d'une thématisation, mais conclue par une implication qui propose une interprétation possible du thème énoncé, laissant la possibilité au visiteur de construire sa propre interprétation. Cette stratégie permet d'intégrer les actualisations successives des hypothèses contextuelles nourries par les différentes rétroalimentations issues du contexte du visiteur (Figure 9) et d'adapter le discours à son public. Son schéma COMMENTAIRE est le seul à présenter une interaction réelle entre

personnes physiquement présentes et sans dispositif d'aide à la visite permettant d'introduire des interprétations alternatives à celles du discours institutionnel. Les micro-contributions du schéma INSTRUCTION du CVC_f se divisent en instructions performatives non conditionnées qui permettent aussi de maintenir le canal de communication ouvert et en instructions organisationnelles qui rassure le visiteur sur le déroulement de la visite. Le schéma REACTION réunit les interruptions imprévues du discours soit à l'initiative du médiateur devant un fait impromptu, soit à l'initiative du visiteur s'il souhaite intervenir.

- L'étude du discours du CVA_e, comme échantillon de sous-genre de discours « visite assistée » hispanophone, au niveau macro-contributionnel nous permet d'observer une organisation comparable à celle du CVA_{fm}. Cependant, dans le schéma INSTRUCTION, en complément des explications relatives au fonctionnement du dispositif socio-technique d'aide à la visite, il est possible de retrouver des instructions pour aller au point d'intérêt suivant, visant à limiter la liberté du visiteur en lui demandant de bien vouloir suivre le parcours prévu. ; ainsi que d'autres indications qui permettent d'avoir accès à des informations optionnelles sur le point commenté.
  Au niveau mésosémantique, il est possible d'observer la même comparabilité avec le CVA_{fm} pour l'organisation interne des schémas INFORMATION et COMMENTAIRE, alors que pour le schéma INSTRUCTION les micro-contributions présentent la même force illocutoire directive que le CVA_{ft}.

- L'étude du discours du CVC_e, comme échantillon du sous-genre de discours « visite-conférence » hispanophone, au niveau macro-contributionnel nous permet d'observer une organisation comparable à celle du CVC_f. Cependant, l'utilisation d'un audiophone pendant la visite a un impact direct sur le discours. En effet, la médiatrice donne des indications sur le fonctionnement de ce dispositif qui dans les faits limite l'interaction à l'initiative des visiteurs. Les échanges discursifs sont unidirectionnels : la médiatrice produit le discours qu'elle adapte à une réponse, que l'on peut qualifier de gestuelle, des visiteurs qui l'accompagnent. L'autre paramètre qui a une influence sur le discours est le contexte socio-culturel particulier de la Catalogne qui s'exprime dans une subjectivité plus revendicatrice du discours de la médiatrice native de Barcelone.

Au niveau mésosémantique, il est possible d'observer la même comparabilité avec le CVC_f pour l'organisation interne du schéma INFORMATION et INSTRUCTION, alors que l'utilisation d'un audiophone transforme l'interactivité réelle du schéma COMMENTAIRE observée dans le CVC_f en interactivité artificielle portée par les soliloques de la médiatrice. L'emploi d'un audiophone limite le schéma REACTION aux interruptions imprévues du discours faites à l'initiative du médiateur sans pouvoir initier une interaction discursive avec son public.

Adam propose de décliner la généricité en « genres propres à des domaines socio-discursifs » (2011 : 7) ; les résultats de l'analyse macro- et mésosémantique permettent de suggérer que la généricité du domaine de la médiation n'est pas narrative, mais bien descriptive comme la généricité du guide touristique et du portrait (Adam, 2011 : 22). Les résultats obtenus confirment que cette dominante descriptive s'énonce au détriment de l'interactivité, et que dans une modalité interactive comme la visite-conférence, il faut presque deux fois plus de temps que dans une visite-assistée monologale pour communiquer le même volume d'information. Ces mêmes résultats mettent en évidence l'impact de l'utilisation d'un dispositif socio-technique d'aide à la visite sur le degré d'interactivité entre le visiteur et le médiateur, mais aussi l'impact de la mise en scène sur l'autonomie du visiteur qui perd sa liberté de parcours et d'interprétation devant une scénarisation trop contraignante.

Les CVA, aussi bien francophones qu'hispanophones, utilisent le médiateur comme locuteur au service du discours institutionnel, le reléguant à la position de « sousénonciateur » (Rabatel, 2004 : 10), alors que dans les CVC, le locuteur négocie la place de son ethos au côté de l'image institutionnelle et reste un énonciateur à part entière dans un discours de coénonciation (Rabatel, 2004 : 9). Cette dualité observée entre discours institutionnel et discours du médiateur confirme la tendance qui selon Krieg-Planque fait que le discours institutionnel est plus aseptisé afin d'éviter le conflit, la discorde (Krieg-Planque, 2014 : 12), même si dans notre cas les intérêts du médiateur et de l'institution font que la coénonciation reste courtoise et respectueuse.

Ces propositions construites sur l'étude des niveaux macro- et mésosémantiques sont complétées par l'analyse microsémantique du chapitre suivant. Ainsi, du texte au praxème, du macro- au micro, l'analyse offre une approche de différents étages cognitifs de l'interprétation du sens.

Chapitre 5 : Analyse microsémantique

Dans la continuité du cadre méthodologique choisi, ce chapitre présente les résultats obtenus lors de l'étude microsémantique des corpus considérés. Les niveaux macro-, méso-, et micro-contributionnels seront abordés par l'analyse des occurrences des praxèmes qui constituent leurs unités optimales soit respectivement le texte, le schéma et la micro-contribution. Cette approche permet de remettre en contexte la mise en discours des lexèmes, qui deviennent ainsi des praxèmes, dans l'élaboration et la production de chaque niveau contributionnel. L'analyse est systématiquement réalisée sur les corpus francophones et, selon les paramètres étudiés, l'étude portera aussi sur le corpus hispanophone en tenant compte de la représentativité et des limites imposées par la constitution même du corpus des visites-conférences espagnoles qui, nous le rappelons, sont au nombre de trois réalisées par une seule médiatrice native dans le contexte culturel particulier de la ville de Barcelone. Pour ces raisons, il ne saurait être généralisé à l'ensemble des pratiques sociodiscursives de la visite-conférence en langue espagnole. Cependant, dans les limites de sa représentativité, son authenticité lui permet d'être un échantillon témoin particulier de qualité pour vérifier la présence ou l'absence de phénomènes observés dans les autres corpus.

Dans un premier temps, les paramètres associés aux textes nous renseignent sur la densité et la diversité lexicale des différents corpus avant de s'intéresser aux unités discrètes. Leurs fréquences d'utilisation sont analysées en faisant la distinction entre praxèmes lexicaux et praxèmes grammaticaux afin de décrire la construction praxémique des niveaux macro- et méso-contributionnels et ainsi offrir des caractéristiques détaillées sur les genres de discours considérés. Cette présentation des résultats et des interprétations associées n'est pas un choix théorique de notre part, mais un choix méthodologique de manière à ce que l'organisation de notre travail nous permette d'appréhender les pratiques discursives d'une manière systématique.

Ensuite, les micro-contributions en tant qu'unités optimales de segmentation sont analysées dans la dernière partie de ce chapitre afin de déterminer quels sont les praxèmes spécifiques qui les caractérisent en fonction des relations qu'elles entretiennent entre elles dans les schémas et les macro-actes.

5.1 Analyse microsémantique : diversité, densité et distribution

Les paramètres statistiques directement observables renseignent sur le nombre de praxèmes utilisés, sur l'étendue et la variété lexicale, mais aussi sur leurs fréquences d'utilisation. Le Tableau 32 réunit les informations de chaque texte – que nous avons regroupé par corpus – concernant le nombre de praxèmes simples « t », le nombre de praxèmes différents « v »[229], et la diversité lexicale « d »[230].

textes	t	v	d	textes	t	v	d
CVA_{fm}	44712	7707	0.17	**CVA_{ft}**	43577	7246	0.17
Bibracte	6699	1931	0.29	Suscinio	7825	2024	0.26
Boudin	5767	1742	0.30	C. Conflans	9509	2412	0.25
Caillebotte	6883	1807	0.26	Compiègne	5235	1679	0.32
Angelico	6206	1774	0.29	Beaune	10594	2644	0.25
Le Nôtre	4159	1356	0.33	M. Conflans	10414	2725	0.26
MBA	2989	1039	0.35	*Moyenne*	*8715*	*2297*	*0.27*
Pharaons	5655	1686	0.30	**CVA_{e}**	65225	10407	0.16
Rubens	6354	1851	0.29	Sagrada F	4894	1445	0.30
				Zaragoza	6631	2014	0.30
Moyenne	*5589*	*1648*	*0.30*	Vino	4435	1421	0.32
CVC_{f}[231]	170845	10934	0.06	Sierra	4717	1464	0.31
Beaune v.	17615	2619	0.15	San Juan	4536	1421	0.31
Bibracte	25297	3035	0.12	San José	2127	721	0.34
Femme m.	13846	1995	0.14	Cuellar	4277	1162	0.27
Art et Tech	18158	2284	0.13	Cabañeros	13938	3053	0.22
Beaune g.	23397	2585	0.11	Miniatura	5550	1723	0.31
Dague	14761	2090	0.14	Aranjuez	6995	2186	0.31
Europe	15892	2059	0.13	Baeza	7125	1908	0.27
Réalisme	12089	1753	0.15	*Moyenne*	*5930*	*1683*	*0.30*
Tapisserie	15986	2074	0.13	**CVC_{e}**	21178	3145	0.15
Victorine	13804	1996	0.14	Sagrada F	7171	1422	0.20
				Fantasma	6114	1259	0.21
				Sombra	7893	1667	0.21
Moyenne	*17133*	*2283*	*0.14*	*Moyenne*	*6642*	*1340*	*0.20*

Tableau 32: Paramètres distributionnels des textes dans leurs corpus respectifs

A l'intérieur de chaque corpus, il est possible d'observer une certaine homogénéité de la taille des textes en nombre de praxèmes. En effet, le coefficient de dispersion[232] des trois corpus

[229] « t » et « v » sont des notations utilisées par TXM.
[230] La diversité lexicale « d » est le rapport entre le nombre de praxèmes différents et le nombre total de praxèmes, soit d = v/t
[231] Dans la liste Beaune v. désigne la visite de Beaune intitulée de ville en cave, Femme m. désigne la visite du musée des Beaux-arts de Dijon intitulée Femme au Moyen-Âge, et Beaune g. désigne la visite de Beaune intitulée Beaune gourmante.
[232] Le coefficient de dispersion est le rapport entre l'écart-type et la moyenne exprimé en pourcentage.

francophones est compris entre 22 et 23 % ; le CVC_e présente un coefficient de dispersion de 11 % ; seul le CVA_e présente un coefficient de dispersion de 49% dû aux deux textes San José et Cabañeros qui comportent respectivement 2127 et 13938 praxèmes. Si ces deux textes sont exclus, les neuf autres textes présentent un coefficient de dispersion de 18 %. En raison du peu de textes dans cette situation et de leur position par rapport à la moyenne, tous les corpus peuvent donc être considérés comme homogènes.

L'observation du comportement de la variable [diversité lexicale] oblige à conclure qu'elle ne peut être comparée qu'entre des entités ayant une quantité de praxèmes égale ou pour le moins proche. En effet, plus un texte possède de praxèmes, plus la probabilité d'ajouter un nouveau praxème est faible : la diversité lexicale n'est donc pas proportionnelle à la taille du texte, ce qui explique que la diversité lexicale du corpus soit plus faible que celle de ses textes. Afin de pouvoir comparer cette variable entre les corpus, un échantillonnage des corpus CVC_f et CVA_e a été extrait afin d'avoir une quantité de praxèmes simples semblable à celle de CVA_{fm} et CVA_{ft}. Le CVC_e étant de taille trop réduite, et de plus issu de la production discursive d'une seule médiatrice, il n'a pas été pris en compte pour ce calcul (Tableau 33).

Corpus	t	v	d
CVA_{fm}	44712	7707	0.17
CVA_{ft}	43577	7246	0.17
CVC_f	41433	4079	0.10
CVA_e	40120	7446	0.18

Tableau 33: Diversité lexicale des corpus

Les textes des corpus de visites assistées présentent des diversités lexicales similaires : autour de 0.17, alors que le CVC_f présente une diversité lexicale de moitié inférieure. Par conséquent, il est possible d'affirmer que les discours produits pendant les visites-conférences offrent moins de diversité lexicale que les visites assistées. Concernant notre corpus, ce résultat peut paraître intuitif sachant que sont comparés des textes produits à l'écrit et des textes produits à l'oral. Cependant, disposer d'un paramètre qui peut rendre compte de la diversité lexicale d'un corpus peut s'avérer utile pour la caractérisation d'autres genres textuels.

Parallèlement à cette notion de diversité lexicale, il est intéressant de comparer la densité lexicale de chaque corpus, notée *δ(c)*. Elle se définit par le rapport existant entre le nombre de praxèmes lexicaux[233] et le nombre de praxèmes utilisés : « C'est une caractéristique spécifique

[233] Les praxèmes lexicaux sont les praxèmes du corpus anotés comme substantif, adjectif, verbe, et adverbe par le programme d'annotation Treetagger.

entre langage oral et écrit : l'écrit présente un taux d'unité lexicale beaucoup plus élevé comparé à l'ensemble des autres mots »[234] (Halliday, 1989 : 61). Ce qui permet de proposer la formule suivante pour la densité lexicale :

$$\delta = \frac{f(NOM) + f(ADJ) + f(VER) + f(ADV)}{t} \times 100$$

Soit pour un texte ou un corpus, δ est le rapport entre la somme des occurrences des catégories grammaticales considérées comme lexicales (le substantif, l'adjectif, le verbe, l'adverbe) et *t* le nombre total de praxème.

Les résultats des calculs de la densité lexicale sont présentés dans le Tableau 34.

x	∑ f	t	δ	*x*	∑ f	t	δ
CVA_{fm}	23477	44712	52%	**CVA_{ft}**	21627	43577	50%
Bibracte	3604	6699	54%	Suscinio	3814	7825	49%
Boudin	2946	5767	51%	C. Conflans	4746	9509	50%
Caillebotte	3267	6883	47%	Compiègne	2630	5235	50%
Angelico	3315	6206	53%	Beaune	5264	10594	50%
Le Nôtre	2122	4159	51%	M. Conflans	5172	10414	50%
MBA	1574	2989	53%	*Moyenne*	*4325*	*8715*	*50%*
Pharaons	3041	5655	54%	**CVA_{e}**	31283	65225	48%
Rubens	3342	6354	53%	Sagrada F	2507	4894	51%
				Zaragoza	3143	6631	47%
Moyenne	*2901*	*5589*	*52%*	Vino	2147	4435	48%
CVC_{f}	84579	170845	50%	Sierra	2295	4717	49%
Beaune vec	8889	17615	50%	San Juan	2092	4536	46%
Bibracte	12183	25297	48%	San José	974	2127	46%
Femme M	7089	13846	51%	Cuellar	2046	4277	46%
Art et Tech	9387	18158	53%	Cabañeros	6599	13938	47%
Beaune gou	9917	23397	42%	Miniatura	2662	5550	48%
Dague	7009	14761	47%	Aranjuez	3337	6995	48%
Europe	7908	15892	50%	Baeza	3371	7125	47%
Réalisme	6125	12089	51%	*Moyenne*	*2834*	*5930*	*48%*
Tapisserie	8059	15986	50%	**CVC_{e}**	10854	21178	51%
Victorine	7323	13804	53%	Sagrada F	3766	7171	53%
				Fantasma	3034	6114	50%
				Sombra	3951	7893	50%
Moyenne	*9240*	*17133*	*50%*	*Moyenne*	*3584*	*6642*	*51%*

Tableau 34: densité lexicale des textes dans leurs corpus respectifs

La variation de ce paramètre d'un corpus à l'autre ou d'un texte à l'autre reste faible. Il n'est donc pas possible pour le discours des visites médiées de conclure à la manière de Halliday

[234] This is a characteristic difference between spoken and written language: Written language displays a much higher ratio of lexical items to total running of words.

(1989 : 80) qui pour l'anglais statuait que d'une manière générale la densité lexicale de l'écrit était deux à trois fois supérieure à celle de l'oral ; mais de conclure que ce genre de discours se caractérise par une densité lexicale entre 48 et 52 % indépendamment de sa modalité de production. Soit cet exemple invalide les résultats des recherches de Halliday, ce dont on peut douter, soit la densité discursive des médiateurs est comparable à celle d'un livre écrit sur le sujet.

Les résultats combinés de la diversité et de la densité lexicale livre un paradoxe. En effet, à densité sensiblement égale, les CVA ont deux fois plus de diversité que les CVC. Ce résultat suggère que le « style discursif »[235] des médiateurs est proche de celui d'une médiation écrite alors que le mode de production du discours ne leur permet pas d'utiliser un contenu lexical aussi varié et recherché que celui observé dans une médiation écrite.

Il est important de noter que la diversité des médiateurs permet de limiter l'impact des habitudes discursives de chacun, de leur idiolecte, ainsi que de leur niveau d'expérience, de leur expertise. Ce que nous ne pouvons pas affirmer pour le CVC_e qui réunit les discours d'une seule médiatrice réduisant ainsi sa représentativité. De même, la complexité du thème traité pouvant aussi influencer ces paramètres, il est important de s'assurer de leur variété. Ces considérations combinées peuvent expliquer la différence de pourcentage entre une visite au musée des Beaux-Arts à Dijon sur Victorine (δ=53 %) avec une visite de la ville de Beaune axée sur la gastronomie (δ=42 %). Une étude complémentaire serait nécessaire pour déterminer l'impact de l'idiolecte et de l'expertise d'un médiateur sur la variété et la densité lexicale de son discours : soit en compilant un corpus de textes issus de plusieurs médiateurs autour d'un thème commun, soit en considérant les prestations d'un groupe réduit de médiateurs sur plusieurs thèmes. Dans les deux cas, il sera important d'évaluer leurs différentes expertises sur le sujet afin de déterminer s'il existe une corrélation avec les paramètres analysés.

Une autre des raisons expliquant la différence entre les modalités de production des corpus étudiés s'observe dans la distribution des adjectifs, des adverbes, des noms et des verbes, soit dans la classe des praxèmes lexicaux, ainsi que dans la distribution des conjonctions, des déterminants, de prépositions et des pronoms que nous nommerons praxèmes grammaticaux. En effet, si dans leur globalité les classes des praxèmes lexicaux et grammaticaux ne varient

[235] L'expression « style discursif » ne fait référence qu'au rapport entre praxèmes lexicaux et grammaticaux, il n'a pas la volonté de réduire toute la stylistique à la simple notion de densité lexicale.

que très peu d'un corpus à l'autre, leur composition et leur distribution peuvent présenter des différences comme l'illustre le Tableau 35.

En plus des catégories grammaticales, TreeTagger est un programme qui permet aussi de compter les signes de ponctuation, les tirets, les guillemets, les interjections, etc., tous ces signes distinctifs étant réunis dans la catégorie « Autre ». Il est raisonnable de considérer que les CVA_{fm} et CVA_{ft} sont très comparables si ce n'est leur différence de pourcentage dans la catégorie « Autre ».

praxèmes lexicaux CVA_{fm}			**praxèmes grammaticaux CVA_{fm}**		
Adjectif	2870	6%	Conjonction	1688	4%
Adverbe	1917	4%	Déterminant	6266	14%
Nom propre	2219	5%	Préposition	8550	19%
Nom commun	10387	23%	Pronom	3557	8%
Verbe	6084	14%	Autre	444	1%
Totaux	23477	52%	Totaux	21233	48%
praxèmes lexicaux CVA_{ft}			**praxèmes grammaticaux CVA_{ft}**		
Adjectif	2222	5%	Conjonction	1752	4%
Adverbe	2151	5%	Déterminant	5209	12%
Nom propre	2296	5%	Préposition	7097	16%
Nom commun	9107	21%	Pronom	3564	8%
Verbe	5851	13%	Autre	4328	10%
Totaux	21627	50%	Totaux	21950	50%
praxèmes lexicaux CVC_f			**praxèmes grammaticaux CVC_f**		
Adjectif	7097	4%	Conjonction	7744	5%
Adverbe	20646	12%	Déterminant	13785	8%
Nom propre	3604	2%	Préposition	18639	11%
Nom commun	28672	17%	Pronom	23555	14%
Verbe	24560	14%	Autre	22543	13%
Totaux	84579	50%	Totaux	77758	50%
praxèmes lexicaux CVA_e			**praxèmes grammaticaux CVA_e**		
Adjectif	4167	6%	Conjonction	4086	6%
Adverbe	1804	3%	Déterminant	9689	15%
Nom propre	2534	4%	Préposition	10846	17%
Nom commun	14472	22%	Pronom	2825	4%
Verbe	8332	13%	Autre	6470	10%
Totaux	31309	48%	Totaux	33916	52%
praxèmes lexicaux CVC_e			**praxèmes grammaticaux CVC_e**		
Adjectif	1048	5%	Conjonction	1674	8%
Adverbe	1461	7%	Déterminant	2808	13%
Nom propre	716	3%	Préposition	2492	12%
Nom commun	3632	17%	Pronom	1234	6%
Verbe	3997	19%	Autre	2116	10%
Totaux	10854	51%	Totaux	10324	49%

Tableau 35: distribution des praxèmes lexicaux et grammaticaux

Cette différence est due aux signes utilisés pour organiser l'interaction virtuelle entre les protagonistes, mais aussi à la présence d'interjections censées imiter la fonction phatique de l'interaction réelle, contrairement au CVC_f où la catégorie « Autre » comptabilise les signes

propres à l'interaction réellement présents dans le discours[236]. CVA_{fm} et CVA_{ft} possèdent tous deux un pourcentage élevé de noms communs, de déterminants et de prépositions, ce qui suggère la présence de groupes nominaux construits à partir de compléments de nom ou la présence de compléments circonstanciels afin de permettre une description qui, comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, est une caractéristique dominante plus accentuée dans les discours où l'interaction est limitée. Le faible pourcentage d'adjectifs descriptifs, autour de 5 %, pour tous les corpus réduit les possibilités d'expressions affectives et évaluatives de l'auteur ; mais pour attribuer un degré d'objectivité ou de subjectivité au discours, il est souhaitable de catégoriser ces adjectifs, ce que nous faisons selon les paramètres définis par Kerbat-Orecchioni (1980 : 83). Elle introduit les notions d'adjectifs objectifs, neutres, académiques, convenant parfaitement à un discours institutionnel ; et les notions d'adjectifs subjectifs répartis entre les affectifs, les évaluatifs non-axiologiques et les évaluatifs axiologiques. Il est important de s'arrêter sur cette catégorisation pour identifier le degré d'objectivité et de subjectivité apporté par les adjectifs dans les différents corpus.[237]

Un traitement similaire des adverbes peut être souhaité, mais l'hétérogénéité de cette catégorie grammaticale limite cette possibilité, pour le moins dans cette étude. En effet, comme le définit le TLFi[238], si le fait que l'adverbe désigne une « partie du discours neutre et invariable qui peut être rapportée […] à toute partie du discours autre que l'article et les déterminatifs qui se réfère elle-même à un terme lui servant de support » est majoritairement accepté, il existe de nombreux désaccords sur ses fonctions, sur les parties du dire qu'il modifie, sur ses propriétés sémantiques ou pragmatiques, mais aussi sur la cohérence même d'une classe grammaticale qui réunit les invariables exclus des autres classes :

> L'hétérogénéité des éléments qu'il est convenu d'appeler adverbes a été maintes fois soulignée. Elle est si frappante qu'il peut paraître légitime d'apporter de sérieuses retouches à la délimitation traditionnelle de cette « partie du discours », voire d'en remettre en question l'existence même. (Cervoni, 1990 : 5)

A la notion de dépendance à une autre catégorie, Maingueneau (1994 : 55) ajoute celle d'intransitivité. Grevisse / Goosse mentionnent que l'adverbe peut aussi modifier un

[236] Dans la catégorie « autre » sont comptabilisés les signes de tour de parole « – », les conventions pour identifier les locuteurs comme « V » pour visiteurs, les points d'exclamation et d'interrogation que nous avons conservés dans la transcription, ou encore les signes « < » et « > » utilisés pour encoder le son *heu* et les parties inaudibles.
[237] *Cf. Infra* : 5.2.1 Les adjectifs
[238] http://www.cnrtl.fr/definition/adverbe

introducteur comme *voici* ou un mot-phrase comme *Merci* (1993 : 1346). Guimier, comme de nombreux grammairiens, reconnaît l'existence d'adverbes qui modifient l'intégralité d'une phrase (1996 : 2). Il apparaît donc difficile de proposer une catégorisation à la fois conciliante et générale, ce qui oriente notre choix vers une analyse qui n'a pas la prétention d'être exhaustive, mais propose une description des usages identifiés en isolant manuellement les adverbes concernés en fonction des classes définies. L'identification des usages permet de suggérer une explication à la différence de pourcentage des adverbes du CVC_f (12%) qui est le double de celui des corpus CVA_{fm} et CVA_{ft} (autour de 5%) ; phénomène que l'on observe aussi entre les corpus hispanophones.[239]

Les thèmes culturels et historiques des visites médiées génèrent l'utilisation d'un nombre important de noms propres servant à la fois à construire le contexte, et aussi à nommer des lieux et des protagonistes liés au sujet traité. Cette caractéristique nous conduit à séparer les noms propres des noms communs dans notre analyse pour mettre en évidence qu'ils représentent presque 20% de la totalité des substantifs (5% des praxèmes lexicaux) dans CVA_{fm} et CVA_{ft}, alors qu'ils ne représentent plus que 10 % (2% des praxèmes lexicaux) de la totalité des substantifs dans le CVC_f. L'absence de contraintes temporelles qu'offre la production asynchrone des discours des CVA_{fm} et CVA_{ft} donne à l'auteur le temps de faire des recherches plus détaillées sur le sujet de la visite, favorisant ainsi l'emploi de noms propres qui accompagnent la description non interrompue[240] d'un discours écrit[241] dont on écoute l'enregistrement. Dans le cas de la production en vis-à-vis avec son public, le médiateur produit son discours à partir de ses seules connaissances directement disponibles et mobilisables au moment de l'énonciation et de son expérience sans avoir le temps de faire des recherches. La disponibilité de l'information dépend de la formation du médiateur, mais aussi de paramètres contextuels comme son état de fatigue. L'information doit être directement et rapidement disponible, mais aussi s'adapter aux circonstances : le médiateur doit aussi faire face aux interruptions imprévues qui peuvent l'obliger à traiter un sujet non préparé, même s'il reste en relation avec le domaine dont il a l'expertise.

Tout comme pour les adjectifs, il y a une certaine régularité dans la distribution des verbes dans les corpus autour de 13 / 14 % en excluant le CVC_e qui présente un pourcentage de 29 %.

[239] *Cf. infra* : 5.2.4 Les adverbes
[240] Nous conservons volontairement l'ambiguïté sémantique du praxème « interrompue », car la description peut parfois paraître interminable, et en même temps le visiteur ne peut pas interrompre l'audio-guide comme il pourrait le faire avec un médiateur à moins d'appuyer sur stop.
[241] *Cf. infra* : 5.2.2 Les substantifs

L'intérêt d'une catégorisation des praxèmes verbaux dont l'objectif est de décrire une *praxis* sociale ne réside pas dans un inventaire morphologique, mais dans l'identification de la nature des procès auxquels la nature verbale se réfère.

5.2 Analyse microsémantique des praxèmes lexicaux

Les listes des occurrences de chaque classe de praxèmes lexicaux ont été calculées après lemmatisation des corpus permettant ainsi de s'affranchir des différentes flexions du praxème. Dans le cas de l'adjectif lemmatisé *grand*, les occurrences associées sont la somme des occurrences des flexions *grand*, *grande*, *grands*, *grandes*. Pour les illustrations des phénomènes expliqués qui nécessitent un extrait du corpus, le praxème sera réintroduit et situé dans son contexte. Pour illustrer l'utilisation du lemme *grand*, il sera alors possible d'utiliser la flexion qui correspond au contexte : *la grande tour fut édifiée au milieu du quinzième*[242]. Dans un premier temps, leur comportement est analysé dans les macro- et méso-contributions pour ensuite être étudié plus spécifiquement au niveau micro-contributionnel.

5.2.1 Les adjectifs

Comme précédemment annoncé, nous avons choisi les définitions proposées par Kerbrat-Orecchioni qui permettent de classifier les adjectifs en adjectifs objectifs, neutres, académiques, convenant parfaitement à un discours institutionnel comme *romaine* dans l'expression *influence romaine* ; et en adjectifs subjectifs répartis entre les affectifs, les évaluatifs non-axiologiques, et les évaluatifs axiologiques :

- Les adjectifs affectifs expriment une réaction émotionnelle comme *nerveuse* dans l'expression[243] : *l'écriture se fait plus nerveuse* :

> [il] énoncent en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet. Dans la mesure où ils

[242] Extrait de la visite assistée de la ville de Compiègne.
[243] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur le peintre Eugène Boudin.

> impliquent un engagement affectif de l'énonciateur, où ils manifestent sa présence au sein de l'énoncé, ils sont énonciatifs. (1980 : 83–84)

- Les adjectifs évaluatifs non-axiologiques expriment une appréciation à partir d'une norme partagée servant de référence aux interlocuteurs comme *nombreux* dans l'expression *la découverte de nombreux objets du quotidien* :

> Ce sont les adjectifs qui sans énoncer de jugement de valeur ni d'engagement affectif du locuteur […] impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent […]. L'usage de l'adjectif évaluatif est relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme d'évaluation pour une catégorie d'objets donnée. (1980 : 86)

- Les adjectifs évaluatifs axiologiques expriment une appréciation qui, non seulement se réfère à une norme, mais communique aussi un jugement de valeur comme *magnifique* dans l'expression *cette magnifique vierge à l'enfant* :

> […] les adjectifs axiologiques portent sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent [avec] un jugement de valeur positif ou négatif. Ils sont doublement subjectifs dans la mesure où leur usage varie avec la nature particulière du sujet d'énonciation dont ils reflètent la compétence idéologique ; et dans la mesure où ils manifestent de la part de L une prise de position en faveur, ou à l'encontre, de l'objet dénoté. (1980 : 91)

Le Tableau 36 présente les 20 adjectifs les plus fréquemment utilisés dans chaque corpus au niveau macrosémantique une fois que certains adjectifs très majoritairement utilisés dans des locutions adverbiales ont été retirés manuellement pour ne garder que les adjectifs majoritairement associés avec le substantif qu'ils qualifient. En effet, bien que *droite* et *gauche*, ou encore *sûr* et *même* soient traités comme des adjectifs par TreeTagger, leurs concordances montrent qu'ils sont majoritairement utilisés dans des locutions adverbiales dites de lieu : *à gauche, à droite* ; ou des locutions adverbiales modalisatrice (Vion, 2004, 2005) comme *bien sûr, quand même,* ou encore *de même* en début de micro-contribution. Le même phénomène

s'observe dans les corpus hispanophones avec *mismo*[244] et *seguro*[245] qui se retrouvent respectivement dans des locutions comme *aquí mismo*[246] et *seguro que*[247].

Les 20 fréquences les plus élevées des adjectifs par corpus accompagné de leurs occurrences totales															
CVA_{fm} (854)			**CVA_{ft} (713)**			**CVC_{f} (1138)**			**CVA_{e} (1096)**			**CVC_{e} (278)**		
grand	NA	111	autre	O	71	petit	NA	459	grande	NA	207	justo	NA	29
autre	O	92	grand	NA	66	autre	O	257	nuevo	NA	73	grande	NA	20
petit	NA	61	petit	NA	59	bon	Ax	213	pequeño	NA	73	cuidado	NA	19
nombreux	NA	46	bleu	O	30	grand	NA	164	antiguo	NA	66	santo	O	19
nouveau	NA	29	dernier	NA	30	vrai	NA	138	verde	O	61	superior	Ax	18
romain	O	29	saint	O	30	juste	NA	112	principal	Ax	58	especial	Ax	16
dernier	NA	28	beau	Ax	28	beau	Ax	90	junto	NA	57	igual	NA	16
français	O	26	nouveau	NA	28	nouveau	NA	82	importante	Ax	48	pequeño	NA	15
jeune	NA	26	rouge	O	24	blanc	O	81	último	NA	45	claro	NA	13
important	Ax	25	18éme	O	23	important	Ax	80	blanco	O	33	importante	Af	13
ancien	NA	23	seul	NA	23	seul	NA	69	propio	NA	33	lleno	NA	13
artistique	O	20	nombreux	NA	22	différent	NA	68	diferente	NA	32	san	O	12
funéraire	O	20	ancien	NA	19	jeune	NA	64	natural	O	32	gótico	O	11
tardif	NA	20	savoyard	O	19	gaulois	O	61	otro	O	32	último	NA	11
beau	Ax	18	blanc	O	18	seizième	O	57	gótico	O	30	antiguo	NA	10
différent	NA	18	17éme	O	17	rouge	O	54	largo	NA	30	caro	NA	9
flamand	O	18	droit	O	17	plein	NA	54	real	NA	29	diferente	NA	8
seul	NA	18	fort	NA	16	dernier	NA	54	alto	NA	28	posible	NA	8
vaste	Ax	18	français	O	16	particulier	NA	48	numeroso	NA	26	solo	NA	8
égyptien	O	17	haut	O	16	suisse	O	44	histórico	O	25	seguro	NA	8

Tableau 36: occurrences des adjectifs des corpus étudiés

Les adjectifs objectifs, notés « O », renseignent sur une qualité propre du substantif auquel ils sont associés comme la couleur ou encore l'origine. L'adjectif *autre* ne définit pas une caractéristique de l'objet dénoté par le substantif qu'il qualifie, mais le positionne par rapport à un objet similaire présent dans le contexte d'énonciation. Si nous observons l'exemple suivant :

(U 310) Boudin a vingt-deux ans
(U 311) l'âge où les autres peintres quittent leur maître de peinture

Dans ce cas, *autre* établit un lien qui marque à la fois une différence entre *Boudin* et ce que font les autres peintres à vingt-deux ans, mais ce lien marque aussi une similitude avec les autres peintres, établissant que Boudin est lui-même un peintre. Bien que *otro*[248] n'apparaisse que dans le CVA_{e}, il est possible d'observer une utilisation comparable des adjectifs objectifs dans les corpus hispanophones.

[244] « même ».
[245] « sûr ».
[246] « ici même ».
[247] « bien sûr (que) ».
[248] « autre ».

Les adjectifs affectifs, notés « Af », sont absents des fréquences d'adjectif les plus élevées. Dans le CVA_{fm}, le premier adjectif associé à une émotion est *poétique* utilisé 8 fois (0.01 %) ; dans le CVA_{ft} et le CVC_f, c'est l'adjectif *magnifique* respectivement employé 8 fois (0.011 %) et 25 fois (0.022 %) ; dans le CVA_e, c'est l'adjectif *espectacular*[249] utilisé 15 fois ; et pour le CVC_e, c'est le diminutif *bonito*[250] présent 5 fois. La frontière entre adjectifs affectifs et axiologiques peut être difficile à définir, elle réside parfois dans une connotation superlative visant à créer une émotion, ainsi *magnifique* sera considéré comme adjectif affectif alors que *beau* sera simplement considéré comme adjectif axiologique. Les évaluations faites par les adjectifs non-axiologiques, notés « NA », concernent des quantités temporelles : *ancien, tardif, nouveau* ; des quantités de grandeur : *grand, petit, seul, nombreux,* ou des différenciations : *dernier, différent, particulier*. Les mêmes évaluations se retrouvent dans les corpus hispanophones. Cette catégorie est à rapprocher des « inclassables » que Schnedecker (2002 : 3) nomment les adjectifs du troisième type qui « situe[nt] l'entité dans l'espace et dans le temps ».

Les évaluations axiologiques, notées « Ax », quant à elles, expriment des notions esthétiques et hiérarchiques que ce soit en français ou en espagnol. La présence de l'adjectif *bon* dans le CVC_f est à relativiser par le nom d'un personnage célèbre en Bourgogne, Philippe le Bon, qui est incontournable dans l'histoire bourguignonne, raison pour laquelle nous l'avons retiré manuellement de la liste (Tableau 36) tout en conservant ses occurrences d'emploi comme adjectif qualificatif. De même, la présence de l'adjectif *bueno* dans le CVC_e est à nuancer, car en espagnol il est souvent utilisé à l'oral comme un marqueur discursif au même titre que *alors* en français. Dans ce cas, il introduit le thème qui suit sans pour autant créer un lien sémantique avec le précédent allant jusqu'à créer une discontinuité :

(U 312) bueno ¡ aquí tienen el horno más antiguo del mundo ![251]

Pour une analyse plus approfondie, tous les adjectifs dont la fréquence d'utilisation est supérieure à un ont été catégorisés (Tableau 37), permettant ainsi d'observer que l'objectivité décroît avec le degré d'interactivité, contrairement à la subjectivité évaluative (adjectifs non-axiologiques) qui croît avec le degré d'interactivité que ce soit en français ou en espagnol, et ce dans les mêmes proportions dans chaque corpus qui ont des pourcentages d'adjectif équivalents.

[249] « spectaculaire ».
[250] « joli » ou « mignon », le suffixe « -ito » traduisant un lien affectif.
[251] Extrait de la visite-conférence du centre de Barcelone intitulée La sombra del viento, « alors ! ici vous avez le four le plus vieux du monde ! »

Ce résultat corrobore le positionnement du médiateur dans la scène énonciative que nous avions établi dans le chapitre précédent : plus l'interactivité décroit, plus le locuteur s'efface au détriment de l'institution qui devient l'énonciateur privilégié ; au contraire, avec la présence d'une interactivité réelle, le locuteur occupe une place d'énonciateur sans occulter l'institution, c'est une position de coénonciation (Rabatel, 2004).

Classes d'adjectifs	**CVA$_{fm}$** (6%)	**CVA$_{ft}$** (5%)	**CVC$_{f}$** (4%)	**CVA$_{e}$** (6%)	**CVC$_{e}$** (5%)
Objectifs	40%	40%	34%	38%	24%
Affectifs	3%	2%	3%	4%	4%
Non-axiologiques	37%	37%	43%	41%	46%
Axiologiques	20%	21%	20%	17%	26%
Gradiant d'interactivité	– → +			– → +	

Tableau 37: distribution des adjectifs des corpus étudiés

Il est intéressant de constater que même si l'affectif est présent, il reste marginal et indépendant du mode de production du discours. La faible représentativité de ce type d'adjectifs confère au discours de la visite médiée une orientation rhétorique axée sur le logos et l'ethos de l'énonciateur. Le concept de médiation que nous avons défini[252] aide le public de manière divertissante à interpréter et à se représenter l'œuvre pendant la visite, ce qui laisse peu de place à la polémique, à la séduction ou à la dramatisation qui sont des stratégies discursives propre au pathos mettant en scène l'affect pour persuader. En effet, un discours construit dans le but d'influencer l'autre est contradictoire avec la volonté de favoriser l'interprétation personnelle, et entrerait en conflit avec la représentation sociale que les visiteurs peuvent avoir du médiateur légitimé par son appartenance à une institution et par son expertise. Ainsi, le médiateur adapte son discours à son statut « à travers une manière de dire qui renvoie à une manière d'être » (Maingueneau, 2012 : 90). Comme le montrent les résultats, il peut se permettre d'évaluer, mais en se gardant de vouloir influencer. Cette subjectivité évaluative est donc logiquement plus représentée dans les visites-conférences que dans les visites assistées. Il reste que dans le contexte francophone, l'évaluation axiologique est en moyenne pour moitié inférieure à la non-axiologique, le médiateur portant un jugement personnel non affectif une fois sur deux. Dans le contexte hispanophone situé à Barcelone, les évaluations axiologiques portant un jugement représentent 57 % de la subjectivité évaluative dans le CVC$_e$ alors qu'elles restent inférieures à 44 % dans le CVA$_e$ où s'exprime la vision institutionnelle d'un contexte sous tensions

[252] *Cf* « Concept de médiation », p 29.

culturelles. L'identité catalane du médiateur peut expliquer le choix de partager plus volontiers son opinion personnelle, mais ce choix se fait dans le respect de l'ethos « discursif » et « prédiscursif » (Maingueneau, 2002b : 15) du médiateur et de l'institution, car même dans cette situation discursive le pourcentage d'adjectifs affectifs ne dépasse pas les 4 %.

Le programme de textométrie TXM permet d'isoler les adjectifs spécifiques à chaque corpus (Tableau 38) offrant ainsi la possibilité de faire une analyse comparative[253]. Leur spécificité est déterminée par la fréquence, notée *f*, du praxème accompagné de son indice de spécificité, noté *is*, qui mesure l'écart entre la fréquence réelle du praxème dans le corpus considéré et la fréquence supposée qu'il aurait dû avoir si sa répartition avait été homogène dans l'ensemble des corpus comparés. Plus l'indice est élevé, plus le praxème est sur-représenté. Il est normal de constater que ces listes des dix adjectifs les plus spécifiques à chaque corpus soient liées aux thèmes traités de chaque visite ; cependant, tous les adjectifs dits spécifiques n'appartiennent pas exclusivement au domaine du tourisme, de l'art ou de la culture. Cette constatation permet de suggérer que le discours produit n'appartient pas à la spécialité, mais il est situé dans un domaine spécialisé confirmant ainsi la définition de discours spécialisés développée par Petit (2010)[254]. Il sera indispensable de confirmer cette suggestion à partir des autres classes de praxèmes lexicaux.

Adjectif, occurrence dans les corpus fr.	**CVA_{fm}**			**Adjectif,** occurrence dans les corpus fr.	**CVA_{ft}**			**Adjectif,** occurrence dans les corpus fr.	**CVC_f**		
	C	**f**	**is**		**C**	**f**	**is**		**C**	**f**	**is**
grand, 341	NA	111	18.2	**Savoyard**, 19	O	19	18.4	**suisse**, 44	O	44	5.4
nombreux, 88	NA	46	16.8	**18ème**, 38	O	23	12.8	**juste**, 125	NA	112	4.3
tardif, 21	NA	20	15.9	**malade**, 17	NA	15	12.5	**bon**, 243	NA	215	3.9
funéraire, 25	O	20	12.7	**bleu**, 67	O	30	11.8	**16ème**, 61	O	57	3.6
impressionniste, 19	O	17	12.4	**défensif**, 21	NA	15	10.0	**vrai**, 159	NA	138	3.5
pharaonique, 14	O	14	12.0	**17ème**, 28	O	17	9.6	**vierge**, 38	O	36	2.7
égyptien, 22	O	17	10.4	**baroque**, 13	O	11	8.8	**bourguignon** 28	O	27	2.4
vaste, 26	AX	18	9.7	**italien**, 21	O	12	6.5	**dijonnais**, 18	O	18	2.2
flamand, 29	O	18	8.5	**dernier**, 112	NA	30	5.7	**régional**, 15	O	15	1.8
artistique, 35	O	20	8.5	**architectural**, 18	O	10	5.4	**petit**, 579	NA	459	1.8

Tableau 38: adjectifs spécifiques de chaque corpus francophone

[253] La grande différence dans le nombre de praxèmes entre CVAe et CVCe ne permet pas de proposer une recherche similaire des praxèmes spécifiques entre les corpus hispanophones.

[254] Rappelons que Petit définit le discours spécialisé comme un discours contextualisé dans un domaine déterminé s'opposant ainsi au concept de discours de spécialité qui suppose l'existence d'un sous-système langagier propre au domaine de spécialité qui se démarquerait d'un système global qui par défaut serait le langage courant.

Les valeurs des indices de spécificité concordent avec l'hypothèse faite sur la diversité lexicale plus élevée dans les textes produits à l'écrit que dans les textes produits à l'oral. En effet, l'indice moyen de spécificité des dix premiers adjectifs pour CVA_{fm} est de 12.5, pour CVA_{ft} de 10.2, et de 3.2 pour CVC_f. Il est possible de vérifier intuitivement ce phénomène si l'on compare des adjectifs comme *tardif, funéraire, impressionniste, pharaonique, vaste* aux adjectifs *juste, bon, vrai, régional, petit*[255]. Les adjectifs de CVC_f ont plus de probabilités d'être dans CVA_{fm} et CVA_{ft} que ceux des deux derniers corpus d'être dans CVC_f.

Au niveau méso-contributionnel, il existe peu d'usages spécifiques des adjectifs dans les différents macro-actes et schémas. En ce qui concerne les CVA_{fm} et CVA_{ft}, c'est dans le schéma INSTRUCTION que certains adjectifs apparaissent dans des expressions comme : *les œuvres majeures de l'exposition, la touche bleu, la touche verte,* ou encore *la touche correspondante*. Etant donné que ces usages sont liés au dispositif socio-technique d'aide à la visite, il est logique qu'ils n'apparaissent pas dans le CVC_f dans lequel seul l'usage de trois adjectifs est apparu spécifique à trois schémas différents :

- L'adjectif *vrai* apparaît dans des micro-contributions concessives avec un indice de spécificité de 12.9 et en particulier dans le schéma COMMENTAIRE pour mieux introduire un point de vue contraire :

  (U 313) c'est vrai la dépendance alcoolique c'est un réel problème social

  (U 314) ça c'est vrai

  (U 315) on ne peut pas le nier !

  (U 316) mais je ne suis pas sûre qu'il faille diaboliser un produit hein ?

- L'adjectif *bon* apparaît dans des usages spécifiques du schéma CONTACT pour prendre congé en souhaitant *une bonne fin de week-end*.

- L'adjectif *joli* apparaît souvent associé à l'adverbe *très* dans le schéma REACTION, cet usage affectif exprime une émotion devant la découverte : *c'est joli ça aussi !*, ou encore revendique une opinion personnelle : *moi je trouve qu'elles sont très jolies*.

[255] Les corpus CVA_e et CVC_e présentant de nombreuses différences de structure et de représentativité, il n'est guère possible de comparer leurs classes de praxèmes lexicaux.

5.2.2 Les substantifs

Les substantifs représentent la classe des praxèmes lexicaux la plus importante aussi bien dans les corpus francophones qu'hispanophones où leurs pourcentages sont encore plus significatifs. Ce résultat correspond à ce qu'intuitivement nous pouvions attendre de discours dont la dominante est descriptive. Il est intéressant de constater que le traitement statistique utilisé pour calculer les praxèmes spécifiques, une fois appliqué à chaque corpus, rend compte de manière assez précise du thème général de la visite associée. Le CVA_{fm} est constitué de 8 visites dont les 15 premiers noms communs et noms propres spécifiques sont réunis dans le Tableau 39. Même si le lecteur n'a pas écouté l'audioguide de la visite du musée de Bibracte, mais qu'il dispose des connaissances encyclopédiques permettant d'en comprendre le contenu, avec les substantifs spécifiques, il peut localiser le site, connaître les protagonistes, et savoir que l'institution souhaite présenter les résultats et les interprétations que les fouilles archéologiques ont permis concernant la vie des Gaulois au temps de Jules César.

Bibracte		**Eugène Boudin**		**Caillebotte**		**Fra Angelico**	
Noms C.	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**
oppidum	Bibracte	ciel	Boudin	frère	Caillebotte	panneau	Angelico
archéologues	Beuvray	plage	Monet	photographie	Gustave	Vierge	Fra
habitants	Gaule	couleurs	Havre	cliché	Martial	prédelle	Florence
ville	Mont	tableau	Honfleur	toile	Renoir	retable	Masaccio
bois	César	touche	Deauville	chapeau	Argenteuil	Enfant	Côme
traces	Gaulois	nuages	Courbet	peintre	Yerres	anges	San
objets	Eduens	travail	Trouville	voiliers	Seine	couvent	Strozzi
constructions	Autun	pastels	Braquaval	balcon	Geneviève	chapelle	Lorenzo
sol	Europe	silhouettes	Jongkind	maison	Haussmann	saints	Julien
rempart	Jules	mer	Corot	pont	Minoret	église	Giovanni
fouilles	Mont-Beuvray	atmosphère	Venise	train	Maurice	exécution	Domenico
terre	Bulliot	marines	Eugène	serre	Pissarro	contemporains	Zanobi
maisons	Morvan	peinture	Normandie	boulevard	Luce	or	Marco
territoire	Celtes	soleil	Beaudelaire	ami	Montgeron	leçon	Santa
Le Nôtre		**MBA Dijon**		**Pharaons**		**Rubens Poussin**	
Noms C.	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**
jardin	Nôtre	duc	Philippe	époques	Jésus-Christ	peinture	Poussin
château	Versailles	chartreuse	Hardi	dieu	Osiris	paysage	Rubens
parterre	Louis	tombeaux	Champmol	défunt	Egypte	genre	Rome
roi	Vouet	retable	Jean	corps	Amon	artiste	Flémal
terrain	Corbusier	cellules	Bon	pharaon	Isis	histoire	Liège
bosquets	Walker	Révolution	Bourgogne	morts	Basse	classicisme	Hyre
canal	Peter	chœur	Georges	mobilier	Héracléopolis	reine	Gérard
arbustes	Vaux	chartreux	Charles	statue	Nephtys	enfant	Paris
parc	Desgots	Crucifixion	Marguerite	temples	Abydos	projet	Dughet
dessin	Ile	église	Téméraire	offrande	Crépuscule	allégorie	Bertholet
architecte	Dezallier	volets	Dijon	effigie	Psammétique	déesse	Diane
bassins	Tuileries	moines	Claus	tête	Amasis	influence	Brun
domaine	Juvisy	dévotion	Melchior	dynastie	Horus	recueil	Médicis
perception	Fresnaye	calvaire	Broederlam	époque	Bès	commande	Plutarque

Tableau 39 : Substantifs spécifiques du CVA_{fm}

Comme nous venons de le souligner, afin de pouvoir interpréter ces praxèmes spécifiques, le lecteur tout comme le visiteur doivent convoquer leurs connaissances encyclopédiques personnelles qui dans le cas de visites d'expositions particulières sur les peintres, par exemple, doivent être à la fois spécifiques du domaine, mais aussi de culture générale :

(U 317) Louis David

(U 318) considéré comme le maître du néo-classicisme

(U 319) et surtout comme le premier peintre

(U 320) souvenez-vous

(U 321) eh bien de Bonaparte

(U 322) lui aussi doit s'exiler bien sûr promptement

(U 323) et il va trouver refuge justement eh bien en Belgique[256]

En prononçant la micro-contribution (U 318) la médiatrice considère que cette information peut être inconnue d'une partie de son public, en revanche elle assume que tous les membres de son groupe peuvent parfaitement se représenter ce qu'est le *néo-classicisme* dans le domaine de la peinture, et qu'ils connaissent *Bonaparte* et son histoire puisque non seulement elle n'explique pas pourquoi Lous David doit s'exiler, mais en utilisant le praxème *bien sûr* elle fait savoir que c'est une évidence. Cet extrait suggère que l'auto-référencialité des nombreux noms propres[257] présents dans le corpus détermine une grande partie des connaissaces encyclopédiques nécessaires à l'interprétation du discours de la médiatrice. Une des difficultés à laquelle elle doit faire face est de faire un usage aproprié des précisions qui peuvent accompagner ses références. En effet, elle doit évaluer ce qui peut être évident et ce qui peut ne pas l'être dans son propos, au risque soit de mécontenter les visteurs en les sous-estimant, soit de les désintéresser si elle ne leur communique pas les informations dont ils ont besoin. Il est intéressant de constater que les représentations convoquées par le praxème *néo-classicisme* sont localisées dans le monde des beaux-arts, un visiteur adepte de la littérature de la fin du dix-neuvième, début du vingtième siècle, saura que la médiatrice fait référence à l'Antiquité gréco-romaine, mais il n'aura pas forcément les mêmes représentations qu'elle s'il n'est pas connaisseur du mouvement artistique des beaux-arts de la fin du dix-huitième, début dix-

[256] Extraits de la visite-conférence Victorine du musée des Beaux-Arts.
[257] Le thème de cette étude n'étant pas le traitement du nom propre, *Cf.* Kleiber (1981 : 295), Molino (1982 : 5), Gary-Prieur (1994 : 2), Jonasson (1994 : 7), Rey-Debove (1994 : 107), Schnedecker (1997 : 103), Leroy (2004 : 1), Vaxelaire (2005 : 524), Leroy et Muni Toke (2007 : 116) pour de plus amples informations à son sujet.

neuvième siècle. Les substantifs, les adjectifs, le lexique en général, ne constituent pas exclusivement un lexique propre au domaine du tourisme, de l'art ou de la culture, ce sont des mots de la langue française contextualisés, localisés, qui ainsi deviennent des praxèmes spécialisés dans le discours des visites médiées convoquant les représentations utiles à l'interprétation de la visite. Les références faites à des concepts absents du contexte discursif impliquent la maîtrise des connaissances encyclopédiques indispensables à leur interprétation, alors que les références faites à des concepts présents dans le contexte discursif impliquent un effort cognitif d'actualisation de ces mêmes connaissances encyclopédiques.

Par l'intermédiaire de ces substantifs, il est possible d'imaginer que les auteurs des discours n'ont pas la volonté de s'adresser à un public néophyte qui n'aurait pas les connaissances suffisantes à la juste interprétation. Cependant, ce choix peut être contre-productif aux yeux d'un visiteur qui viendrait découvrir un thème qu'il ne maîtrise pas. En effet, s'il n'a pas les connaissances pour appréhender ce lexique, il peut tout simplement décider de mettre un terme à l'écoute d'un discours qui le lui rappelle. Il est important de se souvenir qu'une des fonctions de la visite médiée est de distraire : si l'effort cognitif demandé pour l'interprétation est trop important, l'auteur prend le risque de voir son public se désintéresser du discours et au pire de l'œuvre, ce qui aboutirait à l'échec de la médiation. Même si les substantifs spécifiques du CVA_{ft} peuvent paraître dans l'ensemble plus abordables (Tableau 40), il n'en reste pas moins qu'un certain niveau de connaissance encyclopédique est nécessaire si les notions ne sont pas expliquées pendant le discours.

Compiègne		**Ville de Conflans**		**Hospice de Beaune**		**Musée de Conflans**		**Suscinio**	
Noms C.	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**
abbaye	Compiègne	cité	Conflans	malades	Guigone	diable	Savoie	duc	Suscinio
palais	Louis	rue	Savoie	dieu	Jacob	terre	Bessans	château	Bretagne
commerce	Saint-Corneille	maison	Isère	hôpital	Beaune	pente	Vincendet	logis	Duc
ville	Jeanne d'Arc	place	Pérouse	hospices	Nicolas	ski	Gilly	chambre	Moyen-âge
parc	Charles	bourg	Gabriel	pauvres	Bourgogne	vitrine	Albertville	escalier	Montfort
grenier	Napoléon	rocher	Bathie	salle	Hugues	reliquaire	Grat	pavement	Jean
impératrice	Saint-Antoine	clocher	Lyon	soins	Morelot	cire	Alpes	duchesse	Morbihan
forêt	Saint-Jacques	ville	Italie	lits	Saint	ex-voto	Romains	présence	Jehan
remparts	Oise	pierre	Arly	médecin	Cardinal	montagne	Maurienne	cour	Louvre
perspective	Berthault	vallée	Roche	tapisserie	Moillon	coiffe	Musée	carreaux	Mérimée
sel	Angleterre	porte	Tarentaise	hôtel	Bétauld	villa	Aoste	ouvertures	Olivier
paroisse	Palais	fontaine	Conflarains	charte	Isaac	fête	François	pierres	Bouteillerie
pont	Hôtel	enceinte	Clérant	sœur	Rolin	objet	Sales	14ème	Laon
vin	Noyon	brique	Ramus	christ	Salins	botta-cul	Sardaigne	serviteurs	Dreux

Tableau 40: Substantifs spécifiques du CVA_{ft}

En effet, la traduction littérale de ces textes serait difficilement interprétable par un visiteur non francophone qui n'aurait que peu de notions sur la culture française[258] (Gautier / Méric, 2013). Cette réalité met en évidence un choix difficile pour l'institution qui doit chercher un équilibre entre produire un discours accessible à un large public et éviter de transformer la visite en cours sur l'histoire de l'art, sur l'archéologie, ou sur l'histoire. D'un côté, le manque d'explication risque de perdre le visiteur qui n'a pas les connaissances pour une juste interprétation, d'un autre côté trop d'explications risquent de perdre le visiteur qui recherche une visite récréative. L'avantage d'une visite-conférence est ici indéniable : le médiateur doit donner des informations (Tableau 41) pour identifier les lieux et les personnes, mais il peut s'adapter au groupe de visiteurs, s'il n'est pas trop hétérogène, en fonction des réactions et de l'attention que reçoit son discours ou en lui posant directement des questions :

(U 324) bon bien sûr ça n'équivaut pas la tapisserie de la dame à la licorne hein ?
(U 325) que vous connaissez peut-être au musée de Cluny ?[259]

(U 326) et parmi ces échevins il y en a un que vous connaissez sans doute c'est Philibert Godran
(U 327) Philibert Godran ? La rue des Godrans ?[260]

Au travers de ce dernier exemple, il est possible de se rendre compte que le médiateur connaît suffisamment bien son public pour se permettre d'utiliser des références externes relatives au nom des rues de la ville de Dijon afin d'activer des représentations communes. Ceci illustre le fait que les connaissances partagées par les interlocuteurs, comme élément constitutif des hypothèses contextuelles, conditionnent le discours du médiateur. La conséquence directe de ce conditionnement est la nécessité d'une étude du profil du public ciblé par les discours enregistrés dans les dispositifs socio-techniques d'aide à la visite afin de lui proposer un texte adapté à ses expectatives et qui ne soit pas uniquement formaté par la voix institutionnelle. Même si les noms propres des textes du CVC_f font aussi appel à des connaissances encyclopédiques, il est important de rappeler ici que le pourcentage des noms propres du CVC_f est de 2 %, alors qu'il est de 5 % pour les CVA_{fm} et CVA_{ft}, ce qui divise par plus de deux le nombre de références évoquées pour les besoins de l'interprétation.

[258] Cette remarque met l'accent sur le fait qu'une traduction, quelle que soit sa qualité, n'est pas forcément la meilleure stratégie pour s'adresser à un public non francophone dont les connaissances encyclopédiques ne permettent pas la juste interprétation de la traduction.
[259] Extrait de la visite-conférence Art et Technique du musée des Beaux-Arts.
[260] Extrait de la visite-conférence Siège de Dijon du musée des Beaux-Arts.

Beaune ville en cave		Beaune gourmande		Bibracte		Dague		Europe 1500	
Noms C.	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**
rue	Beaune	fromage	Époisses	rempart	Gaulois	dague	Tell	retable	Saint
vin	Bourgogne	moutarde	Cîteaux	objets	Bibracte	arme	Guillaume	oeuvre	Christ
gamme	Meursault	pain	Kir	mur	César	arbalète	Gessler	Christ	Clairvaux
cloître	Duc	Merci	Aligoté	traces	Beuvray	garde	Uri	corps	Jean
vignerons	Bouzaize	recette	Bourgogne	bois	Romains	carreau	Winkelried	croix	Anvers
tours	Noir	épices	Pavé	monnaie	Morvan	cantons	Grütli	personnages	Marie
côte	Diogène	vin	Bazeron	archéologie	Gaule	suisse	Habsbourg	sculpture	Guérard
Ducs	Duché	crème	Carnot	sol	Népal	lame	Bâle	début	Irlande
crus	Éduens	bonjour	Burgondine	fer	Autun	couteau	Français	scène	Grégoire
effet	Beaunois	jambon	Beaune	fibule	Eduens	chevaliers	Altdorf	visage	Bernard
voûte	Cluny	monsieur	Pommard	métal	Jules	pommeau	Richard	siècle	Pierre
coteau	Fontenay	madame	Fallot	blé	Saint-Pierre	canton	Cœur	parlement	Malachie
tanin	Vougeot	pâte	Mulot	sel	Astérix	épée	Unterwald	vierge	Moïse
fortification	Monge	gâteau	Vedrenne	sanglier	Alexandre	fourreau	Hermann	délicatesse	Tournus
Femme MA		**Art et Tech**		**Réalisme**		**Siège Dijon**		**Victorine**	
Noms C.	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Noms P.**
femme	Portugal	tapisserie	Chartreuse	romantisme	Monet	tapisserie	Notre-Dame	portrait	Sophie
fille	Isabelle	musée	Saint-Michel	néoclassicisme	Courbet	siège	Trémouille	traits	Rude
Vierge	Moyen-Âge	réserves	Dijon	peinture	Barbizon	lisse	Dijon	talent	François
bébé	Marguerite	renaissance	Philibert	artistes	Claude	église	Milan	œuvre	Frémiet
mariage	Azel	technique	Suisses	réalisme	Gustave	muraille	Mumm	éclat	Victorine
robe	Salomé	restauration	Champmol	société	Maupassant	toile	Moyen	sentiments	Jacques
enfant	Philippe	compte	Charles	art	David	septembre	Hôtel	textures	Martine
sage-femme	Jésus	perspective	Godran	pinceau	Cézanne	troupes	France	élève	Cabet
accouchement	Montagu	fois	Téméraire	couleur	Rude	pièces	États	père	Ariane
mari	Église	chose	Trémouille	chose	Louis	métier	Waterville	domaine	Paul
évangiles	Vierge	œuvre	Italie	enseignement	Piété	autorités	Godran	amour	Devosges
femme	Brocart	ville	Louis	mouvement	Eugène	cierges	Marie	coutume	Fayoum
garçon	Lisbonne	remparts	Lorraine	isolement	Daubigny	assaut	Rolin	personne	David
vie	Madeleine	dijonnais	Béothy	paysage	Gaillac	bon-espoir	Vergy	atelier	Belgique

Tableau 41: Substantifs spécifiques du CVC_f

De plus, la présence physique du médiateur permet de répondre à d'éventuelles questions (U 328) et (U 329) pour fournir ponctuellement une explication.

(U 328) V – c'est un portrait de ?

(U 329) V – c'est Sophie qui l'a fait ?[261]

L'avantage de la présence physique du médiateur est, dans ce cas, un atout pour l'interprétation, mais aussi pour maintenir l'aspect récréatif de la visite en résolvant rapidement les difficultés soulevées par le public. Ces stratégies d'interaction avec les visiteurs permettent au médiateur d'actualiser son *dit* en fonctions des hypothèses contextuelles élaborées tout au long de la visite, ce qui n'est évidemment pas le cas dans les visites assistées. Cependant, cette actualisation présente, elle aussi, des limites et le choix du thème traité est tout aussi important que l'attention portée à sa mise en discours pour que la médiation soit un succès.

Le corpus hispanophone a un comportement comparable comme l'illustre le Tableau 42[262] à celui du corpus francophone. Les noms communs sont des mots de la langue espagnole

[261] Extrait de la visite-conférence Victorine du musée des Beaux-Arts.

[262] Les résultats du tableau représentent les dix premiers substantifs spécifiques de 4 textes aléatoirement choisis parmis les 11 textes du CVA_e.

contextualisés, situés, dans des discours spécialisés du domaine du tourisme, et les noms propres convoquent autant de connaissances encyclopédiques que les exemples francophones le font. En effet, des recherches ou des explications précises sont nécessaires pour replacer toutes ces références dans les hypothèses contextuelles construites pendant les visites assistées.

Vino			**Cabañeros**		
Noms C.	**Trad. Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Trad. Noms C.**	**Noms P.**
edificio	bâtiment	Martinell	escena	scène	Quintería
vino	vin	Pinell	parque	parc	Toledo
uva	raisin	Brai	aves	oiseau	Europa
producción	production	Cataluña	especie	espèce	África
depósito	résidu	César	pareja	couple	Rocigalgo
aceite	huile	Gandesa	invierno	hiver	Mancha
bodega	cave	Garnacha	nido	nid	Hontanar
variedad	variété	Domènech	rama	branche	Horcajo
aroma	arome	Gamberro	hembra	femelle	Silvia
viñas	vigne	Xavier	bosque	bois	Bullaque
Miniaturas			**Sagrada Familia**		
Noms C.	**Trad. Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Trad. Noms C.**	**Noms P.**
parque	parc	Barcelona	templo	temple	Jesús
catedral	cathédrale	Gaudí	luz	lumière	Familia
estilo	style	Antoni	nacimiento	nativité	Gaudí
monasterio	monastère	Güell	fachada	façade	José
capital	capitale	Girona	pasión	passion	María
casa	maison	Tarragona	torre	tour	Sagrada
obra	œuvre	Urgel	vitral	vitrail	Subirachs
proyecto	projet	Calvet	bóveda	voûte	Bonet
encargo	commande	Valle	botón	bouton	Francis
arquitecto	architecte	Tibidabo	columna	colonne	Vila-Grau

Tableau 42 : Substantifs spécifiques du CVA_e

En revanche, même pour des thématiques spécialisées comme celle de la Sagrada Familia, les noms communs semblent abordables par un large public. Le choix des auteurs n'est pas de s'adresser à des experts en la matière, mais plutôt à un public possédant un niveau culturel suffisant pour appréhender les références géographiques et historiques utilisées. Ceci explique le peu de différences observées avec les noms communs du CVC_e (Tableau 43).

Fantasma de Barcelona			**Sombra del viento**			**Sagrada Familia**		
Noms C.	**Trad. Noms C.**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Trad. Noms C**	**Noms P.**	**Noms C.**	**Trad. Noms C**	**Noms P.**
noche	nuit	Pals	libro	livre	Daniel	parte	partie	Jesús
cama	lit	Badalona	pluma	plume	Santa	fachada	façade	Gaudí
cebollas	oignon	Barcelona	tienda	boutique	Picasso	nacimiento	nativité	Familia
mosca	mouche	Zaragoza	plaza	place	Fermín	cripta	crypte	Faulí
hostal	hôtel	Margarita	lugar	lieu	Zafón	columnas	colonnes	Güell
pared	mur	Madrid	librería	librairie	Gustavo	maqueta	maquette	Sagrada
voz	voix	Brasil	juego	jeu	Ángel	foto	photo	José
chica	fille	Ribera	viento	vent	Barceló	peso	poids	Jordi
carpintero	menuisier	Catalina	palacio	palais	Felipe	torre	tour	Antonio
momento	moment	Sylvia	asilo	asile	Bernarda	pasión	passion	Pedro

Tableau 43 : Substantifs spécifiques du CVC_e

Les thématiques des visites-conférences enregistrées dans la ville de Barcelone font référence soit à la basilique de la Sagrada Familia, soit à un roman[263] dont le décor est celui du centre-ville de Barcelone, soit à un recueil d'histoires et de légendes barcelonaises[264]. Ce peut être une des raisons de la surreprésentation des noms propres identifiants les personnages et les endroits relatifs au discours. Il est à noter que pendant la visite, la médiatrice lit des parties du livre de référence identifiant l'endroit visité ; même s'ils sont limités, ils contiennent souvent des noms propres[265] :

> La Bernarda la criada del Gustavo era muy de misa y devota de la virgen de Lourdes hasta el punto del delirio. Acudía a diario a la basílica de Santa María del Mar a oír el servicio de las ocho y se confesaba tres veces por semana como mínimo. Don Gustavo, que se declaraba agnóstico (lo cual la Bernarda sospechaba era una afección respiratoria, como el asma, pero de señoritos), opinaba que era matemáticamente imposible que la criada pecase lo suficiente como para mantener semejante ritmo de confesión.

L'analyse des substantifs spécifiques des textes de chaque corpus a mis en évidence une différence dans le degré de complexité des connaissances encyclopédiques que le destinataire doit posséder pour pouvoir interpréter au plus juste le discours, sans pour autant démontrer l'existence d'un lexique de spécialité. En effet, la surreprésentation des substantifs employés dans un discours, en français comme en espagnol, démontre qu'ils sont situés dans le domaine lié à la thématique développée dans la situation de communication étudiée. Cette réalité rend difficile le fait de définir exactement le contenu lexicographique du domaine du tourisme : la diversité des thèmes abordés dans le discours lié au tourisme oblige la mise en œuvre d'un lexique emprunté à des domaines tout aussi divers que leurs thèmes. D'un côté, la Commission générale de terminologie et de néologie[266] ne publie que 33 entrées sous le nom de domaine *tourisme* (307 entrées pour finance et 254 pour transport) ; et l'Organisation Mondiale du Tourisme propose 30 entrées dans son « glossaire de base »[267]. Il est difficilement acceptable

[263] *La sombra del viento* de Carlos Ruiz Zafón
[264] *Los fantasmas de Barcelona* de Sylvia Lagarda-Mata
[265] Extrait du roman *La sombra del viento* lu pendant la visite du centre de Barcelone : « La Bernarda, la domestique de Gustavo allait très souvent à la messe et était très dévote au culte de la vierge de Lourdes au point d'en être folle. Elle se pressait tous les matins à 8 heures à la basilique de Santa María del Mar pour écouter le service et elle se confessait au minimum 3 fois par semaine. Don Gustavo, qui se déclarait agnostique (ce que la Bernarda supposait être une infection respiratoire, comme l'asthme, mais pour fils à papa), opinait qu'il était mathématiquement impossible que la domestique pêchait suffisamment pour maintenir un tel rythme de confession. »
[266] La Commission générale de terminologie et de néologie met en ligne les listes des termes, expressions et définitions publiées au Journal officiel de la République française, la dernière publication date de 2007 : http://www.culture.fr/Ressources/FranceTerme/Tous-les-domaines
[267] http://media.unwto.org/fr/content/comprende-le-tourisme-glossaire-de-base

de réduire le contenu lexicographique du domaine du tourisme à une trentaine d'entrées, car ce discours professionnel spécialisé du tourisme intègre d'une part des unités lexicales de la langue contextualisées par les activités liées au tourisme, et d'autre part des unités lexicales empruntées aux domaines définis par le thème du discours : nos corpus mettent en évidence qu'un nombre important d'entrées lexicales habituellement contextualisées dans des domaines comme l'histoire de l'art, l'architecture, la gastronomie, l'œnologie, et bien d'autres, sont situées dans une activité liée au domaine du tourisme. D'un autre côté, nous assistons à une multiplication des dictionnaires multilingues ou bilingues dédiés au tourisme, comme le projet COMETVAL[268] qui est à l'origine d'un dictionnaire multilingue en ligne, ou encore de nombreuses publications papier publiées par des maisons d'édition privées. Ce contraste entre le peu d'entrées lexicographiques des propositions institutionnelles, la proposition d'un lexique du tourisme défini par des entrées de dictionnaires bilingues et multilingues, et le besoin des voyageurs d'avoir accès à des informations culturelles, révèle le décalage entre les pratiques discursives dans le domaine du tourisme et leur théorisation. En réaction à ce contraste, Leroyer propose une contextualisation géolocalisée, expérientielle, culturelle ou socioprofessionnelle de ce lexique spécialisé :

> Les mutations de la lexicographie touristique sont la transition des guides et des dictionnaires bilingues talismans aux outils d'information géolocalisés permettant de répondre aux besoins d'information expérientielle et culturelle des touristes du vingt-et-unième siècle. (2008: 114)

Cette proposition de ce que devrait être un outil lexicographique du tourisme pourrait servir de fondement à une description ontologique de la langue spécialisée qui serait définie comme étant le discours situé dans l'espace, le temps, et l'exercice d'une activité propre au domaine spécialisé[269]. Ainsi le discours spécialisé du tourisme serait un discours situé dans l'espace, le temps, et l'exercice d'une activité propre au domaine du tourisme.

Par conséquent, lors de la production d'un texte professionnel spécialisé dans ce domaine, l'auteur doit s'interroger sur les connaissances qu'implique la contextualisation d'un praxème,

[268] Le projet de corpus multilingue de tourisme de l'université de Valence propose un lexique du tourisme centré sur les activités hôtelières et les activités des agences de voyages : http://tourismdictio.uv.es/glosario.php

[269] Le syntagme *domaine spécialisé* est définit comme étant « tout secteur de la société constitué autour et en vue de l'exercice d'une activité principale qui, par sa nature, sa finalité et ses modalités particulières ainsi que par les compétences particulières qu'elle met en jeu chez ses acteurs, définit la place reconnaissable de ce secteur au sein de la société et d'un ensemble de ses autres secteurs et détermine sa composition et son organisation spécifiques. » (Petit, 2010 : 9)

ainsi que sur le niveau d'expertise que demande l'interprétation de sa mise en discours. Cette réflexion participe grandement à la détermination du public susceptible d'être une cible adéquate du discours produit.

Au niveau méso-contributionnel, la recherche des noms propres spécifiques n'apporte pas d'autres informations qu'une localisation dans les macro-actes EXPLICATION et DESCRIPTION, mais aussi dans le schéma INFORMATION, et ce quel que soit le corpus. La recherche des noms communs spécifiques ne présente des valeurs significatives que pour le schéma INSTRUCTION et le macro-acte INTERACTION (Tableau 44).

Schémas	**Noms communs**	**CVA_{fm}**		**Noms communs**	**CVA_{ft}**		**Noms communs**	**CVC_f**	
		f	**is**		**f**	**is**		**f**	**is**
INSTRUCTION	**exposition**	11	10.5	**touche**	11	14.4	**ascenseur**	11	16.5
	touche	9	9.5	**entrée**	4	3.2	**groupe**	6	10.1
	audioguide	5	9.3				**étage**	7	6.8
	carte	5	9.3						

Macro-actes	**Noms communs**	**CVA_{fm}**		**Noms communs**	**CVA_{ft}**		**Noms communs**	**CVC_f**	
		f	**is**		**f**	**is**		**f**	**is**
INTERACTION	**exposition**	9	5.9	**touche**	43	40.7	**merci**	19	11.9
	commentaire	4	5.0	**visite**	9	5.2	**accord**	12	9.8
	audiovisuel	3	4.9				**bonjour**	24	9.3
							pardon	11	9.0

Tableau 44 : Substantifs spécifiques du schéma INSTRUCTION et du macro-acte INTERACTION.

Pour les CVA_{fm} et CVA_{ft}, les noms communs spécifiques sont directement liés au mode d'utilisation des équipements socio-techniques d'aide à la visite, alors que pour les CVC_f, ils sont liés au déplacement du groupe. Les indices de spécificité des noms communs du macro-acte INTERACTION confirment les distinctions que nous avions établies entre interactivité monologale ou virtuelle et interactivité réelle[270].

5.2.3 Les verbes

La classe des praxèmes lexicaux les plus représentés après les substantifs est celle des verbes. Les catégories sémantiques généralement associées aux verbes sont soit déterminées par leur morphologie, soit associées aux constructions des syntagmes verbaux. La structure des syntagmes verbaux renseigne sur la diathèse, le nombre et la personne[271]. La morphologie des

[270] *Cf.* page 178
[271] Ces catégories sont analysées plus en détail lors de l'étude des occurrences des pronoms personnels (p. 253).

verbes renseigne le destinataire du message sur le temps, l'aspect, les modalités, l'ordre et la quantification des procès. Afin de comparer les occurrences des verbes utilisés, le Tableau 45 réunit les vingt premiers verbes spécifiques de chaque corpus accompagnés de l'indice de spécificité. Une des premières différences facilement identifiables est la présence des verbes *aller*, *avoir* et *être* comme trio de tête des occurrences du CVC_f, alors qu'ils sont absents des CVA_{fm} et CVA_{ft}. Les concordances indiquent que dans 81 %[272] des cas le verbe *aller* s'emploie dans la construction du futur proche, les autres occurrences impliquent une notion de mouvement : *une route très importante qui va de Langres à Lyon*[273], ou encore *on y va ?*[274]. Cette construction présente 30 occurrences dans le CVA_{fm} où les verbes à l'infinitif sont sous-représentés[275] et 42 occurrences dans le CVA_{ft}.

CVA_{fm} (6085)		**CVA_{ft} (5851)**		**CVC_f (24560)**		**CVA_e (8332)**		**CVC_e (3997)**	
Verbes	**Is**	**Verbes**	**Is**	**Verbes**	**Is**	**Verbes**	**Is**	**Verbes**	**Is**
peindre	31.6	appuyer	18.9	aller	71.1 (23.2)	encontrar	15.6	ir	36.5 (32.9)
témoigner	14.9	construire	7.2	avoir	68.4 (115)	destacar	14.4	decir	20.2
attribuer	12.1	dater	6.6	être	48.3	recorrer	11.7	estar	15.6
former	12.0	presser	6.6	dire	43.7	realizar	9.0	haber (hay)	14.0
sembler	10.1	admirer	6.1	voir	41.7	disfrutar	6.8	venir	12.9
apparaître	8.3	garnir	5.5	faire	11.4 (19.3)	levantar	6.3	ver	12.6
destiner	8.2	parer	5.5	vouloir	7.8	conservar	6.0	tener	10.8
découvrir	7.6	soigner	5.3	parler	6.8	construir	6.0	leer	10.6
jouer	7.4	posséder	5.1	regarder	6.1	observar	5.6	ocurrir	10.2
rendre	7.3	raconter	4.9	souvenir	5.8	tratar	5.3	mirar	9.6
photographier	7.0	trouver	4.9	falloir	5.4	destinar	5.0	hablar	8.6
manifester	6.8	provenir	4.7	marier	5.0	comenzar	4.7	saber	7.9
entourer	6.7	réserver	4.4	amener	5.0	situar	4.3	ser	7.2
évoquer	6.4	recevoir	4.1	savoir	4.4	proceder	4.1	hacer	7.0
dessiner	6.3	descendre	4.1	penser	3.4	producir	3.9	preguntar	6.2
accentuer	6.2	souhaiter	4.0	adorer	3.1	disponer	3.9	oír	5.9
identifier	6.1	sculpter	4.0	déguster	2.9	acceder	3.6	querer	5.8
montrer	5.9	oublier	4.0	concerner	2.8	representar	3.6	pasar	5.4
conserver	5.7	surmonter	3.9	commencer	2.7	convertir	3.5	dormir	5.0
orner	5.6	disposer	3.9	appeler	2.7	cubrir	3.5	gritar	4.9

Tableau 45: Verbes spécifiques des corpus étudiés

Dans le CVC_f, les concordances indiquent que 40 %[276] des emplois de *avoir* sont des emplois d'auxiliaire dans des temps composés, et que dans 20 % des cas *avoir* a comme cooccurrent la

[272] La fréquence du lemme correspondant au verbe *aller* est de 1211, la fréquence du lemme correspondant au verbe *aller* suivit d'un infinitif pouvant être séparé de deux praxèmes au maximum est de 984 ; soit 81% des emplois du verbe *aller* au futur proche.
[273] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée « de ville en cave ».
[274] Extrait de la visite-conférence du musée des beaux-arts intitulée « art et technique ».
[275] *Cf*. Tableau 46
[276] La fréquence du lemme correspondant au verbe *avoir* est de 3315, la fréquence du lemme correspondant au verbe *avoir* suivi d'un participe passé pouvant être séparé de deux praxèmes au maximum, mais non précédé de la lettre *y*, est de 1353 ; soit 40 % des emplois du verbe *avoir* sont liés à la présence d'un temps composé.

lettre *y*. Ces 20 %[277] correspondent donc à l'utilisation de l'expression *il y a* et de ses différentes flexions. Elle est synonyme dans certains cas de *il existe* : *il y a des endroits où c'est plus facile*[278], ou détermine une référence temporelle : *il y a longtemps*[279]. Ces déterminations, soit de présence, soit temporelles, participent aux descriptions proposées par le médiateur. Dans le CVA_{ft} une structure équivalente des flexions de *il y a* utilise le verbe *trouver* : *vous n'y trouverez cependant pas le Saint Suaire*[280], ce qui explique l'indice de spécificité de 4.9 du verbe *trouver*. Les autres emplois du verbe *avoir* du CVC_f sont souvent remplacés par le verbe *posséder* dont l'indice de spécificité est de 5.1 : *elles possédaient toutes une cheminée !*[281]. Dans le CVA_{fm}, l'équivalence est plus subtile, il est possible d'observer des structures comme : *composez le numéro qui apparaît dans le pictogramme audioguide*[282], ce qui explique l'indice de spécificité de 8.3 du verbe *apparaître*. Mis à part cet exemple, il n'apparaît pas de verbe dont les emplois spécifiques pourraient être comparés à ceux du verbe *avoir* ou du verbe *trouver*. Au travers de l'analyse des différents emplois des verbes *aller* et *avoir*, il est important de nuancer les résultats des indices de spécificité du CVC_f. En effet, en considérant le futur proche et les temps composés, respectivement 81 % et 40 % des spécificités de ces verbes représentent un emploi d'auxiliaire. Dans l'expression *je vais vous en parler*, la spécificité du verbe *aller* ne peut être représentative de la spécificité du verbe qui le suit. Il a donc été choisi de communiquer au lecteur l'indice de spécificité de ces verbes en excluant leur emploi vide de contenu sémantique[283]. Cette situation s'applique aussi aux usages d'auxiliaire causatif du verbe *faire* comme dans l'exemple *ça vous fait penser à quoi ?* qui représente 22 %[284] des emplois. Nous avons fait de même avec le verbe *ir* du CVC_e.

Quant au verbe *être* et au verbe *avoir*, ils participent à la mise en relation directe que les visiteurs entretiennent avec l'œuvre et le médiateur pendant la visite, ainsi que les relations que le médiateur entretient avec l'œuvre et les visiteurs :

[277] La fréquence du lemme correspondant au verbe *avoir* est de 3315, la fréquence du lemme correspondant au verbe *avoir* précédé de la lettre *y* pouvant être séparé d'un praxèmes au maximum (*en*) est de 666 ; soit 20 % des emplois du verbe *avoir* sont liés à la présence d'une expression sujet+(*n'*)+*y*+(*en*)+*avoir*+négation/restriction.
[278] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée « Beaune gourmande ».
[279] Extrait de la visite-conférence du musée des beaux-arts intitulée « dague ».
[280] Extrait de la visite assistée de la ville de Compiègne.
[281] Extrait de la visite-assistée des Hospices de Beaune.
[282] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur le peintre Eugène Boudin.
[283] L'indice recalculé est communiqué entre parenthèse dans le Tableau 45.
[284] La fréquence du lemme correspondant au verbe *faire* est de 1090, la fréquence du lemme correspondant au verbe *faire* suivi d'un infinitif pouvant être séparé de deux praxèmes au maximum est de 244 ; soit 22% des emplois du verbe *faire* sont un usage d'auxiliaire causatif.

(U 330) le cœur qui est derrière moi[285]

(U 331) mais il est moins fort au goût[286]

(U 332) et lorsqu'on a un objet comme ça
(U 333) on a pas d'écriture[287]

Dans les deux premiers exemples (U 330) et (U 331), le médiateur fait le lien entre le visiteur et le contexte de la situation de communication. Dans les exemples (U 332) et (U 333), non seulement le médiateur revendique sa présence énonciative, mais il implique aussi son public en lui laissant la liberté de se sentir actant ou spectateur selon qu'il se considère ou pas inclus dans le *nous* qui pourrait remplacer le pronom *on* (Krieg-Planque, 2014 : 169–170). Les concordances montrent que dans les CVA_{fm} et CVA_{ft}, les relations sont différentes, comme nous l'avions précédemment souligné dans le chapitre 4 par le concept « d'effacement énonciatif », le médiateur prend ses distances par rapport au discours qui s'articule autour de la troisième personne. En agissant ainsi, il impose aussi, de par sa médiation, une certaine distance aux visiteurs, et les expose au discours descriptif validé par l'institution :

(U 334) Philippe le Hardi apparaît en prince distingué[288]

(U 335) le corps apparaît toujours idéalisé

(U 336) les portraits de ces divinités sur les couvercles apparaissent tardivement et remplacent les effigies[289]

(U 337) cette villa de pierre au toit de tuiles possédait des décors peints et des mosaïques[290]

(U 338) quatre panneaux faïencés reconnaissables parce que possédant des tons plus clairs forment une croix[291]

(U 339) Mf : – on y trouve une des plus belles collections de vases grecs de France[292]

(U 340) la chapelle tout comme la tapisserie qui se trouve à gauche[293]

[285] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée « de ville en cave ».
[286] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée « Beaune gourmade ».
[287] Extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte.
[288] Extrait du texte de la visite assistée du musée des Beaux-Arts de Dijon
[289] Extrait de la visite assistée de l'exposition sur les Pharaons.
[290] Extrait de la visite assistée du musée de Bibracte.
[291] Extrait de la visite assistée du château de Suscinio.
[292] Extrait de la visite assistée de la ville de Compiègne.
[293] Extrait de la visite-assistée des Hospices de Beaune.

Pour les micro-contributions (U 334) à (U 336) du CVA_{fm}, il est intéressant de noter entre parenthèses que l'objectivité est relative à l'effacement énonciatif du locuteur, car la subjectivité institutionnelle est, quant à elle, présente dans le choix lexical qui tend à embellir la description ; en effet Philippe le Hardi était Duc, l'institution, dans son discours, le présente comme un prince distingué. Elle ponctue son discours de valeurs axiologiques associées à la polarité positive qui fait office de jugement de valeur. Cette subjectivité axiologique n'est pas explicite, mais constante tout au long du discours dans les substantifs, les adjectifs, les adverbes, et les verbes. De même, il est intéressant de constater que pour les micro-contributions (U 337) à (U 340) du CVA_{ft}, il est possible d'observer une volonté de mise en dialogue du discours tout en conservant un choix lexical qui est proche de celui fait dans le CVA_{fm}. En effet, en interaction directe et spontanée, il est plus fréquent que le verbe *avoir* soit utilisé au lieu du verbe *posséder,* il en va de même pour *il y a* ou le verbe *être* au lieu de *y trouver* et *se trouver*.

En considérant les verbes des corpus hispanophones comme *ir*, *estar*, *haber*, et *tener* dans le CVC_e qui ont des fonctions similaires aux verbes *aller*, *être*, et *avoir*, il est possible de comparer leur distribution par rapport aux corpus francophones. En effet, l'utilisation du futur proche représente 66 %[294] des emplois du verbe *ir* (81 % dans le CVC_f) et il est absent du CVA_e. En faisant la somme des occurrences des verbes *haber* et *tener*, qui traduisent *avoir*, il est alors possible de comparer les pourcentages avec les emplois du verbe *avoir* en français : 38 % des traductions de *avoir* sont utilisées pour constituer des temps composés (40 % dans le CVC_f), et 29 % sont utilisés pour les flexions du praxème *il y a* (20 % dans le CVC_f). De même qu'*avoir* n'apparaît pas dans les corpus français CVA_{fm} et CVA_{ft}, ces verbes n'apparaissent pas dans le CVA_e dont le verbe avec l'indice de spécificité le plus élevé est *encontrarse*. Dans le discours, ce verbe présente la même valeur sémantique que le verbe *se trouver*, mais aussi la même valeur sémantique que le verbe *se retrouver* qui est utilisé pour orienter le visiteur :

(U 341) Una vez pasado el Peñón nos encontramos « la Catedral »[295]

(U 342) nos encontramos en la siguiente sala para descubrir la dehesa de Cabañeros [296]

[294] La fréquence du lemme correspondant au verbe *ir* est de 325, la fréquence du lemme correspondant au verbe *ir* suivit d'un infinitif pouvant être séparé de deux praxèmes au maximum est de 214 ; soit 66 % des emplois du verbe *ir* sont liés à la présence d'un futur proche.
[295] Extrait du texte de la visite assistée des grottes de San José : « une fois passé le Peñón on trouve la Cathédrale ».
[296] Extrait du texte de la visite assistée du parc national de Cabañeros : « nous nous retrouvons dans la sale suivante pour découvrir les pâturages de Cabañeros ».

(U 343) que también encontraremos en otros elementos de la construcción[297]

(U 344) subiendo la vista por el roble te irás encontrando con varias aves curiosas[298]

Avec l'utilisation de la première personne du pluriel, le médiateur espagnol revendique aussi sa présence énonciative, mais il ne laisse pas le choix au visiteur qui est lui aussi directement impliqué dans l'énonciation, il n'est jamais spectateur, il est désigné comme le centre déictique : c'est lui qui passe devant le *Peñón* avec le médiateur (U 341), et la salle est celle dans laquelle il retrouve le guide (U 342). Les normes culturelles lui permettent même de tutoyer le visiteur en utilisant la deuxième personne du singulier pour lui donner une instruction, se mettant lui-même en retrait de la scène énonciative (U 344). Ces résultats suggèrent une différence importante entre les CVA_f et le CVA_e : dans les visites-assistées francophones c'est l'institution qui commente la visite, dans les visites-assistées hispanophones c'est le médiateur virtuel qui commente la visite. Cette différence ne s'applique qu'à la forme, car dans les deux cas la subjectivité axiologique institutionnelle marque le discours.

Il est important de noter que dans le CVA_{ft}, parmi les verbes les plus spécifiques se retrouvent ceux utilisés pour communiquer les instructions du dispositif socio-technique d'aide à la visite : *appuyer*, *presser* qui restent absents du CVA_e. En revanche, certains verbes du CVC_f présentent une sémantique liée au mouvement (*aller*, *amener*, *commencer*), alors que dans les CVA_{fm} et CVA_{ft} la dynamique est plus liée à l'œuvre (*peindre*, *former*, *photographier*, *dessiner*, *conserver*, *orner*, *construire*, *dater*, *garnir*, *parer*, *soigner*, *sculpter*, *surmonter*) ; et il en est de même pour le CVA_e (*realizar*, *conservar*, *construir*, *proceder*, *producir*, *convertir*, *cubrir*[299]). Ces remarques laissent penser que le médiateur, en tant qu'énonciateur présent dans le discours, crée un lien physique et émotionnel entre son public et l'œuvre afin de construire des hypothèses contextuelles qui servent à son interprétation. La réalité de ce lien émotionnel ne s'exprime pas uniquement par les indices de spécificité, elle réside aussi dans la valeur sémantique des verbes spécifiques. En effet, dans le CVC_f, les verbes restants sont soit liés à la cognition (*penser*, *vouloir*, *falloir*, *savoir*), soit liés aux sens (*voir*, *regarder*, *déguster*), soit liés à l'émotion (*souvenir*, *adorer*, *concerner*), alors que dans les CVA_{fm} ils sont essentiellement liés à la cognition (*attribuer*, *sembler*, *destiner*, *découvrir*, *accentuer*, *montrer*[300]), et que dans

[297] Extrait du texte de la visite assistée de la Sagrada Familia : « que nous retrouverons aussi dans d'autres parties de la construction ».
[298] Extrait du texte de la visite assistée du parc national de Cabañeros : « en levant les yeux sur le chêne tu vas trouver de nombreux oiseaux curieux ».
[299] réaliser, conserver, construire, procéder, produire, convertir, couvrir.
[300] Les concordances mettent en évidence l'utilisation de *montrer* dans le sens de « faire la démonstration de ».

le CVA_{ft} ils sont liés à la cognition (*oublier, souhaiter*) et à l'émotion (*admirer*). Pendant la visite-conférence, le médiateur souhaite faire vivre une expérience aux visiteurs, alors que le discours des visites-assistées semble leur proposer une simple réflexion ne jouant que peu sur l'émotion. Paradoxalement, le discours du CVA_e s'inscrit davantage dans une dynamique de l'expérimentation en sollicitant un effort de cognition (*representar*[301]), sans pour autant négliger l'émotion (*disfrutar*[302]), et les sens (*destacar, observar*[303]), ce qui correspond à l'implication du médiateur virtuel dans le commentaire de la visite comme nous l'avons déjà souligné.

Toujours dans le Tableau 45, l'analyse révèle que dans le CVC_f 48 % des emplois du verbe *dire* relèvent d'expressions caractéristiques de la manière de dire des médiateur : *si je puis dire* (24.4 %), *je dirais* (14.9 %), *vouloir dire* (4.9 %), *on va dire* (3.7 %). Ces expressions, sont absentes des corpus CVA_{fm} et CVA_{ft}, car elles sont autant de marques énonciatives du médiateur qui les utilise soit pour marquer sa différence avec le discours institutionnel (*si je puis dire, je dirais*), soit pour clarifier son discours (*vouloir dire*), soit pour partager une interprétation personnelle (*on va dire*). Paradoxalement, il est intéressant de constater que ce phénomène ne se reproduit pas dans le CVA_e, où nous avons pourtant mentionné à deux reprises l'implication énonciative du médiateur virtuel. Nous avons souligné que dans ce discours le médiateur accompagnait le visiteur dans sa découverte et qu'il le plaçait comme personnage de référence de l'origo. L'absence de ces verbes confirme la position centrale du visiteur, le médiateur ne s'efface pas au profit d'un discours institutionnel, mais au profit de l'espace occupé par le visiteur dans la scène énonciative. En effet, la première personne du singulier est rarement utilisée en dehors des présentations et des prises de congé : *soy bióloga*[304], *les agradezco muchísimo que hayan venido*[305]. En revanche, comme nous l'avons vu dans de précédents exemples, le médiateur utilise la première personne du pluriel et se positionne « à côté du visiteur », ou s'adresse directement à lui, soit en le tutoyant, soit en le vouvoyant.

L'énonciation dans CVA_{fm} et CVA_{ft}, relègue le visiteur au statut de spectateur, ce sont les œuvres qui s'expriment par l'intermédiaire du médiateur / locuteur, et de l'institution

[301] se représenter
[302] profiter de / se régaler de / s'amuser de
[303] remarquer / se détacher, observer
[304] Extrait du texte de la visite assistée du parc national de Cabañeros : « je suis biologiste »
[305] Extrait du texte de la visite assistée de la Sagrada Familia : « je vous remercie beaucoup pour votre visite ?»

énonciatrice : elles *témoignent* (U 345), elles *manifestent* (U 346), elles *évoquent* (U 347), ou nous permettent de le faire (U 348), et elles *racontent* (U 349).

> (U 345) ce tableau témoigne de l'abondante production de l'artiste pour les œuvres de dévotion [306]
>
> (U 346) ces œuvres manifestent une liberté de trait et une audace de couleur hors du commun[307]
>
> (U 347) trois personnages vêtus de noir évoquent la trajectoire d'un homme qui traverserait la place[308]
>
> (U 348) ce chef d'œuvre permet d'évoquer la qualité de l'ensemble de la collection de Le Nôtre[309]
>
> (U 349) la troisième tapisserie raconte la rencontre de Jacob avec celle qu'il aima toute sa vie ?[310]

Ces exemples sont une preuve supplémentaire de l'effacement énonciatif du médiateur au profit du discours institutionnel qui fait « dire » aux œuvres ce qu'elle-même souhaite que le visiteur interprète. L'utilisation de cette stratégie discursive est renforcée par la subjectivité axiologique véhiculée par le choix lexical : les œuvres ne disent pas, elles témoignent, elles évoquent ; les praxèmes *abondante, liberté, audace* présentent des connotations positives. Le choix même de constructions complexes accumulant adjectifs, compléments du nom, et propositions subordonnées appositives (U 347), oriente le visiteur vers une interprétation plus proche de l'appréciation positive que de la critique objective, au risque de parfois rendre la compréhension difficile. Cette subjectivité axiologique, non explicite, mais omniprésente, exprime la marque idéologique et politique institutionnelle du lieu visité.

Au niveau méso-contributionnel, les seules spécificités significatives observables sont relatives au schéma INSTRUCTION et au macro-acte INTERACTION qui dans les CVA_{fm} et CVA_{ft} décrivent des actions relatives à l'utilisation des dispositifs socio-technique d'aide à la visite : *écouter, appuyer, interrompre, commenter, numéroter, composer*… ; alors que dans le CVC_f les actions

[306] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur le peintre Fra Angelico.
[307] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur le peintre Eugène Boudin.
[308] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur Caillebotte.
[309] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur Le Nôtre.
[310] Extrait du texte de la visite assistée des Hospices de Beaune.

décrites sont relatives aux déplacements du groupe, aux propositions du médiateur, et à ses injonctions : *aller*, *proposer*, *regarder*, *suivre*, *entrer*, *passer*, *continuer*…

Parallèlement à l'analyse des verbes spécifiques, l'analyse des temps verbaux spécifiques à chaque corpus étudié apporte des informations supplémentaires concernant leur organisation discursive. Dans le chapitre précédent, les résultats de l'analyse des prévalences des macro-actes ont défini que les CVA_{fm} et CVA_{ft} étaient majoritairement descriptifs avec respectivement 61.9 % et 54.3 %, alors que le CVC_f était autant interactif que descriptif avec respectivement 32.1 % et 30.9 %. Ces données peuvent paraître paradoxales pour le CVA_{ft} dont l'une des caractéristiques est sa composante dialogale qui, même si elle est théâtrale, est censée imiter une interaction entre des personnages virtuels. Nous avons mis en évidence qu'au niveau des classes de procès dans les CVA_{fm} et CVA_{ft}, l'institution en tant qu'énonciateur proposait un discours orienté sur la réflexion et marqué par la subjectivité alors que dans le CVC_f le médiateur articulait son discours autour de la réflexion, mais aussi de l'expérience et de l'émotion. Afin de lever une partie du voile de ce paradoxe, nous avons analysé la spécificité des flexions verbales. Le Tableau 46 présente les flexions verbales spécifiques à chaque corpus, mais aussi celles qui en sont le plus éloignées, accompagnées de leur fréquence F dans l'ensemble des corpus francophones, de leur fréquence f dans chaque corpus, et de leur indice de spécificité qui est négatif quand les temps sont particulièrement absents du corpus[311]. Les codes utilisés par TreeTagger sont reproduits en Annexe 7 : Abréviations des annotations de TreeTagger, mais afin de faciliter la lecture du tableau une partie est reproduite : VER :ppre = participe présent, VER :pper = participe passé, VER :simp = passé simple, VER :pres = présent de l'indicatif, VER :infi = infinitif, VER :impf = imparfait de l'indicatif, et VER :cond = conditionnel.

Unité	F	f VA_{fm}	Score	Unité	F	f VA_{ft}	Score	Unité	F	f VC_f	Score
VER:ppre	558	186	22.4	**VER:simp**	297	157	48.0	**VER:pres**	18535	13227	63.1
VER:pper	3914	763	7.0	**VER:impf**	3275	768	30.4	**VER:infi**	5771	4206	23.0
				VER :ppre	558	146	9.3				
VER:pres	18535	2905	-7.0					**VER:pper**	3914	2459	-10.3
VER:infi	5771	706	-23.9					**VER:ppre**	558	224	-39.3
VER:impf	3275	344	-25.1	**VER:pres**	18535	2403	-58.9	**VER:simp**	297	72	-51.8

Tableau 46: Flexions Verbales spécifiques des corpus étudiés

[311] Il est à noter qu'un indice spécifique faible, en valeur absolue, est représentatif d'un nombre d'occurrences réelles proches des occurrences attendues dans le corpus comparé.

L'avantage de comparer l'utilisation des flexions verbales grâce à leur indice de spécificité est de mettre l'accent sur les particularités d'usage de tel corpus par rapport aux autres, ainsi dans le CVA_{fm} l'emploi de la flexion verbale dont la désinence est *–ant* est la plus spécifique. Selon Riegel/Pellat/Rioul (2009 : 588–589) cette flexion correspond aux deux degrés d'adjectivisation du verbe : le participe présent toujours invariable qui conserve des propriétés verbales comme la négation ou encore l'antéposition d'un pronom clitique, et l'adjectif verbal qui se comporte comme un véritable adjectif exprimant un état ou une propriété : *il suit d'abord un courant archaïsant*[312]. Les informations transmises par le participe présent ne concernent ni la temporalité ni la modalité, mais cette flexion est liée à l'aspect (aspect inaccompli du procès en cours d'exécution) et à l'ordre des procès (simultanéité avec le procès principal) quand elle n'exerce pas une fonction d'adjectif épithète, apposé ou attribut du complément d'objet direct[313]. Précédée de la préposition *en*, elle assume la fonction d'un complément circonstanciel intégrant une notion de concomitance pour décrire l'ordre des procès : *ce canal que l'on découvre progressivement en avançant*[314]. Dans ces différentes fonctions syntaxiques de participe présent, d'adjectif verbal ou de gérondif, cette flexion verbale enrichit la description, elle est donc particulièrement bienvenue dans un discours dont la dominante est descriptive. Par conséquent, il n'est pas étonnant de s'apercevoir qu'elle est aussi présente dans les flexions verbales spécifiques du CVA_{ft}, même si l'interactivité virtuelle la relègue en troisième position.

La deuxième flexion verbale spécifique du CVA_{fm} est l'utilisation du participe passé avec soit l'auxiliaire *avoir*, soit l'auxiliaire *être*. Les formes verbales utilisant ce dernier présentent une ambiguïté relative à la voix active ou passive lorsqu'il est nécessaire d'attribuer le temps du présent ou du passé à la forme verbale[315]. L'indice de spécificité de 7 représente les utilisations cumulées de la voix passive et des temps composés du passé dont seulement 6 ne sont pas à la troisième personne. L'utilisation du passé composé introduit une description située dans le passé du temps de référence qui est le moment de réception du message. Le choix du passif peut se justifier par une stratégie de thématisation de l'information qui dans une voix active aurait été rhématique :

[312] Extrait de la visite assistée de l'exposition sur les Pharaons.
[313] Seul l'adjectif verbal peut être attribut du sujet.
[314] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur Le Nôtre.
[315] Les occurrences retenues ne concernent que les participes passés employés dans les temps composés avec les auxiliaires *avoir* et *être* en utilisant la requête CQL (Corpus Query Language) : [frlemma="avoir|être"][]{0, 3}[frpos="VER:pper"], les doublons occasionnés par les formes composées du passé de la voix passive ont été supprimés a postériori à l'aide de la requête CQL : [word="a|ai|as|avons|avez|avai.*|ont"][]{0,3}[word="été"].

- De nombreuses études ont proposé des descriptions du système temporel verbal français : « discours / histoire », « besprochene Welt / erzählte Welt[316] », « experiential mode / historical mode » sont les paires terminologiques respectivement utilisées par Benveniste (1966a : 238), Weinrich (1964 : 50), et Lyons (1997 : 689) pour définir deux modes d'énonciation dont le premier se réfère au fondement déictique et le second à celui de l'anaphore temporelle. Dans les temps dits déictiques (le passé composé, le présent, le futur), le passé composé positionne le discours dans l'espace-temps qui est révolu par rapport au présent d'énonciation, qui devient lui-même le centre déictique temporel de la situation d'énonciation, contrairement à l'imparfait qui établit une relation anaphorique transportant le centre déictique temporel du visiteur au moment défini par une référence temporelle textuelle ; ceci explique la sous-représentation de l'imparfait dans le CVA_{fm}. Cette distinction entre temps révolu et temps dénonciation convient parfaitement à la dominante descriptive du CVA_{fm}, issu de la combinaison d'un mode « commentatif » et de l'effacement énonciatif grâce à l'utilisation de la troisième personne et de la voix passive.

- Selon Carter-Thomas (2009 : 90), un des rôles importants de l'utilisation du passif est la possibilité « de faire correspondre la structure thématique et la structure syntaxique » :

  (U 350) le paysage a de tout temps été modifié par l'action des hommes

  (U 351) il porte les marques de son histoire patiemment recherchées par des archéologues[317]

  Le thème de ces micro-contributions (U 350 et (U 351) est bien *le paysage* qui est repris anaphoriquement par le pronom *il*. Le schéma prototypique de la description présenté par Adam (2014 : 171–176), est respecté : (U 350) thématise, (U 351) traite d'un aspect et met en relation avec le travail des archéologues. Si le choix de la voix active avait été fait, la deuxième micro-contribution serait devenue une proposition subordonnée, car le pronom anaphorique *il* aurait laissé sa place au pronom relatif qui : « l'action des hommes a de tout temps modifié le paysage qui porte les marques de son histoire patiemment recherchées par des archéologues ». Cette formulation thématise l'action des hommes au détriment du paysage, ce qui crée une rupture dans le schéma descriptif

[316] Le récit et le commentaire
[317] Extrait de la visite assistée du musée de Bibracte.

avec ce qui est aspectualisé et mis en relation. La voix passive, en thématisant l'objet, participe au discours de description des œuvres visitées ainsi qu'à l'effacement énonciatif du locuteur.

En relation avec le système des deux plans d'énonciation temporels centré sur l'opposition de référence temporelle du présent / imparfait, l'utilisation spécifique du passé simple et de l'imparfait dans le CVA_{ft} nous amène à qualifier ce discours de récit théâtral dans lequel la narration est mise en scène, dans lequel l'interactivité n'est qu'une stratégie pour virtuellement « transposer » le visiteur dans une fiction où le centre déictique est celui de l'histoire racontée. Selon Vuillaume (1990 : 30), cette fiction « fait du narrateur et du lecteur les témoins directs des évènements » et a pour effet de décrire le lecteur et le narrateur comme étant présents « dans l'espace où se déroulent les évènements du récit » (1990 : 112).

Cette théâtralisation décrit l'objet de la visite en associant les temps verbaux dits du récit (imparfait et passé simple) à des dialogues de personnages virtuels, ce qui a pour effet de réduire à son minimum la présence énonciative du médiateur au profit du jeu des acteurs et au service du message institutionnel. Il est communément accepté d'attribuer une différence aspectuelle entre l'utilisation du passé simple dit instantané et de l'imparfait dit duratif[318], décrivant respectivement l'avant-plan et l'arrière-plan. En outre, des contrastes d'ordre temporel sont présents dans le discours renforçant ce contraste spatial d'avant et d'arrière-plan :

(U 352) [la fête qui eut lieu] ici au château

(U 353) fut égayée par les meilleurs ménestrels enhardis par les victuailles et par le vin

(U 354) choisi par mes soins

(U 355) qui coulait à flots bien entendu

(U 356) puis elle se poursuivit encore sur les rives de l'Oise

(U 357) où les jeunes et fougueux chevaliers fraichement adoubés se mesuraient dans les joutes et les tournois !

La rupture temporelle entre l'arrière-plan et l'avant-plan est introduite par les relatives ; cependant, ces micro-contributions soulèvent une interrogation vis-à-vis de la référence temporelle interne nécessaire à l'usage de l'imparfait[319]. En effet, nous avons souligné que son

[318] *Cf.* Weinrich (1973), Vogeleer et al. (1998), Barbazan (2006), Labeau et al. (2007), Flaux (2010) pour une description plus détaillée d'une approche textuelle des temps verbaux.
[319] Quand il n'est pas employé comme imparfait de politesse ou dans une structure au conditionnel.

caractère anaphorique supposait la mise en place d'une référence temporelle textuelle qui peuvent être énoncée soit par une date, soit par une période : *du temps de César*, ou même par opposition au présent : *les tombeaux des Ducs se trouvaient autrefois dans le cœur de l'église*. Dans l'extrait considéré ici, la référence temporelle n'est pas aussi explicite, seule l'utilisation des passés simples *fut* et *poursuivit* définit un repère temporel qui s'avère être le moment de référence pour désigner la fête pendant laquelle *le vin coulait à flot*s, et respectivement pour désigner le moment où *les jeunes et fougueux chevaliers fraichement adoubés se mesuraient dans les joutes et les tournois*. Il semble donc que le caractère instantané du passé simple puisse être utilisé comme antécédent temporel (Molendijk, 2010 : 66–69) servant à localiser l'information décrite à l'imparfait.

Une des particularités de ce discours, dans lequel le locuteur raconte et agit en lieu et place de personnages virtuels pendant que l'auditoire écoute et se représente la scène en tant que spectateur, est la nécessaire et incessante actualisation entre réalité et fiction. En effet, même si l'usage du passé simple et de l'imparfait est spécifique dans ce CVA_{ft}, cela n'exclut pas l'utilisation d'autres temps verbaux dont les indices de spécificité indiquent seulement s'ils sont sous-représentés, ou surreprésentés comme l'illustre le Tableau 47.

micro-contribution de l'extrait de la visite-assistée de Compiègne	**Monde**	***Origo***		
		qui	**quand**	**où**
(U 358) c'est à Compiègne que Louis IX	réel	médiateur / narrateur	intemporel	lieu d'énonciation
(U 359) dit Saint Louis				
(U 360) organisa en mille deux cent trente-huit le mariage de son frère Robert avec Mathilde de Brabant			temps d'énonciation	
(U 361) on en parle encore				
(U 362) P6 : — moi Robert de Courtenay bouteiller de France sous Louis IX	fictionalisé	acteur / personnage fictif	temps d'énonciation	lieu d'énonciation
(U 363) je peux en témoigner			intemporel	
(U 364) la fête fut si faste que nous n'en verrons plus d'aussi belles			temps d'énonciation	
(U 365) l'union fut célébrée à Saint-Corneille devant la fine fleur des chevaliers d'Angleterre d'Ecosse de Castille et de Navarre !				
(U 366) plus de deux mille barons et ducs étaient présents et toute la noblesse de Picardie			le temps de la fête	Saint-Corneille
(U 367) partout ce n'étaient que robes écarlates pelisse d'hermine cols de zibeline et pierreries				

Tableau 47: Exemple d'actualisation de l'origo dans CVA_{ft}

Dans le monde réel, l'origo est centré sur le médiateur / narrateur, le moment et le lieu d'énonciation où est censé se trouver le visiteur. La présence du médiateur se manifeste à travers le dispositif socio-technique d'aide à la visite. La micro-contribution (U 360) localise un

évènement dans l'espace temporel correspondant au passé du temps d'énonciation, et (U 361) introduit un fait en synchronie avec le temps d'énonciation qui justifie l'intervention du personnage fictif, le lieu de référence reste celui du lieu d'écoute. Lorsque l'acteur prend la parole, le visiteur est projeté dans le monde fictif, le personnage est identifié et mis à part l'intemporalité de sa capacité à témoigner due à son statut de bouteiller de France, le temps et le lieu de référence restent ceux de l'énonciation jusqu'en (U 365). Ensuite, l'utilisation de l'imparfait, dont le temps de référence est déterminé par le passé simple *fut*, transpose le visiteur dans le temps et le lieu de la fête, cette actualisation étant facilitée par l'utilisation de la troisième personne : à ce moment du discours, même l'acteur s'efface de l'énonciation pour laisser place à l'objet décrit.

Dans le discours du CVC_f, le présent de l'indicatif est présenté comme étant le temps verbal spécifique accompagné de l'infinitif. La surreprésentation du présent de l'indicatif et de l'infinitif qui ne modifie pas le centre déictique temporel, ainsi que la sous-représentation du passé simple et des flexions verbales utilisées dans les temps composés, confirme que le temps de référence est synchrone avec le temps d'énonciation : le procès coïncide avec l'énonciation, et ce même dans l'emploi dit narratif ou historique du présent qui fait revivre le passé au travers de l'énonciation[320]. Le programme de textométrie TXM attribue à l'imparfait un indice de spécificité de -1.2, il n'est donc ni surreprésenté, ni sous-représenté ; les concordances montrent que le contraste ne se situe plus au niveau arrière-plan et avant-plan, mais entre deixis et anaphore temporelle : le présent astreint le discours au temps d'énonciation, l'imparfait lui permet de s'en affranchir tout en gardant un lien temporel. En effet, nous avons précédemment énuméré les possibles cas identifiés comme étant les antécédents de l'anaphore temporelle. Dans la micro-contribution (U 368), c'est une référence au savoir encyclopédique partagé par les visiteurs et le médiateur qui détermine la période de temps à laquelle les imparfaits *appelait* et *voulait* vont se rapporter : l'époque gauloise. Les temps présents utilisés dans cet extrait[321] situent le centre déictique temporel en synchronie avec le temps d'énonciation, même si dans (U 370), (U 371) et (U 372) sont des présents de narration, car la ville n'existe plus, ce qu'une personne qui ne connaît pas le site ne peut constater qu'en étant présent au moment de l'énonciation.

[320] La sous-représentation du participe présent peut s'expliquer par une domination descriptive moins marquée dans le discours que pour les CVA_{fm} et CVA_{ft}, mais surtout par la difficile compatibilité des structures hypotaxiques avec le mode de production oral du discours.
[321] Extrait de la visite assistée du musée de Bibracte.

(U 368) alors voilà nous sommes ici sur sur un mu… dans un musée qui parle d'une ville Gauloise qui s'appelait Bibracte

(U 369) et ce genre de ville s'appelait oppidum qui voulait dire ville gauloise fortifiée

(U 370) et <heu> Bibracte n'est pas du tout une petite ville hein ?

(U 371) c'est vraiment une des plus riches villes de toutes les villes

(U 372) et cette ville elle est juste à côté

Dans cette configuration discursive, l'actualisation ne concerne pas l'*origo* qui reste immuable (le locuteur, le temps et le lieu d'énonciation), mais l'antécédent temporel relatif au caractère anaphorique du plan énonciatif lié à l'imparfait. L'auditoire réalise cette actualisation grâce aux éléments discursifs qui communiquent les dates, les périodes ou les références nécessaires à la contextualisation des informations partagées.

Au niveau méso-contributionnel, seul le macro-acte INTERACTION du CVC_f présente un résultat significatif : avec un indice de 7.1, le présent apparaît comme le seul temps spécifique. Étant donné qu'il n'est ni surreprésenté, ni sous-représenté dans les autres macro-actes, cette spécificité confirme son statut prépondérant dans la dualité présent / imparfait au sein d'un discours interactif dont la description reste une caractéristique importante.

5.2.4 Les adverbes

Les résultats obtenus par l'analyse de la dernière des catégories grammaticales annotées par le programme d'étiquetage morphosyntaxique TreeTagger utilisé dans le logiciel de textométrie TXM, confirment le fait que les adverbes ont la réputation d'appartenir à une partie du discours résiduelle dans laquelle se retrouvent tous les mots invariables qui n'ont pu être étiquetés comme conjonction, préposition ou interjection. En effet, en plus d'être polymorphes, ils sont polyfonctionnels. Plusieurs études proposent des méthodes de classification des adverbes (Nølke, 1990 ; Guimier, 1991 ; Goes, 2005), mais il est encore difficile de proposer une classification qui prenne en compte à la fois l'hétérogénéité des formes et des fonctions que présentent ces praxèmes. En effet, il n'est pas rare qu'un adverbe soit classé dans plusieurs catégories, ou que la classification soit adaptée à une forme spécifique d'adverbe et pas aux autres. Par conséquent, plutôt que de travailler avec une catégorisation générale que nous

appliquerions à notre corpus, nous avons décidé d'observer les usages des adverbes spécifiques extraits par le programme de textométrie dans un premier temps au niveau macro-contributionnel, puis au niveau méso-contributionnel.

5.2.4.1 Spécificité des adverbes au niveau macro-contributionnel

La spécificité des adverbes au niveau macro-contributionnel est calculée en comparant leurs occurrences dans chaque corpus de même langue (Tableau 48)[322].

Adverbe	CVA_{fm}		Adverbe	CVA_{ft}		Adverbe	CVC_f		Adverbe	CVA_e		Adverbe	CVC_e	
	f	is		f	is		f	is		f	is		f	is
plus	210	38.3	**ne**	265	31.7	**donc**	1575	68.6	**más** (plus)	324	14.7	**aquí** (ici)	196	36.7
ainsi	28	14.3	**plus**	177	17.5	**vraiment**	408	29.6	**posteriormente** (postérieurement)	27	7.0	**allí** (là-bas)	74	17.0
comme	56	9.3	**voici**	19	8.5	**voilà**	371	28.6	**además** (de plus)	45	6.4	**bien** (bien)	58	5.9
ne	177	8.9	**au-dessus**	18	8.	**bien**	1307	27.1	**donde** (où)	129	5.6	**mucho** (beaucoup)	35	5.7
loin	25	8.8	**ainsi**	20	6.4	**justement**	328	19.8	**actualmente** (aujourd'hui)	22	4.7	**luego** (après)	11	3.9

Tableau 48 : praxèmes relévés par TXM comme adverbes spécifiques de chaque corpus

Dans notre analyse, nous avons souligné à plusieurs reprises l'effacement énonciatif du locuteur au profit d'un énonciateur institutionnel en suggérant la présence constante d'une subjectivité axiologique implicite, mais en permanence sous-jacente dans les discours des CVA_{fm} et CVA_{ft}. Nous l'avons illustré par le choix lexical qui embellit la description : *les œuvres témoignent*, *elles évoquent*, ou encore le choix d'adjectifs comme *abondante*, *magnifique*. Nous remarquons dans ces mêmes corpus un indice de spécificité élevé pour l'adverbe *plus* dont les concordances lui attribuent un emploi de superlatif et de comparatif, même s'il peut parfois être synonyme de *davantage* comme dans l'expression : *si vous voulez en savoir plus*. Cette spécificité contribue à maintenir tout au long du discours la subjectivité axiologique qui trahit l'omniprésence de l'énonciateur institutionnel :

> (U 373) mais constituent certainement le plus ancien maillage urbain du territoire sur une vaste zone du continent[323]
>
> (U 374) début des années 1880 sa pâte est décidément plus délicate, plus chaleureuse[324]

[322] La spécificité des adverbes au niveau méso-contributionnel est calculée en comparant leurs occurrences dans chaque schéma ou macro-acte à l'intérieur d'un même corpus comme nous le présentons dans la partie suivante.
[323] Extrait de la visite assistée du musée de Bibracte.
[324] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur le peintre Eugène Boudin.

La même stratégie est utilisée dans le CVA_e dans lequel l'adverbe ayant l'indice de spécificité le plus élevé est *más* (traduction littérale de *plus*) utilisé pour comparer, ou encore avec *además* (traduction littérale de *de plus/en plus*) qui surenchérit en ajoutant un argument supplémentaire :

(U 375) solicitaron al arquitecto que su bodega fuese la más espectacular jamás construida[325]

(U 376) este castillo es probablemente la fortaleza medieval más importante de Cataluña[326]

(U 377) son muy territoriales y además están en plena época de celo[327]

(U 378) Cuenta además con destacados vinos de la Communidad de Madrid[328]

Preuve supplémentaire que dans les discours de visites assistés la subjectivité axiologique positive n'est pas du ressort du médiateur / locuteur virtuel, mais bien de l'institution / énonciatrice ; alors que le médiateur/énonciateur dans le CVC_f n'utilise pas systématiquement le comparatif ou le superlatif pour faire valoir son point de vue ou renforcer sa présence énonciative. Il montre une préférence pour l'emploi de l'adverbe *vraiment* pour affirmer ou encore *justement* pour démontrer, comme l'illustrent leurs indices de spécificité. Les concordances du Tableau 49 mettent en évidence que le médiateur tend ainsi à identifier les informations qui, selon lui, peuvent être difficilement remises en cause ; et quand elles ne lui paraissent absolument pas contestables *vraiment* est associé avec *très*, qui est son cooccurrent le plus représentatif, alors que *justement* est associé avec *eh bien*, son principal cooccurrent, pour renforcer l'évidence de la preuve apportée comme s'il s'agissait d'une démonstration.

sur le phylloxéra hein ? qui a été	**vraiment**	une calamité à la fin du dix-neuvième siècle
est une recette à l'ancienne qui a	**vraiment**	pas beaucoup changé
<heu> on s'aperçoit que c'était	**vraiment**	très très <heu> réfléchi
on a une collection d'arme qui est	**vraiment**	très importante il y a plus de trois cent objets
de la lumière voyez comme l'artiste a	**vraiment**	voulu se centrer ici hein ?
son ascension le 15 août donc elle rythme	**vraiment**	l'année liturgique il y a constamment des fêtes pour la célébrer
alors au Moyen-Âge la tapisserie c'est	**vraiment**	quelque chose qu'on adore
dans son œuvre mais vous voyez ça a	**vraiment**	inspiré absolument son oeuvre
on déguste pour se souvenir parce que c'est	**justement**	à force de faire des dégustations qu'on va associer des arômes
l'Abbaye de Cîteaux comme c'est marqué	**justement**	sur l'emballage
mais l'outre devrait devait être	**justement**	beaucoup utilisée aussi
il est ici représenté en tant que fondateur	**justement**	et c'est pour ça qu'il tient <heu> de

[325] Extrait de la visite assistée de la Cathédarle du vin : « Ils ont demandé à l'architecte que leur cave soit la plus spectaculaire jamais construite ».
[326] Extrait de la visite assistée du parc Catalunya en miniatura : « ce château est probablement la forteresse médiévale la plus importante de la Catalogne ».
[327] Extrait du texte de la visite assistée du parc national de Cabañeros : « ils sont très territoriaux et de plus ils sont en pleine époque de reproduction ».
[328] Extrait du texte de la visite assistée de la ville d'Aranjuez : « de plus ils ont des vins remarquables de la communauté de Madrid ».

cette œuvre dont j'ai pu vous photocopier **justement** eh bien le dossier de restauration de la tapisserie
alors l'école de Barbizon elle va naître **justement** de cette réaction hein portée eh bien par Courbet
alors **justement** ce soldat il a fait l'objet d'étude
il trouve que c'est un des points forts **justement** de Sophie Rude

Tableau 49 : Concordances de « vraiment » et « justement »

Même si aucun résultat des analyses ne permet d'associer l'adverbe *vraiment* à l'organisation structurelle du discours, sa présence est incontestablement (devrions-nous dire vraiment ?) liée au point de vue du médiateur : il est alors possible de suggérer qu'il joue le rôle d'un marqueur énonciatif qui doivent permettre au visiteur de faire la différence entre énonciation institutionnelle et engagement énonciatif du médiateur. Il est intéressant de noter l'indice de spécificité de l'adverbe *ainsi* dans les CVA_{fm} et CVA_{ft} qui occupe une fonction de connecteur du discours dans certains cas comparable à l'adverbe *donc* du CVC_f, dans d'autres cas comparables avec la conjonction *et*. Quand *ainsi* n'est pas suivi du praxème *que,* les concordances de ces deux adverbes confirment qu'ils organisent le discours en reliant deux parties, la première étant à l'origine du résultat de la deuxième :

(U 379) les novices sont ainsi invités à se sentir héritiers de la tradition thomiste[329]

(U 380) ces différents modes de construction ont ainsi permis aux maisons de Conflans de traverser les siècles[330]

(U 381) c'est le parcours dit des incontournables donc on est censé voir les chefs-d'œuvre entre guillemets du musée[331]

Quand *ainsi* est suivi du praxème *que,* les concordances montrent qu'il organise le discours en juxtaposant deux parties comme le ferait la conjonction de coordination *et* :

(U 382) son décor évoque Osiris le dieu des morts ainsi qu'Anubis le dieu embaumeur[332]

Comme nous l'avions relevé pour le choix de certains adjectifs, sans aller jusqu'à proposer l'existence d'un style muséal, le choix de certains adverbes contribue pour le moins à suggérer l'existence d'un registre muséal qui si l'on en croit Ancel, semble être perçu comme un critère de qualité : « Les visiteurs considèrent comme un droit légitime le fait qu'un lieu d'exposition propose à ses publics des écrits de médiation de qualité » (2010 : 6).

[329] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur le peintre Fra Angelico.
[330] Extrait de la visite assistée de la ville de Conflans.
[331] Extrait de la visite-conférence Victorine du musée des Beaux-Arts.
[332] Extrait de la visite assistée de l'exposition sur les Pharaons.

Il est aussi possible d'identifier ce registre dans le CVA_e si nous comparons *posteriormente*[333] à *luego*[334] utilisé dans le CVC_e. Ces deux adverbes établissent un ordre chronologique avec la différence que *postérieurement* n'est pas le choix le plus naturel qui peut être fait à l'oral ; or il est important de rappeler que même si les textes des visites assistées sont écrits, ils sont destinés à être écoutés. Nous pouvons en déduire que même si les conditions de réception ou d'énonciation du message ont un impact sur le discours, c'est bien à partir des conditions de production, où se construisent les hypothèses contextuelles, que naissent les principales caractéristiques du discours qui détermineront son genre.

L'analyse des occurrences de *voici* et de *voilà* est un exemple supplémentaire du lien étroit entre conditions de production et caractéristiques du discours. Il est, en effet, généralement admis que *voilà* est plus souvent employé que *voici* « dans la mesure où l'opposition entre proximité et éloignement n'est plus guère pratiquée, au détriment de *voici* » (Rabatel, 2001 : 132). Les indices de spécificité de *voici* dans CVA_{ft} et de *voilà* dans CVC_f peuvent donc paraître surprenants. Selon Rabatel, « *voilà* se prête particulièrement bien à l'expression des pensées qui sont présentées comme le résultat d'un évènement ou de perceptions antérieures explicites ou suggérées. » (2001 : 134) ce qui est en accord avec les concordances de notre corpus (Tableau 50) :

éviter que la grêle tombe sur la vigne	**voilà**	! bon c'est peu utilisé parce que malheureusement
c'est de l'Epoisses d'Epoisses	**voilà**	présentée comme ça dans sa petite boîte en bois
ils estiment que l'écriture tue la mémoire	**voilà**	c'est c'est leur façon de voir
ça aussi vous pourrez le grader	**voilà**	c'est cadeau c'est parce que vous vous êtes donnés la peine de
enfin consomer non ! faire son devoir conjugal !	**voilà**	c'est <heu> c'est mieux dit !
Conflans est cernée par une enceinte fortifiée dont	**voici**	une des portes la porte Tarine
Mf : – au fond de la pièce	**voici**	un exemplaire de la fameuse série de tapisserie
après un verre de Seyssel ! Mf : –	**voici**	un autre objet avec un nom haut en couleur qui devrait
par cette visite enfin je l'espère ! vous	**voici**	donc au château de Suscinio domaine départemental du Morbihan
devant ! laissez passer ! Mf : – nous	**voici**	dans le passe-plats ! les serviteurs qui arrivent depuis les cuisines

Tableau 50 : Concordances de « voilà/voici »

Dans la majorité des cas, *voilà* introduit une micro-contribution conclusive ou assume lui-même ce rôle : il peut être considéré comme un marqueur discursif anaphorique de clôture. La tendance que *voilà* a de vouloir remplacer *voici* renforce la curiosité d'un usage spécifique de *voici* dans le CVA_{ft}. Les concordances montrent que la grande majorité de ces emplois permettent au médiateur virtuel d'introduire un élément du décor scénique ou encore le décor lui-même d'un point de vue du locuteur. L'utilisation de *voici* associé à la première personne

[333] « postérieurement »
[334] « après / ensuite »

du pluriel rend le discours homodiégétique ce qui a pour effet de renforcer l'impression de présence des personnages virtuels dans le décor réel qui se situe dans le champ de vision du visiteur en train d'écouter le discours de la visite assistée théâtralisée. Contrairement à *voilà,* il est alors possible d'associer *voici* à un marqueur cataphorique d'ouverture du discours produit. Cependant, même s'ils semblent s'opposer dans leurs rôles discursifs respectifs, ces deux praxèmes *voici/voilà* impliquent directement le visiteur : le médiateur lui demande de *voir ici* ou de *voir là* dirigeant ainsi son attention sur l'objet du propos qui a été tenu s'il utilise *voilà* ou qui va être tenu s'il utilise *voici.*

Toujours dans l'idée de vouloir illustrer l'adaptation du discours aux conditions de production, il est intéressant de se pencher sur la spécificité de l'adverbe *bien* dans le CVC_f. Une des raisons principales de cette sur-représentation s'explique par l'emploi de l'expression *eh bien*[335] présente 633 fois sur un total de 1307 occurrences. Ce praxème complexe ponctue le discours oralement produit au point d'en devenir un marqueur d'oralité comme l'illustre le Tableau 51 de ses concordances :

puis effectivement à la lueur de la bougie	**eh bien**	pouvoir apprécier hein ? < heu > la qualité de son vin
cas hein ! et puis ce petit outil	**eh bien**	c'est le Laguiole de générations de paysan c'est-à-dire qu'on
l'évidence et à partir des années quatre-vingt	**eh bien**	on reconstitue le le vignoble bourguignon
des ceps dont l'origine pouvait être américaine	**eh bien**	il y a eu toute une une prise de conscience de l'
donc < heu > à dix heures	**eh bien**	il est normal de s'arrêter faire un casse-croûte
alors maintenant	**eh bien**	on va passer
et au moyen-âge	**eh bien**	la corporation des bouchers de Beaune se réunissait ici dans cette
devait être très tentant et au final	**eh bien**	on servait le jambon persillé le dimanche de Pâques
voilà donc le rempart deux mille ans après	**eh bien**	il laisse ce genre de traces et ce qui paraissait moi-même très
les fontaines qui ont été fouillées hein ?	**eh bien**	il a été retrouvé beaucoup de pièces de monnaie on en voit
carbonisé puisque quand on a que du carbone	**eh bien**	forcément < heu > il y a aucune vie à l'intérieur
la la voie principale qu'on voit là-bas	**eh bien**	il est tombé d'un seul tenant sur < heu > la
puisque tu puisque tu es si bon arbalétrier	**eh bien**	prend ton arme je te donne un carreau tu n'as droit
ensuite qu'il fasse face à ce tyran	**eh bien**	on commence à l'applaudir on commence à remuer dans la foule
< heu > il est vraiment très populaire	**eh bien**	tout simplement parce que
résistance à l'oppresseur étranger	**eh bien**	il va y avoir ce qu'on appelle l'incendie des châteaux
calme et apaisé ici dans cette pièce	**eh bien**	vous verrez les œuvres présentées sont consacrées à un couple
on va commencer d'une manière très simple	**eh bien**	par Sophie Rude donc Sophie Rude c'est la peintre bien sûr
minotaure elle l'a libéré contre la promesse	**eh bien**	de se voir épousé par ce dernier malheureusement elle va libérer donc
pas tenir parole et il va abandonner	**eh bien**	Ariane à son propre sort justement ici à Naxos donc ici je

Tableau 51 : Concordances de « eh bien »

En effet, en substance il n'est pas prédicatif, il ne fait référence ni à un élément discursif ni à un élément contextuel, et il n'exprime aucune subjectivité qu'elle soit liée au médiateur ou à l'institution. Il introduit une coupure dans l'énonciation, au même titre que la virgule dans

[335] *Cf. infra* pour le traitement particulier de l'adverbe « bien ».

l'écrit, et sa fonction phatique permet au locuteur de s'assurer de la bonne attention de son public.

Parmi les 574 occurrences restantes de l'adverbe *bien* certains usages sont remarquables, ils sont déterminés soit par ses cooccurrents, soit par ses valeurs sémantiques mises en évidence pas les synonymes qui pourrait le remplacer dans le contexte. Pour illustrer ces usages, nous avons sélectionné ces extraits représentatifs[336] :

- *bien* peut être remplacé par « vraiment » et contribue à marquer la présence énonciative du médiateur :

  (U 383) pourtant les traces de Bibracte existent
  (U 384) bien présente
  (U 385) dissimulées sous l'épaisse chape de végétation

- *bien* peut être remplacé par un adverbe comme *précisément* ou *correctement* :

  (U 386) le phénomène affecte une zone bien délimitée

- *bien* est cooccurrent de l'adjectif *sûr*, et peut être remplacé par certes :

  (U 387) seulement après la naissance Azel <heu> prétendra bien sûr que <heu> la Vierge est toujours vierge

Quand *bien* est associé avec *que*, ils forment des praxèmes complexes qui participent à la coordination des informations transmises par le discours. Quand sa valeur sémantique est synonyme de *vraiment*, *précisément*, *correctement*, ou *certes*, il contribue à identifier le point de vue du médiateur / énonciateur, il joue alors le rôle du marqueur énonciatif qui permet au visiteur de faire la différence entre énonciation institutionnelle et engagement énonciatif du médiateur.

[336] Le programme d'annotation Treetagger comptabilisant comme occurrence de l'adverbe *bien* la conjonction de subordination *bien que* et le comparatif d'égalité *aussi bien que*, nous les avons éliminés manuellement.

5.2.4.2 Spécificité des adverbes au niveau méso-contributionnel

Au niveau méso-contributionnel, les indices de spécificité se calculent en comparant les fréquences des adverbes au sein de chaque schéma (Tableau 52), et au sein de chaque relation nucléaire qui définit les macro-actes (Tableau 54). Certains adverbes ont plus d'affinité avec certains schémas ou macro-actes en fonction du corpus considéré et l'étude révèle que les CVA_{fm} et CVA_{ft} ne présentent pas d'emplois spécifiques des adverbes par rapport aux schémas contrairement au CVC_f dont les adverbes sont plus distinctement distribués dans le discours selon le schéma considéré.

Schéma	**Adverbe**	**CVC_f**	
		f	**is**
COMMENTAIRE	**pas**	134	3.0
	ne	96	2.3
	d'ailleurs	11	2.3
INFORMATION	**donc**	591	80.6
	bien	4.3	6.5
	justement	115	4.8
	également	51	4.3
INSTRUCTION	**alors**	37	11.8
	là	19	4.0
REACTION	**non**	65	27.2
	pas	102	8.3

Tableau 52 : Praxèmes relevés par TXM comme adverbes spécifiques des schémas du CVC_f

Il n'est pas surprenant d'observer que 134 micro-contributions sur 1523 dans le schéma COMMENTAIRE, et 102 micro-contributions sur 1056 dans le schéma REACTION contiennent des micro-contributions exprimant la négation[337], soit respectivement 9 et 10 %, car ces schémas abritent la majorité des relations d'opposition qui peuvent être observées dans le discours. Dans le schéma COMMENTAIRE, ce sont le plus souvent des oppositions entre discours institutionnels et discours personnels (U 388) et (U 389), alors que dans le schéma REACTION ce sont des oppositions entre médiateurs et visiteurs, comme le confirme la présence spécifique du praxème *non* (U 390) et (U 391).

(U 388) il va notamment rappeler que Ève a été créée au paradis

(U 389) donc on ne peut pas créer une personne infernale au paradis[338]

(U 390) M5 — non il ne pleut pas en Bourgogne

[337] Treetagger annote les praxèmes *ne* et *pas* comme des adverbes ce qui explique pourquoi nous avons décidé de conserver les informations relatives à la forme négative et restrictive dans cette partie de l'étude.
[338] Extrait de la visite-conférence la femme au Moyen-Âge du musée des Beaux-Arts.

(U 391) c'est une légende ![339]

Nous avons précédemment détaillé les emplois de l'adverbe *bien* qui, comme le présente les résultats du Tableau 52, sont majoritairement situés dans le schéma INFORMATION. Afin de pouvoir interpréter les autres affinités que les adverbes présentent avec les différents schémas, nous avons réuni un échantillon de leurs usages dans le Tableau 53 des concordances qui permettent ainsi une analyse contextualisée de ces spécificités.

	Contexte Gauche	**Pivot**	Contexte Droit
COMMENTAIRE	depuis le treizième siècle hein ? et	**d'ailleurs**	c'est pas un hasard si Nicolas Rolin cherche à établir
INFORMATION	ces deux tableaux sont un diptyque	**donc**	deux tableaux qui forment <heu> une paire
	ça sèche très lentement donc ça permet	**justement**	de travailler sur le motif beaucoup plus longtemps
	elle doit	**également**	protéger son bébé coûte que coûte
INSTRUCTION	je vous en prie allez-y allez-y	**alors**	maintenant nous allons donc terminer notre visite
	on va se mettre	**là**	deux minutes

Tableau 53 : concordances des adverbes spécifiques des schémas

Chaque exemple est représentatif des emplois les plus fréquents dans les schémas associés :

- Il peut être paradoxal de noter que la locution adverbiale *d'ailleurs* n'ait pas plus d'occurrences dans le schéma COMMENTAIRE ; mais comme le montre la concordance, elle est utilisée pour ajouter un commentaire spontané au commentaire qui semble faire partie des routines de la visite.

- Dans le schéma INFORMATION, l'adverbe *donc* est employé pour introduire des explications[340], ce qui est confirmé par le Tableau 54.

- L'adverbe *également* est majoritairement utilisé comme un synonyme de *aussi* ou *en outre*, facilitant l'énumération de procès ce qui explique sa présence dans le macro-acte DESCRIPTION.

- Les utilisations de *justement* pourraient, dans leur grande majorité, être remplacées par l'adverbe *précisément* sans pour autant signifier que le médiateur veuille faire référence à des notions de justesse ou de précision. Même si cet adverbe peut être utilisé comme un inverseur d'argument, les concordances du CVC_f montrent qu'il est employé pour marquer une coïncidence et comme le souligne Gomez-Jordana Ferary (2012) quand il

[339] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée « de ville en cave ».
[340] Son emploi, ainsi que celui de *alors*, est détaillé dans les commentaires du Tableau 55.

est utilisé dans un contexte monologal, le locuteur fait écho à ses propres arguments (Tableau 49).

- Dans le schéma INSTRUCTION, *là* est déictique, il se réfère au lieu désigné par le médiateur pour orienter les visiteurs afin que l'instruction soit suivie. De par sa nature, il ne peut être présent dans un discours de visite assistée où il sera remplacé par des localisations précises souvent accompagnées d'un plan permettant de suivre le circuit de la visite (Annexe 9 : Parcours audioguide des Hospices de Beaunes).

Comme pour l'étude de la distribution des adverbes dans les schémas, l'étude de la distribution des adverbes dans les macro-actes met en évidence peu d'emplois spécifiques dans les CVA_{fm} et CVA_{ft}. En effet, il est possible d'observer des affinités de façon plus marquées dans le CVC_f dont les indices de spécificité des adverbes en question sont plus élevés (Tableau 54). Dans les CVA_{fm} et CVA_{ft}, le nombre réduit d'adverbes dont l'usage est plus spécifique à tel ou tel macro-acte ainsi que l'absence d'usage spécifique dans les schémas suggèrent que leur distribution est plus homogène et qu'il ne se démarque pas d'adverbe particulier pouvant être considérés comme des marqueurs discursifs.

Macro-actes	**Adverbe**	**CVA_{fm}**		**Adverbe**	**CVA_{ft}**		**Adverbe**	**CVC_f**	
		f	**is**		**f**	**is**		**f**	**is**
EXPLICATION				**donc**	28	7.3	**donc**	327	26
							vraiment	54	2.7
DESCRIPTION							**c'est-à-dire**	31	10.6
							ensuite	36	8.2
							également	36	5.7
							simplement	39	4.7
INTERPRETATION	**même**	13	4				**très**	127	8.7
	peut-être	12	3.9				**même**	44	3.7
							assez	30	3.6
							déjà	21	3.2
INTERACTION				**maintenant**	11	6.4	**voilà**	83	14.3
				certes	4	2.3	**alors**	122	9.5
							pourquoi	18	7.9

Tableau 54 : adverbes spécifiques des macro-actes de chaque corpus francophone

À l'inverse, dans le CVC_f, les advervbes dont l'indice de spécificité est supérieur ou proche de 10, et qui dans leur grande majorité structurent et organisent le discours, semblent avoir une distribution plus marquée dans certains macro-actes. Cependant, les résultats obtenus grâce à la spécificité d'usage des adverbes qui font ressortir les affinités présentées dans le tableau précédent, ne peuvent être interprétés qu'à l'aide des concordances (Tableau 55). Chaque adverbe est réintégré dans son contexte discursif de manière à ce que toutes les relations mononucléaires qui composent le macro-acte soient représentées. Seule la locution adverbiale

c'est-à-dire ne présente pas d'occurrence dans les relations INFORMATION et PREPARATION constitutives du macro-acte DESCRIPTION[341].

	Contexte Gauche	**Pivot**	Contexte Droit
EXPLICATION			
BUT	pour profiter de la lumière du jour afin	**donc**	d'évoquer les différents stades de la vie de la femme
CAUSE	parce que les les vignerons ils disaient	**donc**	il va y avoir < heu > une prise de conscience très
DEMONSTRATION	peu sont à l'intérieur hein ? et	**donc**	ils coulaient leur métal là-dedans et puis < heu >
MOYEN	de la naissance à sa à sa vieillesse	**donc**	à travers différentes œuvres du musée
RESULTAT	et on pouvait	**donc**	rejoindre par le col du Saint-Bernard la péninsule
DESCRIPTION			
ELABORATION	nous renseigne sur le taux de glycérol	**c'est-à-dire**	on va le faire tourner dans son verre ensuite
ELABORATION	sorte que l'aspect soit vraiment doré et	**ensuite**	on obtient un cette grappe de fibules
INFORMATION	on a un espèce de fer à cheval	**ensuite**	on a une saillie qui traverse Beaune les Beaunois
PREPARATION	restes de cette époque médiévale	**ensuite**	c'est l'épopée des grands Ducs de Bourgogne
INTERPRETATION			
COMMENTAIRE	hein ? bon là on a quelques outils	**très**	très sommaires hein ? mais < heu > ils ont déjà des
EVALUATION	elle a le visage très très doux !	**très**	attendri un regard très doux très tendre donc
REMARQUE	probablement cet édit a été très	**très**	peu appliqué pas seulement que du vin cela dit le
INTERACTION			
CONCESSION	V —	**voilà**	tout à fait !
INSTRUCTION	vous pouvez vous approcher un peu	**voilà**	alors je propose qu'on aille un peu plus loin
MOTIVATION	M7 —	**voilà**	on la voit ici on voit ici le la partie de soie
REACTION	M3 – ah voilà aidez -moi	**voilà**	merci !
CONCESSION	oui tout à fait	**alors**	tout à fait hein effectivement <heu>
CONDITION	obligé de faire des raccourcis	**alors**	si vous allez à Bibracte
INTERROGATION	voilà entrez servez-vous !	**alors**	est-ce que tout le monde est servi ?
INSTRUCTION	essaie de se rapprocher s'il vous plaît	**alors**	je propose qu'on aille faire un petit tour dans dans ce
MOTIVATION	un côté assez <heu> assez véridique	**alors**	donc nous allons nous intéresser à ce petit tableau
REACTION	par François Mitterrand ce musée	**alors**	je pense qu'il me manque des personnes là

Tableau 55: concordances des adverbes spécifiques des macro-actes

- Nous retrouvons les exemples d'usage de l'adverbe *très* qui ne participe pas à l'organisation structurelle du discours. *Très* est souvent répété lors de son utilisation allant même jusqu'à la réduplication et l'allitération pour jouer sur l'émotion que l'œuvre est censée transmettre *: elle a le visage très très doux ! très attendri un regard très doux très tendre*. Cette stratégie de répétition du praxème *très* s'apparente à l'euphémisme, en effet, le médiateur dit : *très très sommaire* pour ne pas dire *rudimentaire* ; il dit : *très très peu appliqué* pour ne pas dire *pas appliqué* et ainsi évite de transmettre l'image d'une personne trop catégorique dans ses interprétations.

- L'adverbe *donc*, qui présente une fréquence de 327 et un indice de spécificité de 26, est le praxème dont l'usage semble être privilégié pour marquer le macro-acte EXPLICATION comme organisateur discursif. En effet, dans l'extrait suivant, de (U 392) à (U 400)[342],

[341] Il est ici important de rappeler que la forte spécificité d'un praxème dans un schéma ou un macro-acte n'implique pas l'absence d'occurrence dans les autres schémas ou macro-actes. L'indice de spécificité mesure la sur-représentation, ou la sous-représentation quand l'indice est négatif, du praxème dans la partie du corpus considérés

[342] Extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte

les micro-contributions (U 397) et (U 398) expliquent comment les archéologues ont compris que les Gaulois avaient « bricolé » le casque romain pour en faire un creuset. Cette explication commence par le praxème *parce que* suggérant que le médiateur répond à une question qui n'a pas été énoncée, cependant la réaction du public, son étonnement devant l'utilisation d'un casque romain comme creuset, explique la pertinence de cette explication qui apparaît dans le discours du médiateur comme une parenthèse. Ainsi, l'expression *et donc* de la micro-contribution (U 399) referme cette parenthèse et permet au médiateur de reprendre le discours après le praxème *creuset* continuant la démonstration de la transformation du casque romain qui, dans la visite, illustre le savoir-faire gaulois.

(U 392) et là nous avons un exemple de casque romain qui était bricolé

(U 393) ils ont soudé <heu> un bec verseur

(U 394) une poignée de côté qui n'est plus apparente

(U 395) et ils s'en sont servis comme une louche

(U 396) et en fait <heu> et même plus exactement comme creuset

(U 397) parce que dedans il y avait de l'oxyde métallique hein ?

(U 398) de de l'étain

(U 399) et donc ils coulaient leur métal là-dedans

(U 400) et puis <heu> <heu> ils chauffaient leur métal là-dedans

- Dans le macro-acte INTERACTION, deux adverbes agissent comme des organisateurs discursifs. Comme nous l'avons déjà mentionné *Voilà* introduit une micro-contribution conclusive ou conclut lui-même le propos ; et nous l'avons donc qualifié de marqueur discursif anaphorique de clôture. À la différence de *donc*, *voilà* organise le discours par rapport au « dit », mais aussi par rapport au contexte. Le deuxième adverbe, *alors*, par analogie à la typographie, est à la fois le point final d'une micro-contribution, ou d'une contribution, et la majuscule de celle qui suit. Il agit comme un séparateur tout en assurant la continuité du discours ou de la visite comme le montrent les exemples dans le tableau des concordances (Tableau 55).

- Les adverbes (ou locutions adverbiales) *c'est-à-dire* et *ensuite* sont employés comme des connecteurs logiques introduisant des détails sur une information préalablement

énoncée pour le premier, et assurant la continuité d'une séquence logique pour le second. Leur fonction et leur présence aident à structurer les informations communiquées pendant les visites-conférences.

Une des implications directes de la présence des adverbes organisant la structure discursive dans le CVC_f et non dans les CVA_{fm} et CVA_{ft}, est la mise en évidence de l'impact des conditions de production du discours sur le discours lui-même. Les systèmes typographiques tels que la ponctuation, les retours à la ligne et autres conventions propres à l'écrit, organisent le discours de production scripturale que son canal de transmission soit oral ou écrit, alors que l'organisation d'un discours produit directement à l'oral utilise d'autres conventions pour s'organiser comme des adverbes organisateurs, des interjections, des silences, des intonations, et autres signes extralinguistiques. Ce changement de conventions, lors de la production du discours, semble être un élément de remise en cause de l'existence d'un continuum tel que Koch / Oesterreicher le postulent (2011), entre la production d'un discours à l'écrit et à l'oral indépendamment de son mode de transmission[343]. En effet, si les conventions d'organisation interne du discours changent en fonction des contraintes de production, ces dernières sont des points de discontinuité qui deviennent déterminants pour la classification des discours dans la taxonomie des genres que nous avons établie pour cette étude.

5.3 Analyse microsémantique des praxèmes grammaticaux

Après avoir détaillé l'analyse des praxèmes lexicaux, nous avons dans un premier temps étudié séparément les emplois spécifiques des praxèmes grammaticaux par corpus afin de compléter l'étude microsémantique des macro- et méso-contributions. Cependant, plutôt que de présenter les résultats selon leurs différentes catégories : pronoms, prépositions, conjonctions, ou déterminants ; nous les avons réunis selon leurs implications pragmatiques, celles qui nous ont semblé les plus pertinentes dans la construction des hypothèses contextuelles d'où le destinataire élabore son interprétation. Dans la suite de cette partie, nous présentons dans un premier temps les praxèmes grammaticaux comme révélateurs[344] de relations structurelles, puis comme révélateurs des processus référentiels dans lesquels s'inscrivent les oppositions entre

[343] Cette remise en cause sera développée dans la partie valorisation de cette étude.
[344] Le choix d'utiliser *révélateur* permet d'associer les praxèmes aux phénomènes décrits sans pour autant les étiqueter comme marqueur exclusif de ces mêmes phénomènes.

l'anaphore et la deixis, mais aussi les processus de détermination de l'énonciateur des différentes situations de communications polyphoniques de nos corpus.

5.3.1 Les praxèmes révélateurs de relations structurelles

Dans un premier temps, nous avons réuni les praxèmes grammaticaux selon leurs implications dans l'organisation des relations de coordination inter- et intra-micro-contributionnelle (Tableau 56). Comme dans les tableaux précédents, les informations relatives aux praxèmes sont accompagnées de leur fréquence dans les corpus considérés et de leur indice de spécificité.

praxèmes	**CVA_{fm}**		**praxèmes**	**CVA_{ft}**		**praxèmes**	**CVC_f**	
grammaticaux	**f**	**is**	**grammaticaux**	**f**	**is**	**grammaticaux**	**f**	**is**
et	945	27.9	**car**	46	18.6	**parce (que)**	533	66.1
dont	81	18.1	**et**	931	17.7	**quand**	259	25.9
ou	121	7.7	**dont**	47	5.2	**si**	434	12.5
lequel	37	7.2	**où**	59	4.2	**que**	1076	17
où	77	6.6				**puisque**	151	7.7

Tableau 56 : Marqueurs spécifiques de l'organisation structurelle des corpus francophones

Contrairement aux CVA_{fm} et CVA_{ft}, le CVC_f ne présente pas une affinité particulière avec des structures qui mettent en scène des pronoms relatifs d'autant plus qu'en vérifiant les emplois du praxème *que*[345] par l'intermédiaire des cooccurrences, son implication dans des propositions relatives reste limitée si l'on considère ces résultats : *parce que* (533), *c'est vrai que* (89), *est-ce que* (83), *alors que* (49), *c'est pour ça que* (47), *je pense que* (30), *bien que* (28), *il faut que* (22), *on sait que* (20), soit 890 occurrences sur les 1076, ce qui représente plus de 80 % d'utilisation hors proposition relative. Il est donc possible d'affirmer que la spécificité du praxème *que* dans le CVC_f n'est pas représentative d'une structure subordonnée introduite par un pronom relatif, mais que son utilisation se partage entre propositions introduites par des locutions conjonctives et complétives qui, selon Le Goffic, sont elles-mêmes introduites par « un pronom neutre, instrument d'une opération abstraite de nominalisation » (2008 : 67). « Ce dispositif syntaxique est une des pièces maîtresses de la syntaxe, en ce qu'il permet de traiter comme un terme nominal une structure prédicative complexe » (2008 : 53). Ces marqueurs créent des liens de conjonction ou de juxtaposition entre les micro-contributions tout comme le font les conjonctions de coordination ou de subordination dont les indices de spécificité

[345] Le lemme *que* rassemble les praxèmes *que* et *qu'*.

complètent le résultat obtenu. C'est un phénomène différent qui œuvre dans les CVA_{fm} et CVA_{ft} : les pronoms relatifs créent des liens intra-micro-contributionnels en intégrant des propositions relatives qui participent à la complétude et à la pertinence de la micro-contribution (Figure 42).

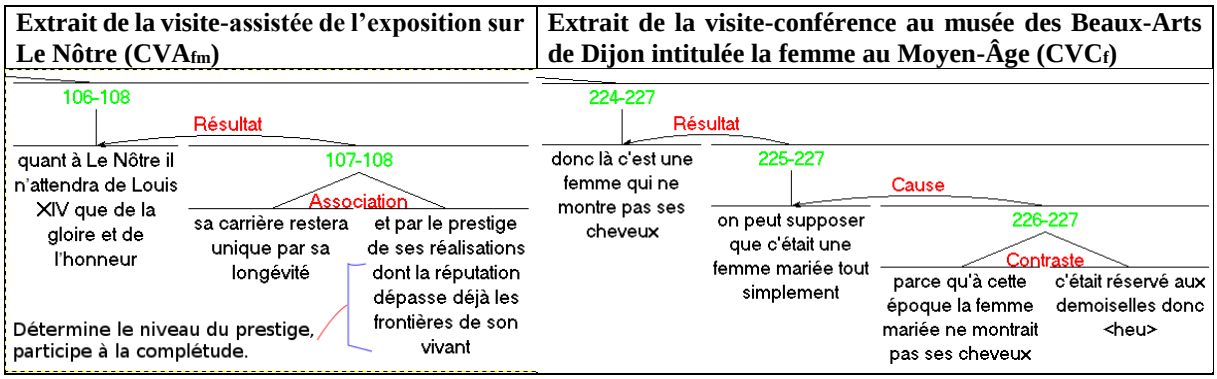


Figure 42 : Comparaison d'emplois des pronoms relatifs et des conjonctions

La micro-contribution 108 du CVA_{fm} de la figure précédente pourrait être réduite à : *et par le prestige de ses réalisations*, cependant cela impliquerait que la proposition relative introduite par *dont* devienne une micro-contribution 109 incomplète. Il en résulte que cette proposition relative *dont la réputation dépasse déjà les frontières de son vivant*, étant déterminative, elle ne peut être dissociée de *et par le prestige de ses réalisations* créant une structure hypotaxique coordonnée avec la micro-contribution 107 par la conjonction *et*. Dans cette même figure, l'extrait du CVC_f illustre les liens de coordinations ou de subordination entre les micro-contributions. Les relations mononucléaires RESULTAT et CAUSE sont introduites par un marqueur construit avec *que* : *on peut supposer que*, *parce que* associés aux subordonnées circonstancielles. La relation multinucléaire CONTRASTE présente une structure asyndète, elle n'utilise pas de conjonction pour opposer les habitudes vestimentaires de *la femme mariée* à celles des *demoiselles*. La médiatrice aurait pu utiliser *car*, mais cela aurait changé la nature de la relation adversative en relation causale, et aurait éliminé la volonté de la médiatrice d'insister sur l'opposition sémantique entre la mode des femmes mariées et celle des femmes célibataires à cette époque du Moyen-Âge. Ces exemples, nous permettent de suggérer que la construction discursive du CVC_f accorde plus d'importance à la correction (méso)sémantique supportée par les relations entre les micro-contributions, alors que la construction discursive des CVA_{fm} et CVA_{ft} semble accorder plus d'importance à la correction syntaxique et stylistique au point de rendre l'interprétation parfois difficile à la première écoute :

(U 401) la maquette de la poterne du Porrey montre un exemple de porte fortifiée de taille réduite utilisée moins pour pénétrer dans la ville que pour sortir sur le front du rempart pour des raisons militaires ou simplement pour en entretenir les abords[346]

(U 402) le frémissement de la lumière sculpte l'envol des draperies ou les circonvolutions des rochers de la grotte et des sculptures en pierre[347]

Comme nous l'avons déjà constaté, le lexique de ces exemples n'appartient pas exclusivement au domaine de l'architecture ou de la peinture, mais il y est situé. Sa compréhension ne présente pas de difficulté majeure, chaque praxème convoque des représentations précises (*frémissement, lumière, sculpter, envol, draperie*…), cependant les constructions discursives proposées perturbent et rendent difficile la construction d'une représentation globale de la micro-contribution (*le frémissement de la lumière sculpte l'envol des draperies…*) d'autant plus quand le canal de transmission est oral. Est-il pertinent dans un discours de médiation de personnifier la lumière pour lui faire sculpter une abstraction dans laquelle les draperies sont, elles-mêmes, au centre d'une autre métaphore ? Ou la pertinence réside-t-elle dans la volonté de l'auteur de traduire l'esthétique de l'œuvre commentée par une esthétique discursive plus que par une explication rationnelle ? Ce qui tendrait à prouver qu'en plus de la situation d'énonciation et de l'éthos de l'énonciation, la nature même du propos participe à la construction du discours.

Le nombre de praxèmes grammaticaux impliqués dans l'organisation des relations de coordination inter- et intra-micro-contributionnelle des corpus hispanophones est plus réduit que dans les corpus francophones (Tableau 57) :

praxèmes grammaticaux	**CVAe**		**praxèmes grammaticaux**	**CVCe**	
	f	**is**		**f**	**is**
y (et)	945	30.5	**porque** (parce que)	77	25.4
para (pour)	121	9.5	**pues** (eh bien)	52	12.0

Tableau 57 : Marqueurs spécifiques de l'organisation structurelle des corpus hispanophones

Cependant, les cooccurrences démontrent que l'utilisation de *y* (et) est similaire à celle de *et* dans le CVA_{fm}. Les cooccurrents significatifs de *para* (pour)[348] sont : *descubrir*, *disfrutar*, *continuar,* et *que*[349]. Par conséquent, l'utilisation de ce praxème grammatical est liée aux

[346] Extrait de la visite assistée du musée de Bibracte.
[347] Extrait de la visite assistée de l'exposition de Rubens et Poussin.
[348] *pour* est la traduction des principaux emplois de *para*, mais en fonction du contexte discursif les praxèmes *à, de, comme, vers,* pourront le remplacer.
[349] découvrir, s'amuser / profiter de, continuer, (pour) que.

instructions relatives à l'utilisation d'un dispositif socio-technique d'aide à la visite introduisant un argument, une raison, pour convaincre le visiteur de continuer la visite :

(U 403) entre en el edificio para descubrir su interior[350]

(U 404) para continuar la visita diríjase al punto número seis[351]

La sur-représentation de *para* n'est donc pas assujettie à l'organisation structurelle du discours, mais aux contraintes extra-linguistiques qui obligent l'auteur à produire un discours adapté. Il est logique de ne pas entendre dans une visite-conférence la micro-contribution (U 404), mais il est tout aussi difficile de concevoir qu'un médiateur prononce la micro-contribution (U 403) à moins qu'il ne pénètre pas lui-même dans le bâtiment.

Dans le CVC_e, le premier praxème grammatical spécifique *porque* introduit la même relation mononucléaire CAUSE que dans le CVC_f :

(U 405) porque antes de que hubiese una calle aquí había una casa[352]

La différence entre CVC_f et CVC_e vient de la présence du praxème *pues* qui signifie, entre autres, *car*, *puisque*, mais aussi remplace le *eh bien* que nous avons qualifié de marqueur d'oralité. Une fois encore, les cooccurrences confirment le fait que *pues* n'est pas utilisé ici comme outil de coordination, mais comme un marqueur d'oralité du discours du CVC_e :

(U 406) bueno pues en esta calle Santa Anna es donde vive Daniel con su padre[353]

Nous rappelons que cet emploi en tant que marqueur d'oralité dans le discours des visites-conférences hispanophones n'est représentatif que du discours de la seule médiatrice qui a accepté de collaborer à l'étude. Par conséquent, l'analyse d'un corpus incluant plusieurs médiateurs est nécessaire pour déterminer si ce marqueur d'oralité ne fait pas partie de l'idiolecte de la médiatrice enregistrée.

[350] Extrait de la visite-assistée de la cathédrale du vin, « entrez dans le bâtiment pour découvrir son intérieur ».
[351] extrait de la visite-assistée de la Sagrada Familia, « pour continuer la visite dirigez-vous vers le point numéro six ».
[352] Extrait de la visite-conférence du centre de Barcelone intitulée fantasma de Barcelona, « parce qu'avant qu'il y ait une rue, ici, il y avait une maison ».
[353] Extrait de la visite-conférence du centre de Barcelone intitulée La sombra del viento, « donc eh bien dans cette rue Sainte Anne c'est où vit Daniel avec son père ».

5.3.2 Les praxèmes révélateurs de processus référentiels

Au niveau macro- et mésosémantique, les relations mono- et multinucléaires ont permis de suggérer différents modèles d'organisation discursive directement liés aux concepts de cohésion et de cohérence textuelle. Au niveau microsémantique, ce sont les processus référentiels qui prennent en charge ces mêmes concepts de cohésion et de cohérence : c'est en sachant identifier les référents des indices d'ostension inscrits dans les hypothèses contextuelles par l'énonciateur que le destinataire pourra interpréter le discours qu'il reçoit. Il construit sa représentation en fonction du mode d'accès au référent qui lui est proposé, mais il a aussi besoin d'identifier l'énonciateur afin d'accorder pertinence et crédit à la représentation construite.

5.3.2.1 Construction de la référence : mode d'accès au référent

La recherche et l'identification de ces référents sont au cœur de nombreuses études concernant l'opposition entre l'anaphore et la déixis : une approche descriptive postulant que le référent peut se situer dans « deux lieux d'existence : hors discours ou en discours » (Fraser / Joly, 1980 : 24) ; une approche fonctionnelle (Ehlich, 1982 : 325–330) que Kleiber considère comme cognitive : « L'approche cognitive prend un appui différent : le mode de connaissance du référent qu'a l'interlocuteur, ou, en termes plus cognitifs, l'*accessibilité* du référent » (1991 : 10). Dans cette deuxième approche, la dichotomie entre l'anaphore et la déixis ne réside plus sur le critère « hors discours ou en discours », mais sur les critères fonctionnels de saillance ou de nouveauté, même si le critère discursif reste pertinent « pour expliquer l'origine différente de la saillance du référent » (1991 : 11). Corblin (1995 : 22) considère les chaînes de référence comme une troisième approche de la notion d'anaphore, il les définit comme « une suite d'expressions d'un texte entre lesquelles l'interprétation établit une identité de référence » (1995 : 23) tel que nous l'avons illustré avec la Figure 28. La nature du lien anaphorique ou déictique ne semble pas faire l'unanimité selon les approches considérées et les conditions particulières des situations de communications que constituent les visitées assistées en compliquent l'identification. Dans l'extrait suivant les résultats diffèrent selon l'approche :

(U 407) des symboles permettent de l'identifier en tant que roi

(U 408) comme l'uréus

(U 409) ce cobra dressé qu'il porte sur le front

(U 410) c'est le cas de cette petite statuette en bronze montrant un pharaon non identifié

(U 411) il est ici représenté dans un geste rituel d'offrande[354]

En considérant la dichotomie « hors discours » versus « en discours », l'adjectif démonstratif *ce* de la micro-contribution (U 409) peut être considéré comme anaphorique, car il se réfère directement à *l'uréus* dont il introduit la définition, alors que l'adjectif démonstratif *cette* de la micro-contribution (U 410) est déictique, car la petite statuette est censée être dans le champ visuel du visiteur. En considérant la saillance du référent, les deux adjectifs démonstratifs sont déictiques, car ils introduisent une nouvelle information dans les hypothèses contextuelles directement accessible aux visiteurs. Et même si les micro-contributions (U 409) et (U 410) font référence à *l'uréus* l'une en le définissant, l'autre en l'illustrant, il existe un hiatus réel entre le cobra et la statuette pour considérer le tout comme une même chaîne de référence. Dans la deuxième partie du deuxième chapitre, nous avons proposé une description de la modélisation cognitive de la visite-assistée (Figure 12) dans laquelle l'objet / thème de la visite est présenté comme le seul point commun aux contextes discursifs de production et de réception. Par conséquent, en faisant l'hypothèse que le visiteur ait été correctement orienté pour se trouver à l'endroit prévu au moment voulu par l'auteur du discours, il a dans son champ sensoriel les mêmes éléments thématiques que l'auteur avait dans le sien lors de la production[355]. Cette particularité de la visite-assistée d'être caractérisée de situation asynchrone, mais co-spatiale, permet d'intégrer dans le discours des relations se référant à ces éléments thématiques partagés afin d'insérer dans le discours des indices d'ostension, insufflant ainsi l'idée d'une présence virtuelle du locuteur renforcée par le caractère intimiste d'une communication faite au travers d'écouteurs[356].

En prenant en compte notre réflexion sur l'opposition anaphore / deixis et les situations de communication de notre corpus, nous faisons l'hypothèse qu'à la réception d'indices d'ostension, le destinataire accède au référent soit de manière prioritairement cognitive, soit de manière expérientielle. Il utilise un processus cognitif s'il a recours à sa mémoire pour identifier le référent, qu'elle soit discursive ou encyclopédique ; et il utilise un processus sensoriel si le

[354] Extrait de la visite assistée de l'exposition sur les Pharaons.
[355] Nous supposons ici que l'auteur a pris connaissance de l'environnement dans lequel l'œuvre dont il va écrire la médiation est exposée.
[356] *Cf.* la thèse en cours de Sabine Mathes, « Deixis-analyse contrastive d'un corpus oral français-allemand de visites touristiques », sous la direction de Laurent Gautier.

référent stimule un de ses sens ce qui lui fait vivre le discours comme une expérience et suppose sa présence dans la situation d'énonciation. Dans la grande majorité de nos situations discursives le sens le plus sollicité est la vue, mais la dimension de sensorialité prend toute son importance dans les interactions produites lors de dégustation par exemple où non seulement les sens sont stimulés pour construire des représentations, mais aussi pour produire du discours[357] :

(U 412) Alors qu'est-ce qu'on a en bouche ?

(U 413) Qu'est-ce que vous sentez ?

(U 414) Qu'est-ce que vous goûtez ?

(U 415) C'est un vin jeune

(U 416) de toute façon ça se boit ça se boit toujours jeunes les Aligotés

(U 417) il faut pas attendre plus de deux trois ans pour les déguster hein <heu>

(U 418) c'est pas un vin de garde

(U 419), mais on a en général toujours des petites choses qui se retrouvent

(U 420) on a quand même des notes d'agrume là-dedans

(U 421) quelque fois au nez on a aussi des fleurs blanches

(U 422) et puis après je serais tenté de dire que <heu> vous trouvez ce que vous voulez

(U 423) parce que le vin c'est aussi très subjectif

(U 424) et on détermine des goûts des des des odeurs aussi par notre propre expérience

Cette conception de localisation du référent dans le mémoriel du destinataire ou dans l'expérientiel a comme première conséquence l'impossibilité de définir la nature du référent à partir de la nature du praxème ou de la construction discursive ; et comme deuxième conséquence le fait qu'un référent ne peut être perçu comme expérientiel que par l'énonciateur et par le destinataire-interlocuteur sans pour autant qu'ils aient besoin de partager une interaction synchrone. Par conséquent, la spécificité des praxèmes grammaticaux ne peut apporter d'information sur la nature du référent qui dépend du processus d'interprétation ;

[357] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée « Beaune gourmande ».

cependant que ces praxèmes grammaticaux soient des référents cognitifs ou experientiels, ils participent directement à la cohésion et à la cohérence référentielle du discours[358] :

> Quatre ans auparavant la ligne de chemin de fer Paris-Trouville était inaugurée et la haute société parisienne avait envahi les bords de mer normands. Les pêcheurs sont remplacés par une foule joyeuse et colorée qui s'adonne aux bains de mer et à la conversation mondaine. Boudin est séduit non par l'aspect pittoresque ou anecdotique de **ces instants**, mais par ce qu'ils apportent au paysage par le chatoiement des couleurs, par le mouvement des corps : il vient d'inventer « la scène de plage ».
> Il s'agit toujours de portraits de groupe, mais chaque personnage y est minutieusement détaillé surtout sur **cette œuvre**. À sa vue, on pense à une chronique sur les caprices de la mode du Second Empire, Boudin jouant avec les couleurs des robes. De nombreuses silhouettes sont de dos, méconnaissables. Les conventions de l'époque voudraient pourtant que les membres de la grande bourgeoisie et de l'aristocratie soient représentés dans des portraits solennels, mais Boudin méprise **ces règles**, **ces figures** ne sont que des prétextes pour animer le paysage. Rien ne manque néanmoins dans sa description des bains de mer, cabines, ombrelles, chaises, et chien de compagnie, le tout prend la forme d'une frise les silhouettes formant un écran entre la plage et le ciel qui dissimule la mer.
> Si aujourd'hui **ces scènes de plage** peuvent être considérées comme des emblèmes de son travail, Boudin ne reçut aucune reconnaissance officielle lors des salons de l'époque ; d'ailleurs Boudin vécut si mal **ce dédain** qu'il laissa ensuite cette peinture au fond d'une armoire jusqu'à sa mort.

Dans cet extrait, indépendamment des choix discursifs, deux constructions des représentations associées à l'interprétation du discours peuvent être possibles selon les conditions de réception du discours :

- La personne qui prend connaissance de cet extrait sans être en train d'effectuer la visite assistée de l'exposition, comme le lecteur de ces lignes, n'a pas systématiquement les œuvres de Boudin dans son champ visuel. Dans cette situation, tous les adjectifs démonstratifs surlignés entretiennent un lien avec des référents cognitifs, car la personne en question n'a accès qu'à sa mémoire pour interpréter le texte et construire ses représentations et éventuellement ses connaissances antérieures des œuvres[359].

[358] Extrait du texte de la visite assistée de l'exposition sur le peintre Eugène Boudin avant d'être mise en forme pour le traitement informatique. Nous soulignons dans le texte.
[359] Nous renvoyons à Didierjean (2015) afin d'approfondir les relations entre mémoire, interprétation et construction des représentations.

- La personne qui prend connaissance de cet extrait en l'écoutant devant les œuvres exposées et commentées d'Eugène Boudin est, quant à elle, en présence de stimuli sensoriels, pour le moins visuel et auditif. Dans cette situation, les groupes nominaux *cette œuvre*, *ces figures*, et *ces scènes de plage* possèdent des référents expérientiels qui se trouvent être dans le champ visuel du visiteur, alors que les groupes nominaux *ces instants*, *ces règles* et *ce dédain* possèdent eux des référents cognitifs issus de la mémoire discursive.

En observant les concordances des adjectifs démonstratifs dans les CVA_{fm} et CVA_{ft}, il est alors possible de constater que cette dichotomie référentielle n'est pas une exception comme l'illustrent les échantillons rassemblés dans le Tableau 58.

CVA	Contexte Gauche	**Pivot**	Contexte Droit
CVA_{fm} boudin	ciel qui dissimule la mer si aujourd'hui	**ces**	scènes de plage peuvent être considérées comme des emblèmes
	air seules les variations de la lumière sur	**ces**	figures mouvantes l'intéressent plutôt que de raréfier sa
	pastels et des aquarelles il est vrai que	**ces**	œuvres manifestent une liberté de trait
CVA_{fm} mba-dijon	en guerrier belliqueux ou en saint combattant	**ces**	portraits issus d'une dynastie qui a régné plus d'un siècle
	style flamboyant alors en usage dans l'architecture	**ces**	deux tombeaux se trouvaient dans la chartreuse de Champmol
	à l'instar du Calvaire au moine chartreux	**ces**	retables provenant de la chartreuse de Champmol sont de
CVA_{fm} caillebotte	intérêt pour les métiers de la rue dans	**cette**	peinture comme dans le cliché de Martial on retrouve l'échelle
	et pas seulement comme un riche dilettante	**cette**	œuvre offre un espace complexe
	se tenant dans la même position pour cadrer	**cette**	scène véritable mise en abîme de la pratique photographique
CVA_{fm} fra-angelico	talent dont plusieurs sont représentés dans	**cette**	exposition autour de Fra Angelico
	et la Dérision du Christ l'originalité de	**cette**	composition se trouve dans le déroulement non chronologique
	italien de la Renaissance la forme polygonale de	**cette**	peinture sur bois et son sujet la Naissance de la Vierge ont
CVA_{fm} le-notre	Nôtre veille à ce que les vues sur	**ce**	canal que l'on découvre progressivement
	La Fresnaye est l'un des principaux représentants	**ce**	dessin d'architecture présente la première version du parterre
	pilotis qui permet d'apprécier les figures de	**ce**	jardin d'en haut Le Corbusier a en effet étudié dans les
CVA_{fm} pharaons	pour sa vie future d'une grande sobriété.	**ce**	cercueil en bois peint porte des inscriptions
	à	**ce**	masque s'ajoute une parure de momie en cartonnage stuqué
	identifier en tant que roi comme l'uréus	**ce**	cobra dressé qu'il porte sur le front c'est le cas
CVA_{ft} Beaune	je crois encore entendre les sœurs qui circulaient dans	**ces**	galeries — « il faut ramener de l'eau »
	si vous souhaitez en savoir plus sur	**ces**	peintures appuyez sur la touche bleue
	Mm : — moi ce sont les noms de tous	**ces**	pots qui me réjouissent
CVA_{ft} ville Conflans	à l'origine deux boutiques s'ouvraient sous	**ces**	Mf : — au premier étage se trouvait l'appartement d'honneur
	Mf : — je vous le confirme	**ces**	canons des années mille huit cent trente pointaient sur la vallée
	maisons ont gardé l'architecture traditionnelle de	**ces**	boutiques avec le grand arc et les banches
CVA_{ft} musée Conflans	la vue est un peu réduite pour admire	**cette**	maison il vaut mieux la voir de l'extérieur
	Mf : vous devez reconnaître	**cette**	balance elle fait partie des objets les plus remarquables
	à Lezoux dans le centre de la France	**cette**	signature permet de dater l'objet de la première moirié du
CVA_{ft} Suscinio	devant	**cette**	ouverture se trouve un petit gradin on peut le comparer à
	nul ne peut y entrer sans y être invité	**cette**	chambre à parer est bien l'aboutissement d'un cheminement
	Mf : - à l'époque médiévale	**cette**	galerie était certainement couverte mais pas dans sa totalité
CVA_{ft} ville Conflans	maison a manifestement été bâtie par de bons artisans	**ce**	qui lui a permis de traverser les siècles
	Mf : — allons de	**ce**	pas admirer la place
	les Perrier de la Bathie acquièrent	**ce**	jardin que l'on appelle alors le « clos de la Val d'Isère
CVA_{ft} Compiègne	si vous souhaitez un mode d'emploi de	**ce**	parcours c'est la touche en haut à droite de votre écran
	le nombre de barriques de vin ? Mf : — laissons	**ce**	monsieur finir sa comptabilité
	Mf : —	**ce**	château fut abandonné après Saint Louis

Tableau 58 : Concordances des adjectifs démonstratifs ces, cette, et ce du CVA_{fm} et CVA_{ft}

Quelle que soit la situation, les référents participent à la construction des hypothèses contextuelles et assurent la cohérence et la cohésion référentielle du discours ainsi que son interprétation. En revanche, les représentations construites à partir de référents cognitifs ne

pourront être considérées comme identiques à celles construites à partir de référents expérientiels, ne serait-ce que par la différence des processus impliqués.

Dans le CVC_f, le médiateur et le visiteur partagent au même moment le même champ visuel. Le référent peut donc être soit cognitif : *le premier étage faisait six mètres de hauteur et ça on le sait par rapport à la taille du diamètre*, soit expérientiels : *ça on va le mettre en bas juste là*. Dans certain cas, seule la présence pendant l'énonciation permet de savoir si la construction des représentations s'appuie un processus cognitif ou expérientiel :

> (U 425) désormais on peut vraiment commencer à parler de propagande en ce qui concerne les portraits qui sont là
> (U 426) donc en ce qui concerne les ducs de Bourgogne
> (U 427) bien sûr ils ont usé à merveille de cet outil
> (U 428) qui leur permettait encore une fois eh bien de se faire portraiturer
> (U 429) et ces portraits eh bien c'était tout simplement des cartes de visite plus que des cartes d'identité[360]

Autant avec l'expression *en ce qui concerne les portraits qui sont là* de la micro-contribution (U 425) l'identification d'un référent expérientiel est univoque, autant avec le syntagme nominal démonstratif *ces portraits* de la micro-contribution (U 429) il est difficile de déterminer sans équivoque si le référent est cognitif en convoquant le praxème *portrait* de la micro-contribution (U 425) qui fait alors partie de la mémoire discursive, ou expérientielle en convoquant les portraits accrochés sur le mur qui sont à la vue du visiteur. Seule la présence physique au moment de l'énonciation peut permettre de résoudre cette indétermination notamment à l'aide de paramètres extralinguistiques, comme un geste du médiateur qui accompagnerait son discours. Il est important de noter que dans le cas du CVC_f, le comportement du médiateur est primordial pour identifier la nature du référent, alors que dans les CVA_{fm} et CVA_f, son absence physique laisse le destinataire libre de choisir la nature de son référent pendant son écoute, même si dans le CVA_{ft} la mise en scène discursive lui suggère de regarder. Quoi qu'il en soit, ici encore, la nature du référent, si elle a un impact sur la construction des représentations, n'a que peu d'impact sur l'interprétation globale de (U 429), ce qui semble plaider pour l'importance et la primauté de l'existence du lien sur la nature

[360] Extraits de la visite-conférence Victorine du musée des Beaux-Arts.

cognitive ou expérientielle de son référent pour la construction d'hypothèses contextuelles permettant l'interprétation du discours.

Comme les situations de communication du CVA_e sont sensiblement comparables à celles des CVA_{fm} et CVA_{ft}, et que celles des CVC_e comparables à celle des CVC_f, les notions de référent cognitif et expérientiel précédemment introduites peuvent s'appliquer sans aménagement aux situations d'énonciation du corpus hispanophone. Cependant, le système hispanique des adjectifs démonstratifs intègre une dimension spatiale vis-à-vis de l'objet qu'il désigne. Parmi les trois radicaux existants : *est-*, *es-*, *aquel-*, les deux premiers s'utilisent quand l'objet est présent dans l'interaction, *est-* implique une distance réduite entre l'objet et le locuteur avec une distance plus importante entre l'objet et l'allocutaire, *es-* implique une distance réduite entre l'objet et l'allocutaire, mais une distance plus importante entre l'objet et le locuteur, quant au troisième, il implique un objet extérieur à l'interaction (De Cock, 2013 : 9) :

Cette distinction sémantique présente un impact direct sur la nature du référent : en effet pour que cette distance soit interprétable, il est nécessaire que le référent soit expérientiel afin d'établir une distance réelle entre le destinataire et le référent dans laquelle le locuteur prendra sa place. Cette différence restitue son importance à la spécificité des adjectifs démonstratifs utilisés dans le discours pour avoir une information sur la position occupée par le locuteur pendant l'énonciation. Le Tableau 59 indique que les démonstratifs en *est-* sont spécifiques du CVA_e, alors que ceux en *es-* sont spécifiques du CVC_e.

Adjectifs démonstratifs	**CVA_e**		**Adjectifs démonstratifs**	**CVC_e**	
	f	**is**		**f**	**is**
este, esta, estos, estas	530	11.3	**ese, eso, esa, esos, esas**	82	11.8

Tableau 59 : Adjectifs démonstratifs spécifiques des corpus étudiés hispanophones

En général, que le touriste suive la visite avec ou sans dispositif socio-technique, il crée un espace dans lequel il organise sa relation avec l'œuvre. Il est alors possible de supposer que le locuteur, par son discours, se situe dans l'espace créé par ce rapport que l'allocutaire a vis-à-vis de l'objet. Dans le CVA_e, le médiateur matérialise sa présence près de l'œuvre : *la*

maquinaria encontrada en este edificio[361] ; alors que dans le CVC_e, le médiateur se positionne sur le côté, en retrait, pour laisser le visiteur face à l'œuvre : *reconocemos muy bien ese perfil*[362]. Le système hispanophone permet d'ajouter une information de distance relative entre le locuteur et l'allocutaire éliminant ainsi l'ambiguïté de la nature du référent quand celle-ci existe. De Cock (2013 : 15) souligne que *est-* en situant le référent près du locuteur propose un espace interprétatif plus réduit, alors que *es-* en situant le référent près de l'allocutaire, lui apporte plus d'attention et de considération. Par conséquent, à l'importance de l'existence du lien référentiel qui participe à la cohésion et à la cohérence discursive, s'ajoute l'importance de la relation que l'institution entretient avec l'œuvre dans le CVA_e, alors que dans le CVC_e l'accent est mis sur la relation entre le visiteur et l'œuvre.

Dans le corpus francophone, nous n'avons pas pu mettre en évidence ces notions de distance entre le locuteur, l'allocuteur, et l'œuvre par la spécificité de différents praxèmes[363]. Cependant, les spécificités observées des adjectifs possessifs révèlent que chaque mode de visite met l'accent sur un protagoniste particulier de l'interaction dénotant ainsi trois stratégies différentes propres à chaque corpus (Tableau 60) :

Adjectifs possessifs	**CVA_{fm}**		**Adjectifs possessifs**	**CVA_{ft}**		**Adjectifs possessifs**	**CVC_f**	
	f	**is**		**f**	**is**		**f**	**is**
son, sa, ses	635	27.7	**mon, ma, mes**	86	12.4	**votre, vos**	68	5.3
						notre, nos	93	3.1

Tableau 60 : Adjectifs possessifs spécifiques des corpus

- Dans le CVA_{fm}, ce sont les adjectifs possessifs de la troisième personne du singulier qui présentent un indice de spécificité élevé (27.7). Nous avons suggéré dans l'analyse des procès que le discours de ce corpus était centré sur l'œuvre commentée qui elle-même pouvait s'exprimer par l'intermédiaire du médiateur, du locuteur et de l'institution énonciatrice. Il ne paraît donc pas étonnant que ce soient les « possessions », au sens grammatical, de l'œuvre que ces mêmes intermédiaires décrivent, comme l'illustrent les concordances (Tableau 61). Nous retrouvons ici une évidence supplémentaire de l'effacement énonciatif que nous avons déjà mentionné.

- Dans le CVA_{ft}, ce sont les adjectifs possessifs de la première personne du singulier qui présentent un indice de spécificité élevé (12.4). L'analyse des concordances montre que

[361] les machines trouvées dans ce bâtiment
[362] nous reconaissons très bien ce profil
[363] Nous avons précédemment illustré que les occurrences de *voici* et de *voilà* n'ont pas mis en évidence une opposition entre proximité et éloignement comme le stipule Rabatel (2001 : 132).

dans la majorité des cas cette spécificité est due au fait que les personnages virtuels mis en scène parlent de leurs « possessions », de leur histoire, dans un dialogue tout aussi virtuel dont le destinataire final semble être directement ou indirectement le visiteur. La mise en scène de ces personnages illustre parfaitement le caractère polyphonique[364] de ce discours. Dans l'exemple suivant, ce sont des acteurs qui jouent le dialogue entre le narrateur et un personnage historique dont le texte est produit par l'institution[365] :

(U 430) Mf : — ces sommes étaient censées assurer la paix de l'âme "ad vitam æternam" du fondateur de l'abbaye Charles le Chauve
(U 431) mais n'est pas empereur qui veut
(U 432) n'est-ce pas monsieur le Flament ?
(U 433) P4 : — eh eh ! chacun s'arrange selon ses moyens !
(U 434) j'ai pu pour ma part créer en mille trois cent trente-deux une fondation qui assura un revenu à la paroisse Saint-Antoine
(U 435) et du même coup mon avenir post mortem !
(U 436) la chapelle en l'honneur de Notre Dame
(U 437) dans l'abside derrière le chœur
(U 438) rappelle cette action
(U 439) vous pouvez y faire une prière en mon nom !

Le caractère polyphonique est peu discutable dans cet extrait, voire déroutant pour une actualisation synchrone du centre déictique lors de l'écoute face à l'œuvre commentée ; mais cet exemple illustre bien le caractère spécifique des adjectifs possessifs *ma* et *mon* dont l'antécédent *j'* désigne *monsieur le Flament* introduit par le narrateur. Il est mis en scène de manière à ce qu'il raconte l'information que souhaite transmettre l'institution au visiteur au travers de son histoire personnelle, qu'il serait plus adéquat de qualifier de virtuelle. Nous reprendrons cet extrait pour l'analyse des pronoms personnels du CVA_{ft}.

- Dans le CVC_f, ce sont les adjectifs possessifs de la deuxième et de la première personne du pluriel qui présentent des indices de spécificité significatifs (respectivement 5.3 et 3.1). D'un côté, le médiateur s'adresse sans équivoque à son public tout en le vouvoyant, ce qui est absent des autres corpus francophones. D'un autre côté, nous retrouvons une

[364] Pour des descriptions plus précises de la polyphonie, nous renvoyons à Bakhtine ([1952] 1984), Ducrot (1984, 1989), Vion (2005), Bres / Rosier (2007), entre autres auteurs afin d'avoir un aperçu diachronique du concept.
[365] Extraits de la visite assistée de la ville de Compiègne.

marque de la stratégie visant à entretenir une ambiguïté qui laisse le libre arbitre au visiteur de s'inclure ou de s'exclure dans le *nous* du médiateur. Selon Krieg-Planque, c'est une particularité du discours institutionnel : « La valeur instable du pronom « nous » permet aussi bien d'amener le lecteur à s'identifier à l'organisation, que de conduire ce même lecteur à se tenir à l'écart de ce « nous » institutionnel » (2014 : 170). En revanche, cette ambiguïté ne concerne que le visiteur, car le médiateur en choisissant le *nous* à certains moments de son discours informe le visiteur sur quel domaine il se sent en parfaite osmose avec l'institution : *ce sont les écus justement de Philibert Godran qui nous permettent d'affirmer […] qu'il s'agit bien d'une commande*[366]. Le *nous* est ici représentatif de l'institution à laquelle s'associe la médiatrice, alors que le choix de *je,* lui permet de prendre position sans aucune ambiguité : *moi je trouve que la trame est parfaitement bien conservée*[367].

- La faible fréquence des adjectifs possessifs du CVC_e (moins de 0.5 %) ne permet pas de faire une comparaison avec le CVA_e dont les adjectifs possessifs représentent 1.1 %. En observant les occurrences des adjectifs possessifs du CVA_e, il est notable que parmi ces 1.1 %, 90 % sont de la troisième personne : *su* et *sus* (son, sa, ses, leur, leurs) :

  (U 440) los que traen su uva para la elaboración del vino[368]

  (U 441) puede contemplar las paredes de la gruta en sus aguas[369]

  (U 442) así como su historia su gastronomía y su oferta de ocio[370]

  L'utilisation de ces adjectifs possessifs de la troisième personne est comparable à l'utilisation faite dans le discours du CVA_{fm}. En effet, ils introduisent des « possessions », toujours au sens grammatical, relatives à l'objet ou au thème de la visite participant ainsi à l'effacement énonciatif du médiateur.

	Contexte Gauche	**Pivot**	Contexte Droit
CVA_{fm} bibracte	la ligne de crête du haut-Morvan avec	**son**	point culminant à neuf cents mètres
	qui débarassent virtuellement le mont de	**sa**	forêt révèlent mille autres détails des lignes de fortification
	l'agriculture n'est pas seulement vivrière	**ses**	surplus remplissent les greniers
CVA_{fm} caillebotte	l'œuvre est donc moderne non seulement par	**son**	cadrage audacieux mais aussi par son sujet
	parmi les photographies de Martial Caillebotte celles de	**sa**	famille forment environ un tiers de l'ensemble
	nous le savons par la numèrotation de	**ses**	négatifs souples classés par pochettes de 12
CVA_{ft} compiègne	combien de foules séditieuses furent dispersées sous	**mon**	commandement !
	selon ses moyens ! j'ai pu pour	**ma**	part créer en mille trois cent trente-deux une fondation
	« Nous sommes assez. J'irai voir	**mes**	bon amis de Compiègne »

[366] Extrait de la visite-conférence du musée des beaux-arts intitulée « art et technique ».
[367] Extrait de la visite-conférence du musée des beaux-arts intitulée « art et technique ».
[368] Extrait de la visite-assistée intitulée la cathédrale du vin, « ceux qui apportent leur raisin pour l'élaboration du vin ».
[369] Extrait de la visite-assistée intitulée les grottes de San José, « vous pouvez contempler le reflet des parois de la grotte dans ses eaux ».
[370] Extrait de la visite-assistée intitutlée Zaragoza, « tel que son histoire sa gastronomie et son offre de loisir ».

CVA_{ft} hospice-de-beaune	soyer les bienvenus à	**mon**	tour je me présente Nicolas Rolin avec ma très chère épouse
	les sœurs ont dû quitter le voile et	**ma**	charte fut oubliée la ville prenant la gestion du lieu
	s'était arrêté sur Beaune en raison de	**mes**	origine beaunoises de par ma mére et parce que la ville
CVC_f réalisme-cubisme	un point bleu et un jaune à côté de l'autre	**votre**	cerveau comprendra que c'est un vert
	est-ce que vous voulez poser	**vos**	sacs là-bas peut-être ? V – c'est fait !
	M3 – j'ai répondu à	**votre**	question ? V – oui ! M3 – ah donc on continue
CVC_f dague	nos propres ressources et on ne donne plus	**notre**	argent à des gens qu'on ne connaît même pas
	récit populaire et nous en France on a	**nos**	propres romans nationaux la Suisse à son roman national
	ben là encore ça va faire résonance avec	**nos**	histoires de mythes nationaux

Tableau 61 : Concordances des adjectifs possessifs du CVA_{fm}, CVA_{ft} et CVC_f

5.3.2.2 Construction de la référence : mode d'accès à l'énonciateur

La section précédente nous a permis de mesurer l'importance des conditions de communication sur la nature cognitive ou expériencielle du référent des indices d'ostension auquel peut avoir accès le destinataire pour la construction des représentations. Elle nous a permis de mettre au jour une des stratégies discursives utilisées pour mettre l'accent sur tel ou tel protagoniste[371] de l'interaction. Cette section a pour objectif d'identifier des praxèmes dont l'usage permet de supposer l'identité de l'énonciateur du message communiqué.

Afin d'obtenir des informations quantitatives sur ces indices de personne, nous avons observé les usages spécifiques des praxèmes reconnus comme étant des pronoms personnels par TreeTagger sans distinction de la nature du référent (Tableau 62). Il est nécessaire de rappeler ici que les praxèmes spécifiques n'excluent pas l'utilisation des praxèmes appartenant à la même catégorie, la spécificité étant un paramètre mesurant la surreprésentation[372] d'un praxème dans un corpus que l'on compare avec d'autres corpus :

pronoms personnels	**CVA_{fm}**		**pronoms personnels**	**CVA_{ft}**		**pronoms personnels**	**CVC_f**	
	f	**is**		**f**	**is**		**f**	**is**
se / s'	400	80.6	**se / s'**	312	17.9	**on**	2387	37.6
il	421	26.1				**je / j'**	1420	23.7
lui	84	22.8				**vous**	1618	5.9
on	190	-11.1						
vous	80	-27				lui	161	-23.9
je / j'	19	-53,6	on	206	-24.1	se	792	-102.3

Tableau 62 : Pronoms personnels spécifiques des corpus

L'acte délocutif semble être spécifique du CVA_{fm}, l'énonciateur privilégie l'objet du discours que Benveniste nomme la « non-personne », et délaisse la « personne » comme le démontre la

[371] En tant que « non-personne » l'œuvre est elle aussi considérée comme un protagoniste de l'interaction (Benveniste, 1946).

[372] Quand l'indice de spécificité est précédé d'un signe négatif, il représente alors la sous-représentation du praxème dans le corpus comparé.

sous-représentation des praxèmes *je* et *vous* confirmant ainsi l'hypothèse de l'effacement énonciatif.

Il est aussi possible de faire l'hypothèse d'un emploi spécifique de formes impersonnelles, mais le recours aux cooccurrences est nécessaire pour affiner l'analyse comme l'illustre le Tableau 63 :

CVA_{fm}	Coocurrents	cofréquences	indices	exemples
se / s'	agir	27	28	il s'agit de / il s'agissait de / il pourrait s'agir de
	développer	10	12	ces villes fortifiées qui se développent / qui se développe à partir
	il	86	10	il faut se / il choisit de s'installer / il se montre moins
	intéresser	8	8	il s'intéresse aux moyens de transport / Boudin s'intéresse aux
	succéder	5	7	qui se sont succédés / plusieurs artistes se succèdent à la
	déployer	6	7	qui s'y déploient / la plage se déploie / la seconde se déploie
	trouver	18	7	où se trouve / qui se trouvait / duquel se trouvait
	attacher	6	7	il ne s'attache pas à / il s'attache à un petit détail
il	agir	27	26	il s'agit de / il s'agissait de / il pourrait s'agir de
	se	86	24	il faut se / il choisit de s'installer / il se montre moins
	dont	18	8	dont il s'inspire / dont il est un / dont il partage les convictions
	lequel	13	8	lesquels il peint / lequel il échange / pour laquelle il n'existe pas
	photographier	5	7	il photographie le large bassin
	peindre	11	7	il commence à peindre / il veut peindre / il peint en plein air
lui	quant	7	11	quant à lui
	donner	12	11	et lui donner / qui lui donne / lui donnant

Tableau 63 : Cooccurrences pronoms personnels spécifiques de CVA_{fm}

Ces cooccurrences mettent en évidence deux types de construction pronominale. Le premier regroupe les verbes pronominaux par nature qui, selon Muller, constituent des expressions figées auxquels « il devient illusoire de chercher une interprétation » (2006 : 6) : *il+s'agir de* (ce+être), *se trouver* (être situé), *s'attacher à* (accorder de l'importance). Leur utilisation relève plus du registre soutenu visant à soigner l'éthos de l'énonciateur que d'un choix discursif pragmatique ou sémantique, à tel point que dans le CVC_f, certains médiateurs s'autocorrigent pour soigner leur image : *on pense que c'est… qu'il s'agirait de l'église Saint Georges*. Le second est un type de diathèse passive nommé « réflexif passif personnel » (2006 : 9) qui a la particularité d'introduire un sujet passif omettant généralement l'actant : *ces villes fortifiées qui se développent*. Dans l'extrait précédent, ceux qui développent les villes ne sont pas nommés, cette construction participe à l'effacement énonciatif du locuteur derrière l'objectivité du résultat de l'action présenté comme un constat. Les cooccurrences du pronom personnel *il* mettent en évidence une majorité de relations dont le référent cognitif est localisé dans la mémoire discursive, même si les formes impersonnelles sont présentes : *il faut se, il n'existe pas*. Ce lien est conforme avec les constructions hypotaxiques utilisant les pronoms relatifs *dont*

et *lequel, lesquels, laquelle, lesquelles* (Tableau 56) ayant pour référent le substantif de la proposition principale à laquelle elles ajoutent une information.

Sans les occurrences des constructions *quant à lui*[373] (pronom tonique personnel) et *lui* + *donner* : *lui donnant un air solennel*, l'indice de spécificité du praxème *lui* est de 11.7 au lieu de 22.8 ; les autres occurrences l'associent avec des prépositions : *pour lui, à lui, de lui, chez lui, après lui,* ou comme pronom complément d'objet indirect : *ce qui lui a permis, l'œuvre lui assure*… Toutes ces occurrences restent en relation avec l'œuvre décrite, avec la « non-personne » et participent à l'objectivité du discours.

La surreprésentation des pronoms personnels dans le CVA_{ft} (Tableau 63), n'est significative que pour *se* dont les cooccurrents les plus fréquents ne sont autres que *agir* et *trouver*. Une analyse comparable à celle effectuée pour le CVA_{fm} peut expliquer cette surreprésentation. La spécificité du CVA_{ft} ne réside pas dans la surreprésentation ou la sous-représentation d'un pronom personnel, mais plutôt dans le fait que la grande majorité de ces praxèmes sont « normalement » représentés. En effet, si nous reprenons l'extrait de la visite assistée de Compiègne :

> (U 443) n'est-ce pas monsieur le Flament ?
> (U 444) P4 : — eh eh ! chacun s'arrange selon ses moyens !
> (U 445) j'ai pu pour ma part créer en mille trois cent trente-deux une fondation qui assura un revenu à la paroisse Saint-Antoine
> (U 446) et du même coup mon avenir post mortem !
> (U 447) la chapelle en l'honneur de Notre Dame
> (U 448) dans l'abside derrière le chœur
> (U 449) rappelle cette action
> (U 450) vous pouvez y faire une prière en mon nom !

Nous avons souligné le caractère polyphonique de l'extrait, et identifié le praxème *j'*comme étant *monsieur le Flament* : en tant que marqueur d'embrayage, *j'* renvoie à l'émetteur du message qui dans ce cas est notifié comme étant différent du locuteur. La micro-contribution (U 443) est prononcée par un acteur qui joue le narrateur de manière à introduire l'acteur qui joue *monsieur le Flament* (P4) lequel prononce toutes les autres micro-contributions. Dans cet exemple et dans cette situation de communication, le référent de *j'* est localisé dans la mémoire

[373] En tant que synonyme de *en ce qui concerne, quant à* présente une connotation de grammaire savante renforcée par son étymologie latine *quantum ad*, son emploi semble être plus approprié au discours du CVAfm.

discursive du visiteur, c'est un référent cognitif. Il en sera de même pour un lecteur qui prend connaissance de ce passage, il n'aura aucune difficulté à identifier la source sémantique de *j'* comme étant *monsieur le Flament* ; ce même lecteur continuera à faire appel à sa mémoire discursive pour identifier le référent du praxème *vous* (U 450) et se rappellera le narrateur qui avait introduit *monsieur le Flament*, ainsi il prêtera à *vous* un référent cognitif. En revanche, le visiteur qui écoute ce discours devant le chœur, véritable destinataire du message, peut choisir de considérer que *monsieur le Flament* lui adresse directement cette micro-contribution (U 450), devenant ainsi l'allocuté, pour l'inviter à découvrir la chapelle de Notre Dame située dans l'abside derrière le chœur ; dans ce cas, le référent de *vous* devient expérientiel et suggère même au visiteur de vivre une expérience, d'être acteur. Cependant, il peut choisir de ne pas se sentir directement concerné, de rester spectateur, même en sachant qu'il est destinataire du message, et considérer que l'allocuté est le narrateur, que le référent de *vous* est cognitif ; dans ce cas, il n'accordera aucune force illocutoire à la contribution (U 450). Le simple choix pour un visiteur de se considérer comme allocuté ou simple destinataire peut avoir un impact direct sur son comportement. Cette mise en scène crée un hiatus peu commun dans le couple des indices de personne *je* et *vous* : étant donné que lors de la réception du message, seul le visiteur est présent sur la scène d'énonciation et que des auteurs anonymes écrivent pour des destinataires anonymes, *je* ne peut avoir un référent expérientiel, contrairement à *vous* si le visiteur se considère destinataire et allocuté. Le jeu des acteurs est à la source d'un usage normalement distribué des praxèmes annotés comme pronoms personnels par Treetagger comme le prouve cet extrait de la visite assistée des Hospices de Beaune[374] :

> (U 451) Guigone de Salins : Vous aussi visiteurs, venez voir ce qui se passe derrière les lits.
>
> (U 452) Nicolas Rolin : Là, à l'abri de tous, ils écartaient les rideaux côté ruelle. Nous l'entendions ronchonner et finir par dire :
>
> (U 453) Guigone de Salins : « Ah ! il est guérit dites-vous ? Ah ! Alors je suis bien bien désolée, mais je vais être obligé de vous congédier… »
>
> (U 454) Nicolas Rolin : Et son obsession des bouillottes ! Elle en mettait partout, dans les longs coffres à linge, dans les niches du mur… les lits étaient pourtant chauffés avec les bassinoires de braises. Certes… je reconnais qu'il pouvait faire très froid dans cette salle sans cheminée !

[374] Pour faciliter la lecture, nous avons reproduit le script de l'audio-guide avant le traitement pour l'analyse textométrique. Dans le texte initial, les répliques de Guigone de Salin sont écrites en bleu et celles de Nicolas Rolin en noir afin d'éviter la répétition du nom que nous avons ajouté pour identifier le locuteur.

(U 455) Guigone de Salins : Et toutes ces jeunes sœurs qui s'activaient sous ses ordres… Il fallait faire ses preuves aux tâches les plus dures avant de soigner les malades. Pourtant, nous savions tous que les sœurs de cet établissement étaient très compétentes.

(U 456) Nicolas Rolin : Nous le savions, mais si vous souhaitez en savoir plus, appuyez sur la touche bleue !

Dans la contribution (U 451), le praxème *visiteurs* lève l'ambiguïté sur la nature du référent du praxème *vous*, le transformant en expérientiel : allocutaire et destinataire sont confondus et clairement identifiés. Le visiteur sait aussi que le locuteur est un acteur qui joue le rôle de Guigone de Salin. Dans la contribution suivante, le locuteur joue le rôle de Nicolas Rolin. La source sémantique du praxème *ils* est située dans la mémoire discursive, le référent est donc cognitif, le visiteur se souvient des deux personnages précédemment introduits : sœur Anne qui s'occupait des malades et le médecin. Le praxème *nous* renvoie aux personnages joués, Guigone de Salin et Nicolas Rolin, qui introduisent le discours rapporté de sœur Anne : *nous* est donc tout aussi cognitif que *ils*. La polyphonie de la contribution (U 453) a le mérite de réunir dans un même énoncé trois locuteurs « enchâssés » : l'acteur jouant Guigone de Salin qui imite sœur Anne, et un énonciateur : l'auteur du texte représentant l'institution. En d'autres termes, afin d'identifier le référent du praxème *je*, le visiteur doit conserver en mémoire Guigone de Salin et Sœur Anne tout en sachant que l'énonciateur n'est autre que l'institution. L'effort cognitif que demande cette identification reste acceptable, mais la même micro-contribution multiplie les allocutaires et les destinataires. En effet, si le visiteur est resté concentré, il sait que la mise en scène discursive réunit Guigone de Salin et Nicolas Rolin en voix off commentant la visite de sœur Anne et du médecin aux malades. Par conséquent, le praxème *il* fait référence au malade, car sa mémoire discursive lui permet de savoir qu'un des personnages est un médecin et sa mémoire encyclopédique lui permet de savoir qu'une personne qui est guérie était sûrement malade. Le premier *vous* fait référence au médecin, car sa mémoire encyclopédique lui permet d'inférer que la seule personne étant habilité à décider de la guérison d'un patient est le médecin. Ensuite, les deux praxèmes *je* désignent sœur Anne imitée par Guigone jouée par l'acteur, et pour finir le deuxième *vous* s'adresse au malade, en espérant que dans ce cas le visiteur ne se sente pas l'allocuté afin d'éviter qu'il appuie sur la touche stop de l'audioguide. S'il continue l'écoute, le visiteur entendra la contribution (U 454) où l'acteur jouant Nicola Rolin reprend l'énonciation à son compte par l'intermédiaire du praxème *je* tout en excluant sœur Anne de la scène d'énonciation, la reléguant au statut de « non-personne ». À la fin de cette micro-contribution, l'usage du praxème *il* relatif aux conditions de température de la salle permet de positionner le visiteur au centre de l'énonciation

qui peut faire appel à ses sens pour appréhender le froid de la salle dans laquelle il se trouve au moment de l'écoute. Dans la suite de l'extrait se retrouvent les praxèmes *il* (U 455) et *nous* (U 455) et (U 456), avant de conclure par l'emploi d'un *vous* qui, comme celui de la micro-contribution (U 451), s'adresse directement au visiteur. En résumé, seul le praxème *tu* n'apparaît pas dans le CVA_{ft}. La mise en scène discursive du CVA_{ft} se caractérise par une utilisation hétérogène des indices de personnes et de « non-personne » alternant référent cognitif et référent expérientiel pour permettre aux visiteurs de se sentir inclus dans la scène d'énonciation. Même si l'accent est mis sur le jeu des acteurs, le discours permet aux visiteurs d'intégrer la scène et d'agir. Cependant, cette mise en scène impose aux visiteurs un effort cognitif d'identification des protagonistes qui s'ajoute à l'effort cognitif d'actualisation de ses connaissances encyclopédiques, qui reste un des objectifs de la communication.

Cet effort de concentration n'a pas lieu d'être dans le CVC_f : en effet, le recours à des référents expérientiels réduit l'effort cognitif. Les praxèmes spécifiques *on*, *je* et *vous* qui représentent des personnes occupant l'espace expérientiel de la situation d'énonciation sont surreprésentés dans le CVC_f, leur indice respectif étant 37.6, 23.7, et 5.9 ; corrélant en partie avec les adjectifs possessifs spécifiques et reprenant la stratégie de l'ambiguïté que nous avons déjà mentionnée. L'utilisation du pronom *on* fait écho à l'instabilité du pronom *nous* mise en avant par Krieg-Planque (2014 : 170) qui permet à l'allocutaire, ici destinataire, de s'inclure ou de s'exclure de la communauté dans laquelle le locuteur se reconnaît. Cependant, les emplois de *on* ne se limitent pas à cette ambiguïté, il peut être inclusif ou exclusif de manière univoque comme le montrentles concordances du Tableau 64 :

CVC_f	Contexte Gauche	**Pivot**	Contexte Droit
Emplois de on dans les exmples ci-dessous	**on :** désigne le nous collectif incluant locuteur et allocutaires **on :** intègre une ambiguïté qui laisse le choix aux allocutaires de s'inclure ou de s'exclure **on :** le locuteur s'inclut, mais exclut les allocutaires **on :** le locuteur s'exclut et exclut les allocutaires		
Bibracte	d'étudier la matière alors ce que l'	**on**	voit en fait est une copie d'un moulage du dix-neuvième siècle
	pas été <heu> retrouvés et lorsqu'	**on**	connaît la fonction d'un tour à bois
	habituellement d'un bouclier	**on**	ne retrouve que le la partie centrale qui s'appelle le umbo
	parties métalliques qui s'appellent des orles et	**on**	pouvait se servir de cet objet défensif comme un objet offensif
Beaune de ville en cave	dire oui ! après on peut hein ?	**on**	va peut-être essayer de se faire inviter à l'apéritif
	du jardin parce que Dieu est lumière et	**on**	peut se recueillir tout en étant proche de la nature hein ?
	a pas toujours été une cave de pressoirs	**on**	les a on a ramené cette collection là parce que bien sûr elle allait
	un édit d'un empereur qui demande qu'	**on**	arrache les plants de vigne sur le territoire des Eduens parce que
MBA-dague	M4 – oh vous pouvez	**on**	va aller jeter un petit coup d'œil de l'autre côté
	rien ! et c'est pour ça qu'	**on**	a eu les défaites de Pressy et de Vaincourt
	arme alors on n'en a pas ici	**on**	a l'équivalent là-bas c'est l'espèce de marteau d'arme
	il fallait se regarder dans les yeux quand	**on**	se combattait
MBA-femme au Moyen-Âge	du <heu> de la Nativité donc	**on**	a une Vierge qui est blonde avec des cheveux très fins
	devenir mère de Dieu finalement dans les évangiles	**on**	n'a que très peu de données sur la vierge
	un an que je suis là V –	**on**	vous voit peu vous en visite
	le titre est assez éloquent <heu>	**on**	nous parle que de de la généalogie de de ce couple

MBA-art-et-tech	souvenez-vous	**on**	l'avait vu ici et là
	il y a autre chose qu'	**on**	retrouve aussi et qui fait la touche particulière de notre région
	M3 – représentée ici alors ici	**on**	pense que c'est qu'il s'agirait de l'église Saint
	en hâte eh bien la ville de Dijon	**on**	raconte qu'ils ont été tellement frappé bien sûr par cette

Tableau 64 : Concordances du pronom personnel « on » du CVC_f

Quand l'usage de *on* est exclusif, il peut soit exclure uniquement les allocutaires, soit le locuteur et les allocutaires. Dans le CVC_f, la polyphonie n'est pas source de confusion, le locuteur est toujours identifié sans équivoque par sa présence physique, il est médiateur et non acteur, met en discours ses propres micro-contributions et non celles d'un auteur, et affirme sa présence par le *je* en étant énonciateur, le *nous* en étant coénonciateur, et le *on* en se positionnant par rapport à l'énonciateur. Il s'adresse à l'allocuté par l'intermédiaire du vouvoiement sans aucune ambiguïté. La sous-représentation des praxèmes *lui* et *se* dans le CVC_f conforte l'idée d'un discours dont la stratégie est plutôt celle d'un renforcement de la prise en charge énonciative que celle d'un effacement énonciatif propre au CVA_{fm}, ou celle d'une polyphonie énonciative propre au CVA_{ft}.

Le système de conjugaison hispanophone n'utilisant pas de praxème comme indice de personne ou de non-personne, mais les désinences verbales, une analyse comparable à celle effectuée pour le corpus francophone ne peut être proposée. Cependant, les résultats retournés par TXM sur la base des praxèmes considérés comme pronom par treetagger peuvent être riches d'enseignement (Tableau 65). Il est important de se rappeler ici que dans les visites-assistées le médiateur virtuel s'adresse à un seul visiteur par l'intermédiaire du dispositif socio-technique d'aide à la visite, alors que dans les visites-conférences, le destinataire peut être le groupe, mais aussi un visiteur parmi ceux du groupe, même si la présence d'un audiophone limite cette possibilité.

praxèmes grammaticaux	**CVAe**		**praxèmes grammaticaux**	**CVCe**	
	f	**is**		**f**	**is**
te	66	9.0	**me**	27	9.2
él, ella, ellos, ellas	133	4.0	**ustedes**	14	6.3
			yo	17	5.7

Tableau 65 : Praxèmes grammaticaux spécifiques des corpus étudiés hispanophones

Contrairement aux pratiques culturelles francophones, le médiateur de langue et de culture espagnoles a la possibilité de tutoyer directement un visiteur qu'il ne connaît pas particulièrement. Il est alors normal d'observer la spécificité du praxème *te* dans le CVA_e. L'utilisation de *él*, *ella*, *ellos* ou *ellas*[375] fait directement référence à l'œuvre, ce qui confirme

[375] il/lui, elle, ils/eux, elles

ce que nous avons souligné grâce aux spécificités des adjectifs démonstratifs. Dans le CVC_e, la médiatrice affirme sa présence en tant que locutrice, mais surtout en tant qu'énonciatrice par la présence du praxème *yo* qui en français à une valeur sémantique comparable au pronom tonique « moi » :

(U 457) M8 : – ah perdonen como no me habían dicho vale !
(U 458) yo los acabo de hablar en catalán ahora
(U 459) V : – no no pasa nada[376]

Dans cet extrait, la nature expérientielle du référent du praxème *yo* n'est pas contestable, il identifie le locuteur comme énonciateur tout en soulevant une question de polyphonie « interne ». Certes, au début de la visite, la médiatrice s'est présentée comme étant guide officiel de la ville de Barcelone, mais dans la micro-contribution (U 458) le visiteur est en droit de se demander si c'est la guide ou la Barcelonaise native qui s'exprime. Cette tension culturelle est confirmée par la réponse du visiteur natif de Madrid[377] qui en disant que ce n'est pas grave, sous-entend que cela aurait pu l'être. Cet exemple met aussi en évidence le fait que quand la médiatrice s'adresse au groupe elle utilise le vouvoiement : perdonen[378], alors qu'elle s'autorise à tutoyer quand elle s'adresse à une personne :

(U 460) M8 : – tu habías estado aquí todavía ?[379]

Il semble que dans son discours cette médiatrice fait la différence entre tutoiement et vouvoiement en fonction de la sphère dans laquelle se situe la communication : si l'interaction prend place dans sa sphère personnelle (Hall, 1978), elle a plus de facilité à tutoyer, si l'interaction prend place dans la sphère sociale ou publique, alors elle utilise le vouvoiement. Cependant, cette stratégie discursive doit être confirmée ou infirmée par de futures études à partir d'un corpus plus représentatif.

[376] Extrait de la visite-conférence du centre de Barcelone intitulée Fantasma de Barcelona, « M8 : – ah pardonnez-moi comme vous ne me l'aviez pas dit eh bien ! / et moi je viens juste de vous parler en catalan / V : – c'est pas grave »
[377] Information communiquée dans le discours
[378] pardonnez-moi
[379] Extrait de la visite-conférence du centre de Barcelone intitulée Fantasma de Barcelona, « M8 : – toi tu es déjà venu ici ? »

5.4 Analyse microsémantique des micro-contributions

Nous avons proposé jusqu'ici une analyse macro-, méso- et microsémantique des macro-contributions (les textes) et des méso-contributions (les schémas). Dans cette partie, nous proposons d'analyser l'unité optimale que nous avons définie comme étant la micro-contribution. De par sa définition, elle ne peut être étudiée qu'au niveau microsémantique. Elle est composée de praxèmes dont l'arrangement permet une interprétation pertinente et complète au regard des hypothèses contextuelles de la situation de communication.

La première information qu'il est possible de comparer est le nombre moyen de praxèmes par micro-contribution selon le corpus : 8.2 pour le CVA_{fm}, 10.7 pour le CVA_{ft}, et 9.2 pour le CVC_{f}, ce qui peut paraître paradoxal. En effet, il est intuitif de s'attendre à une différence entre les corpus écrits et oraux, or dans notre contexte de visites médiées, les médiateurs produisent des micro-contributions en moyenne aussi longues que dans les textes de visite-assistée. Ce premier résultat quantitatif fait écho à celui de l'analyse de la densité lexicale (Tableau 34) qui ne présente pas de différence significative entre les corpus étudiés : les médiateurs ont non seulement une densité discursive comparable à celle d'un livre écrit sur le sujet, mais aussi une longueur de micro-contribution similaire. Afin d'orienter l'étude vers une analyse plus qualitative, nous avons choisi de corréler le nombre d'occurrences que les praxèmes simples et complexes présentent dans les micro-contributions avec les relations qu'elles entretiennent entre elles. Cette stratégie permet de décrire la micro-contribution selon sa participation à l'organisation rhétorique du discours ; elle permet de situer l'utilisation du praxème dans son contexte micro-contributionnel, mais permet aussi de mettre en évidence les pratiques discursives liées aux relations mono- et multinucléaires. Afin d'ordonner la présentation des résultats, nous les avons regroupés par macro-actes et schémas.

5.4.1 Composition micro-contributionnelle des macro-actes

Nous rappelons que le macro-acte EXPLICATION est composé ici des relations mononucléaires AUTREMENT, BUT, CAUSE, DEMONSTRATION, MOYEN, RESULTAT. La recherche des occurrences significatives a été effectuée grâce à l'annotation lemmatique réalisée par Treetagger de manière à ce que l'usage spécifique de tel ou tel praxème ne soit pas tributaire de ses formes

fléchies. Nous avons interrogé le corpus sur la fréquence de praxèmes simples et complexes en limitant leur extension à quatre praxèmes simples[380].

Ainsi, le Tableau 66 réunit par corpus les praxèmes simples spécifiques à chaque relation, mais aussi les praxèmes complexes composés de deux, trois, ou quatre praxèmes simples, qui présentent un indice de spécificité significatif.

Relations Mononucléaires	Praxèmes	CVA_{fm}		Praxèmes	CVA_{ft}		Praxèmes	CVC_f	
		f	is		f	is		f	is
BUT	pour	38	30	pour	31	22.3	pour	87	59.9
				afin de	7	10.5	pour que	8	9.6
							pour pouvoir	7	9.1
CAUSE				car	23	22.2	parce	147	118
				grâce à	3	2.2	puisque	36	30.4
							parce que	146	117
							parce que c'est	19	20.0
							c'est pour ça	7	5.3
DEMONSTRATION	comme	40	6.4	comme	23	5.5	notamment	14	5.8
	comme le/la/les	16	5.7	comme le/la/les	9	4.7	on	120	4.3
	on le + voir	6	5.7				par exemple	14	6.3
	comme en + témoigner	6	5.7				on voit	22	4.9
MOYEN	en	30	5.0	sur	6	3.7	avec	14	6.4
	la touche	6	6.5	pour	6	2.9			
			3.7	sur le/la/les	6	6.1			
				appuyez sur le/la/les	3	6.3			
RESULTAT	ainsi	10	5.8	donc	26	15.8	donc	272	87.9
			4.0	alors	8	2.7	on	143	5.35
			2.5	être+donc	11	10.3	pouvoir	45	4.3
				d'où	5	3.3	donc c'est	19	9.6
							veut dire que	5	4.4
							ça permet de	5	3.9

Tableau 66 : Occurrences des praxèmes spécifiques du macro-acte EXPLICATION

Le fait d'observer plus de praxèmes spécifiques dans le CVC_f que dans les CVA_{fm} et CVA_{ft} doit aussi être rapproché du fait qu'à densité lexicale égale, le CVC_f présente une diversité lexicale deux fois inférieure à celle des deux autres corpus[381]. Cependant, la fréquence d'usage de certains praxèmes reste caractéristique des relations qu'entretiennent les micro-contributions entre elles : *pour* est le praxème par excellence utilisé pour introduire la relation mononucléaire BUT dans les trois corpus avec une variante pour le CVA_{fm} qui utilise *afin de*, alors que le CVC_f reste avec des expressions commençant par *pour* (*pour que*, *pour pouvoir*). En tenant compte du fait que dans le CVA_{fm} sur 38 occurrences 35 sont en début de micro-contribution, que dans le CVA_{ft} sur 31 occurrences 25 sont en début, et que dans le CVC_f c'est le cas de 64 occurrences sur 87, il est alors possible de considérer que le praxème *pour* est un marqueur d'ouverture de

[380] Les requêtes que nous avons faites correspondent aux fréquences des n-grams avec n compris entre 1 et 4.
[381] Si entre deux corpus A et B de densité lexicale égale la diversité lexicale de B et deux fois inférieure à celle de A, alors la probabilité de relire le même praxème dans le corpus B est deux fois plus importante que de relire le même praxème dans le corpus A.

la relation mononucléaire BUT, tout comme *afin de* dont les 7 occurrences sont en début de micro-contribution dans le CVA_{ft}. Les occurrences de *afin de* permettent de confirmer l'hypothèse d'un marquage lexical de la micro-contribution selon le genre dans lequel elle est produite, et la position relative de ces marqueurs d'ouverture suggère aussi l'existence d'un schéma de linéarisation de la micro-contribution entretenant une relation mononucléaire BUT.

La réccurrence de ces constructions conduirait à une forme de figement structural dépendant de la nature des liens que les micro-contributions entretiennent entre-elles. Ce qui tendrait à confirmer que non seulement « le prédicat ne peut être seul responsable de la forme et de l'interprétation des séquences » (Legallois, 2013 : 10), mais que cette responsabilité ne saurait être confinée à la seule forme sémantique : la nature des relations nucléaires participe à la construction, au profilage, des micro-contributions qu'elles unissent, qu'elles thématisent (Cadiot / Visetti, 2001b : 22, cité par Legallois, 2013 : 8).

L'absence de marqueurs spécifiques pour le macro-acte CAUSE dans le CVA_{fm} signifie qu'aucun ne se démarque par des emplois récurrents, mais il est possible de trouver en début de micro-contribution des praxèmes comme : *en raison de, car, puisque, du fait de, qui résulte, parce que, à cause de, grâce à, faute de*. L'oralisation des textes du CVA_{ft} a pour effet de réduire cette variété autour de deux praxèmes qui restent pourtant « littéraires », alors que dans le CVC_f les spécificités sont plus marquées autour de *parce que*, il apparaît même un *c'est pour ça*. Ces praxèmes sont non seulement des marqueurs d'ouverture du macro-acte CAUSE, mais semblent aussi être des marqueurs d'oralité ou de registre[382].

Dans le contexte de visite médiée, la démonstration privilégie la stratégie de l'exemple qui associé au verbe *voir*, *montrer*, *témoigner*, ou encore *prouver* devient une illustration comme le montrent les exemples suivants :

(U 461) comme on le voit sur le dernier cliché

(U 462) comme le montrent de nombreux clichés[383]

(U 463) comme en témoigne particulièrement bien l'exploitation des ressources du sous-sol[384]

[382] Une étude plus approfondie est nécessaire pour déterminer de quelle manière ces marqueurs participent à la construction de l'éthos de leurs énonciateurs.
[383] Extrait de la visite assistée de l'exposition sur Caillebotte.
[384] Extrait de la visite assistée du musée de Bibracte.

(U 464) comme en témoignent les deux cerfs sculptés qui vous ont accueillis au-dessus du porche d'entrée

(U 465) comme le prouve la petite taille des ouvertures

(U 466) comme vous pouvez le constater rien n'est aménagé pour chauffer une quelconque marmite[385]

(U 467) comme vous en voyez au numéro vingt-deux bis de la rue[386]

Cependant, cette construction : marqueur d'ouverture de la relation DEMONSTRATION + syntagme verbal + syntagme nominal, tend à se réduire dans le CVC_f à une seule construction : marqueur de la relation DEMONSTRATION + syntagme nominal, en utilisant aussi *comme*, mais plus spécifiquement *notamment* et *par exemple* :

(U 468) comme la la lyre

(U 469) notamment pour le le vin hein ?

(U 470) notamment la monnaie par exemple[387]

(U 471) d'hydrométrie par exemple

(U 472) donc Titien par exemple ce sera l'artiste eh bien de Florence[388]

Dans ces micro-contributions, le marqueur *par exemple* n'occupe pas une place topologique préférentielle, il est juste présent, contrairement à *comme* et *notamment* qui se situent plutôt en début de micro-contributions. Il est intéressant de constater que la relation DEMONSTRATION fait appel au sujet *on* dans une structure où il est pronom indéfini, pour, d'un côté, concentrer l'attention sur l'illustration, mais aussi pour lui attribuer une certaine force illocutoire. En effet, dans (U 461) *on* désigne toute personne qui prend la peine de regarder le dernier cliché qui illustre le propos du médiateur, cet emploi renforce la fonction illocutoire de la micro-contribution en suggérant au visiteur d'aller voir le dernier cliché afin qu'il ait lui aussi accès à l'exemple choisi pour illustrer le propos.

Les praxèmes spécifiques de la relation MOYEN dans les CVA_{fm} et CVA_{ft} décrivent le mode opératoire du dispositif socio-technique : *pour X appuyez sur la touche Y*. Dans le CVC_f, *avec* a un lien direct avec le thème traité auquel il apporte une information. Dans ce contexte

[385] Extrait de la visite assistée du château de Suscinio.
[386] Extrait de la visite assistée de la ville de Conflans.
[387] Extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte.
[388] Extrait de la visite-conférence Art et Technique du musée des Beaux-Arts.

d'utilisation, *avec* est synonyme de *au moyen de*, mais il est aussi utilisé dans des comparaisons ou simplement pour associer deux éléments, il ne peut donc pas être considéré comme un marqueur de la relation mononucléaire MOYEN qui, elle-même, ne présente pas suffisamment d'occurrences dans notre corpus pour être représentativement spécifiée.

En revanche, la relation RESULTAT est suffisamment représentée pour mettre en évidence des structures spécifiques à chaque corpus qui, ici aussi, semblent marquer autant la relation que l'oralité ou le registre. En effet, il n'est pas surprenant que des praxèmes comme : *ainsi*, *permettre de*, *donc*, *alors*, *d'où*, *vouloir dire que*, soient utilisés pour introduire un résultat. Cependant, en considérant sa spécificité dans le CVA_{fm}, *ainsi* semble appartenir à un registre de l'écrit plus soutenu que *donc* ou *ça permet de* dont les indices de spécificité sont les plus élevés dans le CVC_f. Si nous nous sommes permis une remarque sur le fait que les praxèmes spécifiques puissent marquer le registre, c'est en raison de la présence spécifique de *ainsi* dans le CVC_f. En effet, qu'un praxème soit spécifique d'un corpus n'exclut pas la possibilité qu'il soit présent dans les autres corpus, comme dans l'exemple suivant où *ainsi* est utilisé dans le CVC_f :

(U 473) Bélenos était ainsi un dieu hein protecteur du foyer[389]

L'emploi de *ainsi* peut paraître moins naturel pour une personne non habituée au discours de médiation qui pourrait avoir choisi le praxème *donc* pour exprimer cette micro-contribution, alors qu'un médiateur expérimenté comme celui de Bibracte trouvera cet emploi tout à fait naturel. Cette subjectivité issue du degré de familiarité ou d'expertise qu'un locuteur peut avoir avec un genre discursif participe à l'élaboration de l'image que le médiateur construit par le discours. Comme nous l'avons déjà signalé[390], une étude plus approfondie de l'impact des *praxis* discursives sur la construction de l'éthos du médiateur pourrait nous informer plus en détail sur certains choix discursifs. En effet, le médiateur construit son discours de visite-conférence autour de choix lexicaux qui semblent vouloir garantir la validité des informations transmises et le sérieux de son intervention tout en renforçant l'image de son statut d'expert.

Même si plus de praxèmes spécifiques ont été sélectionnés dans le macro-acte DESCRIPTION, leur indice de spécificité confirme qu'à densité lexicale égale, le CVC_f présente une plus faible

[389] Extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte.
[390] *Cf.* note 382.

variété lexicale. Le Tableau 67 rassemble les relations mononucléaires les plus représentées qui composent ce macro-acte :

Relations Mononucléaires	Praxèmes	CVA_{fm}		Praxèmes	CVA_{ft}		Praxèmes	CVC_f	
		f	is		f	is		f	is
ARRIERE-PLAN	en (date) le/la/les	5	3.4	salle	11	2.4	a été / ont été	16	6.2
	être le/la/les plus	3	2.7	ici	8	1.8			
	de part et d'autre	2	1.7						
ELABORATION	avant Jésus-Christ	9	2.6	la fin du	12	3.7	qui	284	30.0
	en (date)	59	2.4	il s'agit de	11	4	c'est-à-dire	30	16.2
	(date) à (date)	9	2.4	que l'on + appeler	6	3.2	c'est un/une	45	4.9
PREPARATION	exposition	13	6.6				alors	60	17
	de l'exposition	7	6.3						

Tableau 67 : Occurrences des praxèmes spécifiques du macro-acte DESCRIPTION

La relation qui introduit le propos du schéma INFORMATION peut être identifiée dans le CVA_{fm} par la localisation dans le temps du sujet traité : *en février 1892…*, alors que dans le CVA_{ft} les praxèmes spécifiques s'assurent que le visiteur est situé dans l'espace scénique servant de décor au discours à venir : *d'ici vous avez la vue sur…*. Dans le cas du CVC_f, la spécificité de la relation n'est pas axée sur un praxème simple ou complexe en particulier, mais plutôt sur une marque du temps passé. La présentation s'attache plus à contextualiser l'objet ou le personnage au centre du propos en utilisant une voix passive afin de dresser le décor du discours à suivre[391] :

(U 474) alors la nécropole <heu> a été fouillée rapidement

(U 475) les nourrices morvandaises (sic) ont été à Paris à cette époque-là

Nous retrouvons dans la relation ELABORATION du CVA_{fm} des références faites aux dates pour situer chronologiquement les informations qui détaillent le propos principal du discours, alors que dans le CVC_f, la relation ELABORATION est marquée par les représentations de l'énonciateur (Rabatel, 2001 : 117), *c'est* comme « présentatif » et *c'est-à-dire* comme « explicatif » activent les processus d'interprétation du visiteur. Il est intéressant de constater que cette relation dans le CVA_{ft} est une hybridation entre les références temporelles rencontrées dans le CVA_{fm}, et le souci de la « juste » représentation du CVC_f. En effet, dans le CVA_{ft}, le temps est repéré à l'aide de périodes : *à la fin du*, et l'identification à l'aide de structures comme *il s'agit de* et *que l'on appelle* qui, de par leur sous-représentation dans le CVC_f[392], semblent être plus souvent employées à l'écrit qu'à l'oral dans nos corpus. Cette différence semble aller dans le sens d'un

[391] Extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte.

[392] Dans la relation mononucléaire ELABORATION du CVC_f, *il s'agit de* à 0.75 occurrence pour 10000 praxèmes et *que l'on appelle* n'a pas d'occurrence, alors que dans la même relation du CVA_{ft}, ils ont respectivement 11.3 et 6.1 occurrences pour 10000 praxèmes.

discours théâtralisé qui cherche à imiter l'interactivité d'une visite-conférence tout en restant fidèle au registre d'un discours écrit.

Bien qu'elle représente 5.5 % des micro-contributions du CVA_{ft}, la relation PREPARATION n'est pas marquée par un usage spécifique de praxèmes particuliers, alors que c'est le cas dans le CVA_{fm} où le praxème *exposition* est fréquemment utilisé : *la dernière salle de l'exposition vous entraîne dans…*. Ceci dit, ce serait, à notre avis, une erreur que d'associer ce praxème à la relation PREPARATION, car il semble plutôt être associé aux activités muséales et artistiques. En revanche, il est possible de suggérer que dans la relation PREPARATION soit identifié l'endroit précis où l'arrière-plan sera situé pour aider le visiteur à s'orienter. Dans le CVC_f, nous sommes en présence du praxème *alors* dont les 60 occurrences sont en début de micro-contribution, voici trois exemples :

> (U 476) alors on continue maintenant pour vraiment nous situer dans le vif du sujet
>
> (U 477) alors ici on touche du doigt un petit peu une des évolutions majeures de la renaissance
>
> (U 478) alors par contre juste avant de partir au troisième étage[393]

Comme nous l'avions déjà suggéré lors de l'interprétation du Tableau 55, alors apparaît être un séparateur de thème qui assure la continuité du discours. Par analogie à la typographie, nous avons suggéré que *alors* accomplissait à la fois les rôles du point final et de la majuscule : il clôture un propos et en introduit un autre. Par conséquent, il n'est pas illogique qu'il soit un marqueur de la relation PREPARATION qui, comme son nom l'indique, prépare le visiteur à l'écoute de nouvelles informations.

L'analyse des spécificités des relations EVALUATION et REMARQUE du macro-acte INTERPRETATION n'apporte pas d'information significative, excepté dans le cas du CVC_f dont le praxème *très* présente un indice de spécificité de 32.5 dans la relation EVALUATION. Cependant, nous avons précédemment interprété la spécificité des usages de ce praxème[394].

Les indices de spécificité les plus élevés ont été relevés dans les relations du macro-acte INTERACTION et ce presque exclusivement dans le CVC_f (Tableau 68). Il est vrai que dans ce

[393] Extrait de la visite-conférence Art et Technique du musée des Beaux-Arts.
[394] *Cf.* analyse des Tableau 54 et Tableau 55.

corpus il représente 30.9 % des micro-contributions, alors que dans le CVA_{fm} il ne dépasse pas les 2.3 % et s'élève à 11.5 % dans le CVA_{ft}.

Relations Mononucléaires	Praxèmes	CVA_{fm}		Praxèmes	CVA_{ft}		Praxèmes	CVC_f	
		f	is		f	is		f	is
CONCESSION							oui	213	195
							<Visiteur>[395]	180	95.5
							je dirais	41	39.4
							ah oui	36	31.0
							entre guillemets	12	10.3
							on va dire	14	11
							si je puis dire	86	71.0
CONDITION				si	24	32.4	si	41	37
							si vous	19	28.5
							alors si vous êtes	5	10.1
INTERROGATION							<Visiteur>	78	33.4
							vous	48	16.9
							est-ce-que	14	11.4
MOTIVATION							vous	96	68.4
							voir	83	61.3
							ici	30	16.8
							vous voyez	28	32.3
							souvenez-vous	9	11.0
							vous le voyez	14	19.4

Tableau 68 : Occurrences des praxèmes spécifiques du macro-acte INTERACTION

Grâce à la spécificité des interventions des visiteurs, il est possible d'affirmer qu'ils participent soit pour poser une question directe à l'aide de *est-ce que* souvent considéré comme marqueur d'oralité ; soit pour manifester leur accord avec le médiateur. En effet le premier cooccurrent des praxèmes *oui* et *ah oui* de la relation CONCESSION est *V* avec respectivement 161 cooccurrences sur 213 occurrences et 29 cooccurrences sur 36 occurrences. Nous retrouvons une relation divisée en deux types de concession : celle du visiteur qui par ses interventions, ou ses absences d'intervention, construit son image au sein du groupe, il montre qu'il avait l'information ou une idée sur la question ; et celle du médiateur qui concède que son propos peut ne pas être académique[396]. Il serait particulièrement intéressant d'étudier comment le nombre de participants influence cette construction discursive de l'éthos pour savoir si sans public les participants qui soignent leurs images continuent d'intervenir pour montrer qu'ils savent ; et si ceux qui n'apprécient guère la sphère publique pour s'exprimer, le feraient en comité restreint. Une chose est certaine, ce type d'interventions parfois ne laisse par indifférent[397] :

[395] Dans les corpus, les interventions des visiteurs pendant la visite-conférence sont identifiées par la lettre *V*.
[396] L'adjectif académique est utilisé dans son aception de conformité aux normes et usages reçus.
[397] Extrait de la visite-conférence Art et Technique du musée des Beaux-Arts.

(U 479) V1 – ah oui ! mais moi j'ai visité des appartements
(U 480) enfin pas des appartements <heu>
(U 481) des appartements de donc du barreau
(U 482) la collection du barreau d'Anvers
(U 483) dans son appartement il y avait des panneaux comme ça
(U 484) parce qu'il avait beaucoup de tableau donc en fait
(U 485) M3 – et après il tirait les
(U 486) V1 – donc en fait il tirait les il tirait les il tirait les…
(U 487) M3 – ben c'est c'est ingénieux
(U 488) V1 – ah mais c'était <heu>
(U 489) V2 – il s'appelle ?
(U 490) V1 – il avait il avait fait des…
(U 491) ça a été vendu hein ?
(U 492) ça n'existe plus hein ?
(U 493) il a été <inaudible>
(U 494) M3 – moi je ne connais pas du tout hein ?
(U 495) V2 – la collection du parfait menteur ça existe pas ?
(U 496) V1 – c'est pas vieux

La visiteuse V1, en accord avec la médiatrice M3, raconte une anecdote pour justifier le fait qu'elle connaît le concept du panneau coulissant utilisé dans les réserves des musées que la médiatrice vient d'expliquer de (U 479) à (U 484), puis s'en suit un échange entre la visiteuse et la médiatrice qui reste dubitative devant l'argumentation de (U 485) à (U 488), avant qu'une autre visiteuse ne remette en cause la véracité de l'anecdote : d'abord indirectement (U 489), puis franchement (U 495). Ce conflit d'éthos montre comment le comportement des individus dans un environnement social influence la production discursive. Les praxèmes complexes figés : *si je puis dire, on va dire, entre guillemets, je dirais*, présents dans le discours peuvent servir au médiateur à se prévenir des interventions d'un visiteur qui remettraient en question ses propos. En effet, l'intention du médiateur peut être interprétée comme la volonté d'envoyer un signal dirigé aux visiteurs afin de les informer qu'ils peuvent ne pas adhérer aux propos tout en leur demandant qu'ils soient conciliants et l'autorisent à s'exprimer ainsi. Ils sont en ce sens des marqueurs de subjectivité désignés par Authier (1984 : 106) comme un processus de représentation dans un discours dont la recevabilité peut être discutée afin de prévenir une évaluation négative du destinataire. Cependant, cette concession avouée favorisant l'expression et l'acceptation d'un point de vue du médiateur doit éviter l'écueil du tic langagier au risque

d'être interprété comme un marqueur discursif du statut d'expert : *si je puis dire* deviendrait l'expression académique, polie et soignée de *pour ainsi dire* ou *en fait* qui pourrait remplacer (U 498) dans l'extrait suivant[398].

> (U 497) ce qu'il faut retenir c'est que jusqu'au dix-neuvième siècle tout œuvre d'art qui est considérée comme belle est avant tu <heu> avant tout
> (U 498) si je puis dire
> (U 499) un merveilleux ouvrage technique[399]

Si est le seul praxème qui présente une spécificité significative dans le CVA_{ft}, et nous pouvons supposer que si le CVA_{fm} avait eu un nombre suffisant de micro-contributions pour la relation CONDITION, il en aurait été de même. Il est intéressant de noter la précision apportée à la structure des conditions exprimées dans le CVC_f : elles sont en effet dirigées vers le destinataire, elles proposent des situations hypothétiques aux visiteurs dans lesquelles ils se projettent pour interpréter le discours qui suit :

> (U 500) et d'ailleurs si vous êtes encore là demain
> (U 501) je vous invite <heu> à participer au marché de Beaune[400]

Nous finissons avec les spécificités d'une interaction qui, dans notre corpus, est majoritairement représentée dans le CVC_f avec 3.4 % des micro-contributions, alors qu'elle ne représente que 1.3 % dans le CVA_{ft} et 0.2 % dans le CVA_{fm}. Dans tous les cas, les micro-contributions de la relation MOTIVATION interpellent directement le visiteur, ce qui explique la surreprésentation du pronom personnel *vous* et des impératifs conjugués à la deuxième personne du pluriel, notamment des verbes impliquant le sens de la vue : *regarder*, *admirer*, *voir*, *apercevoir*, *reconnaître*, *remarquer* ; suivis de près par les verbes se référant à la projection : *se souvenir*, *imaginer*. La motivation ainsi faite permet le maintien du contact, au moins visuel, entre le visiteur et l'œuvre ; elle permet aussi au médiateur, uniquement dans le cas du CVC_f, de s'assurer de la qualité de la connexion qu'il entretient avec son groupe, et de raviver l'attention que les visiteurs portent à son discours[401] :

> (U 502) voyez c'est ce que l'on a ici

[398] Comparaison faite en relation aux travaux de Doppagne (1968 : 187) sur la comparaison entre *n'est-ce pas* et *hein*.
[399] Extrait de la visite-conférence Art et Technique du musée des Beaux-Arts.
[400] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée « Beaune gourmande ».
[401] Extrait de la visite-conférence Art et Technique du musée des Beaux-Arts.

(U 503) souvenez-vous un petit peu brièvement les ducs de Bourgogne

(U 504) M3 – imaginez-vous quand un siège avait lieu au mois de septembre

Ainsi, les visiteurs qui réagissent à ces micro-contributions performatives renseignent le médiateur sur la quantité de personnes qui suivent son discours, et par conséquent sur la qualité du lien qu'il entretient avec son groupe.

5.4.2 Composition micro-contributionnelle des schémas

Les spécificités observées dans les schémas qui sont susceptibles d'avoir des marqueurs discursifs ne présentent guère de surprise (Tableau 69). Dans les CVAfm et CVAft, la distribution et la spécificité des praxèmes semblent coïncider avec le sens commun : *et* est marqueur de la relation muiltinucléaire ASSOCIATION, *ou* de CHOIX, *mais* et *ne* de CONTRASTE, et *puis* de SEQUENCE. En revanche, les fréquences d'utilisation et les indices de spécificité de ces praxèmes dans le CVC_f sont surprenantes.

Relations Multinucléaires	**Praxèmes**	**CVA_{fm}**		**Praxèmes**	**CVA_{ft}**		**Praxèmes**	**CVC_f**	
		f	**is**		**f**	**is**		**f**	**is**
ASSOCIATION	et	598	13.5	et	514	7.6	et	153	2.9
CHOIX	ou	49	50.0	ou	12	14.3	ou	6	11.1
CONTRASTE	mais	92	34.9	mais	90	34.4	mais	44	14
	ne	63	13.3	pas	44	12.1	pas	39	9.6
				ne	55	10.5	ne	28	6.2
LISTE	ou	22	8.2						
SEQUENCE	puis	26	22.1	puis	24	9.3			

Tableau 69 : Occurrences des praxèmes spécifiques des schémas

Ce paradoxe nous a conduit à vérifier la proportion de relations multinucléaires dans chaque corpus : dans le CVA_{fm}, 4070 micro-contributions sont impliquées dans des relations multinucléaires sur un total de 5459, soit 74.5 % ; dans le CVA_{ft}, 2784 micro-contributions sont impliquées dans des relations multinucléaires sur un total de 4074, soit 68.3 % ; alors que dans le CVC_f 1848 micro-contributions sont impliquées sur 8111, soit 22.8 %. Cette différence importante du nombre de relations multinucléaires entre les visites assistées et les visites-conférences nous informe sur une des caractéristiques intrinsèques de la stratégie discursive des visites médiées : les visites assistées ont un format de juxtaposition d'informations considérées importantes par l'auteur qu'il semble énumérées (Figure 43), alors que les médiateurs des

visites-conférences développent leur commentaire autour d'un nombre limité d'idées centrales qu'ils exposent et dissèquent au moyen des relations mononucléaires (Figure 44).

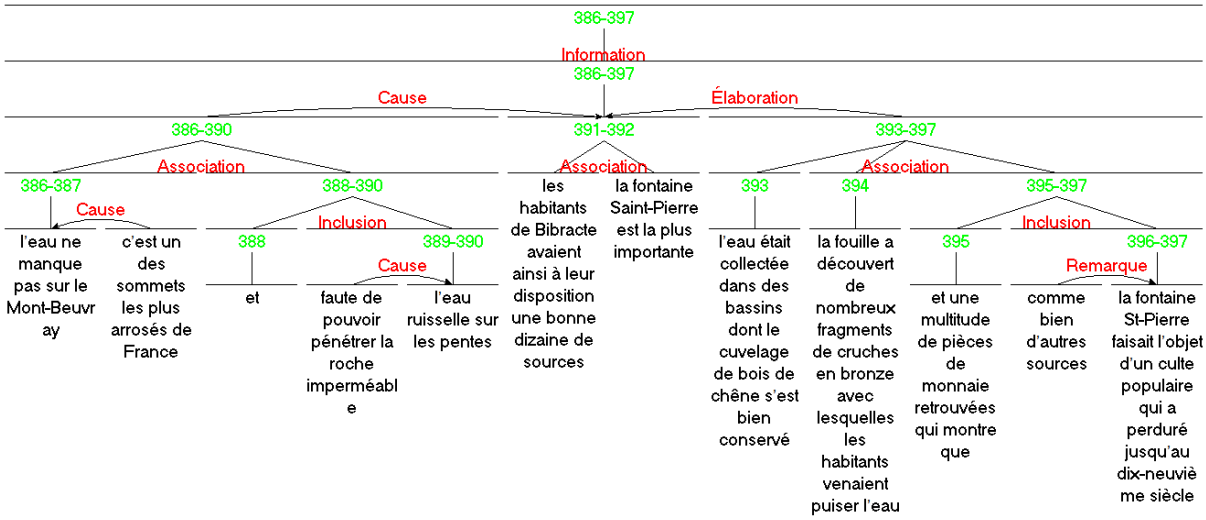


Figure 43 : Exemple de structure de l'information de la visite assistée du musée de Bibracte

Dans cette Figure 43 seulement 5 satellites sont impliqués dans des relations mononucléaires, alors qu'il y a 11 noyaux qui constituent les relations multinucléaires.

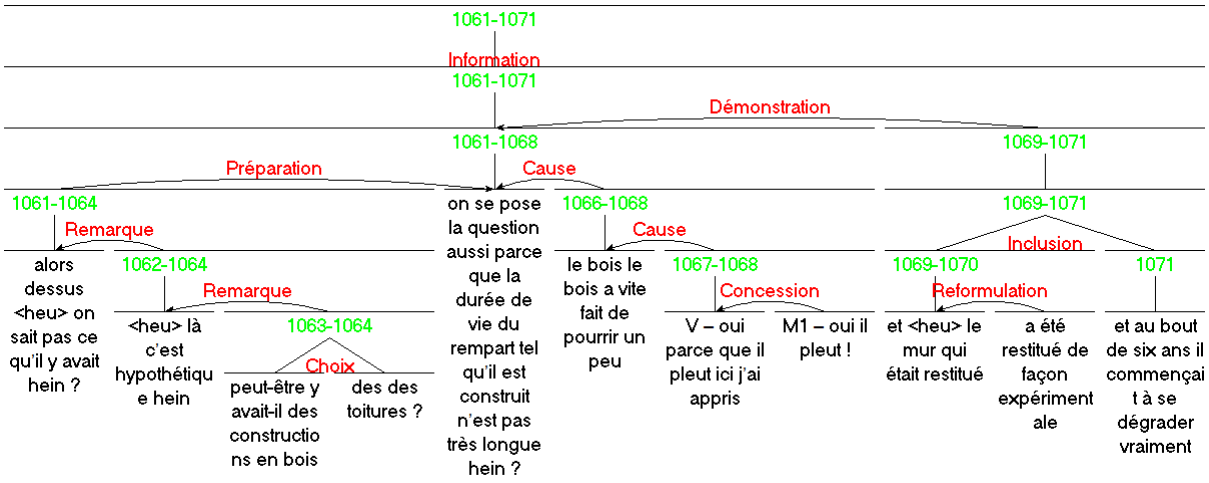


Figure 44 : Exemple de structure de l'information de la visite-conférence du musée de Bibracte

En revanche, dans cette Figure 44, ce sont 8 satellites impliqués dans des relations mononucléaires, alors qu'il y a 4 noyaux qui constituent les relations multinucléaires et ceci pour un nombre équivalent de micro-contributions.

Cet inventaire non exhaustif des résultats que nos analyses nous ont amené à commenter constitue la trame de ce que nous avons appelé le prototype discursif d'une interaction située dans les conditions de communications auxquelles sont exposés les visiteurs quand ils choisissent de suivre une visite médiée lors de leurs visites touristiques. Plus qu'une simple conclusion de chapitre, nous pensons qu'un chapitre organisateur et récapitulatif de nos interprétations est nécessaire pour rendre compte de notre analyse des macro-, méso- et micro-contributions au niveau macro-, méso- et microsémantique.

Chapitre 6 : Caractérisation du moule discursif

> Le sujet social se dote de genres empiriques, et […] via les représentations qu'il en a par son apprentissage et son expérience, il les érige en normes de conformité langagière et les rattache à des lieux de pratique sociale plus ou moins institutionnalisés.
>
> (Charaudeau, 2001 : 53)

En tant qu'acteur social, le locuteur suit un processus cognitif de socialisation à travers le langage au sens entendu par Paveau : « Par dimension cognitive, j'entends la prise en compte des processus de construction des connaissances et de leur mise en discours à partir des données reçues par les sens, la mémoire et les relations sociales » (2006 : 11). La pratique et l'expérience lui permettent de construire la normalisation du sens et des formes et il les enregistre dans sa mémoire en se rappelant le discours, la situation de communication et les formes de signes :

> En effet, dans la langue et le discours, tout ne serait-il pas mémoire, finalement ? Mémoire lexicale du « trésor » de la langue traité et stoké au fil du temps, mémoire sémantique de tout sujet parlant, mémoire-compétence des structures syntaxiques […], mémoire immédiate des enchaînements textuels assurant la cohérence du discours, mémoire pragmatique des connaissances utiles au fonctionnement de l'interaction […], mémoire plus lointaine, sociale et idéologique, des répétitions et reformulations de discours antérieurs […]. Décrire la mémoire en termes linguistiques, ce serait donc presque, à la limite, décrire l'usage de la langue elle-même pour la production de discours historicisés. (Paveau, 2006 : 86)

Il positionne ainsi la mémoire des discours comme le siège des représentations qu'un acteur social a sur le monde, la mémoire des situations de communication comme le siège des normes qui régissent les échanges langagiers, et la mémoire des formes de signes qu'ils soient verbaux, iconiques ou gestuels comme l'organisation de la manière de dire. Tout locuteur construit et mémorise des moules discursifs prototypiques qu'il associe à des pratiques sociales pour communiquer :

> Nous apprenons à mouler notre parole dans les formes du genre et, entendant la parole d'autrui, nous savons d'emblée, aux tout premiers mots, en pressentir le genre, en deviner le volume (la longueur approximative d'un tout discursif), la structure compositionnelle donnée, en prévoir la fin, autrement dit, dès le début nous sommes sensibles au tout discursif qui, ensuite, dans le processus de la parole, dévidera ses différenciations. Si les genres du discours n'existaient pas et si nous n'en avions pas la maîtrise, et qu'il nous faille les créer pour la première fois dans le processus de la parole, qu'il nous faille construire chacun de nos énoncés, l'échange verbal serait quasiment impossible. (Bakhtine, 1984 : 284)

Dans notre étude, l'auteur du discours partage avec le destinataire une représentation commune de la *praxis* sociale associée à la visite médiée. L'analyse réalisée dans les deux chapitres précédents propose une caractérisation, non exhaustive, de cette représentation commune convoquée dans les situations de communications considérées. Nous proposons dans ce chapitre de rassembler les résultats obtenus afin d'esquisser un prototype discursif des genres et sous-genres étudiés. Nous rappellerons la taxonomie choisie, ainsi que les paramètres extra-linguistiques des discours sélectionnés, avant de présenter les prototypes discursifs de la visite assistée, monologale et théâtralisée, et de la visite-conférence.

6.1 La visite médiée : un macro-genre de la médiation culturelle

Les discours compilés pour ce travail s'inscrivent dans la *praxis* sociale que nous avons définie comme étant la visite médiée, qui elle-même est une activité de médiation culturelle du domaine du tourisme (Tableau 70) :

Langue spécialisée du tourisme		
Catégories	**Noms**	**Critères**
Famille de genres	- **Médiation culturelle** : situation de communication dans laquelle un professionnel du tourisme, le médiateur, accompagne les visiteurs dans l'interprétation et l'appropriation de représentations contextualisées des cultures du monde	Domaine d'activité : le tourisme
Macro-genre de discours	- **Visite médiée** : activité sociale dont les principales fonctions sont ludiques et éducatives, le visiteur attendant de la médiation une actualisation de son savoir tout en étant récréative	Champ pratique : la médiation culturelle

Genres de discours	- **Visite-conférence (CVC)** : visite médiée animée en temps réel par un médiateur. - **Visite assistée (CVA)** : visite médiée par l'intermédiaire d'un dispositif socio-technique	Situations de communication : la visite médiée
Sous-genres de discours	- **Visite assistée monologale (CVA_m)** : un seul intervenant intervient pendant la présentation de l'œuvre - **Visite assistée théâtralisée (CVA_t)** : mise en scène d'un jeu d'acteurs pour la présentation de l'œuvre.	Pratiques spécifiques au genre : la visite médiée assistée

Tableau 70 : Taxonomie des genres de visites médiées

Cette taxonomie permet de situer le genre discursif dans des catégories qui participent à la construction du moule discursif en délimitant le domaine et l'activité dans lesquels les discours sont produits. La caractérisation des genres est premièrement déterminée par des critères extra-linguistiques qui sont directement liés aux différentes modalités des situations de communication de la visite médiée. Les deux modalités choisies pour cette analyse sont la visite-conférence et la visite assistée dont les paramètres extra-linguistiques sont rappelés dans le Tableau 71 :

Paramètres		**Visite-conférence**	**Visite assistée**
Canal de production		Oral	Écrit
Canal d'énonciation		Oral	Oral
Format		Ephémère	Pérenne
Cadre		Institutionnel	Institutionnel
Destinataire		Visiteurs adultes	Visiteurs adultes
	Pluralité	Groupe	Individuel
	Présence	Présent	Absent pendant la production
	Interaction	Directe et synchrone	Dispositif socio-technique et asynchrone
Auteur		Médiateur	Professionnel du tourisme
Locuteur		Médiateur	Acteur
Thème		Visite médiée culturelle	Visite médiée culturelle

Tableau 71: Paramètres extra-linguistiques des Genres de visites médiées

Comme nous l'avons établi dans les deux chapitres précédents, chaque paramètre a une influence directe sur la production discursive ; ce sont les traces que cette influence laisse dans le discours qui permettent aux destinataires d'identifier le genre discursif, et ce sont ces traces que l'analyse réalisée se propose de mettre au jour.

Lors de l'interprétation des résultats, nous avons suggéré que certaines particularités discursives étaient plus représentatives du macro-genre visite médiée que spécifique de l'un des genres étudiés. En effet, que ce soit dans les textes rédigés pour les visites assistées ou dans le discours du médiateur pendant les visite-conférences, il est possible d'observer d'un côté une dominante descriptive dans le discours de la visité médiée, et d'un autre côté une absence de séquences argumentatives. La rhétorique est centrée sur le logos et l'éthos plus en adéquation avec le concept de médiation culturelle qu'un discours de persuasion, de polémique, de séduction, ou de dramatisation propos au pathos. L'illustration même de cette orientation est la présence d'un schéma ternaire récurrent pour communiquer une information : contextualisation, thématisation, exégèse, où la phase interprétative se différencie par son degré d'objectivité, ou de subjectivité, selon son énonciateur qui peut être soit l'institution, soit le médiateur, ou encore les deux. Une autre spécificité récurrente dans l'ensemble des corpus à des degrés plus ou moins élevés réside dans l'effort des énonciateurs pour choisir un lexique soutenu, des figures de style et des constructions particulières qui sous-entendent l'existence d'un registre muséal propre à la visite médiée.

6.2 Modélisation de la visite-conférence

(U 505) alors messieurs dames bonjour

(U 506) enfin bonsoir plutôt

(U 507) bienvenue au musée des beaux-arts de Dijon

(U 508) nous allons commencer la visite

(U 509) puisqu'il est et quart

(U 510) donc je suis Alice pour ceux qui ne me connaissent pas

(U 511) je vais donc <heu> vous parler pendant une heure de la femme au Moyen-Âge[402]

À l'écoute d'un tel discours, nous ne pouvons qu'être en accord avec Bakhtine quand il précise que dès les premiers mots l'allocuté pressent le genre, encore faut-il que ce genre lui soit familier. Si tel est le cas, il est alors possible de supposer qu'en tant que visiteur habitué des visite-conférences, l'allocuté active le genre qui lui correspond tel que nous l'avons analysé : un discours complet et pertinent autour d'une thématique définie dont le marqueur d'ouverture

[402] Extrait de la visite-conférence la femme au Moyen-Âge du musée des Beaux-Arts.

lui permet d'identifier l'expert, le médiateur, qui l'accompagnera jusqu'à la fin où il prendra congé, ce qui marquera la fin du discours. Ce visiteur dans cette situation de communication est en droit d'attendre une certaine interaction avec le médiateur qu'il est prêt à suivre en acceptant de perdre son autonomie et sa liberté de mouvement, puisqu'il accepte de suivre le programme de la visite. Il se prépare à recevoir des informations qu'il espère commentées afin qu'il puisse être orienté dans une interprétation cohérente des œuvres. Il ne s'attend pas à un exposé rigoureux, académique, mais à une communication sur le ton de la conversation avec ses hésitations, ses reformulations et ses approximations, qui lui permettra d'actualiser ses connaissances tout en s'amusant des interprétations personnelles du médiateur à travers ses commentaires. Cependant, il appréciera que, d'un côté, le discours soit en harmonie avec la renommée de l'institution qu'il visite, et d'un autre côté, que ce même discours reflète l'expertise du médiateur qui l'accompagne. La renommée comme l'expertise, même si elles peuvent parfois entrer en conflit dans le discours, participent à la construction du prestige de l'institution. Tout au long du parcours, il appréciera que le médiateur prenne la peine de l'orienter en lui communiquant des instructions succinctes sur le programme de visite, il appréciera de recevoir des réponses précises à ses interrogations, et ne sera pas dérangé par quelques injonctions visant à maintenir son attention au plus haut niveau. Voici comment, en reconstruisant le point de vue et les attentes du visiteur accoutumé, nous pouvons décrire les caractéristiques macrosémantiques du prototype de la visite-conférence au vu des résultats obtenus présentés dans les chapitres 4 et 5.

Ce visiteur sera moins attentif aux détails mésosémantiques du prototype, mais il se sentira en conformité avec un discours où l'information est structurée, où elle est en premier lieu contextualisée, avant d'être thématisée, puis interprétée. Une information dans laquelle il trouvera un espace pour participer, soit pour soigner son éthos, soit pour approfondir une connaissance. Il sera sensible au point de vue de l'expert qui complète le discours institutionnel sur le thème traité, à ses commentaires qui favorisent la réflexion et laissent un espace à l'interprétation personnelle ponctuée d'interactions réelles de formes dialogales entre personnes physiquement présentes.

Les caractéristiques microsémantiques du discours de la visite-conférence sont transparentes à la conscience du visiteur, mais elles participent à l'élaboration du genre discursif. Il est effectivement difficile de s'apercevoir à l'écoute que la densité lexicale des médiateurs est proche de celle d'un texte écrit alors que leur contenu lexical reste deux fois plus pauvre.

Cependant, il est possible d'apprécier qualitativement ce phénomène par les choix lexicaux, les structures employées qui déterminent la manière de dire du médiateur : le style de son expression semble être une stratégie pour convaincre le visiteur de la conformité des informations communiquées et du degré d'expertise du médiateur. La présence d'une interactivité réelle, synchrone et libre de tout dispositif socio-technique a plusieurs conséquences sur le discours : le locuteur est identifié comme étant le médiateur évitant ainsi toute confusion polyphonique, il met en discours ses propres micro-contributions et affirme sa présence par le *je* en étant énonciateur, le *nous* en étant coénonciateur, et le *on* en se positionnant par rapport à l'énonciateur. L'interactivité directe permet de s'exprimer avec une subjectivité évaluative qui n'a pas la prétention de vouloir influencer l'interprétation du visiteur, mais qui révèle l'engagement énonciatif du médiateur en se différenciant de l'énonciation institutionnelle. Comme nous l'avons précédemment souligné, un autre avantage de l'interaction directe est l'actualisation personnalisée des connaissances par le jeu des questions-réponses qui vient rompre le rythme du flux d'information et permet aux visiteurs d'être acteurs pendant la visite, cette actualisation ne pouvant se faire que sur la base d'un minimum de connaissances encyclopédiques en relation avec le thème traité. Le médiateur prend en compte ce savoir et adapte son discours en temps réel aux hypothèses contextuelles construites par son *dit*, mais aussi par les réactions et interventions de son public afin de lui faire vivre une expérience autant cognitive qu'émotive autour de l'œuvre : il permet, par exemple, au visiteur de se reconnaître dans son propos ou de rester à distance grâce à la première personne du pluriel et grâce à l'utilisation du pronom *on*. En utilisant des temps verbaux synchrones avec le temps d'énonciation, il fait vivre le passé de l'œuvre dans le présent du visiteur. Ces stratégies discursives s'appliquent à créer et à entretenir un lien physique et émotionnel étroit entre le public et l'œuvre en accordant plus d'importance à la correction sémantique qu'à la forme discursive, il peut même arriver que certaines micro-contributions soient à la limite de la compréhension :

> (U 512) alors ceux se rendront compte de ce qu'était ce bâtiment
>
> (U 513) on a justement une petite <heu> vidéo <heu> qui donne une information virtuelle[403]

[403] Extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte.

Malgré la forme aléatoire de (U 512), la cohérence et la cohésion sémantique permet au visiteur de corriger spontanément et d'interpréter correctement le fait qu'une vidéo peut l'aider à se rendre compte de ce qu'était un bâtiment de l'époque gallo-romaine.

Même si peuvent survenir des tensions dans la construction des éthos, le discours reste bienveillant, respectueux et hédonique.

L'échantillon de visites-conférences en langue espagnole présente dans l'ensemble des caractéristiques similaires. Cependant, le fait que dans la visite-conférence de la Sagrada Familia le visiteur soit équipé d'un audiophone a des conséquences directes sur le discours : un déséquilibre se crée dans l'interaction, car seule la médiatrice possède un microphone, les visiteurs ne disposant alors que du langage gestuel pour « répondre ». Cette limitation est à l'origine des échanges unidirectionnels où les questions sont des questions fermées et ne reçoivent que des réponses gestuelles transformant l'interaction en soliloque. En effet, le discours ne présente pas de réaction à l'initiative des visiteurs. Un deuxième paramètre extra-linguistique apporte des nuances au discours, le contexte culturel particulier de Barcelone et de la culture catalane exacerbe la tension entre le discours institutionnel et le discours de la médiatrice. Elle affirme clairement sa présence énonciative par l'emploi du pronom *yo* dont l'équivalent français est le pronom tonique *moi*, cependant l'intervention reste bienveillante, respectueuse et tout aussi hédonique, ce qui correspond à l'attente des visiteurs qui ne sont pas venus assister à un débat.

6.3 Modélisation de la visite assistée

(U 514) bienvenue au musée de Bibracte, au pied du Mont Beuvray

(U 515) ce lieu garde les traces de ce qui s'est passé ici il y a très longtemps

(U 516) des traces inscrites dans la mémoire du lieu

(U 517) puisque « Beuvray » dérive du mot gaulois « Bibracte »

(U 518) des traces profondément inscrites dans le paysage

(U 519) patiemment recherchées par des archéologues venus de toute l'Europe qui dévoilent les mystères de cet immense site année après année[404]

Une fois le fonctionnement du dispositif socio-technique d'aide à la visite expliqué, le visiteur habitué à cette modalité de visite assistée monologale reçoit la bienvenue. Il a activé le genre discursif correspondant et donc il n'est pas surpris de ne pas avoir d'informations sur la personne qui lui parle aux oreilles et s'efface au profit de l'institution devenant énonciatrice, car il s'attend à un discours institutionnel complet et pertinent autour d'une thématique définie dont le marqueur d'ouverture lui permet d'identifier la voix de l'institution dans laquelle il se trouve et de qui il prendra congé en appuyant sur la touche « stop ». Un plan lui permet de connaître le parcours de visite qu'il est libre de suivre selon ses envies, car le sens de parcours suggéré correspond souvent à une optimisation de l'espace muséal, le visiteur, quant à lui, conservant sa liberté et son autonomie de visite. Par conséquent, le discours est discrétisé, chaque œuvre, chaque partie de la visite, est décrite l'une après l'autre. Ce visiteur n'interagit pas avec la voix de l'institution, et tant qu'il l'écoute, il n'interagit pas non plus avec son entourage, il s'isole avec l'œuvre et se concentre pour recevoir une densité élevée d'information. Il sait que l'actualisation de ses connaissances encyclopédiques lui demandera un effort cognitif pour interpréter les différentes descriptions, il s'attend donc à recevoir cette information au travers d'un discours rigoureux en termes de correction syntaxique, grammaticale, et lexicale, sans reformulation : il en va de la renommée de l'institution. Même s'il est exposé à une subjectivité sous contrôle institutionnel présentant une franche tendance à l'évaluation positive, il apprécie le discours impersonnel de style académique vecteur d'une certaine objectivité, d'une certaine conformité, des informations reçues.

Contrairement à lui, le visiteur qui en présence d'une visite assistée théâtralisée active le genre correspondant perd son autonomie et sa liberté de visite, car il suit le scénario qui assure au discours sa cohésion et sa cohérence. Il se prépare à un spectacle interactif dans lequel il devra suivre des instructions, pour changer lui-même de décor et écouter au bon moment, au bon endroit, le jeu des acteurs dont les personnages lui feront imaginer la scène. Même s'il est soumis à la même subjectivité institutionnelle que le visiteur de la visite assistée monologale, le style théâtral tentera de lui faire oublier la rigueur académique de longues descriptions monologales par la mise en scène d'anecdotes contées par les personnages virtuels.

[404] Extrait de la visite assistée du musée de Bibracte.

Comme le visiteur de la visite-conférence, ces deux visiteurs seront moins attentifs aux détails mésosémantiques du prototype, mais ils seront tout aussi reconnaissants de recevoir une information contextualisée, thématisée, puis détaillée. Ils pourront ainsi anticiper l'actualisation de leur connaissance : dans le cas de la visite assistée monologale, le visiteur appréciera les détails, les explications et réflexions portés sur le thème ; alors que le visiteur de la visite assistée théâtralisée appréciera la scénarisation et le jeu des acteurs qui communiquent l'information. Dans les deux cas, cette modalité de médiation laisse peu d'espace à l'interprétation personnelle : le visiteur reçoit l'information institutionnelle convoquant ses capacités cognitives en ne jouant que peu sur ses émotions.

Au niveau microsémantique, les deux visiteurs adeptes des visites assistées auront aussi des difficultés à s'apercevoir à l'écoute d'une diversité lexicale élevée. En revanche, leur sensibilité linguistique notera que l'absence d'interactivité avec le médiateur facilite son effacement énonciatif : le médiateur prend ses distances par rapport au discours qui s'articule autour de la troisième personne. En agissant ainsi, il impose aussi, de par sa médiation, une certaine distance aux visiteurs, une certaine objectivité tout en les exposant au discours descriptif validé par l'institution, que ce discours soit monologal ou mis en scène. Cette objectivité est relative à l'effacement énonciatif du locuteur, car la subjectivité institutionnelle est, quant à elle, présente dans le choix lexical qui tend à embellir la description. Comme nous l'avons déjà souligné, cette subjectivité axiologique n'est pas explicite, mais constante tout au long du discours dans les substantifs, les adjectifs, les adverbes, et les verbes.

La mise en dialogue du discours dans les visites assistées théâtralisées n'efface pas cette subjectivité axiologique qui s'exprime par les mêmes choix lexicaux. Ces stratégies discursives centrées sur l'œuvre commentée maintiennent le visiteur dans un statut de spectateur, qu'il assiste à un cours magistral ou à une pièce de théâtre dans lesquels il écoute le discours idéologique et politique institutionnel du lieu visité. Si dans la visite-conférence, le médiateur fait vivre le passé de l'œuvre dans le présent du visiteur, dans la visite assistée monologale, le discours sépare le présent du visiteur du passé de l'œuvre, et dans la visite assistée théâtralisée, le jeu des acteurs transporte le visiteur dans le passé de l'œuvre.

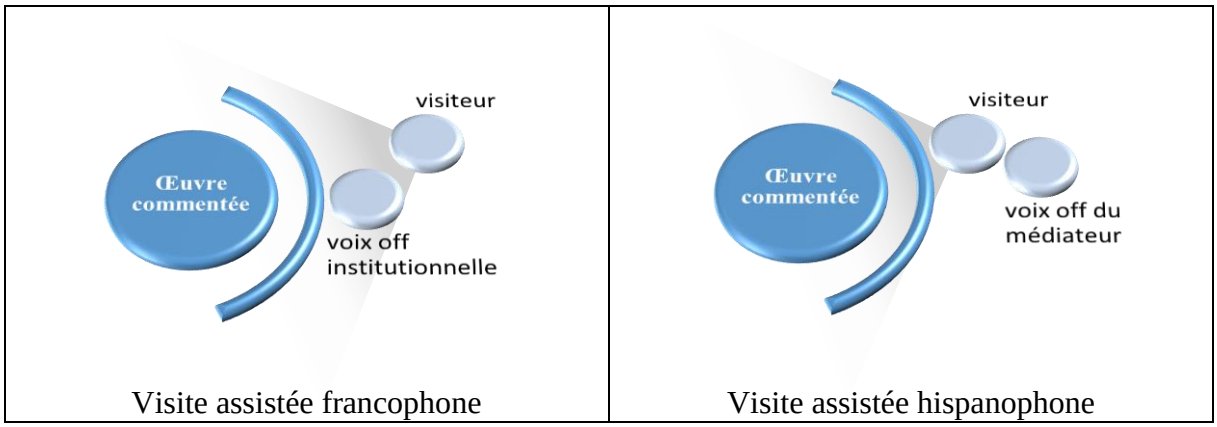
Contrairement aux discours de la visite-conférence, et grâce au mode de production, la construction discursive des visites assistées accorde plus d'importance à la correction syntaxique et stylistique qu'à la qualité pragma-sémantique, au point de rendre l'interprétation parfois difficile à la première écoute comme nous l'avons illustré dans le chapitre précédent.

Parmi les paramètres extra-linguistiques que nous avons rappelés en début de chapitre, le fait d'être asynchrone, mais co-spatiale offre une situation de communication particulière à l'auteur du discours qui tout en étant absent joue sur le fait de partager le même espace afin de suggérer sa présence virtuelle auprès du visiteur.

Dans le discours, cette situation se traduit par une stabilisation du centre déictique spatial sur le lieu occupé par le visiteur, et une actualisation constante du centre déictique temporel entre réalité physique et réalité virtuelle située dans le passé de l'œuvre. À cette particularité, la scénarisation des visites assistées théâtralisées ajoute une dimension polyphonique qui peut s'avérer déroutante pour le visiteur quand, par exemple, les acteurs jouent un dialogue entre le narrateur et les personnages virtuels qui imitent d'autres personnages contemporains de leur réalité virtuelle, tout en sachant que le texte est produit par l'institution. Cependant, malgré cette scénarisation et l'oralisation qui l'accompagne, le discours des visites assistées théâtralisées reste littéraire : la théâtralisation n'apparaît être qu'une mise en scène du discours monologal.

Dans un contexte hispanophone, le visiteur adepte des visites assistées sera exposé à un discours similaire à celui de son homologue francophone. Cependant, il pourra souligner l'insistance des instructions à s'assurer qu'il rejoint le point d'écoute suivant dans le parcours prévu lui laissant moins de liberté que le modèle français. En revanche, il aura accès à plus d'informations optionnelles grâce à des instructions conditionnées, ce qui semble compenser la perte de liberté de mouvement par un choix plus large de ce qu'il veut écouter ou pas.

Au niveau microsémantique, la différence la plus remarquable entre visites assistées francophones et hispanophones se situe au niveau de l'effacement énonciatif du médiateur : dans la version hispanophone, c'est le médiateur virtuel qui commande la visite. Il ne s'efface pas au profit de l'institution, car il a le même discours, mais il s'efface du champ de vision du visiteur, il lui laisse ainsi le loisir d'occuper l'espace de la scène énonciative Figure 45.



Visite assistée francophone | Visite assistée hispanophone

Figure 45 : Différence de perception de la voix off entre visites assistées hispanophones et francophones

Le discours donne l'impression que le médiateur a le même point de vue que le visiteur : si ce discours était prononcé par un médiateur bien réel, il se tiendrait juste à côté du visiteur, un peu en retrait ; alors que dans les visites assistées francophones, il serait dans le champ visuel du visiteur. Même les médiateurs accordent de l'importance à ce concept allant jusqu'à s'effacer un instant pour laisser le champ libre aux visiteurs : *je pense que c'est beaucoup plus parlant si vous l'avez devant vous*[405]. Ceci montre à quel point le moindre détail peut avoir une influence sur la « manière de dire » (Charaudeau, 2001).

En résumé, cette partie nous a permis de modéliser les moules discursifs prototypiques auxquels les discours doivent être congruents pour prétendre appartenir à tel ou tel genre, ou pour être reconnus comme tels. Cette modélisation s'appuie sur l'étude macro-, méso- et microsémantique des macro-, méso- et micro-contributions, issues de la segmentation manuelle des textes, dont l'analyse statistique a permis la caractérisation. Nous confirmons que cette méthode nous a aidé à modéliser les genres discursifs considérés et par conséquent les *praxis* professionnelles qui leur sont associées. Mis à part le bénéfice déjà conséquent de la description des genres discursifs étudiés, nous avons considéré opportun d'inclure dans ce travail une valorisation didactique orientée vers l'enseignement des langues sur objectifs spécifiques dans le domaine du tourisme qui intègre les résultats de notre analyse, comme nous le présentons dans le chapitre 7. Nous avons aussi considéré opportun de pouvoir valoriser la méthode de travail utilisée dans un programme informatique d'aide à l'analyse du discours que nous

[405] Extrait de la visite-conférence de la ville de Beaune intitulée « de ville en cave ».

décrivons dans le chapitre 8. Et fort du constat que seuls certains profils de visiteurs correspondent aux modalités de visites précédemment décrites, nous suggérons dans un dernier chapitre une modalité de médiation dont la flexibilité peut convenir au plus grand nombre.

Troisième Partie :
Contributions et valorisation

Cette troisième partie, moins analytique que la précédente, a pour objectif de présenter trois exemples à travers lesquels les résultats obtenus précédemment peuvent contribuer à créer des propositions novatrices en lien avec les problématiques posées par ce travail. Elle relève donc du domaine de la linguistique appliquée qui selon l'association américaine de linguistique appliquée[406] se définit ainsi :

> La linguistique appliquée est un domaine de recherche interdisciplinaire qui aborde un grand éventail de problématiques liées à la langue afin de comprendre quels rôles elle peut avoir dans la vie des individus et de leurs conditions en société[407].

Ce qui ne semble pas être en contradiction avec la définition proposée par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicale[408] : « Application des théories, des descriptions, des analyses linguistiques à la pédagogie des langues, à la traduction, aux techniques de communication. » Quoiqu'il en soit, le caractère interdisciplinaire est omniprésent dans le concept de linguistique appliquée, qu'il concerne le cadre théorique ou méthodologique, ou qu'il concerne les nombreux domaines d'application qui mettent en œuvre des techniques de communication, ce que nous pouvons résumer en citant *in fine* la définition du Centre de Linguistique Appliqué de l'Université de Neuchâtel[409] :

> La linguistique appliquée s'occupe des pratiques sociales du langage. Il s'agit, par ce fait, d'une science à la fois foncièrement empirique et interdisciplinaire. Elle est empirique dans la mesure où elle s'intéresse au langage (et aux langues individuelles) non pas en tant que système abstrait montrant des régularités internes, mais en tant que ressource mise en opération dans les pratiques sociales les plus diverses, allant de la conversation entre amis aux discours professionnels et médiatiques. La linguistique appliquée est par définition

[406] AAAL : http://www.aaal.org/
[407] Applied Linguistics is an interdisciplinary field of inquiry that addresses a broad range of language-related issues in order to understand their roles in the lives of individuals and conditions in society.
[408] http://www.cnrtl.fr/lexicographie/linguistique [référence du 12 avril 2016]
[409] https://www2.unine.ch/islc/CLA [référence du 12 avril 2016]

> interdisciplinaire, dans la mesure où elle accorde une importance centrale aux dimensions sociales et psychologiques du langage.

Parmi les divers objets d'étude auxquels la linguistique appliquée apporte sa contribution, les exemples que nous avons choisis de présenter s'inscrivent dans la didactique des langues, la textométrie, et le tourisme.

En effet, le premier chapitre de cette partie développe un exemple succinct[410] d'exploitation et de valorisation d'un corpus dans le cadre de l'enseignement d'une langue étrangère sur objectifs spécifiques. Le deuxième chapitre présente le développement d'un programme informatique dont l'objectif est d'automatiser certaines phases du processus d'analyse effectué dans la deuxième partie de cette thèse afin d'optimiser les traitements à venir de corpus dont les analyses s'inscrivent dans le cadre théorique établi en première partie. Nous concluons cette partie par une application qui a le mérite d'apporter une valorisation socioéconomique des résultats obtenus au travers d'un concept novateur de recommandations touristiques. Le processus de recommandation est fondé sur la construction de réseaux sémantiques à partir de discours authentiques issus des *praxis* sociales et professionnelles. Le concept de cette application est actuellement en développement grâce à la collaboration de l'entreprise Épicure.

[410] Nous sommes conscient que n'étant pas le sujet central de notre étude, cet exemple reste une illustration qui gagnerait à être enrichi par des recherches plus approfondies.

Chapitre 7 : Contribution didactique de l'étude à l'enseignement des langues étrangères spécialisées

Une des motivations de la comparaison des genres discursifs dans le domaine du tourisme peut être de pouvoir appliquer les résultats d'une recherche en science du langage à l'enseignement des langues, et plus particulièrement dans l'enseignement des langues sur objectifs spécifiques inscrites dans un cadre professionnel déterminé comme celui du tourisme.

Malgré l'avènement des nouvelles technologies et le nombre de publications qui concernent leur utilisation en didactique des langues[411], encore aujourd'hui l'enseignement des langues étrangères reste influencé par le modèle traditionnel de la transmission des savoirs de l'enseignant vers l'apprenant (Brown *et al.*, 2007 : 1). Cette transmission se fait le plus souvent sous la forme d'explications de règles à apprendre que l'étudiant doit appliquer afin de démontrer le niveau de son apprentissage. Les différentes approches didactiques développées depuis les années 1970 ont permis de diversifier les explications vers le développement de compétences et de savoir-faire dont les descriptions ont été amplement diffusées par la publication du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues [CECRL] (Conseil de l'Europe, 2001). Cependant, même si les objectifs ont évolué, le modèle traditionnel de transmission du savoir demeure, ce qui ne favorise pas l'autonomie de l'étudiant dont l'apprentissage, dans ce modèle, dépend de la présence de la source de savoir, en l'occurrence l'enseignant. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) associées à Internet offrent aux apprenants la possibilité de diversifier leurs sources de savoir pour peu qu'ils soient sensibilisés à un usage efficace de ces ressources. Nombreux sont les étudiants qui utilisent souvent des dictionnaires électroniques ou des traducteurs automatiques reproduisant les erreurs dues aux imperfections de ces outils, mais les ressources comme les corpus, même si elles sont régulièrement abordées par les chercheurs[412], restent encore peu utilisées par les apprenants ou les enseignants (Cavalla / Loiseau, 2013 : 1). Le principe de constitution d'un corpus – à commencer par celui de la présente étude – étant de collecter et

[411] Pour s'en convaincre voir les communications et les publications des diverses éditions des conférences internationnales comme celles d'ICT for Language Learning : http://conference.pixel-online.net/ICT4LL/index.php [référence du 26 avril 2016].

[412] De nombreuses publications ont développé l'approche didactique connue sous le nom de « data-driven learning », cette expression fut introduite par Johns (1991a, 1991b) avant qu'il décide de renommer le concept par « corpu-based language learning » (2008 : 495).

d'organiser un nombre de productions langagières orales ou écrites représentatives d'une *praxis* sociale, il n'est alors pas surprenant qu'il puisse être considéré comme une ressource didactique. Ces grandes bases de données attestées ont changé les considérations métalinguistiques de nombreux scientifiques, McCarthy (2008 : 564) n'hésitant pas à parler d'une révolution scientifique[413] qui offre la possibilité d'interroger, de comparer, et d'analyser les utilisations et les distributions en contexte de ce que nous avons défini comme les praxèmes : association du sème et de la *praxis* sociale dans laquelle il est mis en discours. En didactique des langues étrangères, l'extraction statistique de phénomènes langagiers récurrents à partir d'un corpus déterminé s'accorde parfaitement avec « l'hypothèse de la perception »[414] (Schmidt, 1990, 1995, 2001). Le principe sous-jacent à cette hypothèse cognitive est qu'un apprenant est plus à même d'augmenter la qualité de son apprentissage s'il est orienté et centré sur des phénomènes langagiers particulièrement remarquables : « L'acquisition d'une deuxième langue est amplement dépendante de ce que les apprenants aperçoivent et remarquent dans les informations langagière qu'ils reçoivent »[415] (Schmidt, 2001 : 3–4). L'extraction statistique permet de mesurer la saillance d'un phénomène langagier noyé dans l'information reçue et de le présenter comme particulièrement remarquable. Le processus d'apprentissage dit « dirigé par les données »[416] conduit les apprenants à découvrir la langue au travers des usages langagiers authentiques et saillants produits pendant des échanges sociaux spécifiques : « apprendre l'ASP en faisant de l'ASP »[417] (Gledhill / Kübler, 2016 : 74), la formule utilisée prend en compte l'Anglais sur objectifs spécifiques, noté ESP, mais généralisable à l'enseignement sur objectifs spécifique d'autres langues, noté LSP. Ce processus permet aussi aux enseignants d'avoir accès à un contenu authentique et saillant directement exploitable dans leurs approches didactiques. Afin d'illustrer notre propos, nous abordons dans un premier temps ces données par une entrée lexicale, avant d'introduire une approche constructionnelle des niveaux sémantiques afin de montrer leurs liens indissociables dans l'apprentissage, car comme le souligne Gledhill / Kübler :

> Les particularités linguistiques spécifiques de l'ASP ne se caractérisent pas à partir d'une liste d'éléments discrets (terminologie technique, le passif, la modalisation, les expressions impersonnelles, etc.), mais les particularités linguistiques les plus spécifiques des textes

[413] « Paradigm shift »
[414] « The noticing hypothesis »
[415] « SLA is largely driven by what learners pay attention to and notice in target language input »
[416] « data-driven learning »
[417] « **learning ESP by boing ESP** » (souligné par les auteurs)

d'ASP sont des chaînes significatives de structures lexicales et grammaticales imbriquées[418]. (2016 : 75)

7.1 Exploitation didactique du corpus : approche lexicale

Afin de situer l'apprenant dans le contexte de cette étude, nous considérons pour la suite qu'il est un étudiant dont la formation aux métiers du tourisme inclut des exigences en matière de compétences communicatives en langue étrangère. Le CECRL décline les compétences communicatives dont l'étudiant a besoin dans sa future vie professionnelle en compétences linguistiques, sociolinguistiques, et pragmatiques, elles-mêmes divisées en compétences discursives, fonctionnelles (Figure 46) dans lesquelles la compétence générique se retrouve dispersée (Conseil de l'Europe, 2001 : 96), alors qu'elle permet dans la réalité à l'apprenant d'acquérir un comportement langagier adapté aux multiples genres de discours (Maingueneau, 2012 : 29).

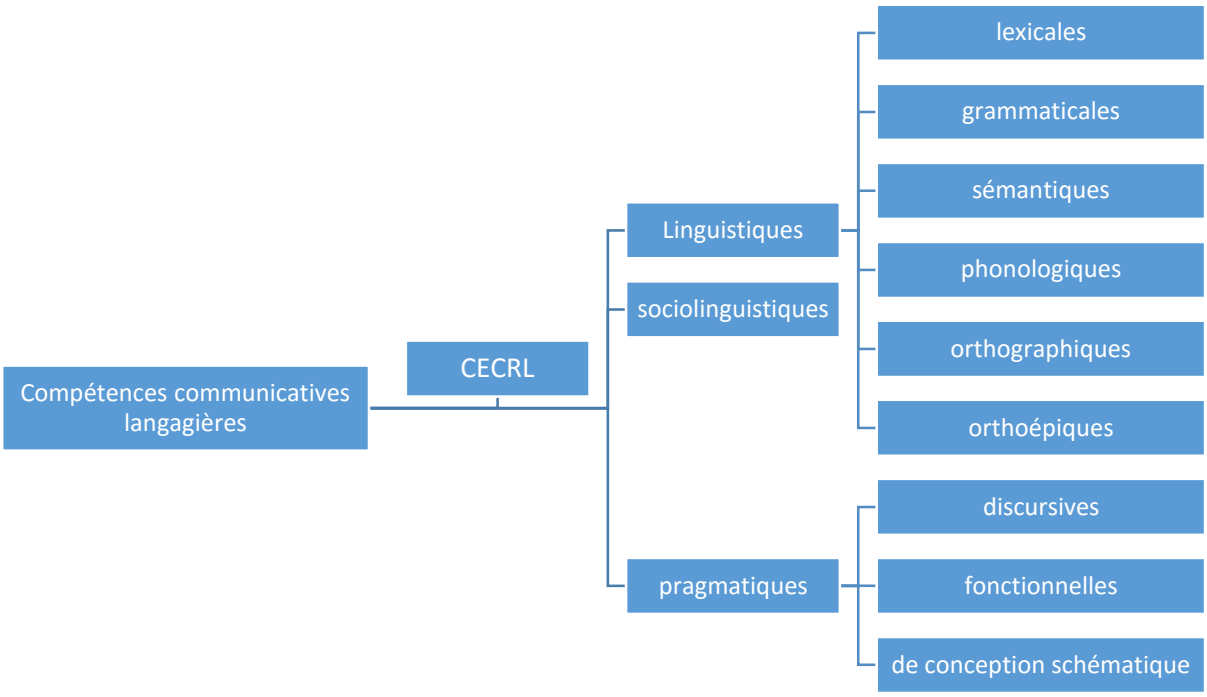


Figure 46 : Descriptif des Compétences communicatives langagières selon le CECRL

[418] « The typical linguistic features of ESP cannot be characterised as a list of discreet items (technical terminology, the passive, hedging, impersonnal expressions, etc.), rather the most typical features of ESP texts are chains of meaningful interlocking lexical and grammatical structures ».

En effet, dans une formation professionnalisante, la frontière entre langue sur objectifs spécifiques et langue pour spécialistes d'autres disciplines est parfois floue. L'apprenant que nous avons situé est immergé dans des situations de communication relatives aux *praxis* du domaine professionnel du tourisme, qu'il doive apprendre à guider en langue(s) étrangère(s) ou qu'il doive recevoir un cours de gastronomie en français s'il n'est pas natif francophone. L'objectif de l'apprentissage n'est plus la langue en elle-même, mais sa mise en œuvre dans un contexte déterminé, elle devient un medium d'apprentissage disciplinaire situé dans le domaine professionnel étudié. Par conséquent, les besoins de l'étudiant en langues étrangères doivent être satisfaits par une didactique soucieuse de prendre en compte des habitudes langagières authentiques et représentatives des situations de communications auxquelles l'apprenant sera confronté. Comme le stipulent Binon / Verlinde, « l'analyse d'un corpus suffisamment vaste et représentatif s'avère donc absolument nécessaire » (2004 : 274).

Afin d'améliorer ses compétences et son autonomie d'apprentissage, l'étudiant doit se familiariser avec le concept de corpus ainsi qu'avec les interfaces informatiques mises à sa disposition lui permettant de les interroger. Cavalla / Loiseau (2013 : 3–4) préconisent la manipulation du corpus guidée par l'enseignant afin d'amener l'apprenant à découvrir ce qu'il peut chercher et trouver dans le corpus pour orienter ses pas vers une utilisation autonome. L'une de ces manipulations peut être la proposition faite par Legallois (2015 : 130) qui consiste à comparer les praxèmes complexes[419] produits dans les écrits de l'apprenant avec ceux produits dans les écrits de la profession. Dans le cas de corpus oraux, même si les ressources techniques sont plus lourdes et le processus plus chronophage, il est possible d'imaginer cette mise en contraste à partir de la transcription des enregistrements. Cependant, cette proposition est conditionnée par l'existence de corpus professionnels de référence comme ceux créés pour cette étude, qui apparaissent donc comme des ressources de grand intérêt pour l'enseignant comme pour l'apprenant.

Afin d'illustrer cette proposition, et si nous imaginons de possibles activités que l'enseignant peut mettre en place comme stratégie d'apprentissage, il est possible de considérer qu'il puisse demander à l'apprenant tel que nous l'avons situé de produire un travail correspondant aux différentes modalités d'une visite médiée. L'apprenant devra alors soit écrire le texte d'une visite assistée, ou il devra s'enregistrer en réalisant la visite-conférence d'une oeuvre donnée. A la fin de son travail, il sera en possession d'une production personnelle qu'il souhaitera

[419] « lexical bundles » aussi nommé n-grams.

sûrement pouvoir corriger, ou pour le moins évaluer. Dans cette activité, le corpus peut intervenir soit comme un modèle pour guider l'apprenant lors de sa production si l'enseignant choisit une méthodologie plutôt déductive, soit comme production de référence pour permettre à l'apprenant de comparer et améliorer sa production, ce qui s'inscrit dans une méthodologie plutôt inductive. Quel que soit son choix, l'enseignant devra dans un premier temps présenter les corpus de référence en décrivant les paramètres de la situation de communication qui définissent le genre discursif. Cette étape est indispensable afin que l'apprenant puisse situer la *praxis* professionnelle dans un contexte en adéquation avec la tâche qui lui a été demandée. Une fois le discours contextualisé, il devra fournir les résultats d'une analyse personnelle qui lui aura permis d'obtenir la liste des praxèmes complexes spécifiques accompagnée des concordances que le Tableau 72 illustre à partir d'associations de trois praxèmes :

Unité lemmatisée	Concordances		
le un du	la duchesse serait	**l'une des**	deux femmes
avant notre ère	nous sommes environs 120 ans	**avant notre ère**	
de le époque	les objets présentés à cet étage datent	**de l'époque**	de Bibracte
en @card@ le		**en 1825 l'**	oeuvre devait être complétée par deux panneaux
du année @card@	caractéristique de la culture parisienne	**des années 1630**	
de le oppidum	construite vers la fin de l'occupation	**de l'oppidum**	cette maison semble avoir été très peu habitée
Philippe le Hardi	le duc	**Philippe le Hardi**	inaugure un siècle de raffinement artistique
le œuvre de	la frise foliacée un peu raide pourrait être	**l'oeuvre d'**	un collaborateur comme Battista di Biago
de le vie	le peintre des réalités	**de la vie**	parisienne bourgeoise par excellence
de le exposition	présenté un peu plus loin dans le parcours	**de l'exposition**	
le peinture de	la modernité que l'on trouve dans	**les peintures de**	Gustave Caillebotte se manifeste aussi
de un grand	La Hyre fait preuve aussi	**d'une grande**	finesse de paysagiste
de le artiste	il fait apparaître les coups de brosse	**de l'artiste**	
au premier plan	il déforme curieusement l'espace en plaçant	**au premier plan**	une assiette
de le art	Paolo Ucello était un témoignage exceptionnel	**de l'art**	du début de la Renaissance florentine
à le fin	elles ont eu un grand succès	**à la fin**	du XIXème siècle
dans ce salle	son autoportrait également présent	**dans cette salle**	montre un homme simple et sincère
de le vierge	comme l'assomption	**de la Vierge**	avec saint Jérôme et saint François
à le époque	de la même façon comme cela se faisait	**à l'époque**	pour les petits garçons
celui de le	sans doute calquée sur	**celle de l'**	atelier de Vouet
il se agir	il est difficile de dire s'	**il s'agit**	d'une scène de la vie quotidienne
ne être pas	ce tableau	**n'est pas**	une commande
de le église	se trouvait autrefois dans le choeur	**de l'église**	de la Chartreuse de Champmol
à le origine	revêtu du manteau qui recouvrait	**à l'origine**	son armure
que le on	le papa possèdait une propriété	**que l'on**	voit au fond à droite

Tableau 72 : Praxèmes complexes des visites assistées monologales

La première colonne de ce tableau présente les praxèmes complexes lemmatisés[420], le lemme *@card@* encode systématique les nombres. Dans les colonnes suivantes, les concordances

[420] Dans notre corpus, la première unité lémmatisée *le un du* représente les praxèmes complexes suivants : *l'un d'*, *l'un des*, *l'une d'*, *l'une des*.

offrent à l'apprenant un aperçu de l'environnement du praxème complexe en le situant dans les micro-contributions dans lesquelles il est employé. Une première lecture permet de déterminer quatre classes de praxèmes complexes :

- Les praxèmes complexes thématiques : ils sont liés à l'œuvre décrite dans la situation de communication ainsi qu'à son environnement, nous trouvons par exemple *de l'oppidum, Philippe le Hardi, l'œuvre de, de l'exposition, les peintures de, de l'artiste, de l'art, de la Vierge, de l'église*.

- Les praxèmes complexes temporels : ils transmettent une information relative au temps, qu'elle soit une date ou une période, nous trouvons par exemple *avant notre ère, de l'époque, en 1825 l', des années 1630, à la fin, à l'époque, à l'origine*.

- Les praxèmes complexes spatiaux : ils communiquent une information relative au lieu ou à l'espace, nous trouvons par exemple *au premier plan, dans cette salle*.

- Les praxèmes complexes structuraux : ils représentent des constructions langagières plus spécifiques aux particularités de la langue tout en étant situés dans un contexte discursif bien délimité, nous trouvons par exemple *l'une des, de la vie, d'une grande, celle de l', il s'agit, n'est pas, que l'on*.

Ensuite, l'enseignant a la possibilité de travailler sur plusieurs thèmes relatifs aux classes qui viennent d'être isolées, soit en demandant à l'étudiant de comparer les praxèmes complexes correspondants avec ceux qu'il aurait précédemment produits si l'enseignant privilégie une méthode inductive ; soit d'utiliser ces praxèmes pour écrire sa production favorisant ainsi une méthode plus déductive. Cependant, que ces tâches soient inductives ou déductives, elles n'en utilisent pas moins le corpus comme matière première.

L'enseignant peut aussi choisir un cas particulier comme la négation qui est source d'erreurs pour des apprenants natifs hispanophones qui apprennent la langue française. En effet, le modèle structurel de la forme négative en espagnol est centré sur un seul mot *no* : en considérant les phénomènes d'interférence[421], aussi appelés phénomènes de transfert négatif, il est fréquent que ces apprenants omettent le *pas* de la structure négative française. Les nombreuses

[421] L'objectif de ce travail n'étant pas de développer les notions d'interférence ou de transfert négatif, nous renvoyons aux travaux d'Odlin (1989), Selinker (1992), Vogel (1995). Cependant, les phénomènes de transfert négatif permettent de supposer qu'un apprenant hispanophone ait une production francophone influencée par sa langue maternelle.

occurrences de forme négative extraites du corpus comme *n'est pas* peuvent faciliter l'apprentissage de la forme générale de la négation.

Toujours en relation avec les erreurs d'interférence, l'enseignant peut demander à l'apprenant si, dans sa production, il peut retrouver des structures similaires aux praxèmes complexes spécifiques présentés afin de pouvoir les comparer et au besoin les rectifier. Dans les exemples suivants, les PNE représentent la production en langue native espagnole, les TAF représentent la traduction de l'apprenant en français, et les PPF représentent la production du professionnel francophone, les parties grisées peuvent être différentes dans la production de l'apprenant[422] :

PNE : la ducesa podría ser una de las dos mujeres
TAF : la duchesse pourrait être ***une des*** deux femmes
PPF : la duchesse serait ***l'****une des deux* femmes

PNE : deforma curiosamente el espacio poniendo en primer plano un plato
TAF : il déforme curieusement l'espace en mettant ***dans le premier plan*** un plat
PPF : il déforme curieusement l'espace en plaçant ***au*** *premier plan* une assiette

PNE : tuvieron un gran éxito al final del diecinueveavo siglo
TAF : elles ont eu un grand succès ***au final du*** dix-neuvième siècle
PPF : elles ont eu un grand succès ***à la fin*** *du* dix-neuvième siècle

PNE : de la misma manera como se hacía en esta época para los niños
TAF : de la même manière comme cela se faisait ***à cette époque*** pour les petits garçons
PPF : de la même façon comme cela se faisait *à* ***l'****époque* pour les petits garçons

Nous avons souligné en caractère gras les praxèmes du corpus qui permettent à l'apprenant ayant utilisé dans sa production les structures en italique de corriger son écrit pour s'approcher le plus possible de la production authentique d'un professionnel natif du domaine qu'il étudie. Il est important de noter que même si le niveau de français des PPF semble élevé, toutes les structures en italique sont abordées aux niveaux A1/A2 définis par le CECRL (Conseil de l'Europe, 2001 : 23–28).

Un des avantages de multiplier les manipulations entre le corpus de discours professionnels et la production de l'apprenant est de présenter le corpus comme une ressource de référence, et si

[422] Les PNE ont été produites par une personne native de l'Equateur, les TAF sont les productions possibles d'un apprenant dont la langue native interfére avec sa production en langue cible.

l'étudiant a un accès libre et illimité à cette ressource, elle participera à développer son autonomie d'apprentissage.

Si l'apprenant a enregistré sa prestation en tant que médiateur de visite-conférence, avant toute chose, il doit transcrire son document oral afin de pouvoir réaliser des manipulations comparables à celles que nous venons de décrire ; ce qui peut constituer en soi un exercice de rétroalimentation non négligeable. L'enseignant peut alors présenter le corpus correspondant à la modalité de production de l'apprenant et fournir les résultats d'une analyse personnelle qui lui aura permis d'obtenir la liste des praxèmes complexes spécifiques, accompagnée des concordances que le Tableau 73 illustre à partir d'associations de trois praxèmes :

Unité lémmatisée[423]	**Concordances**		
si je pouvoir	les français finissent sur le carreau	**si je puis**	dire hein ?
un petit peu	bien sûr les âges ont	**un petit peu**	ravalé cette petite colline
il y avoir	alors tout près d'ici	**il y a**	le château de la Rochepot
cela ce être	la pêche de vigne	**ça c'est**	Bon !
ce être vraiment	on a tendance à dire que	**c'est vraiment**	le casse-croûte du vigneron ça
donc ce être	et il y achètera sa maison secondaire	**donc c'est**	vraiment quelque chose qui va devenir un art de vivre
y avoir du	il faut imaginer qu'il peut	**y avoir des**	sculptures
encore un fois	eh bien si je puis dire elle va	**encore une fois**	avoir des sanctions
que ce être	je pense	**que c'est**	beaucoup plus parlant pour vous
ce être très	une composition de lumière	**c'est très**	très chouette à voir
ce être un		**c'est un**	des sommets les plus arrosés de France
là ce être	vous pouvez vous approcher un peu voilà	**là c'est**	une sablière basse
eh bien le	si on fait peur si je puis dire	**eh bien la**	ville qu'on assiège elle ne va avoir qu'une seule
ce être vrai	mais	**c'est vrai**	Celle-là est particulièrement sucrée
que on avoir	alors qu'est-ce	**qu'on a**	en bouche?

Tableau 73 : Praxèmes complexes des visites-conférences

Comme dans le tableau précédent, la première colonne de ce tableau présente les praxèmes complexes lemmatisés. Dans les colonnes suivantes, les concordances offrent à l'apprenant un aperçu du contexte du praxème complexe spécifique en le situant dans les micro-contributions dans lesquelles il est utilisé. Dans le cas du CVC_f, une première lecture ne permet pas d'extraire une catégorisation évidente de ces praxèmes complexes. Cependant, si l'on se réfère aux classes établies précédemment, ils semblent tous appartenir à la classe des praxèmes complexes structuraux. Une fois sa production orale retranscrite, l'apprenant peut comparer son résultat avec le corpus de référence : dans une méthodologie déductive, il vérifiera s'il a correctement employé les praxèmes complexes spécifiques et, dans une méthodologie inductive, il vérifiera s'il les a employés et cherchera à comprendre comment il les a employés. Comme dans le genre

[423] Les untitées lemmatisés sont les résultats restitués par TXM qui réunissent l'association de trois lemmes : *il y avoir* n'a aucune occurrence dans le texte, mais représente les fréquences d'emploi de *il y a, il y avait, il y aura…*

discursif précédent, le phénomène d'interférence peut faire en sorte qu'il se trouve dans l'une des deux situations suivantes[424] :

PNE : se dice que eso es realmente el tentempié del viñatero
TAF : on dit que ça *c'est réellement* le casse-croûte du vigneron
PPF : on a tendance à dire que ***c'est vraiment*** le casse-croûte du vigneron ça

PNE : bueno podemos decir que una vez más va a tener una sanción
TAF : eh bien on peut dire qu'*une fois de plus* elle va avoir une sanction
PPF : eh bien si je puis dire elle va ***encore une fois*** avoir une sanction

Le corpus lui permet d'apprécier la différence entre *vraiment* et *réellement,* mais plus encore que l'autocorrection, il pourra découvrir des constructions spécifiques aux discours de son domaine professionnel. Les concordances lui seront d'une aide incontestable pour pouvoir dégager la signification de ces expressions, qu'elle soit sémantique ou pragmatique. En effet, une expression comme *si je puis dire* n'aura que des équivalents approchés : *por así decirlo, si puedo decirlo, por así decir, si se me permite decirlo, si me permiten decirlo, si se puede decir, podría decir, diríamos, podemos decir, si me permiten la expresión, me atrevería a decir*[425], …, mais aucun ne convient parfaitement. De plus, seule l'expression *podemos decir* présente deux occurrences dans le CVC_e, les autres en sont absentes[426]. Par conséquent, si un équivalent de l'expression française *si je puis dire* existe en espagnol, il ne se construit pas à partir de la troisième personne du singulier, mais du pluriel. Par conséquent, une simple traduction ne pourra pas faire apparaître une telle expression dans le discours de l'apprenant, seul l'apprentissage d'une « manière de dire » peut le rapprocher du discours du professionnel natif.

Il a aussi la possibilité de demander à l'apprenant d'essayer d'utiliser plusieurs fois ces praxèmes complexes dans sa production orale jouant sur l'idée que comme dans une chanson, c'est le refrain que l'on retient le mieux. Il peut tout aussi bien orienter son enseignement sur l'emploi d'un praxème complexe particulier comme *c'est* qui semble être très utile dans discours oral dont la dominante est descriptive. L'utilisation conjointe des corpus permet de

[424] Nous rappelons que les PNE représentent la production en langue native espagnole, que les TAF représentent les productions possibles d'un apprenant dont la langue native interfère avec sa production en langue cible, et que les PPF représentent la production du professionnel francophone. Les parties grisées peuvent être différentes dans la production de l'apprenant et les PNE ont été produites par une personne native de l'Equateur.
[425] pour ainsi le dire, si je peux le dire, pour ainsi dire, si l'on me permet de le dire, si vous me permettez de le dire, si l'on peut dire, on pourrait dire, nous dirions, nous pouvons dire, si vous me permettez l'expression, j'oserais dire, …
[426] Le manque de représentativité de notre CVC_e ne nous permet pas de conclure sur l'existence ou non d'une expression équivalente à *si je puis dire*, mais tout au plus d'émettre des hypothèses pour des études ultérieures.

mettre en évidence les différences entre les genres discursifs, d'amener l'apprenant à comparer les productions écrites avec les productions orales, de réfléchir sur les problèmes de registre ; et comparer des structures semblables comme *que l'on* et *qu'on*. En résumé, nous pouvons constater que, quelle que soit l'activité proposée, le corpus reste la matière première de la méthode d'apprentissage et avec lui son authenticité comme sa localisation dans un genre discursif professionnel déterminé.

7.2 Exploitation didactique du corpus : approche structurelle

Les activités proposées à l'apprenant dans la section précédente restent centrées sur la mise en discours professionnelle du lexique de la langue étudiée, mais la description organisationnelle développée dans la deuxième partie de ce travail[427] offre la possibilité à l'enseignant d'introduire des schémas rédactionnels prototypiques afin de guider ses apprenants lors de la rédaction d'un audioguide ou de la réalisation d'une visite-conférence. Même si ces schémas rédactionnels associés aux faits de grammaire sont peu évoqués ils restent profondément liés au genre : « Si l'articulation entre genres de discours et faits de grammaire est si peu évoquée, c'est sans doute parce que ces derniers sont souvent perçus d'emblée comme les indicateurs stables d'identification des premiers » (Despierre / Krazem, 2012 : 7).

Au niveau macrosémantique, après avoir introduit les paramètres de la situation de communication déterminant les contraintes de production du discours, l'enseignant peut présenter l'organisation interne de celui-ci avec, dans le cas de la visite-conférence, l'introduction des marqueurs d'ouverture et de clôture qui encadrent les schémas INFORMATION, COMMENTAIRE, et REACTION comme l'illustre le Tableau 74. Il peut continuer la description en précisant qu'entre les marqueurs d'ouverture et de clôture il existe une alternance entre les schémas INFORMATION, COMMENTAIRE et REACTION tout en soulignant l'importance du schéma INFORMATION qui conditionne l'existence du schéma COMMENTAIRE et une partie des schémas REACTION. En effet, l'exemple appartenant au discours des visites médiées intègre des interactions verbales spontanées qui peuvent intervenir suite à une information, un commentaire, ou une réaction, mais aussi à partir d'un évènement qui s'inscrit dans le contexte de la situation de communication. Les fonctions identifient le rôle que chaque schéma joue dans

[427] *Cf.* Chapitre 4 : Analyse macro- et mésosémantique

la construction du discours, elles sont illustrées par des extraits directement issus du corpus pour une visualisation concrète de la fonction de chaque schéma.

Schémas	Fonctions	Exemples[428]
CONTACT	marqueur d'ouverture	M1 – Voilà ! Alors <heu> bonjour à vous tous ! <heu> Bienvenus à Bibracte
INFORMATION	descriptions et explications relatives à l'œuvre	M1 – Est-ce que vous connaissez <heu> un peu <heu> Bibracte son histoire ? V – Non M1 – C'est normal parce que vous venez de un peu plus bas ! Alors, voilà, nous sommes ici sur un mu… dans un musée qui parle d'une ville Gauloise qui s'appelait Bibracte…
COMMENTAIRE	opinions de l'énonciateur	M1 – Donc <heu>, on a quand même beaucoup de de choses, parce qu'une ville aussi densément occupée laisse quand même pas mal de vestiges, de traces, notamment la monnaie par exemple. Là <heu> pas loin de quatre mille pièces de monnaie ont été retrouvées !
REACTION	intervention des participants	V – On peut faire une estimation de la population ? M1 – Alors c'est difficile, mais on estime entre cinq et <heu> dix, quinze mille personnes. V – C'est beaucoup ! M1 – Voilà. C'est beaucoup <heu> surtout à cette époque-là hein ?
CONTACT	marqueur de fermeture	M1 – Voilà, bien écoutez, je vous remercie de de votre écoute. Si vous avez encore des questions ? Et sinon je vous souhaite bon appétit, hein, au chaudron.

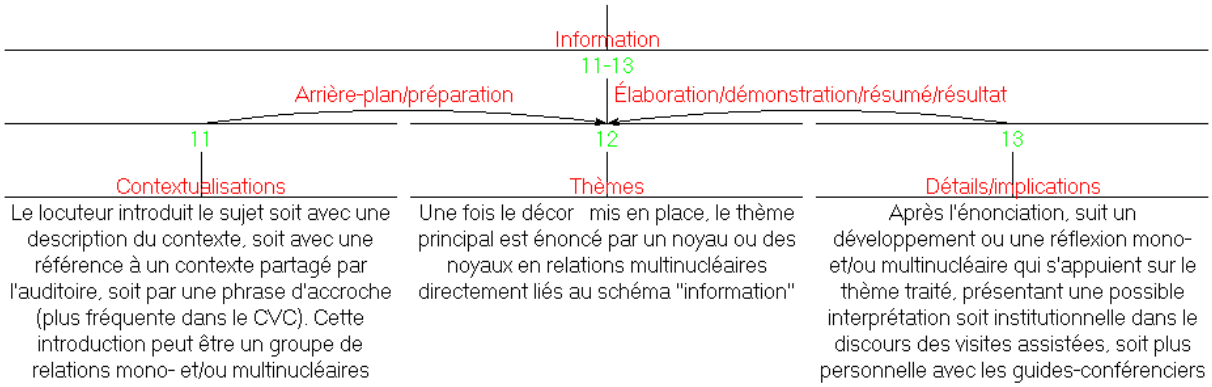
Tableau 74 : Exemple de support didactique pour l'organisation macrosémantique

Le format de cette organisation macrosémantique du discours à l'avantage d'offrir à l'apprenant des repères, un plan rédactionnel, qui lui permettra de structurer sa propre production comme le fait un expert de la discipline.

Cette même logique peut s'appliquer au niveau mésosémantique à condition que les schémas présentent eux-mêmes des organisations internes formatées qui peuvent être facilement reproductibles et adaptées aux différentes œuvres décrites. Comme nous l'avons démontré dans la deuxième partie[429], c'est le cas du schéma INFORMATION complétant ainsi le plan rédactionnel débuté au niveau macrosémantique : l'enseignant peut alors développer et expliquer la structure du schéma en travaillant au niveau mésosémantique. Afin d'illustrer notre propos et d'en

[428] Extrait de la visite-conférence du musée de Bibracte.
[429] *Cf.* 4.2.1 Composition organisationnelle du schéma information

faciliter la lecture, nous reproduisons ici l'organisation prototypique du schéma INFORMATION (Figure 31) que nous avions produite comme résultat d'analyse :



La présentation ainsi faite de chaque schéma participe à l'élaboration de la structure et à l'organisation de la rédaction afin de permettre à l'apprenant de s'approcher d'une production professionnelle, tout en sachant que cela reste un prototype. Afin d'approfondir et de s'approcher du niveau microsémantique, l'enseignant peut ensuite décider de travailler chaque partie : la contextualisation, la description, et l'explication de l'œuvre, en s'appuyant sur des exemples du corpus correspondant à chaque genre discursif et ainsi proposer un format de base que l'apprenant aura loisir de personnaliser à sa guise une fois acquis.

L'organisation macro- et mésosémantique fait partie de l'ossature du moule discursif, elle ne structure pas uniquement le discours, mais aide l'apprenant à reconnaître cette organisation et à se l'approprier. Une fois qu'il la maîtrise, il peut se concentrer sur le contenu de sa production au niveau microsémantique. À cette étape de l'apprentissage, le corpus possède tous les éléments nécessaires pour renseigner l'enseignant comme l'apprenant sur l'aspect structurel de la micro-contribution. Afin d'approfondir le dernier niveau organisationnel du discours étudié, il est nécessaire d'analyser si les micro-contributions ne présentent pas de phénomènes récurrents relatifs à l'arrangement des praxèmes la composant qui peuvent être considérés comme les traces discursives d'une grammaire propre à l'organisation microsémantique du genre :

> […] les rapports entre genre de discours et grammaire peuvent être abordés selon deux points de vue. Dans un cas, on peut considérer que le repérage de critères grammaticaux stables et réguliers dans différentes productions textuelles invite à catégoriser ces textes comme appartenant au même genre, et c'est la grammaire qui provoque le genre ; dans l'autre cas on considère que la production langagière se fonde dans un « contrat »

> spécifique, ou dans un « moule », le genre, et que c'est l'application des contraintes du genre qui conditionnent l'apparition de certaines formes grammaticales au profit d'autres, et le genre provoque la grammaire. (Longhi, 2012 : 187)

Que la grille de lecture soit du genre à la grammaire, ou de la grammaire au genre, l'important pour une application didactique du phénomène discursif reste sa présence et sa détection grâce à l'analyse d'un corpus représentatif de la *praxis* sociale étudiée.

Nous avons précédemment observé des fréquences remarquables de praxèmes complexes qui selon Legallois « sont trop spécifiques[430] » (2015 : 131), il propose donc d'extraire du corpus les motifs séquentiels[431] propres au discours afin d'en étudier les constructions émergentes spécifiques et de les soumettre à l'apprenant comme constructions spécifiques et récurrentes du discours étudié. Le programme de textométrie TXM associé à Treetagger permet de faire des requêtes sur les praxèmes complexes à partir des parties du discours[432]. Les résultats obtenus sont présentés dans le Tableau 75 :

Motifs séquentiels de 5 praxèmes VA_{fm}	**Is**	**Exemples**
PRP DET:ART NOM PRP NAM	15.1	de la cathédrale de Rouen / sur l'œuvre de Boudin
DET:ART NOM ADJ PRP:det NOM	15.0	l'identité culturelle des peuples / la qualité technique des artisans
Motifs séquentiels de 5 praxèmes VA_{ft}	**Is**	**Exemples**
(DET:ART) NOM PRP DET:ART NOM NAM[433]	21.9	(le) texte de l'écrivain Philippe / (la) propriété de la famille Locatel
DET:ART NOM KON DET:ART NOM	5.9	le début et la fin / les armes et les outils
DET:ART NOM PRP DET:ART NAM	5.7	l'endiguement de l'Isère / le cœur de la Bourgogne
Motifs séquentiels de 5 praxèmes VC_f	**Is**	**Exemples**
PRO:DEM VER:pres ADV DET:ART NOM	16.8	c'est donc une fête / c'est pas un hasard
PRO:DEM VER:pres DET:ART NOM PRO:REL	15.2	c'est un motif que / c'est une recette qui
DET:ART NOM PRO:REL VER:pres VER:pper	11.6	une lance qui a transpercé / un abbé qui a voulu
DET:ART NOM PRO:REL VER:pres ADV	10.4	le pommeau qui est ici / une moutarde qui est légèrement

Tableau 75 : Motifs séquentiels de 5 praxèmes des visites-conférences

[430] « lexical bundles are too specific »

[431] Pour une description plus détaillée des motifs séquenciels nous renvoyons à Legallois (2015) et à Quiniou *et al.* (2012), il est cependant possible de les rapprocher de la notion de « lexical framework » introduite par Renouf / Sinclair (1991 : 130).

[432] Requête pour obtenir la fréquence d'emploi des praxèmes complexes constitués de 5 praxèmes : [frpos=".*"][frpos=".*"][frpos=".*"][frpos=".*"][frpos=".*"]:frpos

[433] Le nom étant difficilement séparé de son déterminant, nous l'avons ajouté entre parenthèse. Il est à noter que la séquence de 6 praxèmes commençant par un article n'est pas spécifique car un adjectif peut s'intercaler entre le déterminant et le nom.

Nous avons volontairement limité l'illustration à des motifs séquentiels de 5 parties du discours suivis de leur indice de spécificité. Chaque abréviation utilisée pour identifier les parties du discours est détaillée dans l'Annexe 7 : Abréviations des annotations de TreeTagger. La première colonne présente les suites[434] de 5 parties du discours spécifiques de chaque corpus en utilisant la notation du programme Treetagger suivies par l'indice de spécificité et un extrait du corpus dans les colonnes suivantes. À ce stade, nous n'avons pas encore les motifs séquentiels, nous devons transformer manuellement le résultat obtenu en une notation plus parlante que les abréviations de Treetagger et qui peut être préférée pour modéliser les structures spécifiques extraites des corpus. À partir d'une notation uniquement composée d'abstractions, Legallois (2015 : 133–136) propose de conserver la notation abstraite pour les praxèmes qui peuvent fréquemment varier comme les noms, les verbes, les adjectifs et les adverbes, et de lemmatiser les praxèmes de liaison qui constituent le ciment du motif séquentiel. Ainsi une notation comme : *PRP DET:ART NOM PRP NAM* devient : *de/sur/dans le NOM de NAM*. En reprenant les résultats obtenus et présentés dans le Tableau 75, le changement de notation donne les expressions suivantes :

Motifs séquentiels de 5 praxèmes CVA_{fm}

PRP DET:ART NOM PRP NAM	=>	de/sur/dans le NOM de NAM
		sur l' œuvre de Boudin
DET:ART NOM ADJ PRP:det NOM	=>	le NOM ADJ de le NOM
		l'identité culturelle des peoples

Motifs séquentiels de 5 praxèmes CVA_{ft}

(DET:ART) NOM PRP DET:ART NOM NAM	=>	(le) NOM de le NOM NAM
		(le) texte de l'écrivain Philippe
DET:ART NOM KON DET:ART NOM	=>	le NOM et le N NOM
		le début et la fin
DET:ART NOM PRP DET:ART NAM	=>	le NOM de le NAM
		le cœur de la Bourgogne

Motifs séquentiels de 5 praxèmes CVC_{f}

PRO:DEM VER:pres ADV DET:ART NOM	=>	c'est ADV un NOM
		c'est pas un hasard

[434] Stubbs donne une définition de ces suites comme étant des « PoS-gram » qu'il qualifie de chaines de partie du discours dont la fréquence est remarquable (2007 : 91).

PRO:DEM VER:pres DET:ART NOM PRO:REL	=>	c'est un NOM que/qui+
		c'est un motif que
DET:ART NOM PRO:REL VER:pres VER:pper	=>	un NOM qui $VER_{passé\ composé}$[435]
		une lance qui a transpercé
DET:ART NOM PRO:REL VER:pres ADV	=>	le/un NOM qui $VER_{prés}$ ADV
		le pommeau qui est ici

À partir des motifs séquentiels obtenus, l'enseignant peut alors demander à l'apprenant d'identifier ces structures dans sa production, de lister les prépositions qu'il a utilisées pour les introduire, de corriger ses propres structures, ou encore l'enseignant peut décider de fournir la structure avec les exemples extraits du corpus de référence pour lui demander de les utiliser dans sa production. Il peut agir de même avec les autres genres discursifs en restant fidèle aux exemples extraits du corpus de référence. Il est évident ici que le corpus n'est qu'une ressource que l'enseignant doit exploiter en adaptant ses activités ; tous les exercices de manipulation mettant en œuvre la production de l'étudiant en regard avec le corpus de référence permettront à l'étudiant de se familiariser avec cet outil. Même si cette approche est centrée sur la « grammaire de construction » (Goldberg, 1995) aujourd'hui renommée « grammaire de construction cognitive » (Goldberg, 2006), il est naturel de concevoir cette ressource et les activités qui lui sont associées comme complémentaire d'un savoir traditionnel acquis ou à acquérir, ne serait-ce que pour expliquer pourquoi Treetagger annote le *pas* de la négation comme un adverbe.

À la suite de Legallois, nous avons souvent souligné le fait que le genre discursif est représentatif d'une *praxis* socioculturelle (2015 : 133), plus précisément socioprofessionnelle dans notre étude, et que ses structures organisationnelles aux niveaux macro-, méso-, et microsémantiques étaient caractéristiques du moule discursif propre à chaque genre. Cette conception nous semble aussi être partagée par Longhi qui en citant Sarfati et Rastier défend :

> l'idée que « la formation d'un genre est avant tout fonction d'une opération de sémiotisation des normes de la praxis » (Sarfati 2008 : 107) : cette conception du genre permet de relier les dimensions stratégiques du genre, les normes sémantiques qui y sont attachées (Rastier 2001), les formes linguistiques, et la formation discursive. (Longhi, 2012 : 10)

[435] Nous avons ajouté une modification pour la notation des verbes afin de prendre en compte les structures verbales composées.

Les motifs séquentiels complètent les résultats présentés lors de l'analyse microsémantique tout en offrant une application didactique directe qui n'est que trop peu souvent abordée dans les ressources classiques rencontrées dans les classes de langue sur objectifs spécifiques.

Comme pour toute ressource qu'elle soit didactique ou pédagogique, il est nécessaire d'aménager un temps d'adaptation et de familiarisation qui doit permettre à l'apprenant de mesurer les bénéfices de son utilisation et de devenir un outil de référence autant pour la consultation des usages lexicaux que structuraux. Dans cette optique, d'un côté, l'étudiant doit être mis en contact avec les corpus existants[436], les programmes de textométrie[437], d'un autre côté, les enseignants doivent pouvoir proposer des corpus de qualité, maîtriser les outils de textométrie, mais aussi pouvoir créer les corpus qui correspondent aux besoins de leurs étudiants. Cette réalité est peut-être à l'origine de fait que « les enseignants de FLE [Français Langue Etrangère] ont tendance à bouder l'utilisation des corpus » (Cavalla / Loiseau, 2013 : 3). À leur décharge, il est vrai que leurs formations universitaires « ne proposent que peu de cours présentant ces outils et donc les techniques pour exploiter les corpus en classe de FLE » (Cavalla / Loiseau, 2013 : 3), même dans les cours spécialisés en traduction : « Plus récemment d'autres chercheurs […] ont mis en avant les avantages de l'utilisation des corpus et de la linguistique de corpus dans les cours de traduction, bien qu'en France peu de cours ont appliqué cette approche »[438] (Gledhill / Kübler, 2016 : 80).

En résumé, nous avons constaté que les corpus sont peu utilisés comme ressource pour la didactique des langues malgré leur utilité. Il est important que de nombreuses manipulations sur les corpus soient programmées dans les différentes approches didactiques afin que cette ressource soit partagée et considérée comme une référence authentique d'une grande fiabilité. L'utilisation contextuelle des phénomènes langagiers saillants est d'autant plus indispensable au développement des compétences communicatives de l'apprenant que ses besoins sont spécifiques à un domaine spécialisé. Nous avons démontré à l'aide d'extraits de notre corpus

[436] En ce qui concerne la langue anglaise le site http://www2.caes.hku.hk/internet-resources/corpus-based-language-learning/ [référence du 04 avril 2016], offre une liste non exhaustive mais représentative des corpus accessibles. Une simple recherche sur Internet permet d'accéder à de nombreux corpus pour l'espagnol comme : http://corpus.rae.es/creanet.html ; http://www.corpusdelespanol.org/x.asp ; nombreux sont les corpus dont l'accès est restreint : http://www.frantext.fr/ctlf/ , mais il est possible de trouver des projets de recherche dont le corpus est en accès libre : http://eslo.huma-num.fr/index.php/pagecorpus/pageaccescorpus ; http://sacodeyl.inf.um.es/sacodeyl-search2/

[437] Programme utilisé dans cette étude : http://textometrie.ens-lyon.fr/spip.php?article60&lang=fr ; autre programme existant : http://www.laurenceanthony.net/software.html

[438] More recently, other researchers […] have emphasised the advantages of using corpora and corpus linguistics in translation training, although in France not many courses have implemented this approach

de travail les bénéfices d'un apprentissage « dirigé par les données » autant au niveau des compétences linguistiques, sociolinguistiques, que pragmatiques qui participent aux objectifs que propose d'atteindre le CECRL. Tel que nous pensons l'avoir illustré, nous considérons que tout corpus rigoureusement constitué peut être valorisé dans de nombreuses approches didactiques de l'apprentissage d'une langue étrangère.

Chapitre 8 : Contributions théoriques et méthodologiques de l'étude au processus d'analyse textométrique

Les analyses et les résultats obtenus dans la deuxième partie mettent à plusieurs reprises en évidence les conséquences bien connues que peuvent avoir les différentes situations de communication sur le discours, notamment le fait de produire un texte scriptural ou oral. Avant même l'analyse discursive, cette différence s'est manifestée lors de l'établissement des conventions de transcription. En effet, la transcription est censée transformer fidèlement un message oral en un message écrit tout en observant la plus grande neutralité possible. Les conventions choisies ne doivent pas altérer le sens premier du message, cependant elles doivent être suffisamment claires, pertinentes et cohérentes pour être compatibles avec l'analyse prévue et avec les corpus de textes produits à l'écrit. Les premières décisions prises concernant les normes de transcription ont été d'utiliser le système scriptural de la ponctuation pour organiser et structurer les écrits d'une production orale, car les textes des visites assistées suivent ces conventions. Cependant, les difficultés observées pour rester fidèle au sens premier du message de ces productions orales nous ont amené à reconsidérer ce système de convention et d'approche théorique. Cette réflexion a permis de proposer la définition de l'unité optimale de segmentation dans laquelle les phénomènes microsémantiques sont localisés et elle a permis d'établir les bases méthodologiques du processus d'analyse en définissant les étapes indispensables à la préparation des textes dans un premier temps, puis les opérations à réaliser pour permettre une analyse macro-, méso- et microsémantique.

Conformément à l'objet de ce chapitre, nous présentons dans une première section la contribution de cette étude à la réflexion théorique motivée par l'hypothèse de Koch / Oesterreicher (2011) sur l'existence d'un continuum entre les discours produits à l'écrit et à l'oral, réfutant ainsi le concept dichotomique strict opposant ces deux discours. Dans une deuxième section, nous présentons un programme informatique dont la fonction est de proposer des interfaces conviviales permettant de segmenter, d'annoter et de traiter des requêtes CQL[439] afin de faciliter l'analyse textométrique inscrite dans l'approche théorique définie dans la première partie de cette étude.

[439] Corpus Query Language : http://cwb.sourceforge.net/files/CQP_Tutorial/ (référence du 18 avril 2016).

8.1 Contribution théorique de l'étude : notion de continuité

Le modèle de continuité[440] présenté par Koch / Oesterreicher (Koch / Oesterreicher, 1985 ; 1990 : 5–12 ; Koch, 1986 : 113–120 ; 1995 : 14–15) a la particularité de modéliser le continuum conceptionnel entre ce qu'ils appellent « l'*immédiat communicatif* (l'oralité conceptionnelle) et la *distance communicative* (la scripturalité conceptionnelle) » (Koch, 1995 : 15) tout en préservant « la dichotomie qui existe entre les deux réalisations médiales (code *phonique/graphique*) » (Koch, 1995 : 15), paradoxe qu'ils illustrent à l'aide de la Figure 47 :

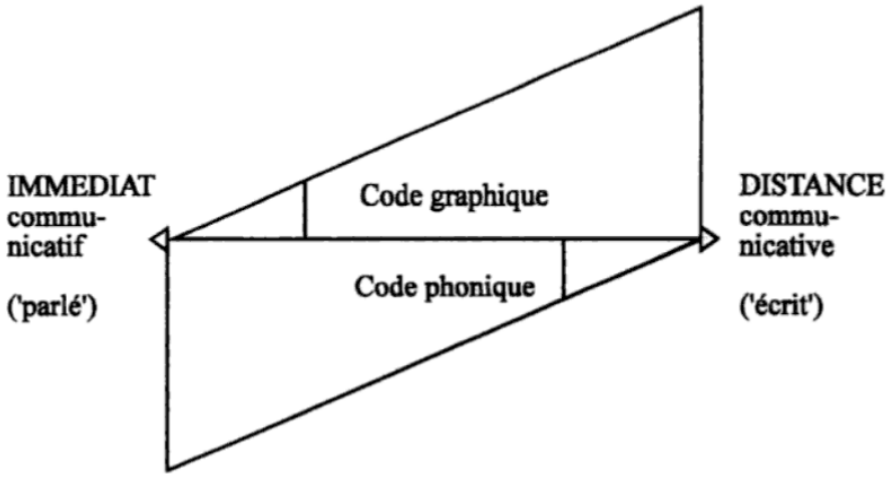


Figure 47 : Continuum entre immédiateté et distance communicative de Koch / Oesterreicher

Afin d'éclaircir leur conceptualisation, Koch décrit cette figure en ces termes :

> L'immédiat extrême correspond à la conversation privée et spontanée entre des gens qui se connaissent bien, au face-à-face, au recours direct à la situation, à l'émotivité etc. La distance extrême, par contre, correspond au monologue bien réfléchi qui s'adresse à des étrangers, sans recours à la situation, dépourvue d'émotivité etc.
>
> Signalons que ce modèle recouvre non seulement les cas prototypiques de l'oralité conceptionnelle à réalisation phonique et de la scripturalité conceptionnelle à réalisation graphique, mais aussi les constellations « mixtes » de l'oralité conceptionnelle à réalisation graphique (p. ex. une lettre très privée) et la scripturalité conceptionnelle à réalisation phonique (p. ex. un discours officiel). (Koch, 1995 : 15.)

[440] Nous entendons par continuité le principe énoncé par Aristote suggérant que les choses changent graduellement.

Il est donc tout à fait concevable que ce modèle puisse rendre compte de la continuité existant entre les textes constitutifs de nos corpus : la visite-conférence s'inscrit dans l'oralité conceptionnelle à réalisation phonique, alors que les visites assistées, qu'elles soient monologales ou théâtralisées, s'incrivent dans la scripturalité conceptionnelle à réalisation phonique. Cependant, le positionnement de ces cas prototypiques sur l'axe de continuité repose sur des paramètres qui sont eux-mêmes dépourvus de continuité. La visite conférence présente des caractéristiques d'immédiateté extrême aux côtés de caractéristiques de distance extême : le médiateur adresse son soliloque bien organisé à des étrangers dans un face-à-face dont les référents sont à la fois discursifs et expérientiels tout en espérant susciter un minimum d'émotion chez les visiteurs qui l'écoute. Les visites assistées, quand à elles, présentent une communication qui s'adresse à des étrangers en ayant recours au contexte discursif qui conditionne l'interprétation du discours puisque si le visiteur n'est pas au bon endroit, il ne peut pas faire la relation entre ce qu'il voit et ce qu'il entend. De plus, même si c'est un écrit, l'interaction est immédiate et synchrone, car la réponse attendue n'est pas discursive mais actionnelle. Nous sommes donc en présence de situations de communication où l'interaction est immédiate tout en étant de nature différente : discursive et actionnelle dans le cas des visites-conférences, et uniquement actionnelle dans le cas des visites assistées. Par conséquent, la synchronicité de leur interaction lors de la réception du message ne permet pas à ces situations d'être classées selon un gradiant d'immédiateté communicative. Il en est de même pour la distance communicative : le fait que le temps de production et le temps de reception du discours coïncide dans la visite-conférence crée une discontinuité importante avec la visite assistée où ces deux temps sont totalement distincts. Il est difficile de concevoir un gradiant assurant la continuité entre synchronicité et asynchronicité discursives.

Quant à la dichotomie entre code graphique et code phonique, elle est à l'origine de l'unité optimale de segmentation introduite dans notre approche théorique[441]. En prenant comme exemple les signes démarcatifs que sont le point, la virgule, ou le point-virgule, il est possible de montrer l'incohérence qu'il y a à appliquer les normes de la ponctuation à la retranscription d'un oral. Riegel *et al*. font la distinction entre ces signes en ces termes :

> Ces trois signes marquent des pauses possibles d'importance décroissante. Le point marque la pause la plus forte, qui clôt une phrase, la virgule indique une courte pause et le point-

[441] *Cf.* Chapitre 2 : Approche théorique et processus d'interprétation.

> virgule constitue une pause intermédiaire, représentant selon les cas un point affaibli ou une virgule renforcée. (2009 : 146)

Or en notant les pauses supérieures ou égales au dixième de seconde[442] dans un extrait du CVC_f, nous obtenons le résultat suivant :

> alors messieurs dames (3) bonjour enfin (1) bonsoir plutôt (1) bienvenue au musée des beaux-arts de Dijon (1) nous allons commencer la visite puisqu'il est et quart (5) il y a quelques retardataires ils nous rejoindront du coup <heu> au troisième étage

En appliquant la définition, il est alors logique de remplacer les pauses de un dizième de seconde par une virgule, la pause de trois dizièmes par un point-virgule et la pause de 5 dizièmes de seconde par un point ; ce qui, mis à part le point, ne correspond pas aux normes de ponctuation. Ces conventions sont adaptées à la normalisation de la lecture d'un texte, mais présentent des difficultées à normaliser l'opération inverse : la transcription d'un oral. Nous pouvons ajouter à cet exemple l'étude de Védénina qui, dès 1973, dans un corpus de 1000 contributions, a relevé que deux pauses sur trois n'étaient pas ponctuées (1973 : 37), marquant ainsi une rupture avec l'idée d'une corrélation directe entre signe et pause (1973 : 34).

Ces éléments de réflexion confirment la dichotomie entre code scriptural et code phonique relevée dans la figure de Koch / Oesterreicher ci-dessus. Cependant, le discours ne pouvant être réduit à un code normatif, nous avons choisi une segmentation sémantique des textes pour nous affranchir de cette dichotomie tout en présentant un modèle qui respecte les particularités de chaque situation de communication. Les concepts de complétude et de pertinence nous ont ainsi permis de définir l'unité optimale de segmentation, nommée micro-contribution, qui présente l'avantage de s'adapter aux spécificités de « l'oralité conceptionnelle à réalisation phonique » et de « la scripturalité conceptionnelle à réalisation phonique » (Koch, 1995 : 15) sans dénaturer l'intention communicative de l'énonciateur.

Les résultats de l'analyse discursive effectuée nous permettent donc de supposer qu'il n'existe pas de gradiant de continuité, ni de dichotomie sctricte entre oralité et scripturalité au sein du discours. Nous ne plaidons pas pour l'existence d'un continuum linéaire divisant le discours en deux codes distincts, mais soutenons l'idée d'un concept holistique dans lequel le discours est représenté par un réseau reliant un ensemble discret et ouvert de familles de genres, de macro-

[442] Les nombres entre parenthèses correspondent au dixième de seconde qui séparent les praxèmes à l'endroit où ils sont notés.

genres et de genres discursifs aux multiples caractéristiques dont les prototypes présentent des simulitudes entre eux tout en affichant des différences qui permettent leur identification comme l'illustre la modélisation proposée (Figure 48) :

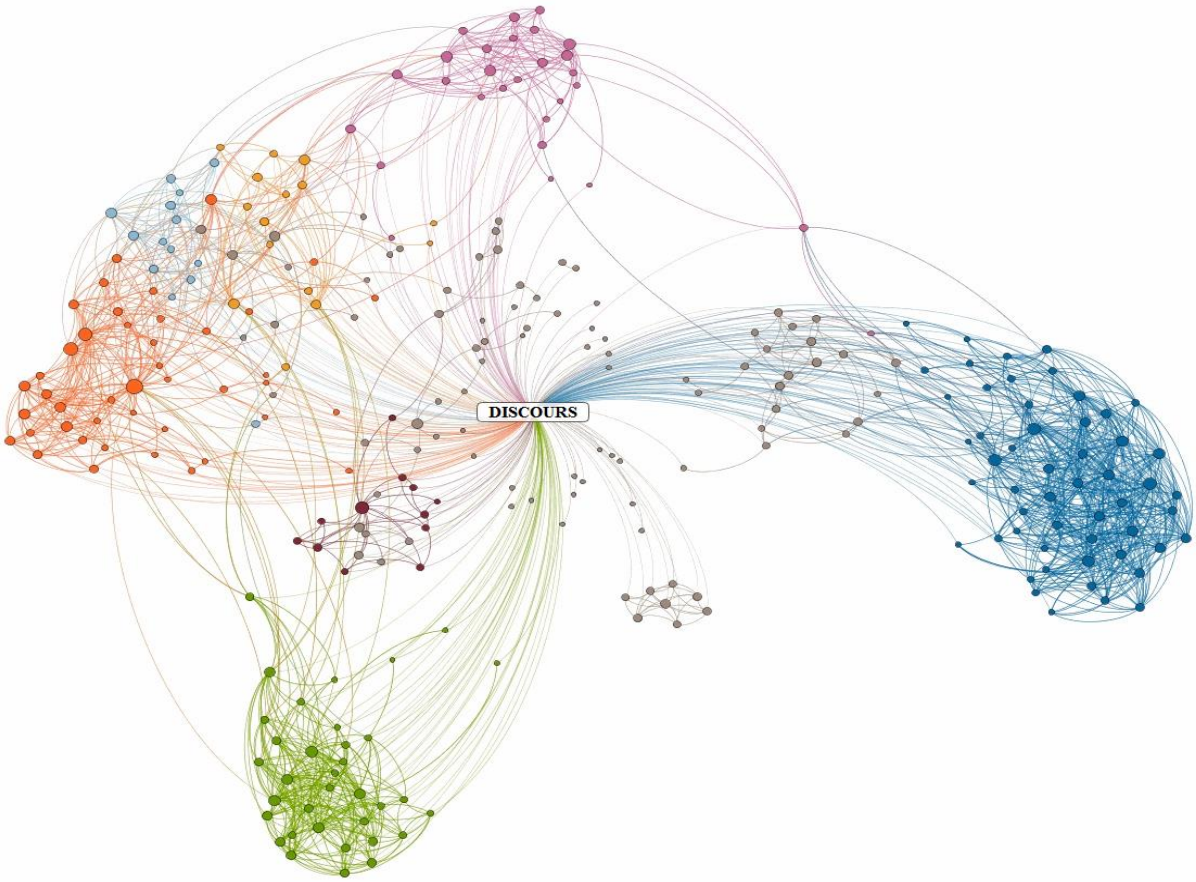


Figure 48 : Exemple de modélisation graphique du discours

Chaque couleur peut être interprétée comme étant représentative d'un discours spécialisé en interaction plus ou moins dense avec d'autres discours spécialisés. En effet, les fammilles de genres, les macro-genres et les genres du discours du tourisme partagent des caractéristiques avec d'autres spécialités comme le marketing, le droit, la gestion, l'écologie, etc., mais ils entretiennent aussi des relations au sein même de leur spécialité. Cette représentation permet de compléter la proposition de Leroyer (2008), car non seulement le disours est inscrit dans une contextualisation géolocalisée, expérientielle, culturelle ou socioprofessionnelle, mais il est aussi situé par rapport aux relations dialogiques d'intertextualité, d'hypertextualité, d'architextualité et d'interdiscursivité que Lugrin (2006 : 140) illustre ainsi (Figure 49) :

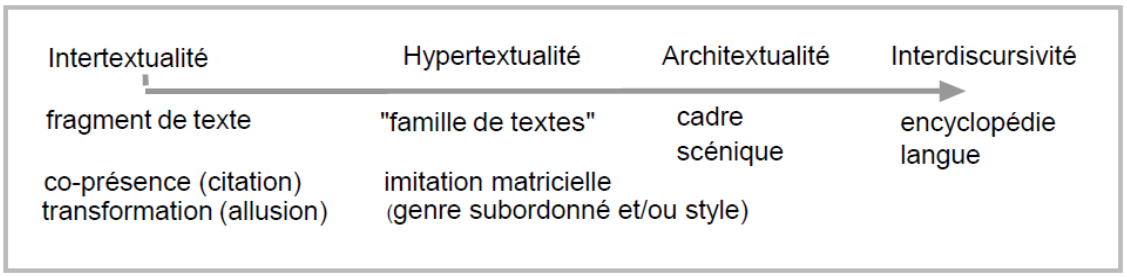


Figure 49 : Les différentes formes de relations dialogiques interdiscursives

Nous soutenons aussi l'idée que l'étude de ces différences, de ces similitudes et de ces relations nécessite une approche macro-, méso- et microsémantique dont les unités sont définies à partir de la segmentation du texte en micro-contributions et des relations que les segments entretiennent entre eux. Afin de faciliter, d'optimiser et de systématiser le processus d'analyse, qui repose sur les fondements théoriques introduits jusqu'ici, nous avons décidé de développer un outil informatique de textométrie permettant la segmentation, l'annotation et l'analyse textuelle.

8.2 Contribution méthodologique de l'étude : développement de OLA-Text

D'un commun accord avec les co-inventeurs du projet, nous avons décidé de nommer ce programme OLA-text[443]. Il est référencé comme étant un programme de textométrie incluant la possibilité de segmenter les textes d'un corpus, d'annoter les relations qu'entretiennent les segments entre eux, et de les étiqueter afin de construire des sous-corpus prêts à l'analyse textuelle. Mais avant de détailler les fonctionnalités et les interfaces du logiciel, il est important de décrire les étapes du processus d'analyse suivi pour l'obtention des résultats présentés dans ce travail dont nous envisageons la reproductibilité et le transfert :

- La segmentation est une opération qui consiste à découper le texte en micro-contributions selon des règles dictées par les concepts de complétude et de pertinence[444]. C'est une opération manuelle chronophage dont nous présentons un exemple dans le Tableau 76 :

[443] Les majuscules sont les initiales de chaque prénom des personnes impliquées dans le développement du projet : Olivier Méric, auteur de cette thèse, Laurent Gautier, Professeur de linguistique appliquée et directeur de thèse, Arnaud Millereux, développeur informatique à la MSH de UBFC à Dijon.
[444] *Cf.* section 2.3.

Texte de la transcription de la visite-conférence intitulée : L'Europe vers 1500	**Segmentation du texte selon les régles établies dans la section 3.1.2. Constitution des corpus d'étude.**
M2 – alors aujourd'hui donc nous retournons dans le même espace nous laisserons la tapisserie bien sûr de côté et nous allons nous intéresser aux autres œuvres qui sont présentées dans ce même espace c'est un espace qui est consacré à l'Europe le titre est Europe vers quinze cents donc nous allons retrouver aussi bien des œuvres <heu> de la toute fin du quinzième siècle à partir des années quatorze cent soixante-dix et puis eh bien nous allons avec l'accrochage dans cette salle assez loin au cours du seizième siècle je ne vais pas pouvoir tout vous montrer tout vous raconter parce que il y a une densité d'accrochage et d'œuvre présenté assez importante dans cette salle j'ai fait une petite sélection de sept huit neuf dix œuvres si nous pouvons dix œuvres je ne crois pas trop	M2 – alors aujourd'hui donc nous retournons dans le même espace / nous laisserons la tapisserie bien sûr de côté / et nous allons nous intéresser aux autres œuvres qui sont présentées dans ce même espace / c'est un espace qui est consacré à l'Europe / le titre est Europe vers quinze cents / donc nous allons retrouver aussi bien des œuvres <heu> de la toute fin du quinzième siècle / à partir des années quatorze cent soixante-dix / et puis eh bien nous allons / avec l'accrochage dans cette salle[445] / assez loin au cours du seizième siècle / je ne vais pas pouvoir tout vous montrer / tout vous raconter / parce que il y a une densité d'accrochage et d'œuvre présenté assez importante dans cette salle / j'ai fait une petite sélection de sept huit neuf dix œuvres si nous pouvons / dix œuvres je ne crois pas trop /
Texte de la visite assistée du musée des Beaux-Arts de Dijon	**Segmentation du texte selon les régles établies dans la section 3.1.2. Constitution des corpus d'étude**
Régnant sur un territoire qui ne cessera de s'agrandir, de la Bourgogne à la Franche-Comté, jusqu'aux Flandres et à la mer du Nord, le duché de Bourgogne est l'une des principautés les plus puissantes du royaume de France. Le duc Philippe le Hardi inaugure un siècle de raffinement artistique. Ses trois descendants continuent cette politique culturelle dynamique, en attirant à eux artistes, musiciens et lettrés venant de toute l'Europe. En particulier son petit fils, Philippe le Bon, à l'origine de la construction d'une partie du palais dans lequel nous nous trouvons. Princes itinérants vivant entre Paris, Bruxelles et Bruges, les ducs mènent une existence rythmée par de somptueuses festivités, en témoignent nombre d'œuvres : portraits en tenue raffinée, bijoux et accessoires de table délicatement ciselés ou ornés de matériaux précieux…qui dénotent la recherche constante du luxe et du confort quotidien.	régnant sur un territoire qui ne cessera de s'agrandir / de la Bourgogne à la Franche-Comté jusqu'aux Flandres et à la mer du Nord / le duché de Bourgogne est l'une des principautés les plus puissantes du royaume de France / le duc Philippe le Hardi inaugure un siècle de raffinement artistique / ses trois descendants continuent cette politique culturelle dynamique / en attirant à eux artistes musiciens et lettrés venant de toute l'Europe / en particulier son petit fils Philippe le Bon à l'origine de la construction d'une partie du palais dans lequel nous nous trouvons / princes itinérants vivant entre Paris Bruxelles et Bruges / les ducs mènent une existence rythmée par de somptueuses festivités / en témoignent nombre d'œuvres / portraits en tenue raffinée / bijoux / et accessoires de table délicatement ciselés ou ornés de matériaux précieux qui dénotent la recherche constante du luxe et du confort quotidien /

Tableau 76 : Exemples de segmentation de texte

[445] Cette segmentation, à première vue contre-intuitive, est le résultat d'une relation multinucléaire INCLUSION.

Une fois le texte segmenté, il est nécessaire d'annoter les relations et d'étiqueter chaque micro-contribution. Cette étape du processus reste aussi manuelle, mais elle est facilitée par l'utilisation du programme RSTTool pour obtenir le résultat suivant[446] (Figure 50 etFigure 51)[447] :

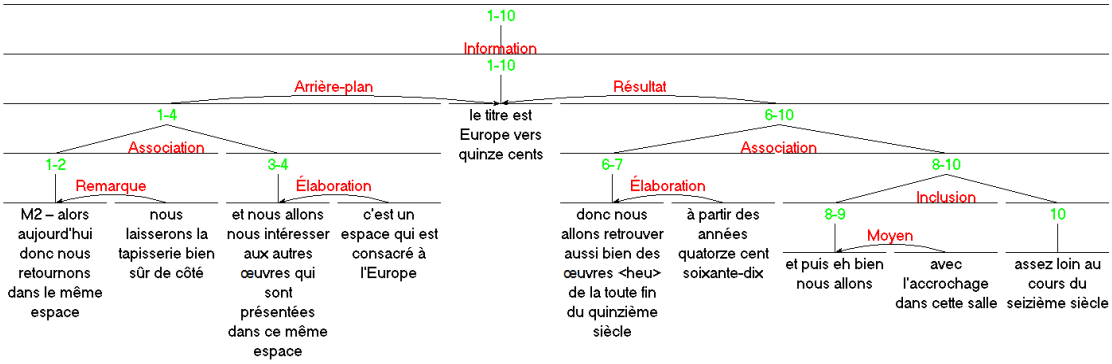


Figure 50 : Exemple d'annotation des micro-contributions – schéma INFORMATION

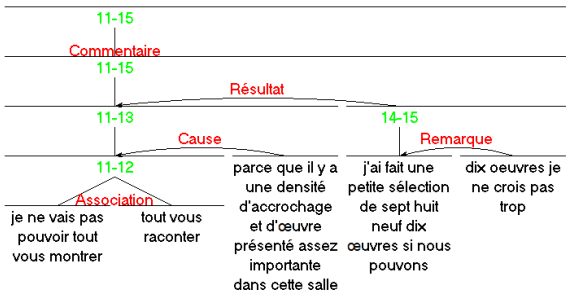


Figure 51 : Exemple d'annotation des micro-contributions – schéma COMMENTAIRE

Une fois les micro-contributions annotées, il est possible de les réunir en fonction des relations multi- ou mononucléaires qu'elles entretiennent, mais aussi en fonction des schémas auxquels elles participent : le programme extrait du corpus les micro-contributions selon leurs liens avec chaque schéma et chaque relation afin de les regrouper dans des fichiers textes qui pourront constituer des sous-corpus interrogeables par les requêtes CQL. En reprenant les annotations ci-dessus, la colonne de droite du Tableau 77 illustre le contenu du fichier texte qui correspond au schéma et aux relations pris comme exemple qui eux sont identifiés par la colonne de gauche. Cette opération s'applique à l'ensemble du corpus segmenté et annoté de manière à pouvoir étudier

[446] Résultat obtenu à partir de la segmentation du texte de la visite-conférence intitulée : L'Europe vers 1500.
[447] Nous rappelons ici que les étapes décrites sont celle du traitement du corpus réalisé pour cette étude, le programme OLA-Text a pour objectif de réunir ces opérations sous une seule et même interface afin de les optimiser et de les automatiser.

spécifiquement l'organisation microsémantique de tel schéma ou de telle relation. Dans le programme OLA-Text, il est prévu d'étendre cette fonctionnalité aux étiquettes :

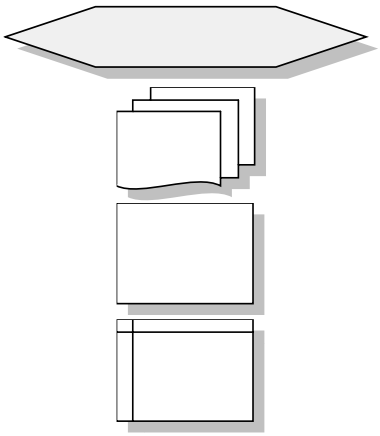
Schéma COMMENTAIRE =>	je ne vais pas pouvoir tout vous montrer / tout vous raconter / parce que il y a une densité d'accrochage et d'œuvre présenté assez importante dans cette salle / j'ai fait une petite sélection de sept huit neuf dix œuvres si nous pouvons / dix œuvres je ne crois pas trop /
Relation multinucléaire ASSOCIATION =>	M2 – alors aujourd'hui donc nous retournons dans le même espace / et nous allons nous intéresser aux autres œuvres qui sont présentées dans ce même espace / donc nous allons retrouver aussi bien des œuvres <heu> de la toute fin du quinzième siècle / et puis eh bien nous allons / assez loin au cours du seizième siècle / je ne vais pas pouvoir tout vous montrer / tout vous raconter /
Relation mononucléaire RESULTAT =>	donc nous allons retrouver aussi bien des œuvres <heu> de la toute fin du quinzième siècle / et puis eh bien nous allons / assez loin au cours du seizième siècle / j'ai fait une petite sélection de sept huit neuf dix œuvres si nous pouvons /
Relation mononucléaire ELABORATION =>	c'est un espace qui est consacré à l'Europe / à partir des années quatorze cent soixante-dix /

Tableau 77 : Exemples d'indexation des relations et des schémas

Le processus d'annotation et d'indexation ainsi réalisé permet de présenter les résultats d'une analyse à différents niveaux sémantiques des macro-, méso et micro-contributions à partir de données statistiques quantitatives.

L'intérêt de développer OLA-Text réside dans l'obtention d'un outil qui traite les textes bruts d'un corpus en entrée pour restituer, en sortie, des statistiques sur les schémas, les étiquettes, les relations multi- et mononucléaires ainsi que sur les micro-contributions. Par conséquent, les requêtes CQL peuvent être réalisées soit sur les textes en tant qu'unités macro-contributionnelles, soit sur les schémas et les macro-actes en tant qu'unités méso-contributionnelles, soit sur les micro-contributions en tant qu'unité micro-contributionnelles. En d'autres termes, il est possible d'effectuer une analyse microsémantique aux trois niveaux macro-, méso- et micro-organisationnels d'un texte afin de mettre en évidence les paramètres spécifiques qui sont le plus fréquemment employés dans tel schéma, tel macro-acte, ou telle relation.

L'organigramme de la Figure 52 illustre ces fonctionnalités en détaillant le processus d'analyse. Afin d'en faciliter la lecture voici une légende succincte des formes utilisées :



Désigne la préparation d'un processus

Désigne des documents multiples

Désigne une action du processus

Désigne la sauvegarde interne de données qui peuvent être soit affichées, soit exportées, soit imprimées.

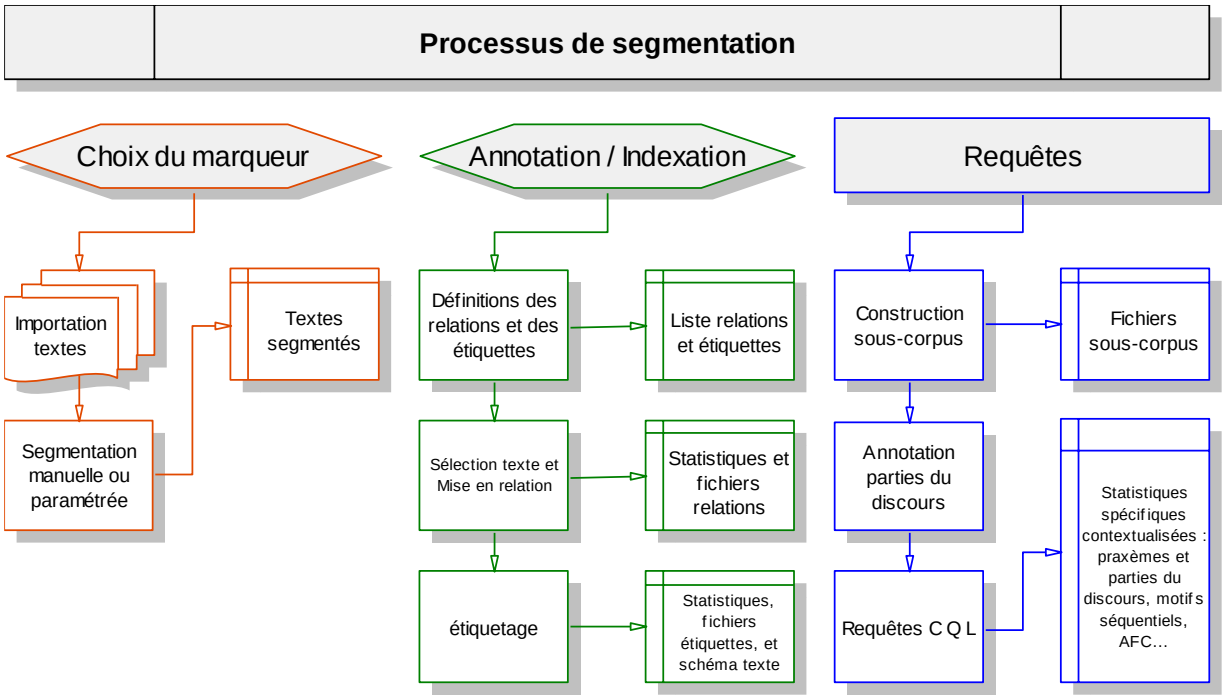


Figure 52 : Organigramme du programme OLA-Text

Chaque couleur correspond à un onglet d'affichage. Le premier onglet permet d'importer les textes à traiter dans le programme. Le processus de segmentation présente différentes options comme l'illustre la Figure 53 :

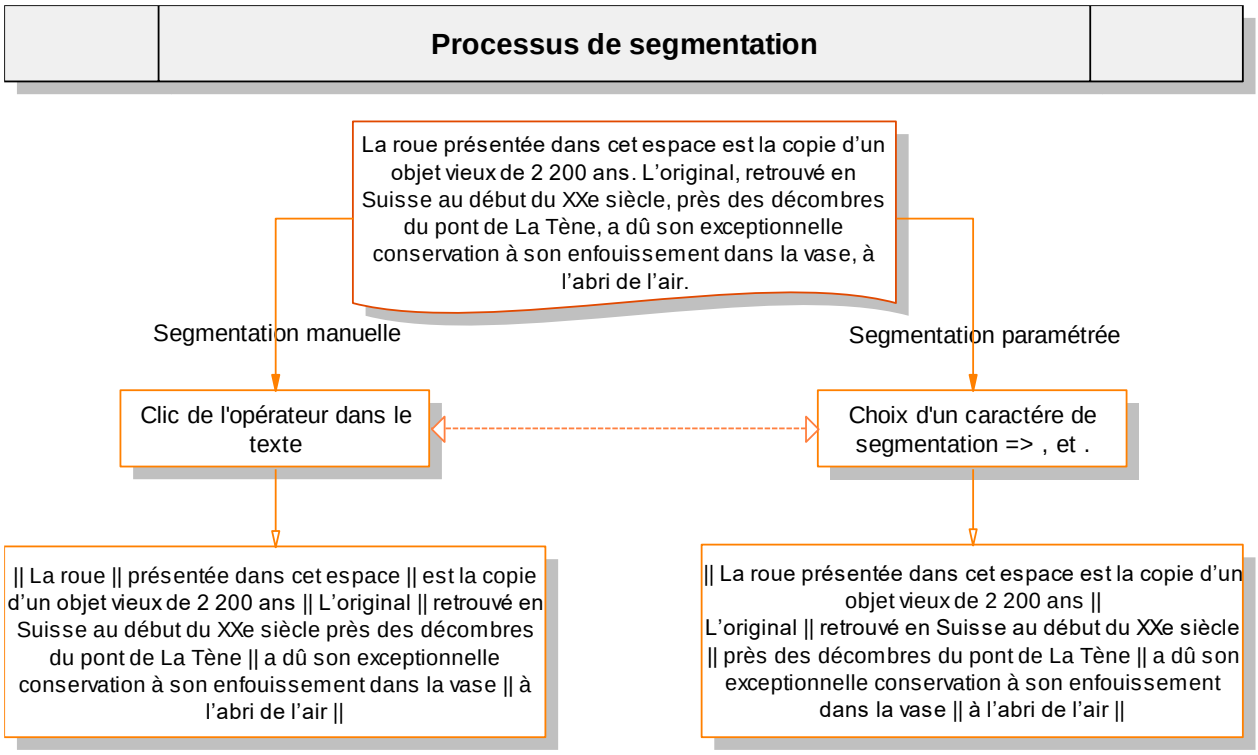


Figure 53 : Exemple de segmentation d'un texte

Le choix qui s'offre à l'opérateur lui permet de segmenter le texte selon les besoins de son analyse, mais aussi en fonction des caractéristiques du texte importé. Dans le cas d'une transcription, l'opérateur peut, par exemple, choisir de segmenter le texte après chaque retour chariot. Le programme lui permet d'extraire le texte segmenté dans un fichier texte où chaque segment est séparé par le marqueur qu'il a choisi pour la segmentation qu'elle soit manuelle ou paramétrée.

Une fois le texte segmenté, l'opérateur doit définir les relations multi- et mononucléaires ainsi que les schémas, soit comme nous les avons définis dans cette étude, soit en fonction des caractéristiques du discours analysé. De plus, il a la possibilité d'étiqueter les segments s'il décide d'enrichir son travail d'annotations qui peuvent être des rôles sémantiques[448] propres à la spécialisation de son discours d'étude comme l'illustre la Figure 54 :

[448] *Cf.* Fillmore (1977), Fillmore / Baker (2000, 2001), Fillmore / Johnson / Petruck (2003).

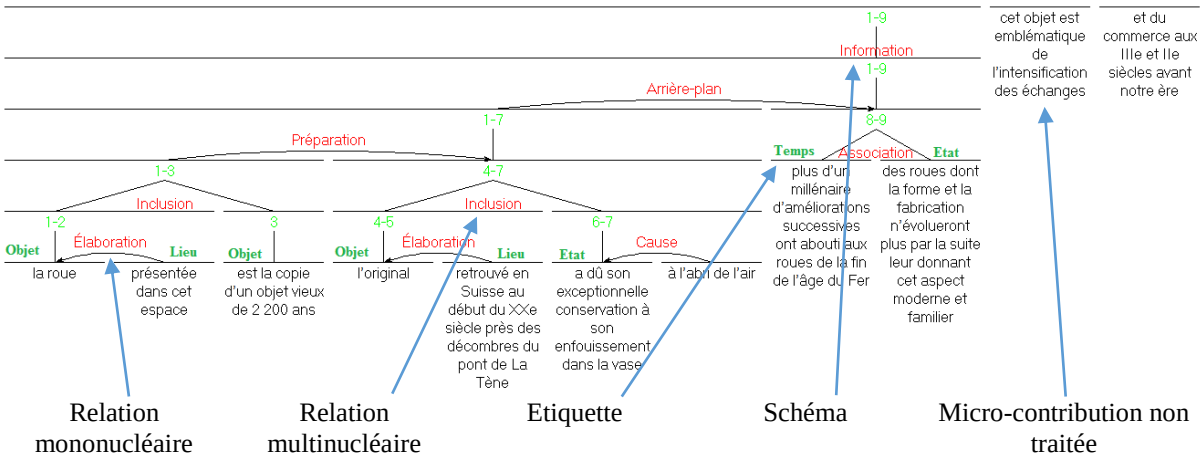


Figure 54 : Processus de mise en relation et d'étiquetage des micro-contributions

Les micro-contributions apparaissent les unes à la suite des autres et, de proche en proche, l'opérateur établit les relations qu'elles entretiennent et il les étiquette[449]. Dans cet onglet, il est possible de sauvegarder ses listes de relations, de schémas et d'étiquettes pour une importation ultérieure, ainsi que les premiers résultats. En effet, une fois le texte annoté et indexé, le programme restitue les statistiques relatives aux relations, aux schémas et aux étiquettes permettant ainsi de modéliser l'organisation macro- et mésosémantique du discours considéré. De plus, le programme réunit dans un même fichier texte « txt » les micro-contributions qui sont associées à telle relation, telle étiquette, ou tel schéma. Ces fichiers sont liés au fichier texte-source afin d'être directement sélectionnables pour constituer des sous-corpus dans lesquels peuvent être réalisées toutes les requêtes CQL ainsi que les calculs de spécificité. Selon le sous-corpus construit, l'opérateur effectue l'étude microsémantique soit du niveau macro-, méso-, ou micro-contributionnel. En effet, le corpus étant l'ensemble des textes, si l'opérateur questionne le sous-corpus texte_X, il se situe au niveau macro-contributionnel ; s'il décide de questionner le sous-corpus des schémas CONTRASTE, il se situe alors au niveau méso-contributionnels ; et dans le cas où le sous-corpus questionné représente les relations multi- et mononucléaires, c'est le niveau micro-contributionnel qui est étudié. Cette approche a l'avantage de localiser les requêtes dans les différentes parties sélectionnées de l'organisation textuelle du discours étudié comme l'illustre la Figure 55 :

[449] Dans l'illustration, l'étiquetage se fait à l'aide d'un mot localisé sur la barre de la micro-contribution, mais un code couleur peut être préféré pour éviter une surcharge d'informations écrites.

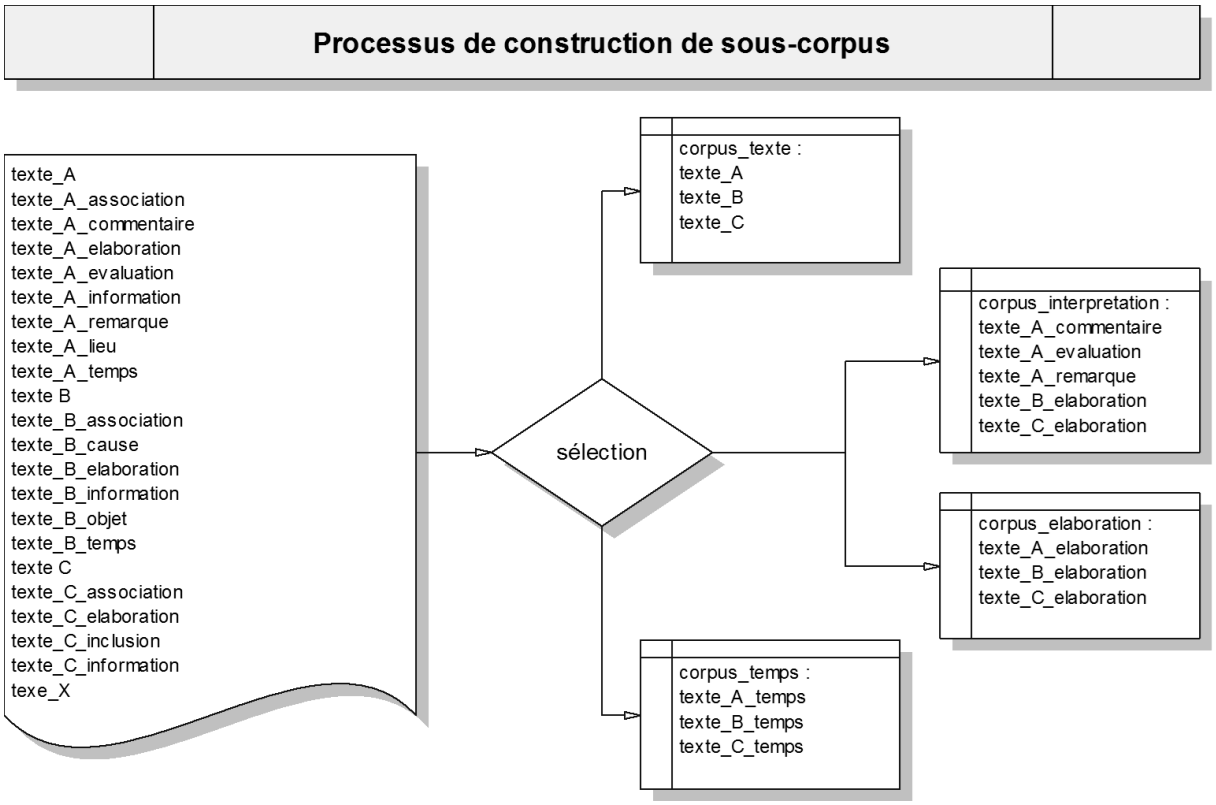


Figure 55 : Processus de construction des sous-corpus

Quand l'opérateur dispose des sous-corpus nécessaires à son étude, selon ses besoins, il peut décider d'appliquer l'annotation des parties du discours à partir de TreeTagger dont les fonctionnalités seront intégrées au programme OLA-Text dans le respect de la licence d'utilisation. Cette opération peut être réalisée avant de lancer les requêtes adaptées à l'étude qu'il souhaite faire du discours considéré et ainsi obtenir des résultats qui permettent de produire des analyses telles que celles développées dans la deuxième partie de ce mémoire.

A l'heure où ces lignes sont écrites, le programme OLA-Text est en court de développement et comme l'illustrent les captures d'écran suivantes (Figure 56 et Figure 57), une version β est sur le point de voir le jour :

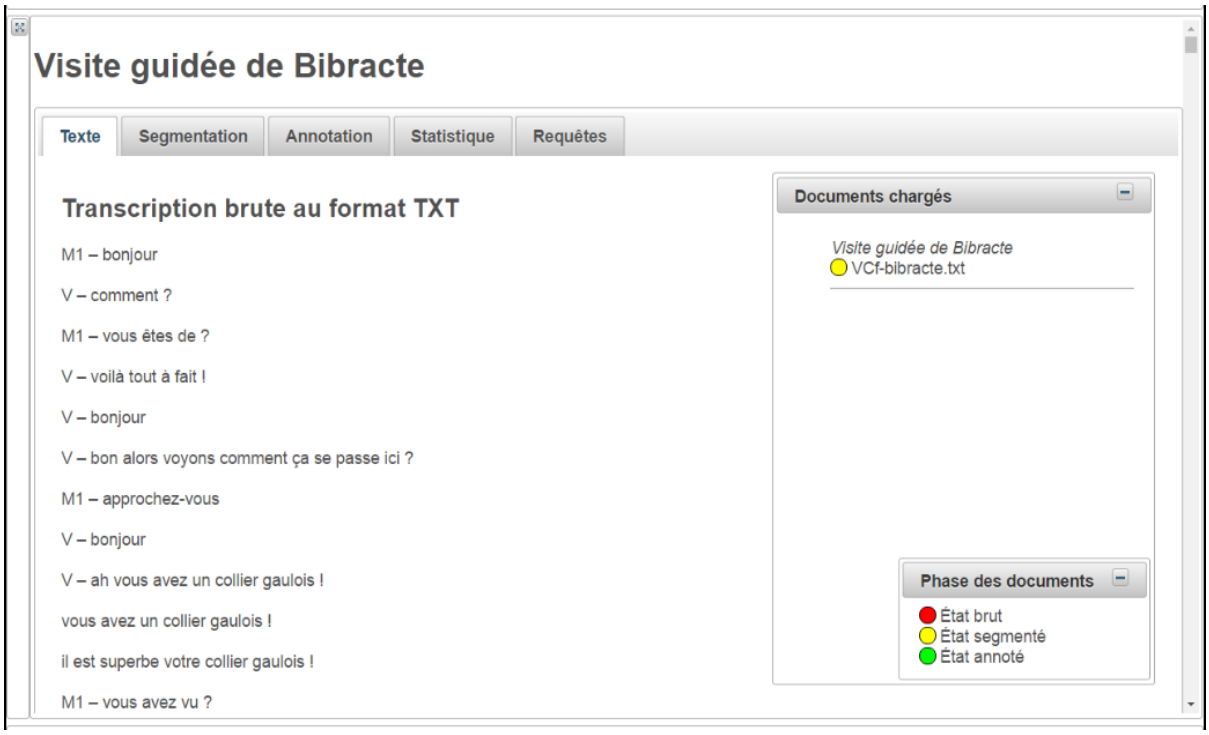


Figure 56 : Capture d'écran de l'onglet « texte » du programme OLA-Text

L'onglet « texte » permet de visualiser un aperçu du fichier sélectionné ainsi que l'avancement du traitement préliminaire à son analyse textuelle grâce à un code de couleurs. Même si dans cette capture un seul fichier « txt » apparaît, il est possible d'importer autant de fichiers « txt » que souhaités afin de constituer le corpus travail de initial.

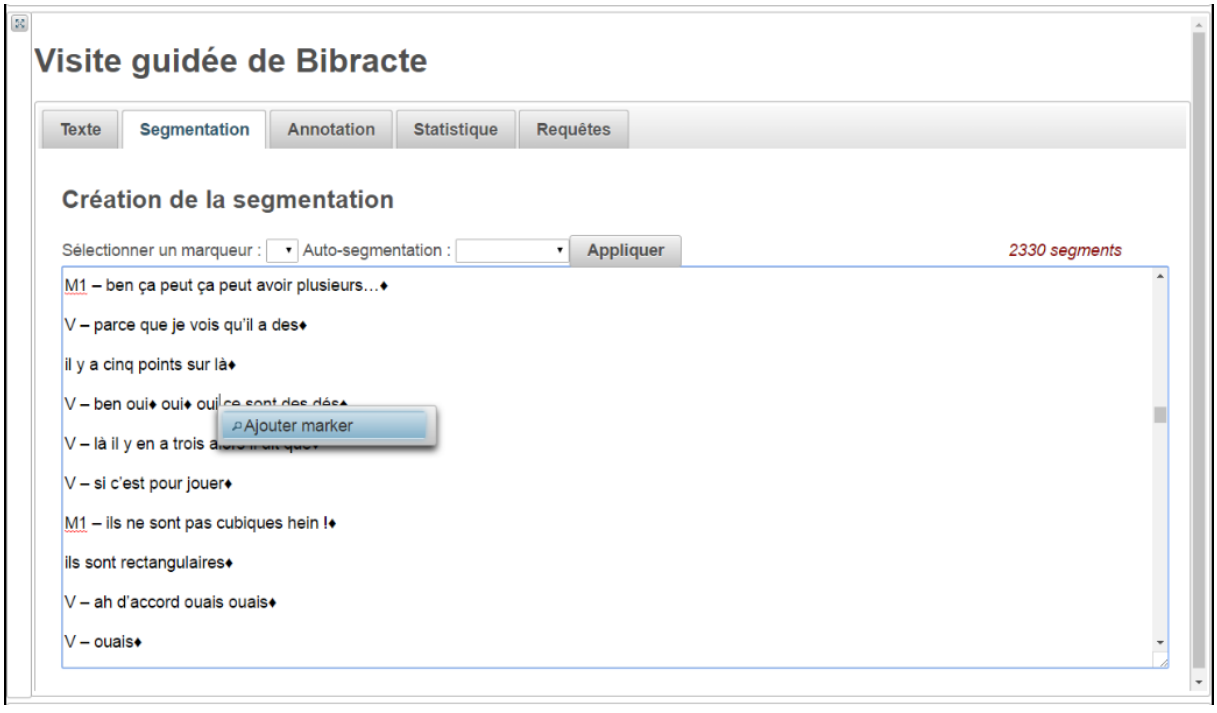


Figure 57 : Capture d'écran de l'onglet « segmentation » du programme OLA-Text

L'onglet « segmentation » présente une fenêtre de travail où l'opérateur peut appliquer la fonction « auto-segmentation » qui dans la capture d'écran est faite à partir du retour chariot, mais il peut aussi décider d'ajouter les séparations qu'il souhaite en insérant des marqueurs[450] directement dans le texte.

L'onglet « annotation » occupe actuellement toute l'attention du développeur dont la première version reste encore à améliorer (Figure 58)

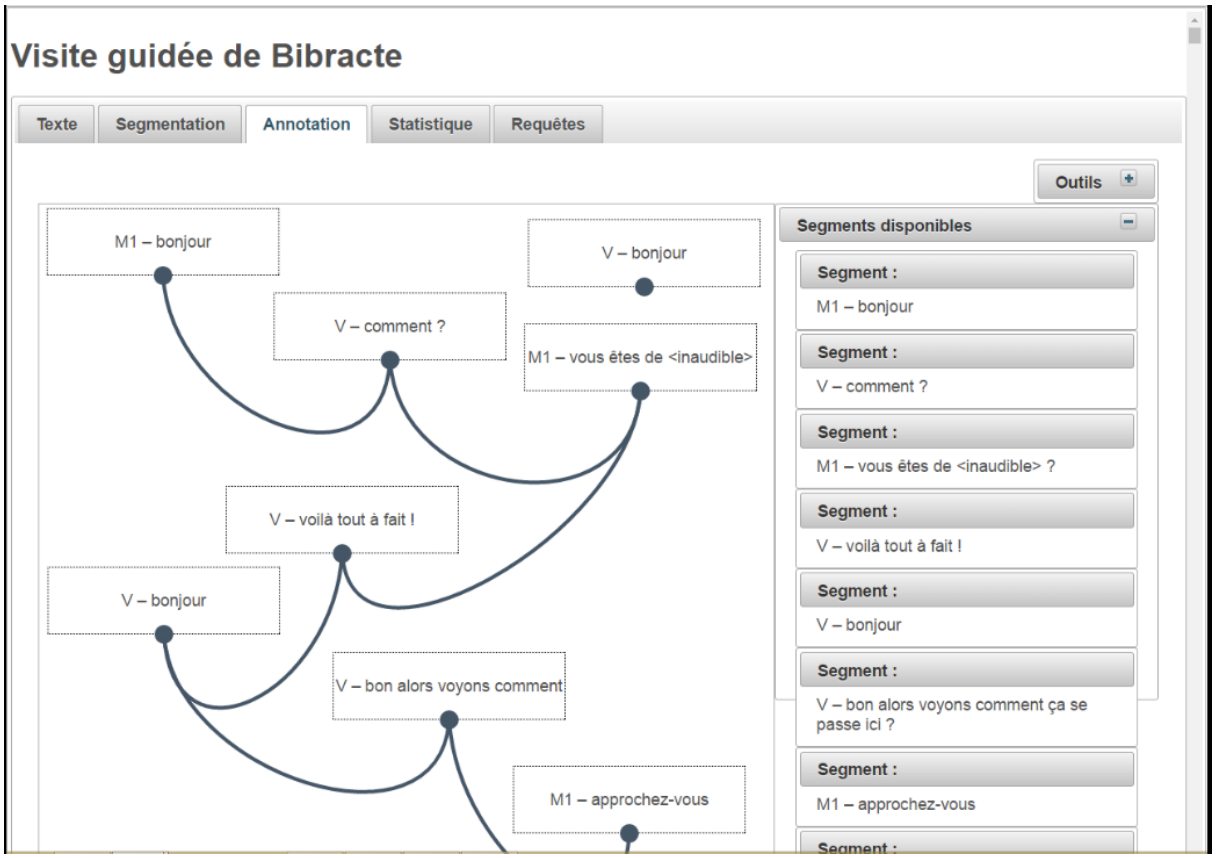


Figure 58 : Capture d'écran de l'onglet « annotation » du programme OLA-Text

En effet, seuls les liens sont pour l'instant matérialisés. A l'heure actuelle, il reste à les différencier entre relation multinucléaire et relation mononucléaire ainsi qu'à les annoter afin de pouvoir les identifier. Il faut aussi incrémenter le système d'étiquetage et restituer à la fenêtre de travail une lisibilité plus linéaire pour approcher un résultat comparable à celui de la Figure 50 :

[450] Les marqueurs sont des signes choisis par l'opérateur pour matérialiser le début et la fin d'un segment. Le choix lui est offert pour éviter que ce marqueur de segmentation ne corresponde à un signe du texte. Une fois sélectionné, il sera utilisé aussi bien pour la segmentation manuelle que paramétrée.

Une fois l'onglet annotation opérationnel, l'opérateur pourra alors consulter les statistiques directement liées à ses annotations et à ses étiquettes, il aura ainsi accès à l'affichage des sauvegardes internes du processus annotation / indexation décrit dans la Figure 52.

Quant à l'onglet « requêtes », il permet d'avoir accès aux résultats de l'analyse microsémantique des sous-corpus construits manuellement par l'opérateur grâce aux interrogations CQL (Figure 59) :

Figure 59 : Capture d'écran de l'onglet « annotation » du programme OLA-Text

Dans un premier temps, l'objectif principal de cet outil informatique est de systématiser la modélisation d'un discours associé à une *praxis* socioprofessionnelle afin que, par la suite, il puisse reconnaître si un texte soumis par l'opérateur est produit au cours de telle ou telle *praxis* socioprofessionnelle. Afin de parvenir à un pourcentage acceptable de reconnaissance, il est prévu d'introduire dans le programme une caractérisation automatique qui sera comparée et corrigée par les caractérisations semi-automatiques de l'opérateur. Ainsi la rétroalimentation

corrective permettra d'affiner la reconnaissance basée sur une fonction de *congruence discursive* (Méric / Gautier, 2014).

Les contributions présentées dans ce chapitre sont directement issues des difficultées rencontrées pendant le processus de recherche et d'exploitation des données collectées. La reflexion suggérant la représentation théorique du discours sous forme de réseau qui met en relation un ensemble discret et ouvert de familles de genres, de macro-genres, et de genres discursifs est née d'une incompatibilité entre « l'oralité conceptionnelle à réalisation phonique » et de « la scripturalité conceptionnelle à réalisation phonique » (Koch, 1995 : 15). L'outil de textométrie OLA-Text constitue une innovation qui s'appuie sur les besoins de reproductibilité et de transférabilité du processus d'analyse. Il a pour objecif d'automatiser et d'optimiser les étapes de ce processus, mais aussi d'offrir au chercheur une contextualisation qualitative – apportée par la segmentation et l'annotation – de données quantitatives issues des statistiques et des requêtes CQL. Les fonctionnalités développées dans OLA-Text peuvent être d'une grande utilité pour l'analyse des genres de discours impliqués dans le projet de valorisation socioéconomique présenté dans le chapitre suivant.

Chapitre 9 : Contribution socioéconomique de l'étude aux interfaces de médiation culturelle

Nous avons défini le concept de médiation culturelle[451] comme une politique autant institutionnelle que nationale de démocratisation de la culture afin de (re)donner un sens social au patrimoine. Un des objectifs de ce lien social étant d'attirer et de fidéliser un public toujours plus large, il valorise souvent l'utilisation des médias sociaux et des dispositifs socio-techniques pour ainsi instaurer, ou parfois restaurer, la communication entre l'œuvre et le visiteur. L'acteur central de ce concept reste le médiateur dont la mission est de construire un espace commun de représentations dans lequel l'œuvre, l'institution, le visiteur et lui-même doivent cohabiter afin de permettre que les interprétations soient à la fois ludiques et éducatives. Cette approche ainsi présentée est une vision institutionnelle de la relation entre l'art et son public : même si elle met au premier plan l'objet et le visiteur, elle n'intègre que peu le point de vue de ce dernier concernant la relation qu'il souhaiterait avoir avec l'art, la culture et le patrimoine. Falk / Dierking considèrent que l'expérience est un processus dynamique qui dépend du contexte personnel et social du visiteur (1992 : 67) tout en s'appuyant sur les interactions avant, pendant et après la visite. Par conséquent, il est difficile d'établir un profil type du public qui visite différents musées à différents moments (Falk / Dierking, 1992 : 23). Cependant, ces auteurs suggèrent que l'expérience du visiteur est le résultat de l'interaction entre les contextes personnels, sociaux et situationnels (Falk / Dierking, 1992 : 130). Il n'est donc pas concevable d'imaginer qu'un musée puisse satisfaire les attentes de tous les visiteurs, l'institution devant choisir un public approprié à son image, ses œuvres, mais aussi à ses modalités de médiation. D'un autre côté, il est important de prendre en compte certains paramètres récurrents qui améliorent l'attractivité d'une manifestation, d'un lieu, ou d'une institution touristiques aux yeux des visiteurs potentiels. Castéran / Roederer (2012), en accord avec Wang (1999 : 350), considèrent que l'authenticité est un des paramètres qui peut modifier le comportement des visiteurs, Camus (2015) démontre que l'attitude du visiteur, ici consommateur d'un service, est grandement influencée par le couple typicalité et authenticité.

Dans un premier temps, nous évaluons la perception qu'à travers le discours le touriste peut avoir de son expérience, et la compatibilité de l'information reçue avec ses exigences de

[451] *Cf.* 1.3 La visite médiée, cadre des situations d'énonciation étudiées.

typicalité et d'authenticité. Nous proposons, par la suite, la création d'une application multimédia sur la base des limites observées dans les prestations de service offertes par les modalités étudiées.

9.1 Perceptions et limites des modalités des visites étudiées

Dans une optique d'évaluation de la perception du discours reçu lors d'une visite médiée, il est important que l'approche soit centrée sur le point de vue du visiteur. Cependant, ce travail n'étant pas une étude sociologique sur l'opinion des visiteurs, nous nous contenterons d'évaluer si les discours reçus par le visiteur remplissent les critères de typicalité et d'authenticité proposés par Camus (2015) afin qu'ils constituent un contenu significatif pour leur public. Cette démarche nous permet de mettre en évidence les éléments pouvant être utiles au visiteur pour qu'il puisse prendre la décision de s'orienter vers telle ou telle prestation de service.

> Deux variables perceptuelles semblent essentielles pour analyser la préservation de l'ancrage traditionnel : l'authenticité et la typicalité perçues du produit. […] Il a été montré que l'authenticité perçue d'une offre commerciale a une influence positive sur l'affect à l'égard du produit, l'intention d'achat (Camus, 2004) et la valeur perçue de l'offre (à travers ses facettes « hédonisme » et « lien social ») (Derbaix et Derbaix, 2010). Des travaux mettent également en évidence l'influence de la typicalité perçue sur l'activité comportementale du consommateur : elle contribue à la production de connaissances (visée épistémique) et à l'élaboration d'une décision ou action (visée pragmatique, pour une exploitation immédiate et finalisée) (Ladwein, 1995). (Camus, 2015 : 3)

La notion de typicalité permet d'introduire la relation qu'entretient un élément avec le prototype de sa catégorie, elle a « l'avantage de pouvoir exprimer l'appartenance catégorielle de n'importe quel élément […] [et de] positionner tous les éléments les uns par rapport aux autres » (Ladwein, 1995 : 6).

Le Trésor de la Langue Française informatisé attribue à la notion d'authenticité la qualité de désigner « ce qui fait autorité », ou encore la « qualité de ce qui ne peut être controversé » selon son origine, son ancrage temporel et spatial ou selon sa conformité avec la réalité, mais aussi « la qualité de ce qui est intrinsèquement et éminemment vrai, pur ». Dans le domaine du tourisme, cette notion est définie par Wang comme la projection des attentes et des préférences

du visiteur marquant ainsi la différence entre l'authenticité de l'œuvre et l'authenticité de l'expérience vécue qu'il nommera l'authenticité existentielle[452] (1999 : 350–352). Même s'il est judicieux d'observer cette différence, dans un environnement muséal peut-être plus qu'ailleurs, l'authenticité de l'œuvre conditionne l'authenticité de l'expérience comme le démontre l'intervention d'un visiteur lors de la visite-conférence du musée de Bibracte :

> (U 520) V – c'est des originaux ou des reproductions ça ?

Nous choisissons la définition que propose Camus qui a le mérite d'établir des critères d'évaluation aussi bien adaptés à l'évaluation de l'authenticité d'un produit que d'un service. Dans sa proposition, l'authenticité est déclinée selon trois dimensions :

> L'authenticité perçue d'un produit de consommation, aussi nommée authenticité marchande perçue, est définie par Camus (2004) comme une caractéristique du produit qui le rattache à une origine (dimension « origine »), qui le distingue du fait qu'il comble un manque, une insatisfaction (dimension « singularité »), et qui est renforcée dès lors que le produit représente une part de l'identité du consommateur (dimension « projection »). (Camus, 2010 : 6)

En considérant la chronologie d'apparition des modalités des visites médiées que nous avons sélectionnées pour cette étude[453], il est possible d'interpréter l'utilisation de dispositifs socio-techniques comme une première innovation radicale, puis la théâtralisation des discours des visites assistées comme une deuxième innovation incrémentale. Les Tableau 78 etTableau 79 présentent les modifications que ces innovations ont apportées aux critères de typicalité et d'authenticité :

Modalité	Typicalité
CVC_f	La visite-conférence et le métier de médiateur sont naturellement associés aux visites muséales. Ancrés dans les représentations sociales, ils restent la référence dans le monde de la médiation muséale, et représentent une forte typicalité.
CVA_{fm}	La visite assistée représente une rupture avec la modalité traditionnelle qu'elle ne prétend pas remplacer, mais compléter, cependant elle présente une faible typicalité.
CVA_{ft}	Même si la typicalité rejoint celle du CVA_{fm}, la théâtralisation du discours réduit encore la typicalité tout en la rapprochant du monde du spectacle.

Tableau 78 : Évolution de la typicalité des modalités de la visite médiée

[452] « existencial authenticity »
[453] Même si les premiers audioguides utilisaient des cassettes, leur utilisation devient plus fréquente dès 1997 avec les formats numériques.

Il est possible d'illustrer cette évolution de la typicalité à l'aide de plusieurs paramètres que nous avons détaillés et développés dans la partie analyse, mais une des caractéristiques centrales de la typicalité de cette praxis professionnelle étant la médiation, la détermination de l'énonciateur est un paramètre quantitativement mesurable représentatif de cette évolution. La modalité de visite du CVC_f étant majoritairement la représentation sociale de la visite médiée, la présence énonciatrice du locuteur dans la scène d'énonciation au moment et sur le lieu d'énonciation semble être le modèle de prédilection auquel les visiteurs se préparent avant une visite. Dans le discours, cette présence est quantifiable à partir de l'usage de certaines structures comme les formes impersonnelles, passives ou pronominales, ou encore à partir de l'usage de praxèmes comme les pronoms personnels, les adjectifs ou pronoms possessifs :

- Comme nous l'avons souligné, dans le CVC_f il existe une forte spécificité des adjectifs possessifs *votre*, *vos*, *notre*, *nos* (Tableau 60), des pronoms personnels *on* et *je* (Tableau 62) dont les référents sont accessibles à partir de l'expérientiel. Or, seule la présence physique du médiateur permet de s'inscrire dans l'expérientiel de la situation de communication, il est donc possible d'affirmer que ces pronoms sont les traces discursives de la typicalité du CVC_f.

- Dans le CVA_{fm}, les adjectifs possessifs spécifiques sont *son*, *sa*, *ses*, et les pronoms personnels *se*, il ; ajouté au fait que le locuteur ne prend pas la peine de s'identifier, ce discours impose clairement l'institution comme seul et unique énonciateur de cette modalité de visite. Ici, il est possible d'affirmer que ce changement drastique de stratégie énonciative est représentatif de la rupture avec la modalité traditionnelle : en s'effaçant, l'énonciateur efface aussi la typicalité.

- Pour le CVA_{ft}, les adjectifs possessifs spécifiques sont *mon*, *ma*, *mes* dont les référents sont accessibles à partir de la mémoire discursive, car ces adjectifs font référence aux personnages joués par les acteurs : ils sont donc présentés dans le discours pour être présents dans l'imaginaire du visiteur tout en étant physiquement absents de la situation de communication. Il est aussi remarquable de noter l'absence de spécificité des pronoms personnels sujets trahissant ainsi le caractère polyphonique de cette interaction virtuelle mise en scène comme nous l'avons souligné dans l'analyse du Tableau 62. La typicalité est tout aussi réduite que dans le cas de la visite assistée monologale, mais la modalité de visite assistée théâtralisée ajoute une typicalité empruntée au monde du spectacle, au monde du théâtre.

Authenticité	CVC_f	CVA_{fm}	CVA_{ft}
origine	La visite-conférence est la modalité originelle de la médiation muséale, elle est expérientielle et n'inclut aucun élément artificiel.	L'utilisation de dispositif socio-technique dans l'espace muséal transforme la médiation en une copie artificielle non expérientielle dont la perte d'authenticité est renforcée par l'écoute de l'enregistrement d'un discours préalablement écrit.	La mise en scène apporte une dimension ludique à la visite assistée tout en l'éloignant encore du concept originel de la visite-conférence et en la rapprochant du monde du spectacle.
singularité	Les caractéristiques de la situation de communication sont propres à cette modalité, le discours est éducatif et ludique sans équivalent autant sur le fond que sur la forme. L'actualisation des connaissances est cognitive et expérientielle.	Les caractéristiques de la situation de communication sont propres à cette modalité, mais le discours est formaté par le modèle littéraire de l'histoire de l'art. L'actualisation des connaissances est essentiellement cognitive et encyclopédique.	Les caractéristiques de la situation de communication sont semblables à celles du CVA_{fm}, mais le discours étant théâtralisé, il est formaté par le modèle littéraire du spectacle. L'actualisation des connaissances est cognitive et imaginaire.
projection	La communication est participative, les échanges et les interactions sont réels. Le visiteur peut se projeter dans le discours du médiateur qui n'hésite pas à employer le *nous* dans ses contributions. Le visiteur participe à un acte social qui convient à son éthos puisqu'il a le privilège d'actualiser ses connaissances avec un expert au sein d'une institution prestigieuse.	L'interaction est artificielle. L'absence d'identification du locuteur et son effacement énonciatif permettent de l'associer à la voix institutionnelle dont le discours politiquement correct laisse peu de place à l'interprétation personnelle. Le visiteur n'entretient pas de liens sociaux avec son entourage, il est même isolé par l'écoute individuelle. Il lui est donc difficile de se détacher de son statut de spectateur pour s'identifier à l'institution	Le mode de communication est tout aussi artificiel que le précédent, sans liens sociaux avec l'entourage, et ne laissant pas plus de place à l'interprétation personnelle que le CVA_{fm}. Mais la présence d'une interactivité virtuelle offrant une distraction améliore l'expérience, le style théâtral et la mise en scène d'anecdotes, donne l'illusion d'une visite spectacle dont le visiteur peut se distraire tout en restant spectateur.

Tableau 79 : Évolution de l'authenticité des modalités de la visite médiée

La singularité des visites-conférences réside dans la complémentarité entre discours éducatif et ludique. Dans la visite-conférence nommée « art et technique » réalisée au musée des Beaux-

Arts où la médiatrice commente la tapisserie représentant le siège de Dijon, la médiatrice commente l'œuvre qui représente cette période de l'histoire de la Bourgogne et de Dijon[454]. Les substantifs utilisés (Tableau 41) illustrent le discours historique et éducatif tenu pendant la visite dont voici un extrait :

> Alors, au Moyen-Âge la tapisserie c'est vraiment quelque chose qu'on adore. L'art de la tapisserie, c'est quelque chose qui est connu depuis l'antiquité déjà. On sait que les Égyptiens avaient porté déjà, si je puis dire, la technique à un niveau, si je puis dire, assez impressionnant, mais c'est vraiment au Moyen-Âge que la tapisserie va connaître, eh bien, toute son apogée…

Cet exemple est le début d'un long monologue pendant lequel la médiatrice partage ses connaissances sur l'art de la tapisserie au Moyen-Âge, ce qui contraste avec ce discours plus ludique qu'elle tient un peu plus tard :

> M3 – Et il y a quelque chose qui, moi, m'a vraiment fait beaucoup rire quand j'avais étudié, si je puis dire, <heu> cette tapisserie. C'est que… Vous vous souvenez ? Je vous en avais parlé avec les arcs : il faut impressionner l'adversaire, il faut l'impressionner par tous les moyens possibles ! Eh bien, on impressionne également par son anatomie ! Regardez ici ! Moi ça m'a vraiment fait rire, hein ? Regardez là, les jambes, hein ? Justement ! Et je ne l'avais absolument pas remarqué !
> V – allons ! Christine !
> M3 – Il est quand même assez bien monté ! Regardez ici également les fesses
> V – Ah les fesses !
> V – Oh la la !
> V – Ben dit donc
> M3 – Et là aussi ! c'est incroyable !
> V – Eh ! Laisse voir aussi !
> V – pousse-toi !
> V – Les fesses ! Les fesses !
> M3 – C'est quand même… <heu> Il y a quand même un sens, si je puis dire, <heu> on voulait impressionner par tous les moyens possibles donc ! Dans la salle d'armes, vous vous souvenez ? C'était la coquille qui était présente sur une armure en particulier, eh bien là, c'est par… <heu> encore une fois c'est l'anatomie qui se détache, eh bien, <heu> des autres pour nous faire peur ! Ça m'avait, ça m'avait un peu fait rire ! Parce que je trouve

[454] Œuvre exposée au musée des Beaux-Arts de Dijon.

> que c'est assez anecdotique, et j'avais pas remarqué avant de regarder <heu> des tapisseries.

Il est difficile de trouver l'authenticité d'une telle anecdote[455] dans les CVA_{fm} et CVA_{ft}, elles sont, pour le moins, absentes des corpus compilés pour cette étude. Cet extrait illustre aussi la réalité et la spontanéité de l'interaction directe avec le guide-conférencier qui facilite la projection du visiteur dans le discours du médiateur : une fois que l'expert s'autorise à employer le praxème *fesse*, les visiteurs se l'approprient et se sentent autorisés à l'utiliser presque en chœur. Il est possible d'imaginer que ce détail ait pu marquer plus facilement les esprits pendant la visite que le fait que les Égyptiens maitrisaient parfaitement la technique de la tapisserie.

Chaque évolution représente une innovation, mais elles offrent toutes des changements à divers degrés. L'apparition des dispositifs socio-techniques d'aide à la visite est une innovation radicale puisqu'elle apporte une nouvelle catégorie de modalité pour la visite médiée, alors que l'apparition de la visite assistée théâtralisée est une amélioration de la visite assistée : elle est donc considérée comme une innovation incrémentale[456]. Il est évident que l'innovation radicale apporte plus de changements significatifs avec les impacts que cela implique : forte baisse de la typicalité, rupture avec le concept originel, changement radical de singularité, et absence de projection puisque le visiteur ne s'identifie plus ni à la prestation ni à l'activité. Ainsi, bien qu'elle intègre une dimension technologique souvent connotée comme progressiste, elle peine à s'imposer devant une médiation qui a le mérite de préserver une double authenticité, celle de l'œuvre et celle de sa présentation.

Pour toutes ces raisons, il est peu concevable que la visite assistée telle que nous l'avons décrite remplace la visite-conférence : elle est et restera une modalité de médiation complémentaire qui s'adresse à un public différent du public habitué à la visite traditionnelle. Elle contribue à améliorer la fréquentation de l'institution en attirant des visiteurs pour qui l'authenticité du lieu ou de l'œuvre prime sur celle de la médiation, ou encore les visiteurs qui ont du mal à accepter les contraintes d'une visite en groupe. Cette analyse démontre que chaque modalité de visite présente des limitations et est perçue différemment par le public. Elles s'adressent à un profil de visiteur particulier, il est donc important de faire en sorte que les attentes d'un visiteur

[455] L'authenticité des anecdotes contées pendant les visites-conférences était aussi à l'origine du projet de formation linguistique professionnelle des guides-conférenciers au niveau européen : Lifelong Learning Programme, Tell Me A Story, http://tellmeastory.eu/. Ref. No. : 531009-LLP-2012-BG-KA2-KA2MP.

[456] Nous renvoyons aux publications de Christensen pour tout approfondissment des notions liées à l'innovation (1997).

coïncident au mieux avec la prestation proposée. En d'autres termes, l'existence d'un système d'information permettant au visiteur d'avoir accès aux prestations et aux activités touristiques qui sont compatibles avec son profil semble pouvoir bénéficier à tous les acteurs : les prestataires qui seront satisfaits de proposer une prestation à des visiteurs plus à même de les apprécier, et les visiteurs qui seront satisfaits de se voir proposer une prestation qui correspond à leurs attentes.

Des trois modalités étudiées, seule la visite-conférence traditionnelle respecte l'authenticité de l'œuvre, ainsi que celle de l'expérience au travers de l'activité proposée, mais aussi grâce au discours produit. La valorisation du patrimoine semble être tributaire de ce respect pour pouvoir conserver toute son attractivité. Par conséquent, pour des visiteurs en quête de cette double authenticité, de plus en plus nombreux (Camus, 2006 : 2 ; Castéran / Roederer, 2013 : 155 ; Kovacs, 2013 : 3), l'innovation doit aussi respecter ce principe : un objet et un discours authentiques pour une expérience authentique. Dans leur étude, Castéran / Roederer conluent que : « L'authenticité explique que le client soit fidèle à un évènement. De plus, l'authenticité a une valeur économique quantifiable »[457] (2013 : 159). Pour le public, fidèle aux visites-conférences, le côté conservateur si traditionnel revêt ici un caractère positif tant que le dispositif socio-technique n'est pas utilisé comme médiateur, puisqu'à leurs yeux il n'est qu'un médium.

Afin de faire profiter à ce public des avantages des avancées technologiques tout en les laissant à leur place de médium et de valoriser socioéconomiquement les résultats obtenus dans cette étude à partir de contenus significatifs, nous avons construit une innovation qui respecte l'authenticité de l'objet comme du discours dont elle se sert pour suggérer au visiteur des prestations qui correspondent au mieux à son profil et à ses attentes.

9.2 Proposition d'un outil d'aide à la médiation : e-greeters

Nous avons appelé l'application que nous avons imaginée e-greeters, en référence au caractère numérique et technologique de l'application, mais aussi à la nature authentique du discours de référence de l'application. L'objectif de ce médium est d'intervenir dans la recommandation de

[457] « Authenticity explains customer loyalty to the event. Moreover, authenticity has a quantifiable monetary value. »

prestations touristiques qui, dans un premier temps, sélectionne l'information en fonction de la géolocalisation, d'un itinéraire planifié, ou d'une recherche spécifique, et du profilage de l'utilisateur. Ensuite, une fois l'information choisie, l'application présente l'activité ou le lieu succinctement à partir d'un discours d'accroche authentique produit par le professionnel ou l'habitant du territoire afin d'aider l'utilisateur dans ses choix décisionnels. Avant de décrire plus en avant l'application, il est nécessaire de présenter certains paramètres qui justifient la pertinence de nos choix.

En considérant uniquement la culture localisée dans les nombreux musées de France, en 2012, la revue FOCUS titrait un article « Les Français aiment leurs musées ! » et avançait le nombre de 52 millions de visiteurs qui pour l'année 2010[458] avaient poussé la porte d'un musée. Sachant que ces institutions ne sont qu'une partie des activités liées au tourisme culturel, il semble évident qu'aujourd'hui le tourisme culturel est au centre d'une économie florissante dont l'offre ne cesse de se diversifier. D'autant plus si l'on considère le statut particulier des acteurs intéressés par ce tourisme : en effet, selon les résultats de l'étude de Castéran / Roederer, les visiteurs adeptes d'authenticité dans le tourisme culturel ont un statut socioéconomique plus élevé que la moyenne nationale de leurs compatriotes (2013 : 160). Il est possible d'en déduire qu'en France ces visiteurs sont à même d'avoir l'équipement technologique nécessaire pour faire partie des Français qui ont en moyenne 16.3 contacts par jour avec des loisirs numériques ou Internet et des 61.2 % de Français qui utilisent le téléphone mobile[459]. Par conséquent, la grande majorité d'entre eux possèdent les équipements connectés et la culture numérique nécessaires pour accéder à une application mobile et l'utiliser afin d'établir une nouvelle relation avec les professionnels. Ces acteurs du tourisme pourraient tirer profil de telles innovations (Valls *et al.* 2013). En effet, l'utilisation d'une telle application garantit au professionnel que la présence de l'utilisateur de cette application implique qu'il a reçu une information ciblée et profilée avant de venir le visiter et que cette information l'a conduit jusqu'à son institution. Cette « présélection » permet au professionnel du tourisme d'avoir en face de lui un public préparé et réceptif.

La personnalisation de l'information est un élément important de l'innovation. De nos jours, la quantité d'informations disponibles grâce au multimédia peut vite submerger l'utilisateur qui

[458] FOCUS, *spécial patrimoine culturel* : http://www.hostellerie-du-passeur.com/blog/wp-content/uploads/2011/05/FOCUS-Avril-2011.pdf

[459] Information publiées le 5 avril 2016 par Médiamétrie : http://www.mediametrie.fr/comportements/communiques/media-in-life-2015-toujours-plus-de-contacts-medias-et-multimedias-quotidiens-avec-l-apport-d-internet-et-des-ecrans-mobiles.php?id=1443

lors d'une recherche doit consacrer un temps non négligeable à l'évaluation, au tri et à la sélection de l'option qui semble convenir le plus à ses besoins. Les techniques de personnalisation ont pour objectif de supprimer cette perte de temps en proposant des informations pertinentes présélectionnées en fonction des préférences, des intérêts et des goûts de l'utilisateur. Même si « le côté pratique d'un système de recommandation dépend beaucoup du contexte, ou du milieu comme le pays de destination, les règlementations régionales, les transports publics ou les facteurs saisonniers »[460] (Le / Pishva, 2015 : 490), le système de recommandations personnalisées s'avère performant s'il peut actualiser le profil de l'utilisateur en analysant ses choix, ses propres rétroalimentations, ou encore les choix et rétroalimentations d'utilisateurs au profil similaire comme le font déjà plusieurs algorithmes (Sieg *et al.*, 2007 : 8). Selon l'état de l'art proposé par Le / Pishva (2015 : 489) sur les systèmes de recommandations touristiques, il existe de plus en plus d'applications qui considèrent les informations contextuelles de l'utilisateur comme les sites et les activités déjà visités, les habitudes de déplacement de l'utilisateur, les modes de transport, mais ils constatent que Gavalas *et al.* (2014 : 323) notent une absence de système réunissant à la fois des recommandations concernant des attractions et des services touristiques.

Le / Pishva (2015 : 490) soulignent que l'architecture des modèles actuels repose principalement sur des applications pour des systèmes mobiles comme les téléphones portables ou les tablettes, comprenant les profils utilisateurs, un moteur de recommandation, et un module de présentation dont le format est soit une liste, soit une carte où apparaissent les informations. Cependant, ils considèrent que « la plupart des systèmes précédents se concentrent trop sur une approche théorique du moteur de recommandations, rendant l'échelle d'utilisation trop générale ce qui de manière inattendue réduit le côté pratique des applications actuelles »[461] (2015, 489). Il est donc important de favoriser l'échelle régionale tout en alimentant le moteur de recherche de discours spécialisés authentiques afin de centrer les recommandations sur un patrimoine local.

L'interface technique de l'innovation présente trois modes d'accès aux recommandations qui, par analogie, peuvent être comparés aux comportements du visiteur d'un musée :

[460] « The practicality of recommendation system depends much on the context, or the environment such as the country destination, regional regularity, public transportation, or seasonal factors »

[461] « most of the previous system concentrates more on the theoretical approach of the recommending engine, making the applicable scope become too general that unexpectedly reduce the practicality of actual implementation »

- le mode recherche : L'utilisateur cherche une information précise sur un type d'activité inclus dans une zone dont il détermine le rayon et dont sa position est le centre (randonnées, parc à thème, châteaux, sport nautique…), sur ce qu'il peut faire dans un territoire déterminé (Bourgogne Franche-Comté, le Jura, Grand Dijon…), ou sur un produit (vin, fromage, artisanat…). Il a besoin d'une information claire, de source fiable proche d'un discours académique et dont les détails identifient, informent et caractérisent l'objet de sa recherche. Tout comme le touriste habitué aux discours de visites assistées monologales, il attend une information rigoureuse au niveau syntaxique, grammatical et lexical ; vectrice d'objectivité tout en présentant une source suffisamment notoire pour ne pas douter du niveau d'expertise de l'information reçue. Chaque résultat sera présenté en fonction du profil utilisateur choisi.

- Le mode itinéraire : l'utilisateur planifie un déplacement d'un point A vers un point B, il souhaite connaître les activités qui jalonnent la route allant de A vers B, l'application lui communique une liste de recommandations. En sélectionnant celles qu'il souhaite visiter, il peut alors programmer un parcours dont la ligne directrice est tracée à partir de ses centres d'intérêt. L'application prend en compte ses choix d'activités et de lieux touristiques afin de lui suggérer un itinéraire sur mesure et optimisé selon son mode de déplacement.

- Le mode déambulatoire : C'est le mode découverte par excellence, le mode qu'il est possible d'associer au paradigme de la sérendipité profilée. En effet, la découverte des recommandations de l'application au gré du déplacement peut susciter une décision non programmée par l'utilisateur qui le conduira à visiter le lieu touristique ou à réaliser l'activité suggérée. L'utilisateur se déplace, la géolocalisation permet à l'application de lui proposer en temps réel les activités et les lieux correspondants à ses centres d'intérêt dans un périmètre calculé à partir de son mode de déplacement, il ne tient plus qu'au visiteur d'agir en fonction.

Ajoutée à ces trois modes, une fonction réseau social permet de créer une liste d'amis qui partagent les mêmes intérêts. L'application suggère des utilisateurs aux profils similaires, ils peuvent alors communiquer pour construire un réseau dans lequel ils pourront partager leurs expériences et leurs opinions.

Afin de pouvoir sélectionner l'information adéquate, le système s'appuie sur différentes sources d'informations qui peuvent soit être éditées par l'utilisateur, soit extraites de l'utilisation qu'il fait de l'application, soit générées par comparaison avec d'autres utilisateurs (Figure 60) :

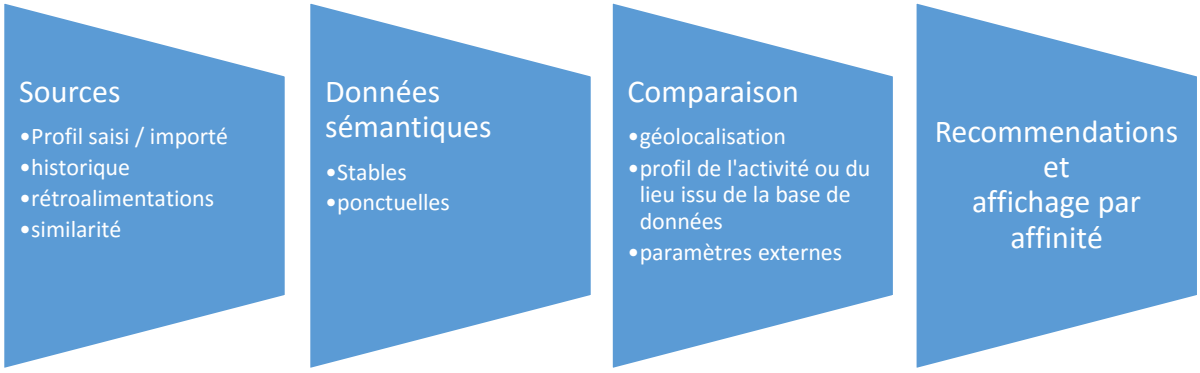


Figure 60 : Processus de recommandation

Les sources ainsi listées permettent la construction des données sémantiques de chaque utilisateur :

- Le profil se définit par les entrées manuelles que l'utilisateur accepte de renseigner, et/ou par les informations venant d'autres profils dont il autorise l'importation tout en ayant accès aux données qu'il souhaite modifier.

- L'historique conserve les interactions entre l'utilisateur et l'application, ainsi que les recommandations effectivement visitées (géolocalisation) afin d'améliorer le profil des utilisateurs, mais aussi de savoir quels genres de profil utilisateur sélectionnent telles ou telles recommandations.

- La rétroalimentation enregistre les commentaires et les évaluations faites après la visite. Elles renseignent aussi la qualité de l'attraction ou de la prestation touristique. Elle s'appuie sur une évaluation cognitive qui concerne les informations reçues, une évaluation émotionnelle qui concerne le niveau de satisfaction, et une évaluation qui demande à l'utilisateur s'il recommanderait ou non les activités, les lieux, ou les œuvres découverts.

- La similarité permet de croiser les recommandations précédentes et leur acceptation entre utilisateurs de profil similaire. Les professionnels qui choisissent ce système pour

proposer leurs prestations auront aussi un profil qui sera pris en compte dans l'établissement des recommandations. Elle renseigne aussi les profils qui peuvent être suggérés pour établir un réseau de relation.

L'algorithme qui permet d'extraire les données sémantiques des quatre sources précédentes fait la distinction entre les données stables sur le long terme et les données qui évoluent rapidement selon les périodes d'occurrences pendant lesquelles elles ont été produites : une information ayant 20 fréquences sur deux jours ne sera pas aussi stable qu'une information ayant 20 fréquences sur deux mois ou sur deux ans. En effet, l'utilisateur peut s'informer sur un thème sans qu'il fasse partie de ses intérêts, il génère alors un nombre conséquent d'occurrences sur un temps de recherche limité : pour l'algorithme de profilage c'est une information instable. L'utilisateur intéressé par un thème va régulièrement générer un nombre conséquent d'occurrence, mais sur une période plus importante ce qui pour l'algorithme représentera une information stable. Le concept de stabilité permet d'établir une priorité dans les centres d'intérêt de l'utilisateur et d'identifier un intérêt passagé ou limité, d'un intérêt pérenne et régulier. Le système doit donc créer une quantité de données sémantiques pondérées par la stabilité pour définir les références de chaque utilisateur afin qu'elles deviennent une source d'information profilée qui alimente le moteur de recommandation.

Ces données ne peuvent être créées qu'à partir du discours et c'est aussi à partir du discours qu'elles sont traitées pour proposer les recommandations dites profilées. Comme nous l'avons plusieurs fois souligné dans cette étude, le genre discursif est indissociable d'une *praxis* sociale : dans la visite-conférence, il y a unicité d'un discours éphémère, mais authentique, entre le médiateur et les personnes du groupe ; dans la visite assistée, il y a pérennité d'un discours répété entre le médiateur et un individu non identifié. L'application se propose de pérenniser un discours normalement éphémère afin de le suggérer à un individu dont le profil est identifié. Le moteur de recommandation de notre innovation est basé sur la comparaison entre le réseau sémantique construit à partir des sources propres à l'utilisateur et le réseau sémantique construit à partir du discours de l'expert produit pendant sa pratique professionnelle. Ainsi la sélection ne se fait pas sur un discours promotionnel ou produit à cet effet, mais sur un discours authentique associé aux intérêts de prédilection de l'utilisateur :

- Le premier paramètre important de cette comparaison à traiter est la géolocalisation de l'utilisateur afin de le situer par rapport aux lieux ou aux activités stockés dans la base de données de l'application. Il est important de choisir les informations accessibles par

l'utilisateur, soit en fonction de sa géolocalisation s'il est en mode déambulatoire, soit en fonction de son déplacement prévu s'il est en mode itinéraire. Ce paramètre n'est pas pris en compte en mode recherche.

- Le deuxième paramètre est au centre même de l'innovation de cette application. En effet, le discours utilisé comme référence pour caractériser l'activité, l'œuvre, ou le lieu touristique est directement produit soit par les acteurs du tourisme pendant leurs activités professionnelles, soit par les habitants du territoire passionnés par leur patrimoine dont les récits et anecdotes permettent au lieu, à l'œuvre, ou à l'activité de sortir du discours promotionnel ou académique pour se repositionner dans l'authenticité de leur patrimoine local. Si ces passionnés sont eux-mêmes des greeters[462], ils peuvent s'identifier comme tels et utiliser l'application pour être directement contactés.

- Les paramètres externes réunissent les informations relatives aux accès comme les horaires d'ouverture, le climat, les aménagements disponibles pour les personnes présentant des handicaps, la saisonnalité, les jours fériés, etc. Ces paramètres peuvent soit être saisis manuellement, soit être renseignés automatiquement à partir d'une source numérique.

Afin d'éviter le « démarrage à froid »[463] (Le / Pishva, 2015 : 489) qui se traduit par une absence de recommandations sur l'écran, un nombre minimum de recommandations est systématiquement affiché en intégrant un code couleur qui indique à l'utilisateur le degré d'affinité que son profil peut avoir avec ces recommandations. Cette stratégie permet d'éviter à l'application de rester muette tout en renseignant l'utilisateur sur l'intérêt qu'il peut avoir à choisir ce que lui propose le système. Il semble évident que plus l'utilisateur utilise l'application, plus les recommandations sont pertinentes. Ce même code de couleur est utilisé pour l'affichage des utilisateurs qui partage la même zone géographique, ainsi l'utilisateur peut entrer en contact avec un autre utilisateur qui partage ses centres d'intérêt en lui envoyant un message[464].

[462] Pour plus d'information sur le concept des greeters http://globalgreeternetwork.info/ ; http://www.greeters.online/ [référence du 10 avril 2016].
[463] « Cold start »
[464] Cette option n'apparaît qu'en mode déambulatoire tout en donnant la possibilité à l'utilisateur de choisir s'il souhaite apparaître ou non sur les écrans des autres utilisateurs. Cette option peut être comparée à l'une des fonctionnalités déjà existantes de l'application SWARM : https://www.swarmapp.com/

L'analyse discursive opérée par les algorithmes programmés reste, bien évidemment, transparente pour l'utilisateur qui garde le contrôle sur son profil, sur la sélection des modes et sur l'accès aux descriptions des activités proposées. Il a la possibilité de créer plusieurs profils s'il souhaite que les recommandations prennent en compte des paramètres propres à la nature de ses déplacements (familiaux, professionnels, ou autres).

Si parmi les recommandations de l'application, le visiteur souhaite avoir plus d'informations, en sélectionnant celle de son choix il aura accès à un aperçu multimodal déterminé par son profil utilisateur, comme le montre l'exemple du four banal de Fixey :

Découvertes géo-localisées de points d'intérêt adaptés au profil utilisateur :

le four banal de Fixey

Profil du visiteur	Affichage	Accroche	Anecdote
Passionné de gastronomie	période de fonctionnement du four	500 ans de saveur dans la cuisson de votre pain !	autour du produit dont la renommée s'étendait de Lyon à Paris !
En famille	période de fonctionnement du four	Venez cuire votre pizza dans le four de vos ancêtres !	autour de la convivialité de l'évènement.
Passionné par le patrimoine	permanent	Four banal médiéval. Banal ! Mais pourquoi ?	autour du « droit de ban » qui était la rétribution donnée au seigneur pour pouvoir utiliser le four

Figure 61 : Exemples de profil visiteur

Dans le cas d'un passionné de gastronomie, l'affichage de la recommandation se fera en période de fonctionnement du four par l'accroche : *500 ans de saveur dans la cuisson de votre pain*. Si l'utilisateur souhaite obtenir plus d'informations, il a accès à un enregistrement qui lui raconte une anecdote autour du produit dont la renommée s'étendait de Lyons à Paris. L'affichage et l'information sont conditionnées par le profil utilisateur. La fonction de l'application est, ici, celle de mettre en contact l'utilisateur et les acteurs du tourisme qui le temps d'une visite prennent la place du médiateur entre le visiteur et le patrimoine par l'entremise d'un discours authentique d'expert et l'anecdote du passioné. Ces choix prennent en considération le fait que

l'interaction dans une médiation doit considérer : la temporalité, la collaboration, et le partage entre ceux qui détiennent l'information et l'utilisateur, mais elle doit replacer cette information dans un contexte historique, traditionnel, et culturel.

Autre stratégie importante du médiateur : la caractérisation qui permet d'introduire des descriptions et des explications par la mise en avant du détail distinctif, voire pittoresque, particulier à l'objet ou à la situation ; détails sur lesquels repose la force perlocutoire de l'anecdote afin d'influencer la décision de l'utilisateur. Ainsi, lorsque l'activité choisie implique un professionnel, l'aperçu le mettra en action pendant la réalisation de sa prestation où il ne manquera pas de nommer et de caractériser son produit. S'il s'agit d'un lieu ou d'un monument, un support visuel accompagnera une anecdote racontée par un habitant passionné du territoire qui ne manquera pas non plus de nommer et d'offrir de nombreux détails (Figure 62*).* En sélectionnant le Rocher de la Wivre, un utilisateur friand de contes et légendes a accès à une photographie, une anecdote, et un enregistrement authentique racontant une des légendes associées à ce rocher. S'il décide de se rendre sur place, l'application calcule alors l'itinéraire avec les temps d'accès pour qu'il ait l'occasion de vivre lui-même l'expérience que raconte le discours :

Figure 62 : Exemple de sélection d'une recommandation[465]

[465] Source de l'information : http://www.maison-hantee.com/files/morvan/morvan_legendes.htm

Chaque source met en œuvre des discours authentiques de forte typicalité qui constituent une base de données multimodale incluant des enregistrements audio et/ou vidéo, des images, des retranscriptions ou des récits d'anecdote définis comme « un texte émotif et conatif à disposition du guide-conférencier en situation professionnelle qui se dirige à un groupe de visiteur » (Méric, 2014 : 3). L'innovation consiste à utiliser ces données aussi bien pour influencer les décisions du visiteur que pour lui suggérer des recommandations selon son profil et lui restituer ainsi une information adaptée. Par conséquent, la technologie se met au service de l'authenticité de l'objet comme de l'expérience, elle reste un médium qui offre un service personnalisé en mettant en contact un visiteur avec un médiateur qui, hors de tout discours institutionnel, est prêt à faire découvrir son patrimoine ou son activité. Elle a aussi l'avantage de s'adapter à trois modalités de visite rencontrées dans l'espace muséal : la découverte libre favorisant la sérendipité, la découverte selon un parcours déterminé, et la découverte ponctuelle, précise et ciblée.

La description faite de cette application et le domaine dans lequel elle se situe permettent de l'associer au paradigme du tourisme créatif (Pagès, 2014). Elle s'adresse à toute la chaîne des acteurs de l'offre touristique d'une zone considérée :

- Les collectivités territoriales (centres régionaux du tourisme, centres départementaux de tourisme, communautés de communes et d'agglomérations, municipalités) ;

- Les prestataires touristiques (offices de tourisme, musées, parcs de loisirs, etc.) ;

- Les commerces et services liés à l'activité touristique (hébergement, restauration, locations de vélos/péniches, etc.).

Reposant sur l'authenticité et l'adaptabilité, le système e-greeters peut être mis en œuvre de façon globale pour une zone donnée ou sur la base de modules thématiques interconnectés : œnotourisme, tourisme gastronomique, tourisme fluvial, tourisme de plein air, etc.

Parallèlement à l'écriture de ces lignes, la collaboration avec une entreprise privée permet de développer le prototype de ce concept autour d'une application thématique particulièrement bien représentée dans la région Bourgogne Franche-Comté : l'œnotourisme. Le projet porte le nom de l'application qui sera commercialisée : œno-greeters.

Pour la première phase du développement, toutes les régions vitivinicoles de la Bourgogne Franche-Comté seront représentées. En effet, la région se prête particulièrement bien à cette thématique touristique pour la richesse de son patrimoine dont une partie figure dans les listes du patrimoine mondial de l'UNESCO ; pour la diversité et l'authenticité de ses produits et des professionnels ; pour l'expertise des universitaires autour du discours vitivinicole (Gautier, 2014 ; Gautier / Hohota, 2014 ; Gautier / Leroyer, 2015 ; Leroyer, 2013) ; mais aussi et surtout pour l'enthousiasme que présentent les professionnels et les acteurs du tourisme contactés devant le concept de recommandation personnalisée tel que nous venons de le décrire.

Dans la réalisation du projet, le partenaire industriel prend en charge le développement, la commercialisation et la promotion de l'application, alors que l'université de Bourgogne Franche-Comté a la responsabilité de la création et du traitement analytique des différentes bases de données : le traitement analytique des données authentiques collectées auprès des professionnels et des habitants du terroir, le traitement des anecdotes, ainsi que les stratégies et les études discursives concernant le profilage des utilisateurs (Figure 63).

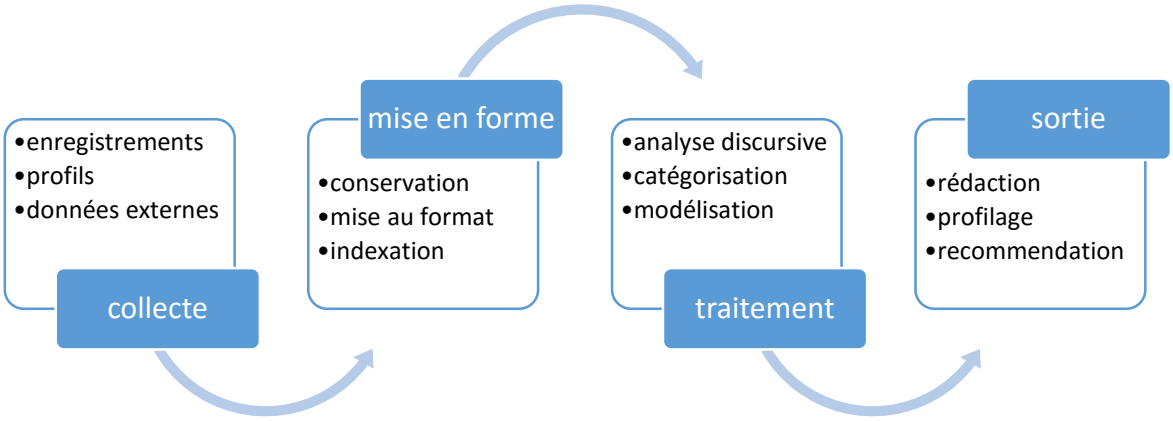


Figure 63 : Processus de transformation des données pour les sorties d'Œno-greeters

La collecte des données concerne en premier lieu les enregistrements qui proviennent de deux sources complémentaires : les professionnels producteurs de vin présentant leurs produits pendant une séance de dégustation, et les greeters locaux racontant les anecdotes relatives au patrimoine vitivinicole. Ensuite, les informations issues des renseignements fournis par l'utilisateur, le professionnel, et le greeter constituent la base de données des profils. Et pour finir, les données externes complètent les informations utiles à transmettre à l'utilisateur comme la période du processus de production dans laquelle sa visite se situe, les récompenses attribuées au produit, les heures d'ouverture de la cave, la géolocalisation et les accès possibles, ou encore

les rétroalimentations de l'utilisateur sur le produit, l'activité, le service ou le lieu visité. La mise en forme est tout d'abord un travail d'archivage où les données sont effectivement mises au format afin de constituer des corpus qui facilitent l'exploitation et l'indexation des données essentielles à la réalisation des recherches. Le traitement analytique s'appuie sur une partie des travaux de cette étude, celle qui permet la caractérisation structurelle et sémantique des discours afin d'établir des modèles qui servent de référence pour les recommandations. Le processus permet d'obtenir plusieurs sorties : la première étant les moules discursifs des anecdotes utilisées pour offrir un complément d'information à l'utilisateur sur une recommandation qu'il a choisie ; la seconde établissant les profils à partir des comparaisons précédemment décrites ; et la troisième, qui constitue la raison d'être de l'application, est la recommandation.

Les analyses, les évaluations et les futures corrections que nous réaliserons parallèlement au développement de ce projet offriront la possibilité de préparer le lancement de l'application e-greeter réunissant plusieurs thématiques comme la gastronomie pour n'en citer qu'une : l'application se focalisera alors sur le profil gastronomique de l'utilisateur pour ses recommendations et pas uniquement sur les compétences du professionnel. Chaque thématique s'appliquera à conserver l'authenticité du discours comme première référence pour les recommandations suggérées à l'utilisateur. Le processus est encore dans une phase de développement trop embryonnaire pour statuer sur sa viabilité socioéconomique, mais il est encourageant de pouvoir compter sur l'enthousiasme des professionnels, des greeters, et des industriels pour concrétiser ce projet qui est un exemple indéniable de valorisation de la recherche en linguistique appliquée.

Conclusion

Fort du lien et de la fonction sociale que le texte garantit à l'homme de parole tel que le définit Hagège (1985) et au-delà de tout clivage, qu'il soit dichotomique entre textes littéraires ou non, ou s'exprime par le biais d'un continuum entre oralité et scripturalité, nous rejoignons cette vision que le texte ne peut être réduit à une catégorisation univoque, binaire ou même linéaire. Cependant, nous ne cautionnons pas plus l'idée d'une extrême équivocité qui consisterait à considérer que chaque texte puisse être le seul et l'unique représentant de son propre genre, ce qui obligerait à admettre qu'il existe autant de genres textuels que de textes. Pour appréhender la complexité de cette entité sémantique qui organise « cognitivement le monde pour lui donner un sens » (Adam, 2014 : 296) et afin de construire notre cadre épistémologique, nous avons adopté le concept de l'herméneutique analogique (Beuchot, 2009) qui prône l'existence d'un ensemble d'interprétations dans lequel chaque élément peut faire valoir ses particularités. Cette conception est un des principes fondateurs de la linguistique textuelle dans laquelle chaque texte présente une généricité propre à un ensemble qui regroupe les textes selon leurs similitudes tout en respectant les spécificités garantes de leur unicité ; c'est ainsi que nous définissons ce qu'Herbert (2009) nomme l'architextualité qui, pour Adam (2009), garantit la notion de stabilité normative des genres[466]. Cette généricité est elle-même perçue par l'acteur social en fonction de ses propres « représentations mentales » (Reboul / Moeschler, 2005 : 134–135), c'est-à-dire l'ensemble des connaissances qu'il partage avec ses interlocuteurs, qu'elles soient encyclopédiques ou empiriques, et qui garantit l'interprétation du discours produit, alors que la perception individuelle garantit la construction de représentations personnelles :

> Ils permettent de confronter des visions cognitives (passées, d'autres cultures présentes et, plus largement, d'autres personnes). Les textes sont des lieux de mémorisation, d'archivage, de conservation et de transmission de savoir. (Adam, 2014 : 296)

Ainsi chaque acteur social construit « son » architextualité dont les similitudes avec celle d'autres individus dépendent de la densité des connaissances qu'ils partagent. Par conséquent,

[466] Nous renvoyons ici le lecteur à la Figure 48 qui illustre notre conception de la linguistique textuelle qui certes a pour objet le texte, mais qui n'en est pas moins la trace pérenne du discours.

le concept d'herméneutique analogique intervient aussi bien pendant le processus cognitif de la production que celui de l'interprétation du discours.

Ce cadre épistémologique général est le décor dans lequel nous avons proposé la modélisation des discours associés aux *praxis* socioprofessionnelles d'acteurs sociaux dont les connaissances partagées permettent de supposer que leurs architextualités sont équivalentes ou pour le moins proches. Le principal objectif de cette modélisation étant de mieux connaître les mécanismes du discours impliqués dans les différentes médiations culturelles des visites médiées, nous avons complété notre cadre épistémologique par des considérations ontologiques autour de ce que nous appelons le discours et plus précisément le discours spécialisé, afin de définir aussi précisément que possible les variables de l'étude ainsi que leur contexte. Ainsi, notre démarche apporte des éléments de réponse à la préoccupation de savoir si mieux connaître les rouages de ces mécanismes peut contribuer à améliorer la manière dont les attentes des visiteurs sont satisfaites.

Pour ce faire, nous avons proposé un résumé de l'environnement socioéconomique professionnel dans lequel s'inscrit le concept de médiation culturelle qui représente la fonction principale de la visite médiée. Cette première étape s'est avérée indispensable à la modélisation du parcours interprétatif qui conduit à la construction et à l'actualisation des représentations mentales. Comme nous l'avons soutenu, ce parcours s'appuie sur la théorie de la pertinence (Sperber / Wilson, [1986] 1989), la théorie des représentations mentales (Reboul / Moeschler, 2005 : 134-144), la sémantique interprétative et inférentielle (Rastier, 1987, 2001, 2005a, 2005b), la notion de complétude et de contribution (Némo, 2001 ; Portuguès, 2011), et la praxémique (Lafont, 1978). Cette conception du processus d'interprétation nous semble être une contribution intéressante d'un point de vue cognitif, car elle propose de suivre un modèle contributionnel qui permet au chercheur de s'affranchir d'une vision systémique trop souvent adaptée à et issue de certains types de discours préférentiellement écrits où règne la référence phrastique, et d'appréhender le discours par une approche pragma-sémantique qui repose autant sur la structure interne des contributions que sur les relations qu'elles entretiennent. Elle est aussi intéressante d'un point de vue méthodologique, car la double segmentation en niveau sémantique et contributionnel sur laquelle repose l'originalité de notre méthodologie, offre aux chercheurs différents angles d'approche d'un corpus grâce notamment à la notion d'unité optimale qui représente et concrétise les niveaux sémantiques proposés par Rastier. Cette

stratification sémantique participe, à notre avis, à la compréhension des actes discursifs produits dans nos corpus, pour le moins à l'une de ses possibles interprétations.

L'application pratique de la méthodologie proposée à un objet empirique et fortement contextualisé comme le discours spécialisé de la visite médiée répond par l'affirmative à l'hypothèse formulée pour conclure la première partie : l'analyse ainsi stratifiée aide à la caractérisation et à la modélisation des genres textuels et par conséquent des *praxis* professionnelles respectives. En effet, elle a non seulement permis de respecter le paradigme de la linguistique de corpus selon lequel le sens est dans l'usage, mais elle a aussi montré, grâce aux résultats obtenus et synthétisés dans le chapitre 6, l'étroite interdépendance entre contexte discursif, hypothèses contextuelles et organisation textuelle. Nous en voulons pour preuve le fait que les modélisations élaborées à partir de ces résultats ont souligné et révélé comment la production discursive s'adapte aux contraintes du contexte discursif de la situation de communication, contraintes qui sont le plus souvent issues des modalités de la *praxis* professionnelle, afin d'actualiser les hypothèses discursives que le visiteur utilise dans son processus d'interprétation avant de construire ses propres représentations. Cette interdépendance est une conséquence directe du principe d'ostension de Sperber / Wilson ([1986] 1989 : 82) qui revient à dire qu'un acte d'ostension est destiné à exprimer une intention, à mettre en avant – à rendre ostensible – une information, ce qui semble être le principe même de la médiation ; or les contraintes dues au contexte discursif conditionnent les façons de rendre ostensible une information, d'exprimer une intention, par conséquent elles conditionnent aussi les choix discursifs des énonciateurs comme nous l'avons maintes fois illustré.

Nous avons, par la suite, souligné comment la pertinence et la complétude de ces choix discursifs crée des phénomènes organisationnels récurrents qui participent à l'intelligibilité, à la cohérence et à la cohésion du discours, mais aussi à sa fonction de médiation culturelle entre l'œuvre et le visiteur. Ces phénomènes permettent d'espérer une adéquation entre le discours reçu par le visiteur immergé dans la modalité de son choix et le discours qu'il s'est préparé à entendre en choisissant cette modalité. En effet, l'analyse effectuée nous a permis de réunir et de synthétiser ces phénomènes récurrents, pour offrir au lecteur la modélisation des genres et sous-genres discursifs partagés par des interlocuteurs qui possèdent les prototypes discursifs d'une architextualité équivalente.

Les analyses conduites dans la deuxième partie de ce travail nous ont par ailleurs permis de confirmer que la démarche suivie permet de modéliser les genres discursifs considérés et par

conséquent les *praxis* professionnelles qui leur sont associées. Ce résultat est, comme nous l'avons souligné, un apport déjà conséquent pour l'analyse discursive textuelle, mais nous avons souhaité conclure cette étude par des applications directes aussi bien dans le domaine de l'enseignement des langues sur objectifs spécifiques, que dans le domaine méthodologique de la textométrie, ou encore dans le domaine spécialisé du tourisme afin de proposer des contributions autres que celles centrées sur les connaissances académiques, en espérant ainsi varier les valorisations d'un travail qui a mobilisé les efforts et la collaboration de plusieurs personnes.

Pour finir, il est important de souligner que cette étude s'inscrit dans la continuité des travaux des chercheurs que nous avons eu le plaisir de lire et de citer comme références. Cependant, loin d'être une finalité en soi, ce travail est au contraire le point de départ de nombreuses opportunités de recherche à venir. Nous avons proposé des perspectives théoriques et méthodologiques qui ne peuvent que s'enrichir des questionnements, des compléments et des commentaires que peuvent apporter de nouveaux programmes de recherche.

En effet, recontextualiser ces perspectives dans des corpus spécialisés différents ne manquerait pas d'enrichir les concepts que nous avons proposés, mais surtout d'approfondir les possibilités qu'offre la segmentation contributionnelle et sémantique dans la description de nouveaux genres discursifs. Inscrire cette démarche dans d'autres domaines spécifiques pourrait contribuer de manière significative au traitement automatique des discours liés à ce domaine et proposer de nouvelles applications. Il serait tout aussi pertinent et intéressant d'approfondir l'apport de la RST dans l'étude d'une grammaire textuelle centrée sur l'organisation contributionnelle du texte. En effet, dans un premier temps, les annotations des liens qu'entretiennent les micro-contributions quantifient et qualifient une information sémantique qui échappe à la grammaire traditionnelle ou à la syntaxe alors qu'elle permet d'appréhender les structures organisationnelles déterminantes pour la généricité des textes étudiés. La modélisation de cette information à partir de phénomènes discursifs empiriques implique la mise en place d'un système reproductible et transférable de manière à pouvoir générer des résultats comparables. Dans cette étude, l'apport de la RST pour effectuer cette modélisation s'est montré déterminant, l'application de cet outil méthodologique à de nouveaux genres textuels représentatifs de *praxis* socioprofessionnelles variées permettrait de confirmer la qualité des apports de ce processus d'analyse, mais aussi d'approfondir la description de l'outil. Même si Mann / Thompson (1988 : 256) se gardaient bien d'affirmer l'existence d'une et une

seule taxonomie possible pour établir et catégoriser les relations, les contraintes de reproductibilité et de transférabilité tendent à exiger l'utilisation d'un noyau commun de relations. Le fait que cet outil méthodologique s'applique à des données empiriques, la détermination des relations qui le constituent ainsi que leur définition doit aussi être fondée sur une méthodologie empirique au travers de l'analyse de plusieurs corpus spécifiques afin d'établir un noyau de relations fini, stable et suffisamment récurrent pour être intégré dans un programme de traitement automatique. Dans un second temps, un programme de recherche sur les phénomènes récurrents concernant les relations permettrait de mieux décrire les liens entre structure organisationnelle et construction de la cohérence et de la cohésion textuelle. En effet, tout comme l'analyse du discours basée sur les phénomènes d'occurrence, de cooccurrence, de concordance, ou encore de spécificité des praxèmes permet d'appréhender le niveau microsémantique, une analyse discursives basée sur ces mêmes phénomènes mais appliqué aux relations permettrait d'appréhender les niveaux macro- et mésosémantiques de la même façon afin de proposer des motifs séquentiels aussi bien macro- et mésosémantiques que micro sémantiques pour la constitution des organisations prototypiques des genres étudiés.

En tout état de cause, les recherches pouvant contribuer à la linguistique textuelle ou contributionnelle présente un vaste champ d'investigation, et même si nous pensons que notre travail a participé, dans une certaine mesure, à une meilleure compréhension de la nature et de l'organisation pragmatique du discours, nous sommes conscient de l'immensité de la tâche à accomplir, car nous partageons le point de vue de Durant : « L'apprentissage est la découverte progressive de notre propre ignorance »[467].

[467] "Education is a progressive discovery of our own ignorance."

Bibliographie

ADAM, Jean–Michel ([1984] 1999). – *Le récit*. – Paris : Que sais–je ? – PUF, 6e édition, collection encyclopédique.

ADAM, Jean-Michel (1992). – *Les textes : types et prototypes.* – Paris : Nathan.

ADAM, Jean-Michel (1997). – Genres, textes, discours: pour une reconception linguistique du concept de genre. – *Revue belge de philologie et d'histoire. Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde*, [en ligne], 75 (3), 665–681, [référence du 04 juin 2015], doi : 10.3406/rbph.1997.4188, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rbph_0035-0818_1997_num_75_3_4188.

ADAM, Jean-Michel (2011). – *Genres de récits. Narrativité et généricité des textes.* – Paris : L'Harmattan.

ADAM, Jean–Michel ([2008] 2014). – *La linguistique textuelle*. – Paris : Armand Collin, 3e édition, collection cursus lettres.

ADAMZIK, Kirsten (1995). – *Textsorten – Texttypologie. Eine kommentierte Bibliographie*. – Münster : Nodus.

AIJMER, Bengt ; ALTENBERG, Karin (2002). – *Advances in Corpus in Corpus Linguistics*. – Amsterdam, Rodopi.

AL–RODHAN, Nayef R.F. ; STOUDMANN, Gérard (2006). – *Definitions of Globalization: A Comprehensive Overview and a Proposed Definition*.– [en ligne], Genève : Centre de Politique de Sécurité, [référence du 15 octobre 2013], http://www.sustainablehistory.com/articles/definitions–of–globalization.pdf.

ANCEL, Pascale. – La médiation culturelle écrite au musée : miroirs et jeux de miroirs. – La lettre de l'OCIM, [en ligne], 2010, 132, [référence du 22 mars 2016], doi : 10.4000/ocim.378, http://ocim.revues.org/378

ANDRE, Virginie (2006). – *Construction collaborative du discours au sein de réunions de travail en entreprise : de l'analyse micro-linguistique à l'analyse socio-interactionnelle. Le cas d'un Parc départemental de l'Équipement.* – Thèse doctorale, Doctorat en Sciences du Langage, sous la direction de Riley Philip, Nancy : Université Nancy 2.

ANTHONY, Laurence (2014). – AntConc (Version 3.4.3), Tokyo, Japon : Université Waseda, disponible à http://www.laurenceanthony.net/, [référence du 31 août 2015]

ARNAULD, Antoine ; NICOLE, Pierre ([1662] 2011). – *La logique ou l'art de penser (dite Logique de Port–Royal)*.– édition critique par D. Descotes, Paris : Championue.

AUSTIN, J.L. (1962). – *How to do things with words*. – Oxford : Oxford University Press.

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1984). – Hétérogénéité(s) énonciatives(s). – *Langage*, 73, 98–111.

BAKHTINE, Mikhaïl ([1952] 1984). – Les genres du discours. – *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard, 265-308.

BARBAZAN, Muriel (2006). – *Le temps verbal. Dimensions linguistiques et psycholinguistiques* – Toulouse : Presse Universitaires du Mirail.

BARBERIS, Jeanne-Marie ; MAURER, Bruno (1998). – Sur le « ratage » en discours oral. – *L'information Grammaticale*, [en ligne], 77, 43–47, [référence du 04 juin 2015], doi : 10.3406/igram.1998.2875, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/igram_0222-9838_1998_num_77_1_2875

BARBERIS, Jeanne-Marie (1997). – Le sujet et sa *praxis* dans l'expression de l'espace : les énoncés de « mouvement fictif ». – *Langage : Langue, praxis et production*, [en ligne], , 127, 56–76, [référence du 04 juin 2015], doi : 10.3406/lgge.1997.2125, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1997_num_31_127_2125

BARTHES, Roland (1970). – *S/Z*. – Paris : Seuil, collection Points–Essais.

BATEMAN, Jhon A. ; RONDHUIS, Klaas Jan (1997). – Coherence relations : Toward a general specification. – *Discourse Processes*, 24, 3–49.

BENVENISTE, Emile (1966a). – *Problèmes de linguistique générales*. – Paris : Tel – Gallimard.

BENVENISTE, Emile (1966b). – Formes nouvelles de la composition nominale. – *BSL*, 61, 82–95.

BENVENISTE, Emile (1967). – Fondements syntaxiques de la composition nominale. – *BSL*, 61, 15–31.

BERRENDONNER, Alain (1983). – Connecteurs pragmatiques et anaphores. – *Cahiers de linguistique française*, Université de Genève, 5, 215–246.

BEUCHOT, Mauricio (2009). – *Tratado de heurmenéutica analógica. Hacia un nuevo model de interpretación*. – 4e édition, Mexico : UNAM–Itaca.

BHATIA, Vijay K (1993). – *Analysing Genre – Language Use in Professional Settings*. – London : Longman, collection Applied Linguistics and Language Study.

BIBER, Douglas (1993a). – Representativeness in Corpus Design. – *Literary and Linguistic Computing*, 8, 4, 243–257.

BIBER, Douglas (1993b). – Using register-diversified corpora for general language studies. – *Computational Linguistics*, 19, 2, 219–241.

BIBER, Douglas (2009). – A corpus-driven approach to formulaic language in English: Multi-word patterns in speech and writing. – *International Journal of Corpus Linguistics*, 14, 3, 275–311.

BIBER, Douglas ; CONRAD, Susan ; REPPEN, Randi (1998). – *Corpus Linguistics : Investigating language structure and use*. – Cambridge : Cambridge University Press.

BINON, Jean ; VERLINDE, Serge (2008). – L'enseignement/apprentissage du vocabulaire et de la lexicographie pédagogique du français sur objectifs spécifiques (FOS) : le domaine du français des affaires. – *Ela. Etudes de linguistique appliquée*, [en ligne], 135, 4, 271–283, [référence du 01 avril 2016], http://www.cairn.info/revue-ela-2004-3-page-271.htm

BLANCHE-BENVENISTE, Claire ; JEANJEAN, Colette (1987). – *Le français parlé : transcription et édition*. – Paris : INALF, Didier Erudition.

BLANCHE-BENVENISTE Claire ; BILGER Mireille ; ROUGET Christine ; VAN DEN EYNDE Karel ; MERTENS Piet (1990). – *Le français parlé : Études grammaticales.* – Paris : éd. du C.N.R.S., collection Sciences du langage.

BLOOMFIELD, Leonard (1926). – A set of postulates for the Science of Language. – *Language*, 2, 3, 153–164.

BLOOMFIELD, Leonard (1933). – *Language*. – Londres : Allen and Unwin.

BONDI, Marina ; SCOTT, Mike (2010). – *Keyness in texts*. – Amsterdam : John Benjamins, collection Studies in Corpus Linguistics.

BORDEAUX, Marie-Christine (2008). – La médiation culturelle en France, conditions d'émergence, enjeux politiques et théoriques. – *Culture pour tous actes du colloque international sur la médiation culturelle*, [en ligne], [référence du 13 juin 2015], http://www.lmac-mp.fr/telecharger.php?id_doc=192

BORDERIEUX, Julien (2013). – *La construction textuelle du brevet d'invention : analyse et théorisation de la strate contributionnelle.* – Thèse doctorale, Doctorat en Science du langage, sous la direction de François Némo, Ecole Doctorale Sciences de l'Homme et de la Société, Laboratoire Ligérien de Linguistique, Université d'Orléans.

BOUTET, Josianne ([2001] 2005a). – La part langagière au travail. – *Langage et travail, communication, cognition action*, ED. Borzeix A., Fraenkel B., Paris : CNRS Éditions, 17–42.

BOUTET, Josianne (2005b). – Genres de discours et activités de travail. – *L'analyse des actions et des discours en situation de travail : concepts, méthodes et applications*, ED. Fillietaz L., Bronckart J.- P., 19–35.

BRES, Jacques ; Rosier, Laurence (2007). – Réfractions : polyphonie et dialogisme, deux exemples de reconfigurations thèoriques dans les sciences du langage francophones. – *Slavica Occitania*, ED B. Vauthier, Toulouse, 238–251.

BRONCKART, Jean-Paul (1985). – *Les sciences du langage : un défi pour l'enseignement*. – Paris : Unesco ; Lausanne : Delachaux et Niestlé.

BRONCKART, Jean-Paul (1997). – *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif.* – Lausanne : Delachaux et Niestlé.

BROWN, H. Douglas ; TARONE, Elaine ; SWAN, Michael ; ELLIS, Rod ; PRODROMOU, Luke ; JUNG, Udo ; BRUTON, Anthony ; JOHNSON, Keith ; NUNAN, David ; OXFORD,

Rebecca ; GOH, Christine ; WATERS, ALAN ; SAVIGNON, SANDRA, (2007). – Forty years of language teaching. – *Language Teaching*, Cambridge : Cambridge University Press, 40, 1–15.

BROWN, Gillian ; YULE, George (1983). – *Discourse Analysis*. – Cambridge : Cambridge University Press.

CAILLET, Elizabeth (1995). – *A l'approche du musée, la médiation culturelle.* – Lyon : PUL collection Muséologie.

CAILLET, Elizabeth ; VAN PRAËT, Michel (2001). – Musées et exposition. Métiers et formations en 2001. – *Chronique de l'art*, Paris, 30, 127.

CALVI, Maria Vittoria (2010). – Los géneros discursivos en la lengua del turismo : una propuesta de clasificación. – *Ibérica*, 19, 9–32.

CARTER-THOMAS, Shirley (2009). – *Texte et contexte : pour une approche fonctionnelle et empirique*. – Mémoire de synthèse en vue de l'obtention de l'Habilitation à diriger des recherches, sous la direction de Michel Charolles, Sciences de l'Homme et Société, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III.

CAVALLA, Cristelle ; LOISEAU, Mathieu (2013). – Scientext comme corpus pour l'enseignement. – *L'écrit scientifique : du lexique au discours*, Tutin, Agnès ; Grossmann, Francis, Rennes : Presse Universitaire de Rennes, [en ligne], 163–182, [référence du 01 avril 206], https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01154754

CERVONI, Jean (1990). – La partie du discours nommée adverbe. – *Langue Française*, [en ligne], 88, 5–11, [référence du 06 février 2016], doi : 10.3406/lfr.1990.5748, http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1990_num_88_1_5748

CHARAUDEAU, Patrick (1995). – Une analyse sémiolinguistique du discours. – *Langage*, [en ligne], 29, 96–111, [référence du 13 juin 2015], http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1995_num_29_117_1708

CHARAUDEAU, Patrick (2001). – Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle – *Analyse des discours. Types et genres*, [en ligne], 45–73, [référence du 12 février 2016], http://www.patrick-charaudeau.com/Visees-discursives-genres,83.html

CHARAUDEAU, Patrick (2009). – Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique. – *Corpus*, 8, 37–66.

CHENG, Winnie ; GREAVES, Chris ; WARREN, Martin (2006). – From n-gram to skipgram to concgram. – *International journal of Corpus Linguistics*, 11 (4), 411–433.

CHENG, Winnie ; GREAVES, Chris ; SINCLAIR, John McHardy ; WARREN, Martin (2009). – Uncovering the extend of the phraseo-logical tendency : Toward a systematic analysis of concgrams. – *Applied Linguistics*, 30 (2), 236–252.

CHOMSKY, Noam (1969a). – *La linguistique cartésienne*. – Paris : Seuil.

CHOMSKY, Noam ([1965] 1969b). – *Structures syntaxiques*. – Paris : Seuil.

CHRISTENSEN, Clayton (1997). – *The Innovator's Dilemma when new technologies cause great firms to fail*. – Boston : Harvard Business Schoom Press.

CONSEIL DE L'EUROPE (1982). – *Recommandation N° R (82) 18 du comité des ministres aux états membres concernant les langues vivantes*. – Strasbourg, [en ligne], [référence du 06 juillet 2013], https://wcd.coe.int/com.instranet.InstraServlet?command=com.instranet.CmdBlobGet&InstranetImage=601582&SecMode=1&DocId=676350&Usage=2.

CONSEIL DE L'EUROPE (2007). – *DE LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE A ÉDUCATION PLURILINGUE Guide pour élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe : de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*.– [en ligne], Strasbourg : Division des Politiques Linguistiques, [référence du 06 juillet 2013], http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Guide_Main_Beacco2007_FR.doc.

CONSEIL MONDIAL DU TRANSPORT ET DU TOURISME (2014). – *Economic Data Search Tool*.– [en ligne], publications WTTC, [référence du 12 octobre 2014], http://www.wttc.org/focus/research–for–action/economic–data–search–tool/

COOK, Vivian James; NEWSON Mark (2007). – *Chomsky's universal grammar : an introduction*. –Wiley–Blackwell, 3e édition.

CORBLIN, Francis (1995). – *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. – Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

CORI, Marel ; DAVID, Sophie (2008). – Les corpus fondent-ils une nouvelle linguistique ? – *Langages*, 171, 111–129.

COURTINE, Jean-Jacques (1981). – Analyse du discours politique. – *Langage*, 62, 9–128.

CULIOLI, Antoine (2001). – « Heureusement ! » – *Saberes no tempo – Homenagem a Maria Henriquez Costa Campos*, Lisboa, 279-284.

D'ALIGNY, François–Xavier ; GUILLAUME, Astrid ; NIEDER, Babette ; RASTIER, François ; TREMBLAY, Christian ; WISMANN Heinz (2009). – *Plurilinguisme, interculturalité et emploi : défis pour l'Europe*. – Paris : L'Harmattan.

DAVALLON, Jean (1999). – *L'exposition à l'œuvre*. – Paris : L'Harmattan.

DE COCK, Barbara (2013). – Entre distancia, discurso e intersubjetividad : los demostrativos neutros en español. – *Anuario de letras*, [en ligne], , 1, 2, 5–36, [référence du 09 mars 2016], http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0185137313702532

DEN OUDEN, Hanny ; VAN WIJK, Carel ; TERKEN, Jacques ; NOORDMAN, Leo (1998). – Reliability of Discourse Structure Annotation – *Annual Progress Report*, Eindhoven: IPO Center for Research on User-System Interaction, Technical University of Eindhoven, 33.

DESHAYES, Sophie (2002). – Audioguides et musées – *La lettre de l'OCIM*, [en ligne] OCIM, 79, 24-31, [référence du 06 janvier 2016], http://doc.ocim.fr/LO/LO079/LO.79(5)-pp.24-31.pdf

DESPIERRES, Claire ; KRAZHEM, Mustapha (2012). – *Quand les genres de discours provoquent la grammaire… et réciproquement.* – Limoges : Lambert-Lucas.

DETRIE, Catherine (2001). – Production de sens. – *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Détrie, C. ; Siblot, P. ; Vérine, B. (éd.), Paris : Champion, 278–280

DETRIE, Catherine ; SIBLOT, Paul ; VERINE, Bertrand (2001). – *Termes et concepts pour l'analyse du discours : Une approche praxématique*. – Paris : Champion.

DIDIERJEAN, André (2015). – *La madeleine et le savant. Balade du côté de la psychologie cognitive*. – Paris : Seuil.

DIJK, Teun Adrianus (1972). – *Some aspects of text–grammars.* – The Hague : Mouton de Gruyter.

DOPPAGNE, Albert (1966). – *Trois aspects du français contemporain*. – Paris : Larousse.

DUCROT, Oswald (1972). – *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique.* – Paris, Hermann.

DUCROT, Oswald (1984). – Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation. – *Le dire et le dit*, Paris : éditions de Minuit, 171–237.

DUCROT, Oswald (1989). – Enonciation et polyphonie chez Charles Bally. – *Logique, structure, énonciation*, Paris : éditions de Minuit, 165–191.

EHLICH, Konrad (1982). – Anaphora and Deixis : Same, Similar or Different ? – *Speech, Place and Action. Studies in Deixis and Related Topics*, JARVELLA, R.J. ; KLEIN, W. (éd.), New York : J. Wiley : 315–338.

EISENSTEIN, Alain (2010). – Entretien avec Alain Eisenstein, PDG de la société iséroise OPHRYS Systèmes, n°3 mondial du secteur. – *La lettre de l'OCIM*, [en ligne] OCIM, 132, [référence du 24 août 2015], http://www.ocim.fr/2010/12/suivez-laudioguide/

FAIRCLOUGH, Norman (1992). – *Language and power*. – London : Longman.

FALK, Jhon Howard ; DIERKING, Lynn Diane (1992). – The museum experience. – Washington, D.C : Whalesback Books.

FILLMORE, Charles J. (1971). – *Santa Cruz Lecture On Deixis 1971*. – Berkeley : University of California.

FILLMORE, Charles J. (1977). – The case for case reopened. – *Syntaxt and Semantics : Grammatical Relation*, Cole, P. ; Sadock, J. (ed.), 8, 59–81, New York : Academic Press.

FILLMORE, Charles J. ; BAKER, Collin. F. (2000). – Framenet : Frame semanticsmeets the corpus. – *Proceedings of the 74th Annual Meeting of the linguistic Society of America*.

FILLMORE, Charles J. ; BAKER, Collin. F. (2001). – Frame semantics for text understanding. – *Proceedings of WordNet and Other Lexical Resources Workshop, NAACL*.

FILLORE, Charles J. ; JOHNSON, Christopher R.; PETRUCK, Miriam RL (2003). – Background to framenet. – *International journal of lexicography*, 16, 3, 235–250.

FIX, Ulla (1990). – Die Kategorie Stil als theoretisches Problem : Zur Einführung. – *Beiträge zur Stiltheorie*, Leipzig : Verlag Enzyklopädie, 7–18.

FIX, Ulla (1999). – Textsorte – Textmuster – Textmustermischung. Konzept und Analyse-beispiele. – *Textlinguistic*. An- und Aussichten, Lyon : Institut d'étude germanique, 37, 11–26.

FLAUX, Nelly ; STOSIC, Dejan ; VET Co (2010). – *Interpréter les temps verbaux*. – Bern : Peter Lang.

FODOR, Jerry A. (1986). –*The Modularity of Mind*. – Cambridge : MIT Press, 1983, Trad. – *La modularité de l'esprit : essai sur la psychologie des facultés*. – Paris : Edition de minuit.

FONTAN, Jean–Marc ; QUINTAS, Eva (2007). – Regards croisés sur la médiation culturelle. – *Cahier de l'action culturelle*, LARC, UQAM, 6, 2.

FRASER, Thomas ; JOLY André (1980). – Le système de la déixis. Endophore et cohésion discursive en anglais. – *Modèles linguistiques*, 2, 2, 22–51.

GADAMER, Hans–Georg (1996). – *La philosophie herméneutique, trad. Jean Grondin*. – Paris : PUF.

GARDES–MADRAY Françoise (1984). – Praxémique et interaction verbale. – *Langage*, [en ligne], 74, 15–29, [référence du 04 juin 2015], doi : 10.3406/lgge.1984.1170, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1984_num_19_74_1170

GARY-PRIEUR, Marie-Noëlle (1994). – *Grammaire du nom propre*. – Paris : Presse Universitaire de France.

GAUSS, Carl Friedrich (1807). – *Disquisitiones arithmeticae*. – Bruxelles : Culture et civilisation, 1801, Trad. Antoine Charles Marcelin Poullet-Delisle – *Recherches arithmétiques*. – Paris : éd. Courcier.

GAUTIER, Laurent (2009). – Nochmals zum (Fach-)Textmuster : von der Kognition zur Beschreibung einzelner Textexemplare. – *Lylia*, numéro spécial Histoires de textes, [en ligne], 1–8, [référence du 01 décembre 2015], http://langues.univ-lyon2.fr/1184-Histoires-textes.html.

GAUTIER, Laurent (2014). – Quel(s) corpus pour une approche interculturelle des discours sur le vin ? – Colloque G*oût et Identité Culturelle*, Université de Bourgogne, 18 décembre 2014.

GAUTIER, Laurent ; HOHOTA, Valentina (2014). – Construire et exploiter un corpus oral de situations de dégustation : l'exemple d'Œnolex Bourgogne. – *Studia Universitatis Babes – Bloyai, philologia*, 59, 4, 157–173.

GAUTIER, Laurent ; LEROYER, Patrick (2015). – Construction, communication, représentation et réappropriation des discours vitivinicoles dans un 'nuancier' lexicographique en ligne. *Situation professionnelles, discours et interactions en traduction spécialisée*, Cecilia Condei *et al.* (dir.), Berlin, Frank und Timme, GmbH Verlag für wissenschafliche Literatur [sous presse]

GAVALA, Damianos ; KONSTANTOPOULOS, Charalampos ; MASTAKAS, Konstantinos, PANTZIOU, Grammati (2014). – Mobile recommender systems in tourism. – *Journal of network and computer applications*, 39, 1, 319–333.

GENTNER, Dedre ; SMITH, Linsey (2012). – Analogical reasonning. – *Encyclopedia of Human behavior*, V.S. Ramachandran, Oxford UK : Elsevier, 130–136.

GOLDBERG, Adèle (1995). – *Constructions : A Construction Grammar approach to argument structure*. – Chicago : Presse Universitaire de Chicago.

GOLDBERG, Adèle (2006). – *Constructions at work.* – Oxford : Presse Universitaire d'Oxford.

GOMEZ-JORDANA FERARY, Sonia (2012). – L'évolution de justement/*justamente* en français et en espagnol : coïncidence, polyphonie et inversion argumentative. – *Voix et marqueurs du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité*, Jean-Claude Anscombre, Amalia Rodriguez Somolinos, Sonia Gomez-Jordana Ferary, (dirs), ENS Ed., Lyon : ENS Editions, Coll. Langages, 51–69.

GOMEZ-JORDANA FERARY, Sonia ; ANSCOMBRE, Jean-Claude (2015). – Introduction : Dire et ses marqueurs. – *Langue française*, [en ligne],186, 2, 5–12, [référence du 06 avril 2016], doi : 10.3917/lf.186.0005, http://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2015-2-page-5.htm.

GONDRIN, Jean (1993). – *L'universalité de l'herméneutique*. – Paris : PUF.

GELLEREAU, Michèle (2005). – *Les mises en scène de la visite guidée – Communication et médiation*. – Paris : L'Harmattan, collection Communication et Civilisation.

GENETTE, Gérard (1979). – *Introduction à l'architexte.* – Paris : Seuil, collection Poétique.

GENETTE, Gérard (1987). – *Seuils.* – Paris : Seuil, collection Poétique.

GERMAIN, Claude (1993). – *Evolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire*. – Paris : Clé International.

GLEDHILL, Chris ; KÜBLER, Natalie (2016). – What can linguistic approaches bring to English for Specific Purposes ? – *ASP, la revue du GERAS – Concepts and frameworks in English for Specific Purposes*, 69, 65–95.

GOFFMAN, Erving (1973). – *La mise en scène de la vie quotidienne*. – Paris : Editions de Minuit.

GREVISSE, Maurice ([1936] 1969). – *Le bon usage*. – Gembloux : J. Duculot, 9e édition.

GREVISSE, Maurice ; GOOSSE, André (1993). – *Le bon usage*. – Paris : J. Duculot.

GRICE, Henry Paul ([1957] 1971). – Meaning. – *An interdisciplinary Reader in Philosophy, Linguistic and Psychology*, Ed. D. D. Steinberg & L. A. Jakobovits, Cambridge : University Press, 53–59.

GRICE, Henry Paul (1979). – Logique et conversation. – *Communications*, 30, 57–72.

GRIZE, Jean–Blaise (1990). – *Logique et langage.* – Paris : Ophrys.

GUILLAUME, Gustave (1982). – *Leçon de linguistique 1956-57. « Systèmes linguistiques et successivité historique des systèmes II ».* – Québec : Presses Universitaires de Lille ; Les Presses de l'Université Laval, volume 5.

GUIMIER, Claude (1996). – *Les adverbes du français : le cas des adverbes en –ment*. – Paris : Ophrys.

GUIRAUD, Pierre (1960). – *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*. – Paris : Larousse.

GÜLISH, Elisabeth ; KOTSCHI, Thomas (1983). – Les marqueurs de la reformulation paraphrastique. – *Cahiers de linguistique française*, 5, 305–346.

HABERT, Benoît (2000). – Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ? – *Linguistique sur corpus. Études et réflexions*, Ed. M. Bilger, Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, 31, 11–58.

HABERT, Benoît. ; NAZARENKO, Adeline. ; SALEM, André (1997). – *Les linguistiques de corpus*. – Paris : Colin.

HAGEGE, Claude (1985). – *L'Homme de paroles.* – Paris, Fayard.

HALL, Edward Twitchell (1978). – *The hiden dimension*. – New York : Doubleday,1966, Trad Amélia Petita. – *La dimension cachée.* – Paris : Points.

HALLIDAY, Michael Alexander Kirkwood (1989). – *Spoken and Written Language.* – Oxford : Oxford University Press.

HEBERT, Louis (2009). – Autotextualité, intertextualité, architextualité, autoreprésentation, autoréf lexivité et autres relations apparentées. – *Intertextualité, interdiscursivité et intermédialité,* L. Hébert et L. Guillemette (dir.), Québec : Presses de l'Université Laval, 71–78.

HEBERT, Louis (2010). – Typologie des structures du signe : le signe selon le Groupe µ. – *Actes Sémiotiques*, [en ligne], 113, [référence du 01 janvier 2015], http://epublications.unilim.fr/revues/as/1761.

HEBERT, Louis (2013). – Dictionnaire de sémiotique générale, version 11. – *Signo*, [en ligne], [référence du 01 janvier 2015], http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire–semiotiquegenerale.pdf.

HEINICH, Nathalie (2001). – *La sociologie de l'art*. – Paris : Editions La découverte, collection Repères.

HEINICH, Nathalie ; POLLACK, Michel (1989). – *Vienne à Paris. Portrait d'une exposition.* – Paris : Centre Georges Pompidou – Bibliothèque Publique d'Information, collection Etudes et Recherches.

HJELMSLEV, Louis (1971). – Pour une sémantique structurale. – *Essais linguistiques*, Paris : Minuit, 105–121.

HOM, Cary Stephanie (2004). – The Tourist Moment. – *Annals of Tourism Research*, Oxford UK : Elsavier, 30, 1, 61–77.

HOVY, Eduard (1990). – Parsimonious and Profligate Approaches to the Question of Discourse Structure Relations – *Proceedings of 5th International Workshop on Text Generation*, Pittsburgh, 59–65.

HOVY, Eduard ; LAVID, J. ; MAITER, E. ; MITTAL, V. ; PARIS, C. (1992). – Employing Knowledge Resources in a New Text Planning Architecture – *Aspects of Automated Natural Language Generation*, R. Dale, E. Hovy, D. Rösner and O. Stock (eds), Berlin : Springer, 57–72.

HYLAND, Ken (2004). – *Genre and second language writing.* – Ann Arbor : University of Michigan Press.

IZQUIERDO, García I. (2007). – Los géneros y las lenguas de especialidad. – *Las lenguas profesionales y académicas*, E. Alcaraz Varó, J. Mateo Martínez y F. Yus Ramos (eds.), 119–125.

JACOBI, Daniel ; MEUNIER, Anik (1999). – Au service du projet éducatif de l'exposition : l'interprétation. – *L'interprétation, variations sur le thème du patrimoine, La lettre de l'OCIM*, Dijon : OCIM, 61, 03–07.

JACQUES, Marie-Paule (2006). – Pourquoi une linguistique de corpus ? – *La Linguistique De Corpus*, William Geoffrey (eds), Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 21–30.

JOHNS, Tim., (1991a). – Should you be persuaded: two examples of data-driven learning. – *Classroom Concordancing. English Language Research Journal*, Johns T. ; King P. (dir.), 4, 1-16.

JOHNS, Tim., (1991b). – From printout to handout: grammar and vocabulary teaching in the context of datadriven learning. – *Classroom Concordancing. English Language Research Journal*, Johns T. ; King P. (dir.), 4, 27-45.

JOHNS, Tim ; HSINGCHIN, Lee ; LIXUN, Wang, (2008). – Integrating corpus-based CALL programs in teaching English throught children's literature. – *Computer Assisted Language Learning*, 21, 5, 483–506.

JAKOBSON, Roman (1963). – *Essais de linguistique générale.* – Paris : Edition de Minuit.

JONASSON, Kerstin (1994). – *Le nom propre : Constructions et interprétations*. – Louvain-la-Neuve : Éditions Duculot.

JAUSS, Hans Robert (1978). – *L'histoire de la littérature : un défi à la théorie littéraire, Pour une esthétique de la réception.* – Paris : Gallimard, collection « TEL ».

KERBRAT–ORECCHIONI, Catherine (1980). – *l'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. – Paris : Armand Colin.

KERBAT-ORECCHIONI, Catherine ; TRAVERSO Véronique (2004). – Types d'interactions et genres de l'oral. – *Langages*, Paris : Armand Colin, 153, 1, 41–51.

KLEIBER, Georges (1981). – *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*. – Paris : Klincksieck.

KLEIBER, Georges (1991). – Anaphore-déixis. Où en sommes-nous ? – *Information grammaticale*, 51, 3–18.

KOCH, Peter ; OESTERREICHER, Wulf (2011). – *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch, Italienisch, Spanisch* (= *Romanistische Arbeitshefte* ; 31), Berlin : de Gruyter.

KOESTER, Almut (2004). – *The language of work*. – New York : Routledge.

KRASHEN, Stephen D (1982). – *Principles and Practice in Second Language Acquisition. English Language Teaching series*. – Oxford : Pergamon.

KRASHEN, Stephen D (1985). – *The input Hypothesis: Issues and Implications*. – New York : Longman.

KRIEG–PLANQUE, Alice (2009). – *La notion de 'fromule' en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. – Besançon : Presse Universiataire de Franche-Comté, collection Annales littéraires de l'Université de Fanche–Conté.

KRIEG–PLANQUE, Alice (2014). – *Analyser les discours institutionnels*. – Paris : Armand Colin, collection ICOM.

LABEAU, Emmanuelle ; VETTERS, Carl ; CAUDAL, Patrick (2007). – *Sémantique et Diachronie du système verbal français*. –Amsterdam – New York : Rodopi, Cahiers Chronos 16.

LAFON, Pierre (1980). – Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus – *Mots*, 1, 127–165.

LAFONT, Robert (1978). – *Le travail et la langue*. – Paris : Flammarion.

LAFORTUNE, Jean–Marie (2013). – L'essor de la médiation culturelle au Québec à l'ère de la démocratisation. – *Bulletin des bibliothèques de France*, [en ligne], 3, [référence du 31 mars 2015], http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-03-0006-001.

LAGARDE, Christian (2008). – Les politiques et campagnes de normalisation linguistique au fil de l'évolution sociopolitique de la Catalogne : de la LNL à la LPL ; de la Norma à la Queta. – *Les défis de la Catalogne au tournant du siècle (1996-2006)* [en ligne]. Perpignan: Presses universitaires de Perpignan, 109–140, [référence du 11 octobre 2015], http://books.openedition.org/pupvd/1058>.

LAMIZET, Bernard (2000). – *La médiation culturelle*. – Paris : L'Harmattan.

LAPLANTINE, Chloé (2005). – Le 'sentiment de la langue'. – *Revue du département d'études littéraires anglaises de l'Université Paris 8, Poétique de l'étranger*, [en ligne], 5, 153–178, [référence du 06 mars 2015], http://www.univ-paris8.fr/dela/etranger/pages/5/laplantine.html.

LE, Quang Thai ; PISHVA, Davar (2015) An innovative tout recommendation system for tourists in Japan. – *Advanced Communication Technology (ICACT) 2015 17th Internationnal Conference on*, 489–494.

LE GOFFIC, Pierre (2008). – Que complétif en français : essai d'analyse. – *langue française*, [en ligne], 2, 158, 53–68, [référence du 21 mars 2016], doi : 10.3917/lf.158.0053, http://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2008-2-page-53.htm.

LEGALLOIS, Dominique ; LARRIVE, Pierre ; TOUSSAINT, Daria (2013). – Constructivisme linguistique et linguistique constructionnelle : quelques aspects de leur complémentarité. – *Revue de sémantique et de pragmatique*, [en ligne], 31, 1–12, [référence du 01 avril 2016], http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/Constructivisme_linguistique_et_linguistique_construc tionnelle_quelques_aspects_de_leur_complementarite-.pdf

LEGALLOIS, Dominique ; PRUNET, Anne (2015). – Sequential Patterns : A new Corpu-Based Method to Inform the Teaching of Language for Specific Purposes. – *Journal of Social Sciences*, 11, 3, 128–138.

LERAT, Pierre (1995). – *Les langues spécialisées*. – Paris : Presse Universitaires de France, coll. Linguistique nouvelle.

LEROY, Sarah (2004). – *Le nom propre en français*. – Paris : Ophrys.

LEROY, Sarah ; MUNI TOKE, Valélia (2007). – Une date dans la description linguistique du nom propre : l'Essai de grammaire de la langue française de Damourette et Pichon. – *Lalies*, 27, 115–190.

LEROYER, Patrick (2008). – Les mutations de la lexicographie touristique. – *Cahiers de linguistique*, 103–116.

LEROYER, Patrick (2013). – Putting words on wine : Œnolex Burgundy, new directions in wine lexicography. – *Lexicography and Dictionaries on the Information Age : Selected papers from the 8th ASIALEX International Conference*, D. A. Kwary, N. Wulan, L. Musyahda (eds), Airlangga University Press, Airlangga, 228–235.

LEWIS, David (1975). – Languages and Language. – *Minnesota Studies in Philosophy of Science*, Ed. Keith Gunderson, Minneapolis : University of Minnesota Press, 3, 03–35.

LONGHI, Julien (2012). – Pour une saisie holistique des fonctionnements de la grammaire et de la généricité : formes, normes et situations génériques comme contribution aux visées discursives. – *Quand les genres de discours provoquent la grammaire ..et réciproquement*, Despierre C. & Krazem M., Lambert Lucas, [en ligne], 187–202, [référence du 14 avril 2016], https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00940213

LIN, Yuri ; MICHEL, Jean-Baptiste ; LIEBERMAN AIDEN, Erez ; ORWANT, Jon ; BROCKMAN, Will ; PETROV, Slav (2012). – Syntactic Annotations for Google Books Ngram Corpus. – *Procceedings of the 50th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, Association for Computational Linguistics, Jeju, Republic of Korea, 169–174.

LIPSKY, Angela (2003). – Pour une description sémantique et morphosyntaxique du participe présent en français et en allemand. – Langages, 149, 71–85.

LUDWIG, Pascal (1997). – *Le langage*. – Paris : Flamarion.

LUGEZ, Adeline (2004). – *La médiation dans les musées en France.* – Rapport de recherche Bibliographique, Ecole Nationale Supérieure de l'Information et des Bibliothèques.

LUGRIN, Gilles (2006). – De la poétique à l'analyse du discours publicitaire : l'hypertextualité, entre intertextualité et architextualité. – *Tranet (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 44, 133–149.

LYONS, John (1977). – *Semantics*. – Cambridge: Cambridge University Press.

MAINGUENEAU, Dominique (1994). – *Précis de Grammaire pour les Concours*. – Paris: Dunod.

MAINGUENEAU, Dominique (2002a). – Entrée « Pragmatique ». – *Dictionnaire d'analyse du discours*, Charaudeau P. & Maingueneau D. (dir.), Paris : Edition du Seuil, 454–457.

MAINGUENEAU, Dominique (2002b). – L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours. – (Version raccourcie et légèrement modifiée de "Problèmes d'ethos", Pratiques n° 113-114, juin 2002), [en ligne], 1–18, [référence du 05 février 2016], http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/texte06.html

MAINGUENEAU, Dominique (2004). – *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. – Paris : Armand Colin.

MAINGUENEAU, Dominique ([1998] 2012). – *Analyser les textes de communication*. – Paris: Nathan.

MANN, William C. ; THOMPSON, Sandra A. (1987). – Rhetorical Structure Theory : A Theory of Text Organization. – *ISI/RS*, Los Angeles : ISI (Information Sciences Institute), [en ligne], 87–190, [référence du 26 août 2015], http://www.sfu.ca/rst/pdfs/Mann_Thompson_1987.pdf

MANN, William C. ; THOMPSON, Sandra A. (1988). – Rhetorical Structure Theory : Toward a functional theory of text organization. – *Text*, 8 (3), 243–281.

MANN, William C. ; MATTHIESSEN, Christian M. I. M. ; THOMPSON Sandra A. (1992). – Rhetorical Structure Theory and texte analysis. – *Discourse description : Diverse Linguistic Analyses of a Fund-Raising Text*, Mann W.C. & Thompson S.A. (eds), Amsterdam : John Benjamins, 39–78.

MANN, William C. ; TABOADA, Maite (2005–2015). – Les définitions des relations de la RST. – [en ligne], [référence du 26 août 2015], http://www.sfu.ca/rst/07french/definitions.html

MARCU, Daniel ; ROMERA, Magdalena ; AMORRORTU, Estibaliz (1999a). – Experiments in Constructing a Corpus of Discourse Trees – *Proceedings of ACL Workshop on Standards and Tools for Discourse Tagging*, College Park, 48–57.

MARCU, Daniel ; ROMERA, Magdalena ; AMORRORTU, Estibaliz (1999b). – Experiments in Constructing a Corpus of Discourse Trees: Problems, Annotation Choices, Issues – *Workshop on Levels of Representation in Discourse*, Edinburgh, 71–8.

MARTINET, André (1967). – Syntagme et synthème. – *La linguistique*, 2, 1–14.

MATTHES, Sabine (en cours). – Deixis-analyse contrastive d'un corpus oral français-allemand de visites touristiques. – Thèse doctorale, Ecole Doctorale Langages Idées Sociétés Institutions

Territoires (LISIT), Centre Interlangues : Texte, Image, Langage, Université de Bourgogne Franche-Comté.

McCARTHY, Michael, (2008). – Accessing and interpreting corpus information in the teacher education context. – *Language Teaching*, 41/4, 563-574.

McENERY, Tony ; WILSON Andrew ([1996] 2001). – *Corpus linguistics.* – Edinburg : University Press.

McENERY, Tony ; XIAO Richard ; TONO Yukio (2006). – *Corpus-based language Studies. An advanced resource book.* – New York : Routledge Applied Linguistics.

MEIBAUER, Jörg (2012). – What is a context ? Theoretical and empirical evidence. – *What is a context ? Linguistic approaches and challenges,* Finkbeiner, Rita ; Meibauer, Jörg ; Schumacher, Petra B., Amsterdam : John Benjamins, 9–32.

MERIC, Olivier (2014). – Analyse du discours appliquée à l'enseignement de compétences communicatives dans le domaine du tourisme. – *CEDIL14*, [en ligne], Grenoble : Colloque international des Etudiant chercheurs en Didactique des langues et en Linguistique, [référence du 15 avril 2014], https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01252338

MERIC, Olivier ; GAUTIER, Laurent (2013). – Contexte culturels et cognitifs dans la traduction / adaptation du discours des guides touristiques. – acte de colloque, Craiova : TradSpé.

MERIC, Olivier ; GAUTIER, Laurent (2014). – Le discours professionnel du guide-conférencier comme marqueur d'indentité de l'institution touristique. – acte de colloque, Neuchâtel : ICIP.

MEUNIER, Anik (1996). – *Les acteurs de l'éducation dans le musée : analyse d'entretiens centrés sur leurs pratiques professionnelles.* – Mémoire de DEA Muséologie, Public, Expositions, Institution, Université de Bourgogne.

MICHEL, Franck (1998). – *Tourismes, touristes, sociétés*. – Paris : L'Harmattan, collection "Tourismes et sociétés".

MOESCHLER, Jacques (1994). – Anaphore et deixis temporelles. Sémantique et pragmatique de la reference temporelle. – *Langage et pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*, Moeschler, Jacques ; Reboul, Anne ; Luscher, Jean-Marc ; Jayez, Jacques, Nancy : Presse universitaires de Nancy, collection processus discursifs – langage et cognition, 39–104.

MOESCHLER, Jacques ; AUCHLIN, Antoine (2009). – *Introduction à la linguistique contemporaine*. – Paris : Armand Colin, 3e édition, collection Cursus.

MOIRAND, Sophie (1999). – Les indices dialogiques de contextualisation de la presse ordinaire. – *Cahiers de Praxématique*, Montpellier : Université Paul-Valéry, 33, 145–184.

MOLINO Jean (1982). – Le nom propre dans la langue. – *Langages*, 66, 5–20.

MOLENDIJK, Arie (2010). – La simultanéité globale neutre et la simultanéité progressive en français et en anglais. – *Interpréter les temps verbaux*, FLAUX, N. ; STOSIC, D. ; VET, C. (éds), Bern : Peter Lang, 63–82.

MULLER, Claude (2006). – Diathèses et voix en français: une répartition des rôles. – *Grammatica, Festschrift in honour of Michael Herslund*, H. Nølke, I. Baron, H. Korzen, I. Korzen, H.H. Müller (eds), Bern : Peter Lang, [en ligne], 343–359, [référence du 07 mars 2016], http://www.claude-muller-linguiste.fr/wp-content/uploads/2012/09/Diath%C3%A8ses-et-voix-une-r%C3%A9partition-des-r%C3%B4les.pdf

NEMO, François (2001). – *Contributions, énoncés, constructions, morphèmes. Elements pour une linguistique de la signification et de l'interprétation* – Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 8.

O'DONNELL, Michael (2003). – RSTTool (Version 3.41), Madrid, Espagne : Université autonome de Madrid, disponible à http://www.wagsoft.com/RSTTool/RSTTool345Install.exe, [référence du 31 août 2015].

ODLIN, Terence (1989). – Language Transfert : Cross-linguistic Influence in Language Learning. – Cambridge : Cambridge University Press.

ORGANISATION INTERNATIONALE DE NORMALISATION (1990). – *Norme ISO 1087*. – [en ligne], [référence du 12 mai 2014], http://www.iso.org/iso/fr/catalogue_detail.htm?csnumber=5591.

ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME (1979). – *Etudes sur la contribution du tourisme à l'échange des valeurs spirituelles et à une meilleure compréhension entre les peuples*. – Madrid.

ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME (2014). – *faits saillants OMT du tourisme*.– [en ligne], publications UNWTO, [référence du 12 octobre 2014], http://dtxtq4w60xqpw.cloudfront.net/sites/all/files/pdf/unwto_highlights14_fr_hr.pdf

PAGES, Dominique (2014). – Le tourisme créatif à la rencontre des cultures numérique : de la gouvernance des destinations à l'écriture des expériences. – *Monde du Tourisme*, [en ligne], 10, 75–90, [référence du 11 avril 2016], doi : 75–90. doi:10.4000/tourisme.381, http://tourisme.revues.org/381

PAILLARD, Dennis (2011). – Marqueurs discursifs et scène énonciative. – *Connecteurs discursifs*, Hancil S., Rouen : Presse Universitaire de Rouen, 13–39.

PARRET, Herman (1980). – Pragmatique philosophique et épistémologique de la pragmatique : connaissance et contextualité. – *Le langage en contexte. Etudes philosophiques et linguistiques de pragmatique*, Amsterdam : John Benjamins, 7–189.

PÊCHEUX, Michel (1969). – *Analyse automatique du discours*. – Paris : Dunod.

PEIRCE, Charles Sander (1978). – *Collected Papers.* – Harvard : Harvard University Press, 1932–1934, trad. DELEDALLE, Gérard. – *Charles S. PIERCE, Ecrit sur le signe*. – Paris : Seuil, volume 2.

PEKAREK DOEHLER, Simona (2006). – CA for SLA : Analyse conversationnelle et recherche sur l'acquisition des langues. – *Revue française de linguistique appliquée*, [en ligne], 2, 11, 123–137, [référence du 21 octobre 2014], http://www.cairn.info/revue–francaise–de–linguistique–appliquee–2006–2–page–123.htm.

PENN, Julia Myrle (1972). – *Linguistic Relativity Versus Innate ideas : The origins of the Sapir–Whorf hypothesis in German Though*. – La Hague: Mouton.

PEQUINOT, Bruno (2008). – Sociologie et médiation culturelle. – *L'observatoire, la revue des politiques culturelles*, [en ligne], 32, 03–07, [référence du 21 février 2015], http://www.observatoire-culture.net/rep-revue/rub-article/ido-195/sociologie_et_mediation_culturelle.html.

PERY-WOODLEY, Marie-Paule (1995). – Quels corpus pour quels traitements automatiques? – *Traitement Automatique des Langues*, 36 (1-2), 213–232.

PETIT, Michel (2010). – Le discours spécialisé et le spécialisé du discours : repères pour l'analyse du discours en anglais de spécialité. – *E–rea*, [en ligne], 8, 1, [référence du 30 septembre 2013], doi : 10.4000/erea.1400, http://erea.revues.org/1400.

PETITJEAN, André (1987). – Les faits divers : polyphonie énonciative et hétérogénéité textuelle. – *Langue française. La typologie des discours*, [en ligne], 74,73–96, [référence du 01 septembre 2015], doi : 10.3406/lfr.1987.6436, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1987_num_74_1_6436

PETÖFI, János S (1973). – Towards an Empirically Motivated Grammatical Theory of Verbal Text. – *Studies in text grammar*, Ed. J. S. Petöfi and H. Reiser, Dordrecht : Reidel, 205–275.

PORTUGUES, Yann (2011). – *Contraintes pragmatiques de complétude et linguistique des contributions en thèories du texte et de l'organisation textuelle : élaboration d'une heuristique appliquée au roman de formation*. – Thèse doctorale, Ecole Doctorale Sciences de l'Homme et de la Société, Laboratoire Ligérien de Linguistique, Université d'Orléans.

POTTIER, Bernard (1962a). – Le mot, unité de comportement. – *Le mot pour la Traduction Automatique et la linguistique appliquée*, colloque ATALA.

POTTIER, Bernard (1962b). – Introduction à l'étude des structures grammaticales fondamentales. – *La Traduction Automatique*, 3, 63–91.

POTTIER, Bernard (1962c). – Les travaux lexicologiques préparatoires à la traduction automatique. – *Cahier de lexicologie*, 3, 200–206.

PUREN, Christian (1988). – *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*.– [en ligne], Paris : Nathan – Clé international, [référence du 15 octobre 2013], http://www.aplv–languesmodernes.org/spip.php?article813

QUINIOU, Solen ; CELLIER, Peggy ; CHARNOIS, Thierry ; LEGALLOIS Dominique (2012). – What about sequential data mining techniques to identify linguistic patterns for stylistics ? – *Computational Linguistics and Intelligent Text Processing 13th International Conference, CICLing 2012, New Delhi, India, March 11-17, 2012, Proceedings, Part I*, 7181, 166-177. doi: 10.1007/978-3-642-28604-9_14

RABATEL, Alain (2001). – Valeurs énonciative et représentative des « présentatifs » c'est, il y a, voici/voilà : effet point de vue et argumentativité indirecte du récit. – *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 9, 111–144.

RABATEL, Alain (2004). – L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques. – *Langages*, 56, 3–17.

RASSE, Paul (2000). – La médiation : entre idéal théorique et application pratique. – *Recherhe en communication*, 13, 38–61.

RASTIER, François (1987). – *Sémantique interprétative.* – Paris, PUF.

RASTIER, François (1994). – Tropes et sémantique linguistique. – *Langue française 101*, 80–101.

RASTIER, François (2001). – *Art et science du texte*. – Paris : PUF.

RASTIER, François (2002). – La macrosémantique. – *Texto !*, [en ligne], [référence du 04 avril 2015], http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Marcosemantique1.html.

RASTIER, François (2005a). – La microsémantique. – *Texto !*, [en ligne], 10, 2, [référence du 04 avril 2015], http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Microsemantique.html.

RASTIER, François (2005b). – Mésosémantique et syntaxe. – *Texto !*, [en ligne], [référence du 04 avril 2015], http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Mesosemantique.html.

RASTIER, François (2005c). – Enjeux épistémologique de la linguistique de corpus. – *Texto !*, [en ligne], [reference du 19 août 2015], http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html.

RASTIER, François (2005d). – Discours et texte (première partie). – *Texto !*, [en ligne], [reference du 31 août 2015], http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier_Discours.html.

RASTIER, François ; CAVAZZA, Marc ; ABEILLÉ, Anne (1994). – *Sémantique pour l'analyse, De la linguistique à l'informatique*. – Paris : Masson.

REBOUL, Anne (1992). – *Rhétorique et stylistique de la fiction*. – Nancy : Presse Universitaire de Nancy.

REBOUL, Anne ; MOESCHLER Jacques (1996). – Faut-il continuer à faire de l'analyse de discours ? – *Hermès*, 16, 61–92.

REBOUL, Anne ; MOESCHLER, Jacques (2005). – *Pragmatique du discours De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. – Paris : Armand Colin.

RENOUF, Antoineite ; SINCLAIR, John (1991). – Collocational frameworks in English. – *English Corpus Linguistisc. Studies in Honor of Jan Svartvik,* K. Aijmer ; B. Altenberg (Eds.), London : Longman, 128–143

REVAZ, Françoise (2002). – Le présent et le futur « historiques » : des intrus parmi les temps du passé ?. – *Le français aujourd'hui*, [en ligne], 139, 4, 87–96, [référence du 06 avril 2016],

doi : 10.3917/lfa.139.0087, http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2002-4-page-87.htm.

REY-DEBOVE Josette (1994). – Nom propre, lexique et dictionnaire de langue. – *Nom et nomination. Actes du colloque de Brest*, Michèlle Noailly (dir.), Brest : CNRS, 107–122.

RIEGEL, Martin ; PELLAT, Jean-Christophe ; Rioul René (2009). – *Grammaire méthodique du français*. – Paris : Presse Universitaire de France.

RICKER, Marie–Emilie (2010). – Quelles sont les perspectives de la médiation muséale et patrimoniale en Belgique francophone ? – *La revue de L'AQIP, l'interprétation du patrimoine*, [en ligne], 2, 48–56, [référence du 26 octobre 2014], http://www.aqip.ca/cms/sites/default/files/revuepdf/revueAQIPnovembre2010.pdf.

RICOEUR, Paul (1969). – *Le conflit des interprétations : Essais d'harméneutique*. – Paris : Seuil, collection L'ordre philosophique.

RUGE, Angelika (2008). – *Référentiel Européen des professions muséales*. – [en ligne], Basel : publication ICOM, [référence du 05 janvier 2015], http://icom.museum/fileadmin/user_upload/pdf/professions/rererentieldesprofessions.pdf

SANDER, Ted ; SPOOREN, Wilbert ; NOORDMAN, Leo (1992). – Toward a Taxonomy of Coherence Relations – *Discourse Processes*, 15, 1–35.

SAUSSURE, Ferdinand ([1916] 1995). – *Cours de linguistique générale*. – Paris : Editions Payot & Rivages.

SAUSSURE, Ferdinand (2002). – *Ecrits de linguistique générale*. – Paris : Editions S. Bouquet & R. Engler, (textes posthumes).

SCHANK, Roger C. ; ABELSON, Robert P. (1977). – *Scripts, plans, goals and understanding : an inquiry into human knowledge structures.* – Hillsdale : Erlbaum.

SCHMIDT, Richard (1990). – The role of consciousness in second language learning. – *Applied Linguistics*, 11, 2, 129–158.

SCHMIDT, Richard (1995). – Consciousness and foreign lenguage learing : A tutorial on the role of attention and awareness in learning. – *Attention and awareness in foreign language learning and* teaching, R.W. Schmidt (Ed.), Honolulu, Ha : University of Honolulu, 1–63.

SCHNIDT, Richard (2001). – Attention. – *Cognition and second language instruction*, P.J. Robinson (Ed.), Cambridge : U.K., 3–32.

SCHNEDECKER, Catherine (1997). – *Nom propre et chaînes de référence*. – Paris : Klincksieck.

SCHNEDECKER, Catherine (2002). – Présentation : les adjectifs « inclassables », des adjectifs du troisième type ? – *Langue Française. L'adjectif sans qualité(s)*, 136, 3–19.

SEARLE, John (1969). – *Speech Acts*. – Cambridge : Cambridge University Press.

SELINKER, Larry (1992). – *Rediscovering Interlanguage*. – Nex York : Longman.

SIBLOT, Paul (1997). – Nomination et production de sens : le praxème. – *Langage : Langue, parxis et production de sens*, 127, 38–55.

SIEG, Ahu ; MOBASHER Bamshad ; BURKE, Robin (2007). – Learning ontology-based user profiles : A semantic approach to personalized web search. – *IEEE Intelligent Ingormatic Bulletin*, 8, 1, 7–18.

SINCLAIR, John McHardy (1991). – *Corpus, Concordance, Collocation.* – Oxford : Oxford University Press.

SINCLAIR, John McHardy (1996a). – The search for units of meaning. – *Textus : English Studies in Italy*, 9(1), 75–106.

SINCLAIR, John McHardy (1996b). – Preliminary recommandations on Corpus Typology. – *EAGLES (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards)*, Rapport Technique, [en ligne], [référence du 11 octobre 2015], http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download;jsessionid=8A54ED75E81B022C4E3349C6FA00558A?doi=10.1.1.27.5014&rep=rep1&type=pdf

SIOUFFI, Gilles (2007). – Du sentiment de la langue aux arts du langage. – *Ela. Études de linguistique appliquée*, [en ligne], 3, 147, 265-276, [référence du 06 mars 2015], http://www.cairn.info/revue-ela-2007-3-page-265.htm.

SPERBER, Dan ; WILSON, Deirdre (1989). – *Relevance Communication and cognition,* – Oxford : Blackwell, 1986, trad. – *La pertinence. Communication et cognition*. – Paris. : Minuit.

STENT, Amanda (2000). – Rhetorical structure in dialog. – *Proceedings of First International Conference on Natural Language Generation (INLG'2000)*, [en ligne], 247-252, [référence du 31 août 2015], https://anon.cs.rochester.edu/research/cisd/pubs/2000/stent-inlg2000.pdf.

STEVICK, Earl W. (1976). – *Memory, meaning & method: Some psychological perspectives on language learning*. – Rowley, Mass. : Newbury House Publishers.

STUBBS, M. (1983). – *Discourse Analysis: The Sociolinguistic Analysis of Natural Language*. – Chicago : University of Chicago Press.

STUBBS, Micheal (2007). – An exemple of frequent English phraseology : distributions, structures and functions. – *Corpus Linguistics 25 Years on*, Roberta Facchinetti (Ed.), Amsterdam : Rodopi, 89–105.

SWALES, John M. (1990). – *Genre Analysis. English in academic and research settings*. – Cambridge : Cambridge University Press, collection Cambridge Applied Linguistics.

SWALES, John M. (2004). – *Research genres*. – New York : Cambridge University Press.

TABOADA, Maite ; MANN, William C. (2006a). – Rhetorical Structure Theory. – *Discourse Studies*, 8 (3), 423–459.

TABOADA, Maite ; MANN, William C. (2006b). – Applications of Rhetorical Structure Theory. – *Discourse Studies*, 8 (3), 567–588.

TAPIA, Claude. – La médiation : aspect théoriques et foisonnement des pratiques. – *Connexion*, 2010, 93, 11–22.

TAVEL, Agnès ; LASCOUX, Jean-Louis (2008). – *Le code de la médiation*. – Paris : Médiateurs Editeurs.

TEUBERT, Wolfgang (1996). – Comparable or parallel corpora? – *International Journal of Lexicography*, 9 (3), 238–264.

TOGNINI-BONELLI, Elena (2001). – *Corpus Linguistic at Work*. – Amsterdam : John Benjamins, collection Studies in Corpus Linguistics.

TROUBETZKOÏ, Nikolaï Sergueïevitch (1949). – *Principes de phonologie*. – Paris : Klincksieck.

VAXELAIRE, Jean-Louis (2005). – *Les noms propres : une analyse lexicologique et historique*. – Paris : Honoré Champion,

VEDENINA, Ludmilla (1973). – La transmission par la ponctuation des rapports du code oral avec le code écrit. – *Langue française*, 19, 33–40.

VILATTE, Jean-Christophe (2007). – *Audioguides et musées*. – Formation « Evaluation », [en ligne], 1-37, [référence du 09 janvier 2016], http://www.lmac-mp.fr/telecharger.php?id_doc=111

VION, Robert (2004). – Modalités, modalisations et discours représentés. – *Langages*, 38, 156, 96–110.

VION, Robert (2005). – Modalités, modalisations, interaction et dialogisme – *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Bres J. *et al.* (éd.), Louvain-la-Neuve : De Bœck Duculot, 143–156.

VOGEL, Klaus (1995). – *L'interlangue : la langue de l'apprenant*. – Toulouse : Presse universitaire du Mirail, coll. Interlangues, linguistique et didactique.

VOGELEER, Svetlana ; BORILLO, Andrée ; VETTERS, Carl ; VUILLAUME Marcel (1998). – *Temps et discours*. – Louvain-la-Neuve : Peeters et publication linguistiques de Louvain.

VUILLAUME, Marcel (1990). – *Grammaire temporelle des récits*. – Paris : éditions de Minuit.

WEINRICH, Harald (1964). – *Tempus. Besprochene und erzäthle Welt*. – Stutgart : Kohlhammer.

WHORF, Benjamin Lee ([1956] 1969). – *Language, Thought and Reality – Selected Writing*. – Cambridge Massachussetts : Edité par John B. Carroll, trad. *Linguistique et anthropologie, essai: traduit de l'anglais par Claude Carme*. – Paris : Editions Denoël.

WILLIAMS, Geoffrey (2005). – *La linguistique de corpus*. – Rennes, PUR.

WITTGENSTEIN, Ludwing ([1921] 1993). – *Logisch-Philosophische Abhandlung*. – Routledge & Kegan Paul Ltd., trad. GRANGER, Gilles Gaston. – *Tractatus logico-philosophicus.* – Paris : Editions Gallimard, collection Bibliothèque de Philosophie.

Annexe 1 : Autorisation d'enregistrement

UN EXEMPLAIRE DESTINÉ AU LABORATOIRE ORGANISATEUR,
UN SECOND EXEMPLAIRE POUR L'INTERVENANT(E)

AUTORISATION RELATIVE A
L'ENREGISTREMENT DE COMMUNICATION
ET A LA PRISE DE PHOTOGRAPHIES
DANS LE CADRE DE LA RECHERCHE

Je soussigné (nom et prénom): ----------

- autorise la MSH de Dijon à réaliser l'enregistrement audio et/où vidéo de la communication faite dans le cadre d'une activité de recherche de la MSH de Dijon, et à prendre des photographies où je figure seul, ou en groupe ;
- autorise la MSH de Dijon à reproduire, exploiter et diffuser ces images et ces enregistrements (audio et/où vidéo), uniquement à des fins d'information sur les activités de l'établissement, plus spécifiquement son site INTERNET sous forme électronique ;
- autorise la MSH de Dijon à effectuer les modifications techniques d'usage sur ces enregistrements (audio et/où vidéo) et les clichés pour les besoins de publication et sous réserve expresse que celles-ci ne modifient pas le fond de l'intervention, ni mon image, ni l'objet de la photographie ou de la vidéo et ne portent pas atteinte au respect de ma vie privée.

Cette autorisation est valable à compter de la date de signature de la présente autorisation, elle pourra être révoquée par courrier.

Fait à ……, le.....,
en deux exemplaires originaux,

(faire précéder la signature de la mention « lu et approuvé»)

****

Information complémentaire :
L'uB s'engage à respecter les obligations légales qui s'imposent à lui en matière de déclaration, de collecte, d'enregistrement et d'élaboration, de conservation et de destruction des informations nominatives.
Vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données *qui* vous concernent conformément aux articles 34 à 38 de la loi «Informatique et Libertés» du 6 janvier 1978. Pour exercer ce droit, adressez-vous au Service Communication.

****

Annexe 2 : Corpus visites-conférences – Beaune de ville en cave

Metadata	
Titre	Beaune de ville en cave
Date de production	10/05/2014
Langage	Français
Médiateur	Une employée de langue native de l'office du tourisme de Beaune
Participants	Groupe d'adultes mixte de 19 personnes
Contexte	Visite de la ville du centre-ville de Beaune sur un parcours pédestre guidé et défini par la médiatrice.
Durée de l'audio	01 :53 :19
Nombre de tokens	15403

Texte :

M5 — je vous fais passer devant moi ?
messieurs dames je vous souhaite la bienvenue à Beaune
est-ce que tout le monde m'entend ?
V — oui oui oui
M5 — d'accord !
alors <heu> c'est un peu sur les chapeaux de roue
mais vous inquiétez pas
on va continuer tranquillement
j'ai à côté de moi <heu> Monsieur ?
C — Méric Olivier
M5 — monsieur monsieur Méric Olivier universitaire
et qui fait une thèse sur le langage
donc d'après ce que j'ai compris
ce n'est pas vous qu'il étudie
c'est plutôt moi
C — exactement !
M5 — donc ne soyez pas étonné de ce monsieur qui enregistre tout
et qui a la la valise de Moscou hein ?
<heu> en fait c'est c'est plutôt pour moi
un bref un bref rappel historique avant de commencer notre promenade
je fais souvent commencer l'histoire de Beaune à la fin de l'indépendance gauloise
nous sommes dans les années cinquante avant Jésus-Christ
à l'époque la Gaule c'est une soixantaine de tributs ennemies amies
qui se qui en rivalité
ou au contraire alliées
et sur notre actuelle région Beaune <heu>
la Bourgogne
eh bien c'était le peuple des Éduens
alors on va se décaler
parce que c'est très beau
mais du coup je suis obligée de m'égosiller
c'est pas agréable pour vous
c'est pas agréable pour moi non plus hein ?
on va on va trouver un petit endroit
eh bien il s'est arrêté voilà !
ben du coup <heu>
non
on continue
et je vais pouvoir vous l'expliquer
réexpliquer tout ça un petit peu plus loin tranquillement
M5 — j'ai l'impression que plus on parlait plus c'était fort !
V — c'est vrai que c'est fort !
V — c'est joli hein ?
M5 — oui c'est très joli
j'aime beaucoup en temps normal
mais voyez
V — mais c'est beau <inaudible> tes ancêtres <inaudible>
M5 — voilà
alors ici
sur notre actuelle région Bourgogne
c'est le peuple des Éduens
les Éduens dont la capitale est Bibracte
ça vous en avait sûrement entendu parler
et c'est à Bibracte qu'un certain Vercingétorix
dont vous avez sans doute entendu parler
unifie les peuples gaulois pour lutter contre les peuples romains
avec le succès que vous savez
puisque en cinquante-deux avant Jésus-Christ eh bien <heu> Vercingétorix
réfugié dans l'oppidum d'Alésia au nord de notre département

doit se rendre aux troupes de César
et dès lors la Gaule devient romaine
les Romains sur ce ici vont établir très très vite un petit camp militaire
probablement sur l'emplacement d'un ancien village celte
et ce petit camp militaire eh bien il va très vite prendre de l'importance
parce qu'il est à la croisée de deux routes très importantes
une route qui va de Bibracte jusqu'à Vésopio Véso… Besa… Besançon actuellement
et on pouvait donc rejoindre par le col du Saint-Bernard la péninsule Italienne
et une route très importante qui va de Langres jusqu'à Lyon
et à Lyon
par la le Rhône et la Saône
on pouvait rejoindre le monde méditerranéen
on pouvait donc impor…
<heu> véhiculer des troupes
importer du vin
des marchandises
donc ce petit camp va très vite prendre de l'importance
au troisième siècle il s'entoure d'une première ceinture de fortification
puisque l'Empire romain ne parvient plus à assurer la relève
et nous allons marcher sur ce qui reste de cette ceinture de fortification
là nous sommes sur la place du marché
peut-être l'avez-vous vu ce matin ?
qui est la place du marché depuis le treizième siècle hein ?
et d'ailleurs c'est pas un hasard si Nicolas Rolin cherche à établir son hôpital au cœur des affaires de la ville
au cœur du marché à l'intérieur des remparts
nous allons arpenter la rue l'actuelle rue Monge
qui s'est longtemps appelée rue couverte
rue couverte parce qu'il y avait des maisons en encorbellement
et effectivement cette rue était très très sombre hein ?
à partir du dix-septième les autorités cherchent à lutter contre les maisons à pan de bois
à cause des incendies
de plus en plus la pierre remplace le bois
et surtout les maisons sont ravalées hein ?
puisqu'au dix-huitième on se préoccupe de luminosité d'hygiène et de sécurité dans les villes
donc arpen… arpentons cette rue couverte actuellement rue Monge
rue Monge
parce que il y a la maison natale de Gaspard Monge
un savant <heu> de l'époque révolutionnaire fondateur de de l'école polytechnique
il y a du monde
il y a du monde
alors on tourne à gauche hein ?
oui on va s…
on va se mettre là deux minutes
alors n'hésitez pas
donc on est dans une toute petite rue
probablement percée à partir du huitième siècle
en effet
lorsqu'on reprend le plan de la ville
la rue là
qui est l'actuelle rue palara… radis
c'est le tracé de la muraille du troisième siècle
donc derrière cette rue c'est le castrum primitif
et puis au septième siècle sur la place
l'actuelle <heu> place où il y avait le la ch où la ch la chambre de commerce et de l'industrie
vous l'avez peut-être vu ?
il y a une église très richement décorée de
eh bien c'est l'ancien
c'était au début
au septième siècle
un prieuré bénédictin
il fallait donc permettre à ce prieuré de <heu> d'avoir un accès au castrum
on a donc percé cette petite rue
et j'aime à am…
à vous amener ici
parce qu'on peut ici se représenter ce que pouvaient être les rues médiévales
des rues très sombres humides malodorantes hein ?
j'ai j'ai pas exprès amené <heu> un cochon ou <heu>

mais il faut savoir que effectivement il y avait des animaux hein ?
et puis on distingue bien
vous voyez
regardez
sur le coin cette maison du quinzième
une maison à pan de bois
eh bien il faut vraiment imaginer que les petites rues du centre-ville de Beaune étaient telles quelles
là on va repasser rue Paradis qui s'est longtemps appelée rue du terreau
parce que c'était les anciens fossés de cette muraille gallo-romaine
dont on entreprend la construction au troisième siècle
elle s'appelle rue Paradis
parce qu'en fait à partir du dixième siècle elle accueille une petite chapelle reliquaire
en effet la Bourgogne au dixième siècle hein ?
au Sud on a les invasions sarrasines
au Nord-Ouest les invasions normandes
et la Bourgogne est une terre relativement <heu> au milieu des terres hein ?
éloignée des des bords de mer
eh bien elle apparaît comme une terre de refuge pour les reliques
le culte des reliques vous savez tous ce que c'est hein ?
à l'époque médiévale on était prêt à faire des kilomètres
pour adorer un petit bout d'os

un petit bout de dent
un petit bout de cheveu de quel… de quelqu'un qui était réputé saint
donc effectivement ici Saint-Flocel qui est un saint normand
on rapatrie ses reliques pour les protéger des invasions normandes
et on va lui construire cette petite chapelle reliquaire
et disait-on lorsqu'on y descendait la la fumée l'encens les fleurs la proximité des reliques
eh bien on disait que l'on était pas très loin du Paradis
pour ça que cette rue porte le nom de rue Paradis hein ?
vous voyez cette rue hein ? comme elle ceinture
eh bien c'est bien le tracé de cette muraille médiévale
et derrière-moi c'est le castrum primitif
la chapelle Saint-Flocel dont je vous ai parlé
V — c'est fermé ?
M5 — alors avant de vous parler de cet hôtel
je vais poursuivre mon propos sur l'histoire de Beaune
au cours
autour d'une très belle maquette sur la ville de Beaune qui a été faite dans les années quatre-vingt
et qui vous permet un petit peu de restituer mes explications sur un plan
et qui plus est un plan en trois D !
voilà !
malheureusement les occupants ne me permettent pas de rentrer
ce qui serait beaucoup plus clair pour <heu> dans mes explications
donc <heu> voilà !
répartissez-vous comme vous pouvez autour de cette maquette
V — oui nous on l'a vue tout à l'heure déjà !
M5 — d'accord !
voilà !
il y a encore des places ici !
alors vous
donc voilà comment le visiteur pouvait apercevoir Beaune encore au dix-septième siècle
vous voyez au milieu de cette <heu> de cette maquette
on a un espèce de fer à cheval
est-ce que vous le voyez ?
V — oui oui
M5 — eh bien le fer à cheval on vient de marcher sur un des pans
puisque c'est la rue Paradis
la rue Maizière
le castrum primitif
les ces deux rues
ensuite on a une saillie qui traverse Beaune
vous savez cette grande ligne droite ?
eh bien c'est la Bouzaize
la Bouzaize qui rentre dans Beaune au bout de la rue de la République
qui poursuit son cours sous l'Hôtel-Dieu

peut-être avez-vous visité l'Hôtel-Dieu ?
V — on l'a visité
on l'a visité l'Hôtel-Dieu oui !
M5 — et qu'on revoit
on la voit non loin de l'office du tourisme
donc ça c'est la Bouzaize
effectivement ce petit
il est tout à fait logique que ce petit camp soit établi là
puisque c'est l'endroit le plus haut de Beaune
nous le verrons tout à l'heure
les hommes s'établissent toujours en hauteur pour se protéger
et toujours au bord de l'eau
ensuite à partir du dixième siècle eh bien Beaune
comme toutes beaucoup de villes d'Europe occidentale
est une ville en pleine expansion
entre le dixième et le treizième siècle c'est ce qu'on appelle le beau Moyen-Âge
c'est une époque où le climat est plus clément
les récoltes sont plus abondantes
on est en relative paix
relative
essor démographique
et les villes se repeuplent hein ?
après <heu> la chute de l'Empire romain les villes c'étaient vidées de leur population
eh bien à partir du dixième siècle elles se repeuplent
le commerce renaît
et Beaune n'échappe pas à la règle
donc autour de ce castrum primitif vont se déployer des foyers de population que l'on appelle des faubourgs
les Beaunois en mille deux cent trois s'affranchissent du pouvoir seigneurial
et fort de leur liberté
fort de cette commune qui veut s'affirmer dans le dans l'espace
eh bien elle va entreprendre la construction de cette deuxième ceinture de fortification
qui englobe le castrum primitif
le fer à cheval
et les faubourgs de population
donc c'est effectivement là vous avez le contour de cette deuxième ceinture de fortification
il nous reste quelques petites tours médiévales
les tours
les petites tours fines rondes hein ?
eh bien on en a on a quelques restes de cette époque médiévale
ensuite c'est l'épopée des grands Ducs de Bourgogne
entre mille trois cent soixante et un et mille quatre cent soixante-dix-sept
c'est l'apogée du Duché de Bourgogne
et à l'époque quand on parle du Duché de Bourgogne
on parle d'un duché qui commence à Mâcon
qui comprend l'actuelle Franche-Comté
l'actuelle région de Bourgogne
et les Flandres
donc le le Duc de Bourgogne est est même plus puissant que le Roi de France
lorsque le dernier Duc de Bourgogne meurt
Charles le Téméraire
il laisse une fille
Marie de Bourgogne qui a dix-neuf ans
à l'époque le Roi de France c'est Louis onze
et il se souvient fort bien qu'en fait le Duché de Bourgogne il est donné en apanage
c'est-à-dire que le Duc de Bourgogne peut <heu> l'administrer comme il le souhaite
peut le transmettre à son héritier mâle
mais en l'absence d'un héritier mâle eh bien le duché retourne à la couronne de France
et Louis onze ne se le fait pas dire deux fois !
dès mille
dès janvier mille quatre cent soixante-dix-sept eh bien il en il il
il fait main basse sur le Duché de Bourgogne
et Marie de Bourgogne va <heu> va essayer de faire valoir ses droits
mais elle n'y parviendra pas
elle va cependant épouser Maximilien de Habsbourg
et elle va amener avec elle le reste de ses possessions la Franche-Comté les Flandres
c'est le début de la puissance Habsbourg
les Habsbourg en effet vont régner sur les Flandres
bientôt ils régneront sur le Saint-Empire Romain-germanique
ils régneront sur la Franche-Comté
ils régneront sur les
sur l'Espagne

n’oublions pas que Marie de Bourgogne et Maximilien de Habsbourg sont les grands-parents de Charles Quint
dans cette configuration-là
Beaune c’est une ville frontière
l’empire Habsbourg commence à la Somme à trente kilomètres de là !
que vont faire Louis onze
et surtout ses successeurs
Louis douze et François premier ?
eh bien ils vont reprendre le tracé de la muraille médiévale
et ils vont la consolider
pour l’adapter aux nouvelles conditions
et surtout aux nouvelles conditions d’armement
puisque à partir du milieu du quat…
du quinzième siècle on utilise les armes à feu
et donc ces petites tours médiévales toutes fines là
comme vous pouvez voir
elles ne sont pas du tout adaptées
donc on va effectivement adopter ces tours très massives
très basse
le toit plat hein?
<heu> pour effectivement pouvoir loger des canonnières
mais on aura l’occasion d’en revoir une autre
ce que vous voyez au bout de mon doigt
la forteresse
eh bien les Beaunois sont restés fidèle à Marie de Bourgogne
ils se révoltent en avril mille quatre cent soixante-dix-huit
et Louis onze va finir par investir la ville en juillet mille quatre cent soixante-dix-huit
et il va entrer dans la ville par une brèche de la muraille
qui s’appelait la brèche 'bas de paille'
et Louis onze
qui était un roi très autoritaire
surtout rancunier
il va imposer au Beaunois la construction d’une forteresse sur la brèche par laquelle ils s’étaient rendus !
et cette forteresse eh bien
voyez
elle est curieusement constituée
elle a trois tours
dont la tour la plus excentrée qui est destinée à surveiller les Beaunois !
Louis onze ne fait pas confiance aux Beaunois hein !
on est d’accord ?
et enfin les les tours les plus excentrées eh bien ce sont des tours défensives
parce que l’Empire Habsbourg est à trente kilomètres
alors les Beaunois haïssaient cette forteresse
parce que c’était le symbole du pouvoir royal
et ils vont obtenir d’Henri quatre l’insigne faveur d’en détruire une partie
ils vont donc complètement détruire la tour la plus excentrée
parce que effectivement elle elle était clairement dirigée contre eux hein ?
et puis ensuite le château eh bien à la Révolution française il va être vendu comme bien national
on va donc ben entre les deux
les quatre tours restantes
eh bien on va percer l’actuelle avenue du château
et puis ensuite les les deux les les deux tours <heu> les plus à l’intérieur elles vont être arasées
et c’est actuellement le siège d’une maison de vin importante
les deux tours extérieures
je ne sais pas si vous voyez
si vous visualisez dans le prolongement
il y a la rue de la gare
en face c’est la gare
c’est en face de la gare hein ?
donc si vous avez l’occasion d’arpenter ces murailles
eh bien vous pourrez apercevoir encore ces deux tours-là
fin dix-huitième fin dix-septième Louis quatorze annexe la Franche-Comté
donc Beaune n’est plus ville frontière
et les premiers maires de Beaune commencent à penser que cette ville elle coûte bien cher d’entretien
pour <heu> finalement
on on n’a plus besoin de de murailles défensives au dix au à la fin du dix-septième siècle à Beaune

et donc eh bien on va petit à petit laisser les fossés se combler
on va araser ces murailles
et puis elles vont devenir promenade
et c'est notre actuel boulevard circulaire
donc c'est ce qui explique son exceptionnelle conservation
et c'est le même plan de développement à Dijon
comme à Chalon-sur-Saône
ces trois villes-là étaient des villes frontières
et à Dijon on a le rempart du Tivoli
qui était un rempart qui a été démantelé au au dix-huitième siècle
à Chalon on a aussi la rue de la citadelle
c'est c'est le même le même principe hein ?
donc effectivement grâce à cette maquette je peux vous mieux vous expliquer l'histoire de Beaune
je vous propose de repartir
de d'aller dans la cour
vous trouverez aussi un banc pour ceux qui souhaitent s'asseoir un petit peu
ça peut être agréable
V — dites-moi la maquette est orientée <heu> telle qu'elle est au sol normalement ?
V — <heu> non pas vraiment !
V — non puisqu'en fait <heu>
M5 — non pas vraiment non
parce que
voyez là
il y a les <heu> <heu> l'arc l'Arc de triomphe
si vous êtes venu par Dijon
vous avez vu l'espèce d'arc de triomphe ?
V — ouais on l'a vu
V — oui on l'a vu
M5 — hein ?
eh ben c'est un des bastions qu'on démantèle aussi au dix-huitième siècle
et on le remplace par cet arc de triomphe
parce qu'au dix-huitième siècle la la mode c'est l'architecture antique
donc voyez il est là !
V — oui
alors que c'est plutôt c'est plutôt au Nord en fait
M5 — d'accord ! voilà hein ?
et là c'est la gare !
donc <heu> la gare moi je la vois là-bas
donc <heu> hein !
V — ouais c'est ça ouais ouais
M5 — donc on n'est pas tout à fait effectivement dans l'orientation normale alors !
n'hésitez pas à profiter des bancs
pour ceux qui souhaiteraient <heu> soulager un peu le dos
alors <heu> vous vous trouvez ici
vous êtes au cœur du castrum
dès l'an mille
voyez ici sur cet emplacement ?
il y avait déjà ce que l'on pouvait appeler une curia
c'est-à-dire les Ducs de Bourgogne ont besoin d'un minimum d'administration
donc ils vont se faire construire une curia
bien sûr les bâtiments que vous voyez sont largement postérieurs
parce que il y a eu des incendies
qui ont fait qu'effectivement peu de bâtiment de l'an mille sont parvenus jusqu'à nous
alors c'est l'hôtel des Ducs de Bourgogne
ils y séjournaient
surtout les Ducs capétiens
la première dynastie capétienne
de mille trente-deux à mille trois cent soixante et un
elle y séjourne assez souvent
dans Beaune et dans Dijon
par contre les Ducs Valois
à partir de mille trois cent soixante-et-un
de plus en plus le centre de gravité du duché va se déplacer vers Dijon
et surtout vers les Flandres
et notre dernière duchesse de Bourgogne Marie n'est probablement jamais venue <heu> à Beaune hein ?
elle est peut-être même jamais venue en Bourgogne hein ?
elle est née à Bruges
elle s'est mariée à Bruges
elle est morte à Bruges hein ?
c'est pas voilà !
donc le centre de gravité se déplace
cela dit il faut bien imaginer ces cours des Ducs de Bourgogne
leur immense Duché
eh bien ils étaient itinérants

le Duc de Bourgogne avait quand même intérêt de temps en temps à se montrer à ses sujets
donc il soignait ses entrées dans les villes hein ?
les sujets peut-être le voyaient une fois dans leur vie
mais après il fallait qu'ils s'en souviennent
et il fallait qu'on voie quand même qui <heu> qui était le grand chef donc
alors je vais vous lire le récit d'un déplacement de mille quatre cent trente-cinq du Duc Philippe le Bon
le Duc Philippe le Bon en avril mille quatre cent trente-cinq il or…
il fait
il organise un déplacement de Dijon à Arras et d'Arras à Lille !
rien que pour ce déplacement
il fallut utiliser soixante-douze chariots attelés
chacun de quatre cinq voire six chevaux !
donc vous imaginez cette colonne hein quand elle rentrait dans les villes hein ?
l'effet que cela pouvait produire sur <heu> ces ces petits paysans
ou même sur les les bourgeois de de Beaune
ou de Dijon hein ?
je vais bien sûr pas vous donner tout l'inventaire des chariots
parce que ce serait fastidieux
je veux simplement vous dire que il y avait quand même cinq chariots pour les transports
le transport des joyaux du Duc hein ?
il y en avait un pour ses instruments
deux pour son artillerie
cinq pour la cuisine
trois pour la paneterie le pain
trois pour l'échansonnerie
le vin
il y en avait quinze pour les bagages de la Duchesse hein ?
et puis il y en avait <heu> il y en avait deux pour ceux du petit conte de Charolais
qui en mille quatre cent trente-cinq est âgé de dix-huit mois
et c'est le futur Charles le Téméraire
donc vous voyez un enfant de dix-huit mois !
c'est les couches hein ?
il n'y avait pas de pas de couches hein ?
hein ?
un enfant de dix-huit mois avec ces… avec ses… ses deux chariots !
donc imaginez cette colonne hein ?
et effectivement les Ducs se déplaçaient un petit peu dans toutes <heu> leurs capitales
donc ici on est bien dans un un hôtel
<heu> donc le les hôtels l'hôtel donc des Ducs de Bourgogne qui devient
lorsque la Bourgogne devient française en mille quatre cent soixante-dix-sept
le Logis du roi
on a même une lettre de François premier
qui écrit d'Italie
qu'on y fasse préparer son Logis à Beaune pour y séjourner
parce qu'en effet Beaune
lorsqu'on rentre des guerres d'Italie
eh bien c'est sur le chemin !
donc <heu> les rois séjournaient
et puis <heu> jusqu'en mille neuf cent dix-neuf ça a été une propriété privée
puis rachetée par la ville de Beaune
et puis la la ville de Beaune
à partir après la guerre
y a installé l'actuel musée du vin
une collection de pressoirs que nous irons voir
et puis donc effectivement <inaudible>
qui n'ont aucune <inaudible>un bâtiment du quinzième
on retrouve cette configuration dans beaucoup de bâtiments
le rez-de-chaussée est en pierre hein ?
il faut effectivement
la Bourgogne peut être une terre d'intempérie
il faut qu'effectivement le le niveau soit
qui est en contact avec le sol
bien il faut assurer une certaine solidité
le premier niveau
voire le deuxième lorsqu'il y en a un
à pan de bois
on économise ainsi la pierre
vu qu'on ne peut pas construire entièrement en pierre
donc on économise hein la pierre
et puis celui-là est agrémenté d'une galerie à pan de bois
on a pas encore inventé le couloir

la galerie permet d'aller de pièce en pièce en restant à l'abri des intempéries
vous redécouvrez la même disposition à l'Hôtel-Dieu
en façade une tour polygonale
la tour qui depuis fort longtemps dans l'histoire de l'humanité est un symbole de prestige social
les tours
certaines sont défensives
je vous en ai parlé
celle-là n'est pas vraiment défensive
c'est le prestige social
mais là aussi une utilité très pratico-pratique puisqu'elle loge un escalier à axe droit
traduisez un escalier en colimaçon hein ?
et voyez elle est en légère saillie sur l'espace extérieur
et donc l'escalier distribue les étages supérieurs sans <heu> prendre du prend sur le volume intérieur
voyez que c'est disons assez intéressant
n'oublions pas que les villes médiévales
enserrées dans leurs remparts
manquent de place hein ?
donc on on utilise tous les petits subterfuges pour gagner de la place
à partir du dix-septième on verra ces grands escaliers majestueux
parce que le le l'escalier devient symbole de prestige social
mais ça c'est pas avant dix-septième siècle
voilà ici effectivement c'est dix-septième
et ici le seizième siècle
j'en profite pour vous faire un petit aparté sur ces colonnes
ce ne sont ni des cabines téléphoniques
ni des toilettes !
c'est parce que il y a le festival des lumières
donc effectivement les <heu> les murs sont éclairés hein ?
il y a il y a tout un une composition de lumière
c'est très très chouette à voir
je ne veux pas trop vous en dire plus
parce que malheureusement ça ne commence qu'au mois de juin donc <heu>
mais voilà ça ça a lieu pendant la période de Noël
et puis <heu> tout l'été hein ?
de juin jusqu'à fin septembre
je vous propose de rentrer dans la pièce des pressoirs hein ?
alors cette pièce n'a pas toujours été une cave de pressoirs
on les a on a ramené cette collection-là
parce que bien sûr elle allait compléter les collections du musée du vin
je fais un petit aparté
actuellement au musée du vin il y a une exposition
fort intéressante
sur le phylloxéra hein ?
qui a été vraiment une calamité à la fin du dix-neuvième siècle
donc outre les collections sur l'histoire du vin et de la vigne etc.
il y a cette exposition qui est fort intéressante
donc on pense que c'était plutôt <heu>
ça peut-être été une maison d'habitation
comme peuvent nous l'indiquer regardez les coussièges
d'accord ?
V — ouais
M5 — il y avait probablement un plancher hein ?
et puis après prob… <heu> peut-être fourrage pour les chevaux
j'attire votre attention sur la charpente qui peut nous donner une idée de la fameuse charpente de l'Hôtel-Dieu
peut-être si vous l'avez visitée
la charpente de l'Hôtel-Dieu qui a été <heu> ba… bâtie avec la bagatelle de trois cents chênes abattus dans les années <heu> mille quatre cent quarante-huit quarante-sept quarante-huit
et lorsqu'ils ont été abattus
ils étaient âgés entre cent-vingt et cent soixante-dix ans
donc cette
donc voilà c'est en réduit la charpente de l'Hôtel-Dieu
qui ne… qui effectivement ne se visite pas
la Bourgogne <heu> terre de vin
ça vous l'aviez compris hein ?
alors en fait l'histoire du vin
la la vigne c'est une plante méditerranéenne
c'est une liane au départ hein ?
et puis elle pousse à l'état naturel

<heu> principalement autour du bassin méditerranéen
les Grecs vont très très tôt
dès huit cents avant Jésus-Christ
vont apprendre à la domestiquer
ensuite les Romains vont établir quelques planchoirs
dont effectivement Marsalia à Marseille
et puis
comme je vous l'ai expliqué
il y a la le le Rhône et la Saône
eh bien ils importaient du vin
ben pour les Romains ils exportaient
et pour nous ils importaient
dans des amphores en dir entre autres des peuples Éduens
les Éduens étaient réputés grands amateurs de vin
sauf que les Eduens
au début de notre ère
eh bien ils vont commencer à apprendre à faire eux-mêmes le vin
et à au troisième siècle après Jésus-Christ
il y a même un édit d'un empereur qui demande qu'on arrache les plants de vigne sur le territoire des Éduens
parce que l'on fait de la concurrence au vin romain hein ?
voyez ça commençait déjà !
probablement cet édit a été très très peu appliqué
puisque la vigne a continué à à prospérer
les Eduens
alors les Romains faisaient de la viticulture au moyen des amphores !
l'amphore c'est quelque chose de lourd qui ne se nettoie pas facilement
qui casse facilement hein ?
et d'ailleurs dans la Saône des fouilles ont révélé des des des <heu> des milliers de de barges remplies d'amphores qui ne sont pas arrivées à destination !
les Éduens eux vont mettre au point le tonneau
le tonneau qui a servi pendant plusieurs siècles de condit… de lieu de d'instrument de conditionnement
de transport
de conservation de la marchandise
pas seulement que du vin
cela dit le principe du tonneau c'est
lorsqu'on met la le fruit de la récolte dans le tonneau
eh bien il va se produire un échange entre ce liquide et le bois
et c'est entre autres ça qui va donner les qualités gustatives au vin que l'on connaît
c'est un subtil rapport entre volume de liquide et surface de bois
le tonneau bourguignon que nous appelons pièce contient deux cent vingt-huit litres
à peu près trois cents bouteilles
je je ne vais pas plus vous parler de la des de la côte viticole
parce que nous allons aller la voir
et je pense que c'est beaucoup plus parlant pour vous
si vous l'avez devant vous
je vais
nous allons donc quitter l'Hôtel des Ducs de Bourgogne
passer rue d'enfer
rassurez-vous ce ne sera pas long
puisque nous nous dirigeons vers l'église
par contre je ne sais pas si nous pourrons rentrer dans l'église
il y a peut-être un mariage
Il me semble que j'ai vu deux trois dames très élégantes
et ça ça ce signe ne trompe pas !
V — je
il y a un petit moment déjà qu'ils sont rentrés hein ?
V — à quinze heures
M5 — bon alors il faut quand même laisser le temps
laisser le temps de dire oui !
après on peut hein ?
on va peut-être essayer de se faire inviter à l'apéritif !
V — ouais !
M5 — je ne sais pas si ça va marcher ?
V — vous pouvez peut-être juste nous dire quelque chose sur ce four de canon !
M5 — alors le ce qui est
ce qui est redouté par les vignerons
c'est le gel de printemps
ça c'est redouté
et actuellement là les vignerons sont sur les dents hein ?

parce que la la vigne commence à à se développer
et <heu> le fruit commence à à sortir
et donc le gel de printemps
et donc ça c'est pour lutter contre le gel de printemps
V — c'est mis dans les vignes et c'est chauffé ?
M5 — oui voilà hein ?
V — et <heu> la la cheminée rayonne
et ça ça réchauffe l'atmosphère
M5 — voilà voilà ça
et puis il y a aussi un autre instrument
je ne sais pas si c'est celui-là
aussi contre la grêle hein ?
puisque alors la grêle c'est ravageur hein ?

l'année dernière il y a eu des des exploitations qui ont étaient complètement ravagées par la grêle
donc il s'agit de dissiper le nuage de grêle avant que <heu> il tombe de lui-même voilà
voilà hein ?
voilà par la grêle hein ?
il faut disperser les les nuages
parce qu'on on veut <heu> on veut éviter que la grêle tombe sur la vigne
voilà !
bon c'est peu utilisé
parce que malheureusement <heu> ben la nature est plus forte que nous
on a plein d'instruments de mesure d'outil etc.

mais la nature elle reste encore très forte
et contre le gel il n'y a pas grand-chose à faire
le gel printanier
contre la grêle non plus hein ?
on peut tout au plus faire un traitement après le passage de la grêle pour cicatriser
et puis permettre quand même à ce qui reste de de se développer
mais <heu> c'est c'est une catastrophe
ça c'est clair !
V — c'est quoi ça ?
c'est des crocodiles ?
M5 — alors ça
ça s'appelle des gueulards !
les gueulards de l'enfer hein ?
qu'on retrouve à l'Hôtel-Dieu hein ?
V — ouais ouais
M5 — alors une autre précision
Louis onze va punir la ville de Beaune
une amende
la construction de la forteresse
et la troisième chose
il va aussi délocaliser le parlement de Bourgogne
qui se réunissait alternativement à Beaune à Dole
puisque Dole faisait partie du Duché
et à Dijon
il va le fixer à Dijon
et donc du coup c'est le début du grand essor de Dijon
qui va devenir cette ville <heu> qui va loger les no
les parlementaires
donc il y a à Dijon effectivement un très très beau secteur sauvegardé
<heu> parce que les les parlementaires s'y logeaient
et donc si vous avez un brin de temps visitez bien sûr Dijon !
mais au début du quinzième Beaune et Dijon avaient à peu près le même destin
voilà
mais leurs destins ce sont séparés avec cette décision politique
V — <inaudible>
M5 — il y a plein de choses à faire !
V — ben on sait pas quoi demain !
qu'est-ce que vous nous conseillez ?
M5 — ouh là ! bigre ! ben ça dépend !
quels quels sont vos goûts ?
est-ce que vous avez envie de
qu'est-ce qui vous plaît ?
le monument
le vin
le la nature <heu>?
V — moi j'ai repéré des petits sentiers de randonnées dans dans les vignes
M5 — oui ! Alors
V — mais bon <heu> ils annoncent des orages demain donc <heu> !
M5 — non il ne pleut pas en Bourgogne
c'est une légende !
effectivement alors il y a il y a <heu> d'ici <inaudible>

elle s’en va la mariée ?
<inaudible> ah ben Dijon !
V — oui
M5 — hein ?
ça c’est ah oui Dijon ça vaut le coup !
V — il y a des châteaux qui valent le coup <heu> ?
M5 — alors tout près d’ici il y a le château de la Rochepot
qui est très sympa
en allant sur la route de Nolay !
<heu> il y a le clos Vougeot
ça c’est plutôt en allant en direction de Nuit Saint-Georges
c’est très très joli aussi
<inaudible> si vous êtes amateurs de plein air
il y a aussi <inaudible>
alors vous ne l’avez peut-être pas remarqué
mais nous sommes sur le point culminant de la ville de Beaune hein ?
bien sûr les âges ont un petit peu ravalé cette petite colline
sur lequel eh bien s’établit le premier camp romain
dont je vous ai parlé
et ce camp romain qui s’entoure de cette ceinture de fortification
je vous en ai parlé aussi
à partir du dixième siècle la ville de Beaune est en pleine expansion
il faut absolument penser à la construction d’une autre église
il y avait juste une petite église qui était à peu près au coin là
bien trop petite pour accueillir tous les fidèles
donc dans les années mille cent vingt on songe à la construction d’une église
qui est derrière moi
avant de vous en parler
moi je vais vous proposer de rentrer dans le cloître
comme ça j’aurai l’occasion de vous parler des clunisiens et des cisterciens
qui ont profondément marqué l’architecture religieuse en Bourgogne
bon !
on se trouve
vous vous souvenez ce que je vous ai dit tout à l’heure
à la <inaudible> hein ?
bonjour !
L — bonjour
M5 — il y a <inaudible> ou pas ?
L — <heu> ça y est ça vient de finir
M5 — bon
L — ça repart à dix-neuf heures
ça <inaudible>
M5 — oui mais il y a il y a encore des il y a des bancs là
et hein ?
je pense qu’il y a de la place pour tout le monde
que je vous fasse goûter au havre de paix qu’est le cloître
bonjour Christine !
L — bonjour
M5 — ça va ?
<inaudible>
ah pas de chance !
ici on est dans le cloître
en effet au dixième siècle le Duc de Bourgogne fonde un collège de chanoine
c’est-à-dire ce sont des prêtres qui ont
qui vivent en communauté
ils ont des camps communautaires
ils animent la vie liturgique hein ? de de la commune de Beaune
mais ils ont aussi leur propre résidence
donc l’église est au cœur du quartier canonial
toutes les maisons autour de l’église c’étaient des maisons de chanoine
des chanoines
être chanoine à Beaune c’était une situation tout à fait enviable
on avait des terres
de la domesticité
et à la veille de la Révolution française il y avait trente chanoines à Beaune !
ces chanoines eh bien effectivement ils avaient leur cloître
qui leur permettait d’accéder à l’église
et puis derrière moi eh bien
qui est actuellement un bureau de la cure
c’était leur salle du chapitre
ils avaient des droits communautaires où ils discutaient des affaires de la paroisse de Beaune
le cloître c’est quelque chose de très important dans toute la vie religieuse
le cloître c’est l’espace qui permet au moine

au clerc
de circuler hein ? dans l'espace religieux
et c'est aussi l'espace à mi-chemin entre <heu> les réalités quotidiennes et les réalités terrestres
puisque c'est un endroit quand même ben confiné qui nous donne la vue sur le jardin
et puis la lumière vient du jardin
parce que Dieu est lumière
et on peut se recueillir tout en étant proche de la nature hein ?
donc le dans toutes les <heu> couvents il y a effectivement cet espace qui est à la fois
répond à des nécessités très très pratico-pratiques
mais qui est aussi un lieu de prière et de méditation non loin de la ville
et si je je vous amène aussi ici
c'est parce que donc ce le cloître là
tel qu'il est conçu
il peut nous rappeler <heu> la très belle abbaye de Fontenay
alors en Bourgogne on a été très gâté
puisqu'on a eu quand même deux grands <heu> ordres religieux
qui ont profondément façonné la l'architecture religieuse bourguignonne
il est apparu Cluny
Cluny qui est fondé en neuf cent dix
non loin de Mâcon
et <heu> donc à l'époque
là voyez neuf cent dix <heu> l'an mille etc.
c'est la pleine époque du roman
donc les clunisiens vont essentiellement prendre les formes romanes pour construire
et <heu> l'abbaye de Cluny va avoir un succès formidable retentissant
l'abbé de Cluny c'était un des plus puissants personnages de l'Europe occidentale
ils vont couvrir
ils vont non seulement réformer plein d'autres monastères
qui étaient rentrés dans la décadence
mais ils vont couvrir entre autres la Bourgogne de beaucoup d'églises
et cette église avait vraiment des influences clunisiennes certaines hein ?
j'aurai j'aurai l'occasion de vous en parler
à la fin du onzième siècle eh bien Cluny
parce que vous savez que c'était des bénédictins
et la règle bénédictine c'est "ora et labora"
et Cluny c'était plutôt "ora"
on avait un petit peu oublié "labora" le travail
les clunisiens avaient la bagatelle de onze offices par jour
et puis ils avaient accumulé des richesses des dons
leurs cérémonies étaient fastueuses
leurs églises richement décorées
parce que pour un clunisien rien n'est trop beau pour Dieu
en réaction à cela eh bien
effectivement en mille quatre-vingt-dix-huit on fonde Cîteaux
non loin de Nuit Saint-Georges
et l'architecture cistercienne se se signale par sa simplicité
on a inclus les formes rondes
pour les cisterciens l'église comme le cloître c'est avant tout un lieu de prière et de méditation
donc non loin de de nous
effectivement vous me le demandiez
mais c'est à une grosse heure d'ici
<heu> eh bien effectivement il y a la magnifique abbaye de Fontenay
alors ces grands ordres religieux
toute l'époque médiévale
vont avoir une imp… une importance considérable
les moines de Cîteaux vont d'abord être propriétaires d'une bonne partie des vignes
et vont vraiment mettre en valeur hein ? le <heu> le la côte viticole
le clos Vougeot
est-ce que en passant vous avez vu le clos Vougeot ?
en venant de Dijon ?
il y a une très très jolie maison
c'est le clos de Vougeot
et en fait au départ c'était une grange des cisterciens qui venaient là
parce qu'ils ne pouvaient pas rentrer à Cîteaux
donc ils voilà ils venaient là
et puis c'est au seizième siècle un abbé qui a voulu construire son propre palais
là c'est très très joli à voir par contre

donc ces ordres à partir de <heu>
j'ai envie de dire du quatorzième siècle
ils vont rentrer dans la décadence hein ?
les mœurs se relâchent
on est
on s'éloigne quand même progressivement de la règle
les abbés deviennent des abbés commendaires
c'est-à-dire c'était des gens qui pouvaient n'être même pas religieux
devenir abbé c'était un cadeau que le roi faisait
donc <heu> c'était
on récompensait les copains des copains hein ?
et l'abbé commendaire ne venait que pour prendre les ressources de de l'abbaye
mais <heu> il n'assurait pas en tout cas la direction spirituelle
qui était assurée par un prieur
à la veille de la Révolution française
Cîteaux
comme Cluny
comme <heu> Fontenay
eh bien il reste quelques moines dispersés avec <heu> la dissolution des ordres religieux
et puis eh bien Cluny a été pratiquement complètement dépecée
Cîteaux aussi
Fontenay a été sauvée
elle a été rachetée par un propriétaire privé à la fin du dix-neuvième siècle qui va la transformer
<heu> elle va d'abord être une usine
ce propriétaire privé
à la fin du dix-neuvième
la rachète
va consacrer une partie de sa fortune à sa rénovation
et donc elle nous est parvenue en cet état-là
et effectivement là vous avez vraiment la le cloître tel que vous le voyez ici
eh bien <heu> le le cloître de Fontenay il ressemble à celui-là
c'est-à-dire avec effectivement <heu> ces croisées d'ogive
et effectivement qui reposent sur ce faisceau de petites colonnettes hein ?
donc Fontenay va être sauvée
Cîteaux va être pratiquement détruit
et à la fin du dix-neuvième siècle des moines bénédictins vont revenir fonder
refonder la communauté de Cîteaux
<heu> Cluny eh bien <heu> n'a pas accueilli de nouveau une communauté religieuse
et si on veut avoir une idée de ce que pouvait être la grande Cluny
on en est réduit plutôt à des images de synthèse
alors quelques fois
mais c'est pas le cas aujourd'hui
on a la chance aussi lorsque notre organiste répète
on entend très très bien d'ici
donc non seulement on peut profiter de la quiétude du cloître
mais on peut en plus profiter d'une très belle répétition d'orgue
donc je n'ai pas la prétention de chanter pour remplacer l'orgue
ce serait du plus mauvais effet voilà
n'hésitez pas à utiliser les les sièges
c'est pas aujourd'hui que je confesse
donc il n'y a pas de soucis demain demain
V — merci
M5 — imaginez ce que pouvait ressentir l'homme médiéval lorsqu'il rentrait dans un tel édifice !
lui qui habitait dans une petite masure
très sombre
avec un petit peu de
<heu> beaucoup de suie
de fumée froide
donc imaginez ce qu'il pouvait ressentir en rentrant dans un tel édifice
il faut aussi se remettre aussi dans le contexte de l'époque
dans les dans les églises
dans les l'architecture religieuse
il y a un élément qui est toujours important à prendre en considération
c'est la lumière
comment elle rentre ?
comment elle est diffusée ?
comment elle est reçue ?
dans les églises
<heu> avant l'apparition de l'électricité
il y avait un système assez savant de bougies hein ?

donc là effectivement on a peut-être une idée un petit peu faussée de ce que les hommes médiévaux pouvaient ressentir
puisqu'on a des spots <heu> qui nous donnent une lumière un petit peu différente
là il faut imaginer quand même un édifice relativement sombre éclairé par les bougies
et c'est pour ça que beaucoup de tableaux médiévaux sont très brillants etc.
parce qu'il fallait que ben qu'on puisse quand même voir quelque chose
un édifice roman hein ?
on dit que le roman englobe
effectivement nous sommes englobés dans la pierre
et à l'époque c'était nouveau !
au haut Moyen-Âge les églises étaient charpentées
deux supports avec une charpente
à partir de l'an mille on apprend à relier ces deux supports par une voûte en pierre !
gageure énorme !
et là on a effectivement
comme dans beaucoup d'églises clunisiennes
une voûte en arc brisé avec
vous voyez
su… supportée par des arcs doubleaux OK ?
qui redescendent sur de très solides piliers cruciformes
une élévation à trois niveaux
les grandes arcades
le triforium hein ?
la galerie aveugle qui était faite exprès hein ?
puisque
dans tout chrétien
et même dans la religion
il y a la part de lumière
puis il y a la part des ténèbres
et je lisais récemment un article qui disait que la grande mode était quelques fois d'éclairer les triforiums
ce qui est à contre-sens
eu égard à la symbolique que les bâtisseurs médiévaux ont voulu donner au triforiumet
ensuite les fenêtres hautes
la lumière vient du haut
c'est sûr Dieu est lumière
ensuite <heu> le cœur qui est derrière moi
la partie la plus importante
et puis le cœur il est contourné d'un couloir circulaire
qu'on appelle le couloir déambulatoire
les pèlerins
qui venaient s'incliner devant Notre-Dame
n'avaient pas accès à Notre-Dame
ils pouvaient effectivement s'en approcher par le biais du déambulatoire
et puis si vous avez l'occasion de revenir
il a des petites chapelles
il y a trois petites chapelles
ce sont les
on appelle ça des absidioles
qui permettaient de célébrer des offices non pas dans le cœur
mais à proximité de Notre-Dame
il n'y avait pas effectivement cette tenture
mais
et parce que derrière il y a une tapisserie de Notre-Dame
<heu> derrière effectivement il y a les stèles
là aussi nous sommes dans un édifice avec à côté avec <heu> un collège de chanoines psalmodies alternées
c'est-à-dire
<heu> un co… lorsqu'on rec… récitait ensemble des psaumes
eh bien il y avait un côté qui commençait
l'autre côté qui <heu> <heu> prenait
donc ce qui effectivement on a psalmodié alternée
et l'archi qui se retrouve dans l'architecture
une voûte comme ça <heu> pèse
est très très lourde
donc toute la gageure c'est effectivement qu'elle puisse reposer sur les supports hein ?
et effectivement les deux collatéraux
les deux couloirs
les deux les les deux collatéraux
eh bien eux ils sont couverts de voûtes d'arête
les voûtes d'arête ce sont deux voûtes qui s'entrecroisent
et donc elles canalisent les forces
et puis on retrouve à l'extérieur des contreforts
c'est cet ouvrage en maçonnerie qui appuie contre les murs
à la période gothique on va résoudre le problème

puisque la voûte on va la prolonger à l'extérieur
par ce que l'on appelle les arcs-boutants
vous avez tous en tête ces belles cathédrales gothiques
les arcs-boutants qui permettent de contenir la voûte
les murs sont moins porteurs
et donc une cathédrale gothique effectivement est beaucoup plus lumineuse
on peut se permettre de d'évider hein ?
d'évider des pour avoir de grandes baies
en mille
donc les travaux commencent dans les années mille cent vingt
donc on est en
dans la pleine
en Bourgogne
dans la pleine période du roman
alors que le gothique a commencé en Île-de-France
mais à l'époque la Bourgogne n'est
ne fait pas encore partie du royaume de France
alors derrière moi on a effectivement l'abside d'accord ?
et probablement y avait-il une voûte en cul-de-four comme dans beaucoup d'églises romanes
c'est-à-dire la demi-sphère
un incendie très important dans les années mille deux cent soixante-dix
on reconstruit l'église
mais en mille deux cent soixante-dix déjà le le gothique a bien pénétré
et donc effectivement on a une croisée d'ogives assez caractéristique du gothique
on va cependant conserver l'arc triomphal d'entrée
on va le conserver en place
ensuite alors ici effectivement la nef
et le transept
la croisée du transept
effectivement souvent l'hôtel est là
c'est le le l'endroit le plus haut de l'église
la prière de Dieu monte
avec un plan carré
d'accord ?
et là nous passons un
au plan polygonal
le plan polygonal
qui dans le chiffre huit
dans la <heu> religion chrétienne
eh bien c'est le la résurrection
au quinzième siècle
avec le développement de la piété individuelle
on va creuser ces petites chapelles latérales que vous voyez là
et donc on va murer les fenêtres romanes primitives dans beaucoup d'églises romaines
romanes pardon
on a des chapiteaux
les chapiteaux hein ?
c'est ce qui recueille la voûte au-dessus du fut des piliers
disposition architecturale au départ
parce que c'est
ça canalise les forces de la voûte
et puis ben les bâtisseurs romans en ont fait des œuvres d'art
des chapiteaux historiés
donc on en a quelques-uns
mais bien sûr ils ne valent pas <heu> ceux qu'on peut voir à Autun et à Saulieu
parce que en effet Bernard de Clairvaux
moine cistercien au milieu du douzième siècle
va lancer un anathème contre ces églises trop richement décorées
et donc effectivement il y a un certain nombre de chapiteaux qui ne seront pas historiés
donc et c'est là où effectivement on peut sentir l'influence cistercienne dans cette église
la vierge en majesté du treizième siècle
à l'époque c'est l'époque de la chrétienté triomphante
c'est l'époque des croisades
donc on présente une vierge en majesté hein ?
elle nous présente son fils <heu>
elle est assise sur son trône hein ?
et regardez son fils
qui n'a pas une tête d'enfant d'ailleurs
comme dans beaucoup de représentations
il a de grands yeux
parce qu'il regarde le monde
il a des oreilles
parce qu'il écoute le monde
elle nous présente cet enfant hein ?

par la suite
avec les vicissitudes du temps
on aura envie d'une spiritualité beaucoup plus sentimentale
et on va avoir des représentations de vierge
vierge mère
beaucoup plus féminines
on va avoir
elle va porter délicatement l'enfant sur sa hanche hein ?
et puis un regard de tendresse qu'elle échange
entre l'enfant et la et la et sa mère
<heu> mais ça <heu> c'est après hein ?
à partir du quatorzième siècle
puisque le quatorzième siècle est effectivement une période extrêmement difficile pour l'Europe occidentale
peste noire
guerre de Cent Ans
les guerres
on voit que les représentations de la Vierge elles épousent les préoccupations spirituelles <heu> des fidèles
on aurait encore plein d'autres choses à dire
mais j'ai aussi envie de vous amener sur le rempart des Dames
parce que c'est très très sympa
et <heu> donc je vais m'en arrêter là

mais
si vous avez un petit brin de temps
n'hésitez pas à approfondir la visite de cette séance
V — j'ai une petite une petite question
M5 — dites-moi !
V— quelle est la signification des motifs qu'il y a en zigzag là ?
en haut à gauche ?
vous voyez en zigzag !
M5 — ah je je dirais qu'il n'y en a pas !
je dirais !
V — OK
parce que je le trouve étrange au milieu !
M5 — oui
alors ce qui est intéressant de dire c'est que <inaudible>
eh bien chaque pilier
<heu> chaque pilastre il a un motif différent hein ?
par contre par contre je ne suis pas sure qu'il y ait un <heu> une signification précise !
V — d'accord
c'est pas un élan artistique qui vient de longue date ?
non !
M5 — j'ai jamais lu ça
ou entendu ça !
V — c'est bizarre que ce soit au milieu là
un truc en zigzag
alors que tous les autres sont bien droits !
ça paraît un petit peu <heu>
M5 — oui
certes
oui oui d'accord
non non
mais écoutez je…
V — c'est joli ça aussi !
M5 — oui
alors ça c'est <heu> une petite chapelle ajoutée seizième siècle hein ?
on reconnaît bien le plafond à caissons assez caractéristique du seizième siècle hein ?
<heu> monsieur attire mon attention sur cette chapelle latérale qui elle est du seizième
on reconnaît bien <heu> le plafond à caissons hein ?
assez caractéristique du seizième
est-ce que tout le monde a entendu ?
V — oui
V — oui
V — il fait meilleur ici que dehors hein ?
M5 — oui tout à fait hein ?
quand il fait très chaud
on est très content d'être à l'intérieur !
alors le porche lui il est franchement gothique
rajouté au treizième siècle hein ?
et c'est de là où un certain Nicolas Rolin
en août mille quatre cent quarante-trois devant une foule assez nombreuse
annonce son intention d'y établir sa fondation charitable
ce porche vraisemblablement hein ?
<heu> là on avait vraisemblablement un portail
et un un tympan avec un christ en majesté qui a été complètement bouché à la Révolution française
en effet la porte des églises a aussi une valeur symbolique

c’est ce qui nous permet de passer de l’espace profane à l’espace <heu> rituel
et le Christ a dit : "je suis la porte je suis la vie" hein ?
donc effectivement les portes des églises sont des des passages symboliques très importants
tout ça a été bouché à la Révolution française
il y a eu probablement des statues-colonnes
comme on peut voir dans certaines églises gothiques
voyez on a les traces des des là hein ?
on on on les voit d’accord ?
et puis alors au dix
alors par contre les portes sont d’origine
sont du quinzième siècle
et vous vous voyez cette dentelle très travaillée
c’est c’est ce qu’on appelle de la dentelle gothique
les formes gothiques à partir du quatorzième surtout quinzième vont se complexifier énormément hein ?
donc on va avoir des des voûtes très travaillées
très tarabiscotées
si je puis dire
<inaudible> au dix-neuvième siècle eh bien cette église qui c’était transformé en temple de la raison
et lorsque
dix-neuvième siècle
eh bien on va refaire les vitraux
donc <heu> que vous avez pu voir
et puis on va lui installer
en mille huit cent quarante-sept sur ce trumeau
cette vierge à l’enfant à qui il manque déjà un bras
autant la vierge que vous avez vue elle a traversé les siècles
mais elle est déjà
elle a tout juste cent ans cent cinquante ans
<inaudible>
oui tout à fait
il y a les vierges champenoises
et les vierges bourguignonnes <inaudible>
alors tout à fait hein ?
effectivement <heu>
V — donc c’est les champenoises et les ?
M5 — et les bourguignonnes
c’est ce qui fait la différence entre les deux
mais j’ai j’ai du mal à mémoriser
je je m’emmêle un petit peu les pinceaux
V — celle-ci c’est quoi ?
M5 — Je je c’est bourguignon
mais <heu> je ne sais pas si elle
mais effectivement dans les la statuaire du quatorzième quinzième siècle effectivement
selon que l’enfant est à droite
et selon que l’enfant est à gauche
on peut dire
affirmer si elle est champenoise ou bourguignonne
mais j’ai du j’ai du mal à mémoriser qui est de l’un ou de l’autre
le parlement de Bourgogne
dont je vous ai parlé
qui se réunissait ici hein ?
et tout le quartier qui était clos
jusqu’à la Révolution française il était clos
ici on est dans le quartier canonial la Bouzaize
je vous en ai parlé
eh bien je vous invite à marcher le long de la Bouzaize
jusque dans les années mille huit cent soixante-dix elle est y coulait à ciel ouvert
et effectivement voulant gagner de la place on va la voûter
alors la rue Maizière
le castrum
on l’a vu hein ?
rue Paradis
rue Maizière là qui a…
rue Maizière qui arrive là les les limites du castrum
alors ici il faut imaginer des ponts
voire des moulins
qui permettaient de passer d’une rive à l’autre
donc l'on arrive à l’extrême limite de la deuxième ceinture de fortification
qui était ici
et là
c’est la porte Saint-Martin
porte fortifiée
est-ce que tout le monde voit ?
bon vous inquiétez pas
ça arrive à tout le monde hein ?

il a peut-être un petit peu abusé des bonnes choses
ici imaginez une porte fortifiée avec la Bouzaize hein qui qui coule
au dix-neuf au
à la fin du dix <heu>
au dix-huitième
on a plus besoin des portes fortifiées
donc on va abattre
là où il y a l'actuel arc de triomphe que vous avez vu hein ?
et puis on va abattre aussi celle-là
on va la transformer en jardin
et puis cette part de de rempart
eh bien on va le transformer en promenade
parce qu'effectivement il faut savoir que
jusqu'en mille huit cent quarante
les portes de la ville de Beaune étaient fermées
<heu> et donc ça permettait quand même aux Beaunois de pouvoir quand même prendre l'air les soirs d'été
d'hiv…
enfin en tous cas c'est une des motivations du maire de l'époque
Jean-François Maufaux
qui réalise cette œuvre
donc nous allons marcher sur ce rempart du quinzième

qui est devenu promenade au dix-huitième
qui s'appelle le rempart des dames
parce que
en effet dans ce quartier-là
il y avait un couvent
c'était des cisterciennes qui c'étaient réfugiées à l'intérieur de la ville de Beaune
donc c'est le rempart des dames
et puis il y a une autre tour
où il y a l'actuelle maison Chanceaux
eh bien c'est le rempart des filles
parce que c'était là où il y avait la prostitution
donc au choix moi je <heu>
par souci de d'honorabilité
je vous fais marcher sur le rempart des dames !
donc sur le rempart
une grosse tour de les
ces grosses tours
il y en a cinq comme ça
la construction commence fin du tout à fait fin quinzième début seizième hein ?
et puis voyez elles sont munies de canonnières !
regardez !
alors que les petites tours médiévales
on en voit encore
elles sont munies d'archères
le principe de flanquement réciproque des ouvrages
ce qu'on essaye d'éviter avec les armes à feu
c'est les angles morts
donc effectivement cette tour-là
avec les canonnières orientées de cette façon-là
elle flanque la tour là-bas avec des canonnières orientées à peu près de cette même façon hein ?
de manière à <heu> enfin éviter les angles morts
ici il y avait
c'était l'ancien emplacement des fossés
et à part
et les fossés donc ils étaient alimentés par la Bouzaize
vous voyez ?
qui est
qui coulait là
donc elle
on en on en détournait le cours
pour qu'elle puisse venir alimenter les fossés
alors c'était pas un cours d'eau très violent
donc au
les archives montrent que tout en
sans cesse les Beaunois étaient appelés à la corvée
pour curer les faussées etc. etc.
donc au dix-huitième on trouve que vraiment c'est un peu trop quoi !
pour une
pour des des fortifications qui ne servent plus
donc on va laisser les les faussées
peu à peu
<heu> s'en… s'embourber hein ?
et puis ben on va y on va y tracer la
notre actuel boulevard circulaire
donc certains platanes ils datent hein de de la fin du dix-huitième
et il y a même certains bancs qu'on peut voir hein ?

<heu> un banc <heu> très
non on ne le voit pas d'ici
mais c'est c'est de
vous le reconnaîtrez assez facilement
c'est dix-huitième siècle
la maison que vous voyez
eh bien en fait <heu> c'est en fait
c'est une maison particulière
elle est habitée par une <heu> certaine madame <heu> Boisseaux
<heu> la maison patriarche
c'est une maison une
oui c'est la
parce que en fait elle a été rachetée à la Révolution française
parce qu'il y a des caves
il y avait plusieurs niveaux de cave
et puis
<heu> dans les années quarante
eh bien monsieur Boisseaux a fait construire cette maison-là
derrière moi vous avez la côte !
regardez la vigne hein ?
et on va la voir tout au long
eh bien effectivement en Bourgogne on parle de côte
la vigne
une liane méditerranéenne !
eh bien elle va quand même s'adapter en Bourgogne
parce qu'elle va trouver des conditions assez particulières
cette côte
donc cette petite éminence hein ?
qui va à peu près de Dijon
Chalon
et après on repasse en côte <heu> mâconnaise etc.
cette petite éminence hein ?
c'est c'est ça qu'on appelle la côte
et cette éminence orientée sud-sud-est
on va vite s'apercevoir
au au Moyen-Âge
que la vigne elle gagne à être cultivée plutôt sur le coteau
parce que sur sur la côte
sur le coteau
elle bénéficie donc des
orientée Sud-Sud-Est
des premiers rayons de soleil
l'eau n'y stagne pas
il y a pas de trop de phénomène d'érosion
eh bien tout ce
et puis les rayons de soleil sont beaucoup plus efficaces qu'ils vont irradier une surface en en pente hein
donc effectivement <heu> au début on les cultivait en plaine
c'est-à-dire <heu> le le la le long de l'actuelle nationale
et puis
j'ai envie de dire
dès le début de notre ère
on va comprendre qu'effectivement les plants les plus fructifères eh bien ils sont sur le coteau hein ?
alors effectivement mon schéma est pas très très grand
voilà la côte viticole
d'accord ?
alors en général c'est schématique
mais <heu> il y a il y a peut-être des petites subtilités quelques fois selon certaines appellations
en général à plat le long de la nationale
ce sont les appellations régionales
la première gamme
ensuite on monte un petit peu sur le coteau
ce sont les appellations village
deuxième gamme
on va parler d'un Chorey
d'un Pommard etc.
donc ça c'est les appellations village
ensuite en milieu de coteau hein ?
donc au milieu à peu près
eh bien ce sont <heu> les premiers crus
et les grands crus
premier cru troisième gamme
et grand cru quatrième gamme
et puis ensuite quand on arrive à la forêt
d'accord ?
on est au-dessus donc du du coteau
eh bien on retombe dans les appellations <heu> régionales
donc la place de la parcelle est d'importance
et toutes ces parcelles on les distingue bien là
toutes ces parcelles
eh bien c'est c'est ça qu'on appelle des climats hein ?

chez nous le climat ça a pas une notion météorologique
c'est une parcelle de terre
chaque parcelle de terre produit un vin d'une typicité particulière
selon son emplacement sur le coteau
selon bien sûr le travail du vigneron
selon les années hein ?
il y a aussi le fait des années effectivement
donc le vin ne sera pas pareil
et chaque de ces petites parcelles
de ces climats
portent un nom
il y a des noms très très pittoresques hein ?
par exemple je vous en ai amené quelques-uns des
il y a des noms <heu>
alors bon alors il y a les
oui il y a les les Bressandes
les Renardes hein ?
<heu> les Chaillots
les Morets
il y a les il y a les il y a les Connards
par exemple voyez !
alors ces noms ils nous ils nous viennent de la nuit des temps
et il y a des universitaires qui ont fait toute une étude autour du nom des climats
parce que ils nous restituent la vie de nos ancêtres hein ?
par exemple quand on voit un un climat qui porte le nom des Caillerets
ça nous évoque les pierres etc.
on peut penser qu'il y a eu pas mal de de caillasses à un moment donné hein ?
et vraiment il y a une étude sur ma…
madame Landrieu
c'est un petit bouquin de
éventuellement vous pouvez le trouver à l'Athénaum
qui a écrit
qui a fait une thèse là-dessus
sur le nom des climats
qui a très <heu>
vraiment un travail très très très intéressant
et c'est ce modèle-là que nous voulons voir conservé au patrimoine mondial de l'humanité
donc vous avez dû voir aussi candidat… candidature etc.
eh bien effectivement c'est un modèle viti…
un mod…
un modèle agricole assez particulier qu'on voudrait voir
<heu> parce qu'on voudrait pas que ce savoir-faire se perde etc.
eh bien on voudrait le faire classer au patrimoine mondial de l'hum… de l'humanité
on en est aux premières étapes
c'est-à-dire que la France accepte de présenter le dossier
mais il y a aussi énormément de sites formidables en France
donc on est <heu> au milieu de plein d'autres sites
donc je ne sais pas
<inaudible>
C'est pareil !
ben c'est pareil !
V — c'est entouré
M5 — oui c'est entouré voilà tout à fait !
alors dans un même clos il peut y avoir plusieurs climats
le climat
une parcelle de terre qui porte un nom
ça c'est comme le lieu-dit <inaudible>
et en bourgogne le modèle c'est la petite entreprise familiale
en deux mille cinq
quatre-vingts pour cent des exploitations du vignoble avaient moins de dix hectares
voilà <heu> pour l'instant c'est comme ça
le problème c'est que la terre atteint de telles valeurs
<heu> il y a un problème de… de succession
les successions sont très compliquées à organiser
et <heu> il n'est pas sûr que ma génération hein ?
on a
j'ai
on a pas mal d'amis viticulteurs
eh bien <heu> ils ne savent pas bien s'ils pourront transmettre leur patrimoine
qui est aussi leur outil de travail
c'est certes une un une richesse patrimoniale importante
mais c'est aussi un outil de travail

le malheureux qui reprend s'endette pour des années
et une <heu> les successions
<heu> un endettement très très lourd
ça c'est un réel problème
c'est comme <heu> la petite dame de l'île de Ré qui paye des <inaudible>
et je vois effectivement un nombre d'exploitations viticoles qui sont vendues au moment de la succession
parce que la succession s'organise mal
et <heu> eh bien on la vend
alors c'est racheté par <heu> des banques
des investisseurs
récemment on a eu à Gevrey
le château de Gevrey
huit hectares en vente
les vignerons de Gevrey-Chambertin s'étaient cotisés pour offrir cinq millions d'euros
un investisseur chinois en met huit hein ?
V — ou-la-là !
M5 — alors il faut tempérer cette affirmation
parce que ce monsieur il n'est pas complètement idiot
il a embauché un des meilleurs vignerons
et effectivement il a de l'argent
il va donc pouvoir restaurer le château
et faire fructifier l'exploitation
par contre la terre elle change de main
et en fait c'est peut-être ce à ce mouvement-là auquel nous assistons
c'est pas que le savoir-faire va se perdre
c'est que la terre va changer de main
la terre possédée par
<heu> au douzième treizième siècle
par les Cisterciens
à partir du dix-septième
c'est la bourgeoisie parlementaire essentiellement de Dijon qui la rachète
le dix-neuvième tout ça c'est vendu comme bien national
c'est le début de la petite propriété paysanne
et là maintenant je pense que nous assistons au début d'un autre grand mouvement
qui est effectivement la la la terre qui change de main
<inaudible>
actuellement ce sont des jardins privés
V — c'était combien d'hectares vendu au <inaudible>?
M5 — huit !
V — combien d'hectares ?
M5 — huit !
V — huit huit hectares
M5 — alors oui c'est c'est
on peut difficilement <heu> <heu> dire une réponse en général hein ?
V — oui ben bien sûr
M5 — puisque bien sûr ça dépend de la localisation
Un hectare <heu> hein ?
<heu> un un hectare de Puliny-Montrachet ne vaut pas forcément le même le même prix qu'un hectare de Marsannay
les vignerons vous disent ça n'a pas de prix !
parce que les ventes se font <heu> par ouï-dire
V — oui discrètement
M5 — très discrètement
donc quand on demande le prix ah !
ça va
surtout nous en
<heu> on va passer par là
surtout nous en Bourgogne notre unité de mesure de la terre c'est l'ouvrée
c'est l'hectare un peu moins
l'ouvrée c'est quatre cents mètres carrés hein ?
en fait l'ouvrée ça correspond à la surface que peut faire un ouvrier un ouvrier viticole dans la journée
l'ouvrée
et il y a
et d'ailleurs certains endroits
une fois j'avais un visiteur qui venait de la Haute-Marne
et qui me disait qu'en Haute-Marne on comptait encore en jour hein ?
<heu> vous savez le le le système des mesures il s'unifie en France après la Révolution française
donc chaque région avait son système de mesure
eh bien <heu> et pour mesurer ils avaient ils ils avaient leur corps hein ?
d'ailleurs les mesures du bâtiment c'est à partir de <heu> du corps
mais pour mesurer les surfaces eh bien leur unité de mesure c'était la surface que l'on pouvait faire le sur une journée

alors c'était ici qu'il y avait le couvent des des cisterciennes
complètement détruit à la Révolution française
et cette ruelle s'appelle Diogène
parce qu'à la Révolution française on l'a baptisée Diogène
et vous allez voir en sortant
vous allez voir rue Diogène
<inaudible> elle n'a pas d'héritier ?
si ben si si
parce que elle est
c'est une dame d'un certain âge
et <heu> donc elle n'a pas
ils n'ont
le couple n'a pas eu d'enfant
<heu> donc <heu> voilà elle est <inaudible>
mais je pense qu'il y a des neveux dans l'affaire hein ?
si vous êtes intéressé
je crois qu'il y a des neveux qui
oui oui tout à fait hein ?
il y a d'autres très très très jolies maisons à l'intérieur hein ?
voyez ici moi
j'aime beaucoup cette rue
V — ouais !
V — oui voilà !
M5 — hein ?
là regardez un peu la décoration des façades
c'est renaissance hein ?
ce médaillon
j'aime beaucoup cette petite rue
<heu> où effectivement on a de très jolis appartements
et en plus de ça c'est très peu passant
donc c'est agréable
V — c'est vrai
M5 — alors donc là effectivement ce sont les <heu> les Bénédictines qui s'installent ici hein ?
et puis la rue Diogène elle est là !
voyez !
rue Diogène
V — ah oui
M5 — rebaptisée à la Révolution française la rue d'Enfer
dit-on les curés les Ducs de bourgogne avaient leurs cuisines ici
d'où le nom rue d'Enfer
la rue d'Enfer
V — pourquoi ?
parce qu'il faisait chaud ?
M5 — où paraît-il les Ducs de Bourgogne avaient leurs cuisines hein ?
on est tout près du palais des Ducs de Bourgogne
du de l'Hôtel des Ducs de Bourgogne pardon
le palais c'est à Dijon
ma langue a fourché
alors regardez cette maison au coin
on retrouve bien la maison commerçante avec l'arcade en rez-de-chaussée
le commerce
et puis effectivement le premier étage
le le l'étage noble
alors on va pas avoir le temps-là
mais si vous avez
si vos pas vous y mènent
je vous conseille de pousser la porte en bois
vous trouverez un très bel hôtel du quinzième siècle avec
comme je vous ai expliqué
rez-de-chaussée en pierre
premier étage à pans de bois
<heu> tour polygonale en façade
donc les propriétaires
très gentiment
laissent la porte ouverte
pour que je vous je vous invite en continuant votre promenade à aller pousser la hein ?
le problème
je vous y amène pas
parce que je serais obligé de vous expliquer
et puis le vin va réchauffer
V — ah !
ah !
M5 — voilà !
V— ce serait dommage oui
M5 — oui oui
mais <heu> j'aurais plein de choses encore à vous dire
mais bon
V — <inaudible>
M5 — c'est possible
oui c'est possible
oui d'accord !
ah ! on a échappé au motard !
parce qu'alors ça
les Motards

quand on commence les visites
et qu'ils commencent à faire <heu>
vroummer leurs <heu> motos !
c'est très désagréable !
ah oui non ça va !
j'aime bien le
bon là <heu> en l'occurrence c'était pas pas
facile de faire une danse !
nous revoilà revenus à notre point de départ
au cœur de la ville médiévale
et derrière moi c'était l'ancien couvent des
Cordeliers
les Cordeliers
traduisez les Franciscains
qui tirent ce nom de
ils avaient donc <heu> leur <heu> leur habit
noué avec une corde hein ?
et donc les Cordeliers
en signe d'obéissance
les Cordeliers s'installent à Beaune
<heu> au milieu du treizième
<heu> du quatorzième siècle
du treizième siècle pardon hein ?
je vous expliquais Clunisiens Cisterciens c'est
les moines
on se retire du monde pour <heu> vivre une
vie évangélique
très vite ils ne répondent plus aux aspirations
des gens
et donc apparaissent
à partir du treizième siècle
les ordres mendiants
les Franciscains
et les Dominicains
qui eux au contraire recherchent la ville
ils veulent aller prêcher au cœur des villes
ils ne fuient pas le monde
et aussi
pendant un temps
vont vraiment répondre à cet élan
à cette aspiration spirituelle laissée vide par le
clergé en place de l'époque et par les
grands monastères
donc à Beaune ils établissent leur monastère
là où passe la voiture blanche
eh bien c'était la nef de leur église
d'accord ?
il y avait donc la nef de leur église
comme tout monastère
qui jouxte la nef de l'église
leur cloître
on voit la pancarte
la cave du couvent
eh bien effectivement c'est un cloître
c'est leur ancien cloître qui est actuellement
en réfection
donc il ne se visite pas
et puis ici c'était leur chapelle latérale
et leur salle du chapitre
à la Révolution française ils sont dispersés
on vend l'ensemble des bâtiments comme
bien national
le propriétaire le rachète début du vingt du
dix-neuvième siècle
avec ordre de détruire l'église <inaudible>
mais là c'est toujours le siège d'une
importante maison de vin
et c'est là où nous allons aller
donc vous allez découvrir effectivement les
caves
et vous allez découvrir ce qui était leur
chapelle latérale
et leur salle du chapitre
— bonjour !
vous allez bien ?
M5 — oui et vous ?
— impeccable !
M5 — je peux vous en emprunter un ?
— tenez !
M5 — merci
merci beaucoup
alors je vous propose de descendre dans les
caves hein ?
— à tout à l'heure !
M5 — hein ?
à tout à l'heure merci
— vous connaissez la route !
M5 — oui !
oui !
ah !
ah !
regardez des des vieux hein ?
V — des vieux crus !
M5 — des vieux crus tout à fait ! voilà !
entrez !
entrez !
alors les caves que vous voyez
elles datent plutôt des années soixante-dix
hein ?

il y a une partie des caves qui est beaucoup plus ancienne
mais celles que vous voyez
je pense que vous l'aviez compris
c'est plutôt les années soixante-dix
creusées à même la roche
vous allez le voir
<heu> l'important dans une cave c'est qu'effectivement elle reste toujours à température égale hein ?
voilà entrez messieurs dames hein ?
est-ce que tout le monde a entendu hein ?
les caves
elles datent plutôt des années soixante-dix celles-ci hein ?
l'important pour une cave c'est que la température reste à peu près égale
rien n'est plus mauvais pour le vin que les grosses <heu> variations de température
il faut aussi aussi imaginer les caves avant l'apparition de l'électricité
on s'éclairait à la bougie
et c'est pour ça que j'ai amené ce petit outil
qui est maintenant plutôt à usage folklorique !
mais qui a été un outil de travail pour des générations de vigneron
parce que effectivement c'est un taste-vin
c'était ça qui
c'était cela qui lui permettait de puiser un petit peu de vin
et puis effectivement
à la lueur de la bougie
eh bien pouvoir apprécier hein ? <heu> la qualité de son vin
puisque j'aurai l'occasion de vous l'expliquer
quand on apprécie un vin on utilise plusieurs sens
la vue
le goût
et l'odorat sûr en tout cas hein !
et puis ce petit outil
eh bien c'est le Laguiole de générations de paysan
c'est-à-dire qu'on mettait ça dans le bleu hein ?
et puis on le sortait
comme ça hein !
donc maintenant il s'est un peu transformé en plutôt en en outil de folklore
voire en cendrier !
assez souvent !
alors ici c'est effectivement le château de Meursault
en fait le château de Meursault
la société château de Meursault
est propriétaire du présent établissement
de vignes autour aux alentours de Meursault
et puis <heu> ils ont aussi <heu> des climats aux alentours de Marsannay
et Marsannay est une des seules régions où on produit du rosé en Bourgogne
mais la la Bourgogne n'est pas la la terre principale de du du rosé hein ?
et racheté par la famille Alouin depuis janvier deux mille treize
propriétaire de Carrefour
V — ah d'accord !
M5 — les côtes
on a la côte de nuit
une barre de Dijon qui va à peu près jusqu'à Ladoix-Serrigny
côtes de nuit
c'est le les <heu> le la côte des grands rouges hein ?
les les grands rouges c'est Romanée
c'est effectivement la côte de nuit
Romanée-Conti etc.
entre autres voilà
et puis après Ladoix-Serrigny commence la côte de Beaune qui va jusqu'à Santenay
et effectivement là les grands blancs
on trouve les grands blancs en côte de Beaune
grosso modo
la gamme des vins
comme je vous avais dit
les appellations régionales
la première gamme
la deuxième gamme
les premiers crus
troisièmes gammes
et grands crus
quatrième gamme
alors en fait il y a eu une révolution dans la viticulture
c'est le phylloxéra
au départ <heu> le phylloxéra va effectivement
on cult… on cultivait la vigne
vous savez il y avait l'échalas

et puis <heu> la la la vigne qui poussait autour de l'échalas
lorsque le phylloxéra arrive
il va quand même ravager pratiquement trente pour cent des surfaces de viticole en France hein !
il apparaît dans les années mille huit cent soixante-dix-huit à Meursault
et il va
les vignerons vont devoir apprendre leur métier !
ils vont ils vont devoir le réapprendre
et effectivement il va y avoir deux deux types de solution
il va y avoir le sulfatage
donc un médicament qu'on qu'on ingère avec tu sais ?
les grosses seringues
vous pouvez en voir au musée du vin
ça va pas beau être très très efficace
et par contre la solution la plus efficace c'est le greffage sur des plans américains
qui eux sont résistants à la maladie hein ?
alors il y a eu une bataille très importante à l'époque
il y avait les sulfatistes
et puis les américanistes
parce que les les vignerons ils disaient
quoi ! nous !
vignerons de Bourgogne
on va cultiver on va cultiver sur des plans américains !
non c'est c'est la fin de la viticulture française
c'est pas possible !
cela dit il faut
il va falloir qu'ils se rendent à l'évidence
et à partir des années quatre-vingt eh bien on reconstitue le le vignoble bourguignon
entre autres
mais d'autres vignerons
d'autres vignobles à partir de ces plans<heu> de de ce greffage de plans américains
et c'est de là où est venu toute la réflexion sur le lien entre <heu> le le vin et la terre hein ?
puis puisque on avait
<heu> on était plus
<heu> on avait des ceps dont l'origine pouvait être américaine
eh bien il y a eu toute une une prise de conscience de l'attachement à la terre hein ?
et que la terre produit tel type de vin
bien sûr que le cep y participe
mais la terre
l'implantation géographique
y participe aussi
donc il va y avoir <heu> une prise de conscience très importante
qui va aboutir dans les années trente
un petit peu à la fixation <heu> des différentes gammes de vin
ça s'est fixé dans les années trente hein ?
c'est-à-dire que <heu> n'est pas bien sûr grands crus qui veut !
à chaque strate correspond à un cahier des charges précis
en termes de rendement essentiellement
et à Meursault par exemple on ne trouve pas de grands crus
non pas parce qu'ils ne produisent pas de bons vins
c'est parce qu'à l'époque
en mille neuf cent trente-cinq
ils n'en ont pas voulu !
ils ont trouvé que c'était bien du tracas
pour <heu> pour pas grand-chose
donc il n'y a pas
vous ne trouverez pas de grand cru à Meursault
vous trouvez les grands crus essentiellement où vous trouvez des noms composés
Gevrey-Chambertin
au départ c'est la commune de Gevrey
ils ont pris une parcelle qui produit du grand cru
et ils ont une autorisation d'accoler le nom de cette parcelle au nom de la commune
Romanée-Conti
Gevrey-Chambertin
Aloxe-Corton hein ?
tout ça ce ce ça nous indique la présence de parcelles qui produisent leurs grands crus
et cette ce ce ce lien hein ?
entre la production et le la provenance des des raisins eh bien
V — les cépages !
M5 — elle se fixe vraiment <heu> en dans les années trente-cinq

et c’est vraiment une <heu> pas un avatar
mais peut-être une conséquence de la crise phylloxérique
qui a obligé les vignerons à penser leur travail complètement différemment
je vais préparer la dégustation
et pendant que je la prépare
eh bien je vous propose de découvrir à votre rythme tout cet espace–là hein ?
avec effectivement leurs chapelles latérales
leur salle du chapitre
et nous nous retrouvons dans une petite chapelle latérale hein ?
qui est située sur la gauche
mais vous me verrez
donc je vous laisse à peu près
à peu près
on se retrouve dans cinq minutes
je vous laisse déambuler
et découvrir cet espace votre rythme pendant que je prépare la dégustation
je suis là hein ?
servez-vous !
servez-vous !
entrez !
servez-vous !
V — on voulait faire <inaudible>
M5 — ah non !
<inaudible> c’est remboursé par la sécurité sociale hein ?
ne vous inquiétez pas !
aussi c’est
ça soigne ça soigne très bien aussi !
V — merci !
V — <inaudible>
V — je me permets !
M5 — oui bien sûr ! complètement !
voilà entrez servez-vous !
alors est-ce que tout le monde est servi ?
entrez !
servez-vous !
<inaudible> est-ce que tout le monde est servi ?
V — c’est quoi celui-ci ?
M5 — donc là nous buvons un Bourgogne du millésime deux mille onze
Chardonnay
le Chardonnay étant le cépage
donc la variété de de de vigne
<heu> le Chardonnay
grand producteur de blanc
après nous dégusterons un Pinot Noir
alors <heu> la
quand on on dé…
on fait une dégustation
on utilise de toutes les façons au minimum trois sens hein ?
il y a le premier sens qui est l’ouïe
la l’agréable bruit de le le du vin qui s’écoule dans notre verre
mais on dé…
on voit aussi
on utilise bien sûr la vue
on on regarde la robe
alors le la salle n’est pas très bien éclairée hein ?
on regarde la robe
et sur du Chardonnay effectivement on a des notes jaunes
jaunes paille
voire un petit peu des reflets verts hein ?
alors voyez
chez cette gamme
vous pouvez montrer ou vous en approcher
cette gamme chromatique hein ?
alors ça c’est la gamme chromatique des blancs hein ?
plus il est jeune
plus c’est très vert
et puis lorsqu’il commence à passer
il s’oriente vers l’oranger hein ?
la gamme chromatique pour les blancs
d’accord ?
donc la vue
on apprécie la robe
on regarde effectivement sur la paroi du verre s’accroche ce que l’on appelle les larmes du vin
qui nous renseigne sur le taux de glycérol
vous les voyez toutes ?
V — ouais !
V — ah oui !
M5 — hein ? voilà !
ensuite effectivement on le passe sous le nez
c’est ce qu’on appelle le premier nez
donc on ressent hein un certain nombre de <heu>
on ressent un certain nombre de sensations
et puis les les dégustateurs mettent des mots sur ces sensations

alors effectivement sur le Chardonnay
on a des notes fleur blanche
beurre
noisette hein ?
voilà on a ces notes-là
ensuite on oxygène le vin
c'est-à-dire on va le faire tourner dans son verre
le fait que il soit en contact plus avec l'oxygène
eh bien il va aussi dégager des arômes différents <heu> du premier nez hein ?
et effectivement on repasse le deuxième nez hein ?
et souvent on voit que les arômes s'ouvrent hein ?
ensuite effectivement le voilà le moment de l'ingérer
sachant qu'effectivement la dégustation c'est quatre-vingt-dix pour cent de ce que l'on appelle de rétro-olfaction
la ce qui vous permet d'apprécier un vin c'est les échanges entre votre bouche et votre nez
parce que la cavité nacale nasale elle est poreuse
et c'est cet échange-là
c'est ça
que l'on appelle le goût hein ?
et puis effectivement on va faire tourner le vin dans la bouche
parce qu'il faut que toutes les <heu> vos <heu>
V — papilles ?
M5 — glandes dégustatives dans la bouche
dont j'ai je j'ai oublié le nom <heu>
V — les papilles ?
M5 — soient un petit peu
reçoivent un petit peu de liquide hein ?
et vous savez que sur la langue on a différente partie
<heu> le le sucré
c'est sur le bout de la langue
le salé
un petit peu derrière
l'acide
plutôt sur les côtés
donc effectivement on fait tourner le vin
les grands dégustateurs
ceux qui ont à déguster plusieurs vins d'affilée
ils recrachent
parce qu'une fois qu'il est dans
il passe par là !
<heu> c'est fini
le travail du dégustateur il est fini hein ?
et on dit souvent on boit pour oublier
mais on déguste pour se souvenir
parce que c'est justement à force de faire des dégustations qu'on va associer des arômes et des fruits et des fleurs
et qu'on va pouvoir le mieux d'écrire ce qu'on ressent dans le vin
donc effectivement la mémoire olfactive est très importante
allez je ne vous fais pas patienter plus longtemps
vous avez le droit d'avaler aussi
comme ce que je vais faire aussi
alors on voit là si la la bouche confirme le nez
quelques fois il y a des vins qui sentent très bon
qui ont des arômes très puissants
et quand on le boit
on est très déçu !
c'est pas le cas de celui-là hein ?
je le trouve très <heu> d'abord il est frais hein ?
il se il se boit très très <heu> très très facilement
une fois qu'on l'a ingéré
on peut compter aussi ce que l'on appelle les caudalies
un deux trois
grosso modo les secondes
et c'est ce qui nous indique la longueur en bouche
<heu> et plus un vin est de qualité
plus la longueur est grande
on peut aller jusqu'à vingt vo… vingt caudalies pour certains <heu> grands Meursault
alors le vin blanc
après la viticulture
donc <heu> après la la la vendange les raisins sont pressés
mais on ne laisse pas ni les rafles
ni les peaux
donc le vin blanc

un bon vin blanc
c'est un bon équilibre entre l'acidité et l'alcool
vous savez les vins trop acides
c'est quand vous salivez beaucoup hein ?
ça pique hein ?
ça c'est quand il y a trop d'acidité
puis trop d'alcool c'est pas agréable non plus
donc il doit y avoir un bon équilibre entre ces deux composantes dans un dans un vin blanc
le vin blanc qui est souvent bu à température plus fraîche que le rouge
mais pas forcément glacé
et encore moins avec des glaçons !
bon maintenant j'ai aussi envie de vous dire
le principal c'est de se faire plaisir hein ?
parce que le le le vin <heu>
on souffre beaucoup des campagnes contre l'alcoolisme qui ont été faites
c'est vrai la dépendance alcoolique c'est un réel problème social
ça c'est vrai
on ne peut pas le nier !
mais je ne suis pas sûre qu'il faille diaboliser un produit hein ?
parce qu'il y a d'autres produits qui <heu> qui engendre aussi de la dépendance hein ?
et le le vin
en tout cas dans nos régions
<heu> c'est d'abord le fruit d'une culture
le fruit d'un travail
c'est aussi un moment de partage
de convivialité etc.
après voilà le le c'est pas le produit
c'est l'utilisation qu'on en fait hein ?
effectivement on ne peut pas nier ! des personnes <heu> vont rentrer dans le la sphère infernale de la dépendance
ça c'est vrai hein ?
mais <heu> je suis contre ces campagnes qui diabolisent des produits <heu>
parce que ben c'est pas forcément la solution à la aux phénomènes de dépendance

qui méritent d'être soigné et traité bien sûr
V — <inaudible>
M5 — comment ?
V — les bouteilles à deux cent cinquante-cinq euros <heu>
M5 — oui ! ça calme un peu !
ça calme ça calme !
malheureusement
<heu> pour le même degré alcoolique
il y a aussi le petit cubi <heu> qui peut qui peut produire les mêmes effets hein ?
alors ensuite nous passons au rouge
donc là effectivement c'est un Pinot Noir
Pinot Noir
c'est l'autre grand cépage hein ?
en Bourgogne on utilise
grosso modo
quatre cépages
Chardonnay pour les blancs
Pinot noir pour les rouges
ensuite il y a le passe-tout-grain
et l'aligoté qui produisent aussi d'autres vins hein ?
le Gamay c'est plutôt dans la région mâconnaise
vous savez sans doute que le Mâconnais le Gamay a été interdit par le Duc Philippe le Hardi
parce qu'il produisait trop de rendement
donc forcément il nuisait <heu> à la qualité du vin hein ?
et en Bourgogne effectivement lorsque vous
on parle d'appellation régionale
les raisins qui ont permis de produire le vin viennent de Bourgogne
lorsqu'on parle d'une appellation village
les raisins qui ont permis de produire le vin viennent de ce village
lorsqu'on parle de tel climat
un Meursault-Cailleuret

les raisins viennent de cette parcelle-là
il y a des contrôles qui sont très sévères
il y a quelques fois des petits malins qui ont voulu un petit peu
ça arrive comme dans toutes régions
<heu> ça peut coûter très très cher ce genre de petits jeux-là !
mais gr… globalement vous pouvez faire confiance à ce que vous trouvez sur l'étiquette
alors on y va pour le rouge ?
est-ce que je peux me permettre d'embaucher quelqu'un pour m'aider à à ser…
à faire le service hein ?

est-ce qu'il y en a qui se sentent l'âme ?
oui ?
V — c'est bon je vais je vais vous aider
M5 — ah super !
merci beaucoup !
ah ben je vais le faire alors du coup voilà !
merci beaucoup !
alors la je vais
vous baissez ?
V — <heu> j'ai j'ai pas terminé !
M5 — oui ! bien sûr
alors vous pouvez ou finir de boire
ou aller cracher là-bas
comme vous voulez
alors je vais vous demander
voilà
de baisser vos verres
parce qu'alors une fois j'ai taché un beau pantalon blanc !
il est très embêtant…
V — merci !
V — elle a raison
baissez le verre s'il vous plaît
M5 — alors en fait le le l'ancien propriétaire est un collectionneur
donc c'est un tympan qu'il a récupéré d'une église
hélas je ne pourrais pas vous dire où !
mais qui n'a rien de local
c'est une c'est sa collection
et d'ailleurs
au château de Meursault
eh bien il y a une très belle collection de tableaux
parce que c'était un collectionneur d'œuvre d'art !
V — <inaudible>
M5 — eh bien oui c'est vrai que mettre dans un deux-pièces c'est un peu compliqué hein ?
V — oui !
V — <inaudible>
M5 — le tanin
le tanin des fûts des fûts
oui il a des goûts d…
M5 — tout le monde est servi ?
V — nous on commence à trinquer <inaudible>
M5 — tout le monde est servi ?
V — tu regardes déjà ta robe avec une <inaudible> en prenant par le pied
tu regardes
tu regardes si elle fait des vagues !
M5 — voilà !
mettez-vous à la lumière hein ?
alors aussi sur le rouge on on est aussi attentif à aussi à ce que l'on appelle le disque
le disque c'est la partie du liquide du vin qui est en contact avec l'oxygène
et souvent il y a des il y a des
il peut y avoir de subtils dégradés d'orangés etc.
donc c'est ce que l'on appelle le disque
V — j'aime bien !
d'accord OK !
M5 — on voit
on aperçoit aussi les larmes du vin
regardez !
on le passe sous le nez
donc c'est ce que l'on appelle le premier nez
donc là on est plutôt dans le fruit rouge
le Pinot Noir c'est le fruit rouge
et pour les plus vieux Pinot Noir ça peut être cuir
gibier
quelques fois « moisi sous-bois »
mais là c'est pas très bon signe !
V — non c'est pas agréable !
M5 — c'est pas très agréable non plus hein ?
voilà !
on le tourne hein ?
V — moisi sous-bois !
par contre c'est joli !
M5 — et puis ben effectivement on retrouve la la même gamme chromatique
sauf que là on y va par l'autre côté hein ?
plus il est rouge rubis
plus il est jeune hein ?

et puis effectivement eh bien plus il s'élève
eh bien il descend dans cette gamme-là
par contre quand il passe dans la gamme du orangé
<heu> on peut penser qu'il est un peu passé
on pose souvent la question de la garde du vin
<heu> je ne peux pas répondre <heu> <heu>
en général dans l'absolu à cette question
parce que ça dépend beaucoup du vin

mais la tendance actuelle c'est que les producteurs font de plus en plus des vins <heu> de petite garde
parce que c'est là
vraiment
la demande du consommateur
dans les petits appartements on ne peut pas stocker
donc la la demande du consommateur <heu> c'est d'avoir des vins de petite garde
V — c'est même pas la quantité de stockage
c'est la chaleur !
M5 — oui oui oui tout à fait !
alors je vous propose de de refaire un petit peu le même petit parcours
sachant que le rouge
puisqu'on laisse les rafles après la vendange
c'est ça qui va donner la coloration hein ?
c'est la la peau
et les rafles
et donc un grand rouge c'est ça
un équilibre entre l'alcool
les sucres
et le tanin hein ?
les tanins
c'est ce qui ce qui est donné par rafles
le tanin
quand il y a beaucoup de tanin
c'est quand c'est très râpeux
vous avez l'impression que votre langue est transformée en en truc de verre
en papier de verre
là on a un petit peu de tanin
mais pas trop
on a ce qui faut pour <heu> pour relever hein ?
je trouve qu'il est très agréable celui-là aussi
c'est un Pinot Noir
appellation Bourgogne
et le millésime c'est deux mille douze
donc relativement jeune quand même hein ?
V — il est trop jeune !
M5 — des fois effectivement les vins jeunes on les passe en carafe
parce que le contact avec l'oxygène va leur permettre de
peut-être
d'assoupir un peu les tanins
et puis de libérer d'autres arômes
V — quand même il est un peu jeune hein ?
M5 — alors si il y en a qui veulent le de <inaudible> hein ?
il y a éventuellement de quoi faire
j'ai envie de terminer
de laisser la parole à une de mes amis viticultrices qui a écrit un très ce très joli poème
un ma… un matin de vendange
« ô toi lecteur
lève-toi à l'aurore et regarde
elle est là recouvrant la colline
étouffant les maisons
s'agrippant à la terre
la vigne
ce matin
la brume
le froid
la complicité de l'homme à l'autre
mais pas d'oiseau
ils attendent encore en prédateur ce fruit encore interdit !
à l'horizon tout autour de toi
dans une couleur qui s'estompe
la vigne t'attend
elle qui nous a appelés à l'aurore
lorsque la sève la faisait grandir
elle qui ne nous a laissé aucun répit pendant l'été
qui nous imposait son rythme »
l'été deux mille douze a été très pluvieux
et qui a nécessité énormément de travail pour les vignerons
« elle qui dans une ultime tâche nous émeut
elle se rend accessible aux vendanges
se laisse approcher
s'incline
se soulage même de nous voir lui voler à pleine main ses fruits
il n'y a que le vigneron
qui la connaît
qui essaye de la dompter au printemps
aujourd'hui elle s'abandonne à nos mains
elle cale
s'essouffle
et comme une mère qui enfante
jaunie puis se meurt
je ne me souviens pas d'avoir ressentie une atmosphère si éphémère
mais si instance
comme un frisson

qui vous parcourt la peau au son d’une mélodie mélancolique
lecteur
souviens-toi
c’est au petit matin
que la vigne te livre son secret »
les vignerons savent aussi être des poètes
V — c’est mignon
M5 — voilà je vais vous souhaiter une bonne fin de week-end

alors je m’a…
je m’appelle Véronique Manbolde
j’ai une page Facebook
donc n’hésitez pas à me rendre visite sur ma page Facebook
pour que nous puissions éventuellement continuer à échanger
et je vous souhaite une bonne fin de week-end merci !
V — merci à vous !

Annexe 3 : Corpus visites assistées

Metadata	
Titre	Musée de Conflans - musée d'Art et d'Histoire d'Albertville
Date de production	10/07/12
Langage	Fr
Médiateur	Un médiateur et un touriste virtuel, deux voix masculines
Participants	-
Contexte	Visite assistée du musée d'Art de Conflans, itinéraire en intérieur
Durée de l'audio	-
Nombre de tokens	9336

Texte :

M : — bonjour et bienvenue au Musée d'Art et d'Histoire d'Albertville
cet appareil va vous permettre de découvrir les œuvres et objets commentés du parcours
des logos figurant un casque et un numéro ont été posés près d'eux
pour déclencher le commentaire
il vous suffit de composer le numéro sur le clavier de votre appareil
et d'appuyer sur la touche verte
pour interrompre et reprendre un message
appuyez sur la même touche
pour un retour en arrière
ou une avance rapide
maintenez pressée la touche correspondante
en haut à gauche
pour mettre définitivement fin à un message
pressez la touche rouge
le volume se règle grâce aux deux touches en relief sur le côté
vous pouvez taper le numéro cinquante et un pour commencer

M : — bonjour à tous !
je serais donc votre guide
pour cette visite du Musée d'art et d'histoire
est-ce que tout va bien ?
vous êtes prêts ?
une question peut-être ??
oui
monsieur ?
Tv : — hmm ! je je enfin
j'aimerais intervenir
de temps en temps
lors de votre visite
c'est possible ?
M : — Heu
cela dépend
vous connaissez bien notre Musée ?
Tv : — c'est que
je suis du coin
et toute ma famille
je connais les objets et leur pratique
…

La suite du texte n'est pas communiquée pour respecter les accords de protections des droits d'auteurs.

Annexe 4 : Condition d’accès à www.audioguias-bluehertz.es

AVISO LEGAL SOBRE EL ACCESO A LA PAGINA WEB WWW.AUDIOGUIAS-BLUEHERTZ.ES

DERECHOS DE PROPIEDAD SOBRE LA PÁGINA WEB

Todos los derechos de propiedad industrial e intelectual de la página web www.audioguias-bluehertz.es, así como de los elementos contenidos en la misma (que incluyen, entre otros, imágenes, sonidos, audio, vídeo, software o textos) pertenecen a Call&Talk, S.L. o, en su caso, a terceras personas. El Usuario podrá visualizar tales elementos e incluso imprimirlos, copiarlos y almacenarlos en el disco duro de su ordenador o en cualquier otro soporte físico siempre y cuando sea, única y exclusivamente, para su uso personal y privado, quedando, por tanto, terminantemente prohibida su utilización con fines comerciales, su distribución, así como su modificación, alteración o descompilación.
Tanto el nombre de dominio www.audioguias-bluehertz.es, así como la marca, logotipo y denominación comercial "Audio guías Bluehertz" y "Bluehertz" son propiedad de Call&Talk, S.L.

LICENCIA DE COPIA LIBRE

El material que se encuentra en este sitio está protegido por el derecho de autor y el uso no autorizado de cualquier material en este sitio puede infringir las leyes de derechos de autor, marcas comerciales y otras leyes. Puede descargar una copia de la información o el software ("Materiales") que se encuentran en el sitio web www.audioguias-bluehertz.es a un único equipo para uso personal, no comercial e interno, salvo específicamente autorizado en forma contraria y por escrito por Call&Talk, S.L. o permitido por las condiciones de la licencia que acompañan o son proporcionadas con los distintos Materiales. Esta es una licencia, no una transferencia o título, y se encuentra sujeta a las siguientes restricciones: usted no puede:

- 1. modificar los Materiales o utilizarlos con fines comerciales o para una presentación publica, representación, venta o alquiler;
- 2. desensamblar, descompilar o disociar los Materiales del software excepto únicamente en la medida que lo permita la ley aplicable;
- 3. eliminar cualquier aviso de derecho de autor o de propiedad de los Materiales;
- 4. transferir los Materiales a otra persona. Usted acepta impedir cualquier copia no autorizada de los Materiales.

Audio guías Bluehertz es propiedad de Call&Talk SL
C/ Jerez de los Caballeros, 2
28042 Madrid
Teléfono: +34 902 050 680
Fax: +34 91 141 30 51
Email: info@audioguias-bluehertz.es
Horario comercial: 9:00 a 14:00h y 16:00 a 19:00h de lunes a viernes.

Annexe 5 : Relations mononucléaires

Définitions des relations mononucléaires

Nom de la relation	Contraintes définitoires
Arrière-plan (*Background*)	**Contraintes sur N :** N est la micro-contribution dont la situation est décrites, A ne pourra pas suffisamment contextualiser N avant d'avoir connaissance de S. **Contraintes sur S :** S décrit la situation. **Contraintes sur N + S :** S accroît la capacité de A à comprendre un élément de N grâce aux éléments de contextualisation. **Intention de L :** La contextualisation de N augmente la capacité de A à comprendre N.
Autrement *(Otherwise)*	**Contraintes sur N :** N est une action ou situation non-réalisée dont l'occurrence résulte de la non-occurrence de la situation conditionnante. **Contraintes sur S :** S est l'action ou la situation conditionnante non-réalisée. **Contraintes sur N + S :** La réalisation de N empêche celle de S. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse la relation interdépendante d'empêchement conditionné entre la réalisation de N et celle de S.
But *(Purpose)*	**Contraintes sur N :** N est une situation ou un fait. **Contraintes sur S :** S est une situation ou un fait non-réalisé au moment d'énonciation de N. **Contraintes sur N + S :** S est la raison pour laquelle N est réalisé. N reste l'élément déterminant du couple N + S. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse que S est l'objectif déterminant la réalisation de N, et que S approte une explication à l'existence de N.
Cause *(Cause)*	**Contraintes sur N :** N est une situation ou un fait. **Contraintes sur S :** S est une situation ou un fait. **Contraintes sur N + S :** N est réalisé grâce au contenu de S. N reste l'élément déterminant du couple N + S. Sans l'introduction de S, A pourrait ne pas connaître la cause spécifique de la situation ou du fait N. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse en S la cause de la situation ou du fait décrit dans N, et que S approte une explication à l'existence de N.
Circonstance (*Circumstance*)	**Contraintes sur N :** N exprime les événements ou idées situés dans le cadre interprétatif. **Contraintes sur S :** S est un cadre interprétatif temporel ou situationnel réalisé. **Contraintes sur N + S :** S établit un cadre à l'intérieur duquel A doit interpréter N. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse que S décrit le cadre permettant d'interpréter N.
Concession (*Concession*)	**Contraintes sur N :** N est une situation ou un fait défendu par L qui porte une appréciation favorable sur N. **Contraintes sur S :** S est une aprobation de N qui aurait pu être réfutée. **Contraintes sur N + S :** L et/ou A ont conscience d'une incompatibilité potentielle ou apparente entre N et son contexte; mais reconnaîssent que l'acceptation exprimée par S accroît l'appréciation favorable de N. **Intention de L :** Accroître l'appréciation favorable de N.
Condition *(Condition)*	**Contraintes sur N :** N est une action ou une situation dont l'occurrence résulte de l'occurrence de la situation conditionnante. **Contraintes sur S :** S est la situation conditionnante qui introduit une situation non-réalisée (hypothétique, future ou autre). **Contraintes sur N + S :** La réalisation de N dépend de celle de S. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse que la réalisation de N dépend de celle de S.

Démonstration (*Evidence*)

Contraintes sur N : N est un fait ou une situation, A pourrait ne pas croire en N avec suffisamment de force aux yeux de L.
Contraintes sur S : S est une explication que A croit ou trouvera crédible.
Contraintes sur N + S : Le fait que A comprenne S augmente sa croyance en N.
Intention de L : Accroître la croyance de A relative à N.

Élaboration *(Elaboration)*

Contraintes sur N : N est un fait ou une situation.
Contraintes sur S : S est une information supplémentaire complétant N et introduisant une information considérée comme objective par L.
Contraintes sur N + S : S introduit un détail supplémentaire sur la situation ou le fait exposé dans N, ou inférable à partir de celui-ci de l'une ou plusieurs des manières énumérées ainsi :

- ensemble / composant
- abstraction / concrétisation
- tout / partie
- processus / étape
- objet / attribut
- généralisation / détail

Intention de L : L souhaite que A reconnaisse en S l'ajout d'une information supplémentaire lui permettant une meilleure connaissance de N.

Évaluation *(Evaluation)*

Contraintes sur N : N est un fait ou une situation.
Contraintes sur S : S est une remarque évaluative interprétant l'aspect de N.
Contraintes sur N + S : S indique à quel point L considère N.
Intention de L : L souhaite que A reconnaisse que S est un jugement de valeur assigné à N.

Interrogation (Inquiry)

Contraintes sur N : N est un fait ou une situation.
Contraintes sur S : S est un problème, une question, une préoccupation, ou toute autre nécessité souhaitée.
Contraintes sur N + S : S est suscité par N.
Intention de L : L souhaite que A réagisse en écoutant S à la situation introduite par N

Motivation *(Motivation)*

Contraintes sur N : N est une action, ou son résultat, dont A est l'acteur (y compris accepter une offre), non-réalisée dans le contexte de N au moment de l'énonciation.
Contraintes sur S : S est une information destinée à accroître chez A le désir d'accomplir l'action.
Contraintes sur N + S : Le fait que A comprenne S augmente sa volonté d'accomplir l'action pour satisfaire N.
Intention de L : Accroître le désir de A d'accomplir l'action pour rendre possible N.

Moyen *(Means)*

Contraintes sur N : Aucune.
Contraintes sur S : Aucune.
Contraintes sur N + S : S introduit une méthode, un moyen ou un instrument permettant de rendre la réalisation de N plus probable.
Intention de L : L souhaite que A reconnaisse que la méthode, le moyen ou l'instrument décrit dans S permet de rendre la réalisation de N plus probable.

Préparation *(Preparation)*

Contraintes sur N : N est la micro-contribution dont la compréhension est facilitée par l'introduction de S, A n'aura pas suffisamment d'éléments pour interpréter N avant d'avoir connaissance de S.
Contraintes sur S : S est la micro-contribution servant à faciliter l'interprétation de N.
Contraintes sur N + S : S précède N dans le texte; S permet de placer A dans de meilleures conditions pour l'interprétation de N.
Intention de L : L souhaite que A soit mieux préparé, et mieux disposé à la connaissance de N.

Reformulation (*Restatement*)	**Contraintes sur N :** N est un fait ou une situation. **Contraintes sur S :** S est une correction, une paraphrase, ou une répétition de la situation N. **Contraintes sur N + S :** S remplace N, mais l'intention de communication naît de N. **Intention de L :** L reconnaît que S remplace N.
Remarque (Comment)	**Contraintes sur N :** N est un fait ou une situation. **Contraintes sur S :** S est une interprétation décrivant le fait ou la situation qui introduit une opinion n'engageant que L. **Contraintes sur N + S :** S offre le point de vue descriptif que L a sur N. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse S comme l'opinion ou l'interprétation qu'il a de N
Résultat *(Result)*	**Contraintes sur N :** N est un fait ou une situation. **Contraintes sur S :** S est une situation ou un fait. **Contraintes sur N + S :** S est réalisé grâce au contenu de N. N reste l'élément déterminant du couple N + S. Sans l'introduction de S, A pourrait ne pas connaître les conséquences spécifiques issues de la situation ou du fait N. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse en S le résultat de la situation ou du fait décrit dans N, et que S approte une explication à l'existence de N.
Résumé (*Summary*)	**Contraintes sur N :** N doit rassembler plus d'une micro-contribution. **Contraintes sur S :** S reprend l'idée centrale de N et la résume. **Contraintes sur N + S :** S est postérieure à N et introduit un condensé, de taille réduite, du contenu de N. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse en S un résumé de N
Solution *(Answer)*	**Contraintes sur N :** N est un problème, une question, une préoccupation, ou toute autre nécessité souhaitée. **Contraintes sur S :** S est une solution ou une proposition suscitée par le contenu de N. **Contraintes sur N + S :** S introduit une réaction à la situation présentée par N. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse en S la réponse à la situation introduite par N

Annexe 6 : Relations multinucléaires

Définitions des relations multinucléaires

Nom de la relation	Contraintes définitoires
Association (*Joint*)	**Contraintes sur les N :** Les N sont considérés comme une association d'éléments autour d'un même concept ne répondant pas aux critères de la liste, de la séquence, du choix exclusif ou de la simultanéité. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse un lien associatif entre les micro-contributions autour d'un même concept ne répondant pas aux critères de la liste, de la séquence, du choix exclusif ou de la simultanéité.
Choix (Choice)	**Contraintes sur les N :** Il existe une relation de sélection exclusive entre les N. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse le choix exclusif proposé par les micro-contributions reliées sans pour autant l'obliger à prendre position.
Contraste (*Contrast*)	**Contraintes sur les N :** Les situations décrites dans chacun des noyaux sont : a) comprises comme identiques sur plusieurs points, b) comprises comme divergentes sur quelques points, et c) comparées selon une ou plusieurs de ces différences. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse la similarité et la (les) différence(s) donnée(s) par la comparaison effectuée entre les noyaux de la relation.
Inclusion (Embedded)	**Contraintes sur les N :** Les N constituent les parties d'une micro-contribution scindée pour inclure un S lié à un et un seul des deux N. Cette inclusion se réalise grâce à une relation mononucléaire avec une des parties de la micro-contribution scindée en deux ou pmusieurs N. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse l'inclusion d'une information dans le discours concernant la micro-contribution en train d'être développée.
Liste (*List*)	**Contraintes sur les N :** Les N sont considérés comme des éléments constitutifs d'une liste. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse les similarités qui permettent de relier les micro-contributions au sein d'une liste.
Séquence (*Sequence*)	**Contraintes sur les N :** Il existe une relation de succession entre les situations décrites par les N. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse les relations de succession qui lient les micro-contributions dans la séquence considérée.
Simultanéité (Simultaneity)	**Contraintes sur les N :** Les N expriment des actions ou des situations dont la réalisation ou l'existence est simultanée. **Intention de L :** L souhaite que A reconnaisse que les micro-contributions reliées existent ou se réalisent simultanément à un temps t donné.

Annexe 7 : Abréviations des annotations de TreeTagger

French TreeTagger Part-of-Speech Tags

ABR	abréviation
ADJ	adjectif
ADV	adverbe
DET:ART	article
DET:POS	adjectifs possessifs (ma, ta, ...)
INT	interjection
KON	conjonction
NAM	nom propre
NOM	nom
NUM	numéral
PRO	pronom
PRO:DEM	pronoms démonstratifs
PRO:IND	pronoms indéfinis
PRO:PER	pronoms personnels
PRO:POS	pronoms possessifs (mien, tien, ...)
PRO:REL	pronoms relatifs
PRP	préposition
PRP:det	préposition plus article (au, du, aux, des)
PUN	ponctuation
PUN:cit	ponctuation citation
SENT	marqueurs phrastiques
SYM	symboles
VER:cond	verbe au conditionnel
VER:futu	verbe au futur
VER:impe	verbe à l'impératif
VER:impf	verbe à l'imparfait
VER:infi	verbe à l'infinitif
VER:pper	participe passé du verbe
VER:ppre	participe présent du verbe
VER:pres	verbe au présent
VER:simp	verbe au passé simple
VER:subi	verbe au passé du subjonctif
VER:subp	verbe au présent du subjonctif

Annexe 8 : Résultats bruts de l'analyse

Annexe 8. 1 Corpus CVA_{ft}

x =	CVA_{ft}	Suscinio	Citée Conflans	Compiègne	Beaune	Musée Conflans
pr(*x*)	43577	7825	9509	5235	10594	10414
v(*x*)	7246	2024	2412	1679	2644	2725
d(*x*)	0.17	0.26	0.25	0.32	0.25	0.26

CVA_{ft}

SCHEMAS		
Commentaire	85	20.78%
Contact	20	4.89%
Information	228	55.75%
Instruction	75	18.34%
Réaction	1	0.24%
Total	409	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	47	1.5%
Résumé	3	0.1%
Résultat	113	3.6%
Remarque	411	13.2%
Reformulation	34	1.1%
Préparation	170	5.5%
Moyen	10	0.3%
Motivation	39	1.3%
Interrogation	47	1.5%
Evaluation	85	2.7%
Elaboration	642	20.6%
Démonstration	154	4.9%
Condition	28	0.9%
Concession	21	0.7%
Circonstance	1	0.0%
Cause	81	2.6%
But	40	1.3%
Autrement	2	0.1%
Arrière-plan	111	3.6%
sans relation com	167	5.4%
sans relation c	30	1.0%
sans relation if	762	24.5%
sans relation is	113	3.6%
sans relation r	1	0.0%
Total	3112	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	12	0.43%
Séquence	186	6.68%
Liste	341	12.25%
Association	1409	50.61%
Inclusion	488	17.53%
Contraste	314	11.28%
Choix	34	1.22%
Total	2784	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	6305
Total Micro-contributions	4074

f(pr, CVA_{ft})			f(l, CVA_{ft})			f(cg, CVA_{ft})		
de	1980	4.54%	le	3712	8.52%	NOM	9107	20.90%
la	1385	3.18%	de	2560	5.87%	PRP	5528	12.69%
et	931	2.14%	du	1148	2.63%	DET:ART	4627	10.62%
les	826	1.90%	un	1002	2.30%	VER:pres	2403	5.51%
à	816	1.87%	être	971	2.23%	NAM	2296	5.27%
le	804	1.85%	et	931	2.14%	ADJ	2222	5.10%
l’	749	1.72%	à	816	1.87%	PRO:PER	2196	5.04%
des	654	1.50%	en	626	1.44%	ADV	2151	4.94%
en	625	1.43%	ce	621	1.43%	PUN	2039	4.68%
un	589	1.35%	Mf	487	1.12%	KON	1752	4.02%
d’	561	1.29%	avoir	449	1.03%	PRP:det	1569	3.60%
du	494	1.13%	au	421	0.97%	VER:pper	1329	3.05%
Mf	487	1.12%	il	377	0.87%	NUM	1114	2.56%
est	429	0.98%	que	376	0.86%	VER:infi	859	1.97%
une	412	0.95%	qui	340	0.78%	VER:impf	768	1.76%
qui	340	0.78%	dans	322	0.74%	PRO:DEM	768	1.76%
au	330	0.76%	!	320	0.73%	PRO:REL	595	1.37%
dans	322	0.74%	Mm	318	0.73%	DET:POS	582	1.34%
!	320	0.73%	son	314	0.72%	PUN:cit	483	1.11%
Mm	318	0.73%	se	312	0.72%	SENT	405	0.93%
il	303	0.70%	vous	303	0.70%	PRO:IND	215	0.49%
vous	279	0.64%	ne	265	0.61%	VER:simp	157	0.36%
pour	264	0.61%	pour	264	0.61%	VER:ppre	146	0.34%
que	258	0.59%	sur	238	0.55%	VER:futu	94	0.22%
sur	238	0.55%	par	222	0.51%	INT	70	0.16%
par	222	0.51%	on	206	0.47%	VER:cond	46	0.11%
on	199	0.46%	tout	203	0.47%	VER:subp	42	0.10%
pas	185	0.42%	je	188	0.43%	VER:subi	6	0.01%
cette	177	0.41%	cent	187	0.43%	PRO	3	0.01%
plus	176	0.40%	pas	185	0.42%	ABR	2	0.00%
a	175	0.40%	plus	177	0.41%	PRO :POS	2	0.00%
mille	174	0.40%	mille	175	0.40%	VER :impe	1	0.00%
cent	172	0.39%	elle	166	0.38%			
se	167	0.38%	siècle	153	0.35%			
ce	161	0.37%	mais	153	0.35%			
c’	160	0.37%	nous	147	0.34%			
mais	153	0.35%	faire	123	0.28%			
s’	146	0.34%	Tv	116	0.27%			
nous	141	0.32%	aussi	111	0.25%			
était	140	0.32%	pouvoir	110	0.25%			
n’	134	0.31%	y	110	0.25%			
ne	131	0.30%	deux	108	0.25%			
son	129	0.30%	ou	107	0.25%			
siècle	126	0.29%	avec	106	0.24%			
qu’	121	0.28%	comme	95	0.22%			
elle	119	0.27%	la|le	94	0.22%			
je	116	0.27%	leur	91	0.21%			
Tv	116	0.27%	celui	90	0.21%			
sont	116	0.27%	mon	86	0.20%			
aussi	111	0.25%	voir	85	0.20%			
y	110	0.25%	Conflans	84	0.19%			
deux	108	0.25%	bien	82	0.19%			
ou	107	0.25%	maison	80	0.18%			
avec	106	0.24%	Savoie	80	0.18%			
tout	105	0.24%	salle	79	0.18%			
comme	95	0.22%	trouver	77	0.18%			
sa	94	0.22%	si	76	0.17%			
aux	91	0.21%	autre	71	0.16%			
ses	90	0.21%	dire	70	0.16%			
Conflans	84	0.19%	?	68	0.16%			
bien	80	0.18%	grand	66	0.15%			
Savoie	80	0.18%	petit	65	0.15%			
ces	74	0.17%	ville	63	0.14%			
ont	72	0.17%	où	61	0.14%			
si	72	0.17%	même	61	0.14%			
?	68	0.16%	donc	60	0.14%			
leur	68	0.16%	lui	59	0.14%			
ils	67	0.15%	puis	59	0.14%			
salle	67	0.15%	ici	56	0.13%			
étaient	66	0.15%	encore	55	0.13%			

été	65	0.15%	notre	55	0.13%	
j’	62	0.14%	quatre	54	0.12%	
où	61	0.14%	savoir	54	0.12%	
donc	60	0.14%	aller	53	0.12%	
ville	60	0.14%	château	53	0.12%	
puis	59	0.14%	jusque	52	0.12%	
fait	57	0.13%	porte	52	0.12%	
même	57	0.13%	permettre	51	0.12%	
porte	56	0.13%	huit	51	0.12%	
ici	56	0.13%	neuf	51	0.12%	
encore	55	0.13%	touche	51	0.12%	
quatre	54	0.12%	trois	50	0.11%	
château	51	0.12%	sous	48	0.11%	
huit	51	0.12%	cela	48	0.11%	
trois	50	0.11%	dont	47	0.11%	
tous	50	0.11%	premier	47	0.11%	
avait	49	0.11%	gauche	47	0.11%	
neuf	49	0.11%	peu	46	0.11%	
sous	48	0.11%	car	46	0.11%	
touche	48	0.11%	objet	46	0.11%	
dont	47	0.11%	malade	45	0.10%	
maison	47	0.11%	me	44	0.10%	
gauche	47	0.11%	falloir	44	0.10%	
droite	46	0.11%	lieu	44	0.10%	
peu	46	0.11%	saint	43	0.10%	
car	45	0.10%	très	43	0.10%	
fut	44	0.10%	église	43	0.10%	
lui	44	0.10%	venir	43	0.10%	
jusqu’	44	0.10%	après	42	0.10%	
elles	43	0.10%	place	42	0.10%	
très	43	0.10%	entre	42	0.10%	
entre	42	0.10%	mur	41	0.09%	
après	42	0.10%	là	41	0.09%	
là	41	0.09%	devoir	41	0.09%	
alors	41	0.09%	alors	41	0.09%	
mon	40	0.09%	appuyer	39	0.09%	
autre	40	0.09%	homme	39	0.09%	
place	39	0.09%	duc	39	0.09%	
objets	39	0.09%	fin	38	0.09%	
cela	38	0.09%	tour	38	0.09%	
leurs	38	0.09%	sœur	37	0.08%	
bois	37	0.08%	côté	37	0.08%	
ainsi	37	0.08%	ainsi	37	0.08%	
malades	36	0.08%	bois	37	0.08%	
cour	36	0.08%	sept	36	0.08%	
sept	36	0.08%	construire	36	0.08%	
fin	35	0.08%	votre	36	0.08%	
celui	35	0.08%	porter	36	0.08%	
église	34	0.08%	cour	36	0.08%	
notre	34	0.08%	chambre	35	0.08%	
France	33	0.08%	pièce	34	0.08%	
dix-huitième	33	0.08%	dernier	34	0.08%	
trouve	33	0.08%	devenir	34	0.08%	
ma	33	0.08%	époque	34	0.08%	
votre	33	0.08%	appeler	34	0.08%	
sans	33	0.08%	France	33	0.08%	
dit	33	0.08%	dix-huitième	33	0.08%	
temps	33	0.08%	sans	33	0.08%	
époque	32	0.07%	temps	33	0.08%	
Saint	32	0.07%	Saint	32	0.07%	
lieu	32	0.07%	droit|droite	32	0.07%	
autres	31	0.07%	décor	32	0.07%	
sœurs	30	0.07%	donner	32	0.07%	
tour	30	0.07%	haut	32	0.07%	
quinzième	30	0.07%	vin	31	0.07%	
vie	30	0.07%	sœurs	30	0.07%	
m’	28	0.06%	tour	30	0.07%	
partie	28	0.06%	quinzième	30	0.07%	
bleue	28	0.06%	vie	30	0.07%	

Suscinio

SCHEMAS		
Commentaire	14	16.67%
Contact	3	3.57%
Information	51	60.71%
Instruction	16	19.05%
Réaction	0	0.00%
Total	84	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	5	1.0%
Résumé	1	0.2%
Résultat	24	4.6%
Remarque	82	15.8%
Reformulation	13	2.5%
Préparation	15	2.9%
Moyen	1	0.2%
Motivation	0	0.0%
Interrogation	9	1.7%
Evaluation	12	2.3%
Elaboration	89	17.1%
Démonstration	34	6.5%
Condition	12	2.3%
Concession	2	0.4%
Circonstance	0	0.0%
Cause	17	3.3%
But	5	1.0%
Autrement	2	0.4%
Arrière-plan	23	4.4%
sans relation com	23	4.4%
sans relation c	5	1.0%
sans relation if	119	22.9%
sans relation is	27	5.2%
sans relation r	0	0.0%
Total	520	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	0	0.00%
Séquence	22	5.05%
Liste	71	16.28%
Association	234	53.67%
Inclusion	52	11.93%
Contraste	57	13.07%
Choix	0	0.00%
Total	436	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	1040
Total Micro-contributions	676

f(pr, $CVA_{suscinio}$)			f(l, $CVA_{suscinio}$)			f(cg, $CVA_{suscinio}$)		
de	375	4.79%	le	659	8.42%	NOM	1715	21.92%
la	258	3.30%	de	500	6.39%	PRP	994	12.70%
et	169	2.16%	du	237	3.03%	DET:ART	819	10.47%
les	152	1.94%	un	175	2.24%	PUN	465	5.94%
à	147	1.88%	et	169	2.16%	VER:pres	454	5.80%
le	137	1.75%	être	152	1.94%	ADV	399	5.10%
l’	131	1.67%	à	147	1.88%	ADJ	396	5.06%
des	128	1.64%	ce	110	1.41%	PRO:PER	382	4.88%
d’	124	1.58%	Mm	109	1.39%	NAM	348	4.45%
du	109	1.39%	Mf	105	1.34%	KON	343	4.38%
Mm	109	1.39%	au	82	1.05%	PRP:det	319	4.08%
Mf	105	1.34%	dans	78	1.00%	VER:pper	201	2.57%
un	94	1.20%	en	75	0.96%	NUM	168	2.15%
une	81	1.04%	il	71	0.91%	VER:infi	149	1.90%
dans	78	1.00%	que	67	0.86%	PRO:DEM	137	1.75%
en	75	0.96%	vous	64	0.82%	PUN:cit	112	1.43%
est	74	0.95%	se	61	0.78%	VER:impf	94	1.20%
au	61	0.78%	son	53	0.68%	PRO:REL	94	1.20%
vous	59	0.75%	ne	52	0.66%	DET:POS	83	1.06%
il	52	0.66%	avoir	47	0.60%	SENT	50	0.64%
que	48	0.61%	qui	46	0.59%	PRO:IND	32	0.41%
qui	46	0.59%	on	44	0.56%	VER:ppre	25	0.32%
on	44	0.56%	sur	42	0.54%	VER:futu	13	0.17%
sur	42	0.54%	par	41	0.52%	INT	12	0.15%
par	41	0.52%	!	38	0.49%	VER:simp	11	0.14%
!	38	0.49%	pas	38	0.49%	VER:cond	5	0.06%
pas	38	0.49%	château	38	0.49%	VER:subp	2	0.03%
château	36	0.46%	plus	36	0.46%	VER:subi	2	0.03%
plus	35	0.45%	pouvoir	36	0.46%	PRO	1	0.01%
pour	34	0.43%	duc	35	0.45%	PRO:POS	0	0.00%
s’	31	0.40%	pour	34	0.43%	ABR	0	0.00%
se	30	0.38%	tout	29	0.37%			
cette	29	0.37%	nous	29	0.37%			
ce	29	0.37%	mais	27	0.35%			
nous	29	0.37%	deux	27	0.35%			
mais	27	0.35%	salle	26	0.33%			
n’	27	0.35%	ou	25	0.32%			
deux	27	0.35%	siècle	22	0.28%			
ou	25	0.32%	chambre	22	0.28%			
ne	25	0.32%	elle	21	0.27%			
duc	25	0.32%	celui	21	0.27%			
c’	23	0.29%	donc	21	0.27%			
sa	23	0.29%	trouver	20	0.26%			
a	22	0.28%	cour	19	0.24%			
qu’	21	0.27%	y	18	0.23%			
aux	21	0.27%	si	18	0.23%			
donc	21	0.27%	où	18	0.23%			
salle	21	0.27%	escalier	18	0.23%			
siècle	20	0.26%	aussi	17	0.22%			
ces	20	0.26%	cent	17	0.22%			
sont	19	0.24%	mille	17	0.22%			
tout	19	0.24%	autre	17	0.22%			
ils	19	0.24%	logis	17	0.22%			
cour	19	0.24%	Suscinio	17	0.22%			
chambre	19	0.24%	pièce	15	0.19%			
y	18	0.23%	je	14	0.18%			
où	18	0.23%	comme	14	0.18%			
était	17	0.22%	avec	14	0.18%			
aussi	17	0.22%	leur	14	0.18%			
mille	17	0.22%	décor	14	0.18%			
cent	17	0.22%	cheminée	14	0.18%			
ses	17	0.22%	permettre	13	0.17%			
si	17	0.22%	même	13	0.17%			
logis	17	0.22%	trois	13	0.17%			

Citée Conflans

SCHEMAS		
Commentaire	14	17.72%
Contact	3	3.80%
Information	41	51.90%
Instruction	21	26.58%
Réaction	0	0.00%
Total	79	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	3	0.5%
Résumé	1	0.2%
Résultat	17	3.1%
Remarque	71	13.0%
Reformulation	6	1.1%
Préparation	36	6.6%
Moyen	0	0.0%
Motivation	1	0.2%
Interrogation	3	0.5%
Evaluation	18	3.3%
Elaboration	100	18.3%
Démonstration	30	5.5%
Condition	5	0.9%
Concession	2	0.4%
Circonstance	0	0.0%
Cause	11	2.0%
But	0	0.0%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	27	4.9%
sans relation com	23	4.2%
sans relation c	4	0.7%
sans relation if	155	28.4%
sans relation is	33	6.0%
sans relation r	0	0.0%
Total	546	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	0	0.00%
Séquence	71	14.85%
Liste	26	5.44%
Association	235	49.16%
Inclusion	76	15.90%
Contraste	70	14.64%
Choix	0	0.00%
Total	478	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	1103
Total Micro-contributions	690

f(pr, $CVA_{cconflans}$)			f(l, $CVA_{cconflans}$)			f(cg, $CVA_{cconflans}$)		
de	460	4.84%	le	885	9.31%	NOM	1912	20.11%
la	366	3.85%	de	588	6.18%	PRP	1249	13.13%
l’	197	2.07%	du	226	2.38%	DET:ART	1074	11.29%
et	182	1.91%	être	213	2.24%	VER:pres	628	6.60%
le	177	1.86%	un	209	2.20%	NAM	597	6.28%
à	168	1.77%	et	182	1.91%	ADJ	503	5.29%
en	157	1.65%	à	168	1.77%	ADV	475	5.00%
les	156	1.64%	en	157	1.65%	PRO:PER	469	4.93%
des	131	1.38%	ce	131	1.38%	PUN	451	4.74%
est	130	1.37%	Mm	106	1.11%	KON	326	3.43%
d’	126	1.33%	Mf	103	1.08%	PRP:det	320	3.37%
un	112	1.18%	au	94	0.99%	NUM	292	3.07%
Mm	106	1.11%	avoir	93	0.98%	VER:pper	275	2.89%
Mf	103	1.08%	se	85	0.89%	VER:infi	178	1.87%
une	97	1.02%	il	85	0.89%	PRO:DEM	161	1.69%
du	95	1.00%	son	74	0.78%	PRO:REL	125	1.31%
au	75	0.79%	qui	73	0.77%	DET:POS	107	1.13%
qui	73	0.77%	que	70	0.74%	PUN:cit	90	0.95%
il	73	0.77%	sur	66	0.69%	VER:impf	77	0.81%
sur	66	0.69%	vous	64	0.67%	SENT	52	0.55%
on	60	0.63%	on	64	0.67%	PRO:IND	44	0.46%
vous	59	0.62%	ne	63	0.66%	VER:ppre	39	0.41%
Conflans	58	0.61%	Conflans	58	0.61%	VER:futu	25	0.26%
dans	57	0.60%	dans	57	0.60%	VER:simp	22	0.23%
pour	53	0.56%	cent	54	0.57%	VER:subp	9	0.09%
mille	51	0.54%	pour	53	0.56%	VER:cond	4	0.04%
par	51	0.54%	mille	51	0.54%	INT	2	0.02%
a	51	0.54%	par	51	0.54%	VER:subi	2	0.02%
cent	48	0.50%	elle	48	0.50%	ABR	1	0.01%
se	46	0.48%	maison	48	0.50%	PRO	0	0.00%
c’	45	0.47%	siècle	47	0.49%	PRO:POS	0	0.00%
que	44	0.46%	pas	44	0.46%			
pas	44	0.46%	tout	44	0.46%			
Savoie	41	0.43%	Savoie	41	0.43%			
!	40	0.42%	!	40	0.42%			
s’	40	0.42%	plus	32	0.34%			
elle	40	0.42%	faire	31	0.33%			
siècle	39	0.41%	y	29	0.30%			
cette	37	0.39%	mais	28	0.29%			
n’	35	0.37%	deux	28	0.29%			
plus	32	0.34%	ville	26	0.27%			
son	29	0.30%	comme	24	0.25%			
y	29	0.30%	place	24	0.25%			
mais	28	0.29%	porte	24	0.25%			
ne	28	0.29%	leur	24	0.25%			
qu’	28	0.29%	celui	23	0.24%			
deux	28	0.29%	rue	23	0.24%			
maison	28	0.29%	cité	23	0.24%			
ce	27	0.28%	neuf	22	0.23%			
ville	25	0.26%	saint	21	0.22%			
sont	25	0.26%	voir	20	0.21%			
tout	25	0.26%	grand	20	0.21%			
comme	24	0.25%	petit	19	0.20%			
ses	23	0.24%	pouvoir	18	0.19%			
place	22	0.23%	puis	18	0.19%			
cité	22	0.23%	aussi	17	0.18%			
porte	21	0.22%	huit	17	0.18%			
sa	21	0.22%	église	16	0.17%			
neuf	20	0.21%	bien	16	0.17%			
rue	20	0.21%	aller	16	0.17%			
aux	19	0.20%	autre	16	0.17%			
été	18	0.19%	après	16	0.17%			
fait	18	0.19%	ou	16	0.17%			
puis	18	0.19%	jusque	16	0.17%			

Compiègne

SCHEMAS		
Commentaire	16	25.81%
Contact	8	12.90%
Information	30	48.39%
Instruction	8	12.90%
Réaction	0	0.00%
Total	62	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	16	4.1%
Résumé	0	0.0%
Résultat	10	2.6%
Remarque	44	11.3%
Reformulation	4	1.0%
Préparation	25	6.4%
Moyen	1	0.3%
Motivation	8	2.1%
Interrogation	12	3.1%
Evaluation	12	3.1%
Elaboration	88	22.7%
Démonstration	9	2.3%
Condition	2	0.5%
Concession	2	0.5%
Circonstance	0	0.0%
Cause	13	3.4%
But	5	1.3%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	16	4.1%
sans relation com	27	7.0%
sans relation c	11	2.8%
sans relation if	72	18.6%
sans relation is	11	2.8%
sans relation r	0	0.0%
Total	388	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	2	0.71%
Séquence	6	2.12%
Liste	16	5.65%
Association	138	48.76%
Inclusion	83	29.33%
Contraste	34	12.01%
Choix	4	1.41%
Total	283	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	733
Total Micro-contributions	491

f(pr, $CVA_{compiègne}$)			f(l, $CVA_{compiègne}$)			f(cg, $CVA_{compiègne}$)		
de	251	4.79%	le	435	8.31%	NOM	1066	20.36%
la	136	2.60%	de	302	5.77%	PRP	658	12.57%
et	126	2.41%	du	142	2.71%	DET:ART	525	10.03%
le	106	2.02%	et	126	2.41%	NAM	376	7.18%
à	105	2.01%	être	122	2.33%	ADJ	257	4.91%
l’	103	1.97%	à	105	2.01%	VER:pres	250	4.78%
les	82	1.57%	un	100	1.91%	ADV	239	4.57%
du	79	1.51%	en	78	1.49%	PRO:PER	227	4.34%
en	78	1.49%	ce	77	1.47%	KON	215	4.11%
!	69	1.32%	!	69	1.32%	NUM	203	3.88%
des	63	1.20%	que	56	1.07%	VER:pper	185	3.53%
un	55	1.05%	Mf	51	0.97%	PUN	184	3.51%
Mf	51	0.97%	avoir	48	0.92%	PRP:det	183	3.50%
d’	46	0.88%	cent	42	0.80%	SENT	94	1.80%
est	46	0.88%	au	41	0.78%	VER:infi	92	1.76%
une	45	0.86%	mille	38	0.73%	PRO:DEM	91	1.74%
que	42	0.80%	nous	38	0.73%	PRO:REL	76	1.45%
mille	38	0.73%	qui	37	0.71%	VER:impf	66	1.26%
qui	37	0.71%	vous	36	0.69%	VER:simp	57	1.09%
cent	36	0.69%	pour	34	0.65%	PUN:cit	54	1.03%
nous	36	0.69%	ne	33	0.63%	DET:POS	53	1.01%
pour	34	0.65%	par	33	0.63%	PRO:IND	23	0.44%
au	33	0.63%	je	33	0.63%	INT	19	0.36%
vous	33	0.63%	se	30	0.57%	VER:futu	13	0.25%
par	33	0.63%	Compiègne	28	0.53%	VER:ppre	11	0.21%
Compiègne	28	0.53%	son	25	0.48%	VER:subp	9	0.17%
dans	24	0.46%	dans	24	0.46%	VER:cond	7	0.13%
plus	24	0.46%	plus	24	0.46%	VER:subi	2	0.04%
ce	24	0.46%	Louis	22	0.42%	PRO	0	0.00%
Louis	22	0.42%	?	21	0.40%	ABR	0	0.00%
cette	21	0.40%	il	20	0.38%	PRO:POS	0	0.00%
?	21	0.40%	mais	20	0.38%			
mais	20	0.38%	ville	20	0.38%			
ville	20	0.38%	pas	19	0.36%			
pas	19	0.36%	siècle	18	0.34%			
c’	19	0.36%	dire	18	0.34%			
je	19	0.36%	tout	17	0.32%			
fut	19	0.36%	faire	17	0.32%			
il	18	0.34%	avec	17	0.32%			
ne	18	0.34%	elle	15	0.29%			
a	17	0.32%	encore	15	0.29%			
siècle	17	0.32%	sur	14	0.27%			
avec	17	0.32%	sous	14	0.27%			
se	16	0.31%	on	13	0.25%			
était	16	0.31%	aussi	13	0.25%			
son	16	0.31%	mon	13	0.25%			
n’	15	0.29%	ici	13	0.25%			
encore	15	0.29%	quatre	13	0.25%			
sur	14	0.27%	vin	13	0.25%			
s’	14	0.27%	pouvoir	12	0.23%			
sous	14	0.27%	deux	12	0.23%			
qu’	13	0.25%	voir	12	0.23%			
elle	13	0.25%	bon	12	0.23%			
aussi	13	0.25%	y	11	0.21%			
ici	13	0.25%	monsieur	11	0.21%			
quatre	13	0.25%	trouver	10	0.19%			
on	12	0.23%	notre	10	0.19%			
deux	12	0.23%	église	10	0.19%			
sont	11	0.21%	moi	10	0.19%			
y	11	0.21%	roi	10	0.19%			
monsieur	11	0.21%	moment	10	0.19%			
Saint-Corneille	10	0.19%	Saint-Corneille	10	0.19%			
comme	9	0.17%	comme	9	0.17%			
si	9	0.17%	si	9	0.17%			
été	9	0.17%	grand	9	0.17%			

Beaune

SCHEMAS		
Commentaire	20	20.00%
Contact	3	3.00%
Information	54	54.00%
Instruction	23	23.00%
Réaction	0	0.00%
Total	100	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	8	1.0%
Résumé	0	0.0%
Résultat	27	3.5%
Remarque	105	13.7%
Reformulation	4	0.5%
Préparation	34	4.4%
Moyen	3	0.4%
Motivation	9	1.2%
Interrogation	8	1.0%
Evaluation	14	1.8%
Elaboration	159	20.8%
Démonstration	27	3.5%
Condition	6	0.8%
Concession	7	0.9%
Circonstance	1	0.1%
Cause	26	3.4%
But	16	2.1%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	30	3.9%
sans relation com	34	4.4%
sans relation c	6	0.8%
sans relation if	209	27.3%
sans relation is	33	4.3%
sans relation r	0	0.0%
Total	766	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	2	0.27%
Séquence	23	3.14%
Liste	121	16.53%
Association	374	51.09%
Inclusion	137	18.72%
Contraste	69	9.43%
Choix	6	0.82%
Total	732	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	1598
Total Micro-contributions	1019

f(pr, CVA_{beaune})			f(l, CVA_{beaune})			f(cg, CVA_{beaune})		
de	448	4.23%	le	846	7.99%	NOM	2271	21.44%
la	307	2.90%	de	574	5.42%	PRP	1304	12.31%
et	247	2.33%	du	303	2.86%	DET:ART	1069	10.09%
les	208	1.96%	et	247	2.33%	PRO:PER	578	5.46%
à	202	1.91%	un	245	2.31%	ADJ	541	5.11%
des	180	1.70%	être	223	2.10%	VER:pres	512	4.83%
le	172	1.62%	à	202	1.91%	ADV	486	4.59%
l’	170	1.60%	avoir	154	1.45%	NAM	459	4.33%
un	161	1.52%	en	149	1.41%	PUN	454	4.29%
en	148	1.40%	ce	137	1.29%	KON	446	4.21%
du	123	1.16%	au	112	1.06%	PRP:det	415	3.92%
d’	120	1.13%	Mf	106	1.00%	VER:pper	362	3.42%
Mf	106	1.00%	Mm	103	0.97%	VER:impf	280	2.64%
Mm	103	0.97%	il	101	0.95%	NUM	273	2.58%
qui	99	0.93%	qui	99	0.93%	VER:infi	219	2.07%
au	85	0.80%	que	86	0.81%	DET:POS	194	1.83%
une	83	0.78%	dans	81	0.76%	PRO:DEM	168	1.59%
dans	81	0.76%	je	80	0.76%	PRO:REL	159	1.50%
il	79	0.75%	son	76	0.72%	PUN:cit	122	1.15%
est	70	0.66%	vous	75	0.71%	SENT	81	0.76%
vous	66	0.62%	pour	65	0.61%	PRO:IND	57	0.54%
pour	65	0.61%	!	63	0.59%	VER:simp	50	0.47%
!	63	0.59%	se	62	0.59%	VER:ppre	42	0.40%
sur	62	0.59%	sur	62	0.59%	VER:futu	16	0.15%
que	58	0.55%	tout	59	0.56%	VER:subp	13	0.12%
était	50	0.47%	ne	57	0.54%	VER:cond	13	0.12%
plus	48	0.45%	plus	48	0.45%	INT	8	0.08%
nous	46	0.43%	nous	48	0.45%	ABR	1	0.01%
je	46	0.43%	mon	48	0.45%	PRO:POS	1	0.01%
cent	44	0.42%	cent	46	0.43%	VER:subi	0	0.00%
par	41	0.39%	salle	44	0.42%	PRO	0	0.00%
a	41	0.39%	malade	43	0.41%			
mille	40	0.38%	mille	41	0.39%			
cette	40	0.38%	par	41	0.39%			
salle	39	0.37%	siècle	40	0.38%			
ce	37	0.35%	elle	37	0.35%			
se	36	0.34%	sœur	37	0.35%			
pas	35	0.33%	pas	35	0.33%			
malades	35	0.33%	mais	34	0.32%			
mais	34	0.32%	notre	32	0.30%			
ne	31	0.29%	faire	31	0.29%			
avec	31	0.29%	avec	31	0.29%			
j’	31	0.29%	me	29	0.27%			
c’	30	0.28%	aussi	27	0.25%			
son	30	0.28%	y	26	0.25%			
qu’	30	0.28%	lui	23	0.22%			
sœurs	30	0.28%	dire	23	0.22%			
siècle	27	0.25%	pauvre	23	0.22%			
aux	27	0.25%	ou	22	0.21%			
aussi	27	0.25%	hôpital	22	0.21%			
s’	26	0.25%	dieu	22	0.21%			
n’	26	0.25%	deux	21	0.20%			
y	26	0.25%	leur	21	0.20%			
sont	25	0.24%	puis	20	0.19%			
tout	25	0.24%	dernier	20	0.19%			
elle	24	0.23%	pouvoir	19	0.18%			
ses	24	0.23%	car	19	0.18%			
ont	23	0.22%	autre	18	0.17%			
sa	22	0.21%	trouver	18	0.17%			
ou	22	0.21%	gauche	18	0.17%			
mon	22	0.21%	si	18	0.17%			
dieu	22	0.21%	touche	18	0.17%			
deux	21	0.20%	quatre	18	0.17%			
pauvres	21	0.20%	où	18	0.17%			

Musée Conflans

SCHEMAS		
Commentaire	21	25.00%
Contact	3	3.57%
Information	52	61.90%
Instruction	7	8.33%
Réaction	1	1.19%
Total	84	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	15	1.7%
Résumé	1	0.1%
Résultat	35	3.9%
Remarque	109	12.2%
Reformulation	7	0.8%
Préparation	60	6.7%
Moyen	5	0.6%
Motivation	21	2.4%
Interrogation	15	1.7%
Evaluation	29	3.3%
Elaboration	206	23.1%
Démonstration	54	6.1%
Condition	3	0.3%
Concession	8	0.9%
Circonstance	0	0.0%
Cause	14	1.6%
But	14	1.6%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	15	1.7%
sans relation com	60	6.7%
sans relation c	4	0.4%
sans relation if	207	23.2%
sans relation is	9	1.0%
sans relation r	1	0.1%
Total	892	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	8	0.94%
Séquence	64	7.49%
Liste	107	12.51%
Association	428	50.06%
Inclusion	140	16.37%
Contraste	84	9.82%
Choix	24	2.81%
Total	855	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	1831
Total Micro-contributions	1198

f(pr, CVA$_{mconflans}$)			f(l, CVA$_{mconflans}$)			f(cg, CVA$_{mconflans}$)		
de	446	4.28%	le	887	8.52%	NOM	2143	20.58%
la	318	3.05%	de	596	5.72%	PRP	1323	12.71%
les	228	2.19%	un	273	2.62%	DET:ART	1140	10.95%
le	212	2.04%	être	261	2.51%	VER:pres	559	5.37%
et	207	1.99%	du	240	2.30%	ADV	552	5.30%
à	194	1.86%	et	207	1.99%	PRO:PER	540	5.19%
un	167	1.60%	à	194	1.86%	ADJ	525	5.04%
en	167	1.60%	en	167	1.60%	NAM	516	4.96%
des	152	1.46%	ce	166	1.59%	PUN	485	4.66%
l’	148	1.42%	Mf	122	1.17%	KON	422	4.05%
d’	145	1.39%	Tv	116	1.11%	PRP:det	332	3.19%
Mf	122	1.17%	!	110	1.06%	VER:pper	306	2.94%
Tv	116	1.11%	avoir	107	1.03%	VER:impf	251	2.41%
!	110	1.06%	il	100	0.96%	VER:infi	221	2.12%
est	109	1.05%	que	97	0.93%	PRO:DEM	211	2.03%
une	106	1.02%	au	92	0.88%	NUM	178	1.71%
du	88	0.85%	son	86	0.83%	DET:POS	145	1.39%
qui	85	0.82%	qui	85	0.82%	PRO:REL	141	1.35%
dans	82	0.79%	dans	82	0.79%	SENT	128	1.23%
il	81	0.78%	pour	78	0.75%	PUN:cit	105	1.01%
pour	78	0.75%	se	74	0.71%	PRO:IND	59	0.57%
au	76	0.73%	on	68	0.65%	VER:ppre	29	0.28%
on	67	0.64%	vous	64	0.61%	INT	29	0.28%
que	66	0.63%	ne	60	0.58%	VER:futu	27	0.26%
vous	62	0.60%	par	56	0.54%	VER:simp	17	0.16%
par	56	0.54%	sur	54	0.52%	VER:cond	17	0.16%
sur	54	0.52%	tout	54	0.52%	VER:subp	9	0.09%
cette	50	0.48%	je	52	0.50%	PRO	2	0.02%
pas	49	0.47%	pas	49	0.47%	PRO:POS	1	0.01%
a	44	0.42%	elle	45	0.43%	ABR	0	0.00%
ce	44	0.42%	mais	44	0.42%	VER:subi	0	0.00%
mais	44	0.42%	ou	39	0.37%			
c’	43	0.41%	Savoie	39	0.37%			
était	42	0.40%	plus	37	0.36%			
son	41	0.39%	aussi	37	0.36%			
se	39	0.37%	bien	33	0.32%			
ou	39	0.37%	faire	32	0.31%			
Savoie	39	0.37%	comme	31	0.30%			
plus	37	0.36%	voir	31	0.30%			
aussi	37	0.36%	avec	29	0.28%			
sont	36	0.35%	leur	29	0.28%			
s’	35	0.34%	cent	28	0.27%			
je	34	0.33%	mille	28	0.27%			
bien	33	0.32%	siècle	26	0.25%			
n’	31	0.30%	y	26	0.25%			
comme	31	0.30%	Conflans	26	0.25%			
ne	29	0.28%	pouvoir	25	0.24%			
avec	29	0.28%	savoyard	25	0.24%			
qu’	29	0.28%	maison	24	0.23%			
tout	29	0.28%	objet	23	0.22%			
elle	29	0.28%	celui	23	0.22%			
mille	28	0.27%	petit	22	0.21%			
cent	27	0.26%	nous	20	0.19%			
y	26	0.25%	deux	20	0.19%			
étaient	26	0.25%	si	19	0.18%			
Conflans	26	0.25%	cela	19	0.18%			
leur	25	0.24%	mon	18	0.17%			
siècle	23	0.22%	?	17	0.16%			
sa	23	0.22%	permettre	17	0.16%			
ses	22	0.21%	vitrine	16	0.15%			
deux	20	0.19%	alors	16	0.15%			
nous	19	0.18%	savoir	15	0.14%			
ils	19	0.18%	même	15	0.14%			
ces	19	0.18%	peu	15	0.14%			
j’	18	0.17%	homme	15	0.14%			

Annexe 8. 2 Corpus CVA_{fm}

x =	CVA_{fm}	Bibracte	Boudin	Caillebotte	Angelico	Nôtre	MBA	Pharaons	Rubens
pr(*x*)	44712	6699	5767	6883	6206	4159	2989	5655	6354
v(*x*)	7707	1931	1742	1807	1774	1356	1039	1686	1851
d(*x*)	0.17	0.29	0.30	0.26	0.29	0.33	0.35	0.30	0.29

CVA_{fm}

SCHEMAS		
Commentaire	77	23.12%
Contact	7	2.10%
Information	231	69.37%
Instruction	18	5.41%
Réaction	0	0.00%
Total	333	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	14	0.4%
Résumé	3	0.1%
Résultat	111	3.0%
Remarque	432	11.6%
Reformulation	5	0.1%
Préparation	178	4.8%
Moyen	78	2.1%
Motivation	6	0.2%
Interrogation	15	0.4%
Evaluation	119	3.2%
Elaboration	1251	33.5%
Démonstration	280	7.5%
Condition	2	0.1%
Concession	5	0.1%
Circonstance	3	0.1%
Cause	86	2.3%
But	53	1.4%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	109	2.9%
sans relation com	178	4.8%
sans relation c	10	0.3%
sans relation if	766	20.5%
sans relation is	30	0.8%
sans relation r	0	0.0%
Total	3734	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	6	0.15%
Séquence	183	4.50%
Liste	308	7.57%
Association	1980	48.65%
Inclusion	1024	25.16%
Contraste	456	11.20%
Choix	113	2.78%
Total	4070	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	8137
Total Micro-contributions	5459

f(pr, CVA_{fm})			f(l, CVA_{fm})			f(cg, CVA_{fm})		
de	2427	5.43%	le	4419	9.88%	NOM	10387	23.23%
la	1410	3.15%	de	3119	6.98%	PRP	6603	14.77%
l'	1049	2.35%	du	1466	3.28%	DET:ART	5458	12.21%
à	1011	2.26%	un	1166	2.61%	VER:pres	2905	6.50%
le	1003	2.24%	à	1013	2.27%	ADJ	2870	6.42%
et	945	2.11%	être	970	2.17%	NAM	2219	4.96%
des	879	1.97%	et	945	2.11%	PRP:det	1947	4.35%
les	860	1.92%	ce	749	1.68%	ADV	1917	4.29%
d'	666	1.49%	son	636	1.42%	PRO:PER	1725	3.86%
un	618	1.38%	en	617	1.38%	VER:pper	1707	3.82%
en	613	1.37%	il	488	1.09%	KON	1688	3.78%
du	587	1.31%	au	481	1.08%	PRO:DEM	870	1.95%
une	541	1.21%	dans	448	1.00%	DET:POS	808	1.81%
est	514	1.15%	avoir	440	0.98%	PRO:REL	734	1.64%
dans	448	1.00%	se	400	0.89%	NUM	728	1.63%
il	421	0.94%	qui	377	0.84%	VER:infi	706	1.58%
qui	377	0.84%	que	368	0.82%	VER:impf	344	0.77%
au	350	0.78%	sur	281	0.63%	PUN:cit	240	0.54%
sur	281	0.63%	par	178	0.40%	PRO:IND	222	0.50%
par	278	0.62%	pour	253	0.57%	VER:ppre	188	0.42%
son	271	0.61%	plus	210	0.47%	PUN	146	0.33%
que	253	0.57%	on	190	0.42%	VER:futu	86	0.19%
pour	252	0.56%	avec	178	0.40%	VER:simp	68	0.15%
au	246	0.55%	ne	177	0.40%	SENT	55	0.12%
cette	229	0.51%	comme	154	0.34%	VER:cond	47	0.11%
cette	210	0.47%	tout	147	0.33%	VER:subp	31	0.07%
plus	210	0.47%	œuvre	140	0.31%	PRO	3	0.01%
se	199	0.45%	leur	125	0.28%	ABR	3	0.01%
s'	196	0.44%	ou	121	0.27%	PRO:POS	3	0.01%
sa	189	0.42%	deux	120	0.27%	VER:subi	2	0.00%
on	183	0.41%	faire	119	0.27%			
avec	178	0.40%	mais	117	0.26%			
ses	176	0.39%	grand	111	0.25%			
sont	172	0.38%	pas	105	0.23%			
ces	154	0.34%	lui	98	0.22%			
comme	154	0.34%	saint	93	0.21%			
aux	131	0.29%	autre	92	0.21%			
ou	121	0.27%	celui	92	0.21%			
deux	120	0.27%	siècle	90	0.20%			
qu'	108	0.24%	elle	87	0.19%			
pas	105	0.23%	peintre	86	0.19%			
été	103	0.23%	aussi	84	0.19%			
le	101	0.23%	dont	81	0.18%			
leur	99	0.22%	où	81	0.18%			
c'	96	0.21%	époque	81	0.18%			
ne	94	0.21%	artiste	80	0.18%			
lui	85	0.19%	pouvoirvous	80	0.18%			
Boudin	85	0.19%	Boudin	80	0.18%			
aussi	84	0.19%	premier	78	0.17%			
œuvre	83	0.19%	ici	74	0.17%			
siècle	82	0.18%	y	73	0.16%			
dont	81	0.18%	même	73	0.16%			
où	81	0.18%	tableau	73	0.16%			
vous	80	0.18%	très	73	0.16%			
ont	78	0.17%	peinture	73	0.16%			
n'	77	0.17%	peindre	71	0.16%			
ici	74	0.17%	entre	70	0.16%			
y	73	0.16%	avant	70	0.16%			
très	73	0.16%	scène	67	0.15%			
même	70	0.16%	petit	62	0.14%			
entre	70	0.16%	Caillebotte	61	0.14%			
avant	70	0.16%	voir	60	0.13%			
fait	67	0.15%	Bibracte	59	0.13%			
époque	65	0.15%	sans	57	0.13%			
Caillebotte	61	0.14%	Nôtre	57	0.13%			
peinture	61	0.14%	représenter	56	0.13%			
saint	61	0.14%	ville	56	0.13%			
elle	61	0.14%	jardin	55	0.12%			
était	61	0.14%	vie	55	0.12%			
tout	60	0.13%	Fra	55	0.12%			

œuvres	59	0.13%	bien	54	0.12%
Bibracte	59	0.13%	après	53	0.12%
ils	58	0.13%	Angelico	53	0.12%
Nôtre	57	0.13%	artiste	49	0.11%
sans	57	0.13%	montrer	48	0.11%
peintre	55	0.12%	exposition	47	0.11%
Fra	55	0.12%	année	47	0.11%
vie	54	0.12%	panneau	47	0.11%
bien	54	0.12%	ainsi	47	0.11%
Angelico	53	0.12%	nombreux	46	0.10%
après	53	0.12%	an	45	0.10%
l'	52	0.12%	personnage	45	0.10%
tableau	51	0.11%	trouver	45	0.10%
autres	49	0.11%	donner	45	0.10%
art	47	0.11%	composition	44	0.10%
ainsi	47	0.11%	Paris	43	0.10%
exposition	46	0.10%	lumière	43	0.10%
artiste	46	0.10%	Gustave	42	0.09%
cette	46	0.10%	rendre	42	0.09%
ville	45	0.10%	trois	41	0.09%
Paris	43	0.10%	siècle	41	0.09%
lumière	43	0.10%	effet	41	0.09%
autres	43	0.10%	nous	40	0.09%
grande	43	0.10%	mort	40	0.09%
Gustave	42	0.09%	fin	40	0.09%
avait	42	0.09%	maison	39	0.09%
toute	42	0.09%	homme	39	0.09%
trois	41	0.09%	encore	39	0.09%
leurs	40	0.09%	frère	38	0.08%
scène	39	0.09%	sous	38	0.08%
celui	39	0.09%	ciel	38	0.08%
encore	39	0.09%	permettre	38	0.08%
nous	39	0.09%	paysage	38	0.08%
peint	38	0.08%	roi	38	0.08%
sous	38	0.08%	mettre	37	0.08%
être	38	0.08%	lequel	37	0.08%
alors	37	0.08%	eau	37	0.08%
ans	37	0.08%	présenter	37	0.08%
étaient	37	0.08%	peu	37	0.08%
peu	37	0.08%	alors	38	0.08%
grand	36	0.08%	atelier	37	0.08%
siècle	36	0.08%	devoir	36	0.08%
premier	36	0.08%	vers	36	0.08%
fin	36	0.08%	conserver	36	0.08%
vers	36	0.08%	aller	36	0.01%
composition	35	0.08%	couleur	36	0.08%
Martial	35	0.08%	Martial	35	0.08%
artistes	34	0.08%	figure	35	0.08%
hui	34	0.08%	salle	34	0.08%
Vierge	33	0.07%	partie	34	0.08%
roi	33	0.07%	portrait	34	0.08%
partie	33	0.07%	hui	34	0.08%
ciel	32	0.07%	aujourd'	34	0.08%
fond	32	0.07%	femme	33	0.07%
eau	32	0.07%	retrouver	33	0.07%
souvent	32	0.07%	découvrir	33	0.07%
aujourd'	32	0.07%	vierge	33	0.07%
droite	31	0.07%	fond	32	0.07%
figures	31	0.07%	souvent	32	0.07%
Poussin	31	0.07%	touche	32	0.07%
jardin	31	0.07%	forme	32	0.07%
puis	31	0.07%	venir	32	0.07%

Bibracte

SCHEMAS		
Commentaire	7	14.29%
Contact	1	2.04%
Information	38	77.55%
Instruction	3	6.12%
Réaction	7	0.00%
Total	49	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	5	1.2%
Résumé	2	0.5%
Résultat	23	5.3%
Remarque	32	7.4%
Reformulation	5	1.2%
Préparation	21	4.9%
Moyen	4	0.9%
Motivation	0	0.0%
Interrogation	3	0.7%
Evaluation	9	2.1%
Elaboration	109	25.3%
Démonstration	47	10.9%
Condition	0	0.0%
Concession	2	0.5%
Circonstance	2	0.5%
Cause	17	3.9%
But	0	0.0%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	15	3.5%
sans relation com	14	3.2%
sans relation c	1	0.2%
sans relation if	116	26.9%
sans relation is	4	0.9%
sans relation r	0	0.0%
Total	431	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	2	0.44%
Séquence	29	6.42%
Liste	74	16.37%
Association	197	43.58%
Inclusion	88	19.47%
Contraste	62	13.72%
Choix	0	0.00%
Total	452	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	932
Total Micro-contributions	614

f(pr, $CVA_{bibracte}$)			f(l, $CVA_{bibracte}$)			f(cg, $CVA_{bibracte}$)		
de	397	5.93%	le	711	10.61%	NOM	1658	24.75%
la	225	3.36%	de	509	7.60%	PRP	970	14.48%
les	189	2.82%	du	252	3.76%	DET:ART	878	13.11%
l’	165	2.46%	un	177	2.64%	ADJ	469	7.00%
des	155	2.31%	être	157	2.34%	VER:pres	395	5.90%
le	137	2.05%	et	135	2.02%	ADV	332	4.96%
et	135	2.02%	à	124	1.85%	PRP:det	314	4.69%
à	124	1.85%	en	86	1.28%	VER:pper	285	4.25%
d’	112	1.67%	ce	77	1.15%	KON	235	3.51%
du	97	1.45%	se	64	0.96%	NAM	233	3.48%
un	88	1.31%	au	62	0.93%	PRO:PER	196	2.93%
une	86	1.28%	qui	61	0.91%	PRO:REL	110	1.64%
en	85	1.27%	avoir	60	0.90%	NUM	105	1.57%
est	76	1.13%	Bibracte	59	0.88%	VER:infi	102	1.52%
qui	61	0.91%	plus	54	0.81%	PRO:DEM	95	1.42%
Bibracte	59	0.88%	son	45	0.67%	VER:impf	92	1.37%
plus	54	0.81%	dans	45	0.67%	DET:POS	84	1.25%
dans	45	0.67%	que	43	0.64%	PRO:IND	49	0.73%
sur	43	0.64%	sur	43	0.64%	PUN:cit	26	0.39%
par	37	0.55%	il	42	0.63%	VER:ppre	19	0.28%
au	35	0.52%	par	37	0.55%	PUN	18	0.27%
se	35	0.52%	ville	35	0.52%	SENT	14	0.21%
pour	34	0.51%	pour	34	0.51%	VER:futu	9	0.13%
que	31	0.46%	tout	32	0.48%	VER:subp	5	0.07%
sont	30	0.45%	oppidum	28	0.42%	VER:simp	4	0.06%
il	29	0.43%	on	23	0.34%	VER:cond	1	0.01%
s’	29	0.43%	siècle	23	0.34%	PRO:POS	1	0.01%
oppidum	28	0.42%	avec	22	0.33%	PRO	0	0.00%
aux	27	0.40%	leur	22	0.33%	ABR	0	0.00%
ville	27	0.40%	ne	21	0.31%	VER:subi	0	0.00%
a	24	0.36%	comme	21	0.31%			
ce	23	0.34%	deux	21	0.31%			
ses	23	0.34%	romain	21	0.31%			
avec	22	0.33%	ou	20	0.30%			
comme	21	0.31%	objet	19	0.28%			
deux	21	0.31%	grand	18	0.27%			
siècle	21	0.31%	cent	18	0.27%			
ou	20	0.30%	archéologue	18	0.27%			
on	19	0.28%	bois	17	0.25%			
était	19	0.28%	Beuvray	17	0.25%			
ont	18	0.27%	où	16	0.24%			
archéologues	18	0.27%	autre	16	0.24%			
bois	17	0.25%	pierre	16	0.24%			
Beuvray	17	0.25%	notre	16	0.24%			
son	16	0.24%	construction	16	0.24%			
ces	16	0.24%	habitant	16	0.24%			
où	16	0.24%	gaulois	16	0.24%			
objets	16	0.24%	dont	15	0.22%			
habitants	16	0.24%	premier	15	0.22%			
dont	15	0.22%	très	15	0.22%			
très	15	0.22%	bien	15	0.22%			
bien	15	0.22%	maison	15	0.22%			
autres	15	0.22%	rempart	15	0.22%			
romaine	15	0.22%	pas	14	0.21%			
cette	14	0.22%	avant	14	0.21%			
pas	14	0.21%	terre	14	0.21%			
avant	14	0.21%	fouille	14	0.21%			
terre	14	0.21%	celui	13	0.19%			
leur	13	0.21%	peuple	13	0.19%			
sol	13	0.19%	vaste	13	0.19%			
Mont	13	0.19%	sol	13	0.19%			
mais	12	0.19%	Mont	13	0.19%			
qu’	12	0.18%	mais	12	0.18%			
été	12	0.18%	pouvoir	12	0.18%			
c’	12	0.18%	ici	12	0.18%			

Boudin

SCHEMAS		
Commentaire	17	32.69%
Contact	1	1.92%
Information	32	61.54%
Instruction	2	3.85%
Réaction	0	0.00%
Total	52	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	1	0.2%
Résumé	1	0.2%
Résultat	19	4.1%
Remarque	52	11.1%
Reformulation	0	0.0%
Préparation	30	6.4%
Moyen	12	2.6%
Motivation	0	0.0%
Interrogation	3	0.6%
Evaluation	17	3.6%
Elaboration	123	26.3%
Démonstration	30	6.4%
Condition	0	0.0%
Concession	0	0.0%
Circonstance	1	0.2%
Cause	20	4.3%
But	2	0.4%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	12	2.6%
sans relation com	32	6.8%
sans relation c	2	0.4%
sans relation if	105	22.4%
sans relation is	6	1.3%
sans relation r	0	0.0%
Total	468	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	0	0.00%
Séquence	22	4.78%
Liste	50	10.87%
Association	198	43.04%
Inclusion	79	17.17%
Contraste	98	21.30%
Choix	13	2.83%
Total	460	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	980
Total Micro-contributions	635

f(pr, CVA_{boudin})			f(l, CVA_{boudin})			f(cg, CVA_{boudin})		
de	285	4.94%	le	449	7.79%	NOM	1232	21.36%
la	156	2.71%	de	365	6.33%	PRP	789	13.68%
à	131	2.27%	du	141	2.44%	DET:ART	558	9.68%
et	121	2.10%	son	137	2.38%	VER:pres	444	7.70%
l’	108	1.87%	à	132	2.29%	ADJ	363	6.29%
le	102	1.77%	un	126	2.18%	ADV	316	5.48%
les	96	1.66%	et	121	2.10%	PRO:PER	311	5.39%
des	92	1.60%	ce	119	2.06%	KON	243	4.21%
il	92	1.60%	être	112	1.94%	NAM	236	4.09%
Boudin	85	1.47%	il	97	1.68%	PRP:det	193	3.35%
d’	78	1.35%	Boudin	80	1.39%	DET:POS	166	2.88%
est	69	1.20%	se	66	1.14%	VER:infi	138	2.39%
en	65	1.13%	en	65	1.13%	VER:pper	133	2.31%
un	63	1.09%	qui	58	1.01%	PRO:DEM	133	2.31%
une	62	1.08%	dans	55	0.95%	PRO:REL	101	1.75%
qui	58	1.01%	que	53	0.92%	PUN:cit	88	1.53%
dans	55	0.95%	au	52	0.90%	NUM	87	1.51%
ses	50	0.87%	avoir	49	0.85%	PUN	85	1.47%
du	49	0.85%	ne	45	0.78%	PRO:IND	45	0.78%
sa	46	0.80%	sur	35	0.61%	VER:ppre	21	0.36%
son	41	0.71%	tout	32	0.55%	SENT	21	0.36%
au	36	0.62%	plus	31	0.54%	VER:impf	19	0.33%
sur	35	0.61%	pour	30	0.52%	VER:futu	19	0.33%
s’	34	0.59%	ciel	29	0.50%	VER:simp	13	0.23%
cette	34	0.59%	œuvre	28	0.49%	VER:cond	9	0.16%
se	32	0.55%	par	25	0.43%	VER:subp	3	0.05%
que	32	0.55%	faire	25	0.43%	PRO	1	0.02%
ce	32	0.55%	lui	25	0.43%	PRO:POS	0	0.00%
plus	31	0.54%	tableau	25	0.43%	ABR	0	0.00%
pour	29	0.50%	mais	24	0.42%	VER:subi	0	0.00%
ne	28	0.49%	pas	23	0.40%			
ces	27	0.47%	peinture	21	0.36%			
par	25	0.43%	on	20	0.35%			
mais	24	0.42%	comme	20	0.35%			
lui	24	0.42%	avec	19	0.33%			
a	23	0.40%	leur	19	0.33%			
pas	23	0.40%	couleur	19	0.33%			
ciel	23	0.40%	plage	18	0.31%			
comme	20	0.35%	y	17	0.29%			
qu’	20	0.35%	peindre	17	0.29%			
tableau	20	0.35%	touche	17	0.29%			
sont	19	0.33%	ou	15	0.26%			
avec	19	0.33%	Monet	15	0.26%			
on	19	0.33%	même	14	0.24%			
peinture	19	0.33%	lumière	14	0.24%			
c’	18	0.31%	peintre	14	0.24%			
y	17	0.29%	je	14	0.24%			
couleurs	17	0.29%	vous	13	0.23%			
aux	16	0.28%	an	13	0.23%			
leur	16	0.28%	scène	13	0.23%			
fait	16	0.28%	deux	12	0.21%			
plage	16	0.28%	pouvoir	12	0.21%			
ou	15	0.26%	sans	12	0.21%			
œuvres	15	0.26%	travail	12	0.21%			
Monet	15	0.26%	où	11	0.19%			
même	14	0.24%	très	11	0.19%			
tout	14	0.24%	quelque	11	0.19%			
œuvre	14	0.24%						
lumière	14	0.24%						
n’	13	0.23%						
vous	13	0.23%						
touche	13	0.23%						
deux	12	0.21%						
ans	12	0.21%						
sans	12	0.21%						

Caillebotte

SCHEMAS		
Commentaire	11	22.00%
Contact	1	2.00%
Information	37	74.00%
Instruction	1	2.00%
Réaction	0	0.00%
Total	50	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	2	0.3%
Résumé	0	0.0%
Résultat	7	1.1%
Remarque	91	14.1%
Reformulation	0	0.0%
Préparation	30	4.7%
Moyen	13	2.0%
Motivation	1	0.2%
Interrogation	3	0.5%
Evaluation	12	1.9%
Elaboration	218	33.8%
Démonstration	43	6.7%
Condition	0	0.0%
Concession	1	0.2%
Circonstance	0	0.0%
Cause	10	1.6%
But	4	0.6%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	19	2.9%
sans relation com	24	3.7%
sans relation c	3	0.5%
sans relation if	163	25.3%
sans relation is	1	0.2%
sans relation r	0	0.0%
Total	645	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	0	0.00%
Séquence	25	3.48%
Liste	51	7.10%
Association	325	45.26%
Inclusion	228	31.75%
Contraste	64	8.91%
Choix	25	3.48%
Total	718	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	1413
Total Micro-contributions	910

f(pr, $CVA_{caillebotte}$)			f(l, $CVA_{caillebotte}$)			f(cg, $CVA_{caillebotte}$)		
de	347	5.04%	le	686	9.97%	NOM	1561	22.68%
la	228	3.31%	de	440	6.39%	PRP	1065	15.47%
le	169	2.46%	du	183	2.66%	DET:ART	837	12.16%
l’	165	2.40%	un	177	2.57%	VER:pres	477	6.93%
à	163	2.37%	être	170	2.47%	NAM	403	5.86%
et	140	2.03%	à	163	2.37%	ADJ	344	5.00%
les	130	1.89%	et	140	2.03%	PRO:PER	289	4.20%
en	119	1.73%	son	124	1.80%	ADV	281	4.08%
des	113	1.64%	en	120	1.74%	KON	279	4.05%
un	103	1.50%	ce	113	1.64%	PRP:det	276	4.01%
est	101	1.47%	au	93	1.35%	VER:pper	267	3.88%
d’	93	1.35%	il	92	1.34%	DET:POS	146	2.12%
il	82	1.19%	avoir	85	1.23%	PRO:REL	140	2.03%
dans	82	1.19%	dans	82	1.19%	NUM	131	1.90%
au	78	1.13%	que	78	1.13%	PRO:DEM	127	1.85%
une	73	1.06%	qui	64	0.93%	VER:infi	94	1.37%
du	70	1.02%	Caillebotte	61	0.89%	VER:impf	64	0.93%
qui	64	0.93%	se	59	0.86%	VER:ppre	28	0.41%
son	61	0.89%	sur	55	0.80%	PUN:cit	22	0.32%
Caillebotte	61	0.89%	par	52	0.76%	PRO:IND	19	0.28%
que	56	0.81%	avec	43	0.62%	SENT	10	0.15%
sur	55	0.80%	Gustave	41	0.60%	PUN	7	0.10%
par	52	0.76%	pour	40	0.58%	VER:futu	5	0.07%
a	51	0.74%	Martial	35	0.51%	VER:cond	4	0.06%
avec	43	0.62%	on	33	0.48%	VER:subp	4	0.06%
Gustave	41	0.60%	ne	31	0.45%	VER:simp	1	0.01%
pour	40	0.58%	plus	30	0.44%	PRO:POS	1	0.01%
sa	38	0.55%	comme	29	0.42%	ABR	1	0.01%
Martial	35	0.51%	peintre	29	0.42%	PRO	0	0.00%
cette	34	0.49%	frère	27	0.39%	VER:subi	0	0.00%
s’	33	0.48%	ou	26	0.38%			
on	32	0.46%	aussi	24	0.35%			
plus	30	0.44%	leur	22	0.32%			
ce	29	0.42%	lui	21	0.31%			
comme	29	0.42%	peindre	21	0.31%			
sont	29	0.42%	faire	20	0.29%			
se	27	0.39%	toile	20	0.29%			
ou	26	0.38%	autre	19	0.28%			
ses	25	0.36%	photographie	18	0.26%			
c’	24	0.35%	mais	17	0.25%			
aussi	24	0.35%	grand	17	0.25%			
peintre	23	0.33%	impressionniste	17	0.25%			
frère	23	0.33%	cliché	17	0.25%			
qu’	22	0.32%	pas	16	0.23%			
lui	21	0.31%	y	16	0.23%			
mais	17	0.25%	premier	16	0.23%			
ces	16	0.23%	dont	16	0.23%			
pas	16	0.23%	où	15	0.22%			
y	16	0.23%	voir	15	0.22%			
n’	16	0.23%	ici	15	0.22%			
dont	16	0.23%	exposition	15	0.22%			
était	16	0.23%	entre	14	0.20%			
ne	15	0.22%	artiste	14	0.20%			
aux	15	0.22%	maison	14	0.20%			
où	15	0.22%	œuvre	13	0.19%			
avait	15	0.22%	deux	13	0.19%			
ici	15	0.22%	montrer	13	0.19%			
peint	15	0.22%	jardin	13	0.19%			
exposition	15	0.22%	Renoir	13	0.19%			
leur	14	0.20%	Monet	12	0.17%			
entre	14	0.20%	même	12	0.17%			
maison	14	0.20%	bateau	12	0.17%			
deux	13	0.19%	ami	12	0.17%			
ont	13	0.19%	Seine	12	0.17%			
photographe	13	0.19%	Argenteuil	12	0.17%			

Fra-Angelico

SCHEMAS		
Commentaire	15	34.09%
Contact	1	2.27%
Information	26	59.09%
Instruction	2	4.55%
Réaction	0	0.00%
Total	44	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	0	0.0%
Résumé	0	0.0%
Résultat	10	2.0%
Remarque	55	11.0%
Reformulation	0	0.0%
Préparation	24	4.8%
Moyen	11	2.2%
Motivation	0	0.0%
Interrogation	0	0.0%
Evaluation	19	3.8%
Elaboration	179	35.9%
Démonstration	44	8.8%
Condition	0	0.0%
Concession	1	0.2%
Circonstance	0	0.0%
Cause	13	2.6%
But	6	1.2%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	18	3.6%
sans relation com	37	7.4%
sans relation c	1	0.2%
sans relation if	78	15.7%
sans relation is	2	0.4%
sans relation r	0	0.0%
Total	498	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	0	0.00%
Séquence	8	1.43%
Liste	33	5.88%
Association	269	47.95%
Inclusion	186	33.16%
Contraste	57	10.16%
Choix	8	1.43%
Total	561	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	1103
Total Micro-contributions	744

f(pr, $CVA_{angelico}$)			f(l, $CVA_{angelico}$)			f(cg, $CVA_{angelico}$)		
de	379	6.11%	le	609	9.81%	NOM	1377	22.19%
la	226	3.64%	de	486	7.83%	PRP	950	15.31%
l’	164	2.64%	un	193	3.11%	DET:ART	785	12.65%
à	154	2.48%	du	176	2.84%	NAM	465	7.49%
et	137	2.21%	à	154	2.48%	ADJ	406	6.54%
le	128	2.06%	être	140	2.26%	VER:pres	388	6.25%
un	109	1.76%	et	137	2.21%	VER:pper	286	4.61%
d’	107	1.72%	ce	117	1.89%	PRP:det	246	3.96%
des	101	1.63%	avoir	89	1.43%	PRO:PER	218	3.51%
les	100	1.61%	en	81	1.31%	KON	215	3.46%
une	84	1.35%	dans	71	1.14%	ADV	209	3.37%
en	80	1.29%	son	70	1.13%	PRO:DEM	132	2.13%
du	75	1.21%	au	70	1.13%	PRO:REL	124	2.00%
dans	71	1.14%	qui	62	1.00%	NUM	87	1.40%
est	63	1.02%	saint	56	0.90%	DET:POS	86	1.39%
qui	62	1.00%	Fra	55	0.89%	VER:infi	80	1.29%
a	60	0.97%	Angelico	53	0.85%	VER:impf	35	0.56%
Fra	55	0.89%	que	52	0.84%	VER:ppre	23	0.37%
au	53	0.85%	il	50	0.81%	PUN:cit	22	0.35%
Angelico	53	0.85%	on	48	0.77%	PRO:IND	21	0.34%
on	48	0.77%	se	43	0.69%	VER:simp	20	0.32%
que	40	0.64%	par	40	0.64%	VER:futu	17	0.27%
par	40	0.64%	sur	37	0.60%	VER:cond	8	0.13%
il	39	0.63%	œuvre	35	0.56%	PUN	4	0.06%
cette	39	0.63%	panneau	34	0.55%	VER:subp	1	0.02%
ce	39	0.63%	pour	33	0.53%	SENT	0	0.00%
saint	39	0.63%	vierge	24	0.39%	PRO:POS	0	0.00%
sur	37	0.60%	scène	23	0.37%	ABR	0	0.00%
son	33	0.53%	comme	22	0.35%	PRO	0	0.00%
pour	33	0.53%	deux	20	0.32%	VER:subi	0	0.00%
été	33	0.53%	plus	19	0.31%			
Vierge	25	0.40%	dont	19	0.31%			
s’	24	0.39%	avec	18	0.29%			
sa	23	0.37%	Florence	17	0.27%			
œuvre	23	0.37%	mais	15	0.24%			
comme	22	0.35%	grand	15	0.24%			
sont	21	0.34%	autre	15	0.24%			
panneau	21	0.34%	di	15	0.24%			
se	20	0.32%	leur	14	0.23%			
ces	20	0.32%	elle	14	0.23%			
deux	20	0.32%	artiste	14	0.23%			
plus	19	0.31%	tout	13	0.21%			
dont	19	0.31%	peintre	13	0.21%			
avec	18	0.29%	premier	13	0.21%			
aux	17	0.27%	ne	12	0.19%			
ont	17	0.27%	celui	12	0.19%			
Florence	17	0.27%	figure	12	0.19%			
mais	15	0.24%	prédelle	12	0.19%			
di	15	0.24%	lumière	11	0.18%			
ses	14	0.23%	pouvoir	11	0.18%			
elle	14	0.23%	vie	11	0.18%			
autre	13	0.21%	ici	11	0.18%			
scène	13	0.21%	personnage	11	0.18%			
œuvres	13	0.21%	fond	11	0.18%			
panneaux	13	0.21%	siècle	11	0.18%			
saints	13	0.21%	église	11	0.18%			
c’	12	0.19%	retable	11	0.18%			
qu’	12	0.19%	San	11	0.18%			
figures	12	0.19%	Côme	11	0.18%			
ici	11	0.18%						
vie	11	0.18%						
fond	11	0.18%						
lumière	11	0.18%						
église	11	0.18%						
retable	11	0.18%						

Le Nôtre

SCHEMAS		
Commentaire	3	9.68%
Contact	1	3.23%
Information	26	83.87%
Instruction	1	3.23%
Réaction	0	0.00%
Total	31	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	3	0.8%
Résumé	0	0.0%
Résultat	18	4.8%
Remarque	36	9.6%
Reformulation	0	0.0%
Préparation	19	5.1%
Moyen	10	2.7%
Motivation	0	0.0%
Interrogation	2	0.5%
Evaluation	10	2.7%
Elaboration	136	36.4%
Démonstration	33	8.8%
Condition	0	0.0%
Concession	0	0.0%
Circonstance	0	0.0%
Cause	2	0.5%
But	7	1.9%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	10	2.7%
sans relation com	6	1.6%
sans relation c	1	0.3%
sans relation if	77	20.6%
sans relation is	4	1.1%
sans relation r	0	0.0%
Total	374	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	0	0.00%
Séquence	23	4.75%
Liste	36	7.44%
Association	238	49.17%
Inclusion	131	27.07%
Contraste	34	7.02%
Choix	22	4.55%
Total	484	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	889
Total Micro-contributions	593

f(pr, CVA_{notre})			f(l, CVA_{notre})			f(cg, CVA_{notre})		
de	201	4.83%	le	428	10.29%	NOM	1016	24.43%
et	111	2.67%	de	281	6.76%	PRP	611	14.69%
des	110	2.64%	du	176	4.23%	DET:ART	503	12.09%
le	97	2.33%	et	111	2.67%	VER:pres	285	6.85%
la	92	2.21%	un	91	2.19%	ADJ	232	5.58%
à	90	2.16%	à	90	2.16%	PRP:det	215	5.17%
l’	88	2.12%	être	74	1.78%	PRO:PER	181	4.35%
les	87	2.09%	en	71	1.71%	KON	180	4.33%
d’	79	1.90%	son	65	1.56%	NAM	165	3.97%
en	71	1.71%	il	58	1.39%	ADV	162	3.90%
Le	67	1.61%	ce	57	1.37%	VER:pper	124	2.98%
du	66	1.59%	Nôtre	57	1.37%	NUM	88	2.12%
Nôtre	57	1.37%	jardin	40	0.96%	DET:POS	83	2.00%
il	50	1.20%	au	39	0.94%	VER:infi	80	1.92%
un	47	1.13%	dans	38	0.91%	PRO:DEM	70	1.68%
une	42	1.01%	se	38	0.91%	PRO:REL	55	1.32%
dans	38	0.91%	que	31	0.75%	VER:ppre	25	0.60%
est	37	0.89%	pour	27	0.65%	PRO:IND	24	0.58%
son	30	0.72%	par	26	0.63%	PUN:cit	22	0.53%
au	27	0.65%	qui	24	0.58%	VER:impf	17	0.41%
pour	27	0.65%	avoir	23	0.55%	VER:futu	10	0.24%
par	26	0.63%	sur	22	0.53%	VER:simp	3	0.07%
qui	24	0.58%	on	19	0.46%	VER:subp	3	0.07%
que	23	0.55%	avec	17	0.41%	PUN	2	0.05%
sont	23	0.55%	faire	17	0.41%	SENT	2	0.05%
sur	22	0.53%	ou	17	0.41%	PRO:POS	1	0.02%
jardins	22	0.53%	tout	16	0.38%	VER:cond	0	0.00%
se	21	0.50%	roi	16	0.38%	ABR	0	0.00%
a	19	0.46%	comme	15	0.36%	PRO	0	0.00%
on	19	0.46%	leur	15	0.36%	VER:subi	0	0.00%
sa	19	0.46%	Versailles	15	0.36%			
ce	18	0.43%	parterre	15	0.36%			
jardin	18	0.43%	œuvre	14	0.34%			
s’	17	0.41%	ne	14	0.34%			
avec	17	0.41%	deux	13	0.31%			
ou	17	0.41%	eau	13	0.31%			
ces	16	0.38%	Louis	13	0.31%			
ses	16	0.38%	mais	12	0.29%			
roi	16	0.38%	artiste	12	0.29%			
comme	15	0.36%	premier	12	0.29%			
Versailles	15	0.36%	créer	12	0.29%			
leur	14	0.34%	bassin	12	0.29%			
deux	13	0.31%	château	12	0.29%			
Louis	13	0.31%	plus	11	0.26%			
cette	12	0.29%	grand	11	0.26%			
œuvre	12	0.29%	autre	11	0.26%			
aux	12	0.29%	ici	11	0.26%			
mais	12	0.29%	art	11	0.26%			
château	12	0.29%						
plus	11	0.26%						
ici	11	0.26%						

MBA Dijon

SCHEMAS		
Commentaire	0	0.00%
Contact	0	0.00%
Information	14	93.33%
Instruction	1	6.67%
Réaction	0	0.00%
Total	15	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	0	0.0%
Résumé	0	0.0%
Résultat	5	1.9%
Remarque	25	9.4%
Reformulation	0	0.0%
Préparation	10	3.8%
Moyen	11	4.2%
Motivation	0	0.0%
Interrogation	0	0.0%
Evaluation	4	1.5%
Elaboration	119	44.9%
Démonstration	15	5.7%
Condition	0	0.0%
Concession	0	0.0%
Circonstance	0	0.0%
Cause	6	2.3%
But	1	0.4%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	5	1.9%
sans relation com	0	0.0%
sans relation c	0	0.0%
sans relation if	64	24.2%
sans relation is	0	0.0%
sans relation r	0	0.0%
Total	265	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	0	0.00%
Séquence	30	9.55%
Liste	10	3.18%
Association	152	48.41%
Inclusion	89	28.34%
Contraste	25	7.96%
Choix	8	2.55%
Total	314	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	594
Total Micro-contributions	401

f(pr, CVA_{mba})			f(l, CVA_{mba})			f(cg, CVA_{mba})		
de	217	7.26%	le	338	11.31%	NOM	708	23.69%
la	121	4.05%	de	252	8.43%	PRP	478	16.00%
le	96	3.21%	du	131	4.38%	DET:ART	388	12.99%
et	73	2.44%	être	85	2.84%	ADJ	205	6.86%
du	70	2.34%	et	73	2.44%	NAM	199	6.66%
à	65	2.17%	à	65	2.17%	PRP:det	173	5.79%
des	61	2.04%	un	60	2.01%	VER:pres	153	5.12%
les	58	1.94%	au	42	1.41%	VER:pper	144	4.82%
l'	45	1.51%	en	41	1.37%	KON	100	3.35%
en	41	1.37%	saint	33	1.10%	ADV	81	2.71%
un	37	1.24%	son	30	1.00%	PRO:PER	79	2.64%
au	34	1.14%	il	28	0.94%	NUM	70	2.34%
est	31	1.04%	ce	28	0.94%	DET:POS	43	1.44%
dans	26	0.87%	duc	27	0.90%	PRO:DEM	38	1.27%
par	24	0.80%	dans	26	0.87%	PRO:REL	30	1.00%
sont	24	0.80%	avoir	26	0.87%	VER:infi	28	0.94%
une	23	0.77%	par	24	0.80%	VER:ppre	24	0.80%
d'	22	0.74%	Philippe	22	0.74%	VER:impf	19	0.64%
Philippe	22	0.74%	sur	21	0.70%	PRO:IND	11	0.37%
sur	21	0.70%	se	20	0.67%	VER:cond	6	0.20%
il	20	0.67%	plus	18	0.60%	PUN:cit	4	0.13%
son	18	0.60%	deux	17	0.57%	VER:futu	3	0.10%
plus	18	0.60%	retable	17	0.57%	VER:simp	3	0.10%
saint	18	0.60%	qui	15	0.50%	VER:subp	1	0.03%
deux	17	0.57%	Jean	15	0.50%	PUN	0	0.00%
duc	17	0.57%	chartreuse|chartreux	15	0.50%	SENT	0	0.00%
l’	16	0.54%	Hardi	14	0.47%	PRO:POS	0	0.00%
qui	15	0.50%	siècle	13	0.43%	ABR	0	0.00%
Jean	15	0.50%	que	11	0.37%	PRO	0	0.00%
Hardi	14	0.47%	leur	11	0.37%	VER:subi	0	0.00%
d’	13	0.43%	tombeau	11	0.37%			
chartreuse	13	0.43%	Champmol	11	0.37%			
ce	12	0.40%						
siècle	12	0.40%						
se	11	0.37%						
Champmol	11	0.37%						

Pharaons

SCHEMAS		
Commentaire	9	20.00%
Contact	1	2.22%
Information	28	62.22%
Instruction	7	15.56%
Réaction	0	0.00%
Total	45	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	0	0.0%
Résumé	0	0.0%
Résultat	14	2.9%
Remarque	71	14.5%
Reformulation	0	0.0%
Préparation	26	5.3%
Moyen	10	2.0%
Motivation	2	0.4%
Interrogation	0	0.0%
Evaluation	22	4.5%
Elaboration	170	34.6%
Démonstration	31	6.3%
Condition	1	0.2%
Concession	0	0.0%
Circonstance	0	0.0%
Cause	9	1.8%
But	20	4.1%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	8	1.6%
sans relation com	18	3.7%
sans relation c	1	0.2%
sans relation if	76	15.5%
sans relation is	12	2.4%
sans relation r	0	0.0%
Total	491	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	0	0.00%
Séquence	26	5.60%
Liste	30	6.47%
Association	298	64.22%
Inclusion	30	6.47%
Contraste	53	11.42%
Choix	27	5.82%
Total	464	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	1000
Total Micro-contributions	754

f(pr, $CVA_{pharaons}$)			f(l, $CVA_{pharaons}$)			f(cg, $CVA_{pharaons}$)		
de	249	4.40%	le	581	10.27%	NOM	1424	25.18%
l’	184	3.25%	de	343	6.07%	PRP	810	14.32%
la	171	3.02%	du	230	4.07%	DET:ART	737	13.03%
des	152	2.69%	un	166	2.94%	ADJ	458	8.10%
à	138	2.44%	à	138	2.44%	VER:pres	312	5.52%
le	119	2.10%	ce	119	2.10%	PRP:det	292	5.16%
les	106	1.87%	et	100	1.77%	ADV	267	4.72%
et	100	1.77%	être	97	1.72%	VER:pper	239	4.23%
d’	93	1.64%	en	63	1.11%	PRO:PER	188	3.32%
une	86	1.52%	au	62	1.10%	KON	176	3.11%
un	80	1.41%	son	62	1.10%	PRO:DEM	131	2.32%
du	78	1.38%	dans	62	1.10%	NAM	129	2.28%
en	63	1.11%	se	57	1.01%	VER:infi	93	1.64%
dans	62	1.10%	il	39	0.69%	DET:POS	90	1.59%
cette	54	0.95%	sur	38	0.67%	NUM	66	1.17%
est	53	0.94%	époque	38	0.67%	PRO:REL	55	0.97%
au	38	0.67%	pour	37	0.65%	VER:impf	55	0.97%
sur	38	0.67%	plus	35	0.62%	PRO:IND	33	0.58%
pour	37	0.65%	vous	32	0.57%	PUN:cit	30	0.53%
il	35	0.62%	par	31	0.55%	VER:ppre	23	0.41%
plus	35	0.62%	que	31	0.55%	VER:simp	15	0.27%
ces	32	0.57%	avec	31	0.55%	VER:futu	13	0.23%
vous	32	0.57%	qui	29	0.51%	VER:cond	8	0.14%
par	31	0.55%	tout	26	0.46%	PUN	5	0.09%
avec	31	0.55%	œuvre	26	0.46%	VER:subp	4	0.07%
s’	30	0.53%	avant	26	0.46%	ABR	1	0.02%
qui	29	0.51%	dieu	25	0.44%	VER:subi	1	0.02%
son	28	0.50%	avoir	22	0.39%	SENT	0	0.00%
se	27	0.48%	égyptien	20	0.35%	PRO:POS	0	0.00%
avant	26	0.46%	grand	19	0.34%	PRO	0	0.00%
aux	24	0.42%	comme	19	0.34%			
sa	23	0.41%	corps	19	0.34%			
époque	22	0.39%	elle	19	0.34%			
que	20	0.35%	statue	18	0.32%			
tout	20	0.35%	défunt	18	0.32%			
comme	19	0.34%	faire	17	0.30%			
corps	19	0.34%	mort	17	0.30%			
ce	17	0.30%	funéraire	16	0.28%			
dieu	17	0.30%	pharaon	16	0.28%			
défunt	17	0.30%	leur	15	0.27%			
époques	16	0.28%	tardif	15	0.27%			
leur	15	0.27%	siècle	14	0.25%			
sont	14	0.25%	ou	14	0.25%			
ou	14	0.25%	entre	14	0.25%			
entre	14	0.25%	tête	14	0.25%			
œuvre	14	0.25%	pharaonique	14	0.25%			
tardives	14	0.25%	mais	13	0.23%			
mais	13	0.23%	aussi	13	0.23%			
aussi	13	0.23%	effigie	13	0.23%			
pharaonique	13	0.23%	ne	12	0.21%			
œuvres	12	0.21%	conserver	12	0.21%			
tête	12	0.21%	apparaître	12	0.21%			
funéraire	12	0.21%	offrande	12	0.21%			
exposition	12	0.21%	exposition	12	0.21%			
morts	12	0.21%	Egypte	12	0.21%			
Egypte	12	0.21%	pouvoir	11	0.19%			
siècle	11	0.19%	salle	11	0.19%			
ses	11	0.19%	fin	11	0.19%			
fin	11	0.19%	représenter	11	0.19%			
art	11	0.19%	art	11	0.19%			
où	11	0.19%	où	11	0.19%			
qu’	11	0.19%	représentation	11	0.19%			
ère	11	0.19%	dynastie	11	0.19%			
Jésus-Christ	11	0.19%	visage	11	0.19%			

Rubens-Poussin

SCHEMAS		
Commentaire	15	31.91%
Contact	1	2.13%
Information	30	63.83%
Instruction	1	2.13%
Réaction	0	0.00%
Total	47	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	3	0.5%
Résumé	0	0.0%
Résultat	15	2.7%
Remarque	70	12.5%
Reformulation	0	0.0%
Préparation	18	3.2%
Moyen	7	1.2%
Motivation	3	0.5%
Interrogation	4	0.7%
Evaluation	26	4.6%
Elaboration	197	35.1%
Démonstration	37	6.6%
Condition	1	0.2%
Concession	1	0.2%
Circonstance	0	0.0%
Cause	9	1.6%
But	13	2.3%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	22	3.9%
sans relation com	47	8.4%
sans relation c	1	0.2%
sans relation if	87	15.5%
sans relation is	1	0.2%
sans relation r	0	0.0%
Total	562	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	4	0.65%
Séquence	20	3.24%
Liste	24	3.89%
Association	303	49.11%
Inclusion	193	31.28%
Contraste	63	10.21%
Choix	10	1.62%
Total	617	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	1226
Total Micro-contributions	808

f(pr, CVA_{rubens})			f(l, CVA_{rubens})			f(cg, CVA_{rubens})		
de	352	5.54%	le	617	9.71%	NOM	1411	22.21%
la	191	3.01%	de	443	6.97%	PRP	930	14.64%
l’	159	2.50%	du	177	2.79%	DET:ART	772	12.15%
le	155	2.44%	un	176	2.77%	VER:pres	451	7.10%
à	146	2.30%	à	147	2.31%	ADJ	393	6.19%
et	128	2.01%	être	135	2.12%	NAM	389	6.12%
des	95	1.50%	et	128	2.01%	ADV	269	4.23%
les	94	1.48%	ce	119	1.87%	PRO:PER	263	4.14%
d’	91	1.43%	son	103	1.62%	KON	260	4.09%
un	91	1.43%	en	90	1.42%	PRP:det	238	3.75%
en	89	1.40%	avoir	86	1.35%	VER:pper	229	3.60%
une	85	1.34%	il	82	1.29%	PRO:DEM	144	2.27%
est	84	1.32%	dans	69	1.09%	PRO:REL	119	1.87%
du	82	1.29%	que	69	1.09%	DET:POS	110	1.73%
il	74	1.16%	qui	64	1.01%	NUM	94	1.48%
dans	69	1.09%	au	61	0.96%	VER:infi	91	1.43%
qui	64	1.01%	se	53	0.83%	VER:impf	43	0.68%
au	49	0.77%	pour	43	0.68%	PUN:cit	26	0.41%
a	49	0.77%	par	43	0.68%	VER:ppre	25	0.39%
que	47	0.74%	ne	37	0.58%	PUN	25	0.39%
son	44	0.69%	on	35	0.55%	PRO:IND	20	0.31%
pour	43	0.68%	artiste	32	0.50%	VER:cond	11	0.17%
par	43	0.68%	sur	30	0.47%	VER:futu	10	0.16%
cette	40	0.63%	peinture	28	0.44%	VER:subp	10	0.16%
ce	40	0.63%	poussin	27	0.42%	VER:simp	9	0.14%
on	34	0.54%	pas	26	0.41%	SENT	8	0.13%
ses	31	0.49%	comme	24	0.38%	PRO	2	0.03%
sur	30	0.47%	tableau	23	0.36%	ABR	1	0.02%
s’	29	0.46%	avec	21	0.33%	VER:subi	1	0.02%
sa	28	0.44%	mais	21	0.33%	PRO:POS	0	0.00%
Poussin	28	0.44%	représenter	21	0.33%			
se	26	0.41%	celui	20	0.31%			
pas	26	0.41%	deux	20	0.31%			
peinture	26	0.41%	peintre	20	0.31%			
comme	24	0.38%	faire	19	0.30%			
été	23	0.36%	lui	19	0.30%			
qu’	22	0.35%	paysage	19	0.30%			
Le	22	0.35%	Paris	19	0.30%			
avec	21	0.33%	œuvre	18	0.28%			
mais	21	0.33%	elle	17	0.27%			
n’	20	0.31%	ou	16	0.25%			
deux	20	0.31%	peindre	16	0.25%			
artiste	20	0.31%	Rome	16	0.25%			
Paris	19	0.30%	grand	15	0.24%			
ces	17	0.27%	siècle	15	0.24%			
ne	17	0.27%	aussi	15	0.24%			
ou	16	0.25%	scène	15	0.24%			
elle	16	0.25%	flamand	15	0.24%			
paysage	16	0.25%	français	14	0.22%			
Rome	16	0.25%	dont	13	0.20%			
aussi	15	0.24%	composition	13	0.20%			
lui	15	0.24%	Flémal	13	0.20%			
siècle	14	0.22%	plus	12	0.19%			
ont	14	0.22%	tout	12	0.19%			
tableau	14	0.22%	pouvoir	12	0.19%			
c’	13	0.20%	où	12	0.19%			
celui	13	0.20%	même	12	0.19%			
fait	13	0.20%	ici	12	0.19%			
dont	13	0.20%	après	12	0.19%			
scène	13	0.20%	sujet	12	0.19%			
Flémal	13	0.20%	histoire	12	0.19%			
plus	12	0.19%	enfant	12	0.19%			
aux	12	0.19%	commande	12	0.19%			
sont	12	0.19%	Rubens	12	0.19%			
où	12	0.19%	personnage	11	0.17%			
ici	12	0.19%						

Annexe 8. 3 Corpus CVC_f

x =	CVC_f	Beaune vec	Bibracte	Femme MA	Art et Tech
pr(*x*)	170845	17615	25297	13846	18158
v(*x*)	10934	2619	3035	1995	2284
d(*x*)	0.06	0.15	0.12	0.14	0.13

x =	Beaune gour.	MBA dague	MBA Europe	MBA realisme	MBA tapisserie	MBA Victorine
pr(*x*)	23397	14761	15892	12089	15986	13804
v(*x*)	2585	2090	2059	1753	2074	1996
d(*x*)	0.11	0.14	0.13	0.15	0.13	0.14

CVC_f

SCHEMAS			RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Commentaire	175	27.30%	Simultanéité	2	0.11%
Contact	24	3.74%	Séquence	38	2.06%
Information	198	30.89%	Liste	84	4.55%
Instruction	69	10.76%	Association	912	49.35%
Réaction	175	27.30%	Inclusion	473	25.60%
Total	641	100.00%	Contraste	293	15.85%
			Choix	46	2.49%
			Total	1848	100.0%

RELATIONS MONONUCLEAIRES					
Solution	259	4.0%	Condition	65	1.0%
Résumé	35	0.5%	Concession	463	7.2%
Résultat	377	5.9%	Circonstance	51	0.8%
Remarque	770	12.0%	Cause	269	4.2%
Reformulation	434	6.7%	But	102	1.6%
Préparation	269	4.2%	Autrement	6	0.1%
Moyen	54	0.8%	Arrière-plan	109	1.7%
Motivation	217	3.4%	sans relation com	363	5.6%
Interrogation	191	3.0%	sans relation c	33	0.5%
Evaluation	143	2.2%	sans relation if	697	10.8%
Elaboration	908	14.1%	sans relation is	117	1.8%
Démonstration	294	4.6%	sans relation r	212	3.3%
			Total	6438	100.00%

Total relations (nucléaires + schémas)	8927	**Total Micro-contributions**	8111

f(pr, CVC$_f$)			f(l, CVC$_f$)			f(cg, CVC$_f$)		
de	4996	2.92%	le	9965	5.83%	NOM	28672	16.78%
heu	4444	2.60%	de	6401	3.75%	ADV	17119	10.02%
est	3500	2.05%	être	5607	3.28%	ADJ	15605	9.13%
la	3278	1.92%	ce	4772	2.79%	PRP	14696	8.60%
et	2871	1.68%	heu	4444	2.60%	VER:pres	13227	7.74%
le	2858	1.67%	un	3477	2.04%	PRO:PER	12932	7.57%
on	2328	1.36%	avoir	3315	1.94%	DET:ART	12837	7.51%
!	2256	1.32%	et	3004	1.76%	KON	7744	4.53%
les	2217	1.30%	du	2990	1.75%	PRO:DEM	6060	3.55%
à	2209	1.29%	que	2839	1.66%	PUN	5570	3.26%
qui	2009	1.18%	il	2462	1.44%	SENT	4529	2.65%
il	1825	1.07%	on	2387	1.40%	VER:infi	4206	2.46%
des	1822	1.07%	!	2256	1.32%	PRP:det	3943	2.31%
un	1803	1.06%	à	2223	1.30%	VER:pper	3722	2.18%
que	1788	1.05%	qui	2010	1.18%	NAM	3604	2.11%
en	1722	1.01%	en	1740	1.02%	NUM	3527	2.06%
une	1643	0.96%	vous	1618	0.95%	PRO:REL	3401	1.99%
a	1586	0.93%	donc	1575	0.92%	INT	3186	1.86%
donc	1525	0.89%	?	1493	0.87%	VER:impf	2163	1.27%
?	1493	0.87%	je	1420	0.83%	PRO:IND	1104	0.65%
vous	1487	0.87%	bien	1326	0.78%	DET:POS	948	0.55%
c’	1467	0.86%	hein	1317	0.77%	ABR	590	0.35%
bien	1316	0.77%	aller	1211	0.71%	VER:futu	344	0.20%
hein	1309	0.77%	V	1204	0.70%	VER:cond	291	0.17%
l’	1248	0.73%	pas	1160	0.68%	VER:ppre	224	0.13%
V	1204	0.70%	cela	1083	0.63%	VER:subp	204	0.12%
du	1167	0.68%	tout	1056	0.62%	PUN:cit	160	0.09%
pas	1155	0.68%	dans	1018	0.60%	VER:subi	102	0.06%
je	1108	0.65%	pour	966	0.57%	VER:simp	72	0.04%
ce	1032	0.60%	au	953	0.56%	PRO	54	0.03%
dans	1018	0.60%	voir	872	0.51%	VER:impe	5	0.00%
ça	1013	0.59%	faire	848	0.50%	PRO:POS	4	0.00%
pour	956	0.56%	ne	818	0.48%			
c'	921	0.54%	se	792	0.46%			
l'	884	0.52%	oui	783	0.46%			
au	813	0.48%	elle	771	0.45%			
d’	781	0.46%	y	769	0.45%			
y	748	0.44%	très	728	0.43%			
oui	729	0.43%	mais	719	0.42%			
cette	723	0.42%	nous	712	0.42%			
très	717	0.42%	dire	697	0.41%			
va	705	0.41%	ici	694	0.41%			
nous	702	0.41%	alors	681	0.40%			
ici	691	0.40%	eh	630	0.37%			
mais	677	0.40%	là	625	0.37%			
tout	669	0.39%	sur	597	0.35%			
elle	654	0.38%	avec	591	0.35%			
était	652	0.38%	pouvoir	586	0.34%			
eh	622	0.36%	par	572	0.33%			
là	619	0.36%	son	550	0.32%			
d'	606	0.35%	parce	533	0.31%			
alors	599	0.35%	plus	519	0.30%			
qu’	599	0.35%	aussi	512	0.30%			
sur	597	0.35%	même	497	0.29%			
avec	586	0.34%	petit	474	0.28%			
par	571	0.33%	si	473	0.28%			
ils	565	0.33%	puis	446	0.26%			
parce	522	0.31%	la|le	432	0.25%			
plus	519	0.30%	comme	430	0.25%			
sont	517	0.30%	vraiment	408	0.24%			
aussi	511	0.30%	quand	395	0.23%			
fait	498	0.29%	peu	374	0.22%			
même	476	0.28%	voilà	371	0.22%			
si	457	0.27%	M3	369	0.22%			
qu'	455	0.27%	sûr	355	0.21%			
se	455	0.27%	deux	347	0.20%			
puis	444	0.26%	justement	328	0.19%			
comme	421	0.25%	non	310	0.18%			
vraiment	408	0.24%	cent	307	0.18%			
ne	405	0.24%	ah	294	0.17%			

quand	392	0.23%	inaudible	274	0.16%	
peu	374	0.22%	ou	269	0.16%	
M3	369	0.22%	quelque	269	0.16%	
sûr	352	0.21%	bon	264	0.15%	
dire	349	0.20%	savoir	262	0.15%	
deux	343	0.20%	autre	257	0.15%	
ces	341	0.20%	encore	238	0.14%	
ont	337	0.20%	beaucoup	231	0.14%	
voyez	334	0.20%	falloir	227	0.13%	
voilà	331	0.19%	ben	224	0.13%	
justement	328	0.19%	M1	224	0.13%	
été	315	0.18%	siècle	224	0.13%	
avait	298	0.17%	mille	222	0.13%	
faire	292	0.17%	foi|fois	218	0.13%	
cent	282	0.17%	tapisserie	208	0.12%	
son	281	0.16%	chose	207	0.12%	
non	279	0.16%	vouloir	203	0.12%	
petit	275	0.16%	assez	202	0.12%	
inaudible	274	0.16%	entre	195	0.11%	
ou	263	0.15%	ville	194	0.11%	
n’	248	0.15%	femme	189	0.11%	
être	241	0.14%	après	188	0.11%	
ai	240	0.14%	œuvre	186	0.11%	
encore	238	0.14%	mettre	185	0.11%	
beaucoup	231	0.14%	effectivement	180	0.11%	
ah	227	0.13%	trouver	178	0.10%	
M1	224	0.13%	simplement	177	0.10%	
mille	220	0.13%	moi	168	0.10%	
fois	218	0.13%	où	165	0.10%	
siècle	217	0.13%	grand	164	0.10%	
avez	213	0.12%	fait	161	0.09%	
peut	213	0.12%	lui	161	0.09%	
ben	209	0.12%	notamment	160	0.09%	
voit	205	0.12%	appeler	158	0.09%	
assez	202	0.12%	celui	157	0.09%	
s’	202	0.12%	leur	156	0.09%	
entre	196	0.11%	venir	155	0.09%	
bon	189	0.11%	-ci	154	0.09%	
sa	188	0.11%	la	154	0.09%	
effectivement	179	0.10%	Bourgogne	151	0.09%	
simplement	177	0.10%	parler	151	0.09%	
après	176	0.10%	puisque	151	0.09%	
ville	171	0.10%	côté	150	0.09%	
où	165	0.10%	premier	145	0.08%	
tapisserie	163	0.10%	passer	142	0.08%	
notamment	160	0.09%	année	140	0.08%	
n'	158	0.09%	M4	140	0.08%	
voir	157	0.09%	retrouver	140	0.08%	
faut	156	0.09%	-l	139	0.08%	
vont	155	0.09%	époque	138	0.08%	
-ci	154	0.09%	déjà	132	0.08%	
tous	153	0.09%	permettre	131	0.08%	
Bourgogne	151	0.09%	vin	130	0.08%	
chose	148	0.09%	donner	129	0.08%	
moi	146	0.09%	Dijon	128	0.07%	
s'	144	0.08%	me	127	0.07%	
avoir	143	0.08%	portrait	127	0.07%	
j’	140	0.08%	toujours	127	0.07%	
M4	140	0.08%	regarder	125	0.07%	
-l	139	0.08%	devoir	124	0.07%	
femme	138	0.08%	peut-être	123	0.07%	
époque	137	0.08%	trois	122	0.07%	
côté	136	0.08%	aujourd'	121	0.07%	
étaient	136	0.08%	hui	121	0.07%	
Et	135	0.08%	an	120	0.07%	
autre	134	0.08%	artiste	120	0.07%	
quelques	132	0.08%	également	120	0.07%	
soit	131	0.08%	certain	116	0.07%	
déjà	130	0.08%	connaître	115	0.07%	
aux	129	0.08%	représenter	115	0.07%	
lui	129	0.08%	juste	114	0.07%	

Beaune

SCHEMAS		
Commentaire	63	31.66%
Contact	7	3.52%
Information	55	27.64%
Instruction	21	10.55%
Réaction	53	26.63%
Total	199	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	48	2.7%
Résumé	7	0.4%
Résultat	114	6.5%
Remarque	196	11.2%
Reformulation	149	8.5%
Préparation	76	4.3%
Moyen	11	0.6%
Motivation	59	3.4%
Interrogation	39	2.2%
Evaluation	42	2.4%
Elaboration	290	16.5%
Démonstration	78	4.4%
Condition	12	0.7%
Concession	62	3.5%
Circonstance	29	1.7%
Cause	82	4.7%
But	18	1.0%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	37	2.1%
sans relation com	142	8.1%
sans relation c	9	0.5%
sans relation if	161	9.2%
sans relation is	32	1.8%
sans relation r	61	3.5%
Total	1754	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	0	0.00%
Séquence	11	2.39%
Liste	27	5.87%
Association	224	48.70%
Inclusion	110	23.91%
Contraste	80	17.39%
Choix	8	1.74%
Total		0.00%

Total relations (nucléaires + schémas)	2413
Total Micro-contributions	2157

f(pr, CVA_{beaune})			f(l, CVA_{beaune})			f(cg, CVA_{beaune})		
de	542	3.08%	le	1300	7.38%	NOM	2905	16.49%
la	432	2.45%	de	694	3.94%	ADV	1672	9.49%
est	427	2.42%	être	591	3.36%	VER:pres	1595	9.05%
le	372	2.11%	ce	540	3.07%	DET:ART	1586	9.00%
c’	310	1.76%	avoir	381	2.16%	PRP	1571	8.92%
les	308	1.75%	un	353	2.00%	PRO:PER	1557	8.84%
on	307	1.74%	du	345	1.96%	ADJ	1277	7.25%
et	304	1.73%	il	311	1.77%	KON	737	4.18%
à	281	1.60%	on	309	1.75%	PRO:DEM	663	3.76%
?	261	1.48%	et	304	1.73%	SENT	460	2.61%
l’	251	1.42%	à	281	1.60%	VER:infi	457	2.59%
il	239	1.36%	que	263	1.49%	PRP:det	452	2.57%
heu	220	1.25%	?	261	1.48%	NAM	424	2.41%
des	209	1.19%	heu	220	1.25%	NUM	398	2.26%
qui	209	1.19%	qui	209	1.19%	INT	368	2.09%
a	206	1.17%	hein	202	1.15%	PRO:REL	359	2.04%
un	204	1.16%	en	199	1.13%	VER:pper	317	1.80%
hein	202	1.15%	!	185	1.05%	PUN	227	1.29%
en	197	1.12%	vous	179	1.02%	VER:impf	197	1.12%
!	185	1.05%	aller	175	0.99%	DET:POS	109	0.62%
que	175	0.99%	donc	157	0.89%	PRO:IND	93	0.53%
vous	169	0.96%	y	148	0.84%	ABR	72	0.41%
donc	157	0.89%	je	144	0.82%	VER:futu	27	0.15%
d’	150	0.85%	pas	133	0.76%	VER:ppre	23	0.13%
y	148	0.84%	bien	117	0.66%	VER:subp	19	0.11%
une	146	0.83%	très	108	0.61%	VER:cond	14	0.08%
du	139	0.79%	au	107	0.61%	PUN:cit	14	0.08%
pas	133	0.76%	dans	106	0.60%	VER:subi	9	0.05%
bien	117	0.66%	se	100	0.57%	VER:simp	7	0.04%
très	108	0.61%	ne	99	0.56%	PRO	6	0.03%
dans	106	0.60%	cela	98	0.56%	VER:impe	0	0.00%
je	103	0.58%	effectivement	92	0.52%	PRO:POS	0	0.00%
va	102	0.58%	M5	88	0.50%			
ce	101	0.57%	V	86	0.49%			
au	96	0.54%	elle	83	0.47%			
ça	92	0.52%	voir	83	0.47%			
effectivement	92	0.52%	petit	81	0.46%			
qu’	89	0.51%	alors	81	0.46%			
M5	88	0.50%	pouvoir	80	0.45%			
V	86	0.49%	pour	78	0.44%			
alors	80	0.45%	eh	78	0.44%			
eh	78	0.44%	tout	76	0.43%			
pour	78	0.44%	faire	75	0.43%			
sur	75	0.43%	sur	75	0.43%			
elle	73	0.41%	parce	72	0.41%			
parce	72	0.41%	mais	70	0.40%			
ils	70	0.40%	là	65	0.37%			
mais	70	0.40%	nous	62	0.35%			
cette	66	0.37%	puis	60	0.34%			
là	65	0.37%	plus	59	0.33%			
nous	62	0.35%	vin	59	0.33%			
plus	60	0.34%	oui	56	0.32%			
puis	60	0.34%	par	52	0.30%			
oui	56	0.32%	aussi	51	0.29%			
ne	53	0.30%	Bourgogne	51	0.29%			
se	53	0.30%	siècle	50	0.28%			
par	52	0.30%	peu	49	0.28%			
tout	52	0.30%	la|le	43	0.24%			
aussi	51	0.29%	voilà	40	0.23%			
Bourgogne	51	0.29%	même	40	0.23%			
vin	50	0.28%	cent	38	0.22%			
était	49	0.28%	rue	38	0.22%			
peu	49	0.28%	mille	37	0.21%			
s’	48	0.27%	deux	36	0.20%			
siècle	48	0.27%	inaudible	36	0.20%			

Bibracte

SCHEMAS		
Commentaire	58	26.98%
Contact	14	6.51%
Information	60	27.91%
Instruction	26	12.09%
Réaction	57	26.51%
Total	215	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	98	5.0%
Résumé	10	0.5%
Résultat	125	6.4%
Remarque	247	12.7%
Reformulation	116	6.0%
Préparation	74	3.8%
Moyen	29	1.5%
Motivation	54	2.8%
Interrogation	69	3.5%
Evaluation	49	2.5%
Elaboration	252	12.9%
Démonstration	130	6.7%
Condition	23	1.2%
Concession	135	6.9%
Circonstance	2	0.1%
Cause	87	4.5%
But	36	1.8%
Autrement	6	0.3%
Arrière-plan	27	1.4%
sans relation com	105	5.4%
sans relation c	18	0.9%
sans relation if	152	7.8%
sans relation is	41	2.1%
sans relation r	64	3.3%
Total	1949	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	0	0.00%
Séquence	8	1.63%
Liste	14	2.86%
Association	287	58.57%
Inclusion	75	15.31%
Contraste	93	18.98%
Choix	13	2.65%
Total	490	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	2654
Total Micro-contributions	2417

f(pr, $CVA_{bibracte}$)			f(l, $CVA_{bibracte}$)			f(cg, $CVA_{bibracte}$)		
heu	967	3.82%	le	1373	5.43%	NOM	4662	18.43%
de	668	2.64%	heu	967	3.82%	ADJ	2664	10.53%
?	479	1.89%	de	891	3.52%	ADV	2242	8.86%
et	478	1.89%	être	862	3.41%	PRP	2169	8.57%
hein	474	1.87%	ce	705	2.79%	DET:ART	1861	7.36%
est	473	1.87%	du	573	2.27%	VER:pres	1809	7.15%
on	463	1.83%	un	547	2.16%	PRO:PER	1667	6.59%
le	420	1.66%	avoir	544	2.15%	KON	1172	4.63%
des	400	1.58%	?	479	1.89%	PRO:DEM	921	3.64%
c’	381	1.51%	et	478	1.89%	INT	738	2.92%
la	376	1.49%	hein	474	1.87%	PRP:det	680	2.69%
les	354	1.40%	on	463	1.83%	SENT	629	2.49%
à	319	1.26%	il	455	1.80%	VER:pper	596	2.36%
qui	319	1.26%	que	394	1.56%	PUN	554	2.19%
V	299	1.18%	à	319	1.26%	VER:impf	531	2.10%
un	293	1.16%	qui	319	1.26%	VER:infi	506	2.00%
l’	285	1.13%	V	299	1.18%	NUM	496	1.96%
en	270	1.07%	en	272	1.08%	PRO:REL	489	1.93%
que	270	1.07%	M1	224	0.89%	NAM	350	1.38%
une	249	0.98%	donc	195	0.77%	PRO:IND	174	0.69%
il	244	0.96%	pas	186	0.74%	ABR	148	0.59%
a	239	0.94%	pour	185	0.73%	DET:POS	84	0.33%
M1	224	0.89%	alors	178	0.70%	VER:ppre	32	0.13%
d’	223	0.88%	cela	177	0.70%	VER:subp	27	0.11%
ils	206	0.81%	faire	158	0.62%	VER:futu	23	0.09%
donc	195	0.77%	dans	152	0.60%	VER:cond	23	0.09%
pas	186	0.74%	!	148	0.59%	PRO	22	0.09%
pour	185	0.73%	voir	147	0.58%	VER:subi	20	0.08%
alors	178	0.70%	y	134	0.53%	VER:simp	6	0.02%
du	177	0.70%	oui	130	0.51%	PRO:POS	2	0.01%
ça	175	0.69%	aller	127	0.50%	PUN:cit	0	0.00%
ce	154	0.61%	par	124	0.49%	VER:impe	0	0.00%
dans	152	0.60%	se	123	0.49%			
!	148	0.59%	là	120	0.47%			
était	148	0.59%	très	118	0.47%			
y	134	0.53%	mais	116	0.46%			
oui	130	0.51%	pouvoir	112	0.44%			
qu’	125	0.49%	tout	109	0.43%			
par	124	0.49%	sur	108	0.43%			
là	120	0.47%	au	107	0.42%			
ont	119	0.47%	avec	101	0.40%			
très	118	0.47%	vous	100	0.40%			
mais	116	0.46%	ne	99	0.39%			
sur	108	0.43%	voilà	95	0.38%			
fait	103	0.41%	aussi	92	0.36%			
avec	101	0.40%	bien	84	0.33%			
vous	98	0.39%	plus	76	0.30%			
voit	96	0.38%	comme	75	0.30%			
voilà	94	0.37%	ici	73	0.29%			
aussi	92	0.36%	je	68	0.27%			
au	88	0.35%	parce	67	0.26%			
sont	88	0.35%	gaulois	61	0.24%			
bien	83	0.33%	la|le	57	0.23%			
cette	78	0.31%	vraiment	57	0.23%			
plus	76	0.30%	elle	56	0.22%			
comme	75	0.30%	peu	55	0.22%			
été	74	0.29%	même	54	0.21%			
ici	73	0.29%	beaucoup	54	0.21%			
se	69	0.27%	retrouver	54	0.21%			
parce	67	0.26%	ouais	53	0.21%			
avait	65	0.26%	nous	50	0.20%			
tout	61	0.24%	savoir	49	0.19%			
ces	60	0.24%	Bibracte	48	0.19%			
va	58	0.23%	ah	47	0.19%			
n’	58	0.23%	quelque	47	0.19%			

Femme MA

SCHEMAS		
Commentaire	12	14.29%
Contact	3	3.57%
Information	35	41.67%
Instruction	6	7.14%
Réaction	28	33.33%
Total	84	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	33	3.0%
Résumé	8	0.7%
Résultat	57	5.2%
Remarque	117	10.7%
Reformulation	89	8.1%
Préparation	48	4.4%
Moyen	8	0.7%
Motivation	37	3.4%
Interrogation	22	2.0%
Evaluation	18	1.6%
Elaboration	185	16.9%
Démonstration	43	3.9%
Condition	15	1.4%
Concession	34	3.1%
Circonstance	18	1.6%
Cause	38	3.5%
But	31	2.8%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	31	2.8%
sans relation com	23	2.1%
sans relation c	6	0.5%
sans relation if	191	17.5%
sans relation is	8	0.7%
sans relation r	34	3.1%
Total	1094	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	0	0.00%
Séquence	9	2.65%
Liste	34	10.03%
Association	156	46.02%
Inclusion	73	21.53%
Contraste	45	13.27%
Choix	22	6.49%
Total	339	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	1517
Total Micro-contributions	1427

f(pr, $CVA_{femmema}$)			f(l, $CVA_{femmema}$)			f(cg, $CVA_{femmema}$)		
heu	793	5.73%	le	919	6.64%	NOM	2875	20.76%
de	456	3.29%	heu	793	5.73%	ADJ	2065	14.91%
la	388	2.80%	de	561	4.05%	ADV	1285	9.28%
donc	295	2.13%	un	349	2.52%	PRP	1236	8.93%
le	259	1.87%	être	337	2.43%	DET:ART	1214	8.77%
à	190	1.37%	donc	295	2.13%	PRO:PER	785	5.67%
une	188	1.36%	du	226	1.63%	VER:pres	750	5.42%
et	179	1.29%	avoir	216	1.56%	KON	493	3.56%
elle	173	1.25%	ce	215	1.55%	VER:infi	375	2.71%
est	163	1.18%	à	190	1.37%	PRP:det	326	2.35%
un	161	1.16%	elle	185	1.34%	NAM	316	2.28%
!	160	1.16%	et	179	1.29%	PRO:DEM	263	1.90%
l'	158	1.14%	!	160	1.16%	VER:pper	256	1.85%
qui	152	1.10%	qui	152	1.10%	NUM	256	1.85%
les	151	1.09%	que	151	1.09%	VER:impf	240	1.73%
des	139	1.00%	son	148	1.07%	PRO:REL	221	1.60%
c'	117	0.85%	femme	126	0.91%	SENT	205	1.48%
pour	115	0.83%	il	123	0.89%	DET:POS	181	1.31%
il	113	0.82%	pour	116	0.84%	PUN	154	1.11%
en	106	0.77%	en	106	0.77%	PRO:IND	82	0.59%
femme	104	0.75%	au	100	0.72%	ABR	57	0.41%
d'	102	0.74%	tout	83	0.60%	INT	55	0.40%
que	97	0.70%	ne	82	0.59%	VER:futu	41	0.30%
a	93	0.67%	aller	82	0.59%	VER:subi	30	0.22%
du	87	0.63%	pas	75	0.54%	VER:cond	20	0.14%
au	87	0.63%	V	73	0.53%	VER:ppre	17	0.12%
était	77	0.56%	on	71	0.51%	VER:subp	16	0.12%
pas	75	0.54%	se	67	0.48%	VER:simp	13	0.09%
V	73	0.53%	je	64	0.46%	PUN:cit	12	0.09%
on	71	0.51%	M7	63	0.46%	VER:impe	4	0.03%
son	64	0.46%	dans	61	0.44%	PRO	3	0.02%
sa	64	0.46%	très	60	0.43%	PRO:POS	0	0.00%
M7	63	0.46%	bien	59	0.43%			
dans	61	0.44%	avec	59	0.43%			
très	60	0.43%	vous	53	0.38%			
bien	59	0.43%	fille	50	0.36%			
avec	59	0.43%	nous	49	0.35%			
ce	53	0.38%	pouvoir	48	0.35%			
vous	53	0.38%	également	48	0.35%			
ne	53	0.38%	voir	45	0.33%			
qu'	52	0.38%	sur	45	0.33%			
je	51	0.37%	deux	44	0.32%			
tout	49	0.35%	faire	43	0.31%			
va	49	0.35%	alors	42	0.30%			
également	48	0.35%	cela	42	0.30%			
nous	47	0.34%	petit	42	0.30%			
se	46	0.33%	enfant	41	0.30%			
sur	45	0.33%	oui	39	0.28%			
deux	44	0.32%	?	37	0.27%			
alors	42	0.30%	même	37	0.27%			
ça	41	0.30%	par	37	0.27%			
avait	40	0.29%	ou	37	0.27%			
oui	39	0.28%	plus	36	0.26%			
fille	39	0.28%	sûr	36	0.26%			
?	37	0.27%	an	35	0.25%			
par	37	0.27%	mais	32	0.23%			
ou	37	0.27%	vierge	32	0.23%			
sûr	36	0.26%	la|le	32	0.23%			
même	35	0.25%	y	30	0.22%			
plus	35	0.25%	bon	30	0.22%			
ans	34	0.25%	jeune	30	0.22%			
mais	32	0.23%	parce	29	0.21%			
enfant	32	0.23%	marier	29	0.21%			
Vierge	30	0.22%	voilà	28	0.20%			
n'	29	0.21%	autre	27	0.20%			

Art et Technique

SCHEMAS		
Commentaire	42	29.37%
Contact	0	0.00%
Information	48	33.57%
Instruction	16	11.19%
Réaction	37	25.87%
Total	143	100.00%

RELATIONS MONONUCLEAIRES		
Solution	80	4.9%
Résumé	10	0.6%
Résultat	81	4.9%
Remarque	210	12.8%
Reformulation	80	4.9%
Préparation	71	4.3%
Moyen	6	0.4%
Motivation	67	4.1%
Interrogation	61	3.7%
Evaluation	34	2.1%
Elaboration	181	11.0%
Démonstration	43	2.6%
Condition	15	0.9%
Concession	232	14.1%
Circonstance	2	0.1%
Cause	62	3.8%
But	17	1.0%
Autrement	0	0.0%
Arrière-plan	14	0.9%
sans relation com	93	5.7%
sans relation c	0	0.0%
sans relation if	193	11.8%
sans relation is	36	2.2%
sans relation r	53	3.2%
Total	1641	100.00%

RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Simultanéité	2	0.36%
Séquence	10	1.79%
Liste	9	1.61%
Association	245	43.83%
Inclusion	215	38.46%
Contraste	75	13.42%
Choix	3	0.54%
Total	559	100.0%

Total relations (nucléaires + schémas)	2343
Total Micro-contributions	2110

f(pr, $CVA_{artettech}$)			f(l, $CVA_{artettech}$)			f(cg, $CVA_{artettech}$)		
de	523	2.88%	le	1153	6.35%	NOM	2558	14.09%
la	428	2.36%	de	641	3.53%	ADV	2144	11.81%
est	422	2.32%	être	636	3.50%	PRO:PER	1668	9.19%
on	366	2.02%	ce	492	2.71%	VER:pres	1555	8.56%
et	331	1.82%	avoir	377	2.08%	DET:ART	1448	7.97%
bien	292	1.61%	on	366	2.02%	PRP	1447	7.97%
c’	291	1.60%	que	363	2.00%	ADJ	1029	5.67%
l’	288	1.59%	un	338	1.86%	KON	923	5.08%
les	270	1.49%	et	331	1.82%	PRO:DEM	654	3.60%
le	257	1.42%	il	299	1.65%	VER:infi	595	3.28%
V	251	1.38%	bien	292	1.61%	NUM	521	2.87%
je	229	1.26%	du	281	1.55%	INT	485	2.67%
à	218	1.20%	je	261	1.44%	PUN	470	2.59%
il	217	1.20%	V	251	1.38%	VER:pper	450	2.48%
?	204	1.12%	à	218	1.20%	NAM	416	2.29%
a	193	1.06%	?	204	1.12%	SENT	383	2.11%
qui	187	1.03%	vous	202	1.11%	PRP:det	378	2.08%
que	186	1.02%	qui	187	1.03%	PRO:REL	359	1.98%
M3	182	1.00%	dire	182	1.00%	VER:impf	233	1.28%
vous	179	0.99%	M3	182	1.00%	ABR	134	0.74%
des	177	0.97%	!	175	0.96%	PRO:IND	131	0.72%
qu’	177	0.97%	tout	168	0.93%	VER:cond	61	0.34%
!	175	0.96%	aller	166	0.91%	DET:POS	46	0.25%
une	171	0.94%	en	162	0.89%	VER:futu	20	0.11%
un	167	0.92%	donc	157	0.86%	VER:ppre	17	0.09%
en	161	0.89%	hein	152	0.84%	VER:subp	14	0.08%
donc	157	0.86%	eh	152	0.84%	PUN:cit	6	0.03%
hein	152	0.84%	cela	148	0.82%	PRO	5	0.03%
eh	152	0.84%	voir	127	0.70%	VER:subi	4	0.02%
ça	147	0.81%	justement	116	0.64%	VER:simp	4	0.02%
tout	119	0.66%	pas	115	0.63%	VER:impe	0	0.00%
d’	118	0.65%	heu	112	0.62%	PRO:POS	0	0.00%
justement	116	0.64%	oui	111	0.61%			
pas	115	0.63%	dans	108	0.59%			
heu	112	0.62%	si	108	0.59%			
oui	111	0.61%	ici	105	0.58%			
dans	108	0.59%	faire	100	0.55%			
si	108	0.59%	sûr	100	0.55%			
dire	107	0.59%	pour	97	0.53%			
ici	105	0.58%	au	97	0.53%			
du	104	0.57%	y	92	0.51%			
sûr	100	0.55%	puis	91	0.50%			
va	98	0.54%	elle	87	0.48%			
pour	97	0.53%	se	85	0.47%			
y	91	0.50%	ne	82	0.45%			
puis	91	0.50%	la|le	78	0.43%			
ce	87	0.48%	mais	77	0.42%			
au	86	0.47%	parce	73	0.40%			
ils	79	0.44%	tapisserie	72	0.40%			
cette	78	0.43%	là	68	0.37%			
mais	77	0.42%	alors	66	0.36%			
parce	73	0.40%	quand	66	0.36%			
elle	72	0.40%	très	63	0.35%			
là	68	0.37%	simplement	59	0.32%			
quand	66	0.36%	par	57	0.31%			
alors	65	0.36%	vraiment	57	0.31%			
était	64	0.35%	avec	51	0.28%			
très	63	0.35%	même	50	0.28%			
tapisserie	63	0.35%	mille	50	0.28%			
simplement	59	0.32%	ah	50	0.28%			
par	57	0.31%	plus	49	0.27%			
vraiment	57	0.31%	comme	49	0.27%			
fait	56	0.31%	foi|fois	49	0.27%			
voyez	53	0.29%	inaudible	49	0.27%			
n’	52	0.29%	chose	48	0.26%			

Beaume gourmande

f(pr, $CVA_{beaunegour}$)			f(l, $CVA_{beaunegour}$)			f(cg, $CVA_{beaunegour}$)		
!	832	3.56%	le	1065	4.55%	NOM	3309	14.14%
heu	578	2.47%	!	832	3.56%	PUN	2810	12.01%
de	571	2.44%	être	749	3.20%	ADJ	2063	8.82%
est	507	2.17%	de	744	3.18%	ADV	1970	8.42%
le	353	1.51%	ce	582	2.49%	PRO:PER	1773	7.58%
la	347	1.48%	heu	578	2.47%	VER:pres	1771	7.57%
c'	328	1.40%	avoir	426	1.82%	PRP	1744	7.45%
on	316	1.35%	un	393	1.68%	DET:ART	1342	5.74%
à	261	1.12%	on	368	1.57%	SENT	1321	5.65%
vous	259	1.11%	et	356	1.52%	KON	975	4.17%
a	241	1.03%	que	341	1.46%	PRO:DEM	842	3.60%
et	226	0.97%	vous	314	1.34%	VER:infi	483	2.06%
les	225	0.96%	du	311	1.33%	NAM	469	2.00%
en	224	0.96%	il	297	1.27%	VER:pper	462	1.97%
un	223	0.95%	à	272	1.16%	PRP:det	444	1.90%
ça	204	0.87%	cela	244	1.04%	INT	413	1.77%
que	203	0.87%	en	236	1.01%	PRO:REL	361	1.54%
il	201	0.86%	qui	193	0.82%	VER:impf	231	0.99%
qui	192	0.82%	pas	185	0.79%	NUM	192	0.82%
pas	180	0.77%	je	183	0.78%	PRO:IND	121	0.52%
l'	175	0.75%	hein	160	0.68%	DET:POS	114	0.49%
des	173	0.74%	faire	156	0.67%	PUN:cit	76	0.32%
une	156	0.67%	aller	149	0.64%	VER:futu	31	0.13%
d'	155	0.66%	petit	134	0.57%	VER:subp	25	0.11%
hein	154	0.66%	?	133	0.57%	VER:ppre	21	0.09%
?	133	0.57%	au	133	0.57%	VER:cond	16	0.07%
qu'	132	0.56%	pour	132	0.56%	VER:simp	7	0.03%
Et	131	0.56%	dans	128	0.55%	ABR	6	0.03%
du	130	0.56%	oui	128	0.55%	PRO	3	0.01%
dans	127	0.54%	donc	116	0.50%	VER:subi	2	0.01%
pour	123	0.53%	se	109	0.47%	VER:impe	0	0.00%
je	103	0.44%	tout	109	0.47%	PRO:POS	0	0.00%
au	100	0.43%	très	105	0.45%			
ce	99	0.42%	mais	102	0.44%			
très	95	0.41%	alors	100	0.43%			
C'	91	0.39%	voilà	100	0.43%			
parce	82	0.35%	bon	95	0.41%			
était	80	0.34%	parce	93	0.40%			
petit	80	0.34%	ben	90	0.38%			
Alors	80	0.34%	y	87	0.37%			
y	78	0.33%	pouvoir	78	0.33%			
va	76	0.32%	peu	76	0.32%			
peu	76	0.32%	quand	76	0.32%			
ben	75	0.32%	bien	75	0.32%			
cassis	75	0.32%	cassis	75	0.32%			
oui	74	0.32%	plus	73	0.31%			
quand	74	0.32%	là	72	0.31%			
mais	73	0.31%	non	72	0.31%			
plus	73	0.31%	aussi	71	0.30%			
se	71	0.30%	comme	70	0.30%			
aussi	70	0.30%	ah	70	0.30%			
Ah	68	0.29%	avec	69	0.29%			
donc	66	0.28%	même	61	0.26%			
bien	66	0.28%	sur	60	0.26%			
là	66	0.28%	elle	59	0.25%			
avec	64	0.27%	dire	57	0.24%			
faire	64	0.27%	la|le	55	0.24%			
bon	64	0.27%	ne	54	0.23%			
comme	63	0.27%	vin	52	0.22%			
voilà	61	0.26%	puis	51	0.22%			
sur	60	0.26%	son	50	0.21%			
fait	58	0.25%	par	48	0.21%			
sont	58	0.25%	Bourgogne	48	0.21%			
même	57	0.24%	mettre	48	0.21%			

MBA dague

f(pr, CVA$_{mbadague}$)			f(l, CVA$_{mbadague}$)			f(cg, CVA$_{mbadague}$)		
est	396	2.68%	le	779	5.28%	NOM	2147	14.55%
!	392	2.66%	être	569	3.85%	ADV	1486	10.07%
de	382	2.59%	de	541	3.67%	VER:pres	1358	9.20%
c’	312	2.11%	ce	467	3.16%	PRP	1319	8.94%
et	286	1.94%	!	392	2.66%	PRO:PER	1303	8.83%
la	259	1.75%	un	376	2.55%	DET:ART	1087	7.36%
on	254	1.72%	que	339	2.30%	ADJ	872	5.91%
en	223	1.51%	avoir	325	2.20%	KON	799	5.41%
le	220	1.49%	et	286	1.94%	PRO:DEM	673	4.56%
que	210	1.42%	on	255	1.73%	SENT	491	3.33%
à	202	1.37%	du	252	1.71%	VER:infi	451	3.06%
un	198	1.34%	il	247	1.67%	PUN	394	2.67%
V	191	1.29%	en	224	1.52%	NAM	366	2.48%
les	190	1.29%	à	203	1.38%	NUM	359	2.43%
il	187	1.27%	V	191	1.29%	PRP:det	310	2.10%
ça	185	1.25%	cela	185	1.25%	VER:pper	309	2.09%
une	178	1.21%	vous	170	1.15%	PRO:REL	291	1.97%
l’	172	1.17%	qui	144	0.98%	INT	232	1.57%
vous	167	1.13%	pas	140	0.95%	VER:impf	165	1.12%
des	160	1.08%	M4	140	0.95%	PRO:IND	105	0.71%
d’	157	1.06%	heu	138	0.93%	DET:POS	83	0.56%
a	154	1.04%	je	138	0.93%	VER:futu	54	0.37%
qui	144	0.98%	aller	126	0.85%	VER:ppre	28	0.19%
pas	140	0.95%	faire	116	0.79%	VER:subp	25	0.17%
M4	140	0.95%	très	111	0.75%	ABR	21	0.14%
heu	138	0.93%	oui	108	0.73%	VER:cond	11	0.07%
qu’	128	0.87%	tout	107	0.72%	PUN:cit	10	0.07%
très	111	0.75%	donc	96	0.65%	VER:simp	7	0.05%
oui	108	0.73%	ne	94	0.64%	PRO	2	0.01%
je	100	0.68%	se	84	0.57%	VER:subi	1	0.01%
donc	96	0.65%	?	81	0.55%	PRO:POS	1	0.01%
du	92	0.62%	alors	76	0.51%	VER:impe	1	0.01%
ce	90	0.61%	pour	72	0.49%			
fait	87	0.59%	bien	71	0.48%			
tout	86	0.58%	y	70	0.47%			
?	81	0.55%	mais	70	0.47%			
alors	76	0.51%	dague	70	0.47%			
va	75	0.51%	dans	69	0.47%			
pour	72	0.49%	dire	69	0.47%			
bien	71	0.48%	arme	69	0.47%			
mais	70	0.47%	vraiment	65	0.44%			
dans	69	0.47%	pouvoir	63	0.43%			
y	68	0.46%	parce	63	0.43%			
dague	67	0.45%	sur	62	0.42%			
vraiment	65	0.44%	voir	58	0.39%			
parce	63	0.43%	au	58	0.39%			
sur	62	0.42%	là	56	0.38%			
ils	59	0.40%	même	56	0.38%			
là	56	0.38%	comme	54	0.37%			
quand	54	0.37%	quand	54	0.37%			
comme	53	0.36%	suisse	53	0.36%			
même	53	0.36%	plus	50	0.34%			
ne	51	0.35%	petit	50	0.34%			
était	50	0.34%	son	48	0.33%			
au	50	0.34%	par	47	0.32%			
sont	50	0.34%	avec	46	0.31%			
plus	50	0.34%	elle	46	0.31%			
se	50	0.34%	vouloir	45	0.30%			
arme	48	0.33%	la|le	44	0.30%			
par	47	0.32%	hein	43	0.29%			
avec	46	0.31%	Guillaume	42	0.28%			
hein	43	0.29%	ah	40	0.27%			
n’	43	0.29%	ou	38	0.26%			
dire	43	0.29%	savoir	37	0.25%			

MBA Europe 1500

f(pr, $CVA_{mbaeurope}$)			f(l, $CVA_{mbaeurope}$)			f(cg, $CVA_{mbaeurope}$)		
heu	783	4.93%	le	879	5.53%	NOM	3303	20.78%
de	522	3.28%	heu	783	4.93%	ADJ	2176	13.69%
la	304	1.91%	de	661	4.16%	PRP	1537	9.67%
est	270	1.70%	ce	545	3.43%	ADV	1515	9.53%
et	259	1.63%	être	444	2.79%	DET:ART	1180	7.43%
qui	257	1.62%	du	355	2.23%	VER:pres	1039	6.54%
le	231	1.45%	un	335	2.11%	PRO:PER	878	5.52%
nous	223	1.40%	avoir	264	1.66%	KON	633	3.98%
l'	197	1.24%	et	261	1.64%	PRO:DEM	592	3.73%
à	194	1.22%	qui	257	1.62%	PRP:det	486	3.06%
que	180	1.13%	que	236	1.49%	NAM	449	2.83%
du	179	1.13%	nous	223	1.40%	PRO:REL	397	2.50%
des	176	1.11%	à	194	1.22%	VER:pper	376	2.37%
une	175	1.10%	donc	159	1.00%	NUM	331	2.08%
les	174	1.09%	il	150	0.94%	VER:infi	264	1.66%
un	159	1.00%	ici	144	0.91%	INT	134	0.84%
donc	159	1.00%	vous	142	0.89%	SENT	110	0.69%
ce	151	0.95%	en	134	0.84%	VER:impf	106	0.67%
cette	148	0.93%	au	131	0.82%	PRO:IND	80	0.50%
ici	144	0.91%	dans	129	0.81%	PUN	71	0.45%
il	142	0.89%	aussi	111	0.70%	DET:POS	68	0.43%
vous	139	0.87%	bien	103	0.65%	VER:futu	33	0.21%
d'	137	0.86%	pour	101	0.64%	VER:ppre	33	0.21%
en	134	0.84%	avec	100	0.63%	VER:subp	28	0.18%
dans	129	0.81%	je	93	0.59%	VER:cond	20	0.13%
c'	119	0.75%	hein	82	0.52%	VER:simp	18	0.11%
au	117	0.74%	là	76	0.48%	VER:subi	17	0.11%
aussi	111	0.70%	retable	76	0.48%	ABR	10	0.06%
ces	107	0.67%	voir	75	0.47%	PUN:cit	6	0.04%
bien	103	0.65%	mais	72	0.45%	PRO	2	0.01%
pour	101	0.64%	?	71	0.45%	PRO:POS	0	0.00%
avec	100	0.63%	sur	69	0.43%	VER:impe	0	0.00%
hein	82	0.52%	même	68	0.43%			
a	80	0.50%	par	67	0.42%			
là	76	0.48%	se	66	0.42%			
?	71	0.45%	deux	60	0.38%			
mais	71	0.45%	pas	58	0.36%			
sur	69	0.43%	œuvre	57	0.36%			
par	67	0.42%	tout	56	0.35%			
je	66	0.42%	cent	56	0.35%			
même	63	0.40%	pouvoir	55	0.35%			
deux	60	0.38%	Christ	55	0.35%			
pas	58	0.36%	siècle	53	0.33%			
retable	58	0.36%	ne	50	0.31%			
sont	55	0.35%	aller	49	0.31%			
Christ	55	0.35%	assez	49	0.31%			
cent	54	0.34%	puis	48	0.30%			
qu'	54	0.34%	Saint	47	0.30%			
siècle	53	0.33%	encore	46	0.29%			
avons	52	0.33%	eh	45	0.28%			
assez	49	0.31%	y	43	0.27%			
puis	48	0.30%	on	42	0.26%			
Saint	48	0.30%	faire	42	0.26%			
encore	46	0.29%	son	42	0.26%			
eh	45	0.28%	comme	40	0.25%			
y	43	0.27%	-ci	40	0.25%			
on	41	0.26%	personnage	40	0.25%			
avez	41	0.26%	plus	39	0.25%			
oeuvre	41	0.26%	inaudible	39	0.25%			
-ci	40	0.25%	ou	37	0.23%			
comme	39	0.25%	sommer|être	36	0.23%			
plus	39	0.25%	elle	34	0.21%			
inaudible	39	0.25%	seizième	34	0.21%			
ou	37	0.23%	quinze	34	0.21%			

MBA réalisme

f(pr, CVA$_{mbarealisme}$)			f(l, CVA$_{mbarealisme}$)			f(cg, CVA$_{mbarealisme}$)		
est	301	2.49%	le	753	6.23%	NOM	1746	14.44%
de	290	2.40%	être	431	3.57%	ADV	1423	11.77%
le	264	2.18%	ce	427	3.53%	VER:pres	1073	8.88%
et	254	2.10%	de	386	3.19%	PRO:PER	1052	8.70%
c'	234	1.94%	et	255	2.11%	PRP	946	7.83%
V	219	1.81%	que	227	1.88%	DET:ART	918	7.59%
on	212	1.75%	V	219	1.81%	ADJ	744	6.15%
la	207	1.71%	un	216	1.79%	KON	577	4.77%
bien	169	1.40%	on	212	1.75%	PRO:DEM	523	4.33%
il	169	1.40%	il	205	1.70%	PUN	407	3.37%
l'	167	1.38%	avoir	180	1.49%	INT	347	2.87%
vous	141	1.17%	bien	169	1.40%	VER:infi	319	2.64%
à	138	1.14%	vous	150	1.24%	NUM	311	2.57%
M3	138	1.14%	tout	148	1.22%	NAM	262	2.17%
!	136	1.12%	du	143	1.18%	SENT	239	1.98%
les	132	1.09%	je	142	1.17%	PRO:REL	239	1.98%
que	128	1.06%	à	139	1.15%	PRP:det	199	1.65%
qui	123	1.02%	M3	138	1.14%	VER:pper	190	1.57%
oui	123	1.02%	!	136	1.12%	VER:impf	144	1.19%
je	118	0.98%	aller	133	1.10%	PRO:IND	130	1.08%
une	115	0.95%	voir	128	1.06%	ABR	88	0.73%
donc	104	0.86%	qui	123	1.02%	DET:POS	84	0.69%
a	102	0.84%	oui	123	1.02%	VER:cond	57	0.47%
heu	102	0.84%	donc	104	0.86%	VER:futu	27	0.22%
qu'	100	0.83%	heu	102	0.84%	VER:ppre	14	0.12%
un	99	0.82%	eh	99	0.82%	VER:subp	14	0.12%
eh	99	0.82%	?	98	0.81%	VER:subi	6	0.05%
?	98	0.81%	en	94	0.78%	PUN:cit	4	0.03%
d'	95	0.79%	dire	92	0.76%	VER:simp	4	0.03%
en	94	0.78%	cela	83	0.69%	PRO	2	0.02%
ce	94	0.78%	pas	83	0.69%	VER:impe	0	0.00%
tout	90	0.74%	ici	77	0.64%	PRO:POS	0	0.00%
ça	83	0.69%	ne	77	0.64%			
pas	83	0.69%	dans	75	0.62%			
ici	77	0.64%	hein	73	0.60%			
va	77	0.64%	se	65	0.54%			
des	75	0.62%	au	56	0.46%			
dans	75	0.62%	elle	56	0.46%			
hein	73	0.60%	son	53	0.44%			
du	68	0.56%	y	52	0.43%			
voyez	62	0.51%	sûr	51	0.42%			
cette	60	0.50%	par	51	0.42%			
sûr	51	0.42%	avec	51	0.42%			
était	51	0.42%	plus	50	0.41%			
par	51	0.42%	faire	49	0.41%			
avec	51	0.42%	très	48	0.40%			
plus	50	0.41%	pour	47	0.39%			
y	49	0.41%	là	47	0.39%			
au	48	0.40%	simplement	43	0.36%			
très	48	0.40%	mais	42	0.35%			
pour	47	0.39%	vraiment	41	0.34%			
elle	47	0.39%	justement	40	0.33%			
là	47	0.39%	parce	40	0.33%			
dirais	46	0.38%	sur	40	0.33%			
ne	46	0.38%	ah	39	0.32%			
simplement	43	0.36%	petit	38	0.31%			
mais	42	0.35%	artiste	35	0.29%			
vraiment	41	0.34%	si	33	0.27%			
justement	40	0.33%	chose	33	0.27%			
parce	40	0.33%	nous	33	0.27%			
sur	40	0.33%	couleur	33	0.27%			
ah	39	0.32%	non	32	0.26%			
se	38	0.31%	alors	30	0.25%			
ils	35	0.29%	comme	30	0.25%			

MBA tapisserie siège de Dijon

f(pr, CVA$_{mbatapisserie}$)			f(l, CVA$_{mbatapisserie}$)			f(cg, CVA$_{mbatapisserie}$)		
heu	638	3.99%	le	913	5.71%	NOM	3169	19.82%
de	586	3.67%	de	710	4.44%	ADJ	1883	11.78%
est	324	2.03%	heu	638	3.99%	ADV	1505	9.41%
la	305	1.91%	être	594	3.72%	PRP	1470	9.20%
qui	257	1.61%	ce	492	3.08%	DET:ART	1171	7.33%
et	256	1.60%	avoir	363	2.27%	VER:pres	1141	7.14%
les	252	1.58%	un	299	1.87%	PRO:PER	949	5.94%
l’	227	1.42%	du	284	1.78%	KON	665	4.16%
à	209	1.31%	que	261	1.63%	PRO:DEM	554	3.47%
que	194	1.21%	qui	257	1.61%	SENT	478	2.99%
des	194	1.21%	et	256	1.60%	VER:pper	461	2.88%
le	183	1.14%	à	210	1.31%	PRO:REL	383	2.40%
nous	172	1.08%	nous	172	1.08%	PRP:det	383	2.40%
c’	172	1.08%	il	169	1.06%	NUM	362	2.26%
en	163	1.02%	en	163	1.02%	PUN	327	2.05%
a	159	0.99%	tapisserie	130	0.81%	VER:infi	300	1.88%
une	150	0.94%	donc	128	0.80%	NAM	184	1.15%
il	149	0.93%	vous	119	0.74%	VER:impf	173	1.08%
un	143	0.89%	!	104	0.65%	INT	168	1.05%
cette	140	0.88%	bien	99	0.62%	PRO:IND	70	0.44%
donc	128	0.80%	dans	99	0.62%	DET:POS	57	0.36%
d’	123	0.77%	au	99	0.62%	VER:futu	30	0.19%
vous	118	0.74%	on	94	0.59%	VER:cond	29	0.18%
ce	109	0.68%	pas	94	0.59%	VER:subp	19	0.12%
!	104	0.65%	je	91	0.57%	VER:ppre	17	0.11%
bien	99	0.62%	ici	89	0.56%	ABR	13	0.08%
dans	99	0.62%	aussi	84	0.53%	VER:subi	11	0.07%
tapisserie	95	0.59%	là	79	0.49%	PUN:cit	8	0.05%
pas	94	0.59%	pour	76	0.48%	VER:simp	4	0.03%
on	92	0.58%	ne	75	0.47%	PRO	1	0.01%
du	90	0.56%	y	71	0.44%	PRO:POS	1	0.01%
ici	89	0.56%	voir	68	0.43%	VER:impe	0	0.00%
au	85	0.53%	mais	65	0.41%			
aussi	84	0.53%	elle	63	0.39%			
là	79	0.49%	oui	60	0.38%			
sont	77	0.48%	cent	60	0.38%			
pour	76	0.48%	aller	59	0.37%			
été	72	0.45%	même	59	0.37%			
y	71	0.44%	puis	50	0.31%			
je	70	0.44%	par	49	0.31%			
qu’	69	0.43%	pouvoir	49	0.31%			
oui	60	0.38%	deux	49	0.31%			
cent	59	0.37%	notamment	49	0.31%			
même	57	0.36%	eh	48	0.30%			
elle	55	0.34%	tout	47	0.29%			
mais	53	0.33%	faire	47	0.29%			
ces	53	0.33%	alors	47	0.29%			
puis	50	0.31%	cela	45	0.28%			
par	49	0.31%	avec	44	0.28%			
deux	49	0.31%	église	44	0.28%			
notamment	49	0.31%	ville	43	0.27%			
eh	48	0.30%	hein	42	0.26%			
alors	47	0.29%	très	42	0.26%			
n’	46	0.29%	sur	42	0.26%			
était	45	0.28%	quinze	41	0.26%			
avec	44	0.28%	plus	38	0.24%			
avons	44	0.28%	parce	37	0.23%			
sur	42	0.26%	la|le	37	0.23%			
ont	42	0.26%	inaudible	36	0.23%			
très	41	0.26%	quand	36	0.23%			
quinze	41	0.26%	se	35	0.22%			
hein	40	0.25%	assez	35	0.22%			
plus	38	0.24%	dire	32	0.20%			
ville	38	0.24%	si	32	0.20%			

MBA victorine

f(pr, CVA$_{mbavictorine}$)			f(l, CVA $_{mbavictorine}$)			f(cg, CVA $_{mbavictorine}$)		
de	456	3.30%	le	831	6.02%	NOM	1998	14.47%
le	299	2.17%	de	572	4.14%	ADV	1877	13.60%
et	298	2.16%	être	394	2.85%	PRO:PER	1300	9.42%
bien	257	1.86%	ce	307	2.22%	PRP	1257	9.11%
la	232	1.68%	et	298	2.16%	VER:pres	1136	8.23%
est	217	1.57%	un	271	1.96%	DET:ART	1030	7.46%
je	213	1.54%	que	264	1.91%	ADJ	832	6.03%
on	206	1.49%	bien	257	1.86%	KON	770	5.58%
à	197	1.43%	avoir	239	1.73%	VER:infi	456	3.30%
l'	183	1.33%	je	236	1.71%	PRO:DEM	375	2.72%
qui	169	1.22%	du	220	1.59%	NAM	368	2.67%
donc	168	1.22%	on	207	1.50%	VER:pper	305	2.21%
il	164	1.19%	il	206	1.49%	PRO:REL	302	2.19%
vous	164	1.19%	à	197	1.43%	NUM	301	2.18%
les	161	1.17%	vous	189	1.37%	PRP:det	285	2.06%
un	156	1.13%	qui	169	1.22%	INT	246	1.78%
en	150	1.09%	donc	168	1.22%	SENT	213	1.54%
que	145	1.05%	tout	153	1.11%	PUN	156	1.13%
eh	130	0.94%	en	150	1.09%	VER:impf	143	1.04%
des	119	0.86%	aller	145	1.05%	DET:POS	122	0.88%
a	119	0.86%	dire	136	0.99%	PRO:IND	118	0.85%
va	117	0.85%	eh	130	0.94%	VER:futu	58	0.42%
c'	117	0.85%	heu	113	0.82%	ABR	41	0.30%
une	115	0.83%	portrait	112	0.81%	VER:cond	40	0.29%
qu'	114	0.83%	voir	107	0.78%	PUN:cit	24	0.17%
heu	113	0.82%	ne	106	0.77%	VER:ppre	22	0.16%
d'	112	0.81%	justement	105	0.76%	VER:subp	17	0.12%
justement	105	0.76%	?	104	0.75%	PRO	8	0.06%
?	104	0.75%	elle	102	0.74%	VER:subi	2	0.01%
si	102	0.74%	si	102	0.74%	VER:simp	2	0.01%
du	101	0.73%	sûr	97	0.70%	PRO:POS	0	0.00%
elle	96	0.70%	ici	93	0.67%	VER:impe	0	0.00%
sûr	96	0.70%	!	92	0.67%			
ce	94	0.68%	dans	91	0.66%			
ici	93	0.67%	pas	91	0.66%			
!	92	0.67%	son	89	0.64%			
dans	92	0.67%	vraiment	86	0.62%			
pas	91	0.66%	hein	82	0.59%			
portrait	88	0.64%	mais	73	0.53%			
tout	87	0.63%	puis	73	0.53%			
vraiment	86	0.62%	au	65	0.47%			
hein	82	0.59%	pour	62	0.45%			
dire	78	0.57%	faire	62	0.45%			
mais	73	0.53%	V	59	0.43%			
puis	73	0.53%	se	58	0.42%			
voyez	70	0.51%	sur	54	0.39%			
pour	62	0.45%	Sophie	53	0.38%			
était	60	0.43%	plus	49	0.35%			
V	59	0.43%	M3	49	0.35%			
cette	57	0.41%	Rude	49	0.35%			
ne	57	0.41%	très	48	0.35%			
au	56	0.41%	quand	47	0.34%			
sur	54	0.39%	même	44	0.32%			
Sophie	53	0.38%	parce	43	0.31%			
plus	49	0.35%	y	42	0.30%			
M3	49	0.35%	par	40	0.29%			
Rude	49	0.35%	mille	40	0.29%			
très	48	0.35%	François	40	0.29%			
quand	47	0.34%	cent	39	0.28%			
n'	46	0.33%	la|le	39	0.28%			
sont	45	0.33%	petit	39	0.28%			
même	44	0.32%	cela	38	0.28%			
son	44	0.32%	avec	37	0.27%			
parce	43	0.31%	encore	37	0.27%			

Annexe 8. 4 Corpus CVA_e

x =	CVA_e	Sagrada Familia	Zaragoza	Vino	Sierra	San Juan
pr(*x*)	65225	4894	6631	4435	4717	4536
v(*x*)	10407	1445	2014	1421	1464	1421
d(*x*)	0.16	0.30	0.30	0.32	0.31	0.31

x =	San José	Cuellar	Cabañeros	Miniatura	Aranjuez	Beaza
pr(*x*)	2127	4277	13938	5550	6995	7125
v(*x*)	721	1162	3053	1723	2186	1908
d(*x*)	0.34	0.27	0.22	0.31	0.31	0.27

CVA_e (Sagrada Familia)

SCHEMAS			RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Commentaire	10	10.99%	Simultanéité	5	3.23%
Contact	1	1.1%	Séquence	3	1.94%
Information	47	51.65%	Liste	7	4.52%
Instruction	33	36.26%	Association	78	50.32%
Réaction	0	0%	Inclusion	43	27.74%
Total	91	100.00%	Contraste	13	8.39%
			Choix	6	3.87%
			Total	155	100.0%

RELATIONS MONONUCLEAIRES					
Solution	4	0.7%	Condition	25	4.1%
Résumé	0	0%	Concession	0	0%
Résultat	22	3.6%	Circonstance	0	0%
Remarque	50	8.1%	Cause	14	2.3%
Reformulation	4	0.7%	But	27	4.4%
Préparation	65	10.6%	Autrement	0	0%
Moyen	5	0.8%	Arrière-plan	22	3.6%
Motivation	0	0%	sans relation com	19	3.1%
Interrogation	3	0.5%	sans relation c	1	0.2%
Evaluation	5	0.8%	sans relation if	115	18.7%
Elaboration	148	24.1%	sans relation is	50	8.1%
Démonstration	35	5.7%	sans relation r	0	0%
			Total	614	100.00%

Total relations (nucléaires + schémas)	860	**Total Micro-contributions**	616

f(pr, CVC_f)			f(l, CVC_f)			f(cg, CVC_f)		
de	4996	2.92%	le	9965	5.83%	NOM	28672	16.78%
heu	4444	2.60%	de	6401	3.75%	ADV	17119	10.02%
est	3500	2.05%	être	5607	3.28%	ADJ	15605	9.13%
la	3278	1.92%	ce	4772	2.79%	PRP	14696	8.60%
et	2871	1.68%	heu	4444	2.60%	VER:pres	13227	7.74%
le	2858	1.67%	un	3477	2.04%	PRO:PER	12932	7.57%
on	2328	1.36%	avoir	3315	1.94%	DET:ART	12837	7.51%
!	2256	1.32%	et	3004	1.76%	KON	7744	4.53%
les	2217	1.30%	du	2990	1.75%	PRO:DEM	6060	3.55%
à	2209	1.29%	que	2839	1.66%	PUN	5570	3.26%
qui	2009	1.18%	il	2462	1.44%	SENT	4529	2.65%
il	1825	1.07%	on	2387	1.40%	VER:infi	4206	2.46%
des	1822	1.07%	!	2256	1.32%	PRP:det	3943	2.31%
un	1803	1.06%	à	2223	1.30%	VER:pper	3722	2.18%
que	1788	1.05%	qui	2010	1.18%	NAM	3604	2.11%
en	1722	1.01%	en	1740	1.02%	NUM	3527	2.06%
une	1643	0.96%	vous	1618	0.95%	PRO:REL	3401	1.99%
a	1586	0.93%	donc	1575	0.92%	INT	3186	1.86%
donc	1525	0.89%	?	1493	0.87%	VER:impf	2163	1.27%
?	1493	0.87%	je	1420	0.83%	PRO:IND	1104	0.65%
vous	1487	0.87%	bien	1326	0.78%	DET:POS	948	0.55%
c’	1467	0.86%	hein	1317	0.77%	ABR	590	0.35%
bien	1316	0.77%	aller	1211	0.71%	VER:futu	344	0.20%
hein	1309	0.77%	V	1204	0.70%	VER:cond	291	0.17%
l’	1248	0.73%	pas	1160	0.68%	VER:ppre	224	0.13%
V	1204	0.70%	cela	1083	0.63%	VER:subp	204	0.12%
du	1167	0.68%	tout	1056	0.62%	PUN:cit	160	0.09%
pas	1155	0.68%	dans	1018	0.60%	VER:subi	102	0.06%
je	1108	0.65%	pour	966	0.57%	VER:simp	72	0.04%
ce	1032	0.60%	au	953	0.56%	PRO	54	0.03%
dans	1018	0.60%	voir	872	0.51%	VER:impe	5	0.00%
ça	1013	0.59%	faire	848	0.50%	PRO:POS	4	0.00%
pour	956	0.56%	ne	818	0.48%			
c'	921	0.54%	se	792	0.46%			
l'	884	0.52%	oui	783	0.46%			
au	813	0.48%	elle	771	0.45%			
d’	781	0.46%	y	769	0.45%			
y	748	0.44%	très	728	0.43%			
oui	729	0.43%	mais	719	0.42%			
cette	723	0.42%	nous	712	0.42%			
très	717	0.42%	dire	697	0.41%			
va	705	0.41%	ici	694	0.41%			
nous	702	0.41%	alors	681	0.40%			
ici	691	0.40%	eh	630	0.37%			
mais	677	0.40%	là	625	0.37%			
tout	669	0.39%	sur	597	0.35%			
elle	654	0.38%	avec	591	0.35%			
était	652	0.38%	pouvoir	586	0.34%			
eh	622	0.36%	par	572	0.33%			
là	619	0.36%	son	550	0.32%			
d'	606	0.35%	parce	533	0.31%			
alors	599	0.35%	plus	519	0.30%			
qu’	599	0.35%	aussi	512	0.30%			
sur	597	0.35%	même	497	0.29%			
avec	586	0.34%	petit	474	0.28%			
par	571	0.33%	si	473	0.28%			
ils	565	0.33%	puis	446	0.26%			
parce	522	0.31%	la|le	432	0.25%			
plus	519	0.30%	comme	430	0.25%			
sont	517	0.30%	vraiment	408	0.24%			
aussi	511	0.30%	quand	395	0.23%			
fait	498	0.29%	peu	374	0.22%			
même	476	0.28%	voilà	371	0.22%			
si	457	0.27%	M3	369	0.22%			
qu'	455	0.27%	sûr	355	0.21%			
se	455	0.27%	deux	347	0.20%			
puis	444	0.26%	justement	328	0.19%			
comme	421	0.25%	non	310	0.18%			
vraiment	408	0.24%	cent	307	0.18%			
ne	405	0.24%	ah	294	0.17%			

quand	392	0.23%	inaudible	274	0.16%	
peu	374	0.22%	ou	269	0.16%	
M3	369	0.22%	quelque	269	0.16%	
sûr	352	0.21%	bon	264	0.15%	
dire	349	0.20%	savoir	262	0.15%	
deux	343	0.20%	autre	257	0.15%	
ces	341	0.20%	encore	238	0.14%	
ont	337	0.20%	beaucoup	231	0.14%	
voyez	334	0.20%	falloir	227	0.13%	
voilà	331	0.19%	ben	224	0.13%	
justement	328	0.19%	M1	224	0.13%	
été	315	0.18%	siècle	224	0.13%	
avait	298	0.17%	mille	222	0.13%	
faire	292	0.17%	foi|fois	218	0.13%	
cent	282	0.17%	tapisserie	208	0.12%	
son	281	0.16%	chose	207	0.12%	
non	279	0.16%	vouloir	203	0.12%	
petit	275	0.16%	assez	202	0.12%	
inaudible	274	0.16%	entre	195	0.11%	
ou	263	0.15%	ville	194	0.11%	
n’	248	0.15%	femme	189	0.11%	
être	241	0.14%	après	188	0.11%	
ai	240	0.14%	œuvre	186	0.11%	
encore	238	0.14%	mettre	185	0.11%	
beaucoup	231	0.14%	effectivement	180	0.11%	
ah	227	0.13%	trouver	178	0.10%	
M1	224	0.13%	simplement	177	0.10%	
mille	220	0.13%	moi	168	0.10%	
fois	218	0.13%	où	165	0.10%	
siècle	217	0.13%	grand	164	0.10%	
avez	213	0.12%	fait	161	0.09%	
peut	213	0.12%	lui	161	0.09%	
ben	209	0.12%	notamment	160	0.09%	
voit	205	0.12%	appeler	158	0.09%	
assez	202	0.12%	celui	157	0.09%	
s’	202	0.12%	leur	156	0.09%	
entre	196	0.11%	venir	155	0.09%	
bon	189	0.11%	-ci	154	0.09%	
sa	188	0.11%	la	154	0.09%	
effectivement	179	0.10%	Bourgogne	151	0.09%	
simplement	177	0.10%	parler	151	0.09%	
après	176	0.10%	puisque	151	0.09%	
ville	171	0.10%	côté	150	0.09%	
où	165	0.10%	premier	145	0.08%	
tapisserie	163	0.10%	passer	142	0.08%	
notamment	160	0.09%	année	140	0.08%	
n'	158	0.09%	M4	140	0.08%	
voir	157	0.09%	retrouver	140	0.08%	
faut	156	0.09%	-l	139	0.08%	
vont	155	0.09%	époque	138	0.08%	
-ci	154	0.09%	déjà	132	0.08%	
tous	153	0.09%	permettre	131	0.08%	
Bourgogne	151	0.09%	vin	130	0.08%	
chose	148	0.09%	donner	129	0.08%	
moi	146	0.09%	Dijon	128	0.07%	
s'	144	0.08%	me	127	0.07%	
avoir	143	0.08%	portrait	127	0.07%	
j’	140	0.08%	toujours	127	0.07%	
M4	140	0.08%	regarder	125	0.07%	
-l	139	0.08%	devoir	124	0.07%	
femme	138	0.08%	peut-être	123	0.07%	
époque	137	0.08%	trois	122	0.07%	
côté	136	0.08%	aujourd'	121	0.07%	
étaient	136	0.08%	hui	121	0.07%	
Et	135	0.08%	an	120	0.07%	
autre	134	0.08%	artiste	120	0.07%	
quelques	132	0.08%	également	120	0.07%	
soit	131	0.08%	certain	116	0.07%	
déjà	130	0.08%	connaître	115	0.07%	
aux	129	0.08%	représenter	115	0.07%	
lui	129	0.08%	juste	114	0.07%	

Annexe 8. 5 Corpus CVC_e

x =	CVC_e	Sagrada Familia	Fantasma	Sombra
pr(*x*)	21178	7171	6114	7893
v(*x*)	3145	1422	1259	1667
d(*x*)	0.15	0.20	0.21	0.21

CVC_e (Sagrada Familia)

SCHEMAS			RELATIONS MULTINUCLEAIRES		
Commentaire	29	22.31%	Simultanéité	0	0%
Contact	3	2.31%	Séquence	16	9.41%
Information	54	41.54%	Liste	8	4.71%
Instruction	39	30.00%	Association	79	46.47%
Réaction	5	3.85%	Inclusion	11	6.47%
Total	130	100%	Contraste	51	30.00%
			Choix	5	2.94%
			Total	170	100%

RELATIONS MONONUCLEAIRES					
Solution	26	4.8%	Condition	28	3.6%
Résumé	4	0.7%	Concession	0	0%
Résultat	30	5.5%	Circonstance	0	0%
Remarque	98	18.0%	Cause	25	3.2%
Reformulation	66	12.1%	But	2	0.3%
Préparation	32	5.9%	Autrement	0	0%
Moyen	0	0%	Arrière-plan	19	2.4%
Motivation	37	6.8%	sans relation com	47	6.0%
Interrogation	23	4.2%	sans relation c	5	0.6%
Evaluation	15	2.8%	sans relation if	127	16.2%
Elaboration	108	19.8%	sans relation is	51	6.5%
Démonstration	32	5.9%	sans relation r	7	0.9%
			Total	782	100%

Total relations (nucléaires + schémas)	1082	**Total Micro-contributions**	923

Annexe 9 : Parcours audioguide des Hospices de Beaunes